MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

# MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

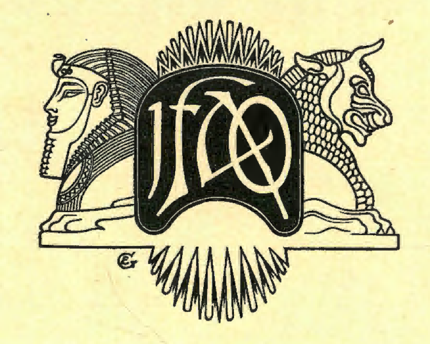
# L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

## DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

TOME QUARANTE-DEUXIÈME







LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1926

# MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

# L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

---

TOME QUARANTE-DEUXIÈME



# INSCRIPTIONS
# GRECQUES ET LATINES
DES
# TOMBEAUX DES ROIS OU SYRINGES

PAR

M. JULES BAILLET

# INTRODUCTION.

§ 1. Grandeur et décadence des tombes royales. — § 2. Les *graffiti*. — § 3. Visiteurs et caravanes. — § 4. Chronologie et calendrier. — § 5. Origine et patrie des visiteurs. — § 6. Visiteurs notables. — § 7. Psychologie des visiteurs. — § 8. Observations grammaticales et paléographiques. — § 9. Onomastique.

## § 1. — GRANDEUR ET DÉCADENCE.

La «demeure éternelle» des pharaons n'a pas plus résisté au temps que l'existence même de ces potentats, fils du Soleil et «vivant éternellement». Plaisantes éternités que bornent les années et les révolutions! Nous visitons encore les tombes de la *Vallée des Rois*, dans la montagne de Thèbes, auxquelles les Grecs ont donné le nom de *Syringes*, «flûtes en roseaux» (comme les galeries de mines) et les Arabes celui de *Biban-el-Molouk*, «portes des rois»; mais il y a bien des siècles qu'elles ont été violées et qu'au lieu de leur propriétaire y règne la désolation.

C'est la XVIII$^{e}$ dynastie qui créa cette nécropole royale, Thotmès I$^{er}$ qui l'inaugura. Or à peine quatre siècles après sa mort, moins de cent ans après celle de Ramsès le Grand, un de leurs faibles successeurs avait à réprimer le pillage organisé de la nécropole thébaine, des antiques tombes royales dans la plaine et même des sépultures des dernières dynasties dans la vallée sacrée. S'il faut en croire les papyrus Abbott, Salt, Amhurst, Mayor et autres, des enquêtes eurent lieu, des brigands en bande furent arrêtés, jugés, châtiés, sous Ramsès IX, de la XX$^{e}$ dynastie. Mais la sécurité ne revint pas. Pour mettre à l'abri les momies royales, on les réunit d'abord dans une chapelle attenante à la tombe d'Aménôthès I$^{er}$. Puis un Aoupout, fils de Sheshônq, descendant des rois-prêtres d'Ammon de la XXI$^{e}$, plus ou moins apparenté aux Ramessides, consomma l'œuvre des profanateurs et,

pour sauver les momies royales, les transporta secrètement et en pauvre équipage dans les puits de Deir-el-Bahari où devait les retrouver Maspero [1] : ainsi enleva-t-il aux tombes leur raison d'être, la cause de leur sainteté, devenue la cause des convoitises, des pillages et des profanations. Peu de rois échappèrent à ce pieux déménagement, comme Aménôthès II, grâce au recul de son entrée, comme Jouya et Touya, Taïa et Khounaton, et le maintenant fameux Toutankhamon, grâce aux décombres accumulés sur leur porte.

Faut-il dater l'abandon complet de la fin de la dynastie des prêtres-rois, ainsi qu'on le fait d'habitude, ou le reculer jusqu'à l'invasion des Assyriens? Doit-on attribuer la détermination désespérée des sauveteurs à la crainte des voleurs indigènes ou à la terreur des étrangers? Lorsque Asarhaddon en 672, Ashshourbanipal en 665, conquirent la Haute-Égypte et refoulèrent en Éthiopie les rois officiels, qu'ils ruinèrent Thèbes et lui imposèrent un vice-roi de leur choix et de leur obédience, Montoumhât, les tombes royales contenaient-elles encore assez de trésors pour leur servir de butin? Les Bubastites, les Éthiopiens, les Saïtes, qui restaurèrent le temple de Karnak, ne firent rien dans la *Vallée des Rois*.

Dès l'une ou l'autre date, la ruine fut-elle complète? Fallut-il beaucoup d'années pour vider les sombres couloirs et les chambres souterraines du mobilier et de tous les approvisionnements royaux? Les Perses, nouveaux envahisseurs, y trouvèrent-ils quelque glane à ramasser? Aucune trace ne décèle leur passage. Cambyse, qui se donna la peine d'égorger de sa main l'Apis de Memphis, n'eut à méditer aucune irrévérence contre les rois évanouis de Biban-el-Molouk. Peut-être personne n'y pensa pour lui. Pendant des siècles l'indifférence plane ici, comme le soleil implacable sur le désert environnant.

Enfin les Grecs vinrent dans la Vallée oubliée. Y commirent-ils quelque dégât? On peut les en absoudre. La curiosité les poussait, non la convoitise. Il ne restait dès lors plus rien à prendre. Ils eussent pu saccager les peintures des murailles, comme des enfants terribles; mais à quoi bon?

[1] MASPERO, *La trouvaille de Deir-el-Bahari*, 1881; *Momies royales : Bibliothèque égyptologique*, I, p. 264-281; *Mémoires de la Mission du Caire*, I, 1889, p. 511-788; *Histoire des peuples de l'Orient*, II, p. 770; DARESSY, *Deir-el-Bahari, 2e trouvaille : Annales du Service des Antiquités*, I, 1901, p. 141-148; III, p. 150-155; IV, p. 110-115; VIII, p. 3-38, 108-112.



L'indifférence a cessé; mais, désormais, un mystère religieux enveloppe ces lieux désolés et les protège.

L'intérêt que les Grecs prirent à la visite des Syringes se traduisit et se révèle encore à nous par les nombreux *graffiti* qu'ils y ont laissés. Mis en goût par eux, les indigènes y ont dans les mêmes temps gravé des inscriptions démotiques. D'autres étrangers ont apposé leurs signatures en phénicien, en chypriote, en écritures asianiques. Puis les Romains ont suivi l'exemple et multiplié leurs souvenirs soit en latin, soit en grec. C'est du IIe au IVe siècle de notre ère que l'affluence est la plus grande. Les chrétiens recueillent cet héritage de curiosité et de vénération et continuent à inscrire leurs noms en grec ou en copte.

Quelle part ces générations successives de visiteurs ont-elles prise aux dégradations des Syringes? Bien petite, à vrai dire. Dans quel état, en effet, les Grecs les avaient-ils trouvées? Ceux de leurs historiens qui ont parlé des Syringes ne l'ont pas décrit en détail. Mais la situation des graffiti sur les murailles nous le fait connaître aussi fidèlement qu'on peut le souhaiter.

Il y a une trentaine d'années, la plupart des tombes royales avaient leur entrée encore plus ou moins obstruée par un amoncellement de débris, de blocs et de pierrailles qui en avaient dérobé plusieurs à la vue des compagnons de Bonaparte, comme celle de Séti Ier, réservant l'honneur de les découvrir à Belzoni, Loret, Davis, Carnarvon. On grimpait sur le tas; on se glissait comme renards sous le linteau de la porte et l'on redescendait par une autre pente à l'intérieur. Plus loin et plus ou moins profondément, quelques-unes arrêtaient le visiteur, comblées de terres et de débris, comme celles de Ramsès II, Ramsès III et Ménéptah. De quand datait cet aspect? Était-il dû à des éboulis récents de la montagne? à des fellahs qui se cachaient pour esquiver l'impôt, les réquisitions militaires ou quelque châtiment? ou bien à des chrétiens fuyant la conquête arabe? ou bien à des anachorètes retirés loin du monde? On peut répondre aujourd'hui avec certitude : non!

La cause est antérieure à la domination ptolémaïque. En effet, les inscriptions grecques suivaient les antiques talus que les modernes Directeurs des antiquités, Grébaut, Loret, Maspero, ont fait déblayer pour clore de grilles les monuments. Aujourd'hui ces inscriptions apparaissent à deux, trois ou

quatre mètres en l'air[1], là où certes les anciens voyageurs n'auraient pas eu l'idée d'aller les nicher : elles demeurent comme témoins de l'ancien niveau, au-dessous duquel on ne lit rien et qui, par conséquent, précéda le temps des visiteurs grecs. De même, à l'entrée de la 8e Syringe, quelques lignes (n° 901), inscrites à l'encre sur la pierre vive après la chute de l'enduit, défendent Arabes et Coptes, chrétiens et Romains contre l'accusation de vandalisme : les dégâts sont antérieurs.

Dans cette même 8e Syringe, les dernières inscriptions se découvrent[2] dans la Salle aux piliers sur l'un d'eux et sur le mur nord, mais au-dessus des figures peintes : on ne peut se refuser à constater que déjà, avant les Grecs, le fond de la Syringe était comblé et le sol de cette salle surhaussée par les débris qu'avait précipités de la montagne un cataclysme naturel indépendant de la malice des hommes.

Au contraire même, dans le couloir d'entrée de la 2e Syringe[3], qui se distingue d'ailleurs dès l'abord par des peintures et inscriptions coptes, j'ai pu remarquer que les noms se disséminaient comme sur deux étages différents : en haut, c'étaient des noms de l'âge romain, païens et classiques par leur forme et leur écriture; en bas, des noms chrétiens, grecs ou coptes. J'en conclus que, pour une cause à déterminer, entre le ve et le VIIIe siècle, des chrétiens avaient nettoyé avec soin cette partie des corridors. Je me hasarderai à indiquer, comme date, le second quart du VIe siècle, comme auteurs, le moine Victor et l'évêque Ananias, comme prélude ou comme conséquence la visite du comte Orion.

La conquête musulmane suspend toutes ces manifestations ou de piété ou d'intérêt touristique; les graffiti arabes sont tous modernes[4]; pendant de longs siècles, l'oubli s'appesantit sur la Vallée et les Portes ne reçoivent de visiteurs que les chauves-souris. Mais à la fin du XVIIIe siècle, la civilisation occidentale pénètre à nouveau dans ce domaine historique : les savants

[1] Voir notamment dans les Syringes de Ramsès X (n° 1), de Ramsès IX (n° 6), de Ramsès VI (n° 9), de Séti II (n° 14).

[2] Voir aux planches de fac-similé : au mur de gauche, pl. VI, la place relative des inscriptions coptes 152a, 158cd; en bas des colonnes, pl. VIII-IX, les nos 185 à 210a; et au mur de droite, pl. XXVI-XXVII, les nos 702 à 742b.

[3] Voir les nos 1433b et 1435b.

[4] Nos 955 à 957, *infra*, p. 205.



et les militaires de l'Expédition d'Égypte témoignent de leur passage[1]; des explorateurs, des égyptologues, et des amateurs de tout acabit ajoutent aux anciens, des noms anglais, italiens, allemands, français et même arabes[2].

[1] Legrain ayant relevé et communiqué à l'Académie des Sciences morales et politiques les noms français qu'il avait vus à Edfou, et ailleurs (*Comptes rendus*, 1911, 2e semestre : *Inscriptions françaises de Haute-Égypte*), je lui avais donné, avec fac-similé, une liste nouvelle fournie par les Syringes. Comme il n'en a pas fait usage, je la reproduis ici. Le nom du général Belliard y voisine avec ceux du sculpteur Castex et de sept autres membres de l'Institut d'Égypte.

— Syringe 1, chambre du sarcophage à droite de la porte : *Devilliers an* 7 — *Jollois an* 7, DUCHANOY *an* 7 (les dates sous les noms); — dans la salle de droite : *Mangin*.

— Syringe 2, chambre du fond, paroi gauche : sous le n° 473 : *Coquebert*, 1799, — au-dessus du n° 477 : BELLIARD.

— Syringe 8, grande salle, 1er pilier de gauche, sous le n° 955 : DUCHANOY, AN. 7; — et à côté : *Rozière*.

— Syringe 9, petite salle du fond, mur ouest, au-dessus du disque : ROZIÈRE; — sur le disque : CASTEX; — mur nord, entre les têtes du 2e registre : ROZIER (*sic*) — et à la suite BELLIARD A 7 (*sic*), 1799.

— Syringe 11, chambre des Harpistes; dans le 2e tableau : DESCOSTILS AN 7; — dans le 3e tableau : R. E. DEVILLIERS AN 7, 1799 — (ROZIÈRE AN 7); — DUCHANOY AN 7; — dans le 7e tableau : NECTOUX (avec le N fait à l'envers); — salle à droite de la salle aux piliers, mur gauche : CASTEX; — plus loin; RozièRE an 7, — DUCHNOY (*sic*) AN 7; — 1er corridor, 1re cellule de droite : *Tou-Tain* — *belliard* (*sic*).

— Syringe 14, 1re salle, 1er pilier à droite, à l'encre noire : *Castex an* 7.

— Syringe 15, dans la cavée, à gauche : CASTEX; — au-dessus de la porte, sous la scène, tracé au crayon puis gravé :

RE DEVILLIERS AN 7 BELLIARD DESCOSTILS ROZIERE
D. NECTOUX.

dans le 1er tableau du corridor, sur la coiffure d'Horus : *Guichard Comandt La 11 1799*.

[2] Je relève entre autres :

— Syringe 1, cavée, à droite, au crayon : *Brugsch* VIDI ET MIRAVI *annis 1851 et 1857* — *Wescher, 1864* — (allusion au n° 468 de Januarius).

— Syringe 9, 1er couloir, mur de droite, sous le n° 1944, au crayon : *I. Legh*, 1813 — *C. Smett*, 1813 — *H. Salt*, 1817.

— Syringe 11, chambre des Harpistes, dans le 4e tableau, au crayon : *H. Baillie*, 1832; — dans le 7e tableau, *W. C. Harris*, 1817; — dans le 8e tableau : EMILE GUIMET HAR-

## § 2. — LES GRAFFITI.

### COLLECTIONS, LEUR RÉPARTITION, LEURS LEÇONS.

Les anciens admirateurs des Syringes ne daignèrent pas en signaler les graffiti. Aucune Anthologie, aucun Florilège, n'y a cueilli une pensée ou un vers. Mais depuis un siècle et demi, ils ont attiré l'attention des érudits modernes.

Quelques voyageurs, à la fin du XVIIIe siècle, avaient signalé ces inscriptions murales. Pococke en avait copié la moitié d'une[1]; Cooke une entière; Jomard, avec la Commission d'Égypte, en avait relevé sept; W. Hamilton en avait publié huit. C'était peu; mais c'était assez pour indiquer l'existence et l'intérêt de ces textes.

Dans la première moitié du XIXe siècle, les récoltes de Salt, de Champollion et de Wilkinson furent plus abondantes et permirent d'en commencer l'étude. Salt en nota 53, que publia Letronne; Champollion en prit 62; Wilkinson, 17.

Letronne réunit toutes celles qui avaient été publiées ou qu'il put voir en manuscrits; il les reproduisit et les commenta dans son *Recueil des inscriptions grecques et latines d'Égypte* en 1848 : il en comptait 124; car, si

PISTE, 1861; — salle à droite de la salle du sarcophage : WILL GEO BROWNE, 1792; — 1er corridor, 3e cellule de droite :

*joseph*
*Mamlouk*
*1816 Cachet*
*1831 Expédi*
*luxor tion*

(il s'agit de l'expédition qui ramena à Paris l'obélisque de Louqsor).

— Syringe 14, au 1er pilier de gauche : IOHN GORDON, 1804 (le même s'est répété à la Syringe 15, sur le mur de droite, dans la salle aux piliers).

— Syringe 15, 3e section, à droite, au-dessus d'une niche : *Sallier;* et au-dessous : *touret 1801;* Sallier s'est répété dans la 2e section; enfin près de la porte qui sépare la 2e de la 1re section, en superbe calligraphie : *G. Passalacqua* 1822.

(1) Voir les références p. 3 de la «Note préliminaire» et les correspondances à l'index XI, p. 598 à 604.



chacun de ses prédécesseurs n'avait pas copié toutes les inscriptions signalées avant lui, cependant les doubles emplois ne manquaient pas. Souvent l'occasion se représentera de rendre hommage à ce savant français : la plupart de ses corrections ou conjectures se sont trouvées bonnes et justifiées. BOECKH et FRANZ dans le *Corpus inscriptionum Græcarum* rééditèrent l'œuvre de Letronne, avec quelques variantes de lecture. Lepsius, dans ses *Denkmäler,* reprit quelques-unes des inscriptions publiées, en y ajoutant une demi-douzaine d'inédites. Cependant il restait mieux à faire.

Afin de réaliser un vœu de Letronne, en 1864, C. Wescher fut attaché à la mission d'Emmanuel de Rougé pour l'étude des inscriptions grecques. Aux Syringes, il fit de bon travail, releva un grand nombre de graffiti qu'il évaluait à 900; mais il n'en publia presque rien[1]. Plus expéditif, Deville recueillait en 1861 et publiait en 1865, avec une quinzaine d'autres inscriptions d'Égypte, 226 graffiti des Syringes, dont 167 inédits, mais non sous une forme définitive. Depuis, le *Sammelbuch* de Preisigke (1913) les reproduit avec quelques variantes insignifiantes. Parmi tous les graffiti déjà connus, Dittenberger en choisit une douzaine pour insérer dans sa sélection orientale (1903); Puchstein avait détaché deux épigrammes (1880); le recueil académique d'*Inscriptions grecques* de Cagnat et Jouguet (1908) fait aussi un choix des graffiti qui touchent à l'histoire romaine.

A mon tour, désigné par Maspero, je fus chargé de reprendre ce travail. En même temps G. Bénédite était chargé des graffiti démotiques. Pendant l'hiver de 1888-1889, puis celui de 1913-1914, j'explorai avec méthode et minutieusement toutes les parois, puis revisai et complétai mes premières lectures. Ainsi la présente publication comprend plus de deux mille graffiti grecs, sans compter les graffiti latins, coptes, démotiques ou autres, que j'ai copiés, estampés, photographiés, selon le cas, ou dont tout au moins j'ai noté l'emplacement en les numérotant.

Que sont ces graffiti? N'en disons ni trop de bien, ni trop de mal! Ce n'est pas un «Livre d'or», quoiqu'on y découvre des noms connus. Ce ne sont pas non plus seulement ces *nomina stultorum* qui strient tant de murailles.

A vrai dire, bien des visiteurs obscurs ont déposé furtivement sur ces

(1) *Revue archéologique,* 1864, II, p. 219 et seq.; *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions,* 1871, VII, p. 278 et seq.

murs des noms d'individus sans notoriété dont nous ignorerons l'identité toujours mais sans regret. En vain s'amoncellent leurs « cartes de visite à la postérité » : celle-ci n'en a cure.

Trop souvent, d'autre part, ces noms gravés dans l'enduit qui supportait les hiéroglyphes ou les peintures égyptiennes, ont écorché le stuc et maculé sans profit les pages de ces beaux livres muraux où s'étale la religion égyptienne. Toutefois, la plupart du temps, les visiteurs y apportaient quelque discrétion, choisissant une bande blanche, un coin des colonnes vide d'hiéroglyphes, ou le champ nu d'un tableau; les endroits les plus criblés sont les espaces où les décorateurs n'avaient rien mis. Ne voilà-t-il pas, pour ce profane vulgaire, une circonstance atténuante?

Au reste, ces noms d'inconnus, même si aucune mention ne les accompagnait jamais, ne seraient pas, dans leur profusion, absolument dénués d'intérêt. Leur abondance nous prouve quelle curiosité s'attachait aux Syringes et corrobore le témoignage des écrivains grecs, Strabon[1], Diodore[2], Pausanias[3], Élien[4], Héliodore[5], Ammien Marcellin[6]. Leur seule présence permet d'esquisser une histoire sommaire des Syringes, des Ptolémées aux Arabes. Leur fréquence relative indique lesquelles on visitait et lesquelles on montrait de préférence.

Strabon relate qu'il existait environ quarante tombes : sans doute les guides le disaient aux voyageurs; mais, pas plus qu'aujourd'hui, on ne les menait autrefois à toutes. De nos jours on en compte 45. J'ai recueilli des inscriptions dans dix d'entre elles, qui portent depuis Wilkinson les numéros 1, 2, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 15. Quoique Letronne ait avancé, d'après Wilkinson[7], que 14 des Syringes (il en énumère 15) gardaient traces des visites grecques, ni Wilkinson, ni Letronne n'en ont relevé ou publié des numéros 3, 12, 13, 14, 18, où je n'en ai point vu non plus, ni des numéros 4, 6, 7, 10, 11, où j'en ai recueilli.

(1) XVII, p. 816.
(2) I, 46. Si du moins les 17 tombeaux subsistants, dont il parle, sont les Syringes et non les temples de la vallée. Cf. Letronne, *Recueil*, II, p. 257-259.
(3) I, 42, 3.
(4) *Histoire des animaux*, VI, 43.
(5) *Éthiopiques*, I, 6; II, 27.
(6) XXII, 15, 30.
(7) Letronne, *Recueil*, II, p. 260; Wilkinson, *Topography*, p. 121-122.



Mais les graffiti se répartissent très inégalement entre les diverses Syringes qui en possèdent. La Syringe 9, celle de Ramsès VI, que les Grecs ont confondu avec Aménôthès III et Memnon, en contient à elle seule presque autant que toutes les autres ensemble, 995 sur 2105; elle méritait d'être le plus visitée : c'est la plus belle. Après elle, on visitait le plus le n° 2 (656 graffiti) et le n° 1 (132 graffiti), intéressants par eux-mêmes et voisins de l'entrée de la nécropole royale. On grimpait assez volontiers quoique péniblement au n° 8 (121 graffiti); on jetait un coup d'œil plus rapide aux n<sup>os</sup> 4 et 6 (58 et 46 graffiti); on s'arrêtait généralement devant les n<sup>os</sup> 10 et 11, à la bifurcation des chemins; rarement on s'aventurait à l'ouest, en passant sans entrer devant la tombe de Setnakht, enrichie seulement d'un graffito chypriote, jusqu'à celle de Séti II (59 graffiti) où on rebroussait chemin. Aucune des tombes découvertes depuis trente ans ne renferme de graffiti grecs : closes ou peu accessibles, elles n'attiraient personne. Parmi celles qu'on aurait pu regarder, les guides faisaient un choix, selon la fringale archéologique des touristes. J'ai soupçonné la 4<sup>e</sup> d'avoir, dès l'antiquité, servi surtout d'abri aux âniers, comme au siècle dernier, jusqu'au jour où on leur eût dressé une baraque en planches. On arrivait par les détours de la longue vallée; le sentier de Deir-el-Bahari par la montagne n'existait pas ou n'était point fréquenté. Jamais on ne visitait la Vallée de l'ouest; on ignorait ou délaissait les tombes de Aï et d'Aménôthès III, quoique violées dès l'antiquité pharaonique.

La répartition des graffiti dans une même Syringe n'est pas moins inégale que la répartition entre toutes les Syringes. C'est près de la porte d'entrée qu'ils se groupent en plus grand nombre. A leur arrivée, les touristes s'arrêtaient quelques instants pour se reposer du chemin et ménager une transition entre les ardeurs du soleil et la fraîcheur relative des souterrains; de même à l'inverse avant de sortir : ils profitaient de ce moment pour injurier les murs. Leurs noms se posaient en pleine lumière, soit dans la cavée à ciel ouvert qui précède la porte, soit autour et à l'intérieur des premiers tableaux. A mesure que l'on s'enfonce dans les corridors et que la lumière décroît, les graffiti se raréfient; cependant ils se distribuent tout du long, selon le caprice des visiteurs et jusqu'à la cella du fond. Il est à remarquer que les graffiti à la pointe s'incrustent partout, tandis que les graffiti à l'encre recherchent de préférence le demi-jour. Devant les

colonnes d'hiéroglyphes, on passe assez vite : elles offrent peu d'intérêt et peu de place libre. Devant les tableaux, on pose; le cicerone donne des explications; on en profite pour griffonner. Le tableau de la Syringe 9, où les modernes ont vu la représentation de la métempsychose par-devant le dieu justicier des Enfers, est aussi celui qui a provoqué anciennement le plus grand nombre d'inscriptions. Si les salles du fond de la tombe de Ménéptah n'en contiennent pas, c'est que dès l'antiquité ptolémaïque elles étaient comblées des alluvions charriées par un orage. La rareté des graffiti dans les belles tombes de Séti Ier et de Ramsès III indique que la circulation y était obstruée et que l'on n'avait pas tenté de déblayer.

On ne visitait pas toutes les Syringes; mais on ne se contentait pas d'une seule. En effet, certains voyageurs ont signé dans plusieurs Syringes. La répétition du nom ne suffit pas pour qu'on l'affirme, car souvent il y a des homonymes; mais une désignation explicite ou bien l'identité d'écriture ou de formule excluent tout doute. Certains ont voulu honorer ainsi deux Syringes, d'autres trois ou quatre. Ce ne sont pas toujours les mêmes Syringes qui récoltent ainsi les multiples hommages d'un même visiteur. Euphranor et Phtomonthès[1] ont signé dans les Syringes 1 et 2, les premières sans doute qu'on leur a montrées. Héraclide[2] a signé dans le n° 1 et le n° 15, c'est-à-dire sans doute dans la première et la dernière qu'il a vues. D'autres, après avoir signé dans la première, attendent la plus belle, le n° 9, pour récidiver[3]. Le plus souvent c'est le n° 2 qu'on accouple ainsi avec le n° 9[4]. Ce sont aussi le n° 4[5], ou le n° 6[6], ou le n° 8[7]. Mais on trouve encore, sans le n° 9, les nos 2 et 8[8], ou les nos 4 et 15[9]. Quel-

(1) E. de Rhodes (nos 30 et 166), Pht. fils d'Horus (nos 116 et 351).
(2) H. fils d'Horus (nos 28 et 2091).
(3) Tel : Jason fils d'Égyptos (nos 63 et 1252).
(4) Tels : Lycon de Phasélis (nos 276 et 1214), Tharson de Cydonie (nos 374-1337), Nicostratos (? nos 212-1367), le romain M. Voturios (nos 283-2003), Montanos *ἑώρακα* (nos 409-1210), Sarapion fils de Clément (nos 481-1664), Nymphon y disperse cinq graffiti (nos 134, 151, 319, et 1026, 1775).
(5) Paminis fils de Didyme (nos 818, 832-1091).
(6) Syrmos fils de Kardimantas (nos 894-1147).
(7) Le médecin Saprion (nos 930-1525), Alypios (nos 960-1570), Kodratos *ἐθαύμασα* (nos 960-1570).
(8) Nicandre, fils de Xénon (nos 693-918).
(9) Diomédon fils d'Aristippe (nos 821-2059), Ptolémée fils d'Hermophile (nos 815-2102).



quefois on dépiste le même voyageur dans trois Syringes : nos 1, 4 et 8[1], nos 2, 8 et 9[2], nos 4, 6 et 15[3]. Même le mage Amsouphis, fils d'Athas, a prodigué son nom dans quatre Syringes : nos 1, 2, 8 et 9[4]. Cependant la curiosité ne s'assouvissait pas avec trois ou quatre Syringes : Jasios et Synésius nous apprennent qu'ils en ont vu au moins six, *ἕκτην ταύτην σύριγγα εἰδόντες*[5], et l'on ne peut reconstituer leur itinéraire complet. Détail à noter : ils ont terminé par la Syringe 1, celle par où d'ordinaire on commence, parce qu'elle se présente la première à l'entrée de la Vallée des Portes.

A les lire, les graffiti nous donnent bien d'autres renseignements. Si l'on examine en eux-mêmes les plus humbles noms, griffonnés de-ci de-là, on pourra risquer quelques remarques intéressantes pour l'onomastique. Mais beaucoup de voyageurs ne se contentaient pas de graver leur nom tout sec. Les uns y joignent celui de leur père; d'autres, leur origine ou leurs qualités et professions. Pour nous, les patronymiques ne font guère, en général, qu'allonger la liste des noms propres. Les ethniques et les qualificatifs nous instruisent davantage : nous apprenons quelles sortes de gens visitaient les Syringes. Des désignations précises permettent de reconnaître des personnages historiques ou de faire connaissance avec des visiteurs notables. A défaut d'identifications intéressantes, on peut esquisser une carte géographique des visiteurs, un tableau réduit de l'administration ou de l'armée. On peut assister ainsi à un défilé de fonctionnaires, puis de philosophes, d'orateurs, d'écrivains, d'hommes de loi et de professions diverses. On peut se rendre compte aussi des intentions et des sentiments divers des visiteurs, touristes ou pèlerins, païens ou chrétiens.

(1) Polyclète fils de Polyclète (nos 132, 829, 1021).
(2) Lampon (nos 270, 1000, 1994).
(3) Priscos *ἥκω* (nos 822, 956, 2087).
(4) Nos 14, 79, 80, 89, 118, — 320, 445, — 955, — 1567.
(5) Syringe 1re (n° 13) : on retrouve Jasios dans les 2e (nos 517, 777) et 4e (n° 837), Synésios à la 9e avec d'autres (n° 1685).

## § 3. — TOURISTES ET CARAVANES :

### ISOLÉS ET COMPAGNIES : COMPATRIOTES, CONFRÈRES, AMIS; EN FAMILLE; LES FEMMES.

Les voyageurs qui visitaient la Vallée des Rois s'y rendaient-ils isolément ou par groupes?

L'empereur Hadrien, voulant voir le Colosse de Memnon, emmenait avec lui non seulement une escorte, mais sa cour et l'impératrice Sabine et la suite de celle-ci. La curiosité n'était pas monopole impérial et, n'eût-on point partagé le goût d'Hadrien pour les antiquités, on l'eût affecté par flatterie pour le maître : nous comprenons donc que le Colosse ait reçu beaucoup de visiteurs les 24 et 25 athyr de l'an 15 d'Hadrien, ou 130 après J.-C. Quoique Hadrien et sa cour n'aient point poussé jusqu'aux Syringes, celles-ci voyaient-elles quelquefois pareille affluence?

Incontestablement beaucoup de noms paraissent isolés, tout à fait indépendants de toute compagnie. Un visiteur semble avoir tenu à faire connaître qu'il était venu une fois seul, puis en compagnie : *Νικόμαχος μόνος καὶ με[τὰ. . . .]* (n° 1802).

Cependant une centaine de graffiti associent des gens qui manifestement voyageaient ensemble. Souvent ils le disent eux-mêmes en joignant plusieurs noms par *σύν*[1], *μετά*, *ἅμα*[2], ou *καί*[3]. Mais *καί* ainsi seul avec les noms propres se présente assez rarement : d'autres fois il joint deux verbes au singulier[4]; le plus souvent, il unit les deux, trois ou plusieurs sujets d'un

[1] *Ἄπιος σὺν Νικέρωτε* (n° 1205). — *Σωκράτης σὺν Σάγκτῳ ἐθαύμασα* (n° 590). — *Ἀλέξανδρος ἥκω ὧδε σὺν Ἱέρακι, καὶ ἱστόρησα* (n° 966). — Le mot *συνών* joue le même rôle : *Ἡράκλιος συνὼν Τατιανῷ εἰδὼν ἐθαύμασα* (n° 1520; cf. n° 1080); et avec pléonasme *Θεσπέσιος. . . ἐθαύμασα σὺν τέκνου συνόντος* (n° 1725). — *Ἀλύπιος ἱστόρησα μετὰ Κτίστου* (n° 960).

[2] *Σὺν* est employé ainsi 17 fois; *μετά* tout autant; *ἅμα* une fois (n° 1456).

[3] *Ἀννίων* (?) *καὶ Εὐμένης* (n° 883; cf. n$^{os}$ 766, 875, 1028, 2097). — *Καλλίγονος, Παμώνθης, Ἀμενώθης, καὶ τῆς ἀδελφῆς* (n° 891).

[4] *Ὧρος ἥκω καὶ Πέτρος ἦλθεν ὧδε* (n° 1443). — *Γαῖος Ἰούλιος Παίπιτος ἥκω, καὶ Λούκιος Μαγούλλιος, καὶ τούτου υἱός. . . ἐθαύμασαν, καὶ Οὐάριος Χρήσιμος* (n° 520; cf. n° 521). — *Ἀλέξανδρος. . . ἐθαύμασα, καὶ ὧδε. . . Ἰσὰκ. . . ὑπερεθαύμασα* (n° 1733).



verbe à la 1$^{re}$ personne du pluriel[1], rarement à la 3$^{e}$[2]. Un Égyptien rétif à la syntaxe, malgré la réunion par *καί* de plusieurs noms propres, met le verbe au singulier[3]. Le verbe au pluriel peut se rapporter à plusieurs noms, sans aucune copule exprimée[4]. D'autres mots au pluriel, mis en apposition à défaut de tout verbe, uniront tout aussi bien plusieurs noms, dont on aurait pu se demander s'ils n'étaient pas portés par le même individu[5].

Des dévots voyageant ensemble font leur proscynème commun[6] : ils peuvent s'unir ainsi à 3, à 5 ou davantage[7]. Laissons absolument de côté les graffiti contenant le mot *ἐμνήσθην*[8] : ces mentions pour mémoire me paraissent, en effet, prouver au contraire l'absence des personnes nommées. Certains proscynèmes ne constituent-ils pas un cas analogue? Les formules citées précédemment ont été, à n'en pas douter, employées par des compagnons de route présents à la fois, mais dont un seul tenait le stylet ou le roseau et écrivait pour tous. Mais si l'auteur du graffito dit « *Ἱέραξ ἐθαύμασα καὶ τὸ προσκύνημα τοῦ υἱοῦ [ἐποίησα]* » (n° 1478), ne semble-t-il pas, après avoir exprimé ses propres sentiments en présence du monument, s'acquitter ensuite d'une sorte de commission donnée par un absent? Et si la formule *τὸ προσκύνημα Θήωνος. . . καὶ τῶν πάντων* (n° 1591), désigne Théon et toutes les personnes présentes, cette autre formule, si

[1] *Ἰάσιος καὶ Συνέσιος. . . ἐθαυμάσαμεν* (n° 13; cf. n° 1822). — *Ἑρμόδωρος καὶ Ἀγάθων. . . ἐθεάσαμεν* (n° 360). — *Αἴλιος Διονύσιος καὶ Λάμπων. . . εἴδομεν* (n° 1548). — *Βιτάλιος καὶ Πιτυάτας εἰστορήσαμεν* (n° 941). — *Σωτήριχος καὶ Ἡρακλείδης ἥκαμεν ὧδε* (n° 1679; cf. n$^{os}$ 745, 921, 1679).

[2] Voir n$^{os}$ 36, 255, 1136, 1750.

[3] *Ψενμῶντ. . . καὶ γυνὴ αὐτοῦ. . . καὶ τέκνῳ Ἀντωνίῳ προσκύνισα* (n° 1927).

[4] *Θεμίσων, Διογένης, Ἀφροδεισιεὺς, εἴδομεν* (n° 990). — *Ἀμμώνιος Οὖηρος ἱστορήσαμεν* (n° 1902; cf. n° 1260). — *Σώανδρος, Παπυρίων, Θασοῦς, Θα. . .ασης, Μύ.ων, Σαραπίων, ἥκομεν* (n° 692).

[5] *Ξενοφῶν, Εὐφίλητος Ἀθηναῖοι* (n° 630). — *[Πρω]τάρχου Ἀθηναίου, [. . .]είνου Λίβυος, [Ἀρ]ιστομένους Κορινθίου, [. . .]αίνων ἡγεμόνων* (n° 1030).

[6] *Τὸ προσκύνημα Ἀλεξάνδρου γραμματέως καὶ Κρισέως* (n° 963; cf. n$^{os}$ 1436, 1532).

[7] A 3 (n$^{os}$ 1410, 1590), à 5 (n° 1452), à 7 (n° 1645), sans nombre déterminé : *Τὸ προσκύνημα Πολέμωνος, καὶ τοῦ πατρὸς, καὶ τῶν ἀδελφῶν, Ὠρίωνος, καὶ τῶν φιλουμένων* (n° 1554; cf. n$^{os}$ 1588, 1590, 1591, 1649, 1704).

[8] Du type : *Ἰούλιος Δημήτριος. . . ἐμνήσθην τῆς ἀδελφῆς Ἰουλίας* (n° 1662); ou du type : *Ἐμνήσθη Ἑρμᾶς τοῦ φίλου Ἴου* (n° 423).

semblable de prime abord *τὸ προσκύνημα Ἀπολλωνίου... καὶ πάντων τῶν φίλων* (n° 1588; cf. n° 1649) ne veut-elle pas signifier, au contraire, que ledit Apollonius accomplit par procuration les dévotions de ses amis qui ne pouvaient point être là tous?

Toute liaison grammaticale étant omise, quelque autre lien plus subtil formera encore l'unité de l'inscription. Alors, malgré l'indépendance des propositions, l'identité ou le parallélisme des formules dénoteront le même rédacteur écrivant pour toute la compagnie. Ainsi serait significative la répétition d'un proscynème[1], ou d'un même verbe[2], ou d'une même épithète[3]. Une simple analogie vaudra parfois une répétition[4]. L'un des deux verbes disparaîtra même, l'autre demeurant au singulier, tantôt le premier et tantôt le second[5].

Enfin divers groupes de noms, en plus ou moins grand nombre, n'ont point d'autres signes de communauté que d'être écrits à la suite l'un de l'autre, ou en colonnes, de la même écriture et très vraisemblablement de la même main. Parfois un voyageur associe le nom d'un seul compagnon au sien[6]. Parfois trois, quatre, cinq noms, voire six ou sept se groupent ainsi[7]. Au n° 191, chacun des six noms d'hommes ou de femmes est suivi d'un second, surnom, patronymique ou ethnique, et le tout se développe symétriquement; cependant l'inscription est logée au milieu d'hiéroglyphes qui séparent les lignes, si bien que Champollion, Letronne, le *Corpus* et Lepsius ont divisé l'inscription arbitrairement en deux, trois ou cinq textes distincts, alors que tout est de la même main. Inversement une autre liste

(1) *Τὸ προσκύνημα Εὐσεβίου· τὸ προσκύνημα Παλλαδίου· τὸ προσκύνημα Νουμηνίου* (n° 349; cf. n°s 515, 884).

(2) *Ἑρμεινὸς Στατίλιος εἰστορήσας ἐθαύμασα. Σ..αμὼν Α.ουαρις ἰδὼν ἐθαύμασα, Ἰουλίδης α..... ἐθαύμασα* (n° 478; cf. n° 1814).

(3) *Δίδυμος Δομήτης. Ἡγήμων Πασιτίμου Ρόδιος. Φιλίσκος Ρύδιος* (n° 747).

(4) *Ἄκυλα στα6λίκουρος εἰσιδὼν ἐθαύμασα. Μακάριος Φευυσίας ὧδε ἥκω* (n° 1636).

(5) *Νικίας Πύρος. Ἀθηναῖος Πυθίωνος Σιδήτης ἥκω* (n° 1175; cf. n°s 693, 764). — *Ξένων ἥκω. Δουδᾶς Σεδάλου* (n° 887; cf. n° 1953). — *Σερῆνος ἐλθὼν ἱστόρησα. Περτίας Λύκιος* (n° 1003). *Ἐπικράτης. Ἀριστόνικος ἦλθε* (n° 282). — *Ἀμμὼν Πτολεμαίου, Περισσὼ, Ὧρος, Ἱέραξ ἱστόρηκα* (n° 572).

(6) *Ἀλκάνωρ Κρής. Πιστός* (n° 1016; cf. n°s 664, 1092, 2068).

(7) Trois noms (n°s 649, 743), quatre (n°s 1040, 2069, peut-être 606), cinq (n°s 69, 1414), six ou sept (n°s 191, 858).



de neuf noms[1], dont deux omis par les éditeurs précédents et plusieurs défigurés, sont manifestement de mains différentes : il faut donc les regarder comme indépendants. Rien ne prouve que ces individus aient voyagé de compagnie, ni qu'ils se connussent, ni même qu'ils vécussent au même siècle. Ils ont fort bien pu mettre leurs noms à la suite, après de longs intervalles, simplement parce qu'un bel espace blanc les attirait encore[2].

La plupart du temps, les compagnons de route ont tenu à signer séparément, chacun de sa main et à l'endroit que son caprice choisissait. Même quelques-uns, qui avaient déposé leur carte de visite collective, se reprenaient ensuite et signaient ailleurs isolément et alors parfois avec des désignations supplémentaires qui peuvent faire douter s'il s'agit des mêmes. Ainsi Doudas, mentionné par Xénon dans la Syringe 6, se retrouve seul dans la Syringe 8[3].

Aussi bien pouvons-nous soupçonner des compagnies de visiteurs plus fréquentes qu'ils ne nous l'ont eux-mêmes déclaré. Mais, à moins d'indices révélateurs, nous ne pouvons prouver le fait par leur propre témoignage. Ces indices ne font pas tout à fait défaut.

Les dates, par exemple, peuvent donner une indication. Ainsi deux visiteurs, Eutekhnos et Helladios, ont signé à peu de distance, l'an 14 de César (n°s 1491 et 1492) : croyons qu'ils voyageaient ensemble. Appius a surchargé l'inscription d'Anicéros avec la même date de l'an 14 (n°s 1205, 1206) : c'étaient sans doute deux compagnons; mais ils sont trop loin des deux premiers pour qu'on les réunisse avec sécurité dans le même groupe. Quant à Philoxène et Cælius Sarapion, qui usent d'une même formule et

(1) Au n° 276 : la diversité ressort notamment des lettres Σ et C, ΩΩ et ω, et d'autres différences que l'impression ne rend pas.

(2) Il y a plus de chance pour que le *Λύκων Φασηλίτης* fût le compagnon de ce *Μνησίμαχος Φασηλίτας*, son compatriote qui a signé de l'autre côté du protocole royal (n° 265); mais lui-même a signé seul dans la 9e Syringe (n° 1214). *Νικάδας* reparaît peut-être au n° 611, ainsi que *Δαΐμαχος* au n° 649; les autres non. (Voir le fac-similé, pl. XI.)

(3) N°s 887 et 914. Sanctùs, désigné par Socratès comme son compagnon (n° 590), lui a vraisemblablement rendu la politesse en un autre endroit de la Syringe 2 : *Σάνκτος σὺν τῷ ἑταίρῳ Σω....* (n° 233); ces deux noms se rencontrent à nouveau, mais peu probablement des mêmes (*Σάγκτος*, n° 470; *Σωκράτης*, n°s 276, 282?, 1326). Palladios, qui signe avec Aurialos dans la Syringe 9, se retrouve un peu plus loin avec d'autres compagnons (n°s 1814; 1822).

joignent à la même année 11 le même mois phaophi, la vraisemblance se mue en certitude (nos 825 et 836).

Des amis voyagent ensemble : c'est bien naturel. Ainsi Socratès et Sanctus, *σὺν ἑταίρῳ*[1]; ainsi : Psenmont *σὺν τοῖς φίλοις* (n° 1927); ainsi tous ceux qui font proscynème au nom de leurs amis, s'il faut entendre qu'il s'agit de leurs amis présents et priant avec eux[2]. De quand date cette amitié? S'est-elle formée pendant le voyage même, comme il arrive, ou bien vient-elle de plus loin? Personne n'a fait de confidences à ce sujet; mais nous constatons que certains liens sont antérieurs.

Des groupes de compatriotes viennent de la même ville, de la même île, de la même contrée. Tels, les deux Rhodiens, Hégémon et Philiscos (n° 747). Tels, les quatre Cappadociens, Batylle, Aphrodisios, Tryphon et Antée, qui ensemble ont visité et admiré (n° 1259). Tels ces trois Romains, Lucius Magullius, Caïus Julius Paispartus, Varius Chresimus, venus non point de Rome peut-être, mais de quelque point du monde grec, ont signé à plusieurs reprises tantôt conjointement, tantôt séparément[3]. Quand on trouve, sur un même coin de muraille, les noms de plusieurs compatriotes, même isolés, même sans aucun lien apparent, on peut conjecturer qu'ils voyageaient ensemble. Sans doute il se peut que le rapprochement soit effet du hasard; mais il l'est plus probablement d'un choix. Sans doute encore un voyageur, apercevant le nom de son pays laissé par un visiteur d'une autre année ou d'un autre siècle, a pu se sentir influencé et s'inscrire à côté d'un compatriote inconnu; mais la première hypothèse est la plus vraisemblable.

La communauté de condition, de profession ou de charge rapproche aussi certains voyageurs. Didyme de Panopolis admire les Syringes avec Palladios d'Hermopolis : c'est que tous deux sont jurisconsultes, *δικολόγοι* (n° 1822). Dioscoros et Apollonios ont fait ensemble proscynème; c'est qu'ils exercent de même l'office cultuel d'*ἱερονύρειος*, quel que soit cet office (n° 766). Le rhéteur Théodose, accompagné de Dionus et Taikus, a soin de dire ce qu'ils ont de commun[4], sans malheureusement que nous reconnaissions cette qualité commune, ou patrie (*Ἀ[θην]αῖοι πάντες*), ou profession, ou goût particulier. On voit, non plus réunis dans une même inscrip-

[1] Nos 233 et 590. — [2] Nos 875, 1478, 1588, 1649. — [3] Nos 371, 520, 521, 745. — [4] N° 921 : *α. .τατοι πάντες ἥκαμεν*.



tion, mais signant dans le voisinage l'un de l'autre, autour d'un sphinx, deux avocats, *σχολαστικοί*, Démétrios et Héraios (nos 1810 et 1813) : à coup sûr, ou presque, ils voyageaient ensemble. Mais ils n'étaient pas seuls. Démétrios s'intitule Hermopolite; c'est l'épithète de Palladius le dicologue qui signa devant le front du même sphinx (n° 1814) : nous ne nous étonnons pas de voir ensemble ces deux intellectuels. Lui-même Palladius nous a paru entouré de compagnons, Aurialos l'Égyptien, Ac..as (nos 1814, 1815), et se retrouve dans le champ de la scène voisine avec Didyme, autre dicologue, et ses frères, peut-être dicologues aussi (n° 1822). Toute une bande, d'au moins huit personnes, se détache donc à la fois devant nous des parois de la Syringe. Encore n'y joignions-nous pas Nouménios et Eusébios, dont les noms se lisent dans une autre Syringe, la 2e, accolés à celui de Palladios sans aucune apposition (n° 349) et dont le premier se retrouve non loin du même sphinx (n° 1804). Une bande semblable mérite une mention particulière, celle des philosophes groupés dans le tableau de la Métempsychose, autour des gouverneurs et du dadouque d'Éleusis, dont nous reparlerons dans la suite[1].

Certains voyageurs font assavoir ou laissent deviner qu'ils sont venus en famille. Fréquemment c'est le père avec le fils. Tantôt le père signale la présence de ses enfants, comme Kyrillos *σὺν τέκνοις* (n° 1760). Tantôt, à l'inverse, un fils, comme Potamon, dit avoir visité avec son père et fait proscynème pour toute sa famille, mère, frères, sœurs (n° 1862). Parfois le même, père ou fils, a inscrit les deux noms à la file dans un seul graffito[2]. Plus souvent, s'arrêtant en même temps dans leur visite, ils ont signé dans le voisinage l'un de l'autre : ainsi le Corinthien Charmès et Aristermis fils de Charmès Corinthien[3]. Psansnôs et le mage Amsouphis ont apposé l'un près de l'autre leurs noms sans plus aux nos 1682 et 1684; mais ils se sont répétés et Psansnôs ne nous a pas laissé ignorer qu'il était fils d'Amsouphis

[1] Nos 1243 à 1280. Voir plus loin § 6, Visiteurs notables.

[2] *Διονύσιος Δωρίωνος, Δωρίων Διονυσίου* (n° 71). — *Κολλούθης, Πετενῶφις Κολλούθου* (n° 72).

[3] Nos 705 et 711. — De même : Charax et son fils Théon (nos 411-412); Nicon avec son ami Acésiphon et son fils Dionysodore (nos 677, 684); Ariston et son fils (nos 770, 776); Dioscoride et son fils Apollonidès (nos 1969, 1975); Hermophile et Ptolémée fils d'Hermophile (nos 2095, 2102).

(nº 1509). D'autres fois, père et fils ont signé loin l'un de l'autre, même dans des Syringes différentes; mais il n'y a pas lieu de s'y tromper : patronymiques [1] ou ethniques [2] excluent le doute. Parfois nous pouvons croire que deux fils, ou plus, accompagnaient leur père [3]. Dans la 1re Syringe trois frères, fils de Moschion, se sont unis en un seul graffito (nº 64); dans la 2e, apparaît un quatrième frère avec son père (nº 241), et peut-être un cinquième Dorion (nos 226, 1887). Probablement avons-nous la trace de trois générations voyageant ensemble dans les signatures de Clément fils de Serenus (nº 1670), Sarapion fils de Clément (nº 1664) et Serenus fils de Sarapion (nº 1513). Nous en tiendrions une preuve dans le proscynème d'Hiérax «et de ses enfants et de son père» (nº 994), si la formule du proscynème ne prêtait à ambiguïté, un voyageur ayant pu le rédiger au nom d'absents qui lui sont chers, aussi bien que de compagnons présents [4].

Les femmes, parfois, se mettaient de la partie [5]. Quelques-unes jouissaient de leur indépendance et se présentent seules, sans qu'on puisse deviner si elles ont des compagnons. Ce sont des Romaines : Antonia Agrippina, la consulaire (nº 1724), Aquilia Procilla (nos 236, 240), Vibia Ofellia (nos 160, 514). Ce sont des Grecques d'Égypte, comme l'Hermopolitaine Ménodora (nº 110), et les Héracleiotes Dionysia et Philinna (nº 828), ou des Grecques d'Asie comme l'Ancyrienne Théodora (nº 1736). Ce sont encore des Égyptiennes au nom indigène, comme Thaésis (nº 1590) ou Timinis (nº 1330), et, plus tard, des Coptes chrétiennes, Suzanne (nos 8, 87), Mariham (nº 203a), Joanna (nos 312, 791b). D'autres voyagent en groupes : telles Dionysia et Philinna (nº 828), Myrto et Hélilé (nº 634), Thermoutis, Euphrosyne et Larion (nº 194). Protarché et Moschiæné ont une

(1) Ammônios, fils de Ptolémée, et Ptolémée fils d'Ammônios, ne se sont pas soucié de faire voisiner leurs signatures (nos 1259, 1993); mais la reprise du nom du grand-père suffit.

(2) Le médecin Hiérax a signé dans la 9e Syringe (nos 1144, 1194); Apollophanès, fils d'Hiérax, dans la 2e (nº 193); mais tous deux ajoutent l'épithète de Lycopolitain.

(3) Thespésios admira avec son fils qui l'accompagnait, *συνόντος*, et ses frères (nº 1725). Plênis, fils de Sarapion, signe dans la 6e Syringe (nº 856); Sarapion le jeune, fils de Plênis, dans la 9e (nº 1527) : nous n'hésitons pas sur leur parenté et nous rapprochons de leurs graffiti le nº 1650, qui nomment Plênis et Plênis le jeune.

(4) Il en est de même de la formule *ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τῶν τέκνων* employée par Asclépias (nº 1303).

(5) Cf. *infra*, § 9, Onomastique, noms de femmes.



suite de cinq personnes (nº 1645). Certaines se mêlent à des compagnies masculines, peut-être fortuites, telles Tertulla (nº 1452), Périsso (nº 572), Philotéra Théophania et Théodôrion Démonicé (nº 191). De même que les hommes, les unes mettent leurs noms seulement; d'autres spécifient qu'elles sont venues en personne [1], qu'elles ont visité et vu [2], ou même qu'elles ont regardé et gravé comme Antipatra [3]. Au reste elles se gardent de la prolixité et ne font pas de vers.

Il en est qui modestement laissent inscrire leur nom par leur compagnon de route : telle Démétria près de Sarapion (nº 664). C'est un frère, Anaxandre, qui nomme Asclépia (nº 34; cf. nº 1662). C'est un père, le primipilaire Januarius, qui avait amené sa fille Januarina (nº 468); et de même Julius Serenus avec sa fille Ptolemæa (nº 1923). Ce sont surtout des maris qui gravent le souvenir de leur épouse avec le leur : Himérios a visité, dit-il, avec son épouse Asté (nº 1247); Didyme a vu, ainsi que sa femme (nº 995); Moysès accouple le nom de Maria au sien : c'est un ménage chrétien (nº 503).

Plusieurs excursionnaient avec toute leur famille, femme et enfants : c'est le cas du gouverneur de Thébaïde L. Aurelius Catulinus (nº 1832) et de l'indigène Psenmout (nº 1927). Ptolémée de Busiris dit positivement qu'il a visité avec sa femme et un de ses enfants : il fait mémoire des autres qu'il a laissés à la maison (nº 1545). La formule du proscynème est moins sûre : Théon (nº 1591) et Artémidore (nº 1535) devaient être présents avec leur famille; mais Papirius fait sans doute en leur absence le proscynème des siens (nº 1669). S'il fallait s'y fier, ce seraient trois générations que signale Agathios, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et tous les siens encore, *καὶ ἰδίων* (nº 1704). Moins explicitement Pasios du Pont mentionne avec lui toute sa maisonnée, *μετὰ τῶν οἰκείων* (nº 778).

Si *ὁ καθηγητής*, épithète d'Akharistos (nº 76), désignait ici un guide, nous aurions la trace d'un ancêtre des drogmans arabes et des conducteurs de caravanes Cook. A côté de ce drogman Akharistos seulement nommé par sa fille, nous en verrions un autre au nº 745bis, Didyme, dans l'exercice de ses fonctions.

(1) Démétria *ἦλθα* (nº 1400); *Ζευπρία ἀφίκετο* (nº 513).

(2) *ἱστόρησεν* ou *εἶδον* : Cyrilla (nº 1705); Cléopâtra (nº 1612); Aquilia (nos 236, 240).

(3) *θεασαμένη ἐπέγραψεν* (nº 171).

## § 4. — CHRONOLOGIE ET CALENDRIER.

De quand datent ces graffiti? en quels temps dénotent-ils la plus grande affluence?

Certains touristes, une soixantaine, ont bien voulu nous renseigner eux-mêmes et pris la peine de mentionner la date de leur passage. Sur deux milliers, c'est peu, mais cela suffit déjà pour formuler quelques conclusions : seulement on n'en devra point tenir l'exactitude pour absolue.

Le dénombrement est d'autant plus imparfait que plusieurs notent le mois de leur voyage ou le quantième du règne sans nommer le souverain[1]. De ces dates anonymes les plus élevées seulement, celles des ans 32 et 41[2], ne conviennent pas à la généralité des souverains et doivent se rapporter à Aulète ou Auguste : c'est encore une raison de les classer parmi les plus anciennes.

S'il fallait s'en rapporter au seul critérium des dates exprimées, deux inscriptions seulement se classeraient à l'époque ptolémaïque. C'est d'abord le n° 30, en écriture onciale, daté du mois de Panémos, l'an 7 de Ptolémée, fils de Ptolémée. Letronne l'assignait au règne d'Aulète, l'an 75 avant J.-C.; mais l'emploi du mois macédonien et le patronyme du roi plaident plutôt en faveur de Ptolémée II Philadelphe et de l'an 278. Dans l'autre, n° 66, à moitié effacé, en lettres onciales, avec petits *o*, les quantièmes d'année et de mois ont disparu; le règne semble le même; mais le mois d'Athyr ne correspond point à Panémos.

Entre cette date reculée et la conquête romaine, n'y aurait-il qu'un grand vide? Alors que les inscriptions datées des Ptolémées décorent tout le premier pylône de Philæ et que les graffiti abondent à Abydos, les Syringes étaient-elles négligées et pourquoi? Comment aucun des « parents royaux », aucun des « gardes du corps » ou de leurs chefs ἀρχισωματοφύλακες, n'y a-t-il laissé souvenir de sa visite. On les connaissait pourtant, puisqu'il existe deux graffiti de ce temps; mais on n'y attachait pas encore grand prix,

[1] Voir index III, *s. v.* ἔτος, p. 576.

[2] Le nom de Sosipatros, au-dessous de l'inscription n° 1149, datée de l'an 32, gravée en onciale, se répète avec un mélange de formes droites ΣΩ. — Au n° 763, la date de l'an 41 et le texte sont d'une lecture douteuse.



puisqu'il n'y a que deux de ces graffiti. Était-ce que le lieu n'eût aucune valeur militaire? L'explication sortirait-elle de l'indifférence des indigènes eux-mêmes, qui vénéraient leurs temples par piété, mais qu'aucun souci archéologique ne poussait aux Syringes?

Cependant l'écriture des graffiti permet d'assigner à cette époque les inscriptions des types les plus archaïques. L'écriture onciale ne les exclut pas. Sans doute on ne l'a pas signalée jusqu'ici dans des inscriptions pariétaires avant les spécimens de Pompéi. Mais on en possède à foison des exemples sur papyrus. Donc quelques-uns de nos graffiti en onciale peuvent remonter à l'âge ptolémaïque.

Mais c'est surtout parmi les inscriptions en capitales épigraphiques que l'on risquera un choix, soit que les capitales y apparaissent seules, soit qu'elles se mélangent de formes onciales. Quelques formes de lettres attireront spécialement l'attention, par exemple les Σ très obtus, les Θ avec croisillon intérieur.

A cette époque on attribuera aussi avec vraisemblance une partie des inscriptions démotiques, ainsi que celles qui sont rédigées en phénicien, ou en caractères chypriotes, lyciens et autres écritures asianiques.

Avec le règne d'Auguste, la curiosité s'aiguise tout à coup ou devient plus communicative. Une dizaine d'inscriptions nomment César et datent des années 4, 10, 14 (il y en a cinq de cette année-là), 25, 29 et 37 de son règne[1]. Tibère ni Caligula ne sont nommés. De Claude est notée l'année 4. Ensuite, on saute peut-être à l'an 5 de Vespasien (n° 1439), puis aux Antonins qui sont tous représentés : Trajan, ans 8, 15 (?) et 19, — Hadrien, ans 7 et 15 (?), — Antonin, ans 5, 7, 10 et 15, — Marc-Aurèle et Vérus, an 3, — Commode, an 17. Des seconds Antonins on constate seulement l'an 12 de Sévère et Antonin (Caracalla). Puis on ressaute à Dioclétien, ans 3, 12 et 59; ce dernier chiffre se rapporte non à son règne mais à son ère et correspond à l'an 343 de notre ère, le 7^e^ de Constant et Constance. Entre les deux dernières dates se place l'inscription du dadouque d'Éleusis (n° 1889), sous le 7^e^ consulat de Constantin et le 1^er^ de son fils Constant, soit l'an 326. Rattachons à cette chronologie le n° 1448, sous le consulat d'Apronianus et Paulus, en 168, sous Marc-Aurèle.

[1] Constantin peut revendiquer celle de l'an 29 (n° 1443).

C'est tout ce que donne la datation impériale. On en peut déduire que l'on ne va visiter les Syringes que dans les périodes de paix et de tranquillité : ceci paraît assez naturel. On déduirait encore qu'après les fils de Constantin l'ère des visites est close : conclusion fausse, car la plupart des inscriptions chrétiennes, des Coptes au moins, sont postérieures.

Mais d'autres éléments de chronologie nous viennent en aide pour peupler notre tableau.

Des visiteurs du Colosse quelques-uns ont visité ensuite les Syringes. Certains s'identifient sûrement. Tels : les fils de ce greffier Artémidore, qui vit le Colosse l'an 15 d'Hadrien (n° 1535) et peut-être son compagnon Quintus Apuleianus (n° 1456); le financier T. Statilius Maximus (n° 76) qui le vit l'an 20 d'Hadrien; le préfet C. Vibius Maximus, l'an 7 de Trajan (nos 901 et 1356); Pardalas de Smyrne, qui n'a pas daté, mais ne doit pas s'écarter du IIe siècle (n° 1747). D'autres sont douteux : le stratège Chérémon, de l'an 19 d'Hadrien (nos 137 et 1992); Achilleus, de l'an 8 de Vespasien (nos 127 et 1458), avec son fils Ammonios (n° 1457); Héliodore, fils de Zénon (nos 1215, etc.); le poète procurateur Asclépiodote[1]. Hermos Gémellos (n° 1358) n'est sans doute pas le poète de l'an 11 d'Antonin; notre ou nos Titianos (nos 1360, 1451) diffèrent du préfet Flavius Titianus du IIe siècle et appartiennent plutôt au IIIe.

Des individus, même sans notoriété, peuvent avoir signé et daté ailleurs. Ainsi Dioscoride et son père Dionysiadès, l'an 38 d'Auguste[2]; ainsi encore Pakhompet, fils de Psenkhnoumis, l'an 10 de Domitien[3].

La date du graffito du médecin Hiérax de Lycopolis est illisible; mais son fils a daté en un autre endroit de l'an 7 d'Antonin[4].

Surtout, un certain nombre de visiteurs sont des personnages plus ou moins connus. Les dates de nomination et de sortie de charge des gouverneurs limiteront étroitement celle de leur visite[5]. Ainsi les préfets d'Égypte

[1] N°. 1739; le nôtre est grammairien; celui du Colosse ne trouva plus de place que sur le piédestal.

[2] N° 811, et à Philæ (Cagnat-Jouguet, *Inscriptiones*, n° 1308).

[3] N° 452 et Carrières de brèche verte : Letronne, *Recueil*, n° 428; *C. I. G.*, add., n° 4716$^d$. — Comparez Roimetalcas (n° 292) et la stèle de Louqsor, ou le graffito du médecin Zoïle à El-Kab (*infra*, § 6, Médecins).

[4] Cf. le père nos 1144 et 1194, le fils n° 193.

[5] Cf. nos 1118, 1380, 1512, 1653, 1826.



C. Vibius Maximus de 103 à 107 (n° 1356), Servius Sulpicius Similis de 107 à 111 (n° 1452), Mæcius Lætus de 201 à 202 (n° 978), Saturninus entre 197 et 220 (n° 1830), Juvenius Genealis de 266 à 267 (n° 1191), Armenius sous Dioclétien (n° 1253), Hermogène sous Julien (n° 1283), Eusèbe et Hypatius sous Théodose (nos 1692 et 1079). De même les préfets de Thèbes Tatianus, avant 366[1], Héraclius vers 368 (n° 1732), Antonius Domitianus vers 371 (n° 1366). Pour les écrivains et autres personnages historiques, on se mouvra au plus dans l'espace d'une soixantaine d'années. Les gens qui dépendent d'eux ou les accompagnent seront par là même confinés entre des dates approximatives. Par exemple, au Ier siècle on assignera les graffiti du tribun Julius Demetrius (n° 1662), du préfet de camp Alexandre (n° 1733), des rhéteurs Ælius Dionysius (n° 1548) et Philoxène (n° 991), des médecins Ammonios le lithotome (n° 160$^b$) et Hiérax de Lycopolis (n° 1144); au IIe siècle, ceux du mathématicien Démétrios d'Antissa (n° 1628), du directeur des mines Varius Chresimus (n° 745); au IVe siècle, ceux du médecin Philagrios (n° 1298), du cynique Démétrios d'Alexandrie (n° 319), du rhéteur Théodose d'Alexandrie (n° 921), de l'historien Flavius Eutropius (n° 1690).

La date extrême la plus récente, que permet d'atteindre le relevé des noms connus, descend bien au delà de 343, dernière date exprimée : elle est fournie par le comte Orion qui entra en charge en 537. Ce qui ne veut pas dire, du reste, que la fréquentation des Syringes se soit arrêtée immédiatement après, dès le VIe siècle.

Certains noms semblent révélateurs. Les Julius et Julianus abondent surtout au Ier siècle pour se multiplier de nouveau au IVe siècle. Un Ælius procède d'Hadrien. Un Pertinax doit être à peu près contemporain de Septime-Sévère (n° 986). Si l'on rencontre un Aurelius ou un Flavius, quoique ces noms aient toujours vécu à Rome, on verra dans le porteur un nouveau citoyen bénéficiaire de l'édit de Caracalla, ou un client de la dynastie Constantinienne. Commodianus (n° 1678) n'avait pas besoin de dater du règne de Commode pour nous apprendre qu'il était né ou avait changé de nom sous le fils de Marc-Aurèle[2]. Cependant l'induction ne serait pas toujours légitime : un Domitianus rappelle les premiers Flaviens, mais si cela tombe

[1] Cf. *infra*, § 6, Visiteurs notables, administrateurs, etc.

[2] Cf. *infra*, § 9, Onomastique, noms romains.

juste pour Papirius Domitianus (n° 1669), c'est faux pour Antonius Domitianus (n° 1366).

Il y a des noms qui sentent plus ou moins la basse époque, ou bien le christianisme, tels : Ἀλύπιος, Ἀμϐρόσιος, Ἀναστάσιος, Ἀνατόλιος, Ἄνθιμος, Ἀσπάλιος, Εὐλάλιος, Εὐλόγιος, Εὐμάθιος, Θέκλος, Μαρτύριος, Μητρόδιος, Πανόλϐιος, Πατρίκιος, Σπεράντιος, Σπουδάσιος, Χρόντιος.

Certains titres ou qualifications sont instructifs aussi[1]. On ne s'appelle guère *σχολαστικός* avant le IVe siècle. Les épithètes honorifiques de *διασημότατος*, *perfectissimus*, *λαμπρότατος*, *illustrissimus*, *ἐνδοξότατος*, *clarissimus*, procèdent des réformes administratives de Dioclétien et de Constantin. Le titre de *καθολικός* n'apparaît qu'au IIIe siècle; celui de *ἰδίου λόγου* ne s'y montre plus; ceux de *comes*, *κόμις*, et de *dux*, *δούξ*, ne sont pas antérieurs au IVe siècle.

Les inscriptions chrétiennes peuvent s'étager du IVe au VIIe siècle.

La situation relative des inscriptions et les surcharges donnent des indications sur leur antériorité par rapport aux voisines.

Diverses remarques paléographiques serviront encore.

*
* *

La datation des graffiti présente un autre genre d'intérêt et provoque d'autres conclusions, si l'on considère non plus les années, mais les mois. Alors on dressera une sorte de calendrier des visites[2].

Dans la gorge resserrée qui abrite les Syringes, à partir de mars la chaleur, que ne tempèrent ni pluie ni brise, devient accablante. Cook cesse à ce moment d'y amener ses caravanes. Champollion n'eut point peur, qui s'y installa de mars à juin 1829; mais Maspero fut inquiet sur le sort des congressistes d'avril 1910. L'antiquité éprouvait-elle de semblables appréhensions?

Les graffiti répondent. Malgré le nombre assez restreint de ceux qui sont datés par le mois, une cinquantaine à peine, on peut admettre que les plus souvent nommés avaient amené le plus de visiteurs.

L'année fixe égyptienne, aux temps des Ptolémées et des Romains, com-

[1] Cf. index V, p. 578-581.

[2] J. Baillet, *Le calendrier des touristes*, dans *Mélanges Champollion*, p. 685-699.



mençait régulièrement, comme on sait, le 29 août, par le mois de *Thot*, *θῶθ* ou *θωύθ*, le premier mois de la saison des marécages ou de l'inondation. C'est le mois où le soleil et l'humidité rendent le climat le plus dur à supporter pour les étrangers. Aussi ne rencontrons-nous en ce mois qu'un seul visiteur, Papirius Domitianus, stratège du nome Ombite (n° 1669). Fonctionnaire d'un nome voisin, sa dignité le retenait à son poste toute l'année : il y vivait en famille. Sans doute, une affaire l'aura appelé à Thèbes et il en aura profité pour visiter toutes les curiosités de l'antique capitale. Il n'a pas reculé devant une excursion pénible; du moins il n'y traîne pas avec lui femme et enfants et se contente d'un proscynème en leur nom.

Le second mois, *phaophi*, *φαωφί*, septembre-octobre, n'est guère plus favorable. Nous n'y comptons que deux visiteurs, qui probablement voyageaient ensemble, car ils inscrivirent à peu de distance leurs graffiti avec même formule et même date, Philoxène et M. Cælius Sarapion (nos 825, 836). Quels que fussent les motifs de leur présence à Thèbes, ils ont voulu, malgré la température excessive, visiter toutes les Syringes : reconnaissons-leur le droit de s'en vanter.

Le mois d'*athyr*, *ἀθύρ*, octobre-novembre, est encore assez chaud, mais plus supportable. Les voyageurs modernes commencent à débarquer en Égypte : l'empereur Hadrien visitait le Colosse les 24 et 25 athyr[1]; mais il ne poussa pas jusqu'aux Syringes. En ce mois, à de longs intervalles, viennent un fils d'Héraclide sous un Ptolémée (n° 66), le tribun de la 2e légion Claudius Commodianus, qui consciencieusement voit tout (n° 1678), et des chrétiens, un fils d'Ægyptius, Moschion et son fils Denys (nos 238, 241).

La température s'adoucit fort en *choïak*, novembre-décembre. Cependant ce mois réunit peu de graffiti, ceux d'Apollonide le jeune (n° 78), de Macarios Proximos et d'Harpocration (n° 1376), ceux du tribun militaire M. Ulpius Antiochianus (n° 1448) et de ses compagnons Épictète et Denys (n° 1435).

La seconde saison, celle d'hiver ou plutôt de printemps, le *Germinal* égyptien, débute avec le mois suivant *tybi*, décembre-janvier.

[1] Letronne, *Recueil*, n° 346; *C. I. G.*, n° 4727.

C'est aujourd'hui le mois où, après *Christmas,* déferlent les plus nombreuses caravanes. Neuf et peut-être onze de nos touristes antiques s'y classent, sans tenir compte des années : le 4, Héraclès (nº 2001), Pétrone (nº 59), Diogène (nº 1241); le 5, Protarchos (nº 8316) et Nicasios (nº 57); le 6, Ktôs (nº 1439); le 11, Ari... (nº 2028), peut-être Ariston et Ptolémée (nº 1503); le 20, Olympios (nº 785); le 25, Apollophanès (nº 193).

Le mois de *méchir,* janvier-février, est le plus agréable pour les étrangers. Cependant trois graffiti seulement datent de ce mois : ceux d'Asclépiadès, le 1 (nº 1575), d'Achillianos le 13 (nº 1648) et d'Horus (nº 1443). Encore le premier des trois est-il d'un médecin militaire astreint par sa fonction à séjourner en Égypte. Ajoutez, si vous voulez, la visite d'Exémisès Kronidès (nº 1319), datée de με, abréviation qu'on peut lire μεχείρ ou μεσορί.

Le vent sec et poussiéreux du sud, le *khamsin,* infeste quelques journées de *phaménôth,* février-mars. Cependant il n'y a pas encore de quoi arrêter les voyageurs. Énumérons sept touristes en cinq graffiti de ce mois : sans quantième, Clément (nº 1670); le 5, Oeididios (nº 1860); le 7, Sôterichos avec Héracleidès (nº 1679); le 8, Ammônios avec Verus (nº 1902); le 11 Didymos Hélikôn (nº 893).

Quatre ou cinq visiteurs signalent leur passage en *pharmouthi,* mars-avril : Apollonius (nº 1500), Eutekhnos et Helladios (nºˢ 1491, 1492), un anonyme (nº 651) et peut-être Isidôros (nº 1774).

Le mois de *pachôn,* avril-mai, inaugure la 3ᵉ saison, l'été, [hiéroglyphes], *Chemou,* le *Messidor* égyptien. Nous n'y notons qu'une seule visite, le 14, un fonctionnaire, le *singularis* Eubis (nº 1473).

Il arrive encore quelques curieux en *payni,* mai-juin : le 21, le médecin Saprion (nº 1525); le 23, Hipparque (nº 670); peut-être un autre (nº 763).

Je ne relève aucune visite au mois d'*épiphi,* juin-juillet. La chaleur qui règne alors l'explique surabondamment.

Enfin *mésori,* juillet-août, dernier mois d'été, malgré l'humidité chaude de l'inondation, voit reprendre les excursions aux Syringes. Le 6 passent Anicéros (nº 1206), et C. Julius Paispartos (nº 371); le 17, Sôsipatros (nº 1149); le 22, Héracleidès (nº 975); le 29, Potamon et son père (nº 1862). Joignons-y Euphranor, venu en *Panémos* (nº 30).



En résumé, nous enregistrons 11 visites dans les quatre mois d'automne, 24 dans les mois d'hiver, 10 ou 11 dans les mois d'été. C'est une proportion normale, quoique la répartition entre les mois paraisse un peu différente de celle qu'on observerait aujourd'hui. L'été, avril-août, nous semble favorisé : *épiphi* est vide, mais *mésori* amène des visiteurs. L'automne, août-décembre, a sans doute à se plaindre du hasard; son dernier mois, *choïak,* le plus agréable, n'est pas des plus riches. Enfin, nous jugeons tout naturel que les touristes se pressent surtout en la saison printanière, de décembre à avril, et surtout dans ses deux premiers mois.

Les dates gravées par les visiteurs du Colosse de Memnon coïncident à peu près avec ces données. 31 inscriptions, latines ou grecques, y sont datées et contiennent 44 dates. Les mois de *phaophi* et *mésori* sont vides, tandis qu'*épiphi* reçoit une visite. Les mois les plus courus sont *méchir* et *phaménôth.* L'automne compte 11 visites; l'hiver-printemps en compte 26; l'été seulement 7, ce qui se rapproche davantage des habitudes modernes. La « saison » commençait en *athyr* ou novembre, et expirait en *pharmouthi,* mars-avril [1].

Pourquoi cette « saison » n'est-elle pas seule fréquentée? La raison que nous laissent soupçonner nos inscriptions semble celle-ci. Les touristes à proprement parler, les étrangers qui voyageaient par agrément ou pour s'instruire et qui pouvaient choisir leur temps, étaient plus rares qu'aujourd'hui. Y avait-il une saison-morte pour le commerce? c'est probable : les trafiquants ne nous l'ont pas fait connaître; elle correspondrait aux basses eaux; avec l'inondation reprendrait l'activité du trafic et par suite recommenceraient les visites aux Syringes dès mésori, sans attendre la chute de la chaleur. Les visiteurs d'été étaient sans doute des fonctionnaires attachés toute l'année au pays, ou que leurs affaires conduisaient en Haute-Égypte et à Thèbes par toute saison, en dépit des ardeurs du soleil ou des émanations de la terre inondée.

(1) Voici la répartition par mois, avec les numéros des inscriptions du *Recueil* de Letronne : thot : 337; — athyr : 327, 330, 346 (2 jours), $329^{1}$; — choïak : $329^{2}$, 332, 350, 351, 356 (?), 357; — tybi : $329^{3\ et\ 9}$; — méchir : $329^{4, 5, 6, 7\ et\ 10}$, 331, 334, 335, 358, 362, 408; — phaménôth : 325, $329^{8\ et\ 11}$, 333, 336, 341, 353, 355, 364, 411; — pharmouthi : 328, $329^{12}$, 391; — pachôn : 361, 382, 356 (?); — payni : $329^{13}$, 342, 405; — épiphi : 339.

D.

## § 5. — ORIGINE ET PATRIE DES VISITEURS :

### ETHNIQUES ET NOMS NATIONAUX.

De quels pays venaient tous les auteurs de nos graffiti?

Les ethniques accolés souvent à leurs noms répondent à cette question. Classez la centaine de ces ethniques relevés, dont quelques-uns se répètent nombre de fois, vous passerez presque une revue des peuples connus de l'antiquité. Ils nous montrent jusqu'où s'étendait la renommée des Syringes que des gens de toutes conditions venaient visiter des quatre coins du monde.

L'Égypte naturellement tient une grande place parmi les mentions d'origine. Quelques voyageurs se disent Égyptiens [1] : c'est vague. La plupart heureusement précisent davantage. Les habitants de Thèbes ne venaient pas de loin : en général, ils ne notaient pas leur patrie. Bon nombre des militaires, qui ont signé sans dire leur résidence, tenaient garnison dans l'ancienne capitale [2]. Les Alexandrins croyaient plus utile la mention de leur pays natal : une trentaine l'ont faite [3]. Il en vient du Delta : 2 de Péluse, 1 de Busiris, 1 de Latopolis, 1 d'Héliopolis [4]. De la Moyenne-Égypte, il en vient 6 d'Héracléopolis, une dizaine d'Hermopolis, 3 d'Antinoé, 2 d'Arsinoé (au Fayoum ou sur la mer Rouge), 2 de Lycopolis [5]. La Haute-Égypte fournit son contingent, quoique les fonctionnaires de Thébaïde, ἀρχιερεύς, ἡγεμών, κόμις, δούξ ou *dux* [6], ne précisent pas leur résidence, non plus que leurs subalternes; mais de Panopolis il remonte à Thèbes 8 visiteurs et 2 de Ptolémaïs; il y descend un stratège d'Ombos, un homme

(1) Αἰγύπτιος, n° 1193; ἐξ Αἰγύπτῳ, n° 1814. Cf. index II, *s. v.* Αἴγυπτος.

(2) Cf. p. 441-442, n° 1733, le *præfectus* Alexandre et les κάστρα de Thèbes.

(3) Cf. index II : Ἀλεξανδρεύς, Ἀλεξάνδρειος, Ἀλεξανδροσπολίτης, ναῖος Ἀλεξάνδροιο, Ἀλεξανδρείᾳ.

(4) Cf. index II : Πηλουσιώτης, Βουσειρίτης, Λατωνπόλεως, Ἡλιουπολίτης.

(5) Cf. index II : Ἡρακλειώτης, πόλεως Ἡρακλέω, Ἑρμοπολεῖται, Ἑρμοπολίτης, Ἑρμουπολίτης, Ἀντινοεύς, Ἀντινόη, Ἀρσινοΐτης, Λυκοπολίτης.

(6) Cf. index II, *s. v.* Θηβαΐς, et index V, les titres.



de Syène [1], de plus loin un résident de Pselcis en Nubie [2], et même un chargé de mission en Éthiopie [3].

Du monde grec affluaient les touristes les plus nombreux et les plus avides. La Grèce centrale envoyait une douzaine d'Athéniens, y compris le dadouque d'Éleusis, un Delphien, mais ni Béotien, ni Locrien. De la côte adriatique arrivaient un Acarnanien, un Étolien, un Épirote [4]; du Péloponèse, 4 Corinthiens, 1 Argien, 1 Arcadien [5], 3 Laconiens, Lacédémoniens ou Spartiates, pas d'Achéen, ni d'Éléen [6]; des bords de l'Égée, au nord, une demi-douzaine de Thessaliens et spécialement un natif de Larissa, 5 Macédoniens, auxquels il faut joindre un originaire de Maronée et un d'Olinthe, puis un Byzantin et une douzaine de Thraces auxquels on joindra ceux d'Istria, de Tomi et de Pantalia, et enfin 2 du pays des Scythes et du Tanaïs [7]. Des Thraces l'un spécifie qu'il est en même temps Égyptien, Θρᾷξ κὲγύπτιος (n° 1193) : c'était sans doute le cas de plusieurs autres, dont la famille tirait de Grèce ses origines mais dont les aïeux s'étaient fixés en Égypte avec les Ptolémées, ou qui eux-mêmes s'étaient engagés dans l'*ala Thracum* ou dans quelque autre corps auxiliaire de l'armée romaine [8].

Parmi les îles figurent : Zacynthe et Taphos, chacune avec un visiteur, Rhodes avec 8, Samos avec 2, Lesbos avec 1 Mitylénien, Chypre avec 3 dont un Paphien, la Crète avec 13 ou 14 dont 2 Cydoniates et un Lébéniate [9].

L'Asie Mineure est amplement représentée, aussi bien par les habitants

(1) Et peut-être deux, s'il faut lire Συηνίτης au n° 939, au lieu de Θινίτης ou Θενίτης.

(2) Si ce n'est d'un bourg de Pisidie (cf. Sterret, *Papers of the American School of Athens*, III, p. 232, n° 366, 24; p. 257, n° 376, 36; p. 273; Dittenberger, *Sylloge, Suppl., O. G. I. S.*, II, 550).

(3) Cf. index II : Πανοπολίτης et Πᾶνος, Πτολεμαιεύς, Ὄμβειτος, ἄνθρωπος Συήνης, Ψερκιοκωμήτης, Αἰθιωπία.

(4) Cf. index II : Ἀθηναῖοι, Ἀθῆναι, Ἐλευσίνιος, Δελφίς, Ἀκαρνᾶν, Αἰτωλία, Ἠπειρώτης.

(5) C'est peu s'il y avait un πολίτευμα d'Arcadiens en Thébaïde : cf. Perdrizet, *Abydos*, n° 78; Lesquier, *Institutions militaires*, p. 144.

(6) Cf. index II : Κορίνθιος, Ἀργεῖος, Ἀρκᾶς, Λάκων, Λακεδαιμόνιος, Σπαρτιάτης.

(7) Cf. index II : Θεσσαλός, Λαρεισᾶος, Μακεδών, Μαρωνείτης, Ὀλύνθιος, Θρᾷξ, Βυζάντιος, Ἰστριανός, Τωμίτης, Παυτανεώτης, Ταvίτης ou Ταναΐτης.

(8) Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 95-96, 409-410.

(9) Cf. index II : Ζακύνθιος, Τάφιος, Ρόδιος, Σάμιος et Σάμος, Μιτυληναῖος, Κύπριος, Πάφιος, Κρής, Κρητικός, Κυδωνιάτας, Λεβηναῖος (de Crète ou de Troade).

de l'intérieur que par ceux des ports. Les uns nomment leur province[1] : un la Bithynie, un la Mysie, un la Galatie, six le Pont, deux la Lycie, un la Pisidie, deux la Cilicie. D'autres désignent leur ville natale[2]; sur la côte méditerranéenne : deux Tarse en Cilicie; un Sidé en Pamphilie; trois Phasélis en Lycie; — sur le versant de la mer Égée : un Aphrodisie, un Stratonice, un Cérame, un Halicarnasse en Carie; un Sardes en Lydie; deux Milet, un Smyrne, un Magnésie, un Thyatire en Ionie; un Lébène en Troade (ou en Crète); deux Pruse et cinq Nicomédie en Bithynie; — dans le bassin de la mer Noire : un Ancyre en Galatie; deux Tyane en Cappadoce; deux Amastris en Paphlagonie; un Amasée, un Nicopolis et un Néocésarée dans le Pont.

Les Syriens abondent[3] : 4 vaguement Syriens, 3 natifs de Séleucie, 6 d'Antioche, 1 d'Hémèse, 1 d'Héliopolis et 2 de Sidon en Phénicie, 1 de Damas et 1 de Palmyre dans l'intérieur, 3 de Césarée et 3 d'Ascalon en Palestine, — en tout 25.

Les limites de l'Empire romain n'arrêtent pas les voyageurs. Il en accourt, qui se disent originaires d'Arménie, du Caucase, de Perse, de Babylone ou d'Arabie[4], soit sept Barbares ou métèques chez les Barbares.

D'Occident aussi débarquent des visiteurs pour les Syringes[5]. D'Afrique même se sont acheminés un Libyen et une dizaine de Cyrénéens. La Sicile députe des Syracusains; l'Italie, des fils de Tarente, de Naples et de Rome. Enfin, traversant tout le bassin occidental de la Méditerranée, des enfants de la Gaule, des Marseillais[6] et un Espagnol, un Hispérite, ont voulu satisfaire une curiosité bien méritoire.

En dehors de la profession explicite des ethniques, il ne serait pas difficile de corser cette liste d'indigènes et d'étrangers. Divers indices de langue, de titres, de noms y serviraient.

[1] Cf. : Βειθυνός, Μυσός, Λύκιος, Γαλάτης, Ποντικός, Πισίδης, Κίλιξ.

[2] Cf. : Ταρσεύς, Σιδήτης, Φασελίτης, Ἀφροδεισιεύς (de Carie, Cilicie, Phrygie ou Laconie), Στρατονικεύς, Κεραμήτης, Ἀλικαρνασσεύς, Σαρδιανός, Μιλήσιος, Σμυρναῖος, Μάγνης, Θυαθειρηνός, Λεβηναῖος, Προυσιεύς, Νεικομηδεύς, Ἀνκυρανή, Τυανεύς et Τυανεῖος, Ἀμάστριος et Ἀμαστριανός, Ἀμασεύς, Νεικοπολῖται, Νεοκαισαρεύς.

[3] Cf. : Σύρος, Σελευκεῖος, Ἀντιοχεύς, Hemesa, Ἡλιουπόλεως Φοίνικος, Σειδώνιος, Δαμασκηνός, Παλμυρενός, Καισαρεύς, Ἀσκαλωνίτης.

[4] Cf. : Ἀρμένιος et Ἀρμήνις, Πέρσης, Βαβυλωνίτης, Ἀραβία, Ἀράβιος, Ἄραψ.

[5] Cf. : Λίβυς, Συρακόσιος, Σικιλ/, Ἰταλία, Ταραντῖνος, Νεαπολίτης, Ρωμαῖος, Μασσαλιήτης et Μασσαλιώτης, Ἰσπερίτης.

[6] J. Baillet, *Les Marseillais dans le Levant* : Congrès de Marseille, 1919, II, p. 148-150.



De toute évidence, les noms purement égyptiens, quoique écrits en grec, des Psémonth et des Pibast, dénoncent des indigènes de pure race[1]. Si le nom se présente avec une terminaison grecque, mais avec des éléments de la langue égyptienne, il trahit encore un indigène dans un Paminis ou un Phtomonthès. Des Grecs d'Égypte, aussi bien que des indigènes cultivés, ont pu porter des noms où entre celui de divinités populaires, comme Ammonios, Hôros, Neileus, Pétisis, Pétamon. Certains noms ont même pu participer à quelque mode et dépasser les limites de l'Égypte, comme Sarapion ou Isidore, qu'on trouve en Grèce et en Asie.

Inversement, il n'est pas besoin des épithètes *Romanus* ou *Ρωμαῖος* pour affirmer l'origine étrangère des visiteurs qui signent en latin, ni de certains fonctionnaires, ni de beaucoup de militaires[2]. Les gouverneurs d'Égypte, un Mæcius Lætus, un Sulpicius Similis, et leurs prédécesseurs ou successeurs, arrivent de Rome et ne font que passer en Égypte. Le gouverneur de Thébaïde L. Aurelius Catulinus, quoique féru d'hellénisme, n'est pas assez maître de la langue et de la métrique grecque pour faire oublier son origine latine. Le duc Maurice et les comtes de Thébaïde Héraclès ou Anastasios sont venus de Constantinople. Si le tribun militaire Julius Demetrius, ou le stratège de l'Ombite Papirius Domitianus, ont du sang grec, de même que M. Ulpius Antiochianus Pulcher, d'Émèse, ils ont été romanisés avant de venir en Égypte. Si le préfet du camp de Thèbes, Alexandre, est un citoyen romain d'Alexandrie, le tribun Claudius Commodianus et le fier centurion Januarius sont des Romains d'Italie, tandis que les officiers de cavalerie Théocrite, Cyrus, pas plus que le cavalier poète Miccalos, n'ont à cacher leurs ascendances grecques.

Comme la patrie de certains voyageurs se trahit, même malgré eux, dès qu'ils parlent, à leur accent, ainsi nous pouvons parfois la soupçonner à la sonorité de leur nom. Dans tout le monde grec, et non pas seulement à Épidaure et à Cos, il y a des Asclépiadès, mais celui qui a pour père un Bithys (n° 18) pouvait se passer de se qualifier Thrace. Non seulement Dadas, fils de Zipyre, mais un Seuthès, un Rœmetalcas, un Teilmis sont ses

[1] Cf. *infra*, § 9, Onomastique.

[2] Cf. *infra*, § 6, Visiteurs notables, administrateurs, et militaires.

compatriotes sans aucun doute; peut-être aussi un Habros ou un Thoelas. On ne s'étonne pas qu'un Pisidien s'appelle Dabrelas ou un Lycien Pertias; on s'étonnerait que Picrès ou Pardalas ne sortissent pas de souches anatoliennes. Khosroès est Arménien : il eût pu naître Parthe, ainsi qu'un Osroès. Sûrement un Mitras est Oriental. Barochios et Bourichios justifient par leur nom leurs origines palestiniennes. Aramos paraît bien aussi un sémite, un araméen. Onias, qui a donné à sa fille Thaésis un nom tout égyptien, porte lui-même un nom juif, vénéré dans la colonie hébraïque du Delta. D'autres noms bibliques, Abramios Joseph, Joannès, etc., vulgarisés par les chrétiens, indiqueront plutôt la religion et le temps que la race. Des formes comme Pekhet et Pakhompet, barbares quoique renfermant des éléments égyptiens, pourraient provenir de Nubie ou d'Éthiopie. Le copte chrétien Thoéla (s'il n'est plutôt un Thrace Kômès, fils de Thoélas) semble bien un Slave ou un Germain au service de Byzance. Enfin, s'il n'était un pur et archaïque égyptien, je ne saurais à quel pays barbare assigner Moncorê.

Certains noms clament l'origine de celui qui les porte. Ainsi un Blémys doit appartenir à la peuplade soudanaise des Blémyes qui harcela les Nobades et les Romains dans le sud-égyptien. Arabianos rappelle l'Arabie; Sarmatès, la Scythie; Thrax, Arcas et Kyrénæos[1], la Thrace, l'Arcadie et Cyrène; Sélaminion et Kypria, l'île de Chypre; Tarantinos, Stabianos et Falernos, l'Italie. Un nom de montagne, de fleuve ou d'île vaut à ce point de vue un ethnique : un Parnassos, un Olympos, un Kissos orientent vers la Grèce continentale; un Ios et peut-être un Nisyros, vers les îles; et, en dénommant Anthémos, son père songeait au fleuve de son pays natal. Cependant l'origine peut être lointaine, ou l'indication fausse. Ainsi le gouverneur Arménios nous prévient-il qu'il était Cappadocien; Arabas se glorifie d'être Alexandrin; et il ne faudrait pas prendre tous les Athénée (n° 1175) pour des Athéniens. Ainsi n'avait-on pas fait venir Petit Jean « d'Amiens pour être Suisse »?

[1] Et Κυρεναίη, n° 1184.



## § 6. — VISITEURS NOTABLES :

PERSONNALITÉS ET TITULATURES : SOUVERAINS; GOUVERNEURS ET ADMINISTRATEURS; MILITAIRES; ÉCRIVAINS, POÈTES, GRAMMAIRIENS, HISTORIENS, RHÉTEURS, SOPHISTES, PHILOSOPHES; MÉDECINS; ARTISANS ET ESCLAVES.

Parmi tous les voyageurs qui ont inscrit leur nom dans les Syringes, reconnaissons-nous des personnages illustres ou du moins des individualités déjà connues? Sans doute, quoiqu'il ne faille pas trop exiger de documents de ce genre. S'il y a eu des méprises, s'il faut renoncer à des espoirs trompeurs, quelques identifications sont possibles, probables ou assurées. Le nom seul quelquefois sera révélateur. Le plus souvent un titre nous éclairera.

### SOUVERAINS : EMPEREURS ET ROIS.

Sur le Colosse de Memnon dure le témoignage de la visite d'Hadrien, l'empereur touriste et archéologue. Mais, s'il a voulu contempler la Statue parlante, il n'a point mené sa cour dans les Syringes, soit qu'on ne les eût pas signalées à sa curiosité, soit que l'excursion ait paru trop pénible. Du moins on n'en relève point trace.

D'autres empereurs sont venus en Égypte : visitèrent-ils les Syringes? Letronne le crut, d'après Salt, et signala Lucius Verus et Marc-Aurèle. Mais j'ai retrouvé les inscriptions et l'illusion s'évanouit. Dans l'une (n° 1875), Salt n'avait déchiffré que deux lignes sur dix, sans quoi il n'eût pas confondu avec l'empereur romain, époux de la fameuse Faustine, un Aurelius Antoninus obscur époux d'une Isidora inconnue[1]. Dans l'autre (n° 1832), on restitue légitimement Λούκιος Αὐρήλιος; mais il y a une suite qui décèle le gouverneur de Thèbes Catulinus avec sa famille. Le nom de Οὖηρος (n° 1902) désigne un inconnu qui, avec un Ammonius quelconque, visitait

[1] Cf. J. Baillet, *Marc-Aurèle, Lucius Verus et le gouverneur Catulinus à Thèbes d'Égypte*, dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1921, p. 58-63.

en l'an 21 d'Antonin. Celui de Κάσιος, *Cassius* (n° 1873), ne doit rien au général rival de Vérus. Celui de Firmus (n° 119) provient aussi d'un simple sujet homonyme.

D'authentiques noms d'empereurs n'apparaissent donc que dans la chronologie.

Faute d'empereurs, nous rabattrons-nous sur des rois?

Les pharaons de l'ancienne Égypte, non plus que les Ptolémées ne se montrent que comme éponymes populaires. Ceux-ci figurent, en outre, dans quelques dates clairsemées.

Plusieurs Roimetalcas régnèrent en Thrace, dont un contemporain d'Auguste. Mais celui qui signa dans les Syringes est très vraisemblablement le duc de Thèbes sous Constantin[1].

L'Arménien Khosroès (n° 1659) porte bien un nom royal; mais rien dans son inscription ne trahit l'incognito d'une Majesté.

Plus sûre est la mention, au n° 76, du roi de Comagène Philopappos, qui, à Athènes, éleva des monuments à sa mémoire et à celle de son père Épiphane et de son aïeul Antiochus IV[2]. Encore ne s'agit-il pas, à vrai dire, d'une attestation de visite du roi, mais seulement d'un souvenir évoqué par un certain Timothée de Pselcis. Peut-être celui-ci était-il un cavalier Comagénien du détachement auxiliaire εἴλη Κομμαγήνων, cantonné en Nubie[3], comme le cavalier qui conserva à Talmis le nom de son ancien roi[4]. La contre-épreuve de la date approximative du graffito est fournie par l'autre nom énoncé, celui de T. Statilius Maximus, inscrit sur le Colosse, en 136, et sur des papyrus en 148 et 159[5].

[1] Stèle de Louqsor : cf. *infra*, n° 292, et *addenda*, p. 610.

[2] *Syringes*, n° 76, p. 22 et 607. — Cf. BOECKH, *C. I. G.*, n° 362; KUMANUDIS, Ἐπιγραφαὶ ἐπιτύμβιοι, 381; MOMMSEN, *C. I. L.*, III, n° 552, et *Mitteil. des archeol. Inst. in Athen*, I (1876), p. 35 et seq.; KOEHLER, *ibid.*, p. 126; DITTENBERGER, *C. I. Att.*, III, n° 557 et *Sylloge, Suppl.*, p. 425, n° 409-413; cf. JOSÈPHE, TACITE, etc.

[3] Cf. LESQUIER, *L'Armée romaine en Égypte d'Auguste à Dioclétien*, p. 76 et 471.

[4] *C. I. G.*, n° 5057; CAGNAT-JOUGUET, *Inscr. gr.*, n° 1336.

[5] Cf. *Syringes*, n° 1356; DESSAU-KREBS, *Prosopographia imperii romani*, n° 599-603.



## ADMINISTRATEURS.

### GOUVERNEURS D'ÉGYPTE, DE THÉBAÏDE ET DES NOMES.

Le monde officiel n'a pourtant pas toujours boudé les Syringes.

A plusieurs reprises, le préfet d'Égypte, *præfectus Ægypti*, ἔπαρχος ou ἡγεμὼν Αἰγύπτου, y a rendu visite[1]. Il semble certain pour quelques préfets, possible pour d'autres, qu'ils aient voulu connaître toutes les curiosités de leur ressort.

C. Julius Aquila, préfet en l'an 40 d'Auguste[2] (10-11 après J.-C.), serait le plus ancien, s'il fallait lui attribuer notre n° 1600; mais la formule, quoique brève, n'a pas le tour officiel et surtout le nom reste vague : il y eut tant de C. Julius!

Malgré les homonymies possibles, le Μάξιμος ἔπαρχος du n° 1356 paraît bien le C. Vibius Maximus qui fut préfet de 103 à 107 et visita le Colosse en 104.

Les noms de Mæcius Lætus et de Sulpicius Similis sont assez caractéristiques pour qu'on n'hésite pas à reconnaître, au n° 978, le Lætus préfet d'Égypte en 201-202, préfet du prétoire en 202-204, — au n° 1412, le vertueux Servius Sulpicius Similis préfet d'Égypte en 107-111, puis préfet de l'annone. Le VIDI de l'un, le εἶδεν καὶ ταύτας de l'autre ont la brièveté hautaine qui convient.

Le ἱστόρησα de Σατορνῖνος, au n° 1830, et de Ἰουένηος, au n° 1191, le ἐφῖδον d'Εὐσέϐιος, au n° 1692, permettraient de les identifier à l'Æmilius Saturninus, préfet d'Heptanomide en 197, puis d'Égypte et du prétoire, mort en 220, — au Juvenius Genealis, préfet en 266-267, — et à l'Eusèbe, préfet vers 385, — sous cette réserve qu'un subalterne a pu tracer les inscriptions avec une orthographe défectueuse. En revanche, pour être le vice-préfet de 215, Aurelius Antoninus (n° 1875) manque complètement de la *brevitas imperatoria*. Quoique relativement prolixe, Armenius, fils d'Armenius, l'Orestiade de Cappadoce, ἡγεμὼν τῆς ἐπαρχίας, au n° 1253, a déjà été identifié par Letronne à un préfet de Dioclétien.

[1] Voir la liste des Préfets d'Égypte dans : CANTARELLI, *La serie dei prefetti di Egitto* (dans *Memorie della R. Accademia dei Lincei*, 1906, p. 47 et seq.); LESQUIER, *L'Armée romaine d'Égypte*, 1918, II, p. 509-518.

[2] *C. I. L.*, III, 12046; LESQUIER, *L'Armée romaine d'Égypte*, p. 511.

Le Hypatius des n^os 1079 et 1080, pour qui écrit son subalterne Tatianus le jeune, a chance d'être le préfet d'Égypte sous Théodose.

Au n° 1276, le nom Σαβῖνος et le mot tronqué ἡγεμονευον font penser à un des préfets d'Égypte, soit Appius Sabinus au IIe siècle, soit L. Mantennius S. en 195, soit Aurelius Appius S. en 249, ou bien encore à l'épistratège de Thébaïde Calpurnius S. sous Trajan(1).

Les noms isolés Αἰμιλιανός, au n° 1918, et Ἀσκληπιάδης, au n° 1057, sont trop communs pour autoriser l'identification avec L. Mucius Æmilianus, vice-préfet, puis préfet en 258-259, et avec Flavius Domitius Asclepiades, comte et préfet au IVe siècle.

Au n° 1283, Hermogène d'Amasée ne semble pas être le correspondant de Jullien, préfet d'Égypte avant 328, mais plutôt l'Hermogène du Pont, conseiller de Licinius, *quæstor sacri Palatii* sous Constantin, depuis préfet d'Orient et mort en 361.

Les trois préfets d'Égypte appelés Flavius Titianus, du IIe et du IIIe siècles, n'ont rien de commun avec nos Titianos σχολαστικός et Antonius Titianus(2). Gennadios d'Alexandrie diffère du préfet de Cyrénaïque(3). Quant au Liberalis nommé au n° 1316 parmi des inconnus, ce n'est point le préfet de 154 et de 161. De même le Sanctus des n^os 233 et 590 n'est pas plus le préfet de Commode que le Socrate, avec qui il voyage de pair à compagnon, n'est le père de la philosophie.

Les gouverneurs de Thébaïde ont tout naturellement usé de leur voisinage pour venir aux Syringes. On peut s'étonner seulement de n'en pas noter un plus grand nombre. Leur titre énoncé ἡγεμὼν Θηβαΐδος nous donne toute sécurité.

Lucius Aurelius Catulinus, ὁ διασημότατος ἡγεμὼν Θηβαΐδος, des n^os 1828 et 1832, jadis confondu avec L. Verus, se retrouve à Tell-el-Amarna avec l'orthographe Κατυλλῖνος et peut-être au Colosse sous la désignation de Κάτουλος ταγὸς ὁ Θηβαΐδος : ce serait un type de Romain hellénisant, aux IIIe ou IVe siècles, amateur de poésie et d'archéologie plutôt que « savant à bien faire »(4).

(1) L'espace se prête à restituer : ἡγεμονεύον[τος Μαντεν]νίου Σαβίνου ou ἡγεμονεύον[τος Καλπυρ]νίου Σ.

(2) Cf. p. 327 et 352, n^os 1360 et 1451.

(3) Cf. p. 479, n° 1856.

(4) Cf. J. Baillet, *op. cit.*, *supra* p. XXXIII.



Antonius Domitianus le Cappadocien, du n° 1366, est nommé Flavius Antonius Domitianus dans un papyrus de 371.

Tatianus, des n^os 1118, 1380, 1512, 1693, gouverneur et poète, aussi bien que Catulinus, semble avoir poursuivi son chemin comme identique à Flavius Eutolmius Tatianus, préfet d'Alexandrie et protecteur des Ariens, préfet du prétoire, consul en 391, rival et victime de Rufin en 392.

Flavius Eutropius, n^os 1690 et 1696, peut bien, postérieurement à sa visite faite avant 367 en compagnie de Tatianus, où il s'intitule simplement σοφιστὴς ῥωμαῖος, être devenu gouverneur de province en 370 et spécialement de Thébaïde vers 388, et avoir composé dans ses loisirs de fonctionnaire disgrâcié, comme Appien, le *Breviarium historiæ romanæ*.

Un autre gouverneur, dont le nom mutilé se lirait Thespésios (n° 1429), appartiendrait aussi au IVe siècle.

Un Publius Ælius Philodamus, sans titre, au n° 1449, serait-il le Publius Ælius, préfet en 299? Ce n'est pas impossible. Héracleios, qui a laissé un distique bien tourné, pourrait être le comte du n° 1282 et le Flavius Héraclius, préfet de Thébaïde en 368(1). Flavius Épiphanius, préfet au IVe ou Ve siècle, pourrait être l'auteur de l'appréciation dédaigneuse du n° 1613(2). Mais il est improbable que le Hésichios du n° 1837 soit le Flavius Asclepiades Hesichius, préfet en 390.

Un Nemesianus, que nous retrouverons, se vante d'appartenir à une famille d'anciens gouverneurs ἀπὸ ἡγεμονείων (n° 1293); mais il ne spécifie nullement qu'il s'agisse de gouverneurs de Thébaïde, d'Égypte ou d'ailleurs.

Dans l'entourage du préfet de Thébaïde, il faut signaler un ἐξκέπτωρ ἡγεμόνος Θηβαΐδος, au n° 1415, *exceptor præfecti*, et un κορνικουλάριος *cornicularis* ἡγεμόνος, au n° 1828.

Il n'existe pas d'ἔπαρχος Θηβῶν (cf. n° 1733).

Enfin, parmi les signatures de Sôter, il y a peut-être celle de « l'archonte de Thèbes », fils de Cornelius Pollius et de Philous (cf. p. 319, n° 1332).

L'Empire Byzantin décora ses gouverneurs des titres de ducs et de comtes. Nous les lisons dans les Syringes.

(1) N° 1732; cf. *infra*, Poètes, p. XLVIII. — (2) P 406; cf. n° 1477, p. 367.

Mauricius, au n° 1408, s'intitule *vir clarissimus dux*. L'épithète correspondante est donnée au duc Orion, qui gouverna Thèbes au VI^e siècle, ὁ ἐνδοξότατος δούξ (n° 788)[1].

Le comte Héraclès ou Héracleïos, κόμις Θηβαΐδος, au n° 1282, ne diffère probablement pas de Flavius Heraclius, ἡγεμὼν Θηβαΐδος en 368, ci-dessus nommé. Au n° 1409 est un *comes* dont le nom se terminait en *nus*. Au n° 1827^b un autre *comes, vir perfectissimus*, dont le nom se terminait en *rius*. Au n° 482, Anastasios s'intitule ὁ κόμης ὁ τοποτηρητής, et, au n° 788 ὁ τοποτηρητὴς τοῦ δουκός. Dans un papyrus d'époque byzantine Phébammon porte ces mêmes titres avec une épithète supplémentaire, μεγαλοπρεπέστατος κόμης καὶ τοποτηρητής, tandis qu'un autre est περίβλεπτος[2]. Le comte Krytrios serait totalement inconnu sans son notaire Valens (n° 1676). Enfin relevons, au n° 1720, le comte κώμης Thoéla, dont le nom singulier, précédé du monogramme du Christ, sent la basse époque, si du moins il ne faut pas lire, sans titre, des noms thraces : Cômès, fils de Thoélas.

On s'attendrait à rencontrer beaucoup de gouverneurs des nomes, στρατηγός. C'est à peine si pour deux d'entre eux ce titre est mis en avant.

Papirius Domitianus, stratège du nome Ombite, a fait visite et proscynème l'an 15 de Trajan (113 après J.-C.) ou d'Hadrien (132 après J.-C.). A noter que ce fonctionnaire promène avec lui femme et enfants (n° 1669). L'autre est seulement nommé par son fils, Apion fils du stratège Sarapion (n° 1419). Le stratège des nomes Hermonthite et Latopolite Chérémon, qui visita le Colosse en 134, peut avoir poussé jusqu'aux Syringes et apposé une des signatures homonymes, mais sans titre[3].

On peut soupçonner le tribun militaire Julius Demetrius, χειλίαρχος (n° 1662), d'être devenu le gouverneur de l'Oasis de Thèbes l'an 2 de Galba : en ce cas, il n'aurait pas été le compagnon de Domitianus. On soupçonnerait également l'Apollonius, fils d'Apollonius, visiteur des Syringes

[1] Dans la liste des ducs de Thébaïde au VI^e siècle, dressée par J. Maspero (*Bulletin de l'Inst. franç. d'archéol. orientale du Caire*, X, p. 143), Orion figure le 3^e, à partir de 537 (*Code Justinien*, édit XIII, 3, 2). Au même siècle, Apion δοὺξ Θηβαΐδος était patrice (*Oxyrh. Pap.*, I, 130).

[2] *Berlin, Griechische Urkunde*, n° 670 et n° 303.

[3] N^os 137, 416, 835, 1992; cf. p. 35 et 513.



en l'an 151 (n° 1500), d'être le stratège de l'Ombite, du Périthèbes, etc., qui grava une inscription sans date à Pselcis.

Enfin certains noms, qui figurent sur les murs des Syringes, se retrouvent dans des papyrus comme noms de stratèges. Mais ces noms sont fort répandus et, faute d'indices plus probants, il serait téméraire de les identifier. Tels s'écarteraient tous les stratèges nommés Apollonios (n° 1226), les Sarapion (n^os 1419 et 1438), les Théon (n^os 1054 et 1382) et ceux qui portent des noms un peu moins communs, Apollinaris (n° 1544), Chérémon (n° 1992), Jason (n° 1252), Nilos (n° 1155), Orion (n° 1032), Philoxénos (n° 1351), Polycratès (n° 1345), Stéphanos (n° 1040), ou Théodore (n° 1285), voire des noms latins comme Liberalios (n° 1316), Pertinax (n° 986), ou Serenus (n° 1052).

Cette pénurie des stratèges contribue, aussi bien que la banalité du nom et la date, à rendre peu probable le rapprochement du Callimaque du n° 1817 avec l'épistratège de Thébaïde qui exerça sa charge sous Cléopâtre, quoiqu'il n'eût pas, comme les stratèges de l'Arsinoïte et des autres nomes, à quitter sa circonscription pour excursionner aux Syringes.

Des personnages, connus par ailleurs, ont pu à un moment donné de leur carrière que nous ignorons, être envoyés en Égypte ou y voyager par agrément; mais, s'ils n'ont joint à leur nom aucun titre, nous ne pouvons pas les identifier avec sécurité. Par exemple, le M. Porcius Marcellus, qui signe deux fois en grec et deux fois en latin[1], est-il le légat d'Antonin en Thrace? C'est douteux. Helpidios d'Alexandrie (n° 1861) devint-il le préfet d'Orient de 361? Nous ne savons.

A l'administration rattachons quelques autres fonctionnaires : le *tribunus voluptatum*, chargé parfois d'organiser des fêtes et spectacles, titre du notaire Palladius au n° 769 (*addenda*, p. 618); — le directeur des mines, ἐπίτροπος τῶν μετάλλων, que semble avoir été en 118 M. Varius Chresimus (n° 745, p. 617); — enfin l'ἀρχιποίμενος, que fut un homonyme du Plênis le jeune du n° 1650. Enfin, notons que Spoudasios, παλατῖνος, (n° 1470), remplissait un office dans le Palais impérial.

[1] N^os 535 et 734, 679 et 719; cf. n° 1143.

## CULTES.

On voit dans les Syringes assez peu de ministres païens des cultes. Aucun d'ailleurs n'y vient continuer le service funéraire des pharaons défunts. Ce sont des touristes comme d'autres.

Certaines mentions prêtent à plusieurs interprétations. Aux n^os^ 859 et 993, où le mot ἱερεύς précède les noms Μαλλέα et Ἀφροδίσιος, au lieu de les suivre en apposition, nous avons plus vraisemblablement affaire à des noms propres qu'à des qualifications sacerdotales. Le mot προφήτης marque bien un degré de la hiérarchie sacerdotale égyptienne [1]; mais il appartient à une inscription mutilée (n° 1502), ou résulte d'une lecture hypothétique (n° 1013). Le titre ἱερονύρειος (n° 755) apparaît pour la première fois et n'offre pas un sens obvie. Quant à Astakios, le « serviteur d'Hermès qui voit tout » θεράπων πανδέρκεος Ἑρμείου, plutôt qu'un prêtre, c'est sans doute un dévôt ou un client du dieu, quelque savant, scribe ou marchand (n° 1743).

La mention la plus inattendue est celle de Dioscure « archiprêtre de la Haute-Égypte », ἀρχιερεὺς Θηβαΐδος (n° 1284). Le titre est nouveau : car si on connaissait des archiprêtres d'un temple ou d'une ville, et un archiprêtre de toute l'Égypte, sorte de ministre laïc des cultes, on n'en connaissait point pour une province [2]. À côté de l'ἀρχιερεὺς Αἰγύπτου πάσης, le fonctionnaire impérial ἰδίου λόγου (n° 76), exerçait une surveillance sur l'administration financière des temples [3].

Nous reparlerons plus loin, en même temps que des platoniciens, du dadouque d'Éleusis [4].

Nous replacerons aussi dans leur milieu les membres de la hiérarchie chrétienne [5] : ἐπίσκοπος (n° 141), πρεσβύτερος (n^os^ 522, etc.), ἀναγνώστης (n° 210^a^), μοναχός (n^os^ 820, 1835), ἀναχωρητής (n° 302).

(1) Cf. Clément d'Alexandrie, *Stromates*.
(2) Cf. Otto, *Priester und Tempel*, II, 189; Jouguet, *Vie municipale*, p. 339-340.
(3) Cf. Wilcken, *Hermès*, XXIII, p. 292 et seq.; Otto, *op. cit.*, I, 61; II, 315; *Archiv*, V, p. 181.
(4) N^os^ 1265, 1889; cf. p. LVII.
(5) *Infra*, § 7, p. LXXV-LXXVI.



## ORDRE JUDICIAIRE.

L'administration de la justice est représentée à des titres divers par des magistrats, des gardiens, des avocats.

À la tête de la hiérarchie judiciaire est le Grand juge d'Alexandrie, le *juridicus Alexandriæ* du Code Justinien [1]. Nous voyons parmi nos visiteurs le δικαιοδότης Anatole [2], peut-être de la famille des juristes de Béryte au IV^e^ siècle, et le δικαιοδότης Ἀλεξανδρείας Isidore (n° 1836, s'il n'y faut pas lire δικαιοθέτης, titre inédit).

À un degré inférieur est le geôlier Pélops, δεσμοφύλαξ [3].

Le *dicologue* est-il parfois un magistrat, *juridicus*, ou toujours un avocat, *causidicus*? La question a été débattue. Doit-on quelquefois l'assimiler au δικαιοδότης? ce serait le cas d'Eilon, δικολόγος Αἰγύπτου, père du palatin Spoudasios (n° 1471). On ne peut conclure du n° 1814 et de son Palladios, δικολόγος Ἑρμοπολείτης, qu'il y eût des *dicologues* juges des nomes; car il appert du n° 1822 que les qualificatifs Ἑρμοπολείτης et Πανοπολίτης indiquent l'origine de Palladios et de Didymos, non le ressort où ils opèrent. Macaire (n° 1454) et Eumathe (n° 1568) n'apportent aucun argument au problème et nous les prendrons pour de simples avocats. Euloge (n° 683), δικολόγος καθολικοῦ, ne doit être que l'avocat-conseil de l'administration financière d'État. Il fait pendant aux avocats du fisc, συνήγοροι φίσκου, dont descend le scolastique Martyrios (n° 1242). Quant au βοηθός Syrion, ἐν ἀμικοῖς δικολόγων, (n° 1216), il pourrait avoir des relations avec les dicologues, sans dépendre d'un tribunal présidé par eux.

Avec δικολόγος et συνήγορος, le mot σχολαστικός désigne aussi les avocats. Tous les *scolastiques* étaient-ils bien avocats? Il se peut que non [4] : l'Alexandrin Helpidios, fils d'Helpidios, σχολαστικὸς εἰστορικός (n° 1861) devait professer l'histoire; et Dadouchios, σχολαστικὸς ἰατρός, la médecine (n° 1402). Tous du moins étaient des lettrés, ce qui explique l'intérêt qu'ils portèrent aux Syringes. En effet, un assez grand nombre de σχολαστικοί,

(1) *Code Justinien*, II, *tit.* 57 : voir n° 1471.
(2) N° 1271. Du même temps, le δικαιοδότης Φλάουιος Πρίαμος (*Oxyrh. Pap.*, III, n° 578).
(3) N^os^ 414 et 418. Cf. Jouguet, *Vie municipale*, p. 264, n. 3 et p. 396.
(4) Cf. p. 233 et 280-281, n^os^ 1058 et 1242.

au moins seize, les ont visitées. Les uns viennent d'Égypte même, comme Bésa de Panopolis (n$^{os}$ 1266, 1277), Démétrios d'Hermopolis (n° 1810), Martyrios et Helpidios d'Alexandrie (n$^{os}$ 1242, 1861); peut-être, à cause de leurs noms, Isidore, fils de Memnos, et Héraclidès, fils d'Isidore, c'est-à-dire peut-être du précédent[1]. Viennent d'Asie : Bourikhios l'Ascalonite (n$^{os}$ 1279, 1405), et Aphrodisios de Séleucie (n° 1274), peut-être Saprikios (n° 1279) et Serenus fils de Séleucos (n° 1243). D'Europe viennent le Thrace dont le nom finit en *-ricas* (n° 1058) et l'Épirote Théokharès (n° 1516). Quant aux autres, que leur nom soit latin comme Marcellus (n° 1100), Sperantius (n° 1858), Titianus (n° 1360), ou grec comme Pheidon (n° 1406), ils n'ont pas indiqué leur patrie. Ils voyageaient par groupes et signèrent tous dans la Syringe 9. D'aucun la notoriété n'était parvenue jusqu'à nous; car Μάρκελλος, surtout s'il a signé lui-même dans une autre Syringe Marcus Porcius Marcellus (n$^{os}$ 697 et 719), ne peut point être le fameux délateur flétri par Tacite[2].

## FINANCES ET FISC.

L'administration financière nous fournit quelques noms de premier plan. Un ami mentionne, en même temps que le roi Philopappos, le directeur du trésor privé, ἰδίου λόγου, Titus Statilius Maximus[3], que nous avons lieu de croire contemporain d'Hadrien, par l'inscription du Colosse, et d'Antonin, par l'énoncé de papyrus qui le qualifient de puissant épistratège.

Plus tard, le chef des finances est le καθολικός, trésorier général, *rationalis* ou *procurator fisci*, héritier du διοικητής ptolémaïque. Plusieurs visiteurs portent ce titre.

Théodore a guidé un groupe d'excursionnistes dont l'un a gravé un dis-

[1] N$^{os}$ 1374 et 1278. On est bien tenté d'identifier ce scolastique Isidore avec l'Isidore Alexandrin, fils de grands-juges, ancien étudiant d'Athènes (p. 331 et 473); mais les deux graffiti, n$^{os}$ 1374 et 1836, quoique situés en face l'un de l'autre, ne semblent pas de même main, si on compare notamment les α, δ et λ.

[2] *Dial.*, 5, 8 et 13; *Ann.*, XIII, 33; XV, 22-29; *Hist.*, II, 53; IV, 6-8, 43. (Il se nommait T. Clodius Eprius Marcellus : cf. *C. I. L.*, X, n° 3853.)

[3] N° 76; cf. *supra*, p. XXXIV; et p. 325, n° 1356.



tique (n° 1285). Antoine, fils de Théodore (à moins qu'on ne lise Θεόδωρος, auquel cas il pourrait ne faire qu'un avec le précédent), ὁ διασημότατος καθολικός, né à Héliopolis de Syrie, a longtemps séjourné à Rome (n° 1249); peut-être devint-il préfet d'Égypte vers 338. Claudius Bassus dit Himerius, ὁ διασημότατος καθολικὸς Αἰγύπτου, était de Bithynie, comme le rhéteur Himérios de Pruse, gendre du dadouque Nicagoras; on l'identifierait au rhéteur, si S. Athanase ne citait vers 340 un καθολικός Himérios, qui par la suite a pu devenir préfet d'Égypte et ami de l'empereur Julien[1]. Tous deux se qualifiaient διασημότατος, *perfectissimus*, épithète supérieure à celle du κράτιστος ἐπὶ τῶν καθόλου λόγων qui les avait précédés : un de leurs successeurs, Nemesianus, se donnait celle de λαμπρότατος, *illustrissimus*, soit que sa charge eût grandi en importance, soit qu'il la dût à son autre titre de μάγιστρος, soit qu'il la tînt de ses pères καθολικοί et ἡγεμόνες (n$^{os}$ 1293, 1840). A côté de ces graffiti, celui de Cyrille (n° 1760) pâlit trop pour qu'on l'attribue à leur prédécesseur Ulpius Cyrillus καθολικός en 286.

Autour de ce fonctionnaire s'échelonnent divers subalternes. Nous avons parlé du συνήγορος φίσκου (n° 1242). Un autre avocat, Eulogios, s'intitule δικολόγος καθολικοῦ (n° 683). Himerius a près de lui un secrétaire ou greffier νοτάριος qui porte son nom Claudius (n° 1248). Nemesianus est suivi dans les Syringes mêmes par un agent militaire du rang de sous-officier *princeps* πρίνκιψ (n° 1294), par un subordonné attaché à sa maison civile βοηθὸς δομεστικός (n° 1295), et par deux individus qui l'appellent leur maître δεσπότης (n$^{os}$ 1840, 1848).

Parmi les agents fiscaux, notons l'*actor* Épictète (n° 1448), quoiqu'il accompagne un tribun militaire, plutôt comme guide que comme suivant. Un percepteur ou contrôleur, *exactor*, ἐξάκτωρ, porte le nom d'Eutoscos (n° 1077) : il y en avait un par nome[2].

Du même ordre sont encore des receveurs de sommes ou d'actes, comptables ou greffiers, dont le nom latin *exceptor* est écrit *exsceptor* (n° 1822$^{b}$) et transcrit ἐξκέπτωρ par Ploution[3], ou ἐκσκέπτωρ par Sylvanus (n° 1865)

[1] N° 1247. Cf. J. Baillet, *Constantin et le Dadouque d'Éleusis : Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1922, p. 282-295.

[2] Cf. l'ἐξάκτωρ Ὀξυρυγχίτου (*Oxyrh. Pap.*, XII, 1428, n. 2).

[3] N$^{os}$ 1415 et 1723. Peut-être aussi par Théodore (n° 1388) et un autre (n° 1367).

et Phytesairos (n° 1898). Ils pouvaient dépendre de diverses administrations ou bureaux[1]. Flavius Ploution dépendait du gouverneur de Thébaïde, ἐξκέπτωρ ἡγεμόνος.

## MILITAIRES.

L'armée offre une belle série de grades. Si le temple d'Abydos est redevable à la garnison de cette ville d'une forte partie de ses graffiti, la garnison de Thèbes devait en fournir un certain nombre aux Syringes, indépendamment des officiers de passage.

Thèbes était un centre de recrutement où naquirent les deux cohortes auxiliaires dites « Thébaines » : *Cohors Iª Thebæorum equitata* et *Cohors IIª*[2]. On connaît plusieurs de leurs officiers : un préfet Severus, des centurions S. Terentius Maximus, C. Julius Montanus, Longinus, un décurion, C. Julius Priscus. Dans les Syringes, il y a des Σεουῆρος (nos 875, 1316, etc.), un Μάξιμος dont parle le cavalier Miccalos (n° 901), des Μοντανός (nos 409, 1210), des Λονγεῖνος (nos 1764, etc.), des Πρίσκος (n° 1786, etc.), sans qu'on puisse affirmer d'aucun qu'il soit l'officier cherché.

Il y avait aussi une garnison à Thèbes, répartie sur les deux rives entre les camps d'Ophis (*Apou*, Karnak) et de Djème (Medinet-Habou)[3]. A sa tête était un gouverneur commandant de la place, ἔπαρχος κάστρων Θηβῶν, titre d'Alexandre (n° 1733), ou *præfectus castrorum*, titre de Suedius Clemens sur le Colosse. Comme le gouverneur de Thèbes, le « mestre de camp » avait un secrétaire-archiviste νοτάριος (Isaac, n° 1733).

La garnison comprenait des détachements légionnaires de la *IIIª Cyrenaïca*, de la *XXIIª Dejotariana*, de la *IIª Trajana* et des auxiliaires des cohortes *Iª* et *IIª Thebæorum* et *IIª Thracum*. Cette composition explique la pré-

(1) Cf. *Oxyrh. Pap.*, I, 43, 2° II 26; VII, 922 v°, Petronius; VII, 942; VIII, 1108, un *exceptor defensoris* ἐξκέπτωρ τοῦ ἐκδίκου, VIe-VIIe siècles; VIII, 1139, Arcadius receveur du marché aux légumes ἐκσκέπτωρ λαχάνων, IVe siècle; il y a des *exceptores* comme greffiers dans la maison du duc de Thébaïde au Ve siècle (*Notitia dignitatum Orientis*, XXXI, 68-74; J. Maspero, *Organisation militaire*, p. 86).

(2) Lesquier, *L'Armée romaine en Égypte*, p. 94-95, et 217. Voir la *Prosopographie de l'armée romaine*, p. 518 et seq.

(3) Lesquier, *op. cit.*, p. 409-410; J. Maspero, *Organisation militaire*, p. 145; cf. *infra*, n° 1733.



sence d'un assez grand nombre de Thraces dans les Syringes. Pour la même raison il devrait s'y rencontrer des Galates; or il est douteux qu'il y en ait un seul (n° 11). De la IIe légion Τραϊανὴ Ἰσχυρά, nous relevons sûrement un tribun χειλίαρχος Claudius Commodianus (n° 1678), et un médecin Asclépiadès (n° 1575). La IIIe est désignée, avec son chiffre peut-être, par un décurion (n° 1839), avec le surnom *Augusta* par le tribun Antiochianus (n° 1448) et Σεβαστή par un φυλάρχης (n° 1942). Au n° 875 est mentionnée la λεγίω Γ̄πα.... La VIIe n'est nommée, par Antiochianus, qu'au titre d'un ancien commandement. En fait de cohorte, une seule est mentionnée par son préfet Aurelius, la IIIe, χωρ/ Γ̄ (n° 1806).

Si ἀρματούρα est une formation militaire et non une troupe de gladiateurs, nous avons à signaler, sans savoir où la loger, l'*armatura* de Serranus (n° 317).

Des grades variés sont énoncés dans les Syringes.

En tête de l'armée d'Égypte, à une date postérieure au IVe siècle, nous rencontrons un *magister Ægypti*, μάγιστρος Αἰγύπτου, Nemesianus (n° 1293). Les ducs de Thébaïde, *dux Thebaïdis*, δοὺξ Θηβαΐδος, Orion (n° 788), Mauricius (n° 1408), joignent aux pouvoirs civils de l'ἡγεμών des pouvoirs militaires.

Parmi les officiers de la légion, nous trouvons des tribuns militaires : M. Ulpius Antiochianus Pulcher (n° 1448) *tribunus militum* des IIIe et VIIe légions, en 168, Julius Demetrius χειλίαρχος, au Ier siècle (nos 1662, 1663), Claudius Commodianus sous Commode (n° 1678); puis un φυλάρχης de la IIIe légion (n° 1942), un premier centurion, *princeps*, πρίνκιψ, Tiberius (n° 1294), un centurion en premier, *primi pili*, Januarius, bien connu pour son *miravi* (nos 468, etc.). Nous avons vu le gouverneur militaire de Thèbes, *præfectus castrorum* ἔπαρχος κάστρων Θηβῶν, Alexandre (n° 1733) et le chef de bataillon *præfectus cohortis*, ἔπαρχος χῶρτος, Aurelius (n° 1806).

La cavalerie est représentée par un décurion, δεκουρίων (n° 1839), des chefs d'escadron σφαιράρχης, Théocrite (n° 1495), Cyrus (n° 1661), et leurs suppléants, *curator turmæ*, κουράτωρ τύρμης (n° 901) ou *summus curator*, σοῦμμος κουράτωρ, Valerius Herodianus (n° 1484), jusqu'à un simple cavalier, ἱππεύς, le poète Miccalos (n° 901). S'y rattache peut-être, si le mot est bien lu et ne désigne pas un employé des postes impériales,

le *σταβλίκουρος* Aquila, *stabuli curator,* chef de l'écurie, plutôt que garçon *κοῦρος* d'écurie (nº 1636)[1].

La flotte même ne fait pas défaut, soit que la curiosité ait poussé quelque marin à remonter jusqu'à Thèbes, soit que le gouvernement entretînt des services de transports fluviaux pour centraliser à Alexandrie les grains destinés à Rome ou Constantinople. Quoi qu'il en soit, nous lisons ici la signature d'un capitaine de vaisseau ou de barque, le *ναύαρχος* Ktistès (nº 1069), celle d'un chef de rameurs, le *κελευστής* Alexandre (nº 20), et même celle d'un simple matelot, le *ναύτις* Psenmonthis (nº 1573).

Un certain nombre de sous-officiers ou *principales*[2] ont inscrit leurs noms et leurs titres. Quelques-uns d'entre eux sans doute appartenaient à la maison du gouverneur de Thèbes et remplissaient des emplois purement civils.

Un adjudant, *optio, ὀπτίων*, a eu son nom détruit (nº 1734). Le *κορνικουλάριος ἡγεμόνος* Appianus ou Arrianus (nº 1828) nous avertit qu'il exerce son office de *cornicularius* ou d'appariteur auprès du gouverneur de Thébaïde, non dans une légion ou un camp. Le *κομμεντέριος* Valerius Hiérax ne peut être qu'un *commentarius* ou *commentariensis*[3], huissier et greffier de la justice militaire (nº 1478). Les *singulares*[4] Eubis *σιγγουλάρις* (nº 1473) et Ammônios *σιγγουλάριος*[5] d'Italie (nº 1688), sont aussi bien secrétaires sténographes de gouverneurs civils ou de chefs militaires, que cavaliers d'élite chargés de missions diverses. Le *vexillarius*[6] *οὐεξιλλάριος*

(1) Cf. Du Cange, *Glossarium : σταβουλάριος, caupo; σταυλάρις, mulio;* Sophoclès, *Greek Lexicon : στάβλος, σταβλίτης, σταβλισιανός, σταβλοκόμης;* Wessely, *Wiener Studien*, XXIV, p. 147; XXV, p. 52; Van Herwerden : *στάβλον, σταβλίτης, ἰσταβλάριος;* Vlachos, *Dict. grec-français : σταῦλος, σταυλίτης.*

(2) Cf. Marquardt, *Organisation militaire,* trad. Brissaud, 1891, p. 285-301; Cauer, *De muneribus militaribus centurionatu inferioribus : Ephemeris epigraphice,* 1881, IV, p. 355-481; Bouché-Leclercq, *Institutions romaines,* 1886, p. 326.

(3) Marquardt, *op. cit.*, p. 288; Cauer, *op. cit.*, p. 424.

(4) *Code Justinien,* I, 27; Hygin, *Gromaticum,* p. 4; Marquardt, *op. cit.*, p. 289; Cauer, *op. cit.*, p. 401. On voit Priscus enrôler des recrues (*Oxyrh. Pap.*, VII, nº 1022, l. 26), tandis que d'autres sont messagers à cheval (Lefebvre, *Abydos,* nº 584, l. 8; J. Maspero, *Pap. byzantins du Caire,* nº 67054, I, 8 et 12; *Organisation militaire,* p. 87-88).

(5) Il est distinct sans doute du centurion Ammonios princeps (*Oxyrh. Pap.*, XII, nº 1424 vº, p. 77).

(6) Marquardt, p. 286; Cauer, p. 356-371; Cagnat, *ap.* Daremberg, V, 776.



Taurinus portait l'étendard de son unité. Des *notarii, νοτάριοι*[1], en assez grand nombre, dépendent les uns de la hiérarchie militaire, les autres de la hiérarchie civile : leurs noms, soit latins, soit grecs ou orientaux ne les rattachent pas plus à l'une qu'à l'autre. A la première appartient le juif Isaac, *νοτάριος* du *præfectus castrorum* de Thèbes Alexandre (nº 1733). Dans la seconde se rangent Venereus et Paulus (nºˢ 1826 et 1693), *νοτάριοι* du gouverneur de Thébaïde Tatianus, devenu consul en 391; un Valens accompagnait le comte Krythrios (nº 1676); quant à Palladius (nº 769), même son autre titre de tribun des fêtes ne le classe pas péremptoirement parmi les civils ou les militaires. Un *ἀκτουάριος*[2], *actuarius* ou *actarius,* teneur de livres, Alexandre (nº 1879), complète la série des employés de bureaux militaires ou civils. Un *σεσκουιπλικάριος, sesquiplicarius* ou *sesquiplaris*[3], comme Timagènes (nº 1340, *add.*) était un sous-officier ou soldat d'élite qui, décoré du collier militaire *torques,* recevait une demi-ration supplémentaire. Les musiciens, *æneatores, tubicines, cornicines* ou *buccinatores*[4], tiennent une place dans cette catégorie de militaires : un trompette *σαλπιστής*, Amyntas (nº 21) les représente ici. Tous ceux qui ont obtenu grades, emplois, et distinctions honorifiques ou matérielles témoignent leur gratitude à leurs bienfaiteurs en se parant de la qualification de *beneficiarius*[5]; c'est le cas du *βενεφικάρις* Paulinus (nº 1851, *add.*), de Pathermouthis *βεφ* (nº 1805) et peut-être de Héras et d'Athénodore *βφ* (nºˢ 1776 et 1779). Les médecins militaires prenaient rang aussi dans la hiérarchie militaire, et, depuis l'Expédition d'Égypte, on connaît Asclépiade le médecin de la IIᵉ légion Trajana Fortis (nº 1575). Enfin un soldat retraité, un vétéran, *οὐετρᾶνος* (nº 2071), aurait déposé son humble tribut d'admiration.

(1) Marquardt, p. 292.

(2) Végèce, II, 19; *Code Théodosien,* VII, 4, 29; VIII, 1, 10; Marquardt, p. 293; Cauer, p. 429; Pauly-Wissowa, I, p. 302.

(3) Végèce, II, 7; Hygin, 16; Daremberg, *s. v. duplaris.*

(4) Marquardt, p. 295. Cf. dans la « maison » *οἰκία* du duc de Libye, le *buccinator, βουκινάτωρ* (*Édit. d'Anastase,* c. 14; J. Maspero, *Organisation militaire,* p. 85).

(5) Cauer, p. 379-401; Marquardt, p. 290-292; Pauly-Wissowa, III, 271; Masquerez, *ap.* Daremberg, I, 688.

## ÉCRIVAINS.

On serait heureux de déchiffrer dans les Syringes les signatures de tous les écrivains plus ou moins illustres qui ont vécu en Égypte, y ont voyagé ou en ont parlé. Mais on en devra rabattre. Ce sont surtout des procès-verbaux de carence qu'on devrait dresser.

Plus d'une fois on m'a demandé si j'avais trouvé le nom d'Hérodote. Oui, certes, je l'ai lu (nº 1078^b); mais je le soupçonne d'être apocryphe : la graphie est bonne, mais le creux des lettres n'a pas pris la patine du temps; un moderne facétieux aura tendu un piège aux archéologues, comme les compagnons de Rougé faisaient découvrir à Wescher le nom transcrit en grec de la danseuse Rigolboche. Au contraire, j'ai lu les noms tout à fait authentiques de Solon (nº 94), Thémistocle (nº 472), Socrate (nºs 276, 282, 590, 1326), Xénophon d'Athènes (nº 630), Hippocrate le médecin (nº 1009). Seulement, c'est bien après la mort de ces grands hommes que l'on a commencé à s'inscrire dans les Syringes; nous avons donc affaire aux signatures d'obscurs homonymes. De même la chronologie s'oppose à ce que les Eusèbe, Palladios et Noumenios, réunis dans une même inscription, soient les personnages connus dans l'histoire de l'Église, puisqu'ils vivaient en trois siècles différents. De lointains disciples de Platon rappellent dévotement la visite de leur maître en ces lieux, où il aurait pu concevoir le mythe de Her l'Arménien; mais Platon lui-même n'en a point laissé trace; non plus que Diodore, ni Strabon[1], qui ont gardé pour leurs écrits le souvenir de leur visite. Quoique natif de Thèbes même, Olympiodore n'a pas visité les Syringes, ou du moins n'y a pas mis son nom. En revanche, une patience soutenue ménage d'agréables surprises.

## POÈTES.

Quelques visiteurs se sont eux-mêmes décerné les lauriers d'Apollon. Tel ἱερεὺς Ἀφροδίσιος ποιητής (nº 993); mais au Livre d'or des Muses on ne lit le nom ni d'un Hiéreus d'Aphrodisie ni d'un prêtre d'Aphrodisios. Nous

[1] Il serait très hasardeux d'attribuer à l'historien le nom de Strabon, au nº 1072, qui à la rigueur se lirait Straton. Pour les graffiti de divers Diodore, cf. p. 507, nº 1961.



ne connaissions pas davantage la poétesse ποετά (*sic*) Antipatra (nº 171), ni l'auteur d'hymnes Miccalos ὑμνοπόλος (nº 901), ni l'écrivain de tragédies (auteur ou copiste?) Hicésios, τραγῳδιογράφος (nº 1547); encore moins cet indigène fils d'Otembêchis, ἀοιδός (nº 118), sans doute un de ces chanteurs improvisateurs qui en Égypte stimulent les équipes de travailleurs[1].

Plusieurs ont voulu prouver, par des exemples, qu'ils étaient poètes ou du moins qu'ils savaient bien tourner quelques vers. Aucune Anthologie antique n'a cueilli leurs épigrammes. La Syringe 2 en contient 5; la Syringe 8, une; la Syringe 9, une quinzaine. Tous ces petits poèmes dénotent-ils une grande originalité ou une large inspiration poétique? Je me garderais de l'affirmer. Cependant les auteurs ont tenté de donner à leur admiration leur note personnelle. Ils ont varié leurs rythmes : cinq ou six distiques, huit pièces en vers hexamètres isolés ou groupés, une en anapestiques, une ou deux en trochaïques, trois en ïambiques[2]. Ils ont emprunté aux vieux textes des formes dialectales ou des expressions poétiques. Ils ont cultivé l'antithèse. Ils se souciaient de plier le vers pour y insérer leur nom, leur patrie, leur profession. Pour le moins, c'étaient des lettrés.

Quelques-uns nous ont transmis leurs noms tout secs : Exémisès Kronidès (nº 1319) et Héracleios (nº 1732), à moins que celui-ci ne fût le préfet de Thébaïde en 368, Flavius Heraclius lui-même[3]. D'autres ont désigné leur patrie : Philastrios d'Alexandrie (nºs 245 et 1139), Cléoboulianos de Delphes (nº 1427), Iasios de Néocésarée dans le Pont (nº 777). D'autres ont spécifié leur profession. Astacios (nº 1743) était serviteur d'Hermès : est-ce à dire prêtre ou négociant? Miccalos servait Mars et les Muses dans la cavalerie (nº 901). Plusieurs sortaient des écoles de droit, avocats ou jurisconsultes, comme les σχολαστικοί Bésas (nºs 1266, 1277), Dadouchios (nº 1402) et l'ami de Bourichios (nº 1405). Plusieurs vivaient dans la familiarité de hauts fonctionnaires : Miccalos près de l'éparque Maxime (nº 901), un anonyme près du *catholicos* Théodoros (nº 1285), Bésa le cynique près du préfet Tatianos (nºs 1380, 1381) si les vers ne sont pas de celui-ci même. L'Anthologie ne conserve-t-elle pas 72 épigrammes du préfet d'Égypte Julianus, ainsi que beaucoup de divers *scolastiques*? Ces hauts

[1] Voir les chants populaires recueillis par Legrain dans *Louqsor sans les Pharaons*, 1914.

[2] Cf. index X, p. 598.

[3] Cf. p. 441 et *supra*, p. XXXVIII.

fonctionnaires de Rome, Grecs de race ou d'éducation, se piquent parfois d'érudition et de bel esprit : ils se vantent d'avoir fait leurs études à Athènes, comme Isidore, d'une famille de grands juges alexandrins (n° 1836); ils font des vers, comme le préfet de Thébaïde Catulinus[1], ou en inspirent à leurs compagnons de voyage, comme Théodoros et Tatianos.

Parmi ces poètes d'occasion, des philosophes se sont taillé une part honorable. Le Marinos du n° 1818 est-il le poète de l'Anthologie ou l'un des derniers maîtres du néo-platonisme? En tout cas il a brièvement et heureusement formulé le mot de la fin après la visite de ces tombes royales :

« Ayez courage! aucun homme n'est immortel! »

Les Cyniques surtout ont donné. Ces philosophes avaient bien évolué depuis Diogène; on les connaissait prédicateurs éloquents avec Dion de Pruse le Chrysostome; mais on ne se les figurait pas encore faiseurs de petits vers à la louange des Syringes et de Memnon comme Ouranios (n° 562), à la gloire des Sages égyptiens comme Bésa au nom de Tatianos (n° 1380), ou en l'honneur des Nymphes Orestiades comme Démétrios (n° 319). Si ce dernier est connu, on ne l'a jamais signalé comme poète (cf. *infra*, p. LVIII).

De tous ces versificateurs ignorés, un seul peut-être a son rang, bien humble, au Temble de Mémoire : ce serait Patricios (n° 1087), si nous avons affaire à Pelagius Patricius, auteur de centons homériques dont un spécimen figure dans l'Anthologie[2]. Qu'il serve à ses confrères de patron et d'introducteur!

Doit-on supposer que d'autres poètes ou versificateurs aient visité les Syringes et y aient même signé, sans toutefois se qualifier poètes et sans donner d'échantillon de leur savoir-faire? Ne parlons pas de Properce (n° 977)! Déjà c'est peu probable pour Colluthus qui était Égyptien mais que rien ne signale particulièrement à Thèbes[3], non plus que Nonnos de Panopolis[4]; moins probable encore pour Straton de Sardes poète de l'Anthologie[5]. Mais

[1] A Tell-el-Amarna et sur le Colosse; cf. *supra*, p. XXXVI; *infra*, n°s 1828 et 1832.

[2] *Anthologie*, I, 119. Cf. FABRICIUS, *Bibliotheca græca*, I, 554. Un autre graffito semble qualifier le même Πατρίκιος Μεγαραῖος (n° 1660), tandis que ses vers semblent faire allusion à la Lycie.

[3] Cf. Κολλούθης, n° 56, et Κόλλουθος, p. 228, n° 1046.

[4] Cf. p. 423, n°s 1671, etc.

[5] Cf. p. 248, n° 1115, etc.



c'est possible pour Areios, le procurateur-poète qui, précurseur de Patricius, grava sur le Colosse un centon homérique[1]. C'est possible aussi pour le Maximus, auteur de poèmes astrologiques, si on l'identifie à T. Statilius Maximus Severus, ἰδίου λόγου[2], ou même, plus légèrement, avec le préfet d'Égypte, C. Vibius Maximus (n° 1356) ami de poètes romains. Enfin ce serait vraisemblable pour Isidore d'Égypte, auteur d'épigrammes, qui, comme Bésas, Dadouchios et autres, se pare ici de son titre de σχολαστικός[3], qui le distingue entre de nombreux homonymes.

## GRAMMAIRIENS.

Plus nombreux naturellement que les poètes doivent être les prosateurs. Le γραμματεύς Alexandre du n° 963, à l'écriture onciale tendant vers la cursive, ne prétendait sans doute pas au titre d'écrivain, sinon comme calligraphe ou écrivain public. Mais les γραμματικοί ont chance d'être de plus savants personnages, non pas même des maîtres d'école primaire, mais des érudits, éditeurs, ou auteurs de traités.

Trois γραμματικοί se sont nommés pour tels : Paniscos, Dioclès, Asclépiodote. Or, justement, aucun d'eux ne figure dans les listes de grammairiens connus[4]. Cependant, s'il n'y a rien à dire sur Paniscos, dont le nom est banal (n° 426), on peut risquer quelques conjectures au sujet des deux autres. Pour Dioclès, en dehors du philosophe cynique nommé d'autre part, on a le choix entre un rhéteur cité par Sénèque et un controversiste cité par Lucien[5]; Asclépiodote de Nicomédie pourrait être le procurateur impérial, auteur des vers gravés sur le Colosse, et aussi le lettré constantinopolitain ami de Synésius[6].

A ces noms il conviendrait de joindre celui de Philoxène d'Alexandrie, étymologiste sous Tibère[7] et celui de Théodose d'Alexandrie[8], grammai-

[1] Cf. p. 420, n° 1665; le nom revient quatre autres fois.

[2] N° 76; cf. *infra*, p. 325, n° 1356 : Dessau-Krebs et Dittenberger (*loc. cit.*) ne répugnent pas à cette identification.

[3] Cf. p. 331, n° 1374.

[4] Notamment Fabricius les ignore en sa *Bibliotheca græca*, t. VI, p. 271-388, cap. 39.

[5] Cf. p. 266, n° 1187.

[6] Cf. p. 445, n° 1739.

[7] Cf. p. 213, n° 991.

[8] Cf. p. 199, n° 921.

rien chrétien du IVe siècle, dont les écrits très répandus nous sont parvenus : mais tous deux se seraient ici intitulés ῥήτωρ. Enfin, il y a tout lieu de croire que c'est bien le sophiste musicien lexicographe Ælius Dionysius, né à Alexandrie et petit-fils de Denys d'Halicarnasse, qui apposa ses deux noms, à vrai dire sans aucune épithète, en compagnie d'un philosophe [1].

La curiosité a pu amener aux Syringes d'autres grammairiens égyptiens : Orion de Thèbes, qui ne les ignorait certainement pas, et Orion d'Alexandrie [2], Chérémon d'Alexandrie historien et auteur d'un traité sur les hiéroglyphes [3], Héracléon d'Alexandrie [4], Irénée d'Alexandrie [5], Nicanor d'Alexandrie [6], Diodore [7], Alypios le musicographe [8], Evénétos de Péluse [9], Eudémos de Péluse [10], Helladios d'Antinoé ou les Helladios d'Alexandrie [11], Proclos l'auteur de la Chrestomathie grammaticale [12], les Ammonios [13], les Théon [14], les Apollonios [15], les Harpocration plus ou moins nombreux [16]. Mais comment distinguer leurs signatures parmi celles d'homonymes? Du moins celles d'Apion [17] et de Tryphon [18] ne sont sûrement pas des grammairiens alexandrins. A plus forte raison, comment identifier, faute d'indices précis, celles de grammairiens étrangers, aux noms peu caractéristiques, tels que

(1) Cf. LETRONNE, *Recueil*, II, p. 314, et *infra*, p. 389, n° 1548.
(2) Les deux Orion, lexicographes, l'un au IIe, l'autre au Ve siècle. Cf. p. 225, n° 1492.
(3) Ier siècle. Cf. p. 513, n° 1992.
(4) Ier siècle. Cf. p. 386, n° 1536.
(5) Ier siècle. Cf. p. 616, n° 669.
(6) IIe siècle. Cf. p. 226, n° 1038.
(7) IIe siècle. Cf. p. 507, n° 1961.
(8) IIIe-IVe siècle. Cf. p. 394, n° 1570.
(9) IVe siècle. Cf. p. 218, n° 1018.
(10) Ve siècle. Cf. p. 512, n° 1988.
(11) L'un sous Constantin, les autres sous Théodose Ier et Théodose II. Cf. p. 372, n° 1492.
(12) Le même peut-être que le philosophe du Ve siècle; cf. n° 1137, p. 252.
(13) 1° Le maître de Plutarque sous Néron; 2° le prêtre égyptien lexicographe au IVe siècle; 3° le fils d'Hermias, VIe siècle. Cf. p. 241, n° 1089.
(14) Sous Auguste, cf. SUIDAS, *s. v.*, CROISET, p. 352; *infra*, p. 335, n° 1382.
(15) 1° A. d'Alexandrie, sous Auguste; 2° A. Auteros, sous Claude; 3° A. Dyscole sous Hadrien et Antonin. Cf. p. 276, n° 1226, et 526, n° 2040.
(16) Ier siècle. Cf. p. 101, n° 450.
(17) IIe et IVe siècles. Cf. p. 331, n° 1376, et p. 525, n° 2037, celui-ci incorrect.
(18) T. d'Alexandrie, IIe siècle avant J.-C.; cf. p. 293, n° 1260.



Artémidore [1], Héliodore [2], Dorothée d'Ascalon [3], Nicandre de Thyatire [4], Philostrate de Tyr [5], Nouménios [6], Asclépiadès de Myrlée [7], Andromaque de Néapolis [8], les deux Euphronios [9]? N'insistons pas.

## HISTORIENS.

Ce n'est pas sur place que les historiens ont témoigné l'intérêt que leur inspiraient les Syringes.

Un seul visiteur prend un qualificatif qui rappelle l'histoire : Helpidios d'Alexandrie, fils d'Helpidios, σχολαστικὸς ἱστορικός, ce qui semble bien signifier « professeur d'histoire » [10]. On ne le connaît pas par ailleurs.

Des écrivains rédacteurs d'histoire, aucun ne s'est désigné clairement. Nous avons pris acte, plus haut, du mutisme de Diodore et de Strabon. Appien d'Alexandrie n'a pas signé [11]. Le nom de Pausanias [12] ne suffit pas à prouver la présence du périégète, quoiqu'il ait sûrement visité l'Égypte. Moins probablement encore s'affirmerait celle de Ptolémée de Mendès [13], Nicolas de Damas [14], ou celle des historiens chrétiens, Eusèbe [15], Socrate [16], Sozomène [17], Palladios [18], Eustathe d'Épiphanie [19]. Toutefois nous retrouverons plus loin Eutrope parmi les sophistes.

(1) Ier siècle avant J.-C. Cf. p. 223, n° 1025.
(2) Ier siècle après J.-C. Cf. p. 273, n° 1215.
(3) Ier siècle. Cf. p. 261, n° 1163.
(4) Ier siècle. Cf. p. 517, n° 2010.
(5) IIe siècle. Cf. p. 91, n° 394.
(6) IIe siècle. Cf. p. 461, n° 1804.
(7) Auteur d'Αἰγυπτιακά, contemporain de Pompée. Cf. p. 232, n° 1057.
(8) Cf. p. 261, n° 1163, etc.
(9) Cf. p. 315, n° 1316.
(10) Cf. p. 280-281 et 480, nos 1242 et 1861, et *supra*, p. XLI.
(11) Cf. p. 469, n° 1828.
(12) Cf. p. 514, n° 1996.
(13) Cf. p. 362, n° 1466.
(14) Cf. p. 403, n° 1602.
(15) IVe siècle. Cf. p. 82, n° 349 : c'est un proscynème païen; et p. 429, n° 1692.
(16) Ve siècle. Cf. p. 318, n° 1326, etc.
(17) Ve siècle. Cf. p. 223, n° 1027.
(18) IVe-Ve siècles. Cf. p. 82, *loc. cit.*
(19) VIe siècle. Cf. p. 243, n° 1095.

## RHÉTEURS.

Plusieurs personnages s'intitulent « rhéteurs » ῥήτωρ[1]. Théodose, Théodore, Pancrace, Sarapion, Philoxène, Antiochus, et un ou deux autres dont le nom a disparu (n^os 1230 et 1367). Nous venons d'identifier deux d'entre eux aux grammairiens Philoxène d'Alexandrie et Théodose d'Alexandrie. Pancratès était connu d'Eudocie et de Suidas[2]. Antiochus E...αῖος est-il l'Antiochus d'Alexandrie, auteur d'un traité sur la Comédie moyenne[3]? Notre Théodore d'Alexandrie apparaît pour la première fois, à moins qu'on ne le confonde avec un autre rhéteur égyptien Théodore de Cynopolis, auteur d'Éthopées[4]. Quant à Sarapion, on a l'embarras du choix entre plusieurs rhéteurs alexandrins : Ælius Sarapio du IIe siècle, Sarapion le jeune, disciple de Plotin[5], et le Sarapion du manuscrit Coislin[6].

D'autres rhéteurs égyptiens auraient-ils signé sans titre? Ainsi Apollonius de Naucratis, parmi les nombreux Apollonios[7]? Demetrius d'Alexandrie parmi les nombreux Démétrios[8]? Ptolémée de Naucratis parmi les nombreux Ptolémée[9]? et Héliodore[10]? et Hermias d'Alexandrie[11]? et Didyme[12]? et Satorninos[13]? C'est problématique. Nous avons nommé avec les gram-

(1) Cf. Fabricius, *Bibl. gr.*, VI, p. 121 et seq.
(2) Cf. p. 184, n° 1874.
(3) Cf. p. 318, n° 1327.
(4) Cf. p. 336, n° 1388.
(5) Cf. p. 352, n° 1438; p. 346, n° 1419, S. le stratège; p. 179 et 347, n° 836, Marcus Caelius S.; p. 431, n° 1698, S. d'Alexandrie. Ælius S., contemporain d'Hadrien et Philoxène d'Alexandrie, contemporain de Tibère, ne peuvent avoir visité ensemble en phaophi de l'an 11 : cf. n^os 825 et 836.
(6) Montfaucon, p. 574, f° 210; p. 139 *in Cod.* LXXXIII, où se trouve la vie du moine Sérapion et la lettre d'Athanase à S.; Fabricius, *Bibl. gr.*, VI, p. 137.
(7) IIe siècle. Cf. p. 276, n^os 1226, etc.
(8) Auteur d'un Περὶ Ἑρμενείας : Fabricius, VI, 128. Cf. p. 224, n^os 1028 etc., et p. 463, n° 1810, le σχολαστικός D. d'Hermopolis.
(9) IIe siècle. Cf. p. 362, n° 1466.
(10) Cité en la pétition de Dionysia, IIe siècle; cf. p. 293, n° 1215.
(11) Cf. p. 183, n° 854, etc.
(12) Ῥήτωρ sous Hadrien; cf. p. 242, n° 1091.
(13) Cf. p. 470, n° 1830.



mairiens Harpocration, Théon, Numenius. Phœbammon, le contemporain de Synésius, aurait-il lui-même mal orthographié son nom[1]? Severus d'Alexandrie, auteur d'éthopées au IIe siècle[2], n'est point un des nôtres. Des rhéteurs Maximos, ni le Libyen, ni l'Alexandrin ne sont ceux d'ici[3].

Parmi les étrangers, peut-on reconnaître Aphtonios d'Antioche le biographe d'Ésope[4]? ou l'un des deux Julius Titianus, père et fils, au IIIe siècle[5]? Le nom d'Hermogène, dans le tableau de la Psychostasie, n'est point celui de rhéteur du IIe siècle, Hermogène de Tarse, mais celui d'un Hermogène d'Amasée du IVe siècle, qui a pu être rhéteur, ami du dadouque, et auteur des critiques sur Mucianus le père de celui-ci que les scoliastes ont attribué à tort à son homonyme, et se confondrait même avec Hermogène du Pont, conseiller de Licinius, proconsul, préfet et grand voyageur[6].

Les plus illustres de tous les rhéteurs seraient Dion Chrysostome de Pruse, et Himérios de Pruse, le gendre du dadouque Nicagoras, si l'on pouvait identifier le premier avec un Dion vague (n° 587) et le second avec le catholicos Claudius Bassus dit Himerius de Bithynie, qui s'est inscrit dans le même tableau que le dadouque, et, aussi bien avec le catholicos de S. Athanase ou le préfet d'Égypte ami de Julien[7].

## SOPHISTES.

Entre rhéteurs et sophistes, il y a souvent peu de différence. Quelques-uns de ceux que nous venons de citer portent indifféremment les deux titres. Les uns et les autres se font admirer par leur parole; arrivistes, ils savent que leur talent peut les conduire à la gloire et à la fortune, à la direction d'écoles réputées ou à des charges publiques; pour y parvenir ils entreprennent de par le monde des tournées oratoires. Quoique leur but soit de se montrer et de faire applaudir leurs conférences, bien plus que d'observer

(1) Cf. p. 134, n° 627.
(2) Cf. p. 316, n^os 1316 et 1555.
(3) Cf. p. 38 et 325, n^os 76, 150, 901 et 1356.
(4) IVe-Ve siècle : Suidas; Fabricius, VI, 94; Croiset, V, p. 922; cf. n° 620.
(5) Cf. p. 328, n° 1360.
(6) Cf. p. 293 et 303, n^os 1261 et 1283.
(7) Cf. p. 282-285, n° 1247.

hommes et choses, leurs randonnées ont conduit quelques-uns d'entre eux jusqu'aux Syringes [1].

Pourtant un seul signataire se qualifie *σοφιστής*. Mais c'est un écrivain connu, Flavius Eutropius le Romain, auteur d'un *Breviarium historiæ Romanæ* et gouverneur de province, peut-être la Thébaïde qu'il aurait du moins visitée avec Tatianus plus tard préfet du prétoire [2].

Notre Chrestos de Nicomédie ne serait-il pas le sophiste Chrestos de Byzance disciple d'Hérode Atticus, dont Philostrate a écrit la biographie [3]? Plus loin nous retrouverons avec les médecins Philagrios, sophiste authentique mais d'un genre à part.

## PHILOSOPHES.

De la philosophie se réclament sophistes, savants et philosophes des diverses écoles.

Quelques visiteurs se qualifient seulement *φιλόσοφος*. Bannon (n° 1097) et Bésarion (n° 1519) sont totalement inconnus, ainsi que Lampon [4] si l'on n'identifie ce dernier à un médecin de Péluse. Philastrios d'Alexandrie, ou Ambrosios, enthousiaste des Syringes, versifiait en leur honneur, mais n'est parvenu à la postérité que par ses graffiti soigneusement variés, et multipliés au nombre de 6 ou 7. Quant à Maxime, plus de précision aurait évité de laisser le choix pendant entre un cynique alexandrin et plusieurs platoniciens ou stoïciens qui portèrent ce nom banal [5].

L'Académie se groupe autour de l'ombre de Platon. Ses disciples invoquent sa protection [6], commémorent ses voyages [7], et, découvrant peut-être dans une visite aux Syringes l'origine de ses récits eschatologiques, multi-

(1) A propos des voyages de Ptolémée de Naucratis, Philostrate dit : «Πλεῖστα δ' ἐπελθὼν ἔθνη καὶ πλείσταις ἐνομιλήσας πόλεσι ὥσπερ ἐπὶ λαμπροῦ ὀχήματος τῆς Φήμης πορευόμενος διῄει τὰ ἄστη» (*Vie des Sophistes*, II, 10, 5). Cf. Croiset, V, p. 556-572 et 864.

(2) Cf. p. 428-430, n^os^ 1690 et 1695; *supra*, p. XXXVII.

(3) *Vie des Sophistes*, II, 11. Cf. p. 252, n° 1135.

(4) N^os^ 1548 et 1607, p. 389 et 404.

(5) N° 150, p. 38.

(6) *Ἵλεως ἡμῖν Πλάτων καὶ ἐνταῦθα* (n° 1263); *διὰ Πλάτωνα* (n° 1279, p. 301).

(7) Cf. p. 288, 294, n^os^ 1255, 1265 et 1266.



plient leurs graffiti dans le champ du tableau du Jugement des âmes. Plusieurs voyagent de compagnie avec des lettrés «docteurs en droit» *σχολαστικοί*, Bésa et Bourikhios : l'un exprime en vers son admiration pour les Syringes, l'autre affirme sa fidélité au Maître [1]. Peut-être quatre autres scolastiques, Serenus fils de Séleucos de Panopolis (n° 1243), Martyrios d'Alexandrie (n° 1242), Héraclite fils d'Isidore (n° 1278; cf. n° 1374), Aphrodisios de Séleucie, ou fils de Séleucos (n° 1274), faisaient-ils partie de la même bande. Moins sûrement, le jurisconsulte Anatolios fils d'Anatolios [2]; mais très probablement le philosophe Julianus, à qui s'adresse une apostrophe anonyme [3], et Lysimaque qui signe sur le chambranle voisin *πλατωνικὸς φιλόσοφος* (n° 1281). Pour la plupart ces noms ne figurent point dans l'histoire de la philosophie. En revanche, on y trouve plusieurs Julien : en dehors de l'empereur et de plusieurs préfets de Thèbes ou d'Égypte, on cite deux philosophes Chaldéens, le père et le fils du même nom, sous les Antonins, et un Julianus fils de Dommus de Césarée, né sous Constantin : ce pourrait être celui-ci.

Une mention toute particulière doit revenir au dadouque d'Éleusis, Nicagoras, fils de Minucianus, petit-fils de Nicagoras l'hiérocéryx d'Éleusis et convive de Longin au banquet en l'honneur de Platon [4]. On le sent heureux de fouler les traces du Maître envers qui il professe une vénération pieuse. Remplissait-il une mission officielle relative au culte et aux monuments païens? Ce qui est sûr, c'est que l'empereur avait facilité son voyage par un *viaticum*. En tout cas, il accomplissait un pèlerinage religieux et philosophique. Et cela se passait en 326, à peine un an après le concile de Nicée!

A côté du dadouque on voudrait reconnaître son gendre, le célèbre rhéteur Himérius, païen forcené mais prudent, imitant contre le christianisme, dit Photius, les roquets qui se cachent pour aboyer. Mais peut-être tombons-nous sur un administrateur moins illustre [5].

(1) N^os^ 1277 et 1279, p. 300 et 301.

(2) N° 1271, cf. *supra*, p. XLI.

(3) *Ἰουλιανὲ φιλόσοφε* : n° 1255, p. 288-290.

(4) N^os^ 1265 et 1889, p. 294 et 488-491. Cf. J. Baillet, *Constantin et le dadouque d'Éleusis : Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1922, p. 282-295.

(5) N° 1247, p. 282-283 et *supra*, p. XLIII. Cf. J. Baillet, *op. cit.*

Plusieurs, en d'autres endroits, s'intitulent πλατωνικοί. Lysimaque et Tryphon [1] pourraient être les contemporains de Plotin. Hippias (n° 1984) et Monimos sont complètement inconnus.

Comme philosophes platoniciens dont on peut soupçonner la présence parmi des homonymes, nous avons déjà nommé [2] Alypius (n° 1570) d'Alexandrie, musicographe et ami de Jamblique, Sarapion le jeune (n^os^ 1438 ou 1698), Marinos l'un des derniers chefs de l'école néo-platonicienne qui aurait fait le vers sur la mortalité universelle (n° 1818).

Ajoutons à la liste de ces visiteurs hypothétiques et plus ou moins vraisemblables : un Démétrius [3], Nouménios d'Apamée [4], Édesios de Cappadoce [5] et son disciple Eustathe de Cappadoce [6], Ammonius Saccas, le maître de Plotin et d'Origène, ou Ammonius le jeune, fils d'Hermias, disciple de Proclus [7], Olympios [8], Potamon d'Alexandrie [9], Théodose [10], Kronios [11], contemporains de Plotin, Isidore de Gaza [12]. Le nom de Plutarque d'Athènes est mutilé et douteux [13]. Asclépiodote d'Alexandrie n'est pas le nôtre (n° 1739).

Les plus nombreux, après les platoniciens, sont les cyniques. Ouranios (n° 562) et Bésa (n° 1381) se qualifient κυνικός; Démétrios [14], Dioclès [15] et Paniscos [16] se disent κύων. Les trois premiers ont commémoré leurs visites par des vers. Pas plus comme philosophe que comme poète, aucun n'était parvenu à la postérité, à part Démétrios : encore peut-on hésiter entre plusieurs identifications, puisque, outre des philosophes alexandrins d'autres sectes, deux cyniques ont porté ce nom en Égypte; mais, plutôt que le disciple de Théombrote [17], notre homme serait Démétrios d'Alexandrie surnommé Chytras, accusé de lèse-majesté dans l'affaire d'Abydos en 359 et reconnu innocent [18].

(1) Cf. n^os^ 175 et 1260, p. 293 : l'épithète est douteuse.
(2) *Supra*, p. LII.
(3) Sous Aulète : cf. p. 76 et 224, n^os^ 319, 1028, etc.
(4) II^e^ siècle. Cf. p. 82, n^os^ 349, etc.
(5) Cf. p. 338, n° 1394.
(6) Cf. p. 243, n° 1095.
(7) III^e^ et VI^e^ siècles. Cf. p. 241, n° 1089.
(8) Cf. p. 359, n° 1453.
(9) Cf. p. 170 et 244, n^os^ 793, 1101, etc.
(10) Cf. p. 127, n° 592.
(11) Cf. p. 49, n° 197.
(12) VI^e^ siècle. Cf. p. 246, n° 1106, etc.
(13) N° 1030, p. 225, IV^e^ siècle.
(14) N° 319; cf. p. 224, n° 1028.
(15) A quatre reprises, n^os^ 1542, 1611, 1721, et 1735.
(16) N° 172 : le nom est très peu sûr.



Deux autres cyniques égyptiens encore pourraient s'être nommés aux Syringes : Timarque d'Alexandrie [19] et Maxime d'Alexandrie [20].

Des disciples d'Aristote un seul s'est réclamé de son école : le περιπατητικός Sérénos, absent des listes de péripatéticiens, mais qui pourrait être le mathématicien Serenus d'Antissa [21]. On rapprocherait de lui le μαθηματικός Aurelius, préfet de la III^e^ cohorte (n° 1806), et un autre mathématicien anonyme (n° 559).

Parmi des homonymes multiples, certains noms pourraient appartenir à des péripatéticiens d'Alexandrie : Apollonius [22], Ariston [23], Démétrios [24], Nicandre [25], Olympos [26] et Théodose [27], disciples d'Ammonius Saccas, Didyme [28], Héliodore [29], Hermeinos [30], Straton [31], Hermias et son fils Ammonius [32]. Excluons absolument Lycon le Troyen [33] disciple de Straton de Lampsaque, ainsi que son esclave et disciple Euphranor [34],

(1) Cf. DIOGÈNE LAËRCE, VI, 95.
(2) En 359; cf. AMMIEN MARCELLIN, XIX, 12; FABRICIUS, III, p. 515.
(3) Disciple de Cléomène : cf. p. 526, n° 2039.
(4) Correspondant de Saint Basile : cf. p. 38, n° 150.
(5) II^e^ siècle. Cf. p. 39 et 411, n^os^ 154 et 1628.
(6) II^e^ siècle. Cf. p. 276, n° 1226.
(7) II^e^ siècle. Cf. p. 164, n^os^ 776 etc.
(8) Ami de Favorinus, II^e^ siècle. Cf. p. 224, n^os^ 1028 etc.
(9) Cf. p. 517, n° 2010.
(10) III^e^ siècle. Cf. n° 484; PORPHYRE, *Vie de Plotin;* FABRICIUS, III, 501.
(11) Cf. p. 199, n^os^ 592, 921; PORPHYRE, *loc. cit.;* FABRICIUS, III, 509.
(12) Maître de Saint Jérôme, cf. p. 241. Au n° 745^b^, un Didyme pourrait être professeur, précepteur ou guide.
(13) Cf. p. 273, n° 1215; PORPHYRE, *op. cit.;* FABRICIUS, III, 394.
(14) Cf. p. 244, n° 1101.
(15) Cf. p. 248, n° 1115.
(16) V^e^-VI^e^ siècles. Cf. *supra*, p. LVIII.
(17) Cf. p. 273, n° 1214.
(18) Cf. n^os^ 30 et 166, p. 12.

Eulalios le Phrygien[1], Ouranios le Syrien[2] et Anatolios d'Alexandrie[3].

Pas un seul stoïcien n'a commémoré sa secte dans les Syringes. Pas un épicurien, ou un pyrrhonien, non plus.

A la suite des philosophes, cataloguons les soi-disant sages ou savants, dont nous n'honorons plus les sciences jadis en vogue. Le nom d'Artémidore, à l'entrée de la Syringe de Memnon, nous fait penser que l'auteur des *Songes expliqués*, Ὀνειροκριτικά, s'y fût complu[4]. De même l'*ἀσἸρολόγος* Isidore, qu'il faille ou non le rapprocher d'Isidore de Gaza, en a certainement goûté le plafond constellé[5]. Du mage Amsouphis, fils d'Athas, *μάγος*, nous ne connaissons rien que ses signatures dans les Syringes et son origine purement égyptienne, indiquée par son nom et celui de son fils Psansnôs[6].

## MÉDECINS.

Non moins que les sophistes, rhéteurs ou philosophes, les médecins[7] sont une race de coureurs du monde. Des savants ils tiennent le goût des observations étendues et variées; des philosophes, celui d'expliquer et de juger, si bien que Galien en revendique la qualité, *ὅτι ὁ ἄρισἸος ἰατρὸς φιλόσοφος*; comme les sophistes, enfin, ils ne détestaient pas de disséminer leur réputation. Qu'on ne s'étonne donc pas d'en rencontrer un grand nombre dans les Syringes. Vingt-huit ou vingt-neuf se sont parés du titre d'*ἰατρός*.

De quatre ou cinq le nom même s'est perdu, complètement ou en partie[8]. De beaucoup la mémoire ne s'est pas conservée; il suffit de les énu-

(1) Cf. p. 268, n° 1195.

(2) Le nôtre se dit «cynique» : cf. n° 562, p. 122.

(3) IIIe siècle. Cf. p. 297, nos 1271 et 1778.

(4) Cf. p. 223, n° 1025.

(5) Cf. p. 263, n° 1172.

(6) Cf. p. 76 et 377, nos 14, 320, 1509, etc.

(7) Cf. Fabricius, *Bibl. gr.*, XIII, 15-456 : liste des médecins grecs.

(8) Πλ. . . . , n° 1136, n'est pas le Πρείω du n° 11, et son compagnon . . .*σπαμμος* n'a pas été mieux traité. Impossible de restituer . . .*ος Ἀντιοχεύς*, n° 805. Au n° 1167, on hésite entre Hiéreios, Hiéracos, ou autre leçon. Au n° 2053, la mention *ἰατρός* est elle-même douteuse avec un nom disparu, ainsi qu'au n° 11 avec la lecture «Preio, fils de Pétosiris, Galate, médecin». De même au n° 1159, il y a doute entre *Σῶς ἰατρός* ou *Σωσίπατρος*.



mérer : Amon (n° 53), Annioros (n° 1911), Antinoos (n° 1801), Saprion (nos 930 et 1525). Entre eux, Dadouchios se distinguait par une particularité notable : il se dit *σχολασἸικὸς ἰατρός*, c'est-à-dire sans doute qu'il a passé par une école de médecine, comme d'autres par une école de droit, et peut-être qu'il y est devenu professeur[1]; sa gravité ne l'empêche pas de faire des vers et des jeux de mots.

Des noms identifiables, le plus célèbre serait celui d'Hippocrate, si le père de la médecine, grand voyageur du reste, n'était trop ancien pour avoir mêlé sa signature aux autres dans les Syringes. Le nôtre n'est aucun des cinq écrivains homonymes nés à Cos; le plus jeune de ceux qu'on cite, contemporain de Martial, ne choquerait pas la chronologie. Mais si on voulait, malgré des différences d'écriture, l'identifier avec l'Arcadien, fils de Phaidimos du n° 29, ce serait un homme nouveau pour la prosopographie[2].

Le nom d'Asclépiadès fut aussi très répandu chez les médecins[3]. Trois se sont affirmés dans les Syringes : celui ou ceux des nos 15 et 114, qu'ils fussent de Panopolis ou d'Alexandrie, demeurent inconnus; celui du n° 575, qu'on n'a pas retrouvé ailleurs, a du moins donné un précieux renseignement sur son état en signant «médecin de la IIIe légion». Fabricius énumère une douzaine d'Alexandre médecins : l'un d'eux soit le Philalèthe, maître de l'école de Phrygie, soit l'Aphrodisien sous Septime Sévère, soit le Trallien sous Justinien, ou un autre, était-il fils d'un premier Alexandre[4]? Le même Fabricius relève une vingtaine d'Apollonios médecins; cependant, entre ceux-ci, on aurait quelque chance de tomber juste, si l'on choisissait un Memphite cité par Galien[5]. Bien banal encore était en Égypte le nom d'Ammonios, sans quoi on identifierait à coup sûr notre Ammonios médecin, avec le chirurgien Alexandrin, inventeur de la lithotomie, le seul que les auteurs, Celse en tête, citent avec précision[6].

Plusieurs autres de nos noms de médecins, moins communs, se retrouvent dans les écrits de Galien, ce qui rend moins téméraires des essais

(1) N° 1402, p. 340. Cf. *σχολασἸικὸς εἰσἸορικός*, n° 1861, p. 480, et *supra*, p. XLI et LIII.

(2) Cf. n° 1009 et p. 622.

(3) Cf. p. 232, n° 1057.

(4) N° 142, p. 36; cf. p. 608.

(5) N° 120; cf. p. 608 et p. 276, n° 1226.

(6) N° 160b; cf. p. 241, n° 1089.

d'identification. Son Andronicos ne serait-il pas notre Andronicos Flavianos[1]? Son Théocrite notre Théocrite de Cilicie[2]? Son Ménippe, notre Ménippos, fils de Proclès, l'Héracléiote[3]? Admettons comme peu probable que notre Attalos ou Autalos « médecin de César » soit l'Attale contemporain de Galien qui l'appelle « l'âne thessalien », en mémoire de son maître Thessalos[4]. Mais il y a grandes chances pour que son Hiérax le Thébain, inventeur des pastilles rousses *τροχίσκοι κιρροί*, soit notre Hiérax de Lycopolis, non pas né à Thèbes, mais originaire pourtant de la Haute-Égypte[5]. Il cite un Hermias qui formulait contre l'ophtalmie chronique, spécialité égyptienne : or nous en avons deux pour un; si l'écriture semble évincer Hermias d'Hermopolis, elle invite à s'arrêter sur Hermias, fils d'Aspalios[6].

D'autres ne figurent pas dans Galien, mais ont trouvé place chez Aétios. Ils auraient vécu du IIe au VIe siècle. Ce sont Eustochios d'Alexandrie, disciple et éditeur de Plotin[7], — Didyme d'Alexandrie, auteur de VIII livres sur les vertus des plantes[8], — le chirurgien Ménas, qui serait notre Ménas de Latopolis[9], — l'oculiste Astérios, notre Astérios du Pont, et l'on pourrait se demander s'il ne serait pas devenu l'évêque d'Amasée dans le Pont, comme Aétios lui-même médecin puis évêque[10]. Enfin Philagrios auteur copieux et populaire du IVe siècle, souvent cité, inventeur de plusieurs remèdes, entre autres l'« emplâtre philagrien », ne doit point se distinguer de notre Philagrios d'Athènes qui se décerne l'épithète originale de « médecin philosophe » *ἰατροφιλόσοφος*, par laquelle il prétend sans doute s'élever au-dessus des *ἰατροσοφισταί*, médecins voyageurs et conférenciers[11].

(1) N° 663; cf. Galien, *Topiques*, VII, 6 et *ult.*; Oct. Horatianus, I, 18; II, 6; Fabricius, XIII, 62.

(2) Nos 1272, 1847; cf. Galien, *Κατὰ γένη*, VI.

(3) N° 130; cf. Galien, *Antidotes*, II.

(4) N° 1871, p. 484; cf. Galien, *Antidotes*, I; *Thérapeutique*, XIII, édition de Bâle t. IV, p. 178-179.

(5) Nos 1144, 1194, p. 254, 256; cf. Galien, *Κατὰ γένη*, V, t. II, p. 387; Fabricius, XIII, 385.

(6) Nos 1822 et 1081, p. 469 et 239; cf. Galien, *Topiques*, IV, 7 et 8.

(7) N° 1617, p. 407; cf. l'inscription latine n° 1257.

(8) N° 1269, p. 297 : la mention *ἰατρός* y est douteuse.

(9) Nos 658 et 1990, p. 513.

(10) N° 1256, p. 291.

(11) N° 1298, p. 310-311.



Il y a tout lieu de croire que d'autres médecins ont visité les Syringes et y ont signé mais sans qualifications. Peut-on en dépister ou en soupçonner quelques-uns?

Le nom de Zoïle se répète cinq fois dans les Syringes sans détermination particulière. Or il y eut un médecin oculiste de ce nom cité par Galien, Aetius et Alexandre de Tralles qui décrit son « collyre au nard ». D'autre part un graffito d'El-Kab atteste qu'un médecin Zoïle voyagea dans la Haute-Égypte : il y a grandes chances pour que ce soit le même. Il passa forcément à Thèbes; il était curieux et ne répugnait pas à mettre son nom sur les murs : il a donc dû voir les Syringes et y laisser sa trace[1].

Notre n° 841, d'une écriture assez ancienne, libellé ainsi « Hermophile fils d'Isidore », assemble deux noms de médecins ou plus précisément d'oculistes. Ces deux noms voisinent, en effet, dans la même page d'Aetius[2] à propos des collyres pour les yeux : Isidore a inventé le « collyre rhinaire » pour rendre à la vue son acuité; Hermophile le « collyre indien » contre la myopie et les suintements d'humeurs. De plus Aetius spécifie que Isidore était de Memphis; peu lui importait, par malheur pas plus qu'à Galien, de nous apprendre si Hermophile était lui aussi un spécialiste égyptien[3].

Lampon le philosophe, qui voyage avec Statius de Péluse, ne serait-il pas le médecin Lampon de Péluse[4]? Quant à Olympos, le médecin de Cléopâtre[5], et Hermogène le médecin d'Hadrien[6], ont-ils visité Thèbes?

Galien a cité d'autres médecins égyptiens : les deux Dioscoride d'Alexandrie[7], Harpocration, distinct ou non de l'Harpocration de Mendès loué par Athénée[8], Horus de Mendès[9], Nileus[10], Nilos[11], Potamon[12], Sarapion

(1) Cf. p. 254 et 409, nos 1142 et 1619.

(2) *Ἰατρικά*, II, *sermo* III, *caput* 111.

(3) Cf. p. 180 et 541, nos 841 et 109. Pour Hermophile, cf. Galien, *Topiques*, IV, 7. Sur le collyre rhinaire, cf. Paul d'Égine, III, 22.

(4) Cf. *supra*, p. LVI et *infra*, p. 389 et 404, nos 1548 et 1607.

(5) Cf. n° 484, p. 613.

(6) Cf. nos 1261 et 1283, p. 293 et 303 : on ne peut guère lui en attribuer même un.

(7) Distincts du célèbre Dioscoride d'Anazarbe, grand voyageur. Cf. p. 408, n° 1618.

(8) Cf. p. 332, n° 1376.

(9) Cf. p. 409, n° 1622.

(10) Galien, t. II, p. 182, 183. Cf. p. 278, n° 1232.

(11) Galien, t. II, p. 222, 283, 292. Cf. p. 259, n° 1155.

(12) Galien, *Génériques*, II, t. II, p. 330; Fabricius, XIII, 378. Cf. p. 244, n° 1101.

ou Sérapion d'Alexandrie[1], Théon d'Alexandrie[2], les deux Zosime, l'un de Panopolis, l'autre de Thèbes, médecins et chimistes[3]. Mais il est difficile de les identifier avec les signataires homonymes des Syringes.

A plus forte raison est-il prudent d'éliminer, parmi ceux que cite Galien, les noms de médecins non Égyptiens, tels : Apollonidès de Chypre ou autres (cf. n° 1221), Aristarque de Tarse (n° 1064), Ariston (n° 1625), Gennadios (n° 1856), Glaucias[4], Damocratès ou Démocratès[5], Dioscoros (n° 1236), Zeuxis (n° 324), Theudas l'Empirique ou le Sarcophage[6], Kraton (n° 1138), Quadratus (n° 1411), Nicomaque de Smyrne (n° 1048), Petronius Niger ou autres[7], Proclos (n° 1137). Exception à faire, tout au plus, pour Andromaque de Crète médecin de Néron et auteur d'un poème sur la Thériaque et les serpents, et pour Dorothée, autre herpétologue dont les noms s'associent dans le même graffito[8].

De même on laissera de côté : Nouménios (n° 349) et Hécatée (n° 1322), cités par Celse, — Damon (n° 1129), cité par Pline, — Jason du Ier siècle, cité par Suidas[9], — Jasios, cité par Hermolaüs (n° 13), — Serenus, cité par Aétios (n° 1052).

Il est à noter que les noms de médecins relevés à Abydos ne se retrouvent pas à Thèbes. Si celui de Théophile se voit plusieurs fois aux Syringes, c'est sans l'épithète de *ἰατρός*; mais Isidote et Néoptolème sont totalement absents[10].

## ARTISANS, SERVITEURS, ESCLAVES.

Enfin, avant de quitter cette galerie de personnages fiers de qualités assez variées, on doit remarquer que certaines professions manquent absolument

(1) Déjà cité par Celse et Cicéron. Cf. p. 352 et 431, nos 1438 et 1698.

(2) Cf. p. 335, n° 1382.

(3) Cf. p. 359, n° 1452.

(4) Bien ancien; cf. n° 1150, p. 257.

(5) Pline, XXIV, 7; XXV, 8; Galien, *passim;* Nicolas Myrepsos, I, 235, et XLVIII, 15; Fabricius, XIII, 11 et 135. Cf. n° 361, p. 611.

(6) Cf. n° 108, p. 28 et 607.

(7) Cf. n° 1251, p. 287.

(8) N° 1163, p. 260.

(9) Cf. p. 287, n° 1252.

(10) Perdrizet, *Abydos*, nos 354 et 591; nos 24, 256, 278, et 473; nos 439, 595 et 611.



au rendez-vous. Pas un seul cultivateur, propriétaire, laboureur ou *fellah*, *γεωργός* ou *γεοῦχος*, ne s'est mis en avant. Pas un seul marchand ou trafiquant, *ἔμπορος*, pas même un banquier *τραπεζίτης*. Pas un artisan ou fabricant de quelque chose que ce soit, sauf une exception. Pas un *-πώλης*, ni un *-ποῖος*. Beaucoup de fonctionnaires d'État, mais pas de magistrats municipaux. Pourtant les petites gens ne restaient pas à l'écart; pourtant les indigènes ne boudaient pas; pourtant les agriculteurs abondaient; pourtant nos Marseillais, entre autres, devaient commercer. Mais « le scribe prime tout » et l'on semble avoir eu honte du métier manuel : n'est-ce pas significatif au pays de la *Satire des métiers*?

J'ai cru saisir sur le fait deux forgerons honteux, Horos fils de Tithoès (n° 1443) et Socratès petit-fils de Tithoès, qui à Hammamat, parmi les carriers, ne rougit pas de se dire *σιδηρουργός* (n° 1326); mais ne me trompais-je pas en dévoilant leur incognito?

Peut-être un indigène, Psenmouthès, n'a-t-il pas rougi de se qualifier simple « matelot » *ναύτις* (*ναύτης* : n° 1573).

Dans un seul cas certain, un artisan a franchement avoué son métier; encore le métal noble qu'il manie l'a-t-il enhardi : c'est l'orfèvre ou fondeur d'or Hermias *χρυσόχους* (n° 1076).

Aussi écarté-je, sans les remplacer, les interprétations de Letronne pour le CXOIPA du n° 16 : *χοιροπώλης* ou *χοιροβοσκός*, *σχοινοπώλης* ou *σχοινοποιός*. Aussi encore regretté-je amèrement de n'avoir pas découvert ce que Deville a lu *ἀτυρτοπώλης* ou *ἀρτυτοπώλης* « boulanger? » (n° 2115).

On dirait qu'il en coûte moins à l'amour-propre de confesser l'état de serviteur et d'esclave. Non seulement on se qualifiera « serviteur d'Hermès » *θεράπων Ἑρμείου* (n° 1743), ou « esclave de Dieu » *δοῦλος Θεοῦ* (n° 580); mais on avouera des dépendances humaines. Non seulement on se dira « attaché à la maison » d'un grand, *δομεστικός* du catholicos par exemple (nos 1254, 1295); non seulement on parlera de son « maître » *δεσπότης* (nos 2080, 1840, 1848) ou de son « seigneur » *κύριος* (nos 1279, etc.), ce qui peut n'être qu'une formule de politesse; non seulement on se dira « valet » d'un quidam, *ὑπηρέτης* (n° 288); non seulement l'affranchi, *ἀπελεύθερος*, se proclamera sorti d'esclavage (n° 665); mais encore on signera bonnement *Ἰωάννης δοῦλος* (n° 505b), *Κίων ὁ δοῦλος* (n° 764b), et, plus nettement encore, Euphrosinos esclave, *δοῦλος*, du préfet Julius Cassander (n° 1929).

## § 7. — PSYCHOLOGIE DES VISITEURS.

TOURISTES ET PÈLERINS. — CURIEUX, ADMIRATEURS ET SCEPTIQUES.
PROSCYNÈMES, EX-VOTO, MÉMOIRES ET SOUHAITS. — PAÏENS ET CHRÉTIENS.
LAURE OU CHAPELLE, PÈLERINS, ÉPITAPHES, PRIÈRES.

Si un très grand nombre de visiteurs se sont contentés d'inscrire leur nom sur les parois des Syringes, soit par une vanité instinctive, soit par une pratique de très vague magie, soit par toutes intentions ou tous sentiments quelconques qu'on imagine arbitrairement, beaucoup y ont joint des mentions plus explicites qui nous renseignent plus ou moins sur le but qu'ils se proposaient réellement et les impressions qu'ils éprouvaient.

C'est la curiosité qui animait la plupart d'entre eux. Leurs graffiti constatent leur présence et leur satisfaction. « Ils sont venus », disent-ils : *ἥκω* ou un équivalent[1]. Ils ont visité et ils ont vu : *ἱσΊόρησα, εἶδον, θεασάμενος, θέαμα, θεωρήσας*[2]. Un seul se vante d'avoir mieux fait que le vulgaire ignorant : il a lu, *εἰδὼν καὶ ἀναγνούς* (n° 1404).

Leur visite les porte vite à l'admiration, qu'ils traduisent simplement : *ἐθαύμασα*, — *ἰδών, θεωρήσας* ou *ἱσΊορήσας ἐθαύμασα*[3], — ou pour préciser : *ἐθαύμασα τὰς σύριγγας, ἔργα, τοῦτο, Μέμνονα*[4], — ou en latin : *miratus sum*, voire même : *miravi*. Ce qui revient au même, ils parlent des merveilles contemplées : *τόδε θαῦμα, τὰ ἐκεῖ θαύματα*, — des merveilles des Syringes : *θαύματα συρίγγων*[5]. Plusieurs renchérissent par des épi-

(1) Nous relevons 161 fois : *ἥκω, ἥκει*, etc.; — 40 fois : *ἦλθον, ἐλθών*, etc.; — 5 fois : *ἐγενόμην*, etc.; — 1 fois : *εἰσῆλθον, εἰσερχόμενοι*; — 3 fois : *ἐπῆλθε*; — 6 fois : *ἀφίκομαι*, etc. Cf. Index VI, p. 584, etc.

(2) 215 fois : *ἱσΊόρησα, εἰσΊόρησα, ἱσΊορήσας*, etc.; — 166 fois : *εἶδον, εἶδε, ἰδών*, etc.; — 17 fois : *ἐθεασάμην, θεασάμενος*, etc.; — 13 fois : *ἐθεώρησα*, etc.; — 7 fois : *ὁρῶν, ἑώρακα* etc.; — 4 fois : *εἰσοράω, ἐσειδών*, etc.; — 1 fois : *κατιδών*; — 2 fois : *εἰδώς*; — 3 fois : *inspexi*; — 9 fois : *vidi*.

(3) Ἐθαύμασα, *ἐθαύμασε*, etc. 250 fois, dont 67 avec un participe adjoint, et 14 fois avec un régime.

(4) Cf. Index VI, p. 584 et 587, *s. v. θαυμάζω, miror*.

(5) *Ibid., s. v. θαῦμα*.



thètes à l'objet de leur admiration : *μέγα θαῦμα* (n° 1427), *θαῦμα δεῖνον* (n° 1380); ou bien ils montrent le degré de leur admiration : *μέγα ἐθαύμασα*[1]; ils inventent même, pour la Syringe 9, un verbe composé tout exprès : *ὑπερεθαύμασα*[2].

De quelques-uns l'admiration se nourrit de souvenirs et résiste aux comparaisons. Léontios a beaucoup voyagé, *ἀποδημήσας πολλά*, et par conséquent il ne se laisserait pas naïvement surprendre : il n'en admire pas moins (n° 1373). Antonios est un haut personnage, perfectissime, trésorier général; né parmi les grandeurs de Bâlbeck, il a longtemps, nous dit-il, séjourné à Rome et en a contemplé les merveilles; on ne lui en ferait pas accroire; mais il a vu, il s'incline, il admire (n° 1249) : souriez donc, ignares, de son témoignage!

D'autres traduisent en faits leurs sentiments. La meilleure preuve qu'ils ont été touchés, c'est qu'ils reviennent. Pas si souvent je le veux bien, qu'Anicius Verus au Colosse[3]; mais l'excursion est plus dure. Le philosophe Philastrios tire vanité d'avoir visité deux fois : *τὸ β' ἱσΊόρησα*[4] ou *τὸ β' ἰδών*[5], et encore *τὸ β' θεασάμενος* (n° 1440). Un Nicomédien fit aussi une deuxième visite, *ἱσΊόρησα δεύτερον* (n° 1429); et Aristarque vint deux fois, *δὶς ἦλθε* (n° 73). Mieux que cela : Panolbios en était à sa troisième visite, *ἱσΊόρησα τρίτον* (n° 1892).

Poètes ou versificateurs analysent plus explicitement des sentiments plus chauds. Le cœur de Patricius a battu merveilleusement, *ἀνιήματα θέσκελα θυμοῦ* (n° 1087); celui de Kronidès a été enchanté, *θυμὸς ἀγάσσατο*[6]. Pour Tatianus, ce fut comme un coup de foudre, *τὴν μεγίσΊην ἔκπληξιν φέρον* (n° 1380); et il promet aux Syringes l'immortalité dans la mémoire des hommes, *μνήμη δὲ πολλῶν συντρέχουσα τῷ χρόνῳ*. Philastrios aussi éprouve une sorte de stupeur mystique, *συρίγγων μύσους πολυθάμβεος ἔργον* (n° 245). Bésa déclare splendide, *ἐσθλήν*, la Syringe de Memnon (n° 1277) et Héraclius la proclame divine entre toutes, *πάντων θειότατον*[7],

(1) Nos 1192, 1279, 1403.

(2) Nos 1283, 1354, 1671, 1733b.

(3) Letronne, *Recueil*, n° 329.

(4) Nos 359, 745c; cf. même formule n° 764b.

(5) N° 1108; cf. *ἰδὼν τὸ β'* (n° 1579).

(6) N° 1319; cf. Cléoboulianos, n° 1427 : *ἠγασάμην*.

(7) N° 1732; cf. Isaac, n° 1733 : *θιότατον ἔργον*.

alors que Nicagoras et Paniscos appliquent l'épithète à toutes les Syringes, *θείας σύριγγας, θεῖα ἔργα*[1]. Bienheureux les visiteurs! chante un anonyme : *μακάριοί εἰσιν οἱ θεωροῦντες τὰ ὧδε* (n° 255). Leurs motifs cependant manquent encore de précision.

Quelle est au juste, en effet, la cause de leur admiration? Est-ce l'habileté des ingénieurs qui ont creusé couloirs et salles souterraines? ou bien l'art des décorateurs qui ont orné les murs de sculptures et de peintures? ou la science des philosophes et théologiens qui ont pénétré les mystères de l'au delà?

Ouranios admire la technique aussi bien des Syringes que du Colosse, *θαύμασα τῆς τέχνης* (n° 562). Mais est-ce sagesse, science ou art que célèbrent, sous le nom de *σοφία*, qui dit tout cela, et le compagnon de Théodore : *ἐνδακέτην εἰσίδομεν σοφίην* (n° 1285) — et Jasios *κιχόντων δ' ἐθαύμασα τὴν σοφίην* (n° 777) — et encore Tatianus : *θαῦμα τῶν σοφῶν Αἰγυπτίων* (n° 1380)? L'émerveillement de Philastrios semble bien inspiré par les sujets représentés, tandis que Tatianus partage son enthousiasme entre l'exécution matérielle et les enseignements figurés, *τῶν [π]όνων καὶ τῶν λόγων*. C'est bien aux doctrines comme aux peintures que va l'admiration de ce Grec d'instruction rare, au nom mutilé qui déclare avoir vu et lu[2]. Et ce sont les doctrines qu'Aurelius célèbre par la métaphore du Portique du discours de Prudence, *στοὰν τοῦ προμηθείας λόγου*[3]. Quant à la « vertu » que Jasios reconnaît aux Syringes, *ἀρετὴν συρίγγων ἀλεπικόμην*, elle reste pour nous énigmatique.

Toutefois dans ce concert de louanges résonnent quelques notes discordantes, voix d'esclave derrière le triomphateur. Hypatios fait mine de dédaigner ce qu'il a vu; rien ne l'a étonné ni charmé : *οὐδὲν ἱστορείσας ἐθαύμασα*[4]. Pareil mépris chez Épiphane, préfet ou évêque, ignorant ou blasé, sceptique ou croyant; mais, soit humour, soit mauvaise humeur, il persiffle; il n'a, dit-il, vu d'admirable que la pierre : *ἱστόρησα οὐδὲν δὲ ἐθαύμασα εἰ μὴ τὸν λίθον* (n° 1613). Dioscorammon va plus loin; chrétien sans doute, malgré son nom qui le consacre à la fois aux dieux de Grèce et d'Égypte, il critique et condamne : tout cela n'est à ses yeux que folie et c'est ce qui l'ébahit : *εἶδον τὴν μανίαν καὶ ἐθαύμασα* (n° 1550).

[1] N° 1889, Nicagoras; cf. n° 2079 : *τῆς θείας* (?); — Paniscos n° 1511.

[2] E. . . *σφρων, εἰδὼν καὶ ἀναγνοὺς ἐθαύμασα* (n° 1404).

[3] N° 1190, si le texte est bien lu.

[4] N° 1079; mais la leçon n'est pas bien sûre.



Le paganisme pourtant n'apparaît pas toujours sceptique ou indifférent, simple amateur ou pur esthète : il n'est pas laïcisé. Il entre dans les Syringes comme en un temple; il s'attend à contempler ici des objets de vénération, *ὧδε σεμνά*[1]. Non seulement il éprouve de vagues émotions religieuses devant le mystère de la mort, mais il accomplit un pèlerinage et se livre à un acte ou un geste cultuel. Il adore; il fait *proscynème* : *προσεκύνησα, τὸ προσκύνημα ἐποίησα*, ou simplement *τὸ προσκύνημα ὁ δεῖνα*, sans verbe, ou *τὸ προσκύνημα τοῦ δεῖνα*. Le graffito rappelle l'adoration faite réellement, ou la supplée et la perpétue. Une centaine de graffiti sont dans ce cas[2].

A qui s'adresse cette adoration? Chose étonnante, on n'en sait rien, ou on n'en voit rien. Dans un sanctuaire où aucun doute n'effleurerait l'esprit, le dévot ne manque point de spécifier l'objet de son culte : à Philæ par exemple, il nomme Isis, *τῇ θεᾷ Ἴσιδι*. Rien de semblable ici : le pèlerin des Syringes rend un culte anonyme. Si un datif suit le mot proscynème, c'est dû à un solécisme et le nom régime est celui du dédicant : *τὸ προσκύνημα Θεοδώρῳ*[3]. L'hommage va-t-il aux dieux infernaux ou aux génies funéraires? Va-t-il aux dieux figurés dans les tableaux peints et sculptés, Osiris, Isis et Neftys, Harmakhis, Horus du double horizon ou Horus vengeur de son père, ou bien Ammon-Râ représenté tantôt en dieu criocéphale, tantôt en soleil nocturne naviguant sa randonnée souterraine, ou bien aux serpents gardiens des portes magiques, ou aux bourreaux des Enfers? Ou bien encore est-ce le roi fastueusement inhumé, que l'on considère comme la divinité locale, pratique bien conforme, sans doute, aux idées des anciens Égyptiens? Nul ne l'a dit.

Cependant on aurait pu croire à quelques exceptions. Dans sa publication, Deville nommait trois divinités : Isis, Triphis et Memnon. Malheureusement un nouvel examen m'a rendu sceptique. Memnon s'est transformé en Mélas père de Bésas; Isis n'est plus qu'Isidore; Triphis, fort surprise de se voir ici, s'est évanouie dans les linéaments de Démétrios[4].

[1] N° 363; mais la lecture de ces deux mots n'est pas indiscutable.

[2] Voir Index VI, p. 589, *s. v.* *προσκυνέω, προσκύνημα*.

[3] N° 716; cf. n° 1052.

[4] *Μέμνονι* = *Μέλανος* : Deville, n° 24, *infra* n° 65; Preisigke corrigeait en *Μέμνονος*,

Je ne vois rien d'absolument sûr que l'apostrophe poétique du philosophe cynique Démétrios aux Nymphes Orestiades, qui n'implique ou n'évoque aucun culte funéraire (n° 319).

Dans une autre inscription, Letronne introduisait Hermès : [τὸ προσκύνημα].... παρὰ τῷ κυρίῳ [Ἑρμῇ θεῷ τῷ] | [τρισμεγίστῳ]. A première vue, cette restitution hypothétique paraît justifiée par les épithètes qui suivent et conviennent aussi bien à l'Hermès des Grecs qu'au Thot des Égyptiens, figuré de-ci de-là dans les Syringes, inventeur de l'écriture et de la médecine : ὄντι σοφῷ, καὶ προσοφ[έλλοντι] τοῖς ἀσκοῦσι παιδείαν, ἠμέρῳ δὲ τοῖς νοσηλεύουσι [1]. Mais je n'ai pas retrouvé le texte et n'en puis certifier l'exacte lecture, ni la critiquer sagement, ni en tirer conclusion.

De ce texte retenons toutefois un détail, l'allusion aux malades. Il y a lieu de le rapprocher de quelques mentions du même genre. Un certain Képhalon et un nommé Nouménios se vantent de leur santé : ἥκω ὑγιαίνων [2]. On a interprété ailleurs, avec toute vraisemblance, pareille expression comme un ex-voto d'un malade rendu à la santé : l'explication vaut également ici. Est-ce à dire que les Syringes aient jamais été un centre thérapeutique comme le temple d'Esculape à Épidaure? Non; pas même comme le temple d'Abydos où Bès, héritier d'Osiris sous l'Empire Romain, multipliait les guérisons. Mais les très rares indices que je relève ainsi coïncident avec ce que Maspero et Capart ont signalé de l'influence bienfaisante et des pouvoirs curatifs de Miritsekrô, la déesse-serpent « Amie du silence », la « Maîtresse de la Cime », patronne de la nécropole thébaine, dont hérita après la conquête arabe le cheikh Abd-el-Gournah [3]. Au reste, il me semble difficile de faire état du témoignage de Jasios de Néocésarée sur la vertu des Syringes ἀρετὴν συρίγγων ἀλεπικόμην (n° 777) : son éloge reste trop énigmatique. Le grand nombre de médecins qui fréquentent les Syringes

n° 1760; — Ἴσιδι = Ἰσίδωρος : Deville, n° 36; *infra* n° 84; — Διὶ τῇ Τρίφιδι = Δημήτριος : Deville, n° 192; *infra*, n° 1846.

[1] Voir n° 1054b. Plusieurs voyageurs viennent avec leur maître μετὰ τοῦ κυρίου, ou font proscynème au nom de leur maître προσκύνημα τοῦ κυρίου (cf. Index VI, *s. v.*) ou pour leur famille πρὸς τῶν ἐμοῦ (n° 116), mais nul autre ne met παρὰ τοῦ κυρίου ou παρὰ τῷ κυρίῳ. Un visiteur s'intitule serviteur d'Hermès θεράπων πανδερκέος Ἑρμείου (n° 1743), mais il ne dit pas qu'il invoque ici son maître.

[2] Nos 330 et 655. Voir la même mention : Perdrizet, *Abydos*, n° 107.

[3] Pour les références, voir p. 140, n° 655.



ne serait peut-être pas sans rapport avec les cures qui s'y produisaient.

Quoi qu'il en soit, certains des pèlerins ne se contentent pas de faire proscynème pour leur propre compte. Ils associent à leur culte les personnes qui les accompagnent [1]; ils déclarent y associer également leur famille, père, mère, frères et sœurs, épouse et enfants restés à la maison, ou bien leur maître, τοῦ κυρίου (n° 1929), ou bien leurs amis et tous ceux qui les touchent à un titre quelconque, τῶν φίλων, τῶν οἰκείων, τῶν παρ' ἐμοῦ, τῶν πάντων. La formule ἐμνήσθη τὸ προσκύνημα ne se trouve qu'une fois (n° 1870); elle signifie non seulement que le pèlerin s'est souvenu d'une commission dévote, mais qu'il l'a exécutée : il a fait, au nom de l'absent, la révérence et la prière demandées; il « a fait mémoire » ainsi que s'exprime la liturgie chrétienne. Ordinairement le verbe se passe de τὸ προσκύνημα et s'unit directement au régime de personne : ἐμνήσθην τοῦ δεῖνα, ou ἐμῶν, τῶν ἰδίων, ὧν φιλεῖ, πάντων; souvent même il omet tout régime [2]. Un chrétien se sert encore de la même expression précédée d'une croix (n° 423) : ἐμνήσθη Ἑρμᾶς. La formule vocative avec la 2e personne Πολύαινε ἐμνήσθης (n° 149), de même valeur, est isolée. Mais la formule change de sens quand un autre chrétien l'emploie en priant le Christ et les saints de se souvenir de lui et d'un des siens : Κύριε μνήσθητι τοῦ δεῖνα (n° 522).

A l'acte d'adoration, personnel ou par procureur, les pèlerins joignent parfois sinon des prières, du moins des souhaits pour eux-mêmes, pour les êtres chers, et même, selon l'ancienne mode des stèles dans les tombes égyptiennes, pour les voyageurs qui leur succéderont et liront leurs graffiti. Plusieurs commencent (n° 661) ou terminent leur inscription par l'exclamation de bon augure Ἐπ' ἀγαθῷ (nos 78, 922, 1054b); plusieurs la joignent aux verbes ἥκω (n° 693), εἴδομεν (n° 996), ἐθαύμασα (n° 1434). Un d'eux écrit Ἐν ἀγαθῷ (n° 76). D'autres emploient de même Εὐτυχῶς, soit sans lien avec le nom propre (nos 1158, 1290, 1632), soit avec celui-ci au génitif (n° 1726) ou au datif (n° 917); ce dernier emploi subsiste jusque dans des inscriptions chrétiennes (nos 482, 788). D'autres fois un

[1] ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τῶν τέκνων (n° 1303). — τὸ προσκύνημα ἐποίησα τῶν δεῖνα et autres formules, cf. index VI, p. 589, et *supra*, p. xiii.

[2] Voir index VI, p. 587, *s. v.* μιμνήσκομαι, une quarantaine d'exemples, avec formules diverses.

impératif invite à la joie ou le signataire **Εὐτύχει**[1] ou les passants **Εὐτυχεῖτε**[2]. **Εὐψύχει** aurait la même valeur s'il ne rappelait un usage funéraire[3]. Le *Valete omnes* de Januarius salue les futurs visiteurs (n° 368). Le **Χαίρετε** du cynique Démétrios s'adresse plutôt aux Orestiades qu'aux passants (n° 319). Mais l'apostrophe philosophique de Marinus : «**Θαρσεῖτε· οὐδεὶς ἀθάνατος;**» veut consoler tous les lecteurs (n° 1818). Le *εὐξάμην* du n° 1632 reste douteux et vague. Au n° 256, Théodore demande aux dieux de lui accorder tout ce qui lui est utile : *θεοῖς, τὰ συμφέροντά μοι παρασχέτω*[4]. Quant au souhait de longue vie des n^os^ 238 et 241 *εἴ με ζώειν τὸν ἄπαντα χρόνον*, il rentre plutôt dans la catégorie des inscriptions chrétiennes.

Les chrétiens, en effet, pénétrèrent à leur tour dans les Syringes et les adoptèrent comme but de pèlerinage. Ils jugeaient profitable la méditation de la mort et ne s'effarouchaient pas des représentations infernales. Pour un qui condamne la «folie» de ces tableaux, des centaines n'y trouvent rien à reprendre. Ils n'ont rien saccagé, rien caché ou badigeonné, comme dans certains temples convertis en églises. Ils ont continué l'usage des païens d'inscrire des noms sur les parois; ils y ont joint des prières, des croix et parfois des images pieuses.

Toutes les Syringes n'ont pas également intéressé les chrétiens. Sur une centaine de graffiti manifestement chrétiens, soit grecs, soit coptes, environ les trois quarts appartiennent à la Syringe n° 2. La mieux partagée ensuite est la Syringe n° 4, que rien ne désigne pour cette faveur, avec une dizaine de graffiti. La Syringe n° 9, la principale, n'en compte pas tant, sur un millier qu'elle recèle. Le n° 1 en a trois; les n^os^ 8 et 10 en ont un; les n^os^ 6 et 7, 11 et 15 n'en ont point du tout[5]. Le cercle de la curiosité s'est rétréci. Les motifs d'attrait ont changé.

C'est la Syringe n° 2 qui est devenue le centre du pèlerinage. Mais il

(1) N° 1934 : *εὐτύχη*; n^os^ 883 et 1971 : *εὐτύχι*.

(2) N° 693 : *εὐτυχῖτε*.

(3) N° 356 : voir *infra*, p. LXXVII.

(4) Une autre prière aux dieux, n° 450, est indéchiffrable.

(5) Syringe 1 : n^os^ 58^b, 106, 126. — Syringe 2 : le bas des colonnes, surtout dans la 1^re^ section. — Syringe 4 : n^os^ 790^b,c^, 791, 791^bc^, 820, 832^b, 837^b, 844^b, 848. — Syringe 8 : n° 1003^a. — Syringe 9 : n^os^ 1126, 1720, 1720^b, 1826^b, 1835, 2017. — Syringe 10 : n° 2023.



semble que ce soit, en partie au moins, pour des raisons étrangères à elle-même et à sa décoration antique. Les Coptes ont continué la tradition en la transformant. Dès l'entrée la métamorphose s'annonce : à droite et à gauche, sur la porte même, l'attention s'arrête à des croix ou chrismes en encre rouge, cantonnés et suivis d'inscriptions répétées : **ΕΜΜΑΝΟΥΗΛ**, **ΧC IC**, **ΚC ΘC**, **ΑΩ**, «le Christ Jésus est l'Emmanuel, le Seigneur Dieu, le commencement et la fin de tout[1]». Puis, avant le premier tableau du couloir, de chaque côté, une grande inscription copte et au-dessus des graffiti païens (n^os^ 152^b et 780^b). A gauche, la précède une figure de saint, avec une plus courte inscription copte (n° 152^a) et deux autres à la hauteur des genoux du roi (n^os^ 158^b et ^c^). A droite, sous l'inscription, sont représentés deux saints en habits sacerdotaux, avec des auréoles et deux courtes légendes (n^os^ 780^b et^d^). L'un d'eux est «le Père Ammonios le martyr» : ce n'est ni l'anachorète héros de chasteté, ni la victime du fanatisme populaire, tous deux alexandrins[2]. Je n'ai pas identifié l'autre.

Deux noms voisinent, qui peuvent être ceux des auteurs ou instigateurs de la transformation : à gauche celui de l'évêque Ananias *ἀπᾶ Ἀνανίας ἐπισκόπου*, précédé d'un chrisme (n° 141); le même nom reparaît plus avant dans le corridor sur l'autre mur avec **IC ΧC** (n° 703); à droite, après l'invocation **IC ΧC**, celui d'Isaac «le très humble serviteur des plus humbles serviteurs du Seigneur»[3], dont on retrouve encore la signature plus loin, avec de nouvelles qualifications : «Isaac fils de Jacob» (n° 645), et «Isaac le lecteur» *ἀνα[γ]νώστης* (n° 210^a). Peut-être leur œuvre aurait-elle eu l'agrément officiel et en posséderions-nous la preuve; sur le mur de la cavée, dans la signature ou le visa du *topotérète* Anastase, sous les ordres du clarissime duc Orion[4]. Si l'on accepte cette hypothèse, ce dernier nom nous imposerait la date de 537 ou années suivantes[5].

Avait-on fait de cette Syringe une *laure*, une habitation commune de cénobites, ou bien une église, une chapelle conventuelle où les anachorètes,

(1) N^os^ 141 et 784. Au-dessous du n° 784, et de graffiti plus anciens, une autre inscription copte 787^b. Ces inscriptions coptes sont reproduites dans Lepsius, *Denkmäler*, VI, pl. 102.

(2) Ammon et Ammonios (Socrates, IV, 23; Sozomène, I, 14).

(3) **ΠΙ Ε[ΛΑΧΙCΤΟC] ΕΛΑΧΙCΤΩΝ [Χ]Ω[ΕΙC]**, n° 783.

(4) N° 788. Une inscription copte suit ce graffito.

(5) Cf. *supra*, § 4 et 6, p. XXIII et XXXVIII.

dispersés dans les tombeaux voisins, se réunissaient pour prier ensemble ou célébrer les saints mystères? C'est possible : il y en a des exemples dans le voisinage; Deïr-el-Bahari «le couvent du Nord», Deïr-el-Médineh «le couvent de la ville» (ou de Médinet-Habou) en conservent la tradition.

Ce qui est sûr, c'est qu'on avait déblayé la Syringe, qu'on l'avait nettoyée jusqu'au niveau du sol des décombres qui l'obstruaient et qui avaient permis aux visiteurs anciens de graver leurs graffiti dans le haut des tableaux et jusque sous le plafond. Au contraire, c'est dans le bas des tableaux surtout que se disséminent les signes et les noms chrétiens et coptes, tirés soit de l'Ancien Testament[1], les Jacob, Isaac, David, Michel, Jonas, Pesaios, Daniel, Ananias, Moïse, — soit du Nouveau Testament, les Pierre, Paul, Jean, Joseph, Lazare, Jean-Baptiste, — soit du fonds indigène, Sos, Amonios, Hérieus, Pacôme, Oroubio, Pampoegké, — rarement de la grécité, Hermas, Phao, Nicon, — ou de la latinité, Victor, — même des noms de femmes, Marie ou Mariam, Joanna, Hélène, Artémidora. Grecs et Coptes usant de la même écriture, leurs graffiti, s'ils sont courts, ou se confondent, ou se distinguent seulement par l'emploi d'un mot copte ou d'une lettre spéciale[2].

Le terme *ἅγιος τόπος*, bizarrement inséré parmi des invocations (nº 522), s'il ne se rapporte pas aux lieux saints de Jérusalem, semblerait indiquer que le sol même de cette Syringe était considéré comme sacré ou consacré.

La plupart d'entre ces pèlerins chrétiens aiment à affirmer leur foi. Rarement ils usent des anciennes formules : une fois *ἥκω* (nº 2017), une fois *ἐθηασάμην* (nº 207), une fois *ἐμνήσθη* (nº 423), une fois *ἐθαύμασα* (nº 1126)[3]. Ordinairement le nom est seul, ou bien accompagné d'une profession de foi, d'un signe, d'une devise, d'une prière. «Il n'y a qu'un Dieu!» ⲉíⲥ ⲑⲉóⲥ[4]. Le nom de Jésus-Christ ⲭⲥ ⲓⲥ, ⲓⲥ ⲭⲥ[5], ou en

(1) Voir surtout dans la 1re section, à gauche les nos 185 à 246d, à droite les nos 645 à 742c.

(2) Par exemple ⲁⲛⲟⲕ, nos 195, etc. (cf. ⲉⲅⲱ, nº 189, etc.) ⲓⲱϩⲁⲛ, nos 519b, 505b, ϩⲁⲣⲟⲛ, nº 843b, ϩⲁⲛⲛⲟⲥ, nº 1003a, ϣⲏⲙ, nº 58b, ϣⲉⲛⲟⲩⲑⲓ, nº 844b, etc.

(3) Peut-être une fois *προσκύνημα* (nº 518); mais la croix qui précède doit plutôt se lire *τὸ*.

(4) Nº 643d. Ce peut être aussi par itacisme le sens de ⲓⲥ ⲑⲥ (nº 519b), qui autrement signifierait «Jésus est Dieu».

(5) Nos 141, 435b.



copte ⲓⲥ ⲡⲉ ⲭⲥ[1], parfois se trouve isolé[2], parfois signale un chrétien[3]. Tantôt une croix le précède[4]; tantôt la croix, sans le nom du Christ, annonce ou suit un nom propre[5]; tantôt la croix est tout à fait seule. Ces croix affectent différentes formes, simples +, ou pattées ✠, ou fourchues † †; ou bien elles figurent le chrisme ⳩[6]; même au nº 422 un ⲣ vertical et un ⲣ horizontal forment à la fois une croix et un double chrisme. Aux nos 643bcd, on a fait une confusion amusante : les 17e, 18e et 19e colonnes d'hiéroglyphes contiennent trois fois à peu près à même hauteur le syllabique *am* †; on le prit pour la croix et on l'entoura de devises adaptées, entre autres : *σταυ(ρός)* ⲁⲱ.

Plusieurs se qualifient humblement «serviteurs de Dieu» *δοῦλος Θεοῦ*[7], ou bien «très humble prêtre, ou moine» *ἐλάχιστος*[8], ⲉⲗⲁⲭⲓ, ⲡⲓ ⲉ[ⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ] ⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲱⲛ[9], ou encore ϣⲏⲗⲉ ϫⲱï[10]. A l'inverse, le nommé Pierre s'intitule ⲫⲓⲗⲟⲑⲓⲟⲥ (nº 832b), épithète dont la contre-partie invoque Jésus *φιλάνθρωπε* (nº 522).

Certains prennent des qualifications ecclésiastiques. Tout naturellement nous trouvons des moines, comme Chrontios *ἐλάχιστος μοναχός*[11], soit qu'ils aient habité la Vallée, soit qu'ils y fussent en passant. Le saint père Ammonios, figuré à l'entrée de la Syringe et deux fois nommé dans des prières[12] et qualifié d'anachorète, *ἀναχωριτής*; mais il n'est point dit qu'il fût de Thébaïde ou soit venu sur les lieux. D'autres pères du désert, *ἀπᾶ*, sont aussi nommés, les uns comme saints dans des invocations, les autres comme visiteurs. Parmi ceux-ci, nous avons déjà vu l'évêque Ananias et Isaac

(1) Nos 435, 1720b.

(2) Nos 185, 301a; il surcharge au nº 185 un nom d'une autre main.

(3) Nos 206, 706, 783, 1720b.

(4) Nos 185, 435, 206, 522.

(5) Nos 203a, 423, 501, 585 (?), 820, 2017, 2066.

(6) Voir Index VII, p. 591.

(7) Nº 580; au nº 505b *δοῦλος* seul doit avoir le même sens; au nº 764c il faut probablement le prendre au propre comme qualité sociale.

(8) Nos 522, 791, 820.

(9) Nos 304b, 783.

(10) Nos 195c (?), 237a, 648bc, 791d. Cf. nº 278b ⲡⲓⲟϣⲟⲛⲟⲣⲉ (?).

(11) Nº 820; cf. l'inscription obscure de Ulpius *monaχius*, nº 1835.

(12) Nº 780c et nos 302 et 522.

l'abbé d'Antinoé[1]. Mais celui qui a laissé le plus de traces est l'apa Victor, dont le nom paraît dans les Syringes 2, 4, 9 et 10, et hors de la Vallée[2] : faisait-il une tournée d'inspection ou d'édification? de quelle autorité jouissait-il? n'avait-il pas deux acolytes, Jean et Jonas? Serait-il l'archimandrite de Tabenne, successeur de saint Pacôme, au IVe ou Ve siècle? La place de son nom au n° 286, tout en haut de la muraille, donne à croire qu'il est venu avant le déblaiement et peut-être que ce serait lui-même l'initiateur ou l'auteur de l'opération. Victor portait le titre de prêtre *πρεσβύτερος*. Ce même titre[3] pare Phaon, fils de Pierre (n° 668), Macaire (n° 1720b) et Chenouthi (n° 844b) : celui-ci serait-il le fameux moine d'Athribis? Isaac s'intitule seulement *ἀναγνώστης* « lecteur », désignation d'un ordre mineur (n° 210a).

D'autres personnages notoires ont-ils visité les Syringes sans mettre en relief leur qualité de chrétiens? Nous avons signalé, en lieu et place, l'identité possible, mais non démontrable, de Plénis et Dioscore avec l'évêque et le prêtre exilés en 356 dans la Grande Oasis (n° 1236), de Neilammon, avec un autre évêque exilé au même temps que les précédents (n° 1482), d'Astérios Ponticos avec l'évêque d'Amasée dans le Pont (n° 1256), d'un Théophile et d'un patriarche d'Alexandrie (n° 1201), d'un Théodore et du premier évêque de Philé (n° 1285), d'un Nilos et d'un évêque égyptien (n° 1155), d'un Euloge, d'un Dorothée, d'un Macaire, d'un Moïse, d'un Étienne, d'un Paul, et de solitaires de la Thébaïde[4], d'autres encore, dans le monde laïc, ainsi celle du rhéteur Théodose avec le grammairien d'Alexandrie (n° 921), de Némésios avec le philosophe (n° 761), du palatin Spoudasios avec un gouverneur (n° 1471), etc., déjà relevés dans d'autres listes.

Il est à noter qu'au nombre de ces chrétiens il y a des femmes et des ménages[5]; ce ne sont pas tous des moines.

(1) S'il faut bien lire *ἀπᾶ Ἀντινόης* et non *ἀπό*; il serait distinct d'Isaac le lecteur du n° 210a.

(2) N° 286, *Ἀπᾶ Βίτωρ* (*sic*); n° 629b, ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱ[ⲣ ⲡⲓ] ϣⲏⲣⲉ....; n° 425, *Ἀπᾶ Βίκτωρ*; n° 648a, *Βίκτωρ*, au milieu d'un groupe copte; n° 791, *Ἀπᾶ Βίκτωρ [ἐλά]χιστος πρεσβ[ύτερος]*; n° 1126, *Βίκτωρ ἐθαύμασα*; n° 2023, *Βίκτωρ Ἰωάννης Ἰωνᾶς*, ces deux derniers noms vus isolés dans la Syringe 2, nos 189, 312, 702, et 632, 676, 648d.

(3) Le nom du dédicataire du n° 522 a disparu; en même temps que prêtre il était peut-être supérieur des moines *μ̅ω̅ν̅* pour *μοναχῶν*.

(4) Sozomène, VI, 28 et 29 : cf. nos 683 add., 1163, 1720b, 1071, 1040, 1490. Rappelons la présence d'un *ἀπᾶ Παῦλος* à Deïr-el-Médineh.

(5) N° 503, Môysès et Maria; n° 302 Paphnuce et Artémidora.



Parmi tant d'inscriptions païennes et chrétiennes, trois ou quatre tranchent par leur caractère funéraire : « Hélène, la servante de Dieu, a été couchée » *Ἡλ[έ]νη ἐχοιμ(ήθη) δ(ο)ῦλος Θεοῦ* (n° 580). — « Oh! est mort Ptolemaeus Agathinos Celer » *Ὦ κατεβηώθη Πτολεμαῖος Ἀγαθῖνος Κέλερ* (n° 386). Une troisième est copte : « Le prêtre Macaire qui repose en Dieu à 60 ans » ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲣⲉⲥⲃⲱ ⲡ ⲕⲁⲑⲓⲙⲁⲓ ⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲱⲛ ⲝ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡ ⲭ̅ⲥ̅[1]. La formule *Μαρκέλλα εὐψύχι* (n° 356) est commune dans les épitaphes. Cependant il ne ressort pas indiscutablement de ces textes que dans ces cas il s'agisse d'une sépulture véritable, d'un *Hic jacet*; plutôt ce serait une invitation à prier pour le défunt, un « Mémoire des morts », tandis que les proscynèmes des païens pour les absents et leurs *ἐμνήσθην* étaient des « Mémoires des vivants ». Une inscription, copiée par Salt mais que je n'ai pas retrouvée, est une véritable oraison, rappelant la confiance de la défunte en la Providence divine et promettant le repos octroyé par Dieu dans les tabernacles des saints (n° 2110).

D'autres graffiti formulent des prières complètes. Tantôt ce sont de courts appels au secours divin : « ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲭ̅ⲥ̅ ⲃⲟⲏⲑⲓ ⲙⲏⲭⲁⲏⲗ » (n° 435), *Κύριε βοήσας*..... (n° 523); — ou à la divine miséricorde : *Κύριε ἐλέησον*..... (n° 605); — ou au souvenir : *Κύριε μνήσθητι*[2]. Tantôt la prière se développe, en grec ou copte; elle fait intervenir les saints[3]; elle tourne à la litanie, ou bien elle précise l'objet des vœux. On doit remarquer la place prépondérante qu'y tiennent les saints du terroir, les saints égyptiens. L'un invoquant le Christ, le saint lieu et saint Ammônis, leur demande de se souvenir de lui et des siens jusqu'à la fin des siècles et implore la pitié de Jésus (n° 522). Un autre se recommande au Tout-Puissant et à l'intercession des saints égyptiens Collouthos[4], Patermouthis et Ammônis, afin d'obtenir pour lui Paphnuce et sa femme Artemidôra une longue vie et les grâces spirituelles qu'on peut attendre de la Très Sainte Vierge (n° 302). Ammônios demande de même, pour lui et son frère Isidore, une très

(1) N° 1720b : la lecture du titre prête à objection et celle du chiffre n'est pas sûre.

(2) N° 522. La forme *μνήσθοι* remplace vraisemblablement *μνήσθη* pour *ἐμνήσθην*, nos 1061 et 1495, et n'est donc pas une imploration chrétienne.

(3) Le nom de Jean-Baptiste ⲓⲱϩⲁⲛ ⲡ ⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ suivi de ⲓ̅ⲥ̅ ⲑ̅ⲥ̅ (n° 519b) peut bien n'être qu'une invocation au saint précurseur.

(4) Voir p. 228, n° 1046.

l'abbé d'Antinoé[1]. Mais celui qui a laissé le plus de traces est l'apa Victor, dont le nom paraît dans les Syringes 2, 4, 9 et 10, et hors de la Vallée[2] : faisait-il une tournée d'inspection ou d'édification? de quelle autorité jouissait-il? n'avait-il pas deux acolytes, Jean et Jonas? Serait-il l'archimandrite de Tabenne, successeur de saint Pacôme, au IVe ou Ve siècle? La place de son nom au n° 286, tout en haut de la muraille, donne à croire qu'il est venu avant le déblaiement et peut-être que ce serait lui-même l'initiateur ou l'auteur de l'opération. Victor portait le titre de prêtre *πρεσβύτερος*. Ce même titre[3] pare Phaon, fils de Pierre (n° 668), Macaire (n° 1720b) et Chenouthi (n° 844b) : celui-ci serait-il le fameux moine d'Athribis? Isaac s'intitule seulement *ἀναγνώστης* «lecteur», désignation d'un ordre mineur (n° 210a).

D'autres personnages notoires ont-ils visité les Syringes sans mettre en relief leur qualité de chrétiens? Nous avons signalé, en lieu et place, l'identité possible, mais non démontrable, de Plénis et Dioscore avec l'évêque et le prêtre exilés en 356 dans la Grande Oasis (n° 1236), de Neilammon, avec un autre évêque exilé au même temps que les précédents (n° 1482), d'Astérios Ponticos avec l'évêque d'Amasée dans le Pont (n° 1256), d'un Théophile et d'un patriarche d'Alexandrie (n° 1201), d'un Théodore et du premier évêque de Philé (n° 1285), d'un Nilos et d'un évêque égyptien (n° 1155), d'un Euloge, d'un Dorothée, d'un Macaire, d'un Moïse, d'un Étienne, d'un Paul, et de solitaires de la Thébaïde[4], d'autres encore, dans le monde laïc, ainsi celle du rhéteur Théodose avec le grammairien d'Alexandrie (n° 921), de Némésios avec le philosophe (n° 761), du palatin Spoudasios avec un gouverneur (n° 1471), etc., déjà relevés dans d'autres listes.

Il est à noter qu'au nombre de ces chrétiens il y a des femmes et des ménages[5]; ce ne sont pas tous des moines.

(1) S'il faut bien lire *ἀπᾶ Ἀντινόης* et non *ἀπό*; il serait distinct d'Isaac le lecteur du n° 210a.

(2) N° 286, *Ἀπᾶ Βίτωρ* (*sic*); n° 629b, ⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱ[ⲣ ⲡⲓ] ϣⲏⲣⲉ....; n° 425, *Ἀπᾶ Βίκτωρ*; n° 648a, *Βίκτωρ*, au milieu d'un groupe copte; n° 791, *Ἀπᾶ Βίκτωρ [ἐλά]χιστος πρεσβ[ύτερος]*; n° 1126, *Βίκτωρ ἐθαύμασα*; n° 2023, *Βίκτωρ Ἰωάννης Ἰωνᾶς*, ces deux derniers noms vus isolés dans la Syringe 2, nos 189, 312, 702, et 632, 676, 648d.

(3) Le nom du dédicataire du n° 522 a disparu; en même temps que prêtre il était peut-être supérieur des moines *μων* pour *μοναχῶν*.

(4) Sozomène, VI, 28 et 29 : cf. nos 683 add., 1163, 1720b, 1071, 1040, 1490. Rappelons la présence d'un *ἀπᾶ Παῦλος* à Deïr-el-Médineh.

(5) N° 503, Môysès et Maria; n° 302 Paphnuce et Artémidora.



Parmi tant d'inscriptions païennes et chrétiennes, trois ou quatre tranchent par leur caractère funéraire : «Hélène, la servante de Dieu, a été couchée» *Ἡλ[έ]νη ἐχοιμ(ήθη) δ(ο)ῦλος Θεοῦ* (n° 580). — «Oh! est mort Ptolemaeus Agathinos Celer» *Ὦ κατεβηώθη Πτολεμαῖος Ἀγαθῖνος Κέλερ* (n° 386). Une troisième est copte : «Le prêtre Macaire qui repose en Dieu à 60 ans» ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ ⲡⲣⲉⲥⲃⲱ ⲡ ⲕⲁⲑⲓⲙⲁⲓ ⲛ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲉⲧⲱⲛ ⲝ ⲓ̅ⲥ̅ ⲡ ⲭ̅ⲥ̅[1]. La formule *Μαρκέλλα εὐψύχι* (n° 356) est commune dans les épitaphes. Cependant il ne ressort pas indiscutablement de ces textes que dans ces cas il s'agisse d'une sépulture véritable, d'un *Hic jacet;* plutôt ce serait une invitation à prier pour le défunt, un «Mémoire des morts», tandis que les proscynèmes des païens pour les absents et leurs *ἐμνήσθην* étaient des «Mémoires des vivants». Une inscription, copiée par Salt mais que je n'ai pas retrouvée, est une véritable oraison, rappelant la confiance de la défunte en la Providence divine et promettant le repos octroyé par Dieu dans les tabernacles des saints (n° 2110).

D'autres graffiti formulent des prières complètes. Tantôt ce sont de courts appels au secours divin : «ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲭ̅ⲥ̅ ⲃⲟⲏⲑⲓ ⲙⲏⲭⲁⲏⲗ» (n° 435), *Κύριε βοήσας*..... (n° 523); — ou à la divine miséricorde : *Κύριε ἐλέησον*..... (n° 605); — ou au souvenir : *Κύριε μνήσθητι*[2]. Tantôt la prière se développe, en grec ou copte; elle fait intervenir les saints[3]; elle tourne à la litanie, ou bien elle précise l'objet des vœux. On doit remarquer la place prépondérante qu'y tiennent les saints du terroir, les saints égyptiens. L'un invoquant le Christ, le saint lieu et saint Ammônis, leur demande de se souvenir de lui et des siens jusqu'à la fin des siècles et implore la pitié de Jésus (n° 522). Un autre se recommande au Tout-Puissant et à l'intercession des saints égyptiens Collouthos[4], Patermouthis et Ammônis, afin d'obtenir pour lui Paphnuce et sa femme Artemidôra une longue vie et les grâces spirituelles qu'on peut attendre de la Très Sainte Vierge (n° 302). Ammônios demande de même, pour lui et son frère Isidore, une très

(1) N° 1720b : la lecture du titre prête à objection et celle du chiffre n'est pas sûre.

(2) N° 522. La forme *μνήσθοι* remplace vraisemblablement *μνήσθη* pour *ἐμνήσθην*, nos 1061 et 1495, et n'est donc pas une imploration chrétienne.

(3) Le nom de Jean-Baptiste ⲓⲱϩⲁⲛ ⲡ ⲃⲁⲡⲧⲓⲥⲧⲏⲥ suivi de ⲓ̅ⲥ̅ ⲑ̅ⲥ̅ (n° 519b) peut bien n'être qu'une invocation au saint précurseur.

(4) Voir p. 228, n° 1046.

longue vie et des bénédictions spirituelles[1]. Les n^os 238 et 241, moins incontestablement chrétiens, demandent au Seigneur, Κύριον· εἴ με ζώειν τὸν ἅπαντα χρόνον, c'est-à-dire ou « toute la durée normale de la vie », ou « la vie éternelle ». Ἀμήν, ajoutent tel et tel (n^os 522 et 2110).

## § 8. — OBSERVATIONS GRAMMATICALES ET ORTHOGRAPHIQUES.

La nature même de nos graffiti, inscriptions courtes, phrases tronquées, noms isolés, interdit de multiplier et d'allonger les observations grammaticales. La syntaxe n'a presque rien à dire. La morphologie, en glanant de tous côtés, ramasse des notes incohérentes qui pourront ailleurs trouver place dans des séries, mais ne forment pas ici un ensemble.

Nos voyageurs viennent de partout; aussi quelques-uns le marquent-ils par des formes dialectales. Ils appartiennent à toutes sortes de conditions sociales. Parmi eux des lettrés aux goûts raffinés coudoient des ignorants qui écrivent et parlent mal leur langue maternelle, ou des indigènes pour qui le grec n'est qu'une langue d'emprunt. Il y a des gens qui gravent avec amour leur plaque d'identité; d'autres qui vite et distraitement éternisent des incorrections. Quoi de surprenant si l'orthographe est souvent écorchée, tantôt par fantaisies individuelles, tantôt par suite d'habitudes plus ou moins répandues!

La syntaxe lâche parfois la bride aux préférences personnelles. Nous avons vu (*supra*, p. XII) que les voyageurs annoncent leur passage tantôt sans verbe, tantôt avec un verbe qui prend au choix la 1^re ou la 3^e personne, le pluriel ou le singulier même avec plusieurs sujets; la jonction par καί n'est pas plus de règle que l'asyndète; le nom isolé est au nominatif ou au génitif[2] en sous-entendant ou ἥκω ou τὸ προσκύνημα ou des équivalents.

Mais d'autres fois on la viole grossièrement. Certains traitent le nom propre en mot indéclinable et le laissent au nominatif, même comme régime d'un verbe (n° 1316) ou d'une préposition (n^os 989, 1381, 1862).

[1] N° 304. Le n° 303 est trop mutilé pour en tirer un texte suivi.

[2] P. 495, ajouter à la liste les n^os 384, 844, 976, 1018, 1030, 1203, 1515, 1859.



On construit καί, comme une préposition, avec le génitif (n° 891), ou le datif (n° 1927). On met le datif après προσκύνημα (n° 716), le génitif avec σύν (n° 1404), ou après un verbe actif (n° 1405), et l'accusatif après un verbe intransitif (n° 1392). Au contraire μνήσθη ὧν φιλεῖ (n° 133) se distingue par son élégance.

Certains accords sont incohérents. Un passant qui se pique d'esprit, fait accorder οἱ μειδῶντας, ainsi que οἱ θεωροῦντας, comme sujets (n° 255). Un chrétien dans ses invocations mélange vocatifs et nominatifs (n° 522). Une femme se qualifie δοῦλος (n° 580). D'autres mélangent les personnes : le verbe à la 3^e personne et l'adjectif à la 1^re ἐμνήσθη... ἔμων (n° 1546); ou deux verbes l'un à la 1^re, l'autre à la 3^e, avec le même sujet, ἧκα καὶ ἐθαύμασεν (n° 939).

D'autres emplois, sans être incorrects, sont à noter. Génitif d'origine : Λέων Αἰτωλίας (n° 566); datif de même valeur Σίμον Ἀλεξανδρείᾳ (n° 743; cf. n° 1121); noms du père et de la mère accolés sans indication : Μέλας Ἀμμωνίου Μέθης (n° 762); ellipse d'un mot important : εἶδεν καὶ ταύτας, sous-entendu σύριγγας (n° 1412); répétition banale ou curieuse intrusion : πε Πετεμῖν (n° 1182).

L'ordre régulier des mots n'est pas toujours respecté. Ainsi, au n° 875, le nom propre suit le patronymique, Σευήρου Πίσων. Au n° 1514, c'est l'ethnique qui précède le nom, Τυανεὺς Κασ7άλιος, sans qu'on devine pourquoi. En revanche, aux n^os 1193 et 1202, Nicasios et Moschiadès ont rejeté leur ethnique à la fin, après le verbe, Μοσχιάδης ἥκω Ἰσ7ριανός, sans doute pour le faire mieux ressortir. Au n° 663, la profession sépare le nom du patronyme, Ἀνδρόνικος ἰατρὸς Φλαουιανοῦ. On se demande, aux n^os 859 et 993, en voyant ἱερεύς précéder un nom, si le titre est pris pour appellation, ou s'il y a une interversion du même genre. Au n° 831^b on note que, à l'inverse de tous les autres cas, la date marche en tête de la mention de Protarchos.

L'ignorance naïve s'étale dans les infractions aux lois de la conjugaison[1]. Très souvent disparaît l'augment de l'imparfait et de l'aoriste, tant syllabique que temporel : σήμηνον (n° 567), θαύμασα (n° 562), ἔλθεν (n° 71). En revanche, il se greffe au participe où il n'a que faire : ἐθαυμασάμενος

[1] Cf. Index VIII, 4°, p. 595.

(n° 1360), εἰδών (*passim*). En tête de ἱσἴόρησα, il se mue en variantes incorrectes par ε, ει, η, ηι; il est incorrect dans παρειγενόμην. L'irrégularité s'aggrave dans πεπροσκύνησα (n° 1011). Dans αἰθάμακε (n° 293) on a peine à reconnaître le parfait τεθαύμακε, autrement défiguré dans τεθαύκα (n° 1723). On se passe de redoublement dans ὅρακα (n° 608; cf. [ἐ]όραχα, n° 96). Mais ce n'est pas toujours simple ignorance : le même Montanus écrit ὥρακα au n° 1210 et ἑώρακα au n° 409; sans doute il parlait correctement avec ses amis, mal avec son ânier.

La conjugaison contracte est malmenée : ἱσἴορέω donne selon le caprice du jour ἱσἴορέσας (n° 1079) et ἐσἴόρασα (n° 1874); θεάομαι fait à l'aoriste ἐθησάμην (n° 207) et θεωύσατο (n° 43). Quant aux voix, le même θεάομαι s'enrichit d'un aoriste actif ἐθέασα (n° 221), tandis que κατεβίω se métamorphose en κατεβηώτη (n° 386).

L'époque joue aussi son rôle dans certaines formes. Les parfaits ἴδα (n° 643) et ἦλθα (n° 1400) ne sont pas classiques. L'aoriste ἐγενάμην (n° 1500) n'est pas fautif à l'époque romaine.

Le distrait qui redouble une lettre dans ἐθεεώρησα (n° 1323), εἴδδεν (n° 375) ἱσἴόρρησα (n° 982) ou une syllabe entière dans προσκύνηνημα [1] (n° 1385), ou s'apprête à la redoubler et s'interrompt sans corriger dans Φιλίσκοσκ(ος) (n° 1213), celui même qui répète un mot entier ἡ δίκη (n° 119), ou bien celui qui omet une lettre indispensable comme le ρ de σἴρατηγός (n° 1669) [2] ou de Ἀρίσἴαρχος (n° 73), celui qui saute une syllabe, εὐτῶς pour εὐτυχῶς (n° 788), ceux qui écrivent ἐθαύασα (n° 1805), ἰδώ (n° 772), τὴ σύριγα (n° 1394), ἐμήσθην (n° 1539), ou προκύμα (n° 1583), ne nous apprennent rien sur leur manière de prononcer. Celui qui défigure une syllabe sous l'influence de la syllabe précédente, en écrivant ἐθαύμαυσα, ne prouve non plus que la légèreté de son attention [3].

Certaines suppressions de voyelles sont très régulières, comme l'élision de ε dans τάδ' ἔγραψα (n° 1743), marquée par l'apostrophe, ou celle de

[1] J'ai partout suivi cette règle, peut-être trop absolue, que la faute d'orthographe ne doit modifier ni la prononciation ni l'accent.

[2] Il n'y a pas la même faute dans Πακράτης (n° 742), pour l'égyptien Παχράτης, non le grec Παγκράτης.

[3] Cf. Index VIII, p. 594-595, 3°. Au n° 1379, une lettre commençant un mot condamné est raturée.



αι dans la crase κὦσιρι... (n° 419), κἀπολλώνιος (n° 766), καὐτήν (n° 1380), κἠγύπἴιος (n° 1193), que ne marque aucun signe.

D'autres suppressions et d'autres redoublements correspondent, au contraire, à des prononciations spéciales, individuelles ou collectives, voire même à des influences d'orthographe locale. Ainsi voit-on redoubler la consonne λ dans Αὐρήλλιος (n° 527), la simplifier dans Καλίμαχος (n° 853), supprimer une voyelle dans Μνᾶς (n° 1656), Ἀπλωνάριος (n° 1645), ou οὐετρανός (n° 2071). Dans Πἴολμῖς (n° 456) l'apocope de l'ε peut provenir de l'orthographe égyptienne qui omet les voyelles dans les cartouches les plus officiels. Si Ἀμῶν (n° 69), Ἀμώνιος (n° 798, etc.), Ποταμῶν (n° 51), et autres dérivés et composés du nom divin d'Ammon, ne prennent qu'un μ, c'est bien certainement parce que les hiéroglyphes n'en mettaient qu'un seul, malgré la prononciation qu'ont entendue les Grecs [1].

Dans les permutations de voyelles [2], l'itacisme joue naturellement un grand rôle. L'ῑ remplace les voyelles ou diphtongues homophones : l'ῆ dans ἀναχωριτής (n° 302), l'ῦ dans Δίδιμος (n° 143), l'εἴ dans Ποσιδώνιος (n° 67). Il est remplacé abusivement par η dans Δομήτιος (n° 41), par υ dans Ὑσίων (n° 278), Σαραπύνη (n° 1583), par ει dans Δείφιλος (n° 1267), Εἰσίδωρος (n° 515), Λογγεῖνος (n° 1764), Ὠρείων (n° 2079), πολείτης (n° 1293); dans εἰδών, εἰσἴόρησα, il donne l'apparence d'augments irréguliers; η pour ει produit le même effet dans ἦδον (n° 818). (Par une substitution au second degré de η à ει on obtiendra ἡσἴόρησα : n° 649ᵃ.) On lit η pour υ dans Διονῆς (n° 161), οι pour υ et υ pour η dans προσκοίνυμα (n° 766). La désinence ις se substituera à ης dans Μικκάλις (n° 724), Ψεμούνθις (n° 488); grâce à une autre substitution très commune à l'âge romain, il vaut ιος et par suite *ius* latin dans Ἀμμώνις (n° 217), Ἀντόνις (n° 167), etc. Inversement ης remplace ις dans Ἀμσούφης (n° 1684) puis ιος dans Ἀμμώνης (n° 302) et *ius* dans Δομήτης (n° 747); εις remplace aussi ις dans Ἴσεις (n° 220). Par une réciprocité injustifiable, ιος supplante ης dans Καλλιφάνιος (n° 1425) ou Σαρμέτιος (n° 1151), et ις dans Προβινκιάλιος *Provincialis* (n° 1627) et σινγουλάριος *singularis* (n° 1688).

[1] Il n'est pas impossible que le même individu ait inscrit d'une part Ποταμῶν σὺν Ποταμῶν πατρί (n° 1862) et ailleurs Ποταμμῶν Ποταμμῶνος (n° 1792).

[2] Cf. Index VIII, 1°, p. 592-593. — Les index des grands Corpus, comme on sait, indiquent rarement les variantes orthographiques : les incorrections y sont rectifiées d'office.

Enfin, comme ιος peut évincer αῖος dans Πlολεμῖος (n° 2069), αῖος peut se réduire à ῖς dans Πlολμῖς (n° 456), ou à ῆς dans Εἰρηνῆς (n° 664), tandis qu'ailleurs il laisse tomber l'ι comme dans Πlολεμᾶος (n° $836^b$).

L'étacisme cause moins de confusions. La diphtongue αι se prononçant ε, par exemple dans αἰθαύμασα (n° 204), on écrira facilement ε pour αι, comme dans Εὐδέμων (n° 1255), ou pour η, comme dans σήμηνον (n° 567). La désinence αις pour ης, dans Ἑρμοπέλαις (n° 1919) a une autre origine. Comme exemple de ε pour οι, notons Φεϐάμων (n° 627), tandis que οι pour η se voit dans μνήσθοι (n° 1495).

Malgré la diffusion de l'itacisme, on voit que l'ῆ n'avait pas entièrement perdu son ancienne valeur, soit qu'il se substitue à l'ε dans ἐθηασάμην (n° 207), soit qu'il lui cède sa place dans προσκύνεμα (n° 621), Ἀμενώθες (n° 891), ἔλθε (n° 71) et le curieux ἐ ἀδελφέ (n° 1883), soit qu'il transcrive le *e* latin dans Φῆλις (n° 727) ou le *en* latin dans Οὐάλης (n° 146), soit qu'il dégénère en α comme dans ἐσlόρασα (n° 1874).

L'emploi le moins attendu de l'ῆ est, dans des textes nullement archaïques, d'équivaloir à l'esprit rude Ηισlόρησεν (n° 734), ou à l'*h* latin Ηορτήσιος (n° 846).

Quoique en grec les sons de l'ἔ et de l'ἴ soient bien distincts, les deux lettres permutent : ε pour ι dans ἐσlόρησα (n° 1325), Εὐλόγεος (n° 1637); ι pour ε dans Ἀρχίδαμος (n° $743^b$). Semblablement on trouve ε pour ει dans μεχέρ (n° 1572) et ει pour ε dans ὥδει (n° 205).

Longues et brèves se confondent. Comme l'ε et l'η, l'ο et l'ω se remplacent. Ainsi : ἐθεόρησα (n° 546) Ἀμόνιος (n° $246^b$), Θεύδορος (n° 679) et Σίμον (n° 743); ou, à l'inverse : ἱσlώρησα (n° 2037), Διωκλῆς (n° 976), Μωυσῆς (n° 503). La diphtongue ου permute également avec ο et ω : Πlουλεμαῖος (n° 448), Ἀπολλούνου (n° 370), et inversement Κλεώϐωλος (n° 315), ce dernier cas plutôt dialectal. Dans Ζώπουρος (n° 159) ου pour υ montre une tradition opposée à l'itacisme. Notons, à côté, les alternances de αυ avec ω, ου : Σαύσανα (n° 9), ἐθώμασε (n° 1070), Κουκασιώτης (n° 1066).

Plusieurs erreurs peuvent se cumuler et produire des résultats inattendus : ainsi un ιδων à l'air innocent (n° 355) doit se lire εἶδον.

Les dialectes ont double part. Artificiellement on introduit dans des textes poétiques des formes spéciales; comme Balbilla écrivait en éolien sur le



Colosse, ici on use des terminaisons ioniennes de γαίη (n° 1427), Ἀλεξάνδροιο (n° 245), πόληος (n° 1029), πολυθάμϐεος (n° 245), σοφίην (n° 1285), ὀρόων (n° 1277). Naturellement certains provinciaux font sentir dans leur nom et leurs vocables l'accent de leur terroir natal. Un Athénien préférera ἐς à εἰς (n° 1285), et Καλλέας à Καλλίας (n° 1174). Un Dorien prononcera προσκύναμα (n° 1740), Φιλόδαμος (n° 818), et terminera en ας les noms d'hommes ou de peuples que d'autres prononcent en ης : Νικάδας (n° 276), Τιμοκλᾶς (n° 608), Μνασίμαχος Φασηλίτας (n° 265), Κυδωνιάτας (n° 374). Les Thraces ont leur part dans ces noms. Un Thessalien se distinguera des uns et des autres avec Ἑρμοπέλαις (n° 1919). Un Acarnanien substituera l'α à l'ω dans Πρᾶτος (n° 593); un Béotien, ου à υ dans Ζώπουρος (n° 159). En certains milieux mêlés sans doute, il se produit des compromissions, d'où sortent les formes hybrides de Δαμοκράτης (n° 361), ou du Laconien Ἀσκλαπιάδης (n° 216). Au reste, tout provincial ne s'astreint pas à écrire son pur dialecte : à côté d'un Dorien Κλεώϐωλος (n° 315) un Crétois signera Κλεώϐουλος (n° 610) et un Rhodien Ἐχέϐουλος (n° 897).

Les permutations de consonnes sont bien moins nombreuses que celles des voyelles.

Le ν ne s'assimile pas toujours, soit devant les gutturales, σύρινγα (n° 1034, etc.), Πανκράτης (n° 1874), soit devant les labiales, σύνϐιος (n° 1669), Ὀλύνπιος (n° 155). L'assimilation va jusqu'à un purisme exagéré dans le nom égyptien Ψεμμώνθης (n° 540).

Au ζ se substituent ou le σ dans Ἀμασώνις (n° 16), ou le τ dans Τείλμις (n° 1407). Le σ remplace le θ dans ἔρρωσι (n° 1999), Ἀρύωσις (n° 2082); il est remplacé par un δ dans Δίσινυις (n° 103). Il y a là des nuances de prononciation dues sans doute à l'origine. Au contraire, la décomposition du ξ dans ἐκσκέπlωρ (n° 1388) n'est qu'une graphie embarrassée par la transcription d'un mot étranger. Ξηνόδοτος (n° $159^b$) cache ou Ζηνόδοτος ou Ξενόδοτος, tandis qu'un même personnage écrit indifféremment Ζένωνος (n° 693) ou Ξένωνος (n° 918).

L'ordre des muettes n'est pas toujours observé. L'aspiration tient-elle à une pure bévue dans ἱσθωρήσας (n° 546) et Εὔθεχνος (n° 1491), comme dans Νιχάσιος (n° 1772) et ἐχοιμήθη (n° 580)? est-elle déplacée par hasard dans κοιάχ (n° 1376; cf. χοιάχ, n° 78)? disparaît-elle fortuitement dans

ἔνταδε (n° 1435) et ἑώρακα (n° 96), dans Πυτοκλῆς (n° 1283) et Καλκεδόνιος (n° 1375)? Il y a assez de Macédoniens en Égypte pour expliquer Πιλῖνος au lieu de Φιλῖνος (n° 222). Le durcissement du γ dans Πίκρης (n° 1031), du β dans Εὔπιπλος (n° 647), du δ dans Καλαντίων (n° 47), sort d'un gosier spécial. Expliquer Ἑρμαγείων (n° 1904) par Ἑρμαδίων ne semblerait pas invraisemblable.

La transcription des noms et mots de langues étrangères[1] enfante des variantes, qui souvent ne sont pas des fautes, mais des essais divergents pour rendre soit les sons soit les lettres dépourvus d'équivalent exact dans la langue maternelle. Elles renseignent sur la prononciation de l'une ou l'autre langue à un moment donné.

Relevons des exemples de transcription du latin purement graphiques et sans rapport avec la prononciation. Le αε de Παετιανός (n° 525) est décalqué de *Paetianus*, tandis qu'ailleurs *ae*, comme αι, deviendra ε, par exemple dans *Lætus*, Λετος (n° 1059). Le H initial de Ηορτήσιος (n° 846) conserve l'aspiration latine d'*Hortensius*. Pourquoi *Voturius* se transcrit-il tantôt Ὀτούριος (n° 2003), tantôt Ὀτύριος (n° 283)? C'est que le υ de divers mots correspond simplement à la lettre *u* du latin, dont il prend exceptionnellement le son *ou* et n'est pas susceptible d'itacisme : cela, qu'il se présente soit au début des mots comme dans *Ulpius*, Ὕλπιος (n° 1410), soit à l'intérieur comme dans *Postumius*, Ποσ͂τύμιος (n° 278) ou Καλπύρνιος (n° 1421), soit à la désinence comme dans *Cassianus*, Κασᾶνυς (n° 1393), Πρόκιλλυς, *Procillus* ou *Proximus* (n° 642), soit avec le rôle de consonne comme dans *Severus*, Σευῆρος (n° 865). Même il portera ce son latin, au lieu du son alors usuel *i* ou *y*, jusque dans des mots de pur grec, Πλυτόνιος (n° 48), δῦλος Θεῦ (n° 580).

La plupart du temps, on s'efforce de rendre le son entendu et non la lettre latine. Le *u* alors deviendra ου, *Publius* Πούπλιος (n° 1449) et moins souvent ο, *Volumnius* Οὐολόμνιος (n° 1541). Consonne, le *v* quelquefois disparaît, *Flavius* Φλάϊος (n° 989), Ὀτύριος (*ex. cit.*); parfois il demeure *u*, Φλάυιος (n° 1866); le plus souvent il se rend par ου, οὐεξιλλάριος, *vexillarius* (n° 1938), *Valgius* Οὐάλγιος (n° 461); souvent par β qui se prononçait *v* comme en copte et en grec moderne, *Victor* Βίκτωρ (n° 286),

[1] Cf. index VIII, 5°, p. 595-596.



*Vitalis* Βιτάλιος (n° 941), *Primitivus* Πριμίτιβος (n° 981). Ensemble *uv* se confondront en un seul ου dans Ἰουένησς *Juvenius* (n° 1191). Quoi d'étonnant si *Claudius* se transcrit Κλώδιος, quand on lit ἐθώμασε (n° 1069)?

Le *i* latin entrera dans toutes les combinaisons qui par itacisme reproduisent le même son : η dans Δομήτης *Domitius* (n° 747), Σαβῆνος (n° 1007); ει dans Οὐειβία *Vibia* (n° 160), Σαβεῖνος *Sabinus* (n° 666[b]). Mais ιος s'introduira pour ις là où ις et ης remplaçaient ιος et *ius*, même si le latin n'y a jamais mis *ius* : σιγγουλάριος *singularis* (n° 1688).

Le *e* nasalisé, que les grammairiens n'arrivaient pas à définir, n'embarrassait pas le vulgaire : il le rendait en supprimant la consonne et en écrivant un η intermédiaire entre *é* et *i* : *Hortensius* Ηορτήσιος (n° 846), *Clemens* Κλήμης (n° 1670). Plus rarement nous trouvons α dans *Clementius* Κλημάτιος (n° 1532), avec la contre-partie Ἐμφροδισίας (n° 334) pour Ἀφροδισίας; — ou bien ει dans *Ventidius* Ὀειδίδιος (n° 1860) qui a subi plusieurs métamorphoses. *An* est devenu correctement αγ dans *Sanctus* Σάγκτος (n° 590); on ne prononçait pas *Santus*. *On* se transcrit tantôt littéralement, *Constantius* Κωνσ͂τάντιος (n° 1889), tantôt comme si là aussi se faisait sentir la nasalisation Κωσ͂τάντιος (n° 839).

L'ordre des consonnes n'est pas toujours observé : le *b* de *Publius* durcit dans Πόπλιος (n° 1395), tandis que le *t* de *Ventidius* mollit dans Ὀειδίδιος (n° 1860). Le *qu* donne lieu à diverses variantes κ, κο, κυ : Ὀκιλῖνος (n° 1122), Κοῖντος (n° 542), Κυῖντος (n° 2037); Κο vaut aussi *Qua* dans Κοδρᾶτος (n° 997); κυ et χυ valent *qui* dans Ἀκύλιος (n° 638), Αἰσχυλῖνος (n° 819).

Certains mots, sans proprement transcrire du latin, semblent subir une influence latine. Ἀπόλλω n'a pas la désinence grecque usuelle (n° 351); Ἀπολλωνίδωρος (n° 1859) pour Ἀπολλόδωρος se souvient de *Apollinis*. Le Romain Appius orne Νικέρωτε, construit avec σύν (n° 1205), de la désinence d'un ablatif latin construit avec *cum*.

Enfin, on doit remarquer dans des textes latins l'emploi de formes ou de lettres grecques : VOLTURIOS (n° 588), POPCIVS (n° 719), *monaχius* (n° 1835), peut-être ΠΡΟΚΙΜVS (n° 642).

Pour les noms égyptiens, la transcription est plus hésitante et plus variée. Les voyelles sont floues et se remplacent dans les deux gammes α, ε, η, ει, ι et α, ο, ω, ου. Ainsi l'article πα devient en composition Παμῖνις

(n° 818), Πεκῦσις (n° 766[b]), Πιϐοῦχις (n° 618), Un même préfixe donne Πατεχῶν (n° 2), Πεταμῶν (n° 863), Ποταμῶν (n° 51) et Πητοσοῦρις (n° 626). Le nom d'Isis, défiguré en Ἴσεις (n° 220), donne Πετέσις (n° 1878), Ψενῆσις (n° 689), Εἰσίδωρος (n° 515). Celui d'Horus se nuance en Ἁρμαΐς (n° 157[b]), Ὀρσῆς (n° 1004), Ὡρίων (n° 3). Celui de Monthou, en Ψεμόνθ (n° 882), Ψεμώνθου (n° 384), Ψεμούνθης (n° 488). Pour les consonnes, il y a quelque fluctuation dans l'emploi des fortes et des aspirées : Πεκῦσις (n° 766[b]) et Ψενχῦσις (n° 1296), Ταῆς (n° 1437) et Θαῆσις (n° 1590); le σ supplée la chuintante Σῶς (n° 43), Σώσανα (n° 87), même si elle provient d'un ancien *kh* comme Ἀμσοῦφις (n° 14) de *Khoufou*, Khéops; nous avons signalé l'emploi simple ou double de μ dans Ἀμῶν (n° 53) et Ἀμμῶν (n° 450).

## § 9. — NOTES PALÉOGRAPHIQUES.

Les graffiti sont ou gravés avec soin, ou grattés avec une pointe quelconque, ou tracés au calame en encre rouge ou noire[1]. Par leur genre d'écriture, ils reflètent à la fois leur temps et le caractère ou la fantaisie de leurs auteurs. C'est dire qu'au point de vue paléographique, y règne une très grande variété. Mais la date des graffiti ne ressort pas forcément de leur graphie.

L'écriture épigraphique capitale paraît en général la plus ancienne, sans offrir de types archaïques comme les inscriptions d'Ibsamboul. De-ci de-là quelques formes relativement plus anciennes se mêlent aux types classiques. Cependant aucun graffito de ce genre n'est formellement daté d'avant l'ère chrétienne, quoique quelques-uns doivent la précéder.

L'écriture onciale, au contraire, présente trois spécimens, tous trois gravés, datés des Ptolémées : l'un de l'an 7 de Ptolémée fils de Ptolémée, qui semble Philadelphe (n° 30), un second du même roi, sans chiffre (n° 66), un troisième d'un an 45 qui semble se rapporter au règne d'Aulète (n° 670). Quoique les papyrus aient révélé l'onciale ptolémaïque, ces spécimens lapidaires d'âge reculé méritent une attention spéciale. Le 670 est très régulier; on ne peut noter aux 30 et 66 de formes un peu anciennes que le π et l'ο̤; mais déjà au 30 l'ω, en partie angulaire, se lie à la lettre voisine, et au 66 l'H a perdu moitié de sa hampe droite.

(1) Cf. Index VIII, 6°, p. 597.



Le plus ancien graffito daté que l'on puisse qualifier d'écrit en cursive est le n° 382, gravé en l'an 10 de César, où les formes se mêlent, les unes encore purement onciales, les autres assouplies et liées, notamment le μ, l'α, le τ, l'ε lié au θ. Mais au n° 1443, de l'an 29, toutes les lettres liables sont liées et le κ a déjà la forme minuscule.

De nombreux graffiti échappent à une répartition rigoureuse entre ces trois types. Beaucoup mélangent, en effet, des formes droites et angulaires de capitale avec des formes arrondies d'onciale. Beaucoup mêlent des formes onciales et des formes cursives. De même que le c et l'є ronds se glissent parmi les capitales, de même font les σ, ε, α cursifs dans les graffiti en onciale. Souvent un καί lié passe dans un texte sans autre ligature. Souvent l'on commence en onciale bien soignée et nette, puis l'on finit en cursive : le mot ἐθαύμασα, par exemple, après des noms écrits posément et très distinctement, galope en une cursive effrénée[1]. Enfin dans certains graffiti cursifs, ou même onciaux quelquefois, apparaissent des minuscules bien caractérisées, β, ε, η, κ, μ, ν.

S'il est difficile de dater un court graffito, même à un siècle près, selon le type d'écriture, cependant certaines présomptions sont légitimes. Une inscription en capitale peut encore émerger au IVe siècle; mais elle constituera une exception alors parmi les graffiti en onciale ou en cursive. A plus forte raison, le soin et l'application, avec lesquels est gravé un nom, n'indiquent rien sur la date. Une belle écriture n'est pas sûrement ancienne, ni récent un griffonnage négligé.

Les inscriptions à l'encre ne sont pas parmi les plus anciennes : il n'y en a pas d'âge ptolémaïque; peu parmi les inscriptions datées des deux premiers siècles, 4 sur 21; elles se multiplient aux IIIe et IVe siècles. Pourtant c'est à l'encre qu'étaient tracés les graffiti hiératiques de la XXIe dynastie. Celles du comte Anastase et du duc Orion, au VIe siècle, sont à l'encre rouge (nos 482, 788). Les inscriptions ptolémaïques et la plupart de celles des

(1) Voir nos 54, 939, 1039, 1126, 1441. Cf. ἱστόρηκα après des noms en capitales, n° 572; Ἡρακλείδης ἥκω, an 545, n° 1443.

Césars et des Antonins sont gravées; mais il y en a encore de gravées parmi les coptes et jusqu'aux derniers temps.

Les graffiti gravés le sont généralement en capitales ou en onciales. Les ligatures et les formes de la cursive se multiplient plus facilement sous le calame et le pinceau. Toutefois il n'y a pas coïncidence absolue. Les ligatures cursives, *ατρ*, *εθ*, *μητρ*, s'introduisent déjà dans le graffito de l'an 10 de César qui est gravé (n° 382). Elles sont hardies dans le *τυϐί* du n° 1439, s'il date de Vespasien; plus timides dans le graffito à l'encre de l'an 8 de Trajan[1]. Les dernières inscriptions datées, les nos 1265 et 1889 sous Constantin, le n° 1582 sous ses fils, sont écrites à l'encre, mais d'une onciale assez régulière et bien calibrée. Des graffiti coptes gravés, par exemple le n° 58$^{b}$, offrent encore des lettres onciales et bien séparées.

D'après les caractères de l'écriture, on rangera dans une première classe les graffiti où n'apparaissent que des capitales. Sauf rares exceptions possibles (n° 280, copte), on les attribuera aux temps des Ptolémées ou des 12 Césars, surtout s'il s'y présente certaines formes relativement anciennes qui passent ensuite de mode. Ainsi s'emploient ΣΣΞΕΙΞΩΘΒ Θ à croisillons libres ou tangents[2].

Dans certains autres les capitales dominent, mais il s'immisce l'une ou l'autre des formes lunaires les plus répandues, Є$^{1}$C$^{2}$ω$^{3}$[3].

Dans d'autres l'onciale domine, voire quelques cursives apparaissent, mais certaines capitales subsistent encore, ΣΣCΕΩΩΙΘ$^{3}$Θ$^{4}$ΟΚΞΠ$^{2}$Π$^{3}$A$^{2}$[4].

(1) N° 1862 : *αι*, *υρ*, *τρ*, *το*, *σαρ* et l'*ε* de *μεσορί*.

(2) ΑΣΕΙΞ n° 145; ΑΣ nos 138, 717; ΑΕΘ$^{3}$Σ n° 2103; ΑΘ$^{3}$Ω n° 290; ΣΘ nos 6, 607; Σο nos 556, 735, 1074 (‹?); ΣΠ n° 864; ΕΣΗ$^{4}$Π n° 740; Εọ n° 1018; ΕΑΒ n° 2059; Θ$^{4}$ n° 948; Σ nos 253, 264, 2021; ΣΡΑ nos 1372, 1752; ΣΟΑ nos 1496, 1714; ΑοΣ à 5 branches n° 2060; ΩΣ n° 267; Ω n° 1208.

(3) C à côté de Σ n° 1565; de ΣΑΑ□ n° 858; de ΣΑ nos 819 et 829$^{b}$; de ΣΕΩ et ω n° 276; de ΕΚΞ$^{4}$ (Z barré) n° 163; ΕΘ nos 5, 171, 737; de ΕΑΠ nos 682, 1006, 1081; de ΕΟΔ n° 897; de ΕΑΟοΩΘΚΚ nos 119, 1443; de ΕΑΩΠ$^{2}$ n° 821; de ΕΑΩ n° 606; de Ε nos 128, 863. — Є à côté de Σ n° 273$^{b}$. — ω à côté de Σ n° 1072; de ΕΣ n° 566; de ΕC n° 1379 (ɪᴠ$^{e}$ s.); de Ε nos 1196, 1290. CΩ après ΣΩ n° 1152. — Cω à côté de ΕΞο n° 630.

(4) ΣΕοΩΠ$^{2}$ (à côté de CΠ$^{2}$) n° 130; ΣΕΩ (CωΑ) n° 276; Σọ (Π$^{2}$Κ$^{5}$Υ$^{3}$) n° 666; CΕ nos 827, 1003 (CΕλΠ$^{2}$h); CΕοω n° 841. — ΕΩ n° 828; ΕοΘΠ$^{2}$Ꞁ n° 121; ΕΘοω n° 162; ΕΘ nos 1093, 140 (ωWΠ$^{2}$); Εω nos 374, 385 (Αλ), 627 (λΒ), 934 (Αλθ); Εο nos 59 (CЄΑΑ$^{5}$Υ$^{4}$), 1462 (Є$^{4}$Π$^{2}$Τ$^{4}$), 1466 (ЄΑΠ$^{4}$), 1128 (C), 718 (ЄΘ); Εοω (ЄЄ$^{6}$ΑΑ$^{5}$λΥVΝ$^{4}$); ΕΚ 1556 (ЄCΑΥ$^{4}$); Ε nos 111 (Єα$^{1}$), 392 (Єω), 883 (ЄCC$^{6}$), 705 (CC$^{4}$), 1358 (ЄC), 917 (ЄΝ$^{4}$ ligat.), 848 (chrétien), 280



L'ᴀ à barre brisée, qui passe pour caractéristique du siècle des Césars, ne se trouve jamais associé à des capitales seules, mais quelquefois à des majuscules mélangées[1], souvent à des lettres onciales soit de type ancien[2] soit sans caractère spécial[3], rarement à des cursives[4]; cependant certains ne sont évidemment pas du Iᵉʳ siècle[5].

Les lettres carrées C□Β procèdent d'une fantaisie individuelle assez rare; elles datent aussi bien de basse époque que des premiers siècles. Elles voisinent soit avec des capitales et onciales mélangées, soit avec des onciales seules, soit avec des onciales et des cursives[6]. Plus rares encore se montrent certaines lettres angulaires : ‹ (n° 1446), ∊ (n° 742), ∊ et ▽ (n° 434).

On peut encore assigner, sauf exceptions, aux premiers siècles, avant ou après notre ère, un certain nombre de graffiti en onciale pure, sans intrusion de capitales, mais où quelques lettres ont pris des formes qui se perdent ou se raréfient par la suite, notamment les lettres plus petites que le corps de l'écriture et en l'air, surtout ᴼ[7], puis un peu moins souvent ω[8]

(copte). — Ω nos 232, 283, 571, 1054, 1977 (ω), 2003; ΩΠ$^{2}$ n° 1092; Ωοφ$^{7}$ n° 799; Ω nos 699, 770; Ω (cursive) n° 1224. — Ι (Αα$^{3}$,*ων* liés) n° 693. — Θ$^{3}$Δο n° 275; Θ$^{3}$ (λ+$^{5}$) n° 228; Θ$^{4}$ nos 170, 329. — Κ nos 222, 274$^{b}$, 608. — Ξ n° 159$^{b}$; ΞωΘ (ЄΑ) n° 1959. — A (A$^{2}$) n° 196.

(1) Nos 261 (ΕC), 572 (ΕοωΠ), 1153, (ΣCω), 2022 (ΕCΠ$^{2}$), 2052$^{a}$ (ΣΠ$^{3}$□).

(2) Nos 18 (ΑΘΞ), 136 (Δω), 137 (ωΝ liés), 315 (οω), 902 (ωΠ$^{2}$), 986 (Π$^{2}$), 1252 (λΠ$^{2}$ΥΥ$^{10}$), 205 (Υ$^{8}$Κ$^{5}$), 216 (Κ).

(3) Nos 39, 113, 158, 235, 252, 335 (λΘ), 467 (λ), 666$^{b}$ (Α), 747, 801, 824, 836$^{b}$, 919, 965, 1046, 1175 (ΑΚ$^{7}$), 1245, 1345, 1679 (Α : Claude), 2083.

(4) Nos 45 (ΑλC$^{4}$), 445 (Amsouphis), 1906 (h = *η* et *κ*), 1956 (*ν*, *π*, *υ*, *σ*), 2028 (Αα$^{4}$ЄЄ$^{11}$).

(5) Nos 435 (chrétien), 482 (comte Anastase), 489, 788.

(6) C avec mélange : nos 827 (ΕCλ), 1003 (ΕЄCλhΠ$^{2}$), 841 (ΕC), 1354 (ΕΑC), 1379 (ΕΑω). — C avec onciales seules : nos 802 (Α), 1200 (ЄΑ), 1336 (ЄΑωC). — □ (avec ΣCΑΑω) n° 2052$^{a}$. — Β (avec ΕΑΟ) 2059; (ЄΟC n° 88. — C□Β avec cursives, vers le ɪᴠ$^{e}$ siècle, n° 1095.

(7) ᴏ : n° 371 (ΟΑΑλΗh, an 37 de César); nos 41 (h, Δ$^{7}$), 52, 67, 78, 703, 750, 796, 904 (ɪᴠ$^{e}$), 912, 958 (Ρ$^{3}$), 1088 (λ), 1123, 1130, 1240, 1277-78 (ɪᴠ$^{e}$), 1283 (ɪᴠ$^{e}$), 1383 (Οω), 1385, 1412 (λ : Trajan), 1612 (ΑЄε), 1662 (ΑЄ$^{4}$ΚR$^{3}$), 1741 (α$^{11}$), 1975 (Ο); — οΘ nos 16 (Αλ), 711, 765$^{d}$ (Κλ), 773, 1086 (W), 1105 (Ολ : Trajan); — οΠ$^{2}$ nos 120 (λ), 694 (Α), 748; — οΠ$^{2}$ nos 63 (λ), 66 (Α$^{5}$), 258 (λωW, *στρ* liés), 386 (Κ), 622, 625, 626 (cf. 618, 666 : ΣꞀ), 831$^{b}$ (Τ$^{4}$), 840 (Ο), 2102 (λ$^{1}$).

(8) ω : nos 47, 738, 1357 (ωλ), 1599, 1615, 1647, 2023 (ɪᴠ$^{e}$-ᴠɪ$^{e}$); — ᵂ : nos 529 (φ$^{7}$C$^{4}$), 776; — ωΡ liés n° 575; — οω nos 71 (λΟωΥ$^{10}$, cf. 3, 4, 60), 875 (λΠ$^{3}$), 924 (Φ$^{8}$), 1023

et Δ[1], rarement M et C[2]. L'ω en l'air se lie souvent au haut de N et P[3]. L'α et le υ, exceptionnels en dehors des ligatures, ne paraissent pas anciens[4]. Les lettres ΘΚΠ²ΓΠ², ainsi que Ι et ┐ (T³), s'associent souvent à ces petites lettres.

Les lettres dépassant le corps des lignes, ΙΥΡΦΨ, se trouvent dès l'origine, notamment dans le n° 30 d'âge ptolémaïque.

La masse des autres graffiti en onciale peut, à défaut d'autres indices, être bloquée du Ier au IVe siècle. Des ligatures s'y introduisent de bonne heure[5], ainsi que des lettres de plus en plus cursives. Toutefois la généralité des graffiti en cursive, gravés d'abord[6], puis tracés à l'encre[7], se verra attribuée de préférence aux IVe-VIe siècles.

L'ensemble de nos graffiti présente une échelle très variée des dégradations de la capitale à travers l'onciale et la cursive.

(ευ, μων, cursifs), 1451 ($\alpha^{11}$ : IIIe-IVe), 1463 ($Є^4$), 1465 ($\alpha^{11}$), 1112 (h), 1341 (O); — οωΚ nos 75, 610; — οω ΘΠ² n° 36; — οωΠ² nos 530 (A⁵), 1021 (h), 1993, 743 (Ξ), 901 ($ч^8$).

(1) Δ : n° 531; οΔ nos 20, 27, 876 (wh), 1040 (ЄЄ⁴ⲁ⁵), 1476; οωΔ nos 1337, 238-241 (an 21) : ωΔ Ι n° 294; Δc n° 1491.

(2) οMΘ : n° 1005; — οMc nos 1031 (ЄЄ⁶), 1488 (C⁶M⁴); — οc nos 734, 781; — Δc n° 1491 ($A^5\alpha^{11}Y^{11}$); — οΔc n° 1476 (ⲁωY¹⁰Є⁴); — οωc nos 749 (ωN liés, A⁵), 990 (A⁵OωH); — οωΔc nos 238-241 (an 21 : Π²ⲁ); ιοc n° 936 (ⲁ).

(3) ωN liés : nos 32, 64, 330, 916 (KkV), 1129, 1489, 1785, 1920 (lig.); — οωN nos 601, 918, 1131; — οωNωPΠ² nos 30 et 166 (Ptol.); — οYωN n° 1676 (ⲁЄ IVe-Ve).

(4) α : nos 593 (capitale), 1118 (cursif, IVe), 1119, 1241 (ⲁ); αK n° 593; οαK n° 1117 (IVe); οα n° 1282 (ⲁ, IIIe-IVe). οYωN n° 1676 ($ⲁЄ^{11}$, IVe-Ve).

(5) Onciale à ligatures : nos 3, 13, 15, 37, 73, 85, 94, 109, 114, 245, 382, 383, 403, 517, 744, 772, 793, 825, 836, 884, 916, 1039, 1052, 1071, 1079, 1080, 1124, 1154, 1247, 1248, 1255, 1777, 1778, 1779, 1281, 1340, 1349, 1367, 1373, 1436, 1439, 1441, 1458, 1468, 1669, 1748, 1774, 1779.

(6) Cursive gravée : nos 8 (cf. 446, 552), 49, 58, 79, 80, 89, 102 (cf. 14, 118, 320, 445, 955), 123, 125, 150, 154, 157, 160b, 181, 204, 217, 271, 277, 332, 347, 356, 359, 524, 525, 570, 619, 629, 751, 764b, 794, 798, 987, 994, 1023, 1039, 1061, 1063, 1069, 1126, 1156, 1215, 1219, 1220, 1224, 1310, 1316, 1353, 1382, 1434, 1438, 1442, 1455, 1457, 1459, 1506, 1552, 1554, 1624, 1705, 1712, 1723, 1726, 1733, 1770, 1800, 1901, 1904, 1927, 2034, 2071, 2078, 2092, 2093.

(7) Cursive à l'encre : nos 302, 303, 304, 304b, 522, 1077, 1082, 1186, 1216, 1284, 1292, 1295, 1308, 1347, 1375, 1380, 1388, 1394, 1414, 1415, 1424, 1443, 1452, 1453, 1456, 1533, 1534, 1536, 1569, 1577, 1578, 1625, 1636, 1648, 1649, 1654, 1664, 1678, 1685, 1712, 1762, 1788, 1805, 1806, 1809, 1810, 1826, 1831, 1848, 1865, 1878, 1879, 1880, 1891, 1895, 1897, 1922, 1958, 1971, 2029, 2031.



L'ἄλφα varie presque à l'infini. Le tableau de spécimens, dans la Note préliminaire (page 3), en contient toute une ligne, sans les épuiser. Dans l'A angulaire, la barre transversale se brise, descend tout en bas à gauche ($A^{6-9}$) ou à droite (n° 886), s'isole (A²); le trait de droite dépasse[1]. Les deux éléments de gauche fondus en une panse forment l'ⲁ proprement oncial; mais la panse s'ouvre en haut ou en bas ($ⲁ^{1-3}$); le trait de droite se courbe à son tour ($ⲁ^{6-8}$); puis ces courbes se bouclent pour se fermer ou s'unir ($\alpha^{3-4}$), et parfois se réduisent à 2 points réunis par un trait oblique[2]. Les déformations sont d'autant plus complètes que l'α se lie aux deux lettres voisines; le second trait reste en l'air pour joindre le haut de la suivante, et parfois l'α se rompt en deux[3]. L'α petit se loge en l'air, rarement dans la capitale, plus souvent dans l'onciale et la cursive. Ouvert par le haut, l'α arrive à une forme d'u[4] qui peut se confondre avec certaines formes de β, de κ ou de η.

Le βῆτα prête à fantaisie : il déborde le corps d'écriture en dessus et en dessous; les deux panses de droite s'unissent à la hampe de gauche, ou s'en séparent, ou l'enveloppent en haut ou en bas; d'autres fois elles se réduisent à une seule, ou à une ligne sinueuse, menant par là à la forme minuscule semblable à un u[5].

Le γάμμα se déforme peu. En cursive, il se lie aux deux lettres voisines et alors s'ouvre en haut, prêtant à confusion avec le τ et l'υ; quelquefois il se boucle par en bas[6].

(1) A² : nos 196, 1305. Barre tracée avant les traits et rattachée par une boucle : $\alpha^5$ nos 844, 1432, 1503 (ductus remarquable). Angle inférieur démesuré au début d'un mot : nos 359, 1206, 1402, 1647. Angle réduit et accroché à une hampe droite, basse époque : nos 246d, 286, 312, 2033; cf. $\alpha^1$ courbe analogue : nos 111, 411, 1202.

(2) 1re courbe bouclée en dessus : nos 830, 1710, etc.; en dessous : n° 1699. $\alpha^{3-4}$ : nos 186b, etc. et le très fantaisiste n° 1456 pareil à un β. Double boucle : nos 1790, 2031, etc. Double point : nos 1443, 1554, 1636, 1648, 1774, etc.

(3) Trait commun : AK n° 975. — Ligatures : AΔ n° 995; ⲁΔ n° 114; αι n° 1294; αν n° 1788; αξ n° 173; απο n° 1373; ατ nos 15, 1779; etc. — ⲁ rompu : σα nos 999, etc.

(4) $\alpha^{10}$ : nos 302, 1282, 1891.

(5) Exemples, d'après le tableau des spécimens (p. 3) : B² angulaire, n° 567b; — B⁴ demi-angulaire, n° 1697; — B⁶ divisé, nos 245, 248, 1380, etc.; — débordant en haut, n° 359; en bas, n° 1277; — B⁷, n° 1519; — une panse de chaque côté, nos 341, 1284; — ь, une seule panse, nos 1316, 1946; — ligne sinueuse, nos 1456, 1733; — B⁸ (= u), nos 173, 1439, 1774.

(6) γ ouvert, nos 402, 1832, etc.; — bouclé, n° 1506; — Γo liés, n° 1538.

Le *δέλτα* ne se disloque guère. Seulement, ses trois traits débordent plus ou moins et ne se soudent pas toujours : parfois il se rapproche de A$^{5}$. Quelquefois il est petit et en l'air. Lié à la lettre suivante il raccourcit son trait de droite. La cursive arrondit les deux traits de gauche, comme dans ꝺ ou d[1].

L'*ἒ ψιλόν* n'appelle d'observation ni pour la capitale E, ni pour l'onciale régulière ϵ qu'il caractérise avec le c. La forme angulaire < dérive plutôt de la lunaire ϵ que du E (E$^{2}$ n$^{os}$ 434, 439, 920). Le trait médian, en s'isolant de la courbe pour se lier à la lettre suivante[2], prépare la cursive et la minuscule. Ces dernières varient avec une extrême licence[3].

Le *ζῆτα* prête peu à la fantaisie. A part les formes I et T, on ne peut signaler que celles qui débordent le corps d'écriture et celles qui ondulent par le bas[4].

L'*ἦτα* laisse obliquer la ligne transversale (H$^{2-3}$); il incurve ses éléments verticaux (H$^{4-6}$, h$^{4-8}$); il ébranche le haut du trait de droite (H$^{5-15}$); en se raccourcissant du bas à gauche et du haut à droite, il arrive à la forme d'un bécarre (h$^{9}$). Il se lie à droite[5].

(1) Δ$^{2}$ (Δ), n° 496; — Δ$^{3}$ petit, n$^{os}$ 20, 27, 136, 238, 257, 260, 275, 294, 531, 876, 897, 1040, 1337, 1476, 1491; — trait gauche débordant n° 2045; — les deux traits en haut ⅄, n° 723; — Δ$^{7}$ (= A$^{6}$) n$^{os}$ 41, 250, 1319, etc.; — d$^{1}$ n° 160$^{b}$; — d$^{2}$ n$^{os}$ 1079, 1517; — ouvert, n$^{os}$ 1459, 1536, 1733, 1821; — d$^{3}$ n$^{os}$ 302, 327, 1080, etc.; — recourbé, n$^{os}$ 1223, 1254 (IV$^{e}$), 1316; — quadrangulaire, n° 1124. — Ligatures : *αδ* n° 1316; *δαι* n° 1720; *δε* n$^{os}$ 1380, 1443; *δι* n$^{os}$ 1284, 1319; *δο* n$^{os}$ 1538, 1848; *δρ* n° 1831; *δω* n$^{os}$ 360, 1215, 1810; d'en bas avec trait supplémentaire n° 1432.

(2) Dans l'E carré, n° 1556. Dans les ligatures de ϵ$^{3}$, voir par exemple ϵΘ n$^{os}$ 961, 1678; ϵ*θ* n° 517; ϵI n° 132; ϵΛ n° 308; ϵΠ n° 238; ϵΞ n° 1388; ϵP n° 81; ϵω n° 1277. Inversement, en empruntant un élément à la lettre précédente : λϵ n$^{os}$ 831$^{b}$, 1536, 1554, 1733; Cϵ n$^{os}$ 1092, 1468.

(3) Exemples des principales variétés : ϵ$^{4}$ n$^{os}$ 37, 73, avec fioritures n° 1662; *επε* n° 1748; ϵ$^{5}$ n$^{os}$ 1124, 1684; ϵ$^{6}$ n$^{os}$ 888, 1069, 1080; *ελλ* n° 1492; ϵ$^{7}$ : *ει* n° 1848, *ερ* n$^{os}$ 1733, 2078; ϵ$^{8}$ n° 818 (*ει*), variante n° 568; ϵ$^{9}$ n$^{os}$ 157, 185; ϵ$^{11}$ n° 1462, variante n° 1662; — ϵ$^{4}$ avec boucle en bas, n° 2031; avec boucle au centre n$^{os}$ 1284, 1415; avec boucle prise du bas, *ει* n$^{os}$ 818, 1443; — ϵ$^{11}$ avec trait en accent circonflexe partant du centre, n$^{os}$ 1382, 1649, 1669; — *ει* n° 1648; *εχ* n° 1443; *εως* n° 629; *κε* n° 1415.

(4) I, n$^{os}$ 145, 213, 294, 693, 1982. — T, n$^{os}$ 291, 324. — Z débordant, n$^{os}$ 1889, etc. — Z ondulé, n$^{os}$ 302, etc.

(5) H$^{2}$, n° 162$^{b}$; H$^{3}$, n$^{os}$ 660, 940; h$^{3}$, n° 1275; h$^{9}$ n$^{os}$ 221, 371, 525, 825, 826, 1055, 1438, 1921, 2031. — Autre variante, n° 1218. — Ligatures avec emprunts : MH n° 34 (cf. NH, n° 1362); HN, n° 939; HC, n$^{os}$ 109, 114, 603, 606; HT n° 794.



Les *θῆτα* diffèrent presque uniquement par la barre transversale, tantôt complète Θ, tantôt isolée Θ, tantôt réduite à un point ʘ, tantôt au contraire dépassant à gauche, à droite ou des deux côtés, parfois remplacé par un croisillon intérieur tangent ou réduit (Θ$^{3-4}$), ou par une verticale (Θ$^{5}$). Les formes carrées ou losangées (Θ$^{6}$) sont exceptionnelles. La cursive resserre le disque (*θ*) ou l'ouvre (ϑ), avec peu de formes rares (Ɵ). C'est la transversale qui lie à droite ou à gauche[1].

L'*ἰῶτα* n'est qu'un trait vertical, souvent plus long que le corps de l'écriture. Il a parfois un tréma; dans une inscription, un seul point[2]. Il est quelquefois adscrit[3], jamais souscrit. Souvent il se lie à gauche, presque jamais à droite[4].

Les formes variées du *κάππα* dérivent du K classique en incurvant les deux traits obliques (K$^{2,3,5}$), au risque de les disjoindre en K (K$^{3}$k$^{4}$), quelquefois en les courbant en arrière (K$^{5}$), en les rejoignant en deçà (k$^{3}$) ou au delà (K$^{4}$) de la hampe, en les faisant plus courts que le trait vertical, qui dépasse souvent les lignes, (k à k$^{5}$), sans que ce soit toujours signe d'ancienneté, enfin en attachant au bas de la hampe le trait montant et au haut de celui-ci le trait descendant comme certaines formes du H tronqué (*κ*$^{1-2}$) : cf. h$^{7-8}$), sans aboutir encore tout à fait à la minuscule[5].

Le *λάμβδα* ne croise pas toujours exactement ses deux traits au sommet;

(1) Θ$^{3}$ à croisillon, n$^{os}$ 228, 275; dans un losange n° 1701; Θ$^{4}$ à petite croix, n$^{os}$ 170, 290, 329, 2103; Θ$^{5}$ à barre verticale, n$^{os}$ 246, 1591; Θ$^{6}$ carré, n$^{os}$ 88, 1095, 2059; ϑ ouvert, n$^{os}$ 1388, 1624, 1902, 2031; avec liaison à gauche, n° 1689; ouvert en haut par ductus inverse, n° 360; avec double boucle, n° 1438; sinueux (en §), n° 1126. — Ligatures : ϵΘ n° 1678; *εθ* n° 1380; *εθα* n$^{os}$ 1126, 1148, 1655; *εθε* n° 961; λ*θ* n° 1689; *θεο* n° 1619.

(2) Voir p. 594, index VIII, 3°.

(3) Dans la désinence du datif, Τ*ωνίωι* (n° 1547); dans des radicaux, Θ*ρᾶιξ* (n$^{os}$ 18, 487, 693); par erreur, dans des terminaisons de noms, Σ*αραπίωιν* n° 1438, à la 1$^{re}$ personne, *ἥκωι* (*passim*).

(4) Voir les *καί*, etc. Exception : *ιο* liés, n° 1720$^{b}$.

(5) K$^{3}$ (= IC), n$^{os}$ 515, etc.; cf. variante n° 101, et C barré n° 1532; — K$^{4}$, variante n° 885; — K$^{5}$ (= R), n$^{os}$ 666, 1428; (= B), n° 450; — K$^{6}$, n$^{os}$ 75, 222, 301 (IV$^{e}$), 315 (I$^{e}$); — k n$^{os}$ 38, 216, 1213, etc. variantes n$^{os}$ 1556, 1662; — k$^{2}$ n$^{os}$ 274$^{b}$, 289, 323, 472, 593, 690, etc.; — k$^{3}$, n$^{os}$ 691, 742, 903, 1304, 2050; — k$^{5}$, n° 205; — *κ*$^{1}$, n° 1319, variante n° 1154; — *κ*$^{2}$, n$^{os}$ 519, 794, 1179, 1280, etc.; 1906 (avec A); — *κ*$^{2}$ bouclé n° 347. — Ligatures : *καί*, *passim*; *κε*, n° 1415; *κλ*, n$^{os}$ 1571, 1672; *κτ*, n° 1726; *κυ*, n° 1452; *κω*, n$^{os}$ 1012, 1224.

parfois il les courbe. Il se lie aux deux lettres voisines; quelquefois il se rapproche ainsi d'un T; parfois dans les ligatures il sépare ses deux éléments [(1)].

Le *μῦ* assouplit tous ses éléments, les incline, les incurve et les lie aux lettres voisines : les deux du centre ne forment souvent qu'une ligne courbe (M$^{5-6}$); quelques-uns forment une ou deux boucles (M$^{11-12}$), ou se prolongent à droite ou à gauche; le trait supplémentaire de départ (M$^{9}$, M$^{12}$) est de basse époque. Rarement M se rapetisse en l'air. La minuscule n'apparaît qu'une fois (n° 1316) [(2)].

Le *νῦ* aussi assouplit, incline, incurve et boucle ses éléments. Il se lie seulement à la lettre précédente. En allongeant le premier trait (n° 1478), il prépare la minuscule (N$^{4}$) qui apparaît dès le premier siècle (n° 743) [(3)].

Le *ξῖ* commence ses variations par le trait médian égalé aux autres ou réduit à un point; puis il lie ses traits verticalement (Ξ) ou obliquement (Ξ) les arrondit et produit toutes sortes de vermiculatures et fioritures, surtout avec le trait du bas [(4)].

L'*ὂ μικρόν* n'est pas toujours rond, mais quelquefois carré, losangé, triangulaire, bouclé ou fermé par un trait droit. Dans les inscriptions anciennes, il est très souvent tout petit et en l'air. Il se lie à la lettre précédente; très rarement à la suivante [(5)].

(1) Λ$^{1}$, n° 1689; Λ$^{8}$, nos 245, etc.; = T n° 1316. — Ligatures : *λα* n° 1810; *λι* nos 1154, 1249; ΛЄ n° 1554; *λε*, n° 1536 (cf. *τε* n° 1649); *λεξ* n° 1733; *ελλ*, n° 1492; *κλ*, nos 1571, 1672; *λσ* n° 1316.

(2) M$^{11}$, nos 150, 173, etc., boucle simple, nos 61, 1316, 1349, 1985; M$^{6}$ très ventru, n° 91; M$^{6}$ (= Π), nos 1147, 1164; M$^{7}$ prolongé, nos 61, 90; M à courbe rentrée, n° 832; petit M en l'air, nos 1006, 1394 (*εμν*), 1456 (*αμα*). — Ligatures : *μν*, nos 433, etc.; *μου*, n° 316; double n° 217, etc.; cf. *Ἀμῶν*, etc., *ἐθαύμασα*. Trait commun : MH n° 34.

(3) N$^{3}$, n° 1554; N à rebours nos 402, 404; boucles, nos 1506, — 433, 446, 751, 1250, 2034, — 1216, 1649, 2078 (cf. *υρ* n° 1738); N$^{4}$, nos 743 (I$^{er}$), 1678 (II$^{e}$), 402, 643, 1394, 2034. Trait commun avec la lettre suivante : NA, n° 76; NH, nos 1453, 1458; NN, n° 883; NT, n° 1316; ωN, n° 732, N disloqué par la ligature : CN, n° 1682, ωN n° 957.

(4) Ξ, nos 145, 159$^{b}$, 630, 1959; T, nos 291, 324; Z barré, nos 163, 1685; demi barré, n° 315; Ξ$^{1}$, n° 142, variante n° 1139 : Ξ$^{3}$, variante n° 1186; Ξ$^{4}$, nos 959, 1388; inversé, nos 1256, 1463; ξ = ζ, nos 1193, 1819; divers, angles et courbes, nos 404, 963, 991, 1272, etc.; toutes courbes, nos 150, 825, etc.

(5) □, n° 2052; □$^{2}$, nos 405; 695, 926, 1855, 1863; ∇, n° 434 : bouclé, nos 173, 1506; non fermé, n° 1528; divers : (cf. CI) n° 941; (cf. ⅄) n° 2060; n° 2080 (cf. C$^{4}$). — Ligatures :



Dans le *πῖ*, la barre supérieure dépasse ou non (Π Π), le jambage de droite s'incurve dès les temps ptolémaïques (Π$^{1}$ Π$^{2}$); anciennement aussi il se raccourcit comme un appendice droit, courbe ou anguleux (Π); le sommet s'arrondit (Π$^{4}$). Pour se lier aux lettres voisines, le *πῖ* se creuse et ressemble soit à deux Y (Π$^{5}$), soit à n ou *n*, selon qu'à droite il se lie du haut ou du bas [(1)].

Le *ρῶ*, comme l'iota, aime à dépasser la ligne; il a parfois un appendice qui le rapproche du R romain; il se lie à la lettre précédente [(2)].

Le *σίγμα* de capitale (ΣΣ) écarte plus ou moins ses branches. Lunaire (C), il caractérise l'onciale. Les formes carrées (Ϲ), ou monangulaire (<) en dérivent. Souvent le haut du cercle se fait d'un second trait (C$^{2-10}$), qui s'allonge, s'incline, se courbe, fait des fioritures, surtout à la fin des mots, ou se lie à la lettre suivante [(3)].

Le *ταῦ* offre peu de variantes : trait à droite omis ou détaché, sommet ouvert, verticale dépassant [(4)].

L'*ῦ ψιλόν* est tantôt V, tantôt Y, avec queue verticale plus ou moins longue, dépassant sous la ligne comme I et P, parfois oblique (Y$^{3,5,6,9}$),

ΓO, n° 1538; ΔO, nos 1538, 1848; *ιο*, n° 1720$^{b}$; *πτο*, n° 1552; *ος*, nos 448, 619, 877, 1506; *ου*, nos 411 (cf. *αι*), 868 (cf. CN); *μου*, n° 1316.

(1) Π$^{3}$, nos 120, 130; Π$^{3}$ double courbe ou angle, nos 695, 2052; Π bouclé, n° 1473; dissocié, n° 1583; couronné, n° 695; semblable à H ou h, n° 1719; à n, nos 1279, etc.; à *n*, nos 402, etc. — Ligatures : *πα*, comparer nos 1649 et 1891; *πε*, nos 1733, 1748; *πι*, n° 1405; *πρ*, n° 1424; *πτ*, n° 1552; *ϖτ*, nos 1415, 1723; *υπ*, nos 1733, 1779.

(2) R, n° 1695 (IV$^{e}$); P$^{3}$, nos 274$^{b}$, 894, 958, 1117, 1662; P$^{4}$, n° 209; appendice arrondi, nos 894, 958, 1186, 1662, 1666; D sans queue, n° 1662. — Ligatures : *αρ*, nos 271, etc.; *ερ*, nos 1733, etc.; *υρ*, nos 1216, 1649, 1728, etc.

(3) Σ, nos 137, 556, 717, 735, 819, 864, etc.; Σ$^{2}$ n° 300$^{b}$; Σ$^{3}$ à 5 branches, n° 2060; Ϲ, nos 282, 802, 827, 841, 1003, 1095, 1200, 1336, 1354, 1379; angulaire (Ϲ$^{2}$), nos 452, 650, 844$^{b}$ (copte), 852, 906, 914, 1446; C$^{10}$, n° 56; C$^{4}$ médian, n° 850; final, nos 53, 95, 265, 570, 883, 1201, etc.; courbe, nos 45, 50; vertical C$^{6}$, nos 53, 249, 1684; semblable à Λ, nos 50, 97, 347, 1559, 1560; à Π$^{4}$, n° 1125; à Є$^{4}$, n° 857; à h$^{7}$ ou *κ*$^{2}$, n° 1624; à V$^{2}$, n° 1859. — *ος* final = *ὁ*, nos 190, 227. — Ligatures : *σα*, nos 80, 94, etc. : *ασα*, n° 1126; *σε*, n° 1468; *ασε*, nos 1148, 1441; *σθ*, n° 1278; *σκ*, n° 204; *συ*, n° 1682; *στρ*, n° 258; *σιος* (?), n° 161.

(4) Ꞁ (T$^{3}$), nos 17, 121, 288, 666, 815, 940, 998, 1529, 1546, 1625 (II$^{e}$); — Ꞁ coupé, nos 1412 (II$^{e}$), 1462, 1503, 1552; T ouvert (= Y ou *γ*), nos 76 (I$^{er}$-II$^{e}$), 402, 1443, 1832, 1848 (IV$^{e}$), 2044; *τυ* (= *π*$^{5}$), n° 831$^{b}$; ┼ en croix, n° 825. — Ligatures : *τα*, n° 1503; *τρ*, n° 1443; *στρ*, n° 258; *πτο*, n° 1552; *κτ*, n° 1726.

parfois courbe ($Y^{11}$), sinueuse ($Y^{7}$), bouclée ($Y^{12}$); souvent l'angle s'arrondit en coupe, avec queue soudée dessous ($Y^{3-9}$) ou à droite ($Y^{10,11,12}$). Il se lie en avant et en arrière (1).

Le *φῖ* aime à dépasser les lignes; sa double panse se ferme ou s'ouvre; généralement ronde, elle devient parfois carrée ou triangulaire, ou aveuglée; la hampe fait quelquefois crochet ou boucle (2).

Le *χῖ* croise ses branches plus ou moins largement, s'incurve et dépasse plus ou moins les lignes sans se déformer (3).

Le *ψῖ* dépasse volontiers les lignes; ses branches plus ou moins rigides ou sinueuses se réduisent assez souvent à un bras de croix ⫮ comme le *φ*. Le n° 111 est instructif pour le ductus (4).

L'*ὦ μέγα* a trois formes principales : capitale Ω, onciale ω, anguleuse W. Sous les trois il s'amenuise et reste en l'air comme °, souvent aux premiers siècles, parfois aussi plus tard (le n° 1889 de l'an 326) (5). Le Ω s'évase, se referme, rentre ses crochets. Le ω boucle son centre ($ω^{1}$) ou ses côtés; il se lie avec les lettres suivantes, soit directement (anciennement et encore au IVe siècle, n° 1676), soit par un jambage supplémentaire (déjà l'an 29 de César, n° 1443); les ligatures de *ων* sont spécialement variées. Certaines formes ($W^{4-5}$) sont hybrides de ω et de W, avec un côté arrondi, l'autre angulaire (6).

(1) U ($V^{3}$ rond et en l'air), nos 520, 1415, 1676 (IVe); $V^{4}$, nos 1631, 1790, 2031, 2034; $Y^{5}$, n° 1275; $Y^{6}$, n° 1556; $Y^{7}$, n° 917; $Y^{8}$, nos 21, 205, 287, 301, 403, 1091; $Y^{10}$, nos 35, 89, 92, 94, 116, 411, 530, 1147, 1474, 1476, 1491 (an 14 de César), 1734, 1818 (Marinus); u à queue courte, n° 1503; $Y^{11}$, nos 14, 79, 169, 1569; avec crochet, n° 1439; $Y^{12}$, n° 2091. — Ligatures : ΔY, n° 1468; *κυ*, n° 1452; *ου*, nos 411, 1316, etc.; *υπ*, nos 1733, 1779, etc.; *υρ*, n° 1728; (cf. N bouclé nos 1216, 1649, *τρ* n° 1443).

(2) $Φ^{4}$, n° 1546; $Φ^{5}$ carré, n° 825; losangé, n° 1414; $Φ^{6-7}$ triangulaire, nos 29, 529, 637, 799, 1213; $Φ^{8}$, nos 428, 924, 1469; rond ouvert à droite, n° 1463; en croix †, n° 891; en crochet, n° 825; en clef de sol, nos 651, 1316.

(3) X très grand, n° 2; presque en croix +, n° 25.

(4) $ψ^{5}$ en croix, nos 99, 228, 365, 461, 474, 1319, 1509, 1682, 1743; branche en crochet, nos 332, 629.

(5) Ω, nos 119, 267, 276, 608, 699, 770. — *ω*, nos 3, 294, 315, 385, 566, 575, 601, 610, 649 (final), 738, 1341, 1451 (IIIe-IVe), 1889 (IVe). — w, nos 30 (lié), 529, 776, 924.

(6) $Ω^{3}$ très évasé, n° 1977; en anneau, n° 1353; à crochets intérieurs, n° 1224. — $ω^{4}$ bouclé au milieu, nos 69, 482, 788, 994; à gauche, nos 751, 1277; à droite, nos 957, 2067;



Les abréviations figurent dans l'index VII. Parmi les sigles on remarquera celles de *ἔτους*, non seulement le classique L, mais IC (n° 1491), Iϛ (n° 59), Ψ (n° 1105), ⅃L (n° 1679), ⅃ (n° 1678), λ (n° 1859), ⋏ (nos 1920, 1922).

Les ligatures comptent parmi les difficultés de la lecture des graffiti, comme des manuscrits. Certaines lettres s'y prêtent plus que d'autres, telles *α*, *ε*, *ω*, *μ*, *ν*, *σ* : au cours de la révision qui précède, nous avons signalé en notes leurs principales ligatures. Certaines induisent en confusion, *π*, *γ*, *τ*, *υ*. Certaines notamment *ε*, *σ*, *λ*, disloquent leurs éléments et les associent aux traits des lettres voisines elles-mêmes quelquefois divisées (1). Certaines, jointes ensemble, affectent l'aspect d'une série de jambages pareils sans signification, par exemple dans Ἀμμῶν et ses dérivés (nos 217, 751, 1023, 1457, etc.). Souvent l'*ω* quelquefois l'*η* (*ηϛ*, n° 1320), ajoutent un jambage supplémentaire de liaison. D'autres suppriment au contraire un trait et en font servir un pour deux lettres voisines (2). Les mots les plus défigurés sont en général les plus communs; tels *καί*, *ἥκω*, *ἐθαύμασα*, *προσκύνημα*, *ἐθεασάμην*, *ὑπέρ*, etc. (3). La ligature de *κυπ*, assemblant des lignes verticales et horizontales, comme dans un monogramme, est d'une fantaisie exceptionnelle.

Les graffiti latins sont intéressants. On rapprochera ceux en cursive de ceux de Pompéi (4).

un seul demi-cercle, n° 876; fermé d'un trait droit, n° 489; oblique à gauche, n° 1012 (*κω*); à droite, n° 1864 (= *ε*). — $W^{4}$, nos 30, 40, 864, 457 (= *ον*), 920, 970; W à double boucle n° 1143. — Ligatures : directes : *ωδ*, n° 1436; *ων*, nos 40, 86, 330, 601, 604, 693, etc., 1676 (IVe); *ωρ*, nos 3, 30, 166 (Ptol.), 575, 1025, 1215; *ωτ*, nos 46, 530; avec trait horizontal : *ων*, nos 1347, 1380; trait oblique, nos 3, 1788; jambage supplémentaire, *ωδ*, n° 1443; *ωι*, n° 1443; *ων*, nos 217, 446, 751, 884, 1023, 1452, 1457; *των*, n° 1255; *ωρ*, nos 85, 1443; *ωϛ*, n° 629; avec N disloqué, n° 957. — Traits communs : ωN, n° 732; *ωτ*, n° 403; *κω*, n° 1012.

(1) Cf. *ελλ*, n° 1492; *πτο*, n° 1552; *δω*, n° 1810; *ερ*, n° 1733; *κλ*, n° 1672; *σν*, n° 1682.

(2) AK, n° 975; AY, n° 1468; ΔЄ, n° 1380; ΛЄ, nos 1536, 1554, 1738; ΠЄ, n° 1748; TЄ, n° 1649; HN, n° 939; HC, nos 109, 114, 603, 606, 1577, 1615, 1666; HT, n° 794; MH, n° 34; NA, n° 76; NH, nos 1362, 1453, 1458; ωN, n° 749.

(3) Voir entre autres : *καί*, nos 836, 1294, 1316, 1550, 1554, 1591, 1726, etc.; — *ἥκω*, nos 1224, 1443, etc.; — *ἐθαύμασα*, nos 1126, 1148, 1441, 1655, 1779, etc.; — *προσκύνημα*, n° 2034; — *ἐθεασάμην*, n° 1457; — *ὑπέρ*, n° 1733.

(4) Cf. H. Bartlett van Hoesen, *Roman cursive writing*, Princeton, 1915.

Outre une indication plus ou moins vague sur la date des graffiti, l'écriture peut en fournir quelques autres. Elle commande de séparer des inscriptions réunies par le premier éditeur (n^os 44-45, etc.), ou de réunir plusieurs lignes d'abord séparées (n° 191, etc.). Elle confirme l'identité de personnages qui auraient signé en plusieurs endroits, même avec des libellés variés. Ainsi Porphyrios a écrit, aux n^os 54 et 117, la même formule, de la même écriture; les n^os 30 et 166 sont bien du même Euphranor; les n^os 1272 et 1847, du même médecin cilicien Théocrite[1]; Eulogios, sans titre, du n° 746 ne diffère point du dicologue Eulogios du n° 683. Toutes les signatures d'Amsouphis, qualifié mage ou non, ont un air de famille évident et nous prouvent que c'est bien le même visiteur qui les apposa dans quatre Syringes[2]. Au contraire, leurs écritures variées démêleront des homonymes parmi les Ammonios et les Apollonios, les Artémidore, les Chérémon, les Olympios, les Théodote, les Nicaise, les Timosthènes, etc. Toutefois le même individu, caractérisé par la formule employée ou par son protocole, peut en deux endroits différents modifier son écriture : ainsi Démétris l'Ascalonite use d'onciales au n° 204, de capitales au n° 350; Ammon (θεωρήσας ἐθαύμασα, n^os 1418 et 1434) varie le tracé de quelques lettres; Procilla Aquilia trace des A aux n^os 236 et 240; malgré les ⲁ du n° 633, où elle omet Ἀκυλία, je crois l'y reconnaître à cause du voisinage d'Ἀκύλιος Ζῆθος (n° 638).

L'écriture assure également certaines corrections ou restitutions; elle contrôle la combinaison de plusieurs graffiti incomplets, effacés ou mutilés. Par exemple pour les noms de Λέων Κολλούθου (n^os 355, 378), Ζηνόδοτος Καλλιφήμου (n^os 393, 565), Αὐλαῖος Μικκάλης (n^os 199-724), Γαῖος Ἰούλιος Παίσπαρτος et Λούκιος Μαγοῦλλιος (n^os 520, 745). Elle autorise à corriger au n° 3 le nom propre Ὠρίων en Δωρίων et à le rattacher à la famille des Denys et des Moschion (n^os 60, 64, 71, 226, 241). Elle détermine par suite l'ethnique Ἡρακλεώτης aux n^os 60 et 71, comme au n° 241. On verra de semblables corrections de détails en leurs lieu et place.

(1) La même encre a servi aux deux graffiti du médecin Théocrite. L'identité d'encre dans ceux d'Eudémon et de X...maque (n^os 1920 et 1922) permet d'y lire la même date, l'an 12, L ΙΒ.

(2) Syringe 1, n^os 14, 79, 80, 89, 118; — Syringe 2, n^os 320, 445; — Syringe 8, n° 955; — Syringe 9, n° 1567.



## § 10. — ONOMASTIQUE.

NOMS ÉGYPTIENS HISTORIQUES, THÉOPHORES, HYBRIDES : NOUVEAUTÉS. — NOMS GRECS, NOUVEAUX OU RARES. — NOMS PROVINCIAUX OU BARBARES. — NOMS LATINS. — RECTIFICATIONS.

A côté des personnages historiques et de ceux que leur titre ou leur origine rendent intéressants, il y a la foule des petites gens qui inscrivent seulement un nom. Passera-t-on outre? Non. Ces humbles noms, griffonnés de-ci de-là, peuvent encore suggérer quelques remarques. Ce n'est pas en vain que les Syringes rassemblent 1700 à 1800 noms ou formes, la plupart répétés nombre de fois. Souvent, banals par eux-mêmes, ils valent par des rapprochements, ou bien ils offrent modestement à l'onomastique des éléments nouveaux.

On aura beau jeu, il est vrai, à se plaindre que des gens inconnus ont multiplié des noms trop connus. A copier 54 fois Dionysios, ou 45 fois Apollonios[1], serions-nous tentés de manifester dédain ou mauvaise humeur? Cependant il n'est pas indifférent de remarquer que Dionysios et Apollon correspondent, aux yeux des Égypto-Grecs, à Osiris et Horus les dieux les plus populaires, et, d'autre part, que Ptolemaios, nom des souverains, Isidoros, Ammonios et Sarapion, dérivés des noms de dieux très populaires aussi, serrent de près ces premiers noms avec 42, 28, 33 et 45 mentions. C'est le pays qui le veut : Athènes ou Smyrne n'auraient pas présenté la même proportion. La fréquence des Hiérax en Égypte (une douzaine dans les Syringes) s'explique de même par l'épervier d'Horus; semblablement le chat de Bast a suscité les Αἰλουρίων inconnus hors d'Égypte[2].

D'autres noms, en grand nombre, sont plus purement égyptiens et ne se retrouveraient que très exceptionnellement hors d'Égypte.

Certains noms rappellent les anciens rois. Tels : Μνᾶς, Μηνᾶ ou Μενᾶς (Ménès), Μουκορῆ (Mycerinus)[3], Ἀμενώθης ou Ἀμενῶφις (*Amen-hôtep* ou

(1) Voir à l'index I tous les noms propres et leurs références.

(2) A Hiérax joindre Ἱερακλῆς (n° 2012) et Ἱεραχόλων (n° 1120); à Αἰλουρίων joindre Αἴλουρος, Αἰλουρᾶς.

(3) *Men-kaou-Râ* Μενχερῆς, Μυκερῖνος.

*Amen-apit*), Ῥάμσησις (*Râ-messou*), Μέμνων[1], Νεχθανοῦϐις (Nectanébo), Ἀνύσιος (Anysis), Ἰναρῶς, Ταώς et Τεχώς[2]. Ἀμσοῦφις contient le nom du roi Khéops ou Khoufou (cf. p. 8, n° 14). Καμόϊς rappelle les princes thébains Khâmoïs. Καλάσιρις rappelle les anciens guerriers.

D'autres sont des noms de divinités égyptiennes : on les a grécisés, ou ils dérivent directement du prototype par un jeu de désinences grecques. Ainsi Ἀμῶν ou Ἀμμῶν, Ἴσεις (pour Ἶσις), Ὧρος (Horus)[3], Σῶς ou Σός (Schou), Θερμοῦθις (Thermouthis, *Ta-Rannouït,* déesse de l'abondance : cf. n° 1805, p. 462), Νῖλος ou Νεῖλος (le fleuve Nil), sont de purs noms divins. Certaines dénominations complexes sont condensées en un seul mot : Ἁρσιῆσις ou Ὁρσῆς[4] (*Hor-si-Isit :* Horus fils d'Isis), Ἁρπαῆσις (*Hor-pa-Isit :* Hor celui d'Isis), Ἁρμαῒς et Ἁρίμαϊς (*Hor-m-χou :* Hor sur les deux horizons; ou *Hor-maï-Isit :* Horus aimé d'Isis), Ἁρουᾶρις (*Hor-ouer,* Hor le grand), Ἁρποχράτης (*Hor-pa-χroud :* Hor le petit), Ἁρυῶσις (*Hor-uza :* Hor le sauveur), ΟΡΟΥΒΙϢ (variante Ὁρουῆϐις, *Hor-uab :* Hor le pur), Νεφνῶφρις (*Knef-nofir,* Knouphis le bon). Ὀννῶφρις est le surnom d'Osiris *Oun-nofir,* « l'Être bon » (cf. p. 88, n° 380). D'Ammon avec des suffixes grecs dérivent Ἀμμώνιος[5], Ἀμμονίων, Ἀμωνίας et Ἀμωνιανός; de Bès, Βῆσα, Βέσα, Βήσας, Βησίων et Βησαρίων; de Mîn, Μηνᾶ ou Μενᾶς; d'Horus, Ἑριεύς et Ὡρίων; d'Harpocrate, Ἁρποκρατίων, Ἁρποκράτων, Ἁρποκράτιος; du Nil, Νειλεύς; d'Isis, Ἰσίων[6]; d'Anubis, Ἀνουϐίων; d'Hapi, taureau ou fleuve Nil, Ἀπίων; de Sérapis, Σαραπίων. Peut-être Ἀθᾶς, ainsi que Τιθοῆς et Τοτοῆς, dérivent-ils aussi du nom de Thot, à moins qu'ils ne perpétuent le nom des vieux rois Téti[7]. A l'image de beaucoup de noms grecs théophores en -δωρος ou

[1] *Men-ma-Râ :* Aménôthès III du Colosse et Ramsès VI de la Syringe 9.

[2] Peut-être aussi Ἄχω[ρις], pour Ἄκωρις, n° 1129. — Cf. Τοῦτμις (*Tebtunis Pap.,* n° 80, 3), Οὐαφρῆς, Apriès (*Berlin, G. U.,* IV, n° 1196), Ἀμυρταῖος (*Abydos,* n° 405), Ἀνύσιος (*Pap. Fiorentini,* n° 71, l. 527).

[3] Ἄρος (n° 202) en est peut-être une forme inédite.

[4] Selon Griffith (*Rylands Pap.,* III, p. 195, 440), c'est *Our-shaou*.

[5] Avec ses variantes : Ἀμμόνιος, Ἀμόνιος, Ἀμώνιος, Ἀμμῶνις, Ἀμμώνης.

[6] Ὑσίων (n° 278) en est une variante : cf. Ὗσις (Preisigke, *Sammelbuch,* I, 2108), et peut-être Πενύσιος.

[7] N^os^ 14, etc.; n^os^ 1443 et 50. Manéthon, selon le Syncelle, donne Τιθοῆς comme dieu et roi d'Égypte. Cf. p. 354 et 606. Griffith rattache Τοτοῆς etc. à *Tut* « image » (*loc. cit.,* p. 191 et 463). Τοῆς semble dériver de *douaou* « adorateur ».



en -κλῆς, le nom d'Isis entre en composition hybride dans Ἰσίδωρος[1] et celui d'Horus dans Ὡροκλῆς. Avec le suffixe -ιανός, plus latin que grec de bonne époque après un nom de dieu ou d'homme, les noms divins précités donnent Ἀμωνιανός et Ἰσιδωριανός[2].

Les noms des dieux indigènes se combinent aussi avec des préfixes égyptiens. Les uns purement indigènes, transcrivent le nom égyptien sans l'affubler d'aucun élément grec : Πιϐάστ de la déesse Bastit, Παμῖν, Πετεμῖν du dieu Mîn, Παχόμ de l'épervier *Akhom,* Ψεμώνθου, Ψεμών ou Ψεμόνθ de Monthou, Ψενμαῦτ de la déesse mère Maout. D'autres associent les éléments égyptiens avec une désinence grecque.

Avec l'article *pa* [3], qui devient πα, πε, πι, ou π devant une voyelle, φ devant une aspiration, préfixé à un nom de divinité, se forment : Παμῖνις « celui » de Mîn, « son homme ou son serviteur » (cf. Παμῖν), Παμώνθης de Monthou, Πασός de Schou[4], Παθώτ[ης] de Thot[5], Πασῖτος de Sit[6], Παθερμοῦθις de Thermouthis[7]. Avec l'article devant un nom d'oiseau divin, on voit : Παχούμιος de l'*Akhom* funèbre[8], Πιϐοῦχις de l'épervier d'Horus *bok,* d'où dérive aussi Ὀτεμϐῆχις, Φίϐις de l'ibis, *hib, habou,* de Thot[9]. S'il se joint au nom commun à toute divinité, on a : Παπνούθιος (*pa-p-noutir,* ou à la basse époque *nouti*) « celui du dieu » ou « de Dieu[10] ». Peut-être Πενύσιος est-il formé de *Pa* et du nom du roi Anysis.

[1] Cf. Σαραπόδωρος (*Oxyrh. Pap.,* XII, n° 1573).

[2] Cf. les noms de même terminaison et d'origine grecque : Ἀχιλλιανός (n° 1648), Ἀντιοχιανός (n° 1435), Κλεοϐουλιανός (n° 1427), Μενεκλιανός (n° 1869), Νεμεσιανός (n° 1293) et le pur latin Κομμοδιανός (n° 1678).

[3] Le grec πα correspond à deux signes démotiques représentant l'un l'article *p* ou *pa,* l'autre le démonstratif *pen* que nous retrouverons plus loin (cf. Erman, *Aeg. Grammatik,* § 168-170; Griffith, *op. cit.,* p. 445).

[4] Selon Griffith (*op. cit.,* p. 446), Πασώς rend .

[5] N° 1073. Dans Ἁρπαθώτης (*Berlin, G. U.,* III, 860, 4) *pa* signifie « le pupille de », tandis que dans Ἁρπαῆσις c'est « le fils de ».

[6] Ou Πασîς, génitif Πασῖτος (n° 639). Ne pas confondre avec le grec Πάσιος, Πασίου.

[7] Variantes : Παθαρμοῦθις, Πατερμοῦτις, peut-être Πατερμῦς (cf. p. 461, n° 1805). — Je donne ici en général, comme formes et variantes, seulement celles des Syringes; pour les autres, voir ou aux graffiti correspondants, ou au *Namenbuch* de Preisigke.

[8] Variantes : Παχόμ, Παχόμος, [Πα]χῶμ[ις] (n° 1474). Cf. p. 102, n° 452.

[9] Voir n° 637, p. 135, et les variantes, p. 615.

[10] Voir origine et variantes, p. 499, n° 1927.

On met de même l'article devant un nom ethnique ou géographique : Πεκῦσις «l'homme de Kouch», l'Éthiopien[1], Ψῦρος (pour Π-Σῦρος) «l'homme de Syrie», Πασῆμα (variante Πασῆμις) «l'homme de Djème», le Thébain de Médinet-Habou[2]. Μενουθίας est aussi d'origine géographique, sans article, «de Ménouthis» près Canope[3], et peut-être encore Φιλάκιος «l'homme de Philæ[4]», ou encore Παϋσίας et Θαϋσίας «de Thèbes» (*infra*).

Enfin, l'article s'emploie devant un substantif ou un adjectif qualificatif quelconque : Πακράτης ou Παχρᾶτος «le petit» (*pa-χrodi*)[5], Ποῆρις «le grand» (*pa-ouer*)[6], probablement Πολῖλις «l'enfant» (*pa-rer* , ⲡⲁⲗⲓⲗⲟⲩ)[7], Πικῶτος «l'ouvrier» (*pa-kot*)[8]. De même Ψσοῦν (n° 122) pourrait bien transcrire (*pa-soun*) «le médecin». Semblablement Καμῆς (variante Καμέ) me semble provenir de la racine *kam* «noir»[9] et non d'un vocable asianique. Le nom bien connu Κολλοῦθος ou Κολλούθης exprime de même une qualité[10]. Des noms analogues existent dans toutes les langues. Je serais tenté de rattacher encore à cette catégorie le nom Πλῆνις ou Πλῆν, qui revient 23 fois dans les Syringes et souvent dans les papyrus[11]; Letronne l'a transcrit *Plinius* sans insister[12]; j'y verrais volon-

[1] Voir p. 618, n° 766^b. Cf. Ψενχῦσις, n° 1296, p. 309 et 623.

[2] Cf. n° 2058, p. 533 et 624.

[3] ⲘⲀⲒⲚⲞⲨϮ (Brugsch, *Dictionn. géographique*, I, p. 289).

[4] ⲠⲒⲖⲀⲔ, *pa-aa-rek*, (Brugsch, *Dictionn. géographique*, I, p. 25, 156; III, p. 35).

[5] La variante Πακράτης est fréquente : cf. Ἁρποκράτης «Horus l'enfant» *Hor-pa-χrod*. Ne pas confondre avec le grec Παυκράτης ou Παγκράτης, tout autre d'origine et de sens. Cf. n° 993, *add.*, p. 622. Le féminin est Ταχρατίς (*British Museum*, II, p. 13) ou Ταχρῆς (*ibid.*, p. 28).

[6] Semblablement Πνεφερῶς = *Pa-nofir-her* «le beau de visage».

[7] Cf. n° 451, *add.*, p. 613.

[8] Cf. n° 95, *add.*, p. 67. Cf. Κτώς (n° 1439, *katou* ) et Κῶς, Κῶτος (*Tebtunis Pap.*, I, n° 116, l. 4, etc.).

[9] N° 474. Cf. Καμῆς, Καμῖς et Καμέ (Preisigke, *Namenbuch*, p. 163), et Πακῆμις (Preisigke, p. 258; Griffith, p. 448) qui peut être aussi bien «l'homme de la Terre Noire», l'Égyptien.

[10] Cf. «natte, tresse», ou le copte ⲔⲰⲖϪ, ⲔⲖⲞⲨϪ «oblique, pervers» (cf. Griffith, *op. cit.*, p. 460).

[11] Avec ses variantes Πλήιν, Πλήειν, Πλήνιος, Πλίνιος, peut-être aussi Πλάνιος (n° 337).

[12] *Recueil*, p. 307. Cf. *infra*, n° 1236, p. 278, et n° 1472, *add.*, p. 623. Il l'avait lu d'abord Πανήνιος (n° 1054^b), lecture erronée.



tiers *pa* et *ran* ou «le jeune», si le mot n'avait disparu du copte, sauf dans ⲢⲞⲞⲨⲚⲈ «virginité»; je trouve cependant une confirmation de cette hypothèse dans le nom de Ἁρπαπλῆνις[1] qui semble la réplique de Ἁρποχράτης.

L'article féminin *ta* , τα, τε, τι, devant une voyelle τ ou ϑ, ou encore ϑα, ϑε, ϑι, forme des noms de femmes : Τιμῖνις (n° 1330) «celle» de Mîn, Ταῆς ou Θαῆσις (n^os 1437 et 1590) d'Isis, Θασοῦς de Schou[2]. Θωρίων (n° 1629) est la forme féminine de Ὡρίων. Θαϋσίας (n° 644, *add.*) doit être le féminin de Παϋσίας et peut venir de *uas* «Thèbes» : ce seraient «le thébain» et «la thébaine» à ajouter à la liste des noms d'origine géographique[3]. Θαυβάριον n'a pas d'équivalent masculin[4] : viendrait-il de *abu*, *ubu* , signifiant la «petite ouvrière»? ou serait-il un diminutif de Θαϋῆς ou Ταϋῆς «Tavé», féminin de Παϋῆς, avec le même sens?

D'autres noms se forment à l'aide de préfixes composés.

Avec l'article et la préposition *n*[5], sur le modèle de Pénamon, écrit en hiéroglyphes (n° 153^a), on a peut-être Πανάρ (*Pen-Hor*, n° 1683) et Πανις (*Pen-Isit*, n° 2117) ou encore Πενύσιος (*Pen-Isit*, n° 749[6]). — Avec l'article et le mot *sa* «fils» , ou «homme» , et un nom divin, on obtient des noms en Ψα, Ψε, tels que Ψαμοῦς «l'homme de Maout», Ψαμῶν «l'homme d'Ammon», Ψεμόνθης[7] «l'homme de Monthou», Ψεχῶνσις «l'homme de Khonsou» (n° 1474). Sans l'article, on a Σενούθης (*sa-noutir*) ϢⲈⲚⲞⲨⲐⲒ «homme de Dieu». — Avec les mêmes éléments et la préposition *n*, on a des noms en Ψεν[8], tels que Ψενμώνθης

[1] *Corpus pap. Raineri*, n° 115.

[2] Cf. entre autres, ces formes plus complexes : Ταϋσοραπίς (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 905, etc.), Ταφιβίς (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 984; etc.), Τασουχάριον (*Berlin, G. U.*, n° 117, l. 18; etc.).

[3] N° 644, *add.*, p. 615. Cf. Παῦσις et Παϋῆσις.

[4] N° 1286, p. 306. Cf. Θαϋβαστίς et Παϋβάστις.

[5] Ou le démonstratif *pen* (*supra*, p. CI, n. 3).

[6] Ce serait par itacisme pour Πενίσιος comme Ὑσίων pour Ἰσίων (n° 278) : cf. Πενῆσις, Πενεῆσις, Πεννῆσις, Πανῆσις, Φανῆσις, Φανήσιος.

[7] Variantes : Ψεμόνθ, Ψεμούνθης, Ψεμώνθου.

[8] Ψεν peut aussi bien représenter *P-sa-n*, ou *P-sen* «le frère» ou «le semblable», ou encore *P-shen* pour *P-shere-n* «l'enfant de». Le polyphone , employé presque toujours seul, peut s'énoncer aussi bien *sa* ou *mos* que *shere*.

« l'homme de Monthou »[1], Ψενῆσις « l'homme d'Isis »[2], Ψενμαῦτ de Maout, Ψενόσιρις d'Osiris, Ψενθῶτος de Thot, Ψενιμούτης d'Imouth, Ψενχνοῦμις de Khnoum, et aussi Ψενχύσις « l'homme de Kouch », l'Éthiopien, ou encore, par extension à un nom grec, Ψεναπόλλων (n° 69)[3]. Le nom Ψάνσνως est composé de même, qu'on le comprenne « le fils du frère » *Nepos*, ou le « jumeau » Δίδυμος, ou « le dévot des deux crocodiles »[4]. Sans l'article, on a le nom féminin Σενμινίς (n° 629) « servante de Mîn ». — Avec un autre préfixe égyptien « le don de » ou « le voué à », accolé à des noms divins, on a des noms en ϖατε, ϖετ, ϖητ, ϖοτ, tels que Πατεχῶν (n° 2, *add.*, p. 605) de Khonsou, Πεταμῶν, Ποταμμῶν ou Ποταμῶν d'Amon[5], Πετεῆσις, Πετεήσιος (n° 552^b), Πετέσις d'Isis (ordinairement Πετίσις), Πετοσῖρις ou Πητοσοῦρις (n° 626) d'Osiris, Πετεμῖν de Mîn (n° 1182, p. 265), Πετενῶφις de Knouphis (n° 72, *add.*, p. 606), et de même Πετεϐῆνις du vanneau ou phénix d'Osiris (n° 115, p. 29). Le même élément paraît comme suffixe dans Παχόμπητ s'il ne faut pas lire Παχομπρήτ[6]. Πιπῆς, génitif Πιπῆτος, présente peut-être le même élément avec l'article (n^os 622, 625, 666), comme il se produit isolé dans Πατῆς et ses variantes[7]. Peut-être encore le même suffixe entre-t-il dans Πιτήρονος, dans Πιτυάτας, et dans Πατίχιος ou Πητίκιος[8]. — Par un hasard, il n'y a aux Syringes aucun nom féminin en Ταυ, ni en Τσα ou Τσε, Τσευ, ni en Τατε. — Avec le préfixe Χευ, on a Χευέσις (n° 162^b, *add.*, p. 608). — Dans Ἀπαμόνιος, le mot ἀπᾶ « père »,

(1) Variantes : Ψενμώνθ, Ψεμμώνθης.

(2) Variantes : Ψενέσις, Ψενέσης (n° 1772).

(3) Peut-être Ψενήτων (n° 574) et Ψενταρεμ... (n° 228) rentrent-ils dans cette classe.

(4) N° 1509, p. 377. Je laisse à d'autres à décider du cas de Δίδυμος Τριαδέλφου (n° 995) : intéresse-t-il les mythographes comme traduction de Ψάνσνως Χεμσνέως « le Dévot aux deux (crocodiles) frères, fils du Dévot aux trois frères »? ou bien ressort-il aux médecins comme exemple de multiparité héréditaire « Jumeau, fils de Trijumeau »?

(5) Cf. n^os 1792, 1862, p. 459 et 481.

(6) N° 452, p. 102 : le nom du fils de Psenkhnoumis est écrit Παχομπρήτ dans une inscription des carrières de brèche verte, l'an 10 de Domitien (Letronne, *Recueil*, n° 408, II, p. 431; *C. I. G.*, n° 4716^d *add.*); des ostraca de Bruxelles confirment cette dernière forme (Viereck, *Ostraca*, n° 1922). Πρητ viendrait peut-être de et , plus souvent *prem* ϖιρῶμις.

(7) Cf. (Lieblein, *Noms*, n° 1339) et (*ibid.*, n^os 1072, 1220).

(8) Faudrait-il rapprocher les premiers (n° 646, *add.*, p. 615, et n° 941 ἅπαξ) de Ἥρων ou Ὦρος et de Ἀθᾶς? et expliquer le dernier (n^os 1119 et 1927) par « don des génies *Khou* »? Toutefois ce nom n'existe pas en hiéroglyphes.



conservé en copte, entre en composition avec le nom d'un saint national saint Ammon ou saint Ammonios.

Dans un certain nombre de cas jouent des suffixes égyptiens ou des voyelles radicales, qui, avec le ς final, produisent des terminaisons pseudo-grecques. Ainsi Ἐριεύς[1] n'a rien de commun avec Ὀδυσσεύς, mais provient d'un suffixe *iou*, *iéou*, « Horus vient ». De même les désinences en ως, αυς, ους, fréquentes dans les papyrus et même parfois ης. Ainsi Ταώς et Τεχώς viennent de *Za-ho*[2], Ἰναρώς de *Ir-Hor-rou*[3], Σώς de *Schou*[4], Ψανσνώς de *Psen-senou*[5], Ψαμοῦς et Ψενμοῦς de *Psen-Maout*.

Certains noms combinent ceux de deux divinités égyptiennes : ainsi Φθομόνθης ou Φθομώνθης unit Phtah et Monthou, deux grands dieux du Nord et du Midi[6]; de même Ἁρμῆνις identifie Horus et Mîn[7]. D'autres reflètent une œuvre de syncrétisme plus hardie et mettent en parallèle deux divinités, l'une égyptienne l'autre grecque : ainsi Phébus[8] et Amon-Râ dans Φεϐαμῶν[9], les Dioscures et Ammon dans Διοσκοραμμῶν (n° 1550),

(1) N^os 81, 91, 246 *ter*. Cf. Ἑρμεύς, Ἡμιεύς (?), Νειλεύς.

(2) N^os 198, 1474. En hiéroglyphes (*Zed-her*).

(3) N° 251 : (Griffith, *op. cit.*, p. 191 et 440).

(4) N° 43, etc. Σός (n° 648^d) . — Peut-être Κτῶς a-t-il semblable origine (n° 1439 : *Katou*). — Peut-être Πελέας (n° 455), qui paraît purement grec, vient-il comme Πελαίας de *Pa-mur-aho*, « le chef des bovidés » (Griffith, *op. cit.*, p. 442).

(5) ⲤⲚⲀⲨ en copte, « deux » ou « frères ». Cf. n° 1509, p. 377.

(6) Comme le nom divin Amon-Râ unit les dieux de Thèbes et d'Héliopolis. Ailleurs c'est à Mîn de Coptos que Phtah de Memphis est uni : Φθομῖν ou Φθουμῖνις.

(7) N° 766^b. Cf. : Ἁρμῖνις, Preisigke, p. 51. Ce n'est donc pas une variante d'Ἁρμένιος.

(8) C'est la seule combinaison de Φοῖϐος; mais Ἀπόλλων entre dans Βησαπόλλων (*Leipzig, G. U.*, I, n° 46), Σαραπόλλων (*Berlin, G. U.*, II, n° 649, l. 7), sans compter Ἑρμαπόλλων, Ἱερακαπόλλων (Horus à tête d'épervier).

(9) Ammon est ainsi rapproché ailleurs d'un grand nombre de dieux, soit égyptiens : Σαραπαμμῶν (*Pap. Théadelphie*, n° 31; etc.), Βησαμμῶν (*Pap. Fiorentini*, n° 71; etc.), Σουχαμμῶν (*British Museum*, II, p. 313; etc.), Νειλαμμῶν (*ibid.*, II, p. 94); — soit grecs : Διονυσαμμῶν (*Oxyrh. Pap.*, VI, n° 907; XIV, n° 1719; etc.), Ἑρμαμῶν (*Leipzig, G. U.*, n° 100; etc.), Ἑρμανοϐαμμῶν (*Oxyrh. Pap.*, VII, n° 1025), Ἡρακλαμμῶν (*Oxyrh. Pap.*, VII, n° 1038; etc.), Πλουταμμῶν (*C. P. Raineri*, n° 218; etc.); — ou encore d'hommes célèbres ou demi-dieux : Ἀχιλλαμμῶν (*Pap. Fiorentini*, n^os 56, l. 20; 71, l. 320), Ἀμμωναντίνοος (*Pap. Fiorentini*, n° 71, l. 497; etc.); — ou encore de l'épervier d'Horus, Ἱερακαμμῶν (Athanase, *Lettres festales*, IV, 5), ou du chacal d'Anubis, Λουκαμμῶν (*Oxyrh. Pap.*, XIV, n° 1679, l. 21); — la forme Χαιραμμῶν (*Oxyrh. Pap.*, VI, 926; etc.) peut venir ou d'une confusion abusive avec Χαιρήμων,

Hermès et Apis dans Ἁρμάπιον et Ἑρμαπίων[1]. C'est sans doute aussi le «bœuf» Apis qui, par un mot grec plus juste que le nôtre, est identifié à Ammon dans Ταυραμμῶν[2].

L'hybridation linguistique, qui paraît toute naturelle quand les mots égyptiens sont habillés à la grecque[3], surprend davantage quand des noms grecs sont traités à l'égyptienne, comme dans Ψεναπόλλων déjà cité[4]. Une influence locale multiplie les finales en ων (non ιων)et en ευς : Ἁρποκράτων, Εἰρήνων, Ἑρμήνων, Ἡκάτων, Ἡρακλέων, Θάρσων, Νύμφων, Σαράπων, Ἑριεύς, Ἑρμεύς, Ἡμιεύς (?), Νειλεύς[5].

De tous ces noms d'origine égyptienne bien peu se rencontrent chez les classiques, mais la plupart se relèvent dans les inscriptions ou les papyrus et figurent déjà dans les *Namenbuch* de Pape[6] ou de Preisigke

ou d'un préfixe indigène Χαρα- qui se retrouve dans des noms propres tantôt seul, tantôt en composition.

(1) Plus souvent c'est avec Anubis, psychopompe comme lui, qu'on associe Hermès : Ἑρμανοῦϐις (*Berlin, G. U.*, n° 332, etc.) et ses dérivés Ἑρμανουϐᾶς (*ibid.*, n° 820, etc.), Ἑρμανουϐίων (*ibid.*, n° 959). Pourtant on voit encore d'autres assimilations d'Anubis, ainsi Ἀσκλανοῦϐις (Botti, *Notice*, n° 2863), et d'Hermès, Ἑρμαμμῶν (*supra*), Ἑρμαπόλλων (*passim*), Ἑρμαντίνοος (*C. P. Hermopolite*, n° 69). Il y a triple assimilation dans Ἑρμανοϐάμμων (*supra*).

(2) N° 39. — Une assimilation curieuse et rare est celle de Νεμεσατοθῆς (*Studien*, XX, 40 II, 8), de Némésis et Thot. Khonsou se joint au même Thot dans Χενσθωτῆς ou Χεσθωτῆς (*Pap. Rylands*, p. 458; Preisigke, p. 475).

(3) Non seulement on use de toutes les terminaisons grecques, mais encore de quelques autres éléments. Ainsi dans Ἱερανοῦφις (*Berlin, G. U.*, n° 657 III, 8. Variantes : Ἱερανοῦπις, Ἱερενοῦφις), on peut discerner soit *ἱερός* et Anubis, soit plutôt, comme dans Ἱερακαπόλλων le faucon *ἱέραξ* avec *nofir* «bon», ou bien Anubis, ou Knouphis, qui devraient en ce cas abandonner leur tête de chacal ou de bélier. Les noms en *-δωρος* correspondent aux noms égyptiens en *pet* : Isidoros, Pétisis, Sarapodoros, Pétosiris.

(4) N° 69. Plus surprenants sont des préfixes égyptiens devant de simples noms grecs d'hommes, comme Ταζωϊλᾶς (*Oxyrh. Pap.*, X, n° 1287, l. 16), ou devant un adjectif grec, comme Ψενώλϐιος (*Leipzig, G. U.*, n° 97, XVIII, 2). Remarquons que Ταπατρίς ne vient pas de *πατρίς*, mais de Παθρῆς, Φατρῆς, Φαθρῆς, et signifie «la fille du serviteur d'Hathor», non pas «la patriote».

(5) N°s 1668, 1803, 1734, 276, 1536, 374, 1337, 1775, 1691, — 81, etc., 7, 1601, 1232, etc.

(6) Parmi les noms recueillis dans les Syringes, Pape ignorait les mots ou formes orthographiques suivants qu'a collectionnés Preisigke : Ἀθᾶς, Ἀμσοῦφις, Ἀμμῶνις, Ἀμῶν, Ἀμωνιανός, Ἀμώνιος, Ἀμῶνις, Ἀρμῆνις, Ἀρσιῆσις, Ἀμος, Βησαρίων, Βησίων, Ἑριεύς, Θαυϐάριον, Θωρίων, Ἴσεις, Ἰσιδωριανός, Κιάλης, Μηνᾶ, Νειλεύς, Παθερμοῦθις, Παμῖν, Παμῖνις, Παμώνθης, Παπνού-



(1922)[1]. Parmi ceux qu'ils n'ont pas connus, les uns sont de simples variantes orthographiques[2], d'autres offrent des variantes de suffixes, d'autres enfin peuvent passer pour tout à fait nouveaux.

Proviennent d'itacisme : Ἀμσούφης (pour Ἀμσοῦφις), Θανῆς (cf. Θανεῖς), Πιτήρονος (= Πιτύρων), Ψενέσης (pour Ψενέσις = Ψενίσις); — d'alternances de voyelles, soit dans les préfixes : Πατεχῶν (Πετεχῶν), Πολῖλις (Πελῖλις), Τιμινίς (Ταμινίς); — soit dans les radicaux : Ἀμόνιος (Ἀμώνιος), Ἀρμάπιον (Ἑρμαπίων), Ἀρουᾶρις (Ἀροῆρις), Καμόϊς (Καμμώϊς), Παθαρμοῦθις (Παθερμοῦθις), Πασός (Πασῶς), Παχόμ (Παχούμ), Πητοσοῦρις (Πετοσῖρις), Πλάνιος (Πλήνιος), Σός (Σῶς), Τεχῶς (Ταχῶς), Φεϐαμμῶν (Φοιϐαμμῶν), Ψεμόνθης et Ψεμούνθης (Ψεμώνθης), Ψενέσις et Ψενεσῆς (Ψενίσις); — d'apocopes : Ἀρπᾶσις (Ἀρπαῆσις), Μνᾶς (Μενᾶς); — de paragogismes : Ἀριμάϊς (Ἀρμάϊς; cf. Ἀρίμαχις, *Rylands Pap.*, II, 72, 15), Σαραπίωιν (Σαραπίων), — d'alternances de consonnes : Ἀρποκράτιος (Ἀρποχράτιος), Πακράτης (Παχράτης), Καμόϊς (Χαμμώϊς); — de suppression : Παχόμπητ (Παχομπρητ); — d'absence de désinences grecques : Βέσα, Βῆσα, (Βέσας, Βήσας), Πανάρ (Πανάρης ou Πανῶρος), Πανῖς (Πανῆσις), Ψεμόντ et Ψεμώνθου (Ψεμώνθης), Ψενμώντ (Ψενμώνθης); — de substitutions de suffixes ou désinences voisines : Ἀμωνίας (cf. Ἀμμωνᾶς), Ἀνούϐιον et Ἀρμάπιον (pour Ἀνουϐίων ou Ἑρμαπίων, à moins que ce ne soit de nouveaux noms neutres de femmes), Βησαρίω (cf. Βησαρίων), Ἀρποκράτων (cf. Ἀρποκρατίων), Παχρᾶτος et Ψενθῶτος (cf. Παχράτης et Ψενθώτης), Ψενιμούτης (= Ψενιμούθης), Ἀρυῶσις (cf. Ἀρυώθης, Ἀρυως), Ψενμούς et Πατερμός (cf. Ψενμοῦθις et Παθερμοῦθις), Πεσάϊος (cf. Πεσάϊς), Παχόμος (cf. Παχόμιος), Πιπῆτος ou Πιπίτος (cf. Πιπέους, génitif de Πιπῆς); Πιτήρονος (cf. Πιτύρων et Πιτυάτας), Σαραπύνη (pour Σαραπίαινα, cf. *Proserpina*).

Restent comme tout à fait nouveaux : des noms en partie grecs Ὡροκλῆς, Ταυραμμῶν, Ψεναπόλλων; — d'autres qui n'ont de grec que la désinence :

θιος, Πετεϐῆνις, Πετεήσιος, Πετεμῖν, Πετενοῦφις, Πετέσις, Πιϐοῦχις, Ποταμμῶν, Σαραπῶν, Σενμῖνις, Σεραπειᾶς, Ταῆς, Τοτοῆς, Φθομόνθης et Φθομώνθης, Φῖϐις, Ψανσνῶς, Ψεμμώνθης et Ψενμώνθης, Ψενῆσις, Ψῦρος, Ὡρείων.

(1) Cf. U. Wilcken, *Ægyptische Eigennamen in griechischen Texten* (*Zeitschrift für æg. Sprache*, 1883). W. Spiegelberg, *Ægyptische und griechische Eigennamen aus Mumienetiketten* (*Demotische Studien*, 1901). Griffith, *Catalogue of the demotic Papyri in the J. Rylands Library*, III, 1909.

(2) Cf. Index VIII, 1°, p. 592; 5°, p. 596.

Ῥάμσησις, signalé seulement comme nom royal, Ἀπαμόνιος (cf. Ἀπαμμῶν), Θαϋσίας (cf. *supra*), Πασῖτος (si c'est un nominatif, cf. Πασῖς), Πατίχιος et Πητίκιος, Πενύσιος (de *Pa-Anysis*, ou pour Πενῆσις), Πιβούφιος, Σέτιος, Σέτουος ou Σέτου, Τοῆς (?), Χενέσις, Ψαμῶν, Ψενήτων, Ψενχῦσις, Ψεχῶνσις; — d'autres sans le moindre élément grec : Πιβάστ, Ψενμαῦτ, Μουκορῆ, Πηχῆτ, auxquels on pourrait annexer Παμουπῶς, Πληψευχών, Ψενταρεμ..., et ΠΑΜΠΟΗΓΚΗ.

Les noms purement grecs sont les plus nombreux. Parmi eux, beaucoup n'ont pas encore été vus.

Certains sont seulement de nouvelles variantes orthographiques de noms connus[1], — soit par itacisme : Ἀσκληπηάς (pour Ἀσκληπιάς), Νεικέρως (Νικέρως), Ἀλφῖνος (*Alfenus* ou Ἀλφίνους); — soit par substitution de voyelles : Σαρμέτιος, Εὐθελίς, Σεδάλας, (Σαρμάτιος, Εὐθαλίς, Σαδάλας), Σεννόδιος (Σεννάδιος ou Γεννάδιος), Δᾶμος, Ταργάλιος (Δῆμος, Ταργήλιος), Καρνηάδης (Καρνεάδης), Σέπατρος (Σώπατρος), Ἰσθία (Ἑσθία), Νέλων (Νείλων), Ἀπεμάντης (Ἀποιμάντης ou Ἀπήμαντος), Τιμούκρατος (Τιμοκράτης), Διωκλῆς, Ἑρμωπέλαις, Κλεώβουλος et Κλεώβωλος (Διοκλῆς, Ἑρμοπέλης, Κλεόβουλος), Ἀπολλόδορος (Ἀπολλόδωρος), Δρόλας (Δρύλης), Γῶνθος (Γοῦνθος ou Κοῦντος); — soit par modification de consonnes : Εὔπρις (Εὔφρις), Καλκεδόνιος (Καλχεδόνιος). Πυτοκλῆς, Μίτρας, Ματῶ, (Πυθοκλῆς, Μίθρας, Μαθῶ), Πολύειθος (? Πολύειδος), Ὄλυνπος (Ὄλυμπος), Καλίας (Καλλίας), Σώανδρος (Σώσανδρος), Σίμμαργος (Σίμαργος), Πευκέτης (Πευκέστας); — soit par équivalence de terminaisons : Ἑρμόλας (Ἑρμόλαος), Ἀρχέλης (Ἀρχέλαος), Ἑκατίος (Ἑκαταῖος), Τιμάεις (Τιμαῖος ou Τιμᾶς), Δρόλας, Θεύδας, Ἑρμοπέλαις (Δρύλης, Θεύδης, Ἑρμοπέλης), Τιμούκρατος (Τιμοκράτης), Εὐλόγεος, Ἕρμειος, Λεόντειος (Εὐλόγιος, Ἕρμιος, Λεόντιος), Εὔβις, Ἐπιτυγχάνις (Εὔβιος, Ἐπιτυγχάνιος), Τιτάνους (Τιτάνος), Φίλον (Φιλων ou le neutre), Δίω, Ἰάσω, Παρμενίω, Φάω (Δίων, Ἰάσων, Παρμενίων, Φάων), Ἀρποκράτων, Εἰρήνων, Σαράπων (Ἀρποκρατίων, Εἰρηνίων, Σαραπίων), Ξενοφίων (Ξενόφων); — soit par syncope : Ἀπλωνάριος, Θεῶδρος (Ἀπολλωνάριος, Θεόδωρος); — soit par formation irrégulière : Ἀπολλωνίδωρος (Ἀπολλόδωρος); — soit par addition et modification fantaisistes : Ἀνισέρως (Νικέρως).

[1] Cf. Index VIII, 1°, p. 592-594.



D'autres, greffant de nouveaux suffixes sur des thèmes connus, en multiplient la famille. Les noms théophores ne tiennent pas grande place dans ce groupe : Ἀρτεμιδώρας (cf. Ἀρτεμίδωρος), Ἡρίων, et ces dérivés d'Hermès Ἕρμως (cf. Ἑρμᾶς, si ce n'est Ἑρμος), Ἕρμοδος, Ἑρμόδως, Ἑρμαφρ[ων?], et Ἑρμόδρην (!). De Θρᾷξ dérivent Θρακίας et Θρακιλάδης; de βοῦς : Βόϊς, Βοΐδας et Βοῦσκος; de Τιμήσιος, Τιμησίων. Ἰουλίδης (de Ἰούλιος), Φαωνίδης (de Φάων), Χο[ιρί]δης (de Χοῖρος, cf. Χοίριλος) ont le même suffixe. Ἀχιλλιανός (Ἀχιλλεύς), Κλεοβουλιανός, (Κλεόβουλος), Μενεκλιανός (Μενεκλῆς), Ναμ[ατ]ιανός (n° 1897), se forment sur le même modèle. Μικκάλης équivaut à Μικκάλος; Καλλιφάνιος à Καλλιφάνης; Καλλίστεος à Κάλλιστος; Ρόθιος à Ρόθος; Εὐτυχιάννις à Εὐτυχιανός. On peut apparenter Μητρόδιος ou Μητρόδις à Μητρόδωρος, etc.; Θεάντας, Δωριούτας, Πρικίας, Μνασίταις et Μνασιταίων à Θέων, Δωρίων, Πρίκων, Μνασίμαχος, etc.; Κλεομητός et Νικατός à Κλεόβουλος et Νικητής; Πράτιος à Πρᾶτος (cf. Πρῶτος, Πρωτίων, Πρατίων); Δο[ρ]καινός (n° 1583) à Δόρκων; Βοτρυῶνις à Βότρυς.

Les composés nouveaux apportent leur appoint : Ἀγάθοπος (distinct de Ἀγαθόπους)[1], Ἀκεσίφρων et Ἑρμάφρ[ων], Ἀκράτης et Παντοκράτωρ, Ἀστικυδάτας, Γλαυκιχάρη[ς], Εὔγονος et Εὔθεχνος (pour Εὔτεχνος), Καλιάδωρος, Καλλίγονος, Καλλικόρος, Καλλιμάντας, Καλλίμναστος, Καλιμόνιος et Καλλίφυτος, Καρδιμάντας, Καριδημαινέτης et Καλλιμάντας, Κτιστηλάριον, Πάνολκος, Σποριγένης, Φιλομάθης, Ἀρίστερμις et Ἀρίστομμος.

Les thèmes nouveaux sont assez nombreux. Des adjectifs expriment des qualités variées : Δράμας, Ἔξος, Ἤπιος, Νάσιμος, Νηφάλιος et Μέθης, Πλανάσιος, Φίλον (ou neutre), Χρόντιος. Des substantifs expriment aussi métaphoriquement certaines qualités : Ἧλος et Κούκουμος, Ὕδωρ et Μέλι, Ὄνειρος ou Ὤνειρος, Πάλαιστρος, Φοῖνος, Ἄριμος (ou Ἄριλλος), Κάρις, Λάριον, peut-être Παπυρίων (?)[2]. D'autres marquent une origine géographique, vraie ou supposée, par un nom de peuple : Βλέμυς, Μαυρόσιος, Σαρμέτιος (cf. Σαρμάτης), Σκόρδισκος, Ἀπέγαλλος, ou de province Ἠλαῖος (cf. Ἤλειος), Ἴσαυρος ou Ἴσευρος, Νάθιος (cf. Ναθώς), ou de ville Ἀθήν[αι]κος, Ἀστάκιος, Βήρυτος, Καλκεδόνιος, Καρ[δ]ιανός, Καστάνιος, Κεσαρεύς (peut-être vraiment ethnique), Κρισεύς, Κυρηναῖος et Κυρηναίη (n° 1184), Ταραντῖνος,

[1] Voir au texte des graffiti l'interprétation de chacun des noms.

[2] « Souple comme une tige de papyrus », à moins qu'il ne dérive de *Papirius*.

Σε[λ]αμινίων (n° 899), Συσειεῦς (?), ou encore de montagne Νίσιος (cf. Νισίων, Νισαῖος), ou de fleuve Ἰσῖραῖος, Ἄνθεμος, Κλάδεος, Μίρος (si ce n'est pour Μύρος), ou d'îles Ἴος (cf. Ἴων), [N]ίσυρος (si ce n'est Σίσυρος), Νᾶσος (? pour Νῆσος). D'autres sont de sens problématique : Αἴθμος ou Αἴθαλος, Ἀρίσῖομμος, Εἴλων, Ἐξεμίσης, Δημήσας, Ζωητία, Θόελα ou Θοέλας, Θησόμης, Κέγχις, Κρύθριος, Κτῶς, Παρηγορία, Παφίσαμπῖος, Σευμέρης, Συτησιεύς, Φυθέσαιρος, Χρύγων, Ψάφων, ainsi qu'une bonne part de ceux dont la lecture est douteuse[1] ou incomplète. D'autres s'expliquent par une origine barbare : Δολήζεμις, Τείλμιος, peut-être Γῶνθος Thraces, Ἐνίων Crétois, Θοέλας Scythe, Δαβρέας, Δούδας, Δισίσας, Πάρδης, Περτίας, peut-être Ὄτεζα, asianiques, Βαρώχιος, Ἄμρος, Σόαιμος (ou Σόδιμος) sémites.

Plusieurs noms des Syringes, déjà publiés, restent jusqu'à nouvel ordre, des ἅπαξ λεγόμενοι. Ainsi Ἀραβιανός, Βουρίχιος, Θάρσων, Πιτυάτας, Θηράσιος.

Beaucoup, sans être des exemplaires uniques, ne se voient pas souvent et confirment des lectures déjà faites, soit dans les inscriptions, soit dans les papyrus. Certains datent de plus ou moins basse époque, tels : Αἰδέσιος, Ἐλπίδιος, Εὐμάθιος, Εὐσῖόχιος, Ἡγεμόνιος, Μεσῖριανός, Νεκτάριος, Πλανάσιος[2]. Un petit groupe, relevé dans les inscriptions et les œuvres littérai-

(1) Entre autres : n°s 19 et 35 Πύρνας ou Πυρρίας, 115 Παλτώνας ou Πακτώλιος, 211 Ἀφναει, 284 Λαινη, 285 Πό[δ]ηγος, 308 [Ἰ]φίδιμος, 410 Παβού[λνιος], 440 [Ἔ]ν[ν]ησις, 443 Π[νι]όλαος, 447 Ἴτριος, 507 Ἀγ[άθ]αρχος, 513 Δευνεία Ζευπρία, 549 Θιαλάτας ou Θεοδάτας, 564 Θευτονύχετος, 572 Περισσώ, 606 Καραιανός ou Καρδιανός, 634 Ηλιλη, 687 Μισαίων, 731 Μαλκος, 749 Κενθων, 816 Μαρισος, 899 Σε[λ]αμινίων ou Σε[μιρ]αμινίων, 898 Δειλός, 941 [Ἰε]ρωνιανός, 1051 Οκεινος, 1068 Περεινον[ι]ος, 1073 Κίννεν[ις], 1077 Εὐτοσκιος (cf. Εὔτοξος et Εὐσῖόχιος), 1117 Πῆσχ[ις], 1128 Σποριγένης, 1129 Ἄχωρ[ος] ou Ἄχωρ[ις], 1161 Πίσαγις ou Τρισάγις, 1180 Εὐρόφιλος ou Τυρόφιλος, 1217 Μησσυ[ς] ou Μησευ[ρος], 1227 Μού[σω]ν, 1277 Πολεκτολαυθος, 1304 Ἀρκόκρατος, 1338 Ἰοπαρδειν, 1352 Βλασυρος, 1364 Ἀπολλώραδος, 1374 Μεμνος, 1377 Τάργανος ou Ταργάλιος, 1393 Κασαυυς, 1430 [Ἀ]κολουτος, 1447 Ἀλύγιθος, 1459 Μεικων, 1475 Ζωελ ou Ζωσας, 1503 Ταλτυβιος, 1507 Ἰσάνοδος ou Κάνοδος, 1562 Ἀρισῖόων, 1563 Πρικίας ou Ἀπρικίας, 1627 Λασων, 1683 Παναρ, 1701 Πετριανός, 1731 Κουρσος, 1752 Σαυπας, 1786 Μαχίμιος, 1797 Οσαμεδων, 1809 Ἀγήλητος, 1826 Βενέριος, 1853 Πόσις, 1858 Σπεράντιος, 1860 Οειδιδιος, 1904 Ἑρμαγείων, 1911 Ἀννίορος, 2012 [Ἐ]κυρόφιλος, 2029 Φάζων, 2058 Πα[λ]ατίων, 2065 Σίκριος, 2097 Ἀθήν[αι]κος.

(2) Si Πῆσχ[ις] est exact et se doit rapprocher de Πησχεῖς, Πησχίους, Πασχαλία, ce serait un nom de plus à ajouter à la liste des noms d'origine chrétienne et hébraïque.



res par Pape, ne reparaît pas encore dans les papyrus : Ἄγελος, Ἀδρίας (ou Ἄδριος), Ἕρμος, Ἐκηβόλιος, Ἐπικτᾶς, Ἥρυς, Ἰέριος, Μάτων, Νησιώτης, Παρμένις, Πραξίδαμος, Πρᾶτος, Ποσειδῶναξ, Σαυρίας, Σῖόλος, Χάραξ. Ni Pape, ni Preisigke ne donnent Σύριος. En revanche, Νεμεσίων et Συρίων, ignorés aussi de Pape sont banals en Égypte. Preisigke témoigne que Δρύτων, Δωρᾶς, Ἐπώνυχος, Πρωτάρχη, Σαπρίων reviennent assez fréquemment. Εὔφρις, Καλλίγονος et Τέλων se trouvent dans des inscriptions et des papyrus. D'autres encore, également inconnus de Pape, restent plus ou moins rares. Ainsi, comme variantes orthographiques : Ἀρχίλαος, Ἑρμᾶος, Πελέας, Πολύοκτος, Πίκρης; — comme dérivés : Ἀράβας, Αὔνας, Ζευξίας, Κασσιας, Κεφάλας, Νικάδας, Πολλίας, Τρυφᾶς, Αἰσχυλῖνος, Βοσπόριχος, Κυρικός, Ἡγεμόνιος, Νικάσιος, Βάννων, Διδύμων, Ἑκάτων, Κλάδων, Μαξίμων, Ταύρων, Ἀνταρίων, Διονυσίων, Τιμησίων; — comme composés : Ἀλκάνωρ, Ἑρμόδικος, Εὔκαρπος, Εὐπλοίων, Ἐχέβουλος, Θεότεκνος, Ἱερακλῆς, Καλλίφημος, Λεοντοκράτης, Πασίνικος, Πασίτιμος, Ῥοδοκλῆς; — comme thèmes simples ou d'emploi nouveau : Αὔκτας, Ἀὐλαῖος, Εὖρος, Κίων, Κύων, Τίταν, Φίλος; — comme noms barbares : Σάτοκος, Ζίπυρος; — comme noms de femmes : Θαυβάριον, Ἰασώ (si ce n'est Ἰάσω, masc.), Μοσχίαινα.

Certains noms, tant banals qu'inédits ou rares, se rattachent ou par leur forme, ou par l'aveu des signataires, à diverses provinces helléniques ou à des pays barbares. Ἐνίων se dit Crétois; Εὐφράνωρ, Rhodien. Καλλέας et Πελέας sont des formes attiques; Ζώπουρος paraît Béotien; Ἑρμᾶος, Λεοντοκράτης, Σίμμαργος sont Thessaliens; Μάνης se dit aussi Thessalien, sans quoi on l'eût assigné à l'Asie; Τιμησίων est de Milet. L'Illyrie réclame Σύρμος; la Dalmatie [Ταυ]λάντιος; la Macédoine, Κίσσος, Νικάδας, Περδίκκας, Πιλῖνος, Ζώσας (?), et la double série Καρδιανός, Καρδιμάντας, Καριδημαινέτης, Ἀπεμάντης, Καλλίμαντος. La Thrace revendique une belle clientèle, nous avons dit pourquoi : Ἄβρος, Ἄλαρος, Βίθυς, Βλίκουρος (?)[1], Γῶνθος et Φιλογύνθης, Δάδας, Δισίσας, Δολήζεμις et Τείλμιος, Δρόλας, Ζίπυρος, Θοέλας (?), Θρᾶξ, Ἰσῖραῖος, Κώμης (?), Καλανδίων, Μουκιανός, Ροιμητάλκας et Σῖάλκας, Σεδάλας, Σεύθης, [? Σ]ίσυρος. A l'Asie Mineure ressortissent : Δαβρέας et Δαβρέλας, Δίσιννις, Μάγας, Ὄτεζα, Μάνης (réserve *supra*),

(1) N° 1636, p. 412. Seure adopte cette leçon plutôt que σῖαβλίκουρος (*Archéologie thrace*, I, n° II; III, p. 155).

Πάρδης et Παρδάλας, Πίκρης. Sont arméniens ou perses : Ὀσρόης et Χοσρόης; sémitiques, syriens ou hébraïques : Ἀβράμ, Ἄμρος, Ἄραμος, Βαρώχιος, Βουρίχιος, Βουρικιανός, Δανιήλ, Ἐνώχ, Ἰσάκ, Ἰωάννης ou Ἰωάνης, Ἰώανα ou Ἰώαννα, Ἰωνᾶς, Ἰωσήφ, Ματώ, Ὀνίας, Πεσαῖος (?), Σαυσάνα ou Σώσαννα.

Rome a importé un fort contingent. Ce sont ses prénoms : Γαῖος, Μάρκος, Λούκιος, Κοΐντος, Πούπλιος, Τιβέριος; — ses gentilices : Ἀκύλιος et Ἀκυλλία (Aquilius), Κάσιος (Cassius), Καίλιος (Cælius), Καλπύρνιος, Κλώδιος, Κορνήλιος, Δομίτιος ou Δομέτιος, Παπείριος (*Papirius*), Πόρκιος, Στατίλιος, Σουλπίκιος, Οὐαλέριος, Οὐάλγιος, Οὐάριος, Οὐειβία, Οὐολόμνιος, Οὐοτύριος, Οὔλπιος ou Ὕλπιος; — ses surnoms classiques : Ἀλβανός, Ἀπιανός, Κάτωνος, Κλήμης et Κλημάτιος, Κρίσπος, Φλαουϊανός, Μάρκελλος, Μινουκιανός, Μουκιανός (?), Νωρβανός, Ὀβελλία, Παετιανός, Παῦλος et Παυλεῖνος, Πρώξιμος, Ροῦφος, Σαβῖνος, Σάγκτος, Σατορνῖνος, Σεκοῦνδος, Σερῆνος, Σερανός (*Serranus?*), Σιλβανός, Σελβανός ou Σιλουανός (*Sylvanus*), Σέξτος et Σεξτιανός, Τατιανός, Ταυρῖνος, Τερτύλλα, Φίρμος; ou des épithètes servant de surnoms ou d'appellations uniques : Ἄσελλος, Κέλερ, Κέλσος, Φῆλις, Φῆλιξ, Φλώρευς, Λέντος, Λέτος, Λιβερᾶλις, Λογεῖνος, Μάγνος, Μάξιμος, Μόδεστος, Μοντανός, Νᾶσος (?)[1], Παλατῖνος, Κοδρᾶτος (*Quadratus*), Πρῖμος, Πριμιτῖβος (*Primitivus*), Πρόκιλλα, Σίμιλις, Σώσιος (?), Οὐετερανός, Βίκτωρ, Βιτᾶλις (*Vitalis*). Certains noms rappellent des personnages historiques, comme Σερτόριος, mais surtout les conquérants de l'Égypte : Ἀντώνιος, Ἰούλιος; — d'autres des empereurs : Αὔγουστος ou Σέβαστος, Κλαύδιος, Φλαύιος, Αἴλιος, Αὐρήλιος surtout après le décret de Caracalla; — ou encore : Ὀκταῖα (*Octavia*) Ἀγριππεῖνα, Ἰουλιανός, Κλαυδιανός, Κομμοδιανὸς, Δομιτιανός, Ἀντωνῖνος, Οὐῆρος, Σεουῆρος, Περτίναξ, Μαρκιανός, Οὐάλης (*Valens*), Γαλέριος, Μαξιμιανός; — d'autres aussi, des favoris : Σειανός, Ἀντίνοος; — ou des littérateurs : Ὀρτήσιος (*Hortensius*), Κατυλῖνος, Προπέρτιος, Πετρώνιος; — ou simplement une origine italique : Φάλερνος, Σταβιανός, Ταραντῖνος. Certaines formes sont rares, sinon inédites, telles : Ὀβελλία (*Ofellia*), Πετριανός, Πριμιτῖβος (*Primitivus*), Προβινκιάλιος (*Provincialis*), Βενέριος (*Venerius*), Σπεράντιος (*Sperantius*), Τουτώριος (*Tutorius*), SOCELLIANUS, ainsi que les dérivés hybrides Ἰουλίδης (de

[1] Si ce Νᾶσος n'est qu'une variante de Νῆσος, non une transcription de *Nasus*, Νάσιμος peut n'être qu'un hybride synonyme de *Nasica*.



*Julius*), Παπυρίων (de *Papirius*?), et les patronymiques en -*ανός* doublement hybrides, égypto-latino-grecs, Ἀμωνιανός, Σεραπιανός, Ἰσιδωριανός. De même certaines variantes orthographiques : Αὐρήλλιος et Αὐρίαλος pour *Aurelius* ne figurent pas chez Pape, non plus que Ἰουένηος (*Juvenius*), Καλπύρνιος, Πλυτόνιος, Ὀκιλῖνος (*Aquilinus*), Παετιανος (*Pætianus*), Σερανός (*Serranus* ou *Serenus*), Φανία (*Fannia*), Φῆλις (*Felis* ou *Felix*), Φίλιξ (*Felix*).

Souvent des noms latins s'associent à des surnoms grecs, par exemple Ἀκύλιος Ζῆθος, Οὐάριος Χρήσιμος, Πούπλιος Αἴλιος Φιλόδαμος, ou même à un surnom égypto-grec Μάρκος Καίλιος Σαραπίων[1], ou bien à l'inverse Πτολεμαῖος Ἀγαθῖνος Κέλερ, Ἀνδρόνικος Φλαουϊανός, Ἀμμώνιος Οὐῆρος[2]. Quelques individus ont des noms de rechange, l'un officiel et latin, l'autre grec et familier : Κλαύδιος Βάσσος ὁ καὶ Ἱμέριος (n° 1241), Ἰουλία Καλπουρνία ἡ καὶ Πτολεμαία (n° 1923); de même alternent noms grecs et égyptiens : Σαραπίων ὁ καὶ Νικοδᾶμος (n° 1220). A plus forte raison voit-on dans la même famille se mélanger les noms grecs, égyptiens et latins. Des fils de Romains portent des noms grecs. Ainsi un Severus, fils de Severus, a-t-il pour frères un Marcianus, mais aussi un Εὐφρόνις et un Ἄνθιμος; un Sérapion est fils de Clemens[3]. A l'inverse, des Grecs donnent à leurs enfants des noms romains : un Levantin, Pardalas de Sardes appelle son fils Celsus; un Syrien fait de même, Flavianus Ἀράμου; et de même un Égypto-Grec, Serenus Σαραπίωνος[4]. Couramment des fils de Grecs portent des noms égyptiens[5], Βήσας Μελανός; et des fils d'Égyptiens portent des noms grecs, Λέων Κολλούθου, Νικόμαχος Μονκορῆ[6].

Si cette étude a permis d'insérer d'assez nombreuses formes nouvelles dans les listes de noms connus, ou d'en corroborer d'autres rares et contestées, elle en introduit à n'accueillir que sous toutes réserves. Mais d'ores

[1] N°s 638, 745, 1449, 836. Cf. Οὐαλέριος Ἡρωδιανός (n° 1484), Οὐάλης Ἀσκλεπιάδης (n° 1560), Στατείλιος Στάλκας (n° 1870).

[2] N°s 386, 663, 1902. Cf. Διονύσιος Μαρκιανός (n° 974), Ἕρμος Γέμελλος (n° 1358), Μακάριος Πρώξιμος (n° 1376).

[3] N°s 1316, 481. Cf. Διοκλῆς Ὀρτησίου (n° 1673).

[4] N°s 1747, 1169, 1517. Cf. Περτίναξ Ἱέρακος (n° 986), Σερῆνος Σελεύκου (n° 1243).

[5] N° 65. Cf. Πλῆνις Ἀπολλωνίου (n° 2067).

[6] N°s 355, 1597. Cf. Μηνόδωρος Πεταμῶνος (n° 863), Νικόλα Ψενμοῦς (n° 462), Ἀπολλωνίδης Παμώνθου (n° 1320), Ἀμύντας Σεραπίωνος (n° 2077).

et déjà elle permet d'en éliminer quelques-unes qui avaient trouvé place dans les publications et les lexiques. Ainsi faut-il rayer les leçons suivantes admises par Letronne : Αἴλιος Κόρης (lire Μουκορῆ, n° 1054ᵇ, p. 231 et *supra*), Κοσμᾶς et Χίοκ (*καὶ ὧδε Ἰσάκ*, n° 1733), Ἰλάριον (*C. I. G.*, et Preisigke; Λάριον, n° 194), *γυνῆς* (*συμβίου*, n° 1535), Χίας Εὐσεβίου (*ἰδίας συμβίου*, n° 1870); — celles-ci du *Corpus* : Εὐρίων ou Εὔφρων et Τείχου (Συρίων et Γαΐου, n° 1728), Κασ7ρίκιος (Σαπρίκιος, n° 1279); — celle-ci de l'Anthologie et de Pape : Θαυβόριος (Θαυβάριον, n° 1286); — de Lepsius et de Preisigke : Οκναν. . .χος et Ψάων (*ὁ καὶ* Ἀντίοχος *ἰδών*, n° 1514); — de Deville et Preisigke : Ἀγίας et Δαΐμαχις (Δαΐμαχος et Ἀρκάς, n° 649), Ἀγγίσας et Νεμμᾶς (Νεμεσᾶς *υἱὸς* Διςίσατος, n° 1623), Ἀνναπιάναρχος (Αμνατι? — Θαλίαρχος, n° 22-23), Ἀνορῶτος (*ἄνθρωπος*, n° 646), Ἐχορο[.] (Ἐχέβουλος, n° 897), Ἔριμνος (Ἑρμείου, n° 973), Θεοφρᾶς (*σοφίας*? n° 2124), Θόμων (Φθομώνθης, n° 2119), Φαβιανός (Σ7αβιανός, n° 1783), Ἰσράωρος (Ἰσίδωρος, n° 1645), Μισοῦφις (Ἀμσοῦφις, n° 955), Σαχῖνος (Σάμιος, n° 958), Τρίφις (Δημήτριος, n° 1846), Τύρων ou Τύρωνος (Τύραννος, n° 363), Ὠμόφιλος (Ἑρμόφιλος, n° 958).

Instruit par l'exemple de mes devanciers, je terminerai par ce souhait : parmi les lectures qu'en maint endroit, plutôt que de recourir à un silence prudent, j'ai risquées sous bénéfice d'inventaire ou de révision, puissent mes lecteurs en améliorer beaucoup!

*
* *

Avant de clore cette introduction, qu'il me soit permis de remercier cordialement les maîtres, les amis et les cadets qui ont bien voulu s'intéresser à mon étude et me suggérer des idées ou des corrections. D'abord je rendrai hommage à la mémoire de M. Maspero qui me proposa le travail, et de M. Alfred Croiset qui m'y encouragea. Je veux nommer aussi M. Jouguet qui revit une partie des épreuves, M. Seure spécialiste en onomastique provinciale, MM. Haussoulier, Lacau, Cagnat, Jullian, Reinach, Girard, Foucart. Qu'ils m'aient aidé peu ou prou, je leur en suis reconnaissant.

# TABLE DES MATIÈRES.

## INTRODUCTION.

Pages.

§ 1. Grandeur et décadence des tombes royales ........ I-V
§ 2. Les graffiti : collections, leur répartition, leurs leçons ........ VI-XI
§ 3. Touristes et caravanes : isolés et compagnies; compatriotes, confrères, amis; en famille; les femmes ........ XII-XIX
§ 4. Chronologie et (p. XXIV) calendrier ........ XX-XXVII
§ 5. Origine et patrie des visiteurs : ethniques et noms nationaux ........ XXVIII-XXXII
§ 6. Visiteurs notables : personnalités et titulatures; souverains, empereurs et rois (p. XXXIII); administrateurs, gouverneurs d'Égypte, de Thébaïde et des nomes (p. XXXV); cultes (p. XL); ordre judiciaire (p. XLI); finances et fisc (p. XLII); militaires (p. XLIV); écrivains, poètes (p. XLVIII); grammairiens (p. LI); historiens (p. LIII); rhéteurs (p. LIV); sophistes (p. LV); philosophes (p. LVI); médecins (p. LX); artisans, serviteurs; esclaves (p. LXIV) ........ XXXIII-LXV
§ 7. Psychologie des visiteurs : touristes et pèlerins; curieux, admirateurs et sceptiques; proscynèmes (p. LXIX); ex-voto, mémoires et souhaits; païens et chrétiens (p. LXXII); laure ou chapelle, pèlerins, épitaphes, prières ........ LXVI-LXXVIII
§ 8. Observations grammaticales, et (p. LXXX) orthographiques : transcriptions (p. LXXXIV) ........ LXXVIII-LXXXVI
§ 9. Notes paléographiques ........ LXXXVI-XCVIII
§ 10. Onomastique : noms égyptiens, historiques, théophores, hybrides (p. XCIX); nouveautés (p. CV); noms grecs, nouveaux ou rares (p. CVII); noms provinciaux ou barbares (p. CX); noms latins (p. CXI); rectifications (p. CXIII) ........ XCIX-CXIV

## DESCRIPTION DES SYRINGES.

Note préliminaire ........ 1- 4
SYRINGE 1 : Ramsès X At-Noutir-Amon (nᵒˢ 1-132) ........ 5- 33
SYRINGE 2 : Ramsès IV Hiq-Mâît (nᵒˢ 133-789) ........ 34-167
SYRINGE 3 : Ramsès III Hiq-On (1ʳᵉ délaissée pour la 11ᵉ) ........ 168
SYRINGE 4 : Ramsès XII Khâmoïs II (nᵒˢ 790-848) ........ 169-181
SYRINGE 5 : Anonyme ........ 182
SYRINGE 6 : Ramsès IX Nofirkarâ Khâmoïs Iᵉʳ (nᵒˢ 849-895) ........ 183-192
SYRINGE 7 : Ramsès II Mériamon (nᵒˢ 896-899) ........ 193
SYRINGE 8 : Ménéptah (nᵒˢ 900-1021) ........ 194-219
SYRINGE 9 : Ramsès V Skhopirnirâ et Ramsès VI Nibmarâ (nᵒˢ 1022-2017) ........ 221-520
SYRINGE 10 : Amonmessès (nᵒˢ 2018-2024) ........ 521-522
SYRINGE 11 : Ramsès III Hiq-On (nᵒˢ 2025-2045ᵇ) ........ 523-527
SYRINGES 12 et 13 : Anonymes ........ 528
SYRINGE 14 : Taousrit et Setnakhti (n° 2046ᵃ) ........ 529
SYRINGE 15 : Séti II Ousirkhopirourâ (nᵒˢ 2046-2105) ........ 530-543
APPENDICE : Inscriptions non identifiées (nᵒˢ 2106-2126) ........ 545-550

INDICES.


| | | Pages. |
|---|---|---|
| I. | — Index nominum | 551-572 |
| II. | — Index geographicus | 573-576 |
| III. | — Index chronologicus | 576-577 |
| IV. | — Index rerum sacrarum | 577-578 |
| V. | — Index munerum, officiorum et artium, publicorum vel privatorum | 578-581 |
| VI. | — Index rerum et verborum | 581-590 |
| VII. | — Index ruptorum et siglarum | 591-592 |
| VIII. | — Index graphicus et grammaticus | 592-597 |
| IX. | — Index titulorum non græcorum | 597-598 |
| X. | — Index carminum | 598 |
| XI. | — Index concordantium | 598-604 |
| Addenda et corrigenda | | 605-625 |


PLANCHES.


| | |
|---|---|
| Choix de photographies | Pl. 1-32 |
| Fac-similé des graffiti à leur place relative | Pl. I-LXXVI |


# INSCRIPTIONS
# GRECQUES ET LATINES
DES
# TOMBEAUX DES ROIS OU SYRINGES
# À THÈBES


PAR

M. JULES BAILLET.




## NOTE PRÉLIMINAIRE.

Notre Introduction redira l'origine des syringes de la Vallée des Rois à Thèbes et celle des graffiti grecs qui s'y voient : elle présentera de ces derniers un commentaire étendu. La présente note a pour but seulement d'indiquer au lecteur, en les justifiant, l'ordre et la méthode suivis pour recueillir les textes et les reproduire.

Ranger ces inscriptions par ordre chronologique est impossible : trop peu sont datées, et si la paléographie peut permettre d'établir quelques groupes, elle n'autorise pas à répartir à l'intérieur de ces groupes toutes les inscriptions contemporaines ou à peu près. Les soumettre à une classification par thèmes traités, formules employées, ou toute autre analogie à relever serait également fantaisiste. Au point de vue de la recherche, l'expérience m'a montré combien ces méthodes prêtaient peu à une vérification quelconque du travail antérieur. Les indications anciennes sont très incomplètes et souvent erronées. Pour étudier une seule inscription, il faut examiner des centaines de mètres de murailles et chaque chercheur doit recommencer.








A la différence de l'ordre chronologique ou d'un ordre thématique quelconque, l'ordre topographique est seul au-dessus de toute discussion et permet de tout noter au fur et à mesure, sans omission aucune, comme de retrouver facilement sur place un texte que l'on voudrait contrôler : nous l'adoptons. Les index offriront place à tous autres essais de classement.

Les syringes se présentent aux yeux à peu près dans l'ordre où elles ont été numérotées. Nous suivrons cet ordre de numérotage qui correspond à l'ordre topographique. L'ordre des dates ou de la succession des rois égyptiens n'a aucune importance pour la classification des graffiti grecs. Il serait d'ailleurs illogique de rechercher l'ordre chronologique des tombes, alors que nous le répudions pour l'étude des inscriptions de chaque galerie.

Dans chaque tombeau nous suivrons les murailles comme eût pu le faire un touriste grec. Peu importe que les textes égyptiens commencent à droite et reviennent sur la paroi d'en face ou continuent dans une autre section de la tombe. Le touriste regarde les tableaux; mais il ne lit point les textes, ne comprenant rien à l'écriture hiéroglyphique : tout au plus y cherche-t-il des blancs propres à recevoir une signature. Pour un Grec qui voulait écrire son nom, c'est de gauche à droite qu'il s'y prenait : tout naturellement donc il l'écrivait sur la paroi gauche à l'aller, sur la paroi droite au retour. Il lisait dans le même ordre les inscriptions antérieures à sa visite. C'est le même ordre que nous suivrons d'abord à gauche depuis l'entrée jusqu'au fond, puis à droite, du fond jusqu'au retour à la porte d'entrée.

Pour chaque inscription nous notons très exactement la paroi où elle se trouve et la place qu'elle occupe parmi les représentations égyptiennes. Le signalement est complété par l'indication des mesures, du nombre de lignes et du genre d'écriture. De leur côté, les fac-similés montrent la position respective des graffiti et leur aspect, dégagé toutefois des éraillures de la muraille, des superpositions et de tout ce qui embrouille la vue, comme peut en rendre compte, si l'on rapproche les planches correspondantes, la comparaison d'un fac-similé et d'une photographie. Ainsi un voyageur qu'un seul texte préoccuperait, peut désormais, grâce à ce *bertillonnage*, aller tout droit et sans hésitation fixer ses regards sur les lignes et les mots qui l'intéressent.

Quant à la notation des genres d'écritures, nous avons relevé entre parenthèses les lettres caractéristiques de chaque graffito. Mais aucune imprimerie ne saurait posséder tous les types possibles d'écriture onciale. Nous avons dû recourir à des indices numériques qui renvoient au tableau ci-contre des principaux types rencontrés :



A:

B: Γ: Δ:

E: Z:

H: Θ:

K: Λ:

M: N:

Ξ: O: Π:

P: Σ: T:

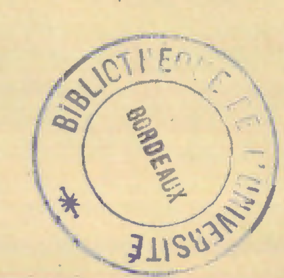
Υ: Φ:

X: Ψ: Ω:

Enfin, nous avons abrégé les références bibliographiques, sans consentir toutefois à tomber dans une algèbre mystérieuse. Les graffiti connus avaient été publiés dans les ouvrages suivants :

Pococke, *Description of the East*, t. I, p. 99.





Jomard et la Commission d'Égypte : *Description de l'Égypte, Antiquités*, 1818, t. V, pl. 56.

W. Hamilton, *Remarks on several parts of Turkey*, I, *Ægyptiaca*, 1809, p. 161.

Cooke, apud Leake, *Transactions of the Royal Society of Literature*, 1827, vol. I, pars I, p. 227.

Champollion, *Lettres écrites d'Égypte*, 1829, p. 257; *Monuments de l'Égypte*, 1835, pl.; *Notices des Monuments*, 1844, I, 828-829.

Salt, *Transactions of the Royal Society of Literature*, 1834, vol. II, 6 pl.

G. Wilkinson, *Topography of Thebes*, 1835, p. 100-125, et pl.

Letronne, *Transactions of the Royal Society of Literature*, 1834, vol. II, p. 69-75; *Statue vocale de Memnon*, appendice (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. X, p. 249 et 770. Tirage à part, 1833); *Recueil des Inscriptions grecques et latines de l'Égypte*, 1848, vol. II, p. 255-316 et pl. 23-30 (les références renvoient aux numéros d'ordre).

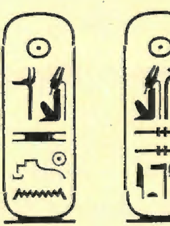
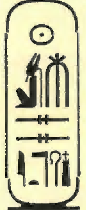
Boeckh, *Corpus Inscriptionum Græcarum* (*C. I. G.*), et Frœhner, *Supplément*.

Lepsius, *Denkmäler*, 1859, vol. VI, pl. 76, nos 30-58; pl. 101, nos 45-48.

# SYRINGE 1.

## RAMSÈS X AT-NOUTIR-AMON

(RAMSÈS VII DE CHAMPOLLION ET LEPSIUS).

La Syringe 1 se rencontre la première à droite, un peu à l'écart de la route moderne, dans un petit embranchement de la Vallée principale. Elle se compose d'un seul couloir sans division et de la chambre du sarcophage. (Le plan se consulte : *Description de l'Égypte, Antiquités*, II, 79, 13-14; *Mémoires de la Mission du Caire*, III, *Notices*, p. 8).

« Une inscription grecque, dit le Guide Bædeker, prouve qu'il était connu et accessible à l'époque grecque. » Certes ce tombeau renferme un plus grand nombre de graffiti. Champollion en avait copié plusieurs, onze selon Letronne (*Notices des Monuments*, p. 296) : il attribuait à tort l'hypogée à Ramsès III. On commence à les distinguer à droite et à gauche sur les parois crépies de la cavée à ciel ouvert qui précède la porte d'entrée.

Cette entrée était, dès l'antiquité, à demi obstruée comme aujourd'hui. Aussi les graffiti de la cavée et de la première partie du couloir sont-ils placés assez haut.

### CAVÉE : MUR GAUCHE : Nos 1-4.

**1.** — Largeur du texte, 45 cent.; hauteur des lettres, 5 cent. Gravé. Écriture onciale (A³, M¹, C, ω).

Ἀμασωνίων.

Quoique ce nom surprenne et que l'on soit tenté de lire Ἀμμωνίων, la lecture doit être maintenue, confirmée par Ἀμάσωνις du n° 16 pour lequel il n'y a point d'ambiguïté, bien que Letronne ait proposé Ἀμαζωνίου (*Rec.*, II, p. 297).

**2.** — Largeur du texte, 45 cent.; hauteur du texte, 15 cent.; lettres, 6 cent. En deux lignes.

Πατέχων | Φιλακίο[υ] ẹọσ̣ (?).

**3.** — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes.

Διονύσιος | Ὠρίωνος.

**4.** — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes.

Δι[ονο.ων] | Μοσχίωνος.

Peut-être Δωρίων (voir nos 226 et 1887).

## CORRIDOR : MUR GAUCHE : Nos 5-72b.

### ENTRE LA PORTE ET LES PEINTURES : Nos 5-14.

Un assez large espace après la porte n'a pas été décoré. Il offrait donc un champ naturel aux graffiti : les visiteurs en ont profité. Mais le stuc est assez endommagé. On distingue les inscriptions suivantes :

**5.** — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes (ο, ο).

. . . . :διω[ν] | . . . . σ]θενη[ς] | Κ[υρ]ηναῖοι.

**6.** — Immédiatement au-dessous de la précédente. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes, dont la première finit irrégulièrement. A noter les Σ angulaires.

Διον[ύσι]ος | Ὀλύνθιος.



**7.** — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 2 cent. Une ligne. Lecture douteuse.

Ἕρμευς (?).

Les graffiti 8 à 12 s'étagent au-dessous du n° 7.

**8.** — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 3 cent. Une ligne. Écriture cursive.

Αἰλουρί[ων].

Pour bizarre qu'il soit, et inédit, ce nom se retrouve ailleurs (nos 446, 552, 583); il vient de αἴλουρος «chat» et correspondait peut-être à quelque nom égyptien comme Petubastis, dérivé de Bastit la déesse à tête de chatte.

**9.** — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes à l'encre rouge. Onciale (ⲁ³).

Σαύσανα | Κιọσ̣οπλαọṣ (?).

Le nom propre Σούσαννα «Suzanne» se trouve écrit ailleurs Σωσανα (cf. n° 87).

**10.** — Largeur du texte, 63 cent.; lettres, 15 cent. Une ligne confuse.

Σ. . . . ρμιας.

**11.** — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 39 cent.; lettres, 10 cent. Quatre lignes. Onciale (π²).

Πρειω̣ | Πετό[σιρις] | Γαλάτη[ς] | [Σῦ]ρος.

Il semble y avoir ici quatre personnages distincts; mais presque aussi bien on y verrait un seul individu dont on rétablirait ainsi la signature :

Πρειω Πετο[σίρεως], γαλάτης, [ἰατ]ρός.

**12.** — Au-dessous des précédents :

Πασ. . μευ.

Est-ce le fragment signalé par Letronne (pl. 266, xxv) ΠΑCΑCΜΕΝ? Ou celui-ci est-il le début d'un distique qu'on lit dans la syringe 9 (n° 1732)?

**13.** — En haut et immédiatement à gauche du 1[er] tableau. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 2 cent. Neuf lignes de moins en moins espacées. Mélange d'onciales et cursives (ϫ[3], α[4], h[1]).

*Bibliographie* : Salt, *Transactions*, I, pl. II, n° 11; Letronne, *Transactions*, II, 71; *Statue*, 248, 11; *Recueil*, ccliv, pl. 6; Bœck, *C. I. G.*, n° 4796; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 31. /Deville, Archives p. 460 n° 1)

Ἰάσιος | καὶ Συ[ν][a]|έσιος ἕ|κτην | ταύτην | σύριγγα ἴ|δοντες | ἐθαυμάσα|μεν.

[a] Letronne lit Συνέσιος sans lacune; Lepsius pointe la lettre.

Cette inscription «*Iasios et Synésios, ayant vu cette syringe avec cinq autres, avons admiré*» donne un renseignement intéressant sur le nombre des syringes fréquentées par les visiteurs, alors que cependant un plus grand nombre étaient connues. La signature de Iasios se retrouve dans les syringes 2 (n[os] 517, 777) et 4 (n° 837). Il était de Néo-Césarée dans le Pont. Le nom de Synésios reparaît dans la syringe 9 (n° 1685) avec d'autres compagnons; rien ne décèle ici le philosophe de Cyrène, futur évêque de Ptolémaïs.

**14.** — Au-dessous de la précédente, mais commençant plus à gauche. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Cursive (ϫ[6], ϫ[7], Υ[11], Φ[3]).

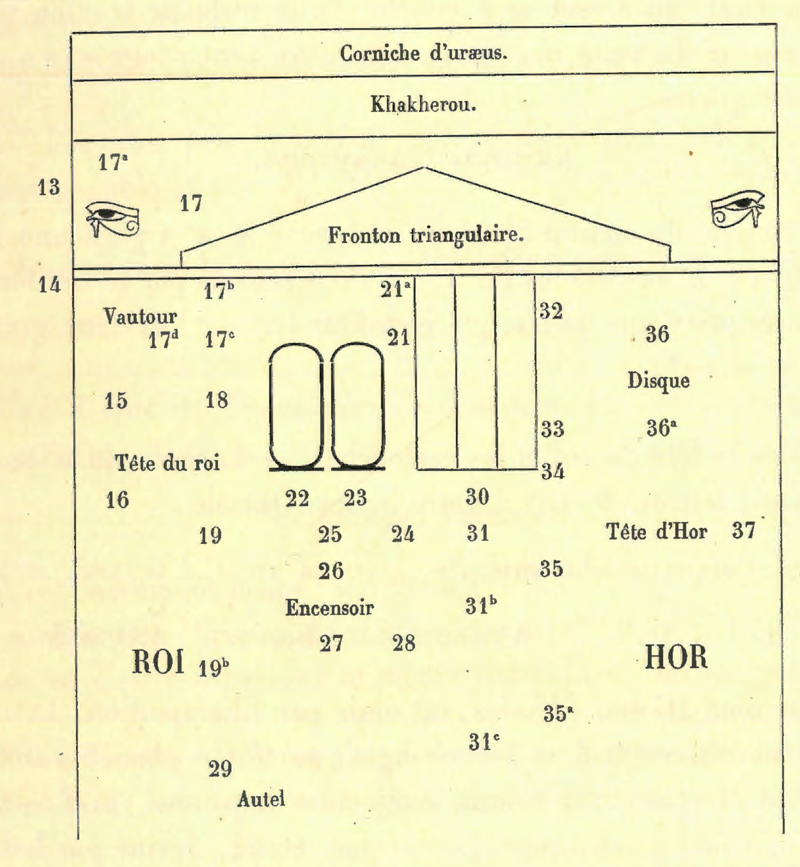
Ἀμσουφις | Ἀτᾶτος [ἥκω].

Il faut lire le patronymique Ἀθᾶτος. Letronne (*Rec.*, p. 302) interprète ce nom Ἀθᾶς, au cas où il ne serait pas égyptien, comme abrégé de Ἀθηνόδωρος. Mais ne peut-on pas le rapprocher de Ἄθωτις, dérivé de Téti ou de Thot? L'autre nom Ἄμσουφις rappelle Σοῦφις, transcription de Khoufou dans Manéthon (édit. Unger, p. 90, 93). Cette signature, d'une écriture très personnelle, se retrouve en plusieurs endroits (n[os] 79, 80, 89, 320, 445, 955, 1567), dans la salle du fond du même tombeau, dans ceux de Ramsès IV, de Ménéptah et de Ramsès V. Au n° 320 le personnage joint à son patronymique l'épithète de μάγος «prêtre ou magicien». C'est tout ce que nous savons de lui. Dans la syringe 9 on retrouve un Ἀμσοῦφις (n° 1684), père d'un Ψάνσνως (n° 1509) au nom bien égyptien, mais le graffito est d'une autre écriture.



**PREMIER TABLEAU : N[os] 15-37.**

Dans un naos, le roi présente l'encens au dieu Harmakhis assis sur son trône. Dans la publication de Lefébure, Naville et Schiaparelli (*Mémoires de la Mission archéologique du Caire*, t. III, p. 2), le croquis ne rend pas exactement la position relative du bras du roi et de l'autel. Le schéma ci-joint situe les graffiti dans le tableau.




**15.** — Derrière la tête du roi. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Onciale et cursive.

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, cclv, pl. 10; *C. I. G.*, add., n° 4778 *d*.

Ἀσκλ|ηπιά|δης | ἰατρὸς | ϖα... (cf. n° 114).

**16.** — Sous le précédent. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Onciale (Α, ϫ, ο, Μ[5], Π[2]).

*Bibliographie* : Champollion; Hamilton, *Ægyptiaca;* Letronne, *Rec.*, cclvii, pl. 20; *C. I. G.*, add., n° 4812 *d*.

Πόηρις Μικύθου | Σαλιέως[a], | Πίσω[σ]ις | Ἀμάσωνις[b] | Σχοιρ[c]....

[a] Champollion : Ραλιεως. — [b] Letronne : Ἀμα[ξ]ωνί[ου]. — [c] Champollion : C-ΧΟΙΡΞ.

Les interprétations de Letronne : ἁλιέως « marin » et χοιροπώλης ou χοιροβοσκός « marchand ou nourrisseur de porcs », ou bien σχοινοπώλης ou σχοινοποιός « cordier » sont plausibles faute de mieux, mais s'écartent arbitrairement de l'original. Au lieu d'Ἀμάσωνις lire Ἄμμωνις serait revenir trop aisément à un type connu.

**17.** — En haut, au-dessus et à gauche d'une sorte de fronton triangulaire rouge. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Onciale gravée.

Κασσίας | Δημήτριος.

A l'angle gauche du champ blanc où se trouve le n° 17 est une inscription démotique (n° 17ᵃ). Au-dessous du n° 17, mais séparés par le fronton rouge, se voient une inscription que je n'ai pu déchiffrer (n° 17ᵇ) et deux graffiti démotiques (nᵒˢ 17ᶜ et 17ᵈ).

**18.** — Entre la tête du roi et les cartouches. — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 19 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Onciale.

*Bibliographie :* Champollion; Letronne, *Rec.*, cclvi, pl. 16; *C. I. G.*, add., n° 4778 *e*.

Πλῆνις Νι. . . . | Ἀσκληπι|άδης Βίφυος (?) | Θράϊξ.

Le premier nom Πλῆνις (*Plinius*) est omis par Champollion, Letronne et le *Corpus* : il revient souvent dans les syringes, porté par plusieurs individus. Le quatrième n'est ni ἐριουργός comme conjecture Letronne, ni Ἔρωτος : je ne vois pas ce qu'il faut y substituer. Le dernier, Θρᾷξ, deviné par Letronne, est lisible tout entier, mais écrit par ο, non θ.

**19.** — Devant le cou du roi. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Onciale. Le même est répété au n° 35.

Θέων | [Πυ]ρ[ρ]ας.

**20.** — En haut dans un fronton triangulaire rouge. — Largeur du texte, 1 mètre; haut., 11 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Onciale.

Ἀλέξανδρος Ἀλεξάνδρου κελευστοῦ | . . . ουκίτης ἀφίκετο ὧδε.

L'ethnique de ce « *chef de rameurs* » a en partie disparu.



**21.** — Entre les cartouches royaux et la légende du dieu hiéracocéphale. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 5 cent. Six lignes. Onciale.

Ἀμ|ύν|τας | σαλ|πισ|τής « *Amyntas le joueur de trompette* ».

Est-ce le même que l'Amyntas fils de Sérapion, de la syringe 15 (n° 2077)? On ne saurait l'affirmer : l'écriture, au contraire, indiquerait pour ce dernier une date bien plus récente.

Au-dessus de cette inscription en est une démotique (21ᵃ).

**22-28.** — Pour les inscriptions à l'entour de la main qui encense, voir la planche photographique 2.

22. — Au-dessus de la main. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 2 cent.

Αμνατι (?).

23. — Au-dessus de l'encensoir. — Largeur du texte, 38 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ο, +).

Θαλίαρχος Ἰάσονος.

Ce nom, régulièrement formé, signifiant « chef de festin » ou « roi de la table », est inédit comme nom propre. Ἰάσων se lit aux nᵒˢ 63, 250, 281, 1252 et 1972; mais ce n'est pas partout le même individu. L'initiale porte un tréma.

24. — Sous la précédente et plus à droite. — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1 cent. Deux lignes gravées mais à demi effacées. Onciale.

Δη. . σ. γω. . τι. ιει | δοτριαν Διονυσίου.

25. — Au-dessus de l'encensoir et surchargé par l'Andromakhos du n° 26. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 1 cent. 1/4. Gravé. Onciale.

ἈΛΚΙ▨ΟC.

Plusieurs noms d'hommes peuvent convenir à la restitution : Ἀλκίβιος, Ἄλκιμος, Ἀλκίοπος, Ἄλκιππος.

26. — Au-dessus de l'encensoir. — Largeur du texte, 26 cent.; lettres, 3 cent. Probablement de la même main que le n° 27.

Ἀνδρόμαχος. . . . . . . .

Ce nom, qui fut illustré en Égypte même par une des étoiles de la Pléiade alexandrine Andromaque de Byzance, était assez répandu : on le retrouve huit fois dans nos syringes.

27. — Au-dessous de l'encensoir. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale ancienne (ᵒᴧ).

Ἀνδρόμαχος | Ἑρμίας | .πουρεις (?).

28. — Sous l'encensoir, à droite du n° 27. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

*Bibliographie* : Letronne, *Rec.*, p. 549, pl. 15; *C. I. G.*, add., n° 4795 *b*.

Ἡρακλείδης | Ὥρου.

Le même se retrouve dans la syringe 15 (n° 2091) : il aura signé dans la première et la dernière de celles qu'on lui fit visiter.

29. — Entre le coude levé du roi et les offrandes sur l'autel. — Largeur du texte, 31 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Onciale ancienne (ᴦ, κ', ⊹' triangulaire).

*Bibliographie* : Hamilton, *Ægyptiaca*, 161; Letronne, *Rec.*, cclvii, pl. 19; *C. I. G.*, n° 4799.

[Ἱ]πποκράτ|ης Φαιδίμου | Ἀρκᾶς | ΦΛΛΓ (?).

La dernière ligne, omise par les précédents éditeurs, exprimait peut-être une date.

30. — Sous la légende du dieu. — Largeur du texte, 36 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ω lié).

*Bibliographie* : Hamilton, *Ægyptiaca*, 161; Champollion; Letronne, *Rec.*, cclix, pl. 17-18; *C. I. G.*, n° 4789 *b*; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 33.

Εὐφράνωρ[a] Φίλωνος Ῥοδιος[b] | ἐπὶ Πτολεμαίου τοῦ Πτολεμ[αίο]υ LZ | μῆνος Πανήμου[c].

[a] *C. I. G.* : Εὐ[φρανωρ]; Lepsius : CYIPANΛY; [b] *C. I. G.* : Ροδιου; Lepsius : ΡΟΔΙΟC; [c] Hamilton : ΠΑΙΚΙ-ΙΟΥ; Letronne : Παν[εμ]ου; *C. I. G.* omet : LZ et Πανημου; Lepsius : ΠᴧΝΙΟCΟΥ.

*Euphranor, fils de Philon, Rhodien, sous Ptolémée fils de Ptolémée, an 7, au mois de Panémos.*



Le dernier mot est bien visible avec l'orthographe en η qui se trouve dans l'épigramme 48 de Callimaque. Euphranor, étant de Rhodes, emploie le calendrier dorien. Letronne jugeait singulière la formule ἐπὶ Πτολεμαίου au génitif sans βασιλέως et voulait voir en ce Ptolémée un magistrat local; il se résignait cependant à rapporter l'an VII au règne d'Aulète, avec l'équivalence de l'an 75 avant J.-C.

31. — Sous le n° 30. — Largeur du texte, 44 cent.; lettres, 3 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

Σ[ωτ]ηρ Σελευκειος ἥκω ⟨τω...⟩ «*Sôter de Séleucie, je viens*».

— Tout au-dessous du n° 31, une inscription démotique (31[a]). Plus bas, une autre de six ou sept lignes (31[b]).

32. — Entre la légende et le disque d'Harmakhis. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ω lié). Restitutions sûres.

[Ἰσ]ί[δω]ρος | Σ[α]ραπί|ωνος.

33. — Sous le n° 32. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes très mutilées. Gravé. Onciale.

Η...κ..τεω | ω..μιπ.ος κεουσε | ακ......ησιον | ειμ.....

34. — Entre la légende, le sceptre et la face d'Harmakhis. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (Ξ, Μ-Η liés).

Ἀνάξανδρ[ος] | Δημη[τρί]ου | καὶ Ἀσκληπ[ία] | ἡ ἀδελφή.

35. — Entre le sceptre et le cou d'Harmakhis. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 7 ou 10 cent.; lettres, 2 cent. Deux ou trois lignes. Gravé. Onciale (ω lié).

Θέων | Πύρνας | ασ.

De ces noms répétés du n° 19, le second est douteux, d'autant plus qu'il serait nouveau.

— Au-dessous se trouve une inscription démotique.

36. — Dans le disque d'Harmakhis. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 4 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale ancienne (o, π³).

Πτολεμαῖος | [Ἀπό]λλ[ων] | [Σαραπ]ίωνος | [ἀφικόμενο]ι ἔνθ|[αδε ἐθαυ]μασ[αν].

*Ptolémée et Apollon, fils de Sérapion, étant venus ici, admirèrent.*

— Au-dessous, une inscription démotique.

37. — Derrière Harmakhis. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes suivies de dessins. Gravé. Onciale et cursive (ε⁴, ω lié).

Πλῆ|νις | νεώτ(ερος).

Le même individu se retrouvera dans la syringe 9 (n° 1650).

DEUXIÈME TABLEAU : Nos 38-49.

Voir planche photographique 1. Le tableau, divisé en trois registres, représente la barque du Soleil naviguant entre deux montagnes, dans l'une desquelles les habitants semblent marcher la tête en bas. Il illustre le début du *Livre de l'Hadès*. Les graffiti utilisent tout le champ libre dans les deux premiers registres entre la montagne supérieure et la barque.

38. — **Registre supérieur**, à gauche. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (κ⁷).

*Bibliographie* : Hamilton, *Ægyptiaca*, 161; Letronne, *Rec.*, p. 551; *C. I. G.*, n° 4802.

Κτησίας | Ἡραίωνος[a].

[a] Hamilton : ΗΠΑΙΩΝΟϹ; *C. I. G.* : ἢ Παίωνος ou Ἱππαίωνος.

La lecture du second mot par un Ρ, tout inusité qu'il paraisse, est absolument sûre.

— Au-dessous, une inscription exotique (n° 38ᵃ) chevauche sur un nom grec terminé par -ΝΗΤΟϹ. A la suite de celui-ci se voient deux lignes de démotique (n° 38ᵇ). Au-dessous enfin, de grandes lettres ΥϹΙΟΙ ne semblent se rattacher à rien.



39. — **Registre moyen** : au-dessus et à gauche de la barque du Soleil. — Largeur du texte, 53 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α).

Ταυράμμων | Κῶιος.

L'ethnique Κῷος appartient peut-être à l'inscription suivante qui surcharge celle de Taurammon. Ce nom, inconnu encore, mais très vraisemblable, évoque une forme du dieu Ammon, celle d'Ammon-Hapis.

40. — Surchargeant le n° 39 et plus à droite. — Largeur du texte, 65 cent.; lettres, 10 cent. Une ligne. Gravé. Onciale.

Δάμων ἥκω.

Cette forme dorienne connue de Δήμων a passé en latin dans l'églogue et la comédie.

41. — Derrière la poupe. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale irrégulière.

Δομή|[τ]ίος | Πλιος.

Ce semble être un Romain, Domitius (le nom se retrouve ailleurs sous les formes Δομέτιος, nos 992 et 1848; Δομέτις n° 327; Δομίτιος nos 1825, 1211), dont le surnom ou peut-être le prénom, mal placé, serait écrit en abrégé, par exemple Publius (?).

41ᵃ. — Sur le disque solaire devait être une inscription, effacée aujourd'hui, dont il ne reste que le dernier mot sous le disque : ἥκω.

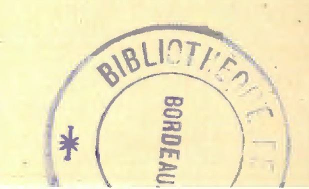
42. — **Registre supérieur**, partie droite. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

Ἱερεῖς ou : Ἱερεύς.

La première forme, nom d'un peuple de Thessalie (Thucydide, III, 92) n'a guère rien à faire ici. La seconde pourrait-elle être prise comme nom propre?

43. — Au-dessous du n° 42. — Largeur du texte, 55 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale.

Σῶς θεωυσατο.



La forme Σῶς transcrit le nom du dieu égyptien *Schou*. Le mot suivant, forme barbare pour ἐθεάσατο, remplacerait les synonymes fréquents εἶδεν ou ἱσΊόρησεν.

**44.** — **Registre moyen, à droite, au-dessous de la barque.** — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

*Bibliographie* : Hamilton, *Ægyptiaca*, 161; Letronne, *Rech.*, 488; *Rec.*, cccxxii, pl. 93 *bis*; *C. I. G.*, n° 4782.

Δημήτριος | Εὔφρονος | Ἀργεῖος[a].

[a] Hamilton, Letronne, *C. I. G.* : Δημήτριος Ἀσκληπιᾶς (*sic*) Εὔφρονος ἈρισΊομάχου Ἀργεῖος.

Les précédents éditeurs ont mélangé cette inscription avec la voisine, qui n'est certainement pas de la même main. Il faut rayer l'exemple donné ici par Letronne de nom double.

**45.** — A la droite de la précédente, mais n'en continuant pas les lignes. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A⁵).

*Bibliographie* : Voir au n° 44.

Ἀσκήπιλος | ἈρισΊομάχ[ου].

Les précédents éditeurs ont lu Ἀσκληπιᾶς : le λ a pu être omis, mais il n'existe sûrement pas; la fin du mot n'est point en ας. Le nom que je lis est étrange; mais je le vois.

**46.** — Derrière la proue de la barque. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (κ).

Σωτί|ων | ἥκω.

**47.** — Au-dessous du n° 46. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ω en l'air).

Πασημα | Καλαντίων.

Hérodote (III, 38) nomme Καλαντίαι un peuple indien. Le premier mot pourrait se lire μάσημα «bouchée», ce qui ne donne pas un sens plausible. Faudrait-il lire σῆμα «monument, ex-voto», précédé de l'article égyptien πα? Ce n'est guère vraisemblable.



**48.** — Au-dessous du n° 47. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 5 cent. Une ou deux lignes. Gravé. Onciale.

Πλυτόνιος | ἦλ[θε] (?).

**49.** — Au-dessous de la proue. — Largeur du texte, 21 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive (A⁵, h², ϵ⁴).

Ἄσκης | ιεπειος.

### TROISIÈME TABLEAU : N^os 50-52.

Un serpent dressé verticalement sur un fond jaune (voir pl. XII), représentant une porte de l'enfer.

**50.** — A gauche du serpent, à la hauteur du registre moyen du tableau précédent. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Τουσης (ou Ψοτοης?) | Ασκηλ.

Inscription complète, mais énigmatique.

**51[a].** — A droite et à gauche du serpent. — Largeur du texte, 41 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé.

(?) σκεν.ω.τιο | ..σεντου.

**51.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 34 cent.; haut., 27 cent.; lettres, 9 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

[Π]ο[τά]μων | Λεον|τίσκου.

Le premier nom pourrait se lire Πολέμων; mais Ποτάμων, nom tout égyptien, a plus de chance d'être exact. Λεοντίσκος est un diminutif normal de Λέων, comme au suivant Πανῖσκος de Πᾶν.

**52.** — Au-dessous du n° 51, à gauche du serpent. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A⁵, Π²).

Πανίσ|κος | Ἀπολλω|νίου.

Ce diminutif de Πᾶν se rencontre dans Clément d'Alexandrie (53). Il se trouve porté par plusieurs de nos visiteurs (n^os 75, 172, 426, 492, 959, 1511).

QUATRIÈME TABLEAU : N[os] 53-69.

La barque du Soleil est halée dans l'Hadès.

**53.** — Près de la barque infernale. — Largeur du texte, 65 cent.; lettres, 5 cent. Une ligne. Gravé. Onciale (c⁶).

Τὸ ϖροσ(κύνημα) Ἄμων ἰατρός.

**53a.** — Au-dessous, une inscription démotique.

**54.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 3 cent. 1/2. Quatre lignes. Gravé. Onciale et cursive (ⲁ[3], c[2] dédoublé). Cf. n° 117.

*Bibliographie* : Hamilton, *Ægyptiaca*, 171; Salt, *Transactions*, pl. II, n° 17; Letronne, *Transactions*, 72; *Statue*, 248, 17; *Rec.*, CCLXXXIX, pl. 70; *C. I. G.*, n° 4813.

Πορ|φύριος | ἰδὼν | ἐθαύμασα.

**55.** — Près de la barque, plus à droite. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale. Lecture douteuse.

Τὸ ϖροσκύνημα | Κτισ7ης (?) υνης | ϖονισψυμευς.

**56.** — A l'avant de la barque. — Largeur de la 1re ligne, 34 cent.; lettres, 5 cent. Lignes 2e et 3e : larg., 38 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (h[1], c[3]). Peut-être deux inscriptions distinctes.

Κολλουθης | . . . . . . . . . . . . | . . . . . . . . . . . .

**57.** — A l'avant, sous le n° 56. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 9 cent. et 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Νικάσιος | LΚ̄[Δ̄ ou Ā] τυπί Ē.

Notons l'orthographe du nom de mois τυπί pour τυϐί.

**58.** — Auprès des haleurs de la barque. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Α.πρης | ϖλ. . . . υθες.

**58a.** — Au-dessous : inscription démotique.



**58b.** — A droite : inscription copte en trois lignes (largeur du texte, 13 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 6 cent.) :

ⲘⲀⲢ|ⲔⲞⲤ | ⲰⲎⲘ.

**59.** — Plus loin. — Largeur du texte, 63 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴀ et ᴀ[6], ᴇ et ϵ, c[2], v).

*Bibliographie* : Salt, *Transactions*, pl. II, n° 16; Letronne, *Transactions*, 71; *Statue*, 248, 16; *Rec.*, CCLXXXVIII, pl. 69; *C. I. G.*, n° 4765.

Πετρῶνις[a] Ἀνδρομάχου | ἐθαύμασα Lϛ Ἀδριανοῦ | τυϐὶ δ̄.

[a] Letronne, *Statue* : Πετρώνιος [ou Ἰούλιος Τετρώδης ou Πετρώλης].

C'est l'an 122 après J.-C., 30 décembre. Πετρῶνις transcrit *Petronius*, par une forme en ις dont nous rencontrerons de fréquents exemples. Le même nom, sans plus, se retrouve dans les syringes 8 et 9 (n[os] 964 et 1251).

**60.** — Au-dessous du n° 59. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Διονύσιος | Δωρίωνο[ς] | Ἡρακλε|[ιώτης ou -οπολίτης].

**61.** — Au-dessous du n° 59. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 4 cent. Onciale.

(?) Ἑρματ (Ἑρμᾶς?) [ἥ]κω.

**62.** — Auprès de figures qui vont au-devant des haleurs. Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 9 cent. Gravé. Onciale.

(?) Εὔπρις ϖισοιφου.

**63.** — Au-dessous du n° 62. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Ἰάσων | Αἰγύπ|7ου.

On retrouvera le même signataire à la syringe 9 (n° 1252).

**64.** — A droite du n° 63. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ᵒ, ʷ lié).

?[Μοσχιω]ν Μοσχίων[ος] | . . . . μαχος Μοσ| . . . . ναδων | . . . . Μοσχίων[ο]ς.

Le premier nom peut être Δωρίων, fils de Moschion (n° 226) avec deux frères.

**65.** — Plus loin à droite. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A[8]).

Βήσας σεπι (?)[a]. . . | Με[λανος].

[a] Ces lettres peuvent appartenir à une inscription disparue.

Ce nom dérive de celui du dieu *Bès*, éponyme de la ville à laquelle succéda Antinoé, très populaire d'après les innombrables statuettes de lui qui nous sont parvenues. Il était répandu en Égypte et le fut surtout après la mort du saint moine Bésa ou Viça, disciple de saint Pacôme.

**66.** — Au-dessous du n° 65. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Cinq lignes. Gravé. Onciale ancienne (A[5], h[1], Π[2]).

M. . . . . . . . | Ἡρα[κλείδου] | ἀθύρ[. . L . .] | Πτολε[μαίου τοῦ] | Πτολε[μαίου].

**67.** — (Pl. photogr. 3). Au-dessus des dernières lignes à droite. — Largeur du texte, 75 cent.; lettres, 8 cent. Une ligne. Gravé. Onciale.

Πλῆνις [Πο]σιδων[ίου].

Se retrouve ailleurs (n° 70).

**68.** — Au-dessus des dernières figures et finissant dans le 5[e] tableau. — Largeur du texte, 81 cent.; lettres, 10 cent. Une ligne. Gravé. Onciale.

Λέων Διδύμου.

Se retrouvera dans la syringe 2 (n° 402).

**69.** — Entre les dernières figures et le 5[e] tableau. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 50 cent.; lettres, 7 cent. Six lignes. Gravé. Onciale.

[Ἄ]μων | Ἀμενώ|θης | [Ἀ]πόλλ[ων] | Ἀπολλωνί[δης] | Ψεναπόλλ[ων].

A signaler le vieux nom remontant à la XVIII[e] dynastie *Aménôthès*, qui revient à la mode (n[os] 69, 891, 1013, 1146, 1555), et la forme hybride Ψεναπόλλων : celle-ci s'est formée avec le nom du dieu grec «Apollon» et le préfixe égyptien *Psen* «le fils de», comme dans Psenamon, Psenhor, etc., ou les féminins Tsenisis, etc.



CINQUIÈME ET DERNIER TABLEAU : N[os] 70-72[b].

Le roi, costumé en Anmoutef, fait offrande et libation à Osiris (pl. photogr. 3).

**70.** — Entre le roi, l'autel et le sceptre du dieu. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 5 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ï).

Πλῆνις Εἴλω|νο[ς] ἱστόρησ[α] | Πλῆνις Ποσιδονί|ου. . . . . . . . .

Une cinquième ligne (BHCALEW) n'est pas antique. A noter le nom propre Εἴλων. Plênis ou Plinius, fils de Posidonius, a déjà été vu (n° 67).

**71.** — Sous le n° 70 et surchargé par sa cinquième ligne. — Largeur du texte, 45 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Διον[ύ]σ[ι]ος Δ[ωρ]ίωνος, Δωρί|ων Διονυσίου Κειασδεωτης | ἔλθεν ὧδε.

Ce sont le père et le fils : celui-ci porte le nom du grand-père, selon un usage répandu. Leur ethnique m'échappe. Notons ἔλθεν pour ἦλθεν.

**72.** — Sous le n° 71. — Deux lignes; la 1[re] : larg., 25 cent.; lettres, 4 cent.; la 2[e] : larg., 40 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Κολλού[θης] | Πετέ[νωφις Κ]ολλούθου.

Les traces justifient plutôt ici Κολλούθης que Κόλλουθος (cf. n[os] 56 et 302). Le nom égyptien Πετένωφις signifie «dévôt à Knouphis» : le préfixe *pete-* ou *padi-* correspondant au suffixe grec -δωρος. Encore un père et son fils.

**72[a].** — Au-dessous du n° 72 : inscription démotique.

**72[b].** — Derrière le dieu, sous la bande qui tombe de son diadème : inscription mutilée commençant par Βα. . .

PORTE ENTRE LE CORRIDOR ET LA CHAMBRE DU SARCOPHAGE : N[os] 73-73[a].

**73.** — Jambage gauche. — Largeur du texte, 90 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale et cursive (A et λ, ε et ε[4]).

Φιλάδελφος Μενᾶ | Ἀρίστα[ρ]χος[a] δὶς ἔλθε[b].

[a] Le ρ manque, sans place. — [b] Pour ἦλθεν.

Μενᾶ est pour Μηνᾶ, génitif de Μηνᾶς, nom d'un saint très populaire, qui se trouvait déjà dans les classiques (Thucydide, V, 19; Plutarque, *Antoine*, 32, etc.). Aristarchos se retrouve probablement au n° 915 et en latin au n° 1064.

**73ᵃ.** — Au-dessous du n° 73 : inscription démotique.

## CHAMBRE DU SARCOPHAGE : Nᵒˢ 74-75ᵃ.

**74. — Mur de gauche** (*M. M. C.*, III, pl. 2). Sur un grand disque. — Largeur du texte, 55 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale. Lacunes avant et au-dessous.

Μαγουάρ̣ι̣ο̣ς.

Peut-être Μαγούλλιος : cf. nᵒˢ 520 et 745.

**75. — Mur du fond.** A gauche de la porte, entre les jambes du roi. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᵚ en l'air).

Πανίσκ|ος Ἀμμω|νίου.

**75ᵃ.** — Devant le roi : inscription démotique et traces de grec.

## CHAMBRE DU FOND : Nᵒˢ 76-80.

**76.** (Pl. photogr. 2 en bas.) — **Sur le mur gauche.** — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. Huit lignes. Gravé. Onciale (ᴀ et ᴀ², ᴋ², ᴢ).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, cclxiv, pl. 14; *C. I. G.*, add., n° 1815 *c*.

| | |
|---|---|
| Τιμόθεος Ψερκιοκωμήτης | *Timothée, du bourg de Pselkis,* |
| ἐμνήσθη[a], ἐν ἀγαθῷ[b], Φιλοπάππου[c] | *s'est souvenu, en tout bien, de Philopappos* |
| τοῦ βασιλέως[d] καὶ Μαξίμου[e] | *(économe)[c] de l'Empereur, et de Maximus* |
| Στατιλίου[f], ἰδίου λόγου, τῶν | *Statilius, vérificateur du fisc, les* |
| λογιοτάτων[g] καὶ φιλτάτων | *très diserts et très chers,* |
| καὶ [Ἰ]ουλίας[h] Πα[νο]λ̣β̣ίας[i] | *et de Julia Panolbia* |
| τῆς Γ̣α̣ΐου[j] τοῦ [ῥ]ήτορος[k] | *fille de Gaïus le rhéteur* |
| τῆς Ἀχαρίσ̣τ̣[ο]υ . . . θηγητ̣η̣ς[l] | *épouse (?) de Akharistos le . . .* |

[a] Champollion : ЄΜΝΙΙΙЄΘΗ. — [b] N et A liés; Letronne rétablit la formule banale ἐπ' ἀγαθῷ. — [c] Letronne suppose l'omission de οἰκονόμου. — [d] Champollion : ΒΑЄΙΑΒѠϹ; Letronne devina la vraie leçon qui est



visible. — [e] Champollion et Letronne : Μαξιμιου; l'ι n'y est pas. — [f] Champollion : ϹΤΑΤΚΛΙΟΥ; il n'y a que Ι. — [g] Champollion : ΛΟΓΙѠΤΑΤѠΝ. — [h] Le ι de καὶ compte pour les deux mots. — [i] Champollion : ΠΑΙΙΚΛΔ-Ϲ; Letronne : Πα[γ]καλας. — [j] Champollion : ΠΙΟΥ; Letronne : ΤΙΤΟΥ impossible. — [k] Champollion : ΠΟ۰ΗΤΟΡΟϹ; Letronne : Πολυητορος. — [l] Champollion : ΦΛΘΗΠΙϹΤϽ; Letronne : [γυναικός]; *C. I. G.* : Φ[ι]λ[α]θη[ναίου].

Dans les trois dernières lignes, les traces de lettres me semblent nécessiter d'autres corrections que celles de Letronne. Il a raison, pour les titres des personnages, de conjecturer l'un et de maintenir l'autre (*Rec.*, p. 300-301). Des Πανόλβιος se rencontreront plus loin (nᵒˢ 1719 et 1892). Quant à Titus Statilius Maximus, dont Champollion avait défiguré le nom, il avait signé sur le Colosse l'an 20 d'Hadrien (135 après J.-C., Letronne, *Statue*, n° xxxiv), ce qui donne la date approximative de cette inscription-ci.

**77. — Mur du fond,** vers la gauche. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Cursive.

[Διον]ύσιος | Σ . . . σιου | ἥκω.

**78. — Mur du fond,** dans la niche terminale (*M. M. C.*, III, p. 7, fig.). — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes. Encre rouge. Onciale (ⲗ).

Ἀπο[λλωνί]δης νεώτερος | . . αι . . . . . . . ἀ]δε[λφ]ὸς |
. αμη . . . . δ . ασκα . . . . | σ̣ . . . . . . . μενι ἐ[π'] ἀγαθ[ῷ] | [L.] χοιαχ[ . ].

**79-80. — Chambre du fond,** mur de droite. Sur la porte, jambage droit. — Largeur du texte, 43 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, cclxv, pl. 21; *C. I. G.*, add., n° 4773 *d*.

Ἀμσουφις Ἀθᾶτος[a] | ἐθαύμασα.

[a] Champollion : ΑΘΑ; Letronne : Ἀθᾶ[τος].

Cf. n° 14.

## CHAMBRE DU SARCOPHAGE, MUR DROIT : Nᵒˢ 81-85.

(*M. M. C.*, III, pl. 3.)

**81. — Deuxième registre.** Devant la seconde figure. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ϵᴘ liés par le haut).

Ἐρίευς | Φθομ[ών]|θης.



Deux noms égyptiens dérivés l'un de *Hori* (voir les alternances dans les papyrus bilingues); l'autre, soit de *Ptah-hotep* comme Ἀμενώθης de *Amon-hotep*, soit de *Ptah-Montou* (cf. Ψενμώνθης), quoique je ne connaisse pas d'exemple d'assimilation entre ces deux dieux.

**82.** — Plus à droite. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Δημήτριος.

**83.** — Devant la troisième figure. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 6-2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Νειλε[ὺς] | Καλιαδώρου (?) | ναρα..

Nom bien égyptien, dérivé de Νεῖλος, le Nil. Il y a dans une autre syringe (n° 1912) un Νειλεὺς Ἑρμοδώρου : mais rien n'indique que ce soit le même.

**84.** — Plus loin. Gravé. Onciale.

Ἰσίδω[ρος].

**85.** — Vers le milieu de la paroi. — Largeur du texte, 57 cent.; lettres, 8 cent. Une ligne. Gravé. Onciale (ω lié).

Ὧρος ἱστόρησα.

PORTE ENTRE LA SALLE ET LE CORRIDOR : JAMBAGE DROIT : N°s 86-89.

**86.** — Sur la gauche. — Largeur du texte, 47 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ι lié avant, ω lié après).

Διονύσιος | Δωρίωνος.

**87.** — Plus haut et plus à droite. — Largeur du texte, 95 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 15 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ et ⲁ).

Σώσαν[να] | (?) ιδ.νακαρεμπε.

**88.** — A droite du n° 87. — Largeur du texte, 42 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes, la 2e probablement indépendante et d'une autre écriture. Gravé. Onciale (ⲑ carré).

Θεῶδρος.



**89.** — Plus bas. — Largeur du texte, 52 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Ἀμσουφις Ἀθᾶτος | ἐθαύμασα....

Suit un mot qui peut n'être pas de la même main, non plus que les quelques lettres au-dessus : αστραιω (ou : κετραιω) | υπου. Pour Amsouphis, voir n° 14. = 80

## CORRIDOR : MUR DROIT : N°s 90-132.

(Voir un croquis de la paroi entière *M. M. C.*, III, p. 3.)

### TROISIÈME ET DERNIER TABLEAU : N°s 90-98.

L'Anmoutef fait une libation à Osiris, comme en face sur le mur gauche (pl. photogr. 3).

**90.** — Derrière la cuisse d'Osiris. — Largeur du texte, 14 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Ἑρμοῦ.

**91.** — Plus bas. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 5 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Ἐριεύ[ς] | Φθο|μώ[ν]|θης.

Voir n° 81.

**92.** — Sur la poitrine d'Osiris. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Λ[έ]ων | Ἀπολ[λω]νίου.

**93.** — Devant Osiris, faisant suite à la précédente, devant le coude et la poitrine d'Anmoutef. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale ($\alpha^5$).

Ἄριλλος (ou Ἄριμος).

Strabon (81) mentionne ἄριμος comme mot tyrrhénien synonyme de πίθηκος « singe ».

**93**[a]. — Immédiatement au-dessous, en lettres plus courtes et plus grasses. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé.

Πλ̣ηνις τ. . | α̣τιης̣ αμα̣ | διων̣ο̣|ς.

**94.** — Devant la main droite d'Osiris. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale cursive.

Σόλων | ἐθαύμ̣ασα.

Évidemment il ne s'agit que d'un homonyme du législateur athénien.

**95.** — Sous la main d'Osiris et à gauche du sceptre. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Τ̣ηολ̣. . ας | Πικωτος.

**96.** — A droite du n° 95 et du sceptre. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἰσίδωρος | [ἐ]όραχα (?).

La lecture du dernier mot et son interprétation en ἑώρακα sont très douteuses. Après ces deux lignes, et surchargées en partie par elles, on discerne les traces de quatre lignes de lettres grecques plus fines.

**97.** — Derrière le dos de l'Anmoutef. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (C[5]).

Πλῆνις | Παλ. . ησιο[υ].

**98.** — Au-dessous du n° 97. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

(?) Ισκευο.

### DEUXIÈME TABLEAU : N[os] 99-113.

Sous une frise de cartouches royaux et de scarabées, cinq registres contiennent des séries de personnages, dont certains entourés de cartouches droits ou couchés, la plupart tournés vers un grand Amon criocéphale occupant à droite toute la hauteur. Cet ensemble illustre le début du *Livre des Cavernes* inscrit en colonnes d'hiéroglyphes à droite. Les graffiti sont dans le champ des 3[e] et 4[e] registres.



**99.** — **Quatrième registre** : au-dessus du dernier personnage. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ψενμώνθης.

Nom égyptien, signifiant «le fils de Montou» (voir n° 81).

**100.** — Au-dessus de l'avant-dernier personnage; à la suite du n° 99, mais d'une autre main. — Largeur du texte, 25 à 30 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Ἀρσί[ν]ο[ος] ou Ἀρσι[ν]ο[ίτης] (cf. n[os] 112, 113), ou Ἀρσινό[η].

Au choix, un ethnique ou un nom propre, d'homme ou de femme.

**101.** — Surchargeant les dernières lettres du n° 100. — Largeur du texte, 82 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A[5], H[4]).

Ἡρακλείδης Ἀπο|λλωνίου.

**102.** — Au-dessous des n[os] 100 et 101. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 2-3-1 cent. Quatre lignes. Gravé. Cursive.

(?) Τοτα̣ιω | κατα̣. . | λ̣ω̣ν̣ωλ | ω̣τλεωτ̣. .

**103.** — A droite et au-dessous du n° 101. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

(?) Διο̣ι̣νυις (ou Δισινυις).

Les noms les plus voisins Διογένης, Διομένης, même avec itacisme, ne semblent pas convenir.

**104.** — Plus à droite. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Semble le même nom qu'au numéro précédent.

**105.** — Plus loin et plus bas. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (C[4]).

Κτίσ⌉[ης. . . . . .] | τος.

**106**[a]. — **Cinquième registre**, vers la droite. Au-dessus du 6[e] personnage, inscription démotique.

**106.** — Au-dessus du 5ᵉ personnage. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Ἐνωχ.

**107.** — Au-dessus des 4ᵉ et 3ᵉ personnages. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ὠριγένης | Σειδωνίς.

Le second mot doit sans doute s'interpréter Σιδώνιος «de Sidon».

**108.** — **Troisième registre.** Au-dessus et à droite du 1ᵉʳ personnage. — Largeur du texte, 45 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Θευδᾶς ἥκω | νεώ|τερος.

La forme abrégée Θευδᾶς dérive de Θεόδωρος, comme Μηνᾶς pour Μηνόδωρος, Ἀρτεμᾶς pour Ἀρτεμίδωρος, Ἀθᾶς pour Ἀθηνόδωρος (cf. nº 14). Au-dessous est une grande croix qui peut avoir été tracée par cet individu qui serait chrétien (cf. nᵒˢ 121 et 616).

**109.** — Devant les jambes du 2ᵉ personnage et entre celles du 1ᵉʳ. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 7 à 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲁ⁵, ⲏ⁴).

Κτί|σ̓ης | Τυλσιου | [ἱσ]ἰόρησα.

**110.** — Devant les jambes du 1ᵉʳ personnage. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Μενό[δω]ρα | Ἑρμ[ο]πολί[της].

**111.** — **Quatrième registre.** Au-dessus des deux premières figures. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ϵ et Ε, Μ⁵, ψ bizarre).

Ἑρμόδικος | ἔγραψε.

Nom nouveau, mais de lecture certaine et de forme régulière.

**112ᵃ⁻ᶜ.** — Devant la cuisse d'Amon criocéphale : deux inscriptions démotiques (?). — Derrière Amon, sur le disque rouge : une inscription exotique.



**112.** — Au-dessous du disque, dans le champ rose. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (c³).

Ἀρ[σ]ινο[ος] (cf. nº 100).

**113.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 24 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes, surchargées d'une grande croix ✠.

Δημ[ήτρ]ιος | Ἑρ[μο.]ς | Ἀρ[σινόου (?)] (ou : Ἀρσινοΐτης).

Restitutions possibles, mais non sûres.

**PREMIER TABLEAU : Nᵒˢ 114-124.**

Pendant du tableau d'en face. Dans un naos, Ptah-Sokar-Osiris, assis sur son trône, reçoit les offrandes et la libation du roi (voir *M. M. C.*, III, p. 3).

**114.** — Dans la bande blanche, entre le texte en hiéroglyphes du *Livre des Cavernes* et le naos, à la hauteur du diadème du dieu. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive (ⲁ lié, ⲏ et ⲥ liés).

Ἀσκλη|πιάδης | ἰατρός (cf. nᵒˢ 15 et 1575).

Comme l'a remarqué Letronne (*Rec.*, p. 269), à propos d'un Asclépiadès, médecin militaire (nº 1575), le nom est bien porté par un médecin, appartenant ou non à la famille d'Esculape. Nous verrons par la suite un grand nombre de médecins.

**115.** — Au-dessous du nº 114, derrière la tête du dieu. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 52 cent.; lettres, 8 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale.

Πε|τέ|βη|νις | (?) Παλ|των|ας.

Nom égyptien intéressant, composé : 1º du préfixe *Pete*, [hiéroglyphes], que nous avons déjà vu dans *Pétosiris* (nᵒˢ 11 et 626) et que nous retrouverons dans *Pétamon* ou *Potamon* (nᵒˢ 198, 793, 863, 1862), dans *Pétisis* (nᵒˢ 380 et 1878), dans *Petemín* (nº 1182ᵇ) et 2º probablement de *Bennou* [hiéroglyphes], le vanneau ou phénix, oiseau sacré d'Osiris, comme certains noms sont composés avec *bak* ou *bok* [hiéroglyphes], épervier, oiseau sacré d'Horus : Πιβοῦχις (nᵒˢ 618, 622, 624, 625), Ὀτέμβηχις (nº 119). Il signifierait donc : «don du Phénix», c'est-à-dire

d'Osiris. On ne trouve point l'équivalent Ὀσιρίδωρος; mais le similaire Ἰσίδωρος (= *Pétisis*) est très répandu : il y en a vingt-huit exemples dans les syringes (cf. n° 84, etc., avec les Εἰσίδωρος, mais sans compter Ἰσιδώρα et Ἰσιδωριανός).

**116.** — Au-dessous du n° 115, derrière les bras du dieu. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 2 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale (λ[3], h[4], γ[11]).

Τὸ ϖροσ|κύνημα | Φθομώ|νθης | Ὥρου ϖρὸ|ς τῶν ἐμ|[οῦ].

*Adoration de Phtomonthès, fils d'Horus, au nom des miens.*

Premier exemple que nous rencontrons de formules religieuses et de mentions ou commémorations des parents ou amis absents. Pour Φθομώνθης, voir n° 81.

**117.** — Au-dessous du n° 116. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 32 cent.; lettres, 4 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (A[5], θ, o).

Πορ|φύρι|ος | ἰδὸν | ἐθαύ|μασα.

Faut-il corriger ἰδον en εἶδον ou ἰδῶν? Les deux formes sont également usitées dans nos graffiti et souvent mal orthographiées. Mais la seconde semble autorisée par le n° 54 avec le même nom, mais des variantes d'écriture.

**118.** — Sur la cuisse du dieu. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Ἀμσουφις Ἀθᾶτος | ἐθαύμασα (cf. n° 14).

**118[a-b].** — Au-dessous : une inscription incomplète, vraisemblablement copte : . . . . κιθαισ7ο ανοχ. . . — Plus à droite : inscription démotique.

**119.** — Entre le dieu et le roi, les légendes et les offrandes. — Largeur du texte, 80 cent.; haut., 55 cent.; lettres, 4 cent. Huit lignes. Gravé. Majuscules (AECΘ).

*Bibliographie* : Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 30.

L ιε (?)[a] ⟨Ἡ δικ⟩[b]
Ἡ δίκη μια. . . . . . δρησ7ο[c]
ὑποικεφανεωφριος[d] ἀοιδοὶ[e]
ϖα[τρὸ]ς Ὀτεμθήχιος μη-
τρος Θανεω[f] . . . . . . . .



εὐεργέτης αὐτο[ῦ] γενόμε-
νος εἰς τὸ μάλ[ισ]7α[g],
Φίρμος.

[a] La date «an 5 ou 15» serait en cursive. — [b] L'auteur s'est interrompu et a recommencé plus bas. — [c] Lepsius : Μ·ΑΙ·ΑΝΗΡΧΡΗϹΤΟϹ. — [d] Lepsius : ΥΠΟΝΕΦΝΩΦΡΙΟϹ. — [e] Peut-être ἀοιδοῦ déterminant le nom propre précédent : c'est la leçon de Lepsius. — [f] Lepsius : ΘΑΝΓ▨. — [g] Lepsius : ΕΚΤΟΜΑLΑΤΑ.

Le sens m'échappe : il semble être question d'abord de «justice» et, sur la fin, de quelqu'un «*devenu son bienfaiteur au plus haut point*». Au milieu, les noms sont égyptiens : la terminaison -νεώφριος rappelle Ὀννωφρις, *Oun-nofir* «l'Être bon», surnom d'Osiris (en italien : *Onnofrio;* en français : *Onuphre*); Ὀτεμβή-χιος semble transcrire *at-n-bak* «père de l'épervier», c'est-à-dire «prêtre d'Horus» (le *at-noutir* [hiéroglyphe] est un grade connu dans la hiérarchie sacerdotale); pour -βηχις, voir n° 115; Θανεω- peut commencer un nom d'Égyptienne (cf. Tanii, Stèle d'Abydos au Caire, n° 471, Mariette, *Abydos, Catal.*, p. 113-115; Maspero, *Guide*, p. 53).

Le nom latin qui termine, Φίρμος, *Firmus*, paraît d'une autre main. Il semble correspondre au n° 19 de Salt (Letronne, *Transactions*, II, 72; *Statue*, 249, 20; *Recueil*, ccxci). C'est peut-être le nom du gouverneur.

**119[a-c].** — Sur le fronton rouge : inscription démotique. — Une autre au-dessous des légendes hiéroglyphiques du tableau, au-dessous du n° 119. — Une troisième au-dessous.

**120.** — Devant le roi. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (λ[7], o, π[4]).

Ἀπολλ|[ών]ιος | [Ἀπολ]λ[ωνίου] | ὁ ἰατρός.

On retrouve les deux mêmes noms aux n[os] 694, 844 et 1500, mais sans l'indication de métier.

**121.** — Au-dessous du n° 120. — Largeur du texte, 26 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A[5], π[2], T[3]).

Θευδ[ᾶ]ς (ou : Θευδης) | Ἀσκληπιοδώρο[υ] | ἀφίκετο.

Pour Theudas, voir n° 108. Celui-ci peut être le père de l'autre.

**122.** — Bande blanche à droite du naos. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Ψσουν|η.ιν.

**123.** — Au-dessous du n° 122. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé.

J'ai renoncé à le lire.

**124.** — Plus bas. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes en partie illisibles. Gravé.

Πλην|ι[ς...] | .....

## ENTRE LE PREMIER TABLEAU ET LA PORTE : N^os^ 125-132.

**125.** — Tout en haut de l'espace nu. — Largeur du texte, 1 m. 60 cent.; lettres, 6 à 10 cent. Une ligne. Gravé. Cursive.

(?) Διεγεσιλκλεμααvοκαναρεισια.

**126.** — Au-dessous du n° 125, à gauche. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Πέτρος.

**127.** — Au-dessous du n° 126. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Τὸ προσκύ[νη]μα | τῶν παρ' ἐμοῦ | πάντων Ἀχιλλε[ύς].

Un Ἀχιλλεύς avait visité le Colosse de Memnon, l'an 8 de Vespasien, en compagnie de Tiberius Claudius Hérôn et avait fait mention de Dionysius. Ce dernier nom est trop commun. Celui de Hérôn se trouve dans les syringes, mais seul (n° 952) ou avec divers patronymiques, jamais avec Τιϐ. Κλαύδιος. Un autre Achille avait fait des vers et mentionné son frère Eumène et son fils Ammonius; ces noms sont banals. On ne peut donc affirmer que cet Achille-ci soit un de ceux du Colosse, ni ceux des n^os^ 174, 1458, 1487, 1867 (Letronne, *Statue*, n^os^ VI et LIV).

**127^a^.** — Au-dessous du n° 127 : inscription démotique.



**128.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale ancienne (EC).

Τιμ[ο]σθένης.

**129.** — Sous le n° 128 et se perdant à droite dans les lacunes. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 15 cent. Gravé. Onciale (Π²).

[Ἀ]πόλλ[ων?].

**130.** — Plus bas. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 42 cent.; lettres, 5 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale ancienne (EOΩ en l'air, Π, Π², Π³, CΣ).

Μένιπ|πος | ἰατρὸς (ou : πατρὸς) | Προκλέος | Ἡρακλειώτης.

**131.** — A droite du n° 130. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Αἰσχυλ[ῖνος] (cf. n^os^ 819, 829).

On pourrait hésiter entre ce nom et Αἴσχυλος, Αἰσχυλίδης.

**132.** — Au-dessous du n° 131. — Largeur du texte, 78 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ο, Π³, ε et ι liés).

Πολύκλειτος | Πολυκλείτου.

On retrouve ce nom seul à la syringe 8 (n° 1021) et à la syringe 4 (n° 829) avec le même patronymique et l'ethnique Κρής.

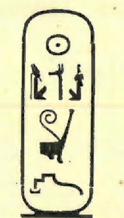
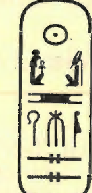
## CAVÉE : MUR DROIT.

Là rien de grec; mais on y voit une inscription exotique ancienne. L'absence de patine décèle comme moderne une inscription copte. H. Brugsch, en 1854 et 1857, C. Wescher, en 1864, ont signé au crayon : VIDI ET MIRAVI.

---

# SYRINGE 2.

## RAMSÈS IV HIQ-MÂÏT.

«Nous habitons tous son magnifique tombeau qui est le second que l'on rencontre en entrant dans la vallée», dit Champollion. Elle s'y trouve en effet non loin du chemin, à main droite.

Champollion, en effet, y demeura trois mois et y releva 29 inscriptions. Plusieurs ont été relevées aussi par d'autres voyageurs, entre autres Lepsius (*Denkmäler*, VI, pl. 102, n<sup>os</sup> 1 à 5). Ce nombre doit être porté à 656 au moins. Si nous nous en rapportons à ces graffiti, c'était la syringe la plus visitée, après celle de Memnon.

Le plan a été relevé par la Commission d'Égypte (*Description, Antiquités*, Planches, t. II, pl. LXXIX, 7-12) et par Mariette (*Monuments divers*, pl. XXXVII); reproduit par Lefébure (*M. M. C.*, t. III, 3<sup>e</sup> division, pl. I, double).

### CAVÉE : MUR GAUCHE : N<sup>os</sup> 133-140.

**133.** — En haut, à gauche des restes de crépi. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres : 1<sup>re</sup> ligne, 3 cent.; 2<sup>e</sup> ligne, 1 cent. Gravé. Onciale.

[Μ]άρκελλος | [μνήσ]θη ὧν φιλεῖ.

L'attraction ὧν φιλεῖ «*il s'est souvenu de ceux qu'il aime*» est bien élégante : les autres touristes mettent plus simplement τῶν φίλων, τῶν φιλούντων, ou τῶν παρ' ἐμοῦ πάντων; mais il n'y a pas moyen de lire autre chose.

**134.** — En haut à droite, près de la porte. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes endommagées. Gravé. Onciale.

Νυμφῶν μνή|σθη τῶν [φί]λω[ν] | Νυμ....... | Μεγ.....



Le nom est nouveau, mais il se retrouve encore en plusieurs endroits (n<sup>os</sup> 151, 319, 1026, 1775).

**135.** — Plus bas entre les n<sup>os</sup> 133 et 134. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

....... Διονυσίου Ἑρ[μοπολίτης].

**136.** — Au-dessous et à gauche du n° 135. — Largeur du texte, 90 cent.; lettres, 13 cent. Gravé. Onciale (Α, ω).

Ἀρτεμίδωρος.

Ce nom se retrouve par la suite, soit avec des patronymiques variés (n<sup>os</sup> 156, 606, 720, 1955), soit isolé comme ici mais avec des formules variées et de mains certainement différentes (n<sup>os</sup> 266, 387, 888, 1025, 1854). Donc six à dix visiteurs des syringes ont porté ce nom. L'un d'eux est-il celui qui a signé sur le Colosse? C'est probable; mais lequel? On ne peut lui attribuer à peu près sûrement que le n° 1535.

**137.** — Sous le n° 136 et peut-être de la même main. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 13 cent. Gravé. Onciale (Α).

Χαιρήμων.

C'est le nom d'un ancien poète tragique et d'autres individus nommés dans l'*Anthologie* (IV, 1, 151 etc.). C'est le nom aussi d'un stratège des nomes Hermonthite et Latopolite qui visita le Colosse, l'an 19 d'Hadrien (134 après J.-C., LETRONNE, *Statue*, n° XXIII). Peut-être quelqu'un de sa suite a-t-il mis ici son nom sans ses titres ainsi qu'aux n<sup>os</sup> 416 et 835.

**138.** — A la suite immédiate du n° 137 dont le Ν final se confond avec le Ι initial. — Largeur du texte, 75 cent.; lettres, 12 cent. Majuscules (Σ).

Ἰσχόμαχος.

**139.** — Sur la droite. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Encre noire. Onciale (α).

[Πτο]λεμαῖος Σε[λεύκου μετὰ | τοῦ ἀδε]λφου ἐθαύμασα.

140. — Plus bas. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale et majuscules (E).

[Φιλ]αίθερος | [Ἀλεξ]άνδρε[υ]ς | [Νουμ]ήνιος εδουλι....

PORTE D'ENTRÉE : JAMBAGE GAUCHE : Nos 141-145.

(*M. M. C.*, III, 3e division, pl. 1.)

141. — En haut, à gauche et à droite du protocole royal. Croix chrétiennes. Inscriptions coptes autant que grecques. Encre rouge. Onciale (ⲁ³, ⲙ³).

| | |
|---|---|
| XC ☧ IC[a] | XC ☧ IC[a] |
| ✠ ἀπὰ Ἀνανίας | Ἐμμ[α] |
| ἐπισκόπου | νουη[λ] |
| Α ☧ ω ΘC KC[b] | XC ☧ IC |

[a] Χρισῖὸς Ἰησοῦς. — [b] Θεὸς Κύριος.

Ces inscriptions chrétiennes, ainsi que les dessins, légendes et prières du mur de droite, signalent dès l'entrée cette syringe à la dévotion des chrétiens. L'évêque Ananias m'est inconnu.

142. — A gauche du protocole. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A³, ⲁ, ⲍ).

Ἀλέξα[ν]δρος Ἀλε|ξάνδρου [ἰ]ατρὸς ἶ|δον καὶ ἐθαύμασα.

143. — A droite du protocole. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Μύρω[ν] | Διδ[ύ]μο[υ][a].

[a] Διδίμου par iotacisme.

144. — Au-dessous du n° 143. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Πολλι....οφ | ραιος ἥκω.



145. — Au-dessous du n° 144. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Majuscules (A, E, I, Ξ, Σ et C).

Ζεύξιπ|πος Ἠπίου | Ἀλεξάν|δρευς.

Le mot Ἤπιος «doux» est nouveau comme nom propre. Les classiques usent seulement de Ἀλεξανδρῖνος ou Ἀλεξανδρεωτικός; mais Ἀλεξάνδρευς est assuré par les inscriptions. Il se présente une vingtaine de fois dans nos syringes.

CORRIDOR, 1re SECTION, MUR GAUCHE : Nos 146-262.

ENTRE LA PORTE ET LE PREMIER TABLEAU : Nos 146-152a-b.

Lefébure a signalé et reproduit la figure d'un personnage égyptien de 45 cent. de hauteur esquissé au trait bleu (*M. M. C.*, III, *Notices*, p. 191).

146. — Espace nu, en haut et à gauche. — Largeur du texte, 55 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, A³, ⲁ).

Οὐάλης Σύρος | ἐθαύμασα.

Ce *Valens Syrus* était un Romain de Syrie comme Petit-Jean un Suisse de Picardie. Toutefois on peut se demander si Σύρος joue le rôle d'ethnique ou de surnom, ici et aux nos 474 et 728.

147. — Plus bas et plus à droite. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 8 cent. Gravé. Onciale.

Μοσχίων.

Ce nom se rencontrera plusieurs fois seul (nos 310, 699) ou avec d'autres indications (nos 64, 241) ou comme patronymique (nos 4, 64, 172, 226, 241, 1887). Un ou plusieurs Moschion sont venus à Thèbes avec leurs fils.
Au-dessus je lis : αιετων.

148. — Touchant au n° 147 qui en surcharge les premières lettres. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes gravées où je ne discerne rien de suivi.

**149.** — En haut à droite, touchant à la colonne d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

. . . Πολύαινε | (ἐ)μνήσθης.

Cette forme vocative « *Polyænos tu t'es souvenu* » est insolite.

**150-151.** — Plus bas. — Largeur du texte, 45 cent.; haut., 27 cent.; lettres, 7 cent. Cinq lignes. Gravé. Cursive. Deux ou trois, et peut-être quatre inscriptions réunies.

Μάξιμος | φιλόσοφος. | Νύμφων [a] . . | ἐλθών [b]. | Ἄμμων.

[a] Deux lettres parasites. — [b] *ιερινον ανοκ* d'autres mains.

Nous connaissons un Maxime d'Alexandrie, philosophe de la secte cynique, auquel saint Basile le Grand écrivit des lettres qui ont été conservées (voir Fabricius, *Bibliotheca*, III, p. 520). C'est peut-être lui qui a signé ici. Il est distinct d'autres Maximes philosophes : Maxime de Tyr, précepteur de Marc-Aurèle; Maxime d'Éphèse et Maxime d'Épire, précepteurs et amis de Julien l'Apostat, et peut-être un autre Maxime cité par Porphyre (*Vie de Plotin*, 17; Fabricius, III, p. 178). Nous avons vu un Maximos Statilios fonctionnaire (n° 76); nous en retrouverons un autre (n° 901) et un éparque (n° 1356).

**152.** — Plus bas. — Largeur du texte, 14 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Δημητρίους (*sic*).

**152[a-b].** — En bas au niveau des jambes des figures du tableau voisin, une figure de saint avec inscription copte. — Dans le 1[er] tableau, tout en haut à gauche, dans l'angle au-dessus du diadème royal, autre inscription copte en dix-sept lignes, invocation d'une série d'ⲁⲡⲁ (cf. Lepsius, *Denkmäler*, VI, pl. 102, n° 4).

PREMIER TABLEAU : Nos 153[a]-163[bis].

Le roi adore Harmakhis, tous deux debout sur un naos (Rosellini, *Monumenti*, I, pl. 18, n° 13; Lepsius, *Denkmäler*, III, 122 *g*; *M. M. C.*, III, 3[e] division, pl. 3).



**153[a].** — Lefébure (*M. M. C.*, III, *Notices*, p. 190) a signalé ici le nom du scribe *Pénamon*, écrit en hiéroglyphes, qui se lit aussi près du n° 14 sur le roc (*ibid.*, p. 185).



**153.** — En haut, à gauche, derrière le diadème du roi. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Πέτρος.

**154.** — Au-dessous du n° 153. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxxvi, pl. 44; *C. I. G.*, add., n° 4814 *c*.

Σερηνὸς | περιπατητικὸς | ἰδῶν ἐθαύμασα [a].

[a] Champollion : Ι¯ωΙ¯ΙΒΛΛΙΙΙΗ; Letronne : *ἥκω* LB Μεσορί (?).

Ce Sérénus, dit Letronne, manque dans la liste des Péripatéticiens (Fabricius, *Bibl. gr.*, t. III, p. 504).

**155.** — Derrière la tête du roi. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2-4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Ζή[νων] (?) | Ὀλύ[μ]πιος | [Θ]εύ[ξενος][a] | σαν....

[a] Les traces permettraient encore de lire Θεύτιμος ou Θεύπομπος, autres formes doriennes.

Fréquent comme adjectif, ὀλύμπιος « l'Olympique » n'est pas classique comme nom propre.

**156.** — Derrière le dos du roi. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 4 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale.

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxxiii, pl. 47; *C. I. G.*, add., n° 4778 *b*.

Ἀρ[τε]|[a]μίδωρος[b] | Ἡρακλεί δ[c]|ου Ῥόδιος | Ῥοδιι..[d].

[a] Champollion lit TE que je ne vois plus. — [b] Il transcrit Ω et E où je vois ω et ϵ. — [c] Il omet IΔ. — [d] Il omet ce dernier mot.

**157.** — Entre le diadème et les cartouches. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Cinq lignes. Gravé. Cursive.

Τὸ προ(σκύνημα) | Ἑρμείου | .ο.νος. | .πυιν ἐ[θα]|[ύ]μασ[εν].

**157[a].** — Au-dessous, deux inscriptions, l'une exotique, l'autre démotique.

**157[bis].** — Devant la main du roi. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Ἁρμαΐς.

C'est le nom que Josèphe (*Contre Apion*, XV) et Eusèbe donnent au frère de Ramessès révolté contre lui, et que les modernes ont identifié à Harmhabi (cf. Devéria, *Papyrus judiciaire de Turin*, p. 70 et seq.; *Bibl. ég.*, p. 153 et seq., et Krall, *Studien*, II, 1884, p. 60). Il se retrouve dans les papyrus grecs à côté d'Ἅρμαχις comme transcription d'Hor-m-khouti.

**158.** — Sur la poitrine du roi. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (A[5], A).

Τάρανος.

Les lettres qui suivent sont d'une autre main.



**158[a, c].** — Entre les jambes du roi, une croix avec inscription copte. — Devant le genou du roi, autre inscription copte. — Le tout à l'encre rouge.

**158[bis].** — A l'intérieur du disque d'Harmakhis. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 8 cent. Gravé.

Πάτροκ[λος].

**159.** — Devant la tête d'Harmakhis. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 5 à 2 cent. Quatre lignes de plusieurs mains. Gravé. Onciale.

.....ευς... | ....μηνιος.. | ειασκησ..αν... | Ζωπούρου.

Hérodote (III, 363) écrit Ζώπυρος. Peut-être faut-il noter une influence de la prononciation latine sur l'orthographe de certains mots grecs.

**159[bis].** — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 8 cent. Gravé (Ξ).

Ξηνόδο[τος] | (?) τηκο.....

Probablement Ζηνόδοτος, ou bien Ξενόδοχος (cf. Plutarque, *Alex.*, 51).

**160.** — Sur l'épaule d'Harmakhis. — Largeur du texte, 11 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale, lettres grasses.

Οὐειβία Ὀβελλία.

Ce nom latin, *Vibia Obellia*, se retrouve au n° 514, dans la même syringe.

**160[bis].** — Au-dessous. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Cursive déliée.

Ἀμμώνιος εἶδ[ω]ν | ἐθαύμ[α]σα τὰς συ|ρίγγας ὁ | ἰατρός.

**161.** — Sur la coiffure d'Harmakhis. — Largeur du texte, 26 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ[5]).

(?) Σωτην.|ας | Διόνης (?).

**161[bis].** — Derrière la tête. Débris de deux lignes. Onciale.

...ση... | ...ιτης...

162. — Derrière la tête. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Φίλων | Θεσσ[αλός].

162bis. — Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 4 cent. Sept lignes de plusieurs mains. Gravé. Onciale (AA², EЄ, H²).

Διονύσιος. | Ξενε. . ις (?) | Καλό[ς]. | Ἁβρός. | Ἀνδρίσκος | Ἱσπερί|της.

L'ethnique d'Andriscos est sans doute une variante d'Ἑσπερίτης et indique un natif soit d'Ἑσπερις, ville de Cyrénaïque (Callimaque, Ét. de Byzance, *s. v.*), soit de l'Ἑσπερία, contrée d'Arménie, aujourd'hui Ispir (Xénophon, *Anabase*, 7), ou bien de l'Italie ou de l'Espagne, voire des îles Hespérides. Comme noms propres, Ἀνδρίσκος «petit homme», Ἁβρός «délicat», Καλός «beau», sont inédits. Ὁ Καλός se trouve comme surnom aux nos 163 et 691. Ἁβρός se retrouve isolé, même syringe, n° 678.

163. — Sous le bras droit d'Harmakhis. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale (A, E, K, Ξ²).

Ἔξος | ὁ καλ|ός.

Ce nom bizarre est bien entier et d'une lecture sûre.

163bis. — Au-dessous. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A², Π²).

Σαραπι| .οινο | .σ1ο. . . | κελυ. . .

#### DEUXIÈME TABLEAU : Nos 164-173.

Trois registres : dans le moyen, le disque solaire avec scarabée et, au-dessous, têtes de taureaux opposées. Précèdent trois colonnes d'un texte de la 2e heure du *Livre de l'Hadès*. A la suite, texte en colonnes de la *Litanie du Soleil* (*M. M. C.*, III, 3e div., pl. 3). Le champ des trois registres et les blancs des colonnes voisines sont couverts d'une profusion de raies, de mots, de lettres de toute taille qui s'entre-croisent ou se surchargent.

164. — Dans la 1re colonne d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (W).

Καριδημαινέ[τ]ης | ἥκω.



Je ne sais s'il faut lire en un ou deux mots. Avec de la fantaisie, on aurait le choix entre : Κάρι[ος «carien» ou Καρίς «crevette» (voir n° 196)] Δημαινέτης (voir n° 169 : Δημαινο[φῶν]), — ou bien Καρίδη[ς] (cf. Χαρίδας : Callimaque, *Ep.*, 14) Μα[γ]ν[ή]της (de Magnésie), — ou encore Χαρίδημ[ος. .]νέτης. Je préfère rester dans le doute.

164a. — Au-dessous, inscription démotique.

165. — Seconde colonne. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

(?) .νγο.ος.

166. — Au-dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale (ω lié).

Εὐφράνωρ.

167. — Au-dessous, entre [hieroglyph]. — Largeur du texte, 14 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἀντόνις Ἀντονί[ου] | ἥκω.

Les formes en -ις pour -ιος ou *ius* reviennent fréquemment (cf. nos 59, etc.).

168. — **Registre supérieur,** champ rose au-dessus du disque, en haut. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes, la 2e très mutilée et peut-être indépendante. Gravé. Onciale (Π², Ξ).

Κασ1ω[ρ?][a] | . .ειευεπ.ν.απυγιξ. . .

[a] Pourrait être ἐκάσ1ων, s'il y avait une ou plusieurs lignes auparavant.

169. — Au-dessous et à droite. — Largeur du texte, 65 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Μελάνιππος | Δημαινο[φῶ]|[ν]τος κρυ. .ρος (?).

170. — Au-dessous. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 3 à 5 cent. Cinq lignes, peut-être indépendantes. Gravé. Onciale (Θ⁴).

Ἱέραξ | . . .λος Φιλίσκου | . . . . . .ης | Ἀγαθονίδας (?) | . . . .ασευ. . .

Premiers noms bien connus; le troisième dériverait de Ἀγάθων.

**171.** — **Registre moyen.** A gauche du disque. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 5 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ε, є, ο).

Ἀντιπάτρ|α δ' ἐπέγραψ|ε θεασαμέ|νη πο[ι]ετά.

Le dernier mot semblerait indiquer en cette Antipatra une poétesse qui ne craindrait pas l'incorrection graphique. Son nom se trouve dans l'*Anthologie* (11, 201). On peut toutefois comprendre ποιητά comme un pluriel neutre : «*Antipatra a signé, après avoir vu l'œuvre*».

**172.** — Au bas à gauche. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (κ, w).

Κεγχις Aι. . ϐ. ων Μοσχίωνος | [Πανί]σκος, κυων.

Le premier nom, s'il est bien délimité, se rapprocherait seulement de κεγχρίς «millet, petit oiseau». Est-ce lui ou un second personnage qui serait qualifié de cynique? La disposition des mots ne permet pas de trancher la question. Des philosophes de toute école visitaient les syringes : outre plusieurs Cyniques (κυών, n$^{os}$ 319, 458, 1542), nous verrons surtout des Platoniciens.

**173.** — **Registre inférieur.** Sous le disque. — Largeur du texte, 90 cent.; lettres, 10 cent. à 7. Onciale (ϐ = *u*).

Θεοδόσιος ὁ [τ]οῦ Ἀϐράμ.

TEXTE HIÉROGLYPHIQUE DE LA LITANIE DU SOLEIL :

N$^{os}$ 174-262.

Les inscriptions grecques, ptolémaïques ou romaines, sont placées tout en haut des colonnes, à 3 mètres au moins du sol. Les inscriptions chrétiennes, grecques ou coptes sont beaucoup plus bas. Ces détails sont très importants pour l'histoire des syringes.

Les deux premières colonnes d'hiéroglyphes se rapportent au tableau précédent; les 45 autres appartiennent à la *Litanie du Soleil* (*M. M. C.*, III, pl. III; Naville, *Litanie*, pl. XXXIV-XXXVII).

**174.** — 2$^{e}$ colonne d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A$^{s}$A, w).

Ἀχιλλεύ[ς] | Ἀφροδι[σίου] | ἥκω.

Ce nom se retrouve soit seul (n$^{os}$ 127, 1458, 1487), soit avec un autre nom de père (n° 1867).



**175.** — 3$^{e}$ colonne (1$^{re}$ de la Litanie). — Largeur du texte, 19 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Τρύ[φ]ων Πλα| . . . . . . σιρο . . .

Tryphon «le voluptueux», surnom de Ptolémée Philopator (Élien, *Histoires variées*, 14, 31), nom d'un grammairien d'Alexandrie, I$^{er}$ siècle après J.-C. (Athénée, 53 *a*) et de plusieurs autres (Plutarque, *Quest. conv.*, III, 2, 1; *Anthologie*, IX, 438, 544), n'étonne point ici.

**176.** — 4$^{e}$ colonne. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Αἴγυπτος Μάν[ου]ς (?) | Θε[σ]σα[λός].

Le nom de Manès (*Manech*), d'origine phrygienne ou paphlagonienne, employé comme nom d'esclave dans les comédies, illustré par le père du manichéisme, fait au génitif Μάνου ou Μάνους (Stobée, *Florilège*, 97, 31). Il faut le distinguer du nom bien égyptien *Ménès* ou *Ména* du premier monarque et d'un saint copte.

**177.** — 5$^{e}$ colonne. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive très fine.

(?). . . ι]κος . . πατρος θ. . . ησταιος | ε . υμισ . . υτοπυς (?).

**178.** — 6$^{e}$ colonne. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (w).

Σαραπίων | ἥκω.

**179.** — 5$^{e}$ colonne en bas. — Gravé. Onciale.

Δῖος.

**180.** — 7$^{e}$ colonne, sur un ⟶. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Αἴχας ἥκω (cf. n° 836$^{b}$).

**180$^{bis}$.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (κ$^{2}$).

(?) [Μαι]ὰς ἥκω.

Ce serait un nom de femme.

**181.** — 8ᵉ colonne. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

Τυττυνω | Ἀλε[ξάνδ]|ρε[υς].

**182.** — 9ᵉ colonne. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Σωσίβιος ἥκω.

Ce nom se trouve dans Plutarque (*Lycurgue*, 25).

**182ᵃ.** — Au-dessous, inscription démotique.

**183.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Ἀπολλ[ώ]|νιος.

**184.** — 10ᵉ colonne. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Βεος.

**185.** — 10ᵉ colonne, en bas. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 1 cent. 1/2-3-2 cent. Gravé. Onciale.

☧ Σὼς Να|μων (?), — et en surcharge : Ἰ(ησοῦς) Χ(ριστός).

Ces noms chrétiens ne sont pas grecs. Σώς paraît la transcription de l'égyptien *Shou* . Ναμων ou Ναμου ne me rappelle pas autre chose que le nom du prophète *Nahum*.

**186ᵃ.** — 11ᵉ colonne en haut. — Inscription hiératique.

**186.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Παρνασσός.

Nom souvent répété dans cette même syringe (nᵒˢ 390, 408, 419, 544) et dans la quatrième (nᵒ 814).

**187.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent. Gravé. Onciale.

(?) Μαασοειχευ.



**188.** — 12ᵉ colonne, vers le milieu. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 2 cent. Gravé.

Ιαω..

**189.** — Au bas, à 1 mètre du sol. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲁ).

Ἐγὼ Ἰωνᾶς.

**190.** — 13ᵉ colonne, en haut. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ȣ).

Ἐπώνυχος.

**191.** — 14ᵉ colonne. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 21 cent.; lettres, 1 cent. Huit lignes : les cinq premières entre et , la sixième entre et , les septième et huitième au-dessous, mais toutes de la même main. Gravé. Onciale (ⲁ, ȣ, ⲑ).

*Bibliographie :* Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxl-ccxliii, pl. 46, 46 *bis*, 50, 51 et 54 *bis*; *C. I. G.*, add., nᵒˢ 4793 *b*, 4795 *d*, 4818 *c*; Lepsius, *D.*, VI, 76, nᵒˢ 34 et 35.

[a] Φιλωτέρα Θεοφα[ν]ία[b],
Καλυβους[c] Φιλυυς,
[d] Δόκιμος Θέωνος,
Ἱππίας (?) Ἀγγαῖος[e],
Θεόδωρος Δόκιμος[f],
[g] Θεοδόριον [h] Δημονίκη,
[i] Θέων Ἀντί-[j]
πατρος[k]

[a] Letronne, ccxl, pl. 46; *Corpus*, nᵒ 4818 *c*, qui joint les cinq lignes. — [b] Letronne *sic*; *Corpus* : Θεοφίλα; Lepsius : ΘЄΟΔΟCΙΑ. — [c] Champollion : ΚΑΛΙΒΟΥΟΙΦΙΑΔΥC; Letronne omet; *Corpus* : Καλ[λ]ιβι[ο]ς Ιφια[δο]υς?; Lepsius : ΚΑΜΒΟΥCΦΙΑΟΥC. — [d] Letronne, ccxlii, pl. 46 *bis*. — [e] Lepsius : ΥΓΑΙΟC. — [f] Champollion : ΔΟΚΙΜCΧ; Letronne : Δοκίμου. — [g] Letronne, ccxli, pl. 50; *Corpus*, nᵒ 4793 *b*. — [h] Letronne : Θεοδώριον; Lepsius : ΘЄΟΔοΡΙοΝ. — [i] Letronne, ccxliii, pl. 54 *bis* et 51; *Corpus*, nᵒ 4795 *d*; Lepsius, nᵒ 35. — [j] Letronne, pl. 54 *bis* : ΟCѠΝΑΝΠ; pl. 51 : ΘЄѠΝⲀΝΤΙ. — [k] Letronne, pl. 54 *bis* : ΠΔΤΡΟC; pl. 51 : ΠⲀΤΡΟC.

Tous ces noms que les précédents éditeurs ont séparés en deux, trois ou quatre inscriptions distinctes, n'en forment qu'une seule, gravée d'une seule main, mais

divisée par les hiéroglyphes du texte. Ils sont groupés régulièrement deux par deux. Le second est parfois un génitif, Θέωνος, et toujours un féminin quand le premier est un nom de femme; il doit être un surnom dans les autres cas : il n'y a donc pas lieu de séparer Ἱππίας de Ἀγγαῖος, ni Θέων d'Ἀντίπατρος. Comme la leçon Δοκίμου est fausse, Hippias, Angée et Théodore ne sont pas trois fils de Dokimos. Rien n'interdit toutefois de supposer un lien de parenté entre tous ces personnages. Plusieurs noms de la liste sont énigmatiques. Il faut s'en tenir à Θεοφανία pour Θεοφαια; la correction du *Corpus* n'est que fantaisie. Pas plus que Letronne, je ne sais que faire de la seconde ligne; mais je juge les corrections du *Corpus* inadmissibles autant qu'ingénieuses. Letronne a signalé Ἀγγαῖος dans Suidas; Δόκιμος est dans Plutarque; Δημονίκη dérive normalement de Δημόνικος; Θεοδόριον ou Θεοδώριον, diminutif de Θεόδωρος, peut indiquer une fille de celui qui porte ce nom. Aucun de ces personnages ne reparaît dans d'autres syringes.

**192.** — 14e colonne, en bas deux lignes. Gravé. Onciale.

Νωει|πω. .

Peut-être une variante de Νῶε, nom du patriarche.

**193.** — 15e colonne, en haut et descendant le long des hiéroglyphes. Dix-sept lignes. Gravé. Onciale.

Ἀπολλο|φάνης Ἱ|έρακος 4| Λυκοπολ(ίτης) 5-8| ἴδων ισ|τό|ρη|σα 9-11| [(?) ἐθαύ|μ]α|σα 12-14| |ἧκ|ω|ν 15-16| L̄Z Ἀντω|νίνου τυβὶ 17| κε̄.

*Apollophanès, fils d'Hiérax, de Lycopolis, ayant vu j'ai examiné et j'ai admiré, étant venu l'an 7 d'Antonin, le 25 du mois de Tybi* (l'an 144 après J.-C.).

La date de cette inscription, bizarrement ordonnée mais d'écriture très régulière, est la première que nous relevions; c'est une date moyenne pour l'étude de cette écriture, utile à noter pour l'histoire des visites aux syringes. Le nom de Ἱέραξ n'est pas rare; ce qui s'explique par son sens « épervier », oiseau d'Horus, correspondant au nom égyptien *Bak*, , qui se confond avec « serviteur », nom propre très fréquent. On retrouve Hiérax à la syringe 9 (n° 1144) avec les épithètes ἰατρός et Λυκοπολ(ίτης) : il est vraisemblable qu'on a affaire au père de cet Apollophanès.



**194.** — 15e colonne, entre les lettres . — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ϴ).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxxix, pl. 53; *C. I. G.*, add., n° 4795 *c*; Lepsius, *D.*, VI, 76, n° 36.

Θέρμουθις[a] | Εὐφροσύνη | Λάριον[b].

[a] S. Épiphane, ap. Jablonski, *Pantheon Ægypt.*, I, 116; Josèphe, *Antiq. jud.*, II, 9-10; Papyrus latin ap. N. de Wailly, *Mém. Acad. Inscr.*, XV, p. 408, 413. — [b] Letronne : Ἱλαριον; le ι n'y est pas et la place manquerait. Lepsius : ΛΜΡΙΟΝ. α ou ω est lié à ρ. On pourrait encore lire Δώριον.

Trois noms de femmes. Le premier, abrégé grec de *Nouter-Mout* « déesse-mère » , dont Letronne cite des exemples ([a]). Le troisième est un nom neutre de femme (voir *supra*, n° 191 : Θεοδόριον); Λάριον signifierait « petite mouette ».

**195.** — Sous le n° 194. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, II, p. 551, pl. 52; *C. I. G.*, add., n° 4798 *b*.

Καλλίμαχος.

**195a.** — Plus bas. Inscription copte.

ⲀⲚⲞⲔ ⲪⲀⲨⲖ.. ⲤⲀⲘⲒⲘϪⲰⲒ̈.

**196.** — 16e colonne. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (Λ).

Κάρις.

C'est-à-dire : le « squille » ou écrevisse de mer, nom peut-être vu au n° 164.

**197.** — 17e colonne. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 2 cent.

Κρονίου.

Au génitif. — Ce nom signifie « descendant » ou « contemporain de Kronos », par suite « vieux, antique ». C'est le nom d'un philosophe qui se réclamait de Pythagore et de Platon, et dont Porphyre parle à plusieurs reprises dans la *Vie de Plotin* (xiv, 20, etc. Cf. Fabricius, *Bibliotheca*, III, 162).

**198.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Cinq lignes. Onciale et cursive (ᴧ[5], ϵ et ϵ[6], h[4], ϲ[4]).

Ἐγὼ Ποτάμων, | καὶ Ῥόων, καὶ Τα|ὼς, εἰσ7ορή|σας ἐθαύ|μασα.

Deux noms égyptiens : Ποτάμων, variante de Πετάμων (voir *supra*, n° 115); Ταώς, nom d'un roi dans Aristote (*Œconom.*, 2), peut-être le même que Ταχώς (Plutarque, *Agésilas*, 36-38), en hiéroglyphes, *Zaho*. Le second Ῥόων signifie en grec «verger de grenadier», à moins qu'on ne veuille le rattacher au dieu Râ, ce qui ne me semble guère probable.

**199.** — 17[e] colonne. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (κ[2]).

Μικκ|άλης | αὐλαῖ|ος.

Le nom est voisin de Μίκκαλος (voir n° 901) et Μικκαλίων. Cet individu a-t-il la qualité d'«homme de cour» (cf. αὐλαία «tenture de porte»), c'est-à-dire ou bien «portier» αὔλειος, ou «courtisan» αὐλικός? Ou bien encore porte-t-il un second nom qu'il pourrait intervertir (cf. n° 724)?

**200.** — 17[e] colonne, sous le n° 199. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Ἀπολλω|νίδης | [Β]ησίων.

Ce mot Βησίων, formé du nom du dieu Bès, comme Σαραπίων de Sarapis, est à comparer avec Βῆσας et Βησαρίων.

**201.** — Sous le n° 200. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (voir n° 203).

Βίων.

**202.** — 18[e] colonne. — Largeur du texte, 7 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (A[6]).

(?) Ἄρος.

Peut-être suivi d'une barre d'abréviation.



**203.** — Plus bas. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Βίων | Ἀποῦ.

Même nom et même main que le n° 201. Le second mot, plutôt qu'un patronymique, me semblerait un topique «de Panopolis», *Apou*.

**203[a].** — Au niveau chrétien. Inscription copte.

ΜΑΡΙϨΑΜ | ΑΝΟΚ ✠

**204.** — 19[e] colonne, autour d'un †. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale et cursive.

Δημῆ|τρις [3-4] Ἀσκα|λωνί|της [3] ἴδων [4-5] αἰθαύ|μασα.

Les formes en -ις pour -ιος abondent dans nos textes. La faute de graphie αι=ε dans ἐθαύμασα est remarquable (cf. n° 350).

**205.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α, Υ, ⊦=κ[5]).

Ἀρισ7όνους | ἥκει ὧδε(ι).

**206.** — Niveau chrétien. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ᴧ).

✠ ΙC ΧC | Πά|θερ|μο[ς].

**207.** — 21[e] colonne. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

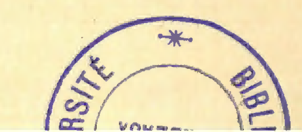
Παῦλος | ἐθηα[σ]ά|μην.

La faute η=ε dans ἐθεασάμην, contraire à l'iotacisme ordinaire, marque une survivance de l'ancienne prononciation. Un abbé Paulos a visité les syringes, Deir-el-Bahari, Deir-el-Medineh : je n'oserais affirmer que c'est lui qui a écrit ici.

**208.** — 21[e] colonne, niveau chrétien. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 1 cent. Gravé.

(?) Η.υραμ..ραμτριου (?).



209. — 22ᵉ colonne. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale et cursive (ⲇ⁶, h⁸).

Βησᾶς | ἰδῶν | ἐθαύ[μ]ασα | ἱσ7ορήσας.

Remarquons la surabondance de participes en ἀσυνδετόν. Βησᾶς, abrégé de Βησόδωρος et dérivé du nom du dieu Bès, est un nom très porté (cf. nᵒˢ 14 et 200).

210. — Au-dessous. — Largeur du texte, 7 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Δῖος (plutôt que Βίος).

C'est le nom d'un fils de Priam et du père d'Hésiode.

210ᵃ. — 22ᵉ colonne, niveau chrétien. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 2 cent. Sept lignes. Gravé. Copte.

ICⲀK | ⲀNⲀ|ΠNⲰC | THΠ|ⲀPNH. | KЄⲰ. | HN..

211. — 24ᵉ colonne. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲉ).

(?) Ἀφυασι | Ἑρμοῦ (ou : .ερμοου?).

212. — Au-dessous du nᵒ 211. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Νικόσ7ρατος ϖα|ραυι......ω (?).

Au nᵒ 1367 un individu qualifié rhéteur, dont le nom reste indéchiffré, dit être venu μετὰ τοῦ κυρίου Νικοσ7ράτου.

213. — Au-dessous du nᵒ 211. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes, dont une en surcharge. Gravé. Onciale (ⲓ).

Φίλων [ἥκω] | Ζακύν[θ]ιος.

Sous le nom s'en trouvait un autre commençant par Πιλ.ι.. (cf. nᵒ 222 : Πίλινος) : il est impossible de savoir auquel des deux appartenait l'épithète.



214. — Au-dessous du nᵒ 213. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (ⲁ⁵, ⲥ²).

Νικάσιο[ς].

Nom déjà vu (nᵒ 57) et qui se retrouvera (nᵒˢ 1572 et 2094).

215. — Au-dessous du nᵒ 214. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Διονύσιος.

216. — 27ᵉ colonne. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Onciale (ⲀⲆ, h⁷, ⲕ).

*Bibliographie* : Lepsius, *D.*, VI, 76, nᵒ 31.

Ἀσκλαπια|δης | Λάκων[a] | Πευκέτου.

[a] Lepsius ne lit plus rien après les deux premières lettres.

Forme hybride pour Ἀσκληπιάδης ou plutôt Ἀσκλαπιάδας convenant à ce Laconien. Le patronymique devrait être Πευκέσ7ου.

217. — Sous le nᵒ 216. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Ἀμμωνις | Δημητρίου.

218. — Sous le nᵒ 217. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Φιλοσύν|θης [ἥκω]. (ou Φιλογύνθης?).

219. — 28ᵉ colonne. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἰσίδωρο[ς] | Μει[δίου (?)].

220. — Sous le nᵒ 219. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἑρμαΐσκος | Ἰσεις (?).

**221.** — Sous le n° 220. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale et cursive (h°, ό, ρ, ⲁ).

Bibliographie : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxxiv, pl. 39; *C. I. G.*, n° 4807 *d*. Ils ne donnent pas le verbe.

Νικήτης | Ῥόδιος | ἐθέ|ασα.

**222.** — Sous le n° 221. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

(?) Πίλινος | [Διο]νυσ[ίο]υ | Μακέ[δ]|ων [ἥκω?].

Le premier nom, sans exemple s'il est bien lu, signifierait «l'homme au bonnet de feutre» comme en portent encore les fellahs.

**223.** — 29e colonne. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Κλώδιος.

Orthographe à noter à côté du latin *Clŏdius*, pour la prononciation de *au*. Le même nom reparaît dans la syringe 9 (n° 1436).

**224.** — Sous le n° 223. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

(?) .Παχ.ος.

**224a.** — Sous le n° 223. — Inscription démotique. Puis inscription bizarre dont les lettres semblent retournées.

**225.** — Sous le n° 224a. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 4 cent. Inscription dont les lettres semblent grecques, sans qu'on puisse l'assurer.

(?) Σιωϕη.

**226.** — Sous le n° 225 à droite et à gauche d'un ▌. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Δωρίων | Μοσχί[ω]|νος[a].

[a] Le ω, écourté par le graveur, paraît un α. Mais le nom est lisible ailleurs (peut-être nos 4 et 64, sûrement 1887). Une quatrième ligne, paraissant commencer par εκ, n'est pas grecque.

Le même personnage, dans la syringe 9 (n° 1887), se qualifie «habitant de Ptolémaïs» Πτολεμαιεύς.



**227.** — 30e colonne, plus bas que le n° 226. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Δί|δυ|μος.

**228.** — Sous le n° 227. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 24 cent.; lettres, 4 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, θ'').

(?) Ψεντα | ρεμ | ..ιο | καὶ Ἀθ | ....

**229.** — 31e colonne. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (Ξ).

[Τι]μόξενος.

**230.** — 32e colonne. — Largeur du texte, 21 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Τὸ προσκύνη|μα Ἐλθσεινος (?).

**231.** — Sous le n° 230. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (w).

Ἀσκληπιάδ|ης ἥκω.

**232.** — Plus bas. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé (Ω).

[Δ]όραων | .... (?).

**233.** — 33e colonne, en haut. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale.

Σάν[κ]τος | σὺν τ|ῷ ἑταίρῳ | Σωηλ | ...

Sanctus était un Romain; mais son ami Soël, dont le nom se prolongeait peut-être, n'était-il pas un Sémite (cf. Saül)? à moins que les lettres ne cachent Σωκράτῃ qui plus loin déclare avoir admiré avec Sanctus, qu'il écrit Σάγκτῳ (n° 590).

**233a-b.** — Plus bas, deux inscriptions démotiques.

**234.** — Plus bas, empiétant sur la 34e colonne. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (π², ο).

Πτολε[μα]ῖος.

**235.** — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 3-1 cent. Onciale (Α).

Ἀνδρόμαχ[ος].

Au-dessus, on lit Νικο, et l'on se demande si la terminaison -μαχος ne servirait pas à deux mots : Νικόμαχος et l'autre.

**236.** — 34e colonne. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale (λλ).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxxviii, pl. 54; *C. I. G.*, add., n° 4813 *d.*

[Ἀ]κυλλία [a] Προ|κιλλα | ἱσῖόρησεν.

[a] Champollion : ΜVΜΙΑ; Letronne : Μ. Τυλλία; Frœhner : Ἀμυλλία.

Le nom de *Aquilia Procilla* est sûr, d'autant plus qu'il se répète au n° 240. Pour la métathèse de l'ι, comparez les prononciations *cuiller* et *cullière*, etc.

**237.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 5 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Ἰασω.

Est-ce un nom d'homme ou de femme? Le chef des Argonautes s'appelait Ἰάσων, nom porté par d'autres après lui. Mais Pausanias (I, 34, 3) nomme Ἰασώ une déesse de la santé ou de la guérison, fille d'Esculape et d'Hépionê d'après le *Péan de Ptolémaïs* (J. Baillet, *La stèle de Menschieh*, *Rev. Arch.*, 1889).

**237a.** — Plus bas. Copte.

ΪΑΚⲰΒ ϢΗΛЄ ϪⲰΙ.

**238.** — 34e colonne, à droite du n° 237a. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 1 cent. Huit lignes. Gravé. Onciale (Αλ, V, Π[4]).

. . . ὼν | [Αἰ]γυπῖίου, | κύριον· εἴ|με ζώ[ειν] | ἅπαντα | χρόν[ον]; | LΚΑ Ἀθὺρ | Η̄.

*X. . on, fils d'Ægyptios, prie le Seigneur : Qu'il m'accorde de vivre toute l'éternité! L'an 21, le 8 d'Athyr.*

Invocation chrétienne, ce qui concorde avec l'écriture et la place sur le mur. Date difficile à déterminer (cf. n° 241).



**239.** — 35e colonne, très haut. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Κεφαλᾶς.

Nom inédit : «têtu» ou «grosse tête».

**239bis.** — Sous le n° 239. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

(?) Επα|κα.

**239c.** — Au bas. — Largeur du texte, 5 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Πε|σαῖος.

Ce me semble un nom copte, composé de Ἐσαῖος pour Ἰσαῖος, Isée ou Isaïe, précédé de l'article égyptien.

**240.** — 36e colonne. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (Αλ, δ[11], ε[7], Πρ liés).

Ἀκυλλία | Πρόκιλλα | εἶδον (cf. n° 236).

**241.** — 37e colonne. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 1 cent. Douze lignes. Gravé. Onciale mixte (λ, Є, οΟ, Π[2], cC, ΑΔ).

Διονύσιος Μοσ|χίωνος ὁ κ[α]ὶ | Μοσχ[ί]ων Διο|νυσίου Ἡρα|κλεώτει[ς]· | ζώ[ε]ιν τὸν | ἅπαντα | χρόνον. LΚΑ, | Ἀθὺρ Η̄. Επι | θηιλεω επι | . . υον-του | . . . . εντ.

*Dionysios, fils de Moschion, et Moschion, fils de Dionysios, d'Héraclée : Vivre toute l'éternité! L'an 21, le 8 d'Athyr, etc.*

Même souhait, en abrégé, et même date que le n° 238 : ce sont des compagnons de voyage, peut-être parents de Dorion fils de Moschion (n° 226). A la deuxième ligne, ὁ est fautif. Ἡρακλεωτει remplace-t-il Ἡρακλέωται au pluriel, ou Ἡρακλεώτης au singulier? Il y a plusieurs Héraclée : ces individus sont-ils Thessaliens ou Bithyniens?

**242a.** — 38e colonne, en haut. Inscription démotique.

**242.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲁ).

Βησᾶς (cf. n$^{os}$ 65 et 209).

**243.** — Plus bas. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale.

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, II, p. 551, pl. 48; *C. I. G.*, add., n° 4778 *c*.

Ἀρχέδημος Δωσι|θήου [a] ὡς ἐτῶν κ̄.

*Archédêmos, fils de Dôsithée* (Δωσιθέου), *âgé de 20 ans.*

C'est peut-être le fils du Dôsithée qui a signé au n° 1845.

**244.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Νίσιος.

Nom inédit, pouvant signifier «de Νῖσα», ville de Béotie : on peut le rapprocher encore de Νῖσος, roi de Mégare, et de Νίσσος, nom d'homme dans Quintus de Smyrne (III, 231).

**245.** — 39$^{e}$ colonne, en haut. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Encre jaunie. Onciale (ⲁ et λ liés, π²).

Ὅς Θήϐην ἱκόμην, ὃς ἔδρακον ὀφθάλμοισ[ιν]
πέτρας συρίγγων τε μύσους πολυθάμϐεος [ἔργον],
ναῖος Ἀλεξάνδροιο Φιλάστριος ὄλϐιον α[. . . . .].

*Moi qui vins à Thèbes, qui vis de mes yeux les pierres* (les Colosses de Memnon) *et l'œuvre des syringes au mystère stupéfiant, l'Alexandrin Philastrios [ai passé un jour] heureux.*

Faute de deux mots, la traduction reste douteuse. Je complète le second vers d'après le n° 1139. Je ne puis croire que la vue des syringes ait suscité la vive indignation qu'indiquerait μύσους traduit «crime, *infandum*», chez Philastrios, qui plus loin parle de bonheur et qui s'est complu à inscrire son nom sur les murs : peut-être veut-il parler de l'horreur des spectacles infernaux, ou du mystère qui plane sur les livres et tableaux sacrés. Je ne puis interpréter ναῖος que par «habitant», ναέτης (et non compatriote), et Ἀλεξάνδροιο que par «de la ville d'Alexandre», ce qui en simple prose se dit Ἀλεξάνδρευς (n° 359). Philastrios semble bien avoir voulu faire une pièce de vers : de là ses datifs et génitifs homériques. Il débute par un vers spondaïque, mais faux : le second ὅς est allongé arbitrairement. Il se permet trop de licences poétiques. Le même Philastrios signe deux autres fois dans la même syringe, lors d'une deuxième visite (n$^{os}$ 359 et 745$^{c}$) et dans la syringe 9 (n° 1108, peut-être 1139) où il se qualifie φιλόσοφος (n° 1440).



**246.** — 39$^{e}$ colonne, plus bas. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (Ⲫ).

Θέων.

Outre Théon de Smyrne, mathématicien et philosophe du II$^{e}$ siècle, on connaît deux Théon d'Alexandrie. L'un, rhéteur, vivait dans sa ville natale vers 270 après J.-C. (Fabricius, *Bibl.*, t. VI, p. 97-99 et 138). L'autre mathématicien, père de la célèbre Hypatie, vivait au IV$^{e}$ siècle (*ibid.*, III, 189, et l. V, t. IX, p. 178-187). Mais le nom était répandu, et une douzaine de Théon ont visité les syringes, dont aucun ne se qualifie «rhéteur» ni «philosophe».

**246$^{bis}$.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Ἀμόν[ιο]ς | (?).

Variante d'Ἀμμώνιος.

**246$^{ter}$.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Cursive.

Ἐρίευς.

**246$^{a}$.** — 40$^{e}$ colonne. — Inscription hiératique.

**246$^{d}$.** — 41$^{e}$ colonne. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 2 cent. Gravé (α², ⲕ, ⲩ).

(?) Παλοχυ.

**247.** — 42$^{e}$ colonne, en haut. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴀ⁵).

Μενεκ|ράτ[η]ς.

**248.** — Plus bas. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Encre rouge. Onciale (ⲁ).

Ἀλϐα|νός.

**248**bis. — A gauche du n° 248. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale.

(?) . . . ετης | . ιοδοκ|σιωνλεπ (?).

**249.** — En bas. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (C[5]).

Ἑλλάδιος.

Nom connu (*Anthologie*, VIII, 151).

**250.** — 44[e] colonne, bas. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲁ = α ou δ, C[2] lié).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, CCXLV, pl. 51; *C. I. G.*, add., n° 4795 *f.*

Ἐγώ ἰδὼν[a] τὰ ὧ|δε καὶ[b] | ϖάνυ ἐθαύ|μασα[c].

*Moi qui ai vu ce qui est ici, j'ai admiré, et même beaucoup.*

[a] Champollion : ΙⲁC▒N; Letronne : Ἰασ[ω]ν. — [b] Letronne : ἰδῶν δὲ (?) καὶ; Frœhner : τὰ ὧδε κ[ατι]δ[ών]. — [c] Champollion donnait ici deux lignes ΘЄѠΝⲁΝΤΙ | ΠⲁΤΡΟC, que Letronne a justement identifié avec son 54 *bis*, ci-dessus n° 191, l. 7-8.

Le visiteur a oublié de mettre son nom : il ne faut le nommer ni Jason, ni Théon, quoique ces noms se trouvent ailleurs. Il semble répondre à la leçon du n° 255, dont il reprend l'expression τὰ ὧδε.

**251.** — 45[e] colonne, en haut. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. — Deux lignes. Gravé. Onciale (A[5]).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, CCXLIV, pl. 49; *C. I. G.*, add., n° 4796 *b.*

Ἰναρὼς | Ερνεω (?).

A propos de cet exemple unique de ce nom, Letronne disserte longuement sur le roi Inaros. Je ne sais comment lire le second mot; mais le ɴ est bien fait et ne peut appartenir à Ἑρμείας ou Ἑρμεία (*sic* Letronne).



**252.** — Au-dessous du n° 251. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἱππίας | ορροσετε (?).

**253.** — Sous le n° 252. — Largeur du texte, 11 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Majuscules (Σ).

Μῦς.

Le plus court de nos graffiti. Μῦς se trouve déjà comme nom propre dans Hérodote (VIII, 133).

**254.** — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. — Deux ou trois lignes. Gravé. Onciale.

Σέπατρος | ἥκ[ω. .]ακες | . . . (?).

Nom inédit qui ne peut être confondu avec Σώπατρος.

**255.** — Tout en bas. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Sept lignes. Gravé. Onciale (A[8]).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, CCXXIV, pl. 34 : Πᾶσιν οἱ μειδῶν[τες] (ou : μ'ἴδοντες) τὰς ταφὰς, οὐδέποτε. . . καρ. . . ιει. . νοι θεωροῦντες. . . τας. . . — *C. I. G.*, add., n° 4821 *c* : Πᾶσιν οἱ μ[ὴ] ἰδ[ό]ντ[ες] τὰ ὧδε, οὐδέ[ν] ϖοτ' εἶ[δο]ν. [Μα]κάρι[ο]ί εἰσ[ι]ν οἱ θεωροῦντ[ες] τὰ [ὧδε].

Πᾶσιν ει. . . . | οἱ μειδῶν|τ[ε]ς, τὰ ὧδε | οὐδέποτ' εἶδ|[ο]ν.
[Μα]κάρι[οί] εἰσ[ι]|ν οἱ θεωροῦντ[ε]ς | τὰ ὧ[δε].

*Ceux qui rient de tous [les récits enthousiastes?], n'ont jamais vu les choses d'ici. Bienheureux sont ceux qui ont contemplé les choses d'ici. [Moi qui les ai vues, je les ai admirées sans réserve.]*

Le texte est difficile à constituer; de toute façon il renferme des incorrections : οἱ μειδῶντας, οἱ θεωροῦντας. Frœhner en a ingénieusement dégagé le parallélisme et deviné la fin; mais il n'y a pas place pour ses corrections μή et οὐδέν. A la première ligne Champollion n'avait pas vu les traces d'un second mot. L'admirateur anonyme s'est peut-être loué lui-même de son bon goût, en complétant ce graffito-ci par la réplique voisine au n° 250 : en effet, les δ des deux graffiti se ressemblent et la formule τὰ ὧδε forme refrain. Sont-ce des vers?

256. — 46e colonne. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 24 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Six lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲁ lié, ϵ, c, ⲧ).

Θεοδώρου | [τοῦ] υἱοῦ [γ]ρά|[ψ]αντος
των | θηται θεοὶ καὶ | τὰ συ[μφ]έροντά | μοι [π]αρα[σχ]έτω.

*Théodore le fils ayant écrit (ceci) :*
*que les dieux (m'écoutent) et m'accordent ce qui m'est utile !*

257. — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (A[5], ⲁπ[4]).

Ἀπολλω(νί)δης | Ἀνδρικοῦ.

Le second nom ἀνδρικός «viril» est inédit comme nom propre; il n'y a pas lieu de le confondre avec Ἀνδρίσκος (n° 162[bis]).

258. — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A[5], ⲁ, K[4], π[3], α lié, στρ liés).

Πτολεμαῖ|ος Στρά|τωνος | ἥκω.

259. — 47e colonne. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

(?) Ωβιν.ευ.

260. — Au-dessus. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (Δ en l'air).

(?) Κλε[ιν]ανδρος (ou Κλειτανδρος) | [? Ν]υμ[φ]ιῶν | ἥ|κω.

261. — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale mixte (A, E).

Ἀρχέδη|μος (cf. n° 243).

262. — Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 5 cent. 1/2; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

Τὸ προσκύν[η]|μα Φηλινησιμου (?).



## 2E PORTE (ENTRE LES 1RE ET 2E SECTIONS), JAMBAGE GAUCHE :

Nos 263-277.

(*M. M. C.*, III, 3e division, pl. IV.)

Graffiti dans les marges à gauche et à droite du protocole, et au milieu entre les lettres. Letronne et le *Corpus* réunissent en un seul numéro ceux qu'ils connaissent, bien que de mains nombreuses. A cette place bien en vue plusieurs graffiti de gauche et de droite présentent un mélange de formes qui les signale parmi les plus anciens.

263. — A gauche du protocole, tout en haut. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Νάσι|μος (ou : Νάσιλλος).

Ce peut être un équivalent de *Nasica*.

264. — Au-dessous. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Majuscule (A, Σ).

*Bibliographie :* Champollion omet la finale; Letronne, *Rec.*, ccxxv, pl. 35; *C. I. G.*, add., n° 4799 *b*.

Καλλίας.

265. — Au-dessous. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, A[5], C[3]).

*Bibliographie :* Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxv, pl. 37; *C. I. G.*, add., n° 4799 *b*.

Μνασίμαχος | Φασηλίτας.

A la forme dorienne Φασηλίτας correspond dans l'autre colonne la forme commune en -ης. Malgré cette divergence, les deux personnages venaient, probablement de compagnie, de Phasélis, ville de Lycie, aujourd'hui Tekrova (cf. nos 276 et 615), une des villes fondatrices du temple Hellénion à Naucratis (Hérodote, II, 178). Il est intéressant de voir subsister sous les Ptolémées l'activité de ses habitants. Μνασίμαχος est aussi la forme dorienne de Μνησίμαχος.

**266.** — Plus bas. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 7 cent. Les dernières lettres au-dessus de l'ω. Gravé. Onciale.

Ἀρτεμίδω|ρος.

**267.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 31 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes dont deux rendues illisibles par une surcharge. Gravé. Majuscules (ΣC, Ω).

Σωσίνικος | α.ω..... | κ.......

Nom inédit, formé comme Δημόνικος, etc.

**268.** — En surcharge sur le n° 267. — Largeur du texte, 29 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale.

Ἄρειος.

Nom d'un athlète (Lucien, *Histoire véritable*, II, 22) et d'un célèbre hérésiarque : il se retrouve ici plusieurs fois (n°s 919, 1225, 1665 et 1822).

**269.** — Plus bas. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲁ).

Π[α]θάρμουθις.

Ce nom, formé de celui de la déesse Thermouthis (cf. n° 194), précédé de l'article masculin, se retrouve à Déir-el-Médinéh ou à Médinet-Habou. Plus loin c'est celui d'un saint (n° 302).

**270.** — Dans la colonne du protocole, en haut. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Λάμπων.

Le même se retrouvera dans les syringes 8 et 9 (n°s 1000 et 1994).

**271.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

Σαρμ|άτης | Σαρα(πίωνος?).

Il est curieux de voir ce nom de peuple Scythe employé comme nom personnel par un individu de souche égyptienne.



**272.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Βοΐ[δα]ς | ἦλθε.

Nom peu flatteur, forme dorienne de βοΐδης « semblable à un bœuf, stupide ».

**273.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes dont la deuxième peut être étrangère. Gravé. Onciale (Σ à la deuxième ligne).

Ἥλαιος | (ἀδελφὸς) | Δαρείου.

Nom inédit : cf. Ἥλειος « d'Élide » et ἔλαιος « olivier sauvage ».

**274.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Λέων | Ἀμμω|νίου.

**274bis.** — A droite du n° 274. — Largeur du texte, 9 cent.; lettres, 1 cent. Gravé (ΚΡ).

Ἡρακλ[ῆς] (ou : Ἡρακλείδης).

**275.** — Au-dessous du n° 274. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ϴ',°).

Ἡρῴδης | Διονυσίου | Ἀμμωνίου | .ασβάριος | ἦλθεν.

Les deux génitifs s'appliquent-ils tous deux au père, ou bien au père et au grand-père? l'un et l'autre cas seraient exceptionnels. Quant au nom qui suit, est-ce un topique ou un nom de profession? La première lettre pourrait être un C. Ce qui me semble s'en rapprocher le plus c'est γασβαρηνός (Septante, *Esdras*, 2, 1, 8) signifiant « trésorier, intendant », et provenant d'une racine hébraïque, ce qui ne jurerait pas avec le nom d'Hérode. Lisons donc provisoirement Γασπάριος ou Κασπάριος comme surnom.

**276a.** — A droite du protocole, tout en haut, une inscription exotique.

**276.** — A droite du protocole. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 62 cent.; lettres, 4 cent. environ. Onze lignes. Gravé. Série de noms indépendants les uns des autres et de diverses mains.

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxv, pl. 36 et 38; *C. I. G.*, add., n° 4799 *b*.

Σωκράτης[a] (cΩ).
Νικαδᾶς[b] (c)
Λυκων[c], | Φασηλιτης[d] (cω)
Νουμήνιος[e] (c)
Ἡκάτων[f] (Ω)
Μ[υ]ασιταίω[g]. . . (cω)
Δαΐμαχος[h] (c)
Ἁρπά[η]σις Φε. . . .[i] (ΣΕ)
Πυυταγ[ό]||ρας[j] (c)

[a] Tous omettent. — [b] Letronne, pl. 36. — [c] Champollion : ▒ΕΩΝ; Letronne, pl. 36 : Κρέων, Λέων, etc. — [d] Letronne, pl. 38. — [e] Champollion : ΝΟΥΠΗΝΙΟC. — [f] Champollion : ΗΚΑΙΛΝ; Letronne : Ἥκαμεν. — [g] Champollion : Μ▒ΑΥΙΤΑΙΙΙΙ; Letronne omet. — [h] Letronne, pl. 38. — [i] Tous omettent. — [j] Champollion : ΓΝΥΤΑΓΟ|ΡΑC.

A la liste de Letronne nous ajoutons donc quelques noms : Σωκράτης et Λύκων, noms répandus, dont le second convient admirablement à un Lycien (cf. n[os] 265, 615 et 1214); Ἡκάτων, encore inconnu, mais qu'on peut rapprocher de Ἑκαταῖος et d'Apollon ἕκατος; Ἁρπάησις, *Hor-pa-Isit* « Horus celui d'Isis », variante de Ἁρσίησις, *Hor-si-Isit* « Horus fils d'Isis ».

Μνησιταιω(ν), nom inédit probablement incomplet, mais ne désignant pas le père d'Hécaton à cause de l'écriture, se rattachant à la famille des noms Μνασίππος, Μνασίδικα, etc., doriens ou éoliens, Μνησίθεος, Μνησίμαχος, etc. (cf. n° 265), ioniens ou attiques. Νικαδᾶς reviendra au n° 611, et Νουμήνιος se lit plusieurs fois (cf. n° 349). Δαΐμαχος est un nom ancien. Πυυταγόρας fut celui d'un roi de Chypre (Isocrate, IX, 92) et se retrouve dans l'*Anthologie* (VII, 37, 4).

**277.** — Au revers de la porte. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 36 cent.; lettres, 9 cent. Quatre lignes. Gravé. Cursive.

Ἡρακλ|ῆς | ἐπῆλ|θε.



## 2[e] SECTION DU CORRIDOR, MUR GAUCHE : N[os] 278-304.

### TEXTE HIÉROGLYPHIQUE, SUITE DE LA LITANIE.

(*M. M. C.*, III, 3[e] division, pl. 5.)

Les colonnes 46-52 de la Litanie (1-7) dans toute la hauteur (Naville, pl. xxxviii); puis un registre de personnages de la Litanie, et, au-dessous, séparées par une bande horizontale jaune, 72 colonnes d'une autre partie de la Litanie (8-79) (Naville, *Litanie*, pl. xli-xliv).

**278.** — 4[e] colonne (49[e] de la Litanie). — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲁⲉⲏⲇ[s]ⲡ[2], α η μ σ υ liés).

Τὸ προσκύνημα Συρ|ίου [Πο]σ̣ι̣υμίου[a] ὑσιωνος(?) | ημεν [Ἀσκλ]ηπιάδου.

[a] Peut-être Πτολεμαίου.

**278[b].** — 5[e] colonne. — Largeur du texte, 11 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale copte.

ⲀⲚⲞⲔ ⲆⲀⲨⲈÏⲆ ⲠⲒⲞ|ϢⲞⲚⲞⲢⲈ

**279.** — 23[e] colonne (16[e] de la 2[e] partie de la Litanie). — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Χμ̣ε̣. . . Μάγνης | [? ἐθαύμ]ασεν.

**280.** — 24[e] colonne. — Largeur du texte, 9 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Peut être copte comme le n° 278[b] (Α[7], Ε, Υ).

Δαυεῖδ.

**281.** — Bande jaune, au-dessus des 26[e]-28[e] colonnes. — Largeur du texte, 36 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Α[6]).

[Ἰα]σων Ἀμμ[ωνί]ου.

**282.** — Bande jaune, 27[e]-32[e] colonnes. — Largeur du texte, 88 cent.; lettres, 4 cent. Une ligne. Gravé. Onciale.

*Bibliographie :* Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxvi, pl. 22; *C. I. G.*, add., n° 4815 *b*.

[Ἐπ]ικράτης[a] Ἀρισ7όνικος[b] ἦλθε.

[a] Letronne : Σ[ω]κράτης. — [b] Letronne fait ressortir le double nom, ou propose de corriger par le génitif.

**283.** — Bande, 29ᵉ-32ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 70 cent.; lettres, 5 cent. Onciale de transition (ΩC).

*Bibliographie :* Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxvii, pl. 26; *C. I. G.*, add., n° 4807 *g*.

[Μ. Οὐ]οτύριος Ῥωμαῖος.

*Marcus Voturius* (ou *Volturius*) *Romanus* se retrouve ailleurs (n° 588 et syringe 9, nᵒˢ 2003-2004). Il n'est pas du tout fixé lui-même sur l'orthographe de son nom. Letronne donne l'écriture mélangée de cette inscription comme type de l'époque de Ptolémée Aulète ou Dionysios.

**284.** — A travers les 29ᵉ-30ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 29 cent.; lettres, 5 cent. Gravé.

(?) Λαινη.

On songerait à *Αἰνή* « terrible » ou à *Λέαινα* « lionne » employée comme nom propre (Plutarque, *Garr.*, 8; etc.).

**285.** — Dans la 31ᵉ colonne. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

(?) . . . α[ι]ος | Πο[δ]ηγός. | Νόν[νος].

Le nom Ποδηγός « guide, serviteur » est vraisemblable, non sûr. Νόννος se retrouve plus loin (nᵒˢ 326 et 483) et dans la syringe 9 (n° 1671), mais non du même.

**286.** — Bande, sur 32ᵉ-33ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 26 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ᴧ, α¹, ω).

Ἀπᾶ Βί(κ)τωρ.

Le Père ou Abbé Victor se retrouvera en plusieurs endroits des syringes et des Déïrs : il semble avoir fait une tournée d'inspection générale.



**287.** — Bande, sur 33ᵉ-34ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 32 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ʏ).

Πυθίων | Μιτυληναῖος.

Nom nouveau, Πυθίων se rattache à Πύθιος, comme Σαραπίων à Sarapis, etc.

**288.** — Bande, sur 34ᵉ-40ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 1 m. 07 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (є³, Ξ).

Διονύσιος Φιλοξήνου ὑπερέτης.

Il faut lire sans doute Φιλοξένου, comme aux nᵒˢ 825, 991, et ὑπηρέτης sans préciser l'état ainsi désigné : « serviteur, matelot, exécuteur de justice ».

**289.** — Dans la 34ᵉ colonne. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (α³, h⁴, κ, ρ lié).

Θραχίας | ἥκω.

Ce nom n'est connu que comme épithète : Θραχίας λῖθος, la « pierre de Thrace » que Dioscoride et Pline disent s'enflammer dans l'eau.

**290.** — Bande, 35ᵉ-36ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Majuscule (Θ⁴, Ω).

Ἀγαθίων.

Variante inédite de Ἀγάθων.

**291.** — Bande, 39ᵉ-42ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 65 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (π³, τ = ζ et ξ).

*Bibliographie :* Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxviii, pl. 32; *C. I. G.*, add., n° 4817 *b*.

Φίλιππος [Ζ]ευ[ξ]ίου[a].

[a] Champollion : ΤΕΥΤΙCΥC; Letronne : Ζεῦξις.

Le patronymique est inédit; mais Ζεύξιος n'a rien d'étrange.

**292.** — Bande, 51ᵉ-58ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 1 m. 15 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale.



*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxix, pl. 25; *C. I. G.*, add., n° 4814 *b*.

Ἐγὼ Ῥοιμητάλκας εἶδον.

Peut-être, dit Letronne, un des rois de Thrace ou du Bosphore, de ce nom (cf. Eckhel, II, 58, 59, 378; Clarac, pl. lv, n° 797; *C. I. G.*, n° 2009).

**293.** — Dans la 54e colonne. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

Ει.νιπος | αἰθάμακεν.

Peut-être Εἰρήνικος «pacifique», nom possible, avec le verbe ἐθαύμασεν ou τεθαύμακεν défiguré.

**294.** — Dans la 59e colonne. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ɪ=ζ).

Ζηνόδωρος.

**295.** — Dans la 62e colonne. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

(?) ιωνσσεν.

**296.** — Plus bas. — Largeur du texte, 11 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

(?) Σα.ιφρος.

Se rapprochant quelque peu je ne vois que Σάτυρος ou Σάλαρος, noms connus, σάννορος «imbécile», σαπφιρος «saphir», dont aucun ne me satisfait.

**297.** — 67e colonne. — Largeur du texte, 5 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé.

(?) ...μαησΊου | .ατριμου (?).

A la seconde ligne, peut-être : πατρίμου, ou : Ἀτριανου (*Hadriani*).

**298.** — 70e colonne. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ɾ).

Δίδυμος.



**299.** — 72e colonne. — Largeur du texte, 14 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

(?) Κλευκης.

**300.** — 73e colonne. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲁ).

Βησαρίων.

Nom d'origine égyptienne, dérivé du nom du dieu Bès, comme Βῆσα et Βήσας (cf. n° 65).

**300bis.** — 75e colonne. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Majuscule? (ε).

(?) Μ...ρκο.σ. (?).

**300ter.** — 76e colonne. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

(?) κεε.κιασπρο...

**301.** — 77e colonne. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ⲩ).

(?) Ξενία[a], | Κ[ό]ρ[η][b] | Ὀλύμπι|χος[c] | Αυνας (?)[d].

[a] On pourrait lire aussi bien Ζελαια (?). — [b] Mieux qu'un mot plus long comme Κόρησος ou Κορήτας. — [c] Avec un χ (cf. Démosthène, 1310, 23). — [d] Ce dernier mot est d'une autre main.

**301a.** — Au-dessous. — Deux fois Χ(ρισ7ό)c Ἰ(ησοῦ)c.

**302** (voir pl. photogr. 4). — 77e colonne. — Surchargé par le n° 301. Largeur du texte, 14 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1/2 cent. Douze lignes. Encre noire pâlie. Cursive.

Κύριε παντοκράτωρ, καὶ
ἅγιε Κόλλουθε, καὶ ἅγιε ἀπᾶ
Πατέρμουθι, καὶ ἅγιε ἀπᾶ Ἀμ-
μώνης ἀναχωριτὴς, παρα-
καλέσατε τὸν Θεὸν, ὅπως
χαρίσασθαι ζωὴν τῇ Ἀρτε-
μιδωρᾳ, μετὰ Παπνουθίου, εἰς
ὀλίγον χ[ρόνον], πρὸς τὸ θέλη-

*μά σου, καὶ ποίησον εἶναι Παναγία*
*εὐχαριστῆσαι πᾶσαι εὐχαριστία*
*πνευματικὴ κεσεπῖατο παν-*
*τόκρατορ.*

*Seigneur tout-puissant, et saint Kollouthos, et le saint Père Patermouthis, et le saint Père Ammônios l'anachorète, intercédez auprès de Dieu pour qu'il accorde la vie à Artémidora, avec Paphnuce pour un peu de temps, selon ta volonté, et fais que . . . . , la très sainte (Vierge?), remercier par toutes sortes d'actions de grâces spirituelles, . . . . . ô Tout-Puissant.*

Cette prière chrétienne est très curieuse. Mais peut-on en garantir l'orthodoxie? Que l'on prie les saints d'intercéder auprès de Dieu, rien de mieux. Que l'on prie le Seigneur tout-puissant de prendre part à cette intercession, cela ne dénonce-t-il pas la croyance à l'inégalité des trois personnes divines? La fin de l'invocation ne se laisse malheureusement pas bien déchiffrer. Sans doute elle contient, avec un appel à la sainte Vierge, une promesse de reconnaissance pour la grâce implorée qui semble être de laisser une épouse vivre avec son époux. Seulement l'épithète de *πνευματική* ne trahirait-elle pas une terminologie gnostique? Ou bien faudrait-il traduire ici *εὐχαριστία πνευματική* par «communion spirituelle» et de même au n° 304 *εὐλογία πνευματική*? en ce cas comment devra-t-on entendre cette expression à cette époque? et comment la lier au reste du texte?

Les invocations nomment des saints indigènes, connus par ailleurs. Dans cette même syringe (au n° 780[bis]) se voit un portrait en pied du Père Ammônios, qualifié de martyr au lieu d'anachorète, ce qui n'est pas contradictoire : c'est un des plus populaires parmi les pieux solitaires de la Thébaïde; il est invoqué encore au n° 522.

Si le nom de la suppliante, Artémidora, est tout à fait grec, ceux des autres personnages sont bien égyptiens. Ammônios, très commun, dérive d'Amon; nous avons rencontré tout à l'heure (n° 269) Patermouthis sous une forme peu différente Patharmouthis; Papnouthios laisse voir *pa-p-noutir* [hiéroglyphes], ⲡⲓⲡⲛⲟⲩⲧⲉ «celui de Dieu»; Kollouthos, poète épique du VI[e] siècle après J.-C., avait eu de nombreux homonymes dans les papyrus.

**302[bis]**. — 77[e] colonne, plus bas. — Largeur du texte, 7 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes; peut-être une ou deux autres précédentes ont-elles disparu. Gravé. Onciale (ⲁ).

(?) . . *νικου* | *ἦλθε καὶ* | *ναυοθη* | *π*. . . . . .



**303.** — 78[e] colonne. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Sept lignes autour des signes [hiéroglyphes]. Encre noire pâle. Cursive.

[1]| Κύρι[ε . . . . . . . . .]*σιν βαρισ*[2]|*κημα αρι*. . . . . . . . . . . *τα* [3]| *μεκαες* [4]| *σκαι*. . *ος καὶ κατὰ τὸ π*[5]|*λῆθος* . *γι*. . *σκα*. *ησος* [6]| . . . *τα*. . . . *τ*. . . . *οροπα*-[7]|*τηρ* . *οιη*[. . Σ]*ωτηρος*.

Trop mutilé pour en tirer un sens suivi.

**304.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1/2 cent. Neuf lignes autour des signes [hiéroglyphes]. Encre noire pâle. Cursive.

[1]| Κύριος *χαρίσεται* Ἀμμώνιος [2]| *γο*. . . *ο καὶ τ*[*ὴν*] *ζωὴν εἰς ἀκρό*[3]|*τητα*. . . . . . .*ων καὶ* . . . *ο* [4]| *καὶ ποι*[*ησον*. .] *αυταινωται* [5]| *καὶ ητ*. *ται*. . . . *ευλογη εν* [6]| *ευτοσ*. *ση εὐλο*[*γία*][7]|*ν πνευματ*[*ικην*] [8]| Ἰσίδωρον *τ*[*ὸν*] [9]| *ἀδελφ*[*όν μου*].

Le suppliant Ammônios demande au Seigneur de lui accorder une longue vie jusqu'à l'extrême limite, peut-être aussi une bonne réputation, comme les anciens Égyptiens, ou au moins ses bénédictions, *εὐλογία*; il demande des grâces analogues pour son frère Isidore. Les deux noms sont fréquents, et, quoique dérivés de dieux païens, portés même par des saints et de nombreux chrétiens (cf. n[os] 302 et 780[c]).

**304[b]**. — 79[e] colonne. Six ou sept lignes : la première (largeur du texte, 8 cent.; lettres, 1/2 cent.) à l'encre rouge; les autres gravées (largeur du texte, 3 cent.; haut., 4 cent. 1/2; lettres, 1/2 cent.).

[Ἐ]*μμανουηλ*.

† ⲆⲒⲞⲤ | ⲠⲒ ⲈⲖⲀ|ⲬⲒ ϢⲀ|ⲎⲖⲈ | ϪⲰⲒ | . . . .

Le tout est chrétien. L'invocation à l'Emmanuel, aussi bien grecque que copte, semble cependant liée à la suite, qui est sûrement copte. Le pauvre pécheur Dios peut être le même qui a signé ailleurs (n[os] 210, 1928, 1983; cf. n° 1704).

## 3[e] PORTE (ENTRE LES 2[e] ET 3[e] SECTIONS) :

### JAMBAGE GAUCHE : N[os] 305-316[a].

(*M. M. C.*, III, 3[e] div., pl. 8.) A gauche et à droite du protocole.

**305.** — **A gauche du protocole.** En haut. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 5 cent. Onciale (A[s], H[e]).

Ἀριστοκλῆς.

**306.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale.

Δρύτων.

Nom inédit, qui se retrouve plusieurs fois (nos 313, 413, 1780).

**307.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

(?) Φιλιεισω.

**308.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

(?) Ἰφίδιμος (cf. Ἰφιδάμας).

**309.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 33 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

(?) [Ἀμμ]ονιων.

**310.** — Vers le bas. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 6-10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Μοσχ[ί]|ων (cf. nos 64, 226, 241, etc.).

**311.** — Entre les deux lignes du n° 310. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 1 cent. Gravé. Onciale.

(?) Χερθωπ7εις.

**312.** — Plus bas. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (A10).

Ἰωανα..

**313.** — **A droite du protocole.** En haut. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 5 cent. Gravé.

(?) [Δ]ρυτω[ν] (cf. n° 306).

**314.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Θεόφιλος.

Ce nom se retrouvera plusieurs fois par la suite (nos 440, 1201, 1212, 1383, 1713, 1853, 1913 et 1999).



**315.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 33 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (A, k2, ω, Ξ2).

Κλεώϐωλος | Ἐξακεσ7οῦ.

Forme incorrecte pour Κλεόϐουλος. Le second nom, inédit, Ἐξακεσ7ής « le guérisseur », sort normalement de ἐξακέομαι.

**316.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 33 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale.

(?) Κηρσηϐο[υ] (ou : Κηρσηρου?).

**316a.** — Au-dessous, des traits et des lettres s'entre-croisent. Plus bas, une inscription démotique.

## 3e SECTION DU CORRIDOR, MUR GAUCHE : Nos 317-412.

(*M. M. C.*, III, 3e division, pl. 9.)

Après un espace nu, tableau initial du *Livre des Cavernes*, puis commencement du texte de ce livre. Le tableau lui-même comprend d'abord deux divisions verticales, la première avec le disque solaire au centre, la deuxième avec Amon criocéphale recevant les processions dirigées vers lui, ensuite cinq registres superposés. Les graffiti se trouvent dans les trois registres inférieurs : au 5e défilent, après trois serpents, huit décapités et huit captifs liés; au 4e, dix femmes, puis neuf personnages dans des cartouches couchés; au 3e, onze hommes en marche, puis neuf personnages dans des cartouches dressés.

### ESPACE NU, ENTRE LA PORTE ET LE DISQUE : Nos 317-322.

(Planche photogr. 5.)

**317.** — En haut, à gauche du disque. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A5, h4).

Βάννος Μανειεύς | Σήρανος Ἀρματούρα | ἔγραψα.

Il semble qu'il y ait là deux personnages, et le verbe n'en indique qu'un seul. Tous ces noms sont inconnus. Les deux derniers appellent les transcriptions latines *Serranus* et *Armatura;* mais celui-ci est-il bien un nom propre?

**318.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 65 cent.; haut., 25 cent., sans compter ce qui a disparu; lettres, 10 cent. Trois lignes lisibles. Gravé. Onciale.

Νίκανδρος | . . . . . ἦλθε | . . . . . δοτος | . . . . . . . . . .

Suivent plusieurs lignes illisibles, surchargées de rayures et de l'inscription suivante.

**319.** — Au-dessous, à gauche et au bas du disque. — Largeur du texte, 80 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Encre rouge. Onciale (ⲁ, o, o, ⲥ[4]).

N[υμφαι] . . . . α . . κ . . . . ν ἴδιος αἶπος.
Νύμφαι Ὀρεσ7ιάδες Νειλώϊον αἶπος ἐχουσα(ι),
αἵ ϖοτε δὴ τοῖς ειδ . . ον . . . ηθη . ιοντα
ϖενταϊκαιτρογσηνα, κύων Δη[μ]ήτριος εἶπα·
Χαίρετε.

*Nymphes . . . . . . . . . . , Nymphes Orestiades qui tenez la montagne du Nil,*
*vous qui . . . . . . . . . . , moi, Démétrius le cynique, j'ai dit : Salut!*

Quoique ces vers ne paraissent pas d'une allure très poétique, nous regrettons de ne pas mieux connaître l'œuvre de ce philosophe, qui semble s'étonner lui-même d'avoir été ému. Il s'intitule lui-même cynique, *κύων* : c'est une bonne raison, avec l'écriture, pour ne pas le confondre avec le Démétrius platonicien qui vécut sous Ptolémée XI Denys ou Aulète, mentionné par Lucien (*De la Calomnie*) et Marc-Aurèle (VIII, 25, *apud* Fabricius, *Bibliotheca*, III, p. 170). Un Démétrius d'Alexandrie, rhéteur, avait écrit un traité Περὶ ἑρμενείας (Fabricius, *Bibliotheca*, l. IV, cap. 33, t. VI, p. 128).

— Au-dessous, un cartel rouge, dont les inscriptions ont été complètement radiées ou martelées.

**320.** — Sous le cartel. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé à la pointe fine. Cursive.

Ἀμσουφις Ἀθᾶτος | μάγος (cf. n° 14).

**321.** — A droite du n° 320. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 5 cent. Cinq lignes mutilées. Gravé. Onciale.

(?) Χριμου | . . Σέ[ρ]ηνος (?) | . . . . ου ἐθα|[υμασα] εχουσ| . . . . δ . οθ (?)



**322.** — A droite du n° 321. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

(?) δ . εξεκα . . .

## AUTOUR DU DISQUE SOLAIRE : N[os] 323-326.

(Planche photogr. 5.)

**323.** — Sur le disque, au milieu de radiations. — Largeur du texte, 75 cent.; haut., 40 cent.; lettres, 3 cent. Quatre ou cinq lignes, peut-être beaucoup plus. Gravé. Onciale.

Γλαυκιχάρη | Κάλλιππος | Εωνωι . . . κου | . . λε . . ο . . λ . .

«Joie glauque» ou «Qui se réjouit du glauque», nom bizarre.

**324.** — Sous le disque s'entre-croisent des rayures et des lettres isolées ou incertaines, les unes gravées, les autres à l'encre noire. On distingue avec peine les suivantes. — Largeur du texte, 70 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale de transition (ε, Σ et c, ω, π[3]).

Τεῦτις (? Ζεῦξις) Αοιναος (?) | Σωπάτριος.

Pour Τ = Ζ ou Ξ, cf. n° 291.

**325.** — Au-dessous, à droite. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) . . . λφιομ . . σαν | . . . . . . . . . ενου.

**326.** — Plus bas. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Νό[ν]νος | γε τ[α]ύτην | [εἰ]σ[7όρ]ησ[α] τὴν . . λυση . .

Nonnos a été vu plus haut (n° 285). Le dernier mot doit être un synonyme de *σύριγγα*.

## AUTOUR DU GRAND AMON CRIOCÉPHALE : N^os 327-334.

**327.** — Derrière le dos d'Amon. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Δομέ|τις. (*Domitius.*)

Ce qui suit n'a l'air ni grec, ni égyptien.

**328.** — Derrière sa jambe et commençant sous le disque. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 4 cent. Plusieurs lignes, dont deux seulement lisibles. Gravé. Onciale.

Στέφα|νος | Ν......

**328ᵃ.** — Au-dessous. — Inscription copte de quatre lignes en encre noire pâlie. Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 3/4 cent.

**329.** — Sur le pagne et devant. — Largeur du texte, 65 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 8-10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (θ¹).

Θεαντά[ς] | Ταραντῖνος.

Nom inconnu (cf. θεατής «contemplateur»).

**330.** — Au bas du pagne. — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Κεφάλω|ν ἥκωι ὑ|γιαίνων.

*Moi, Kephalôn, je viens, me portant bien.*

Le nom n'est pas inédit. Le ι surérogatoire du verbe se retrouve ailleurs. Mais l'épithète est très curieuse. L'individu voudrait-il simplement dire qu'il est arrivé sans encombre ni accident εὐτυχῶς? Ne veut-il pas plutôt se glorifier d'avoir été guéri par la puissance de Miritskrô, la patronne de la nécropole thébaine, de Memnon, d'un autre dieu, d'un autre roi, ou d'un saint chrétien? Ou bien signifie-t-il que la curiosité seule le pousse et non l'espoir d'une guérison? En tout cas, il nous signale un des motifs qui font accourir les pèlerins, et son témoignage a du prix (cf. n° 777).



**331.** — Entre les jambes. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes mutilées. Gravé. Onciale.

Τ...... | ϖισ....|τρος... | αεπ.. | Ὠρίων.

**331ᵃ⁻ᵇ.** — Devant les jambes. — Deux inscriptions démotiques de une et quatre lignes.

**332.** — Sous les pieds. — Largeur du texte, 47 cent.; haut., 5 cent. Gravé. Cursive.

Ψενμώνθης Ψενοσίρι[ος].

Deux noms égyptiens, composés de *Psen*, c'est-à-dire *Pa-si-n* «le fils de», ou *Pa-seni* «le second, l'image, le fils ou le frère», avec les noms des dieux Montou et Osiris. Cette formation se distingue des mots en *Pse* (voir n° 384), quoique le sens ne diffère guère.

**333.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 56 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale.

Καλλιμάπιος.

Nom bizarre.

**334.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Ἐμφροδισία δοσ...ων καντι.. | ηνερα συρίγγων ..ϖαθειιγενεσ... (?)

## TABLEAU INITIAL DU *LIVRE DES CAVERNES* : N^os 335-401.

**335.** — **Troisième registre.** Entre le grand Amon et la première figure d'homme. — Largeur du texte, 54 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α).

Δοσίθεος | Ἁρμαπίον.

Ces noms devraient s'écrire : Δωσίθεος (*Anthologie*, XII, 130) et Ἑρμαπίων; le second, composé hybride de Hermès et d'Apis, défiguré peut-être sous l'influence de Ἅρμαχις.

**336.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 24 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) . . ψοης ϖοριε . . | . . υπουρεύς.

**337ᵃ.** — **Quatrième registre.** Devant la première figure de femme. Inscription démotique.

**337.** — Plus bas. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

(?) . . . πλάνιος | Διδύμωνος | Δω[ρ]ιουτᾶς (?) | Διδύμου.

Deux personnages aux noms incomplets et sans doute inédits, ainsi que celui du premier père.

**338.** — Sous les 1ʳᵉ et 2ᵉ figures. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes : la première latine, la deuxième grecque onciale.

(?) P: R : V. . *i o n m m i.*

(?) υωσεασεκνυ . . . κνι . . υωτε.

**339.** — Devant la 2ᵉ figure. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 8-2 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ϵ⁴ minuscule).

Κλε|όμη|τος | Σπαρτι|άτης.

Nom inédit de Spartiate.

**340.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Λέντιος.

A expliquer par *Lentus*, par Λεόντιος, ou par λέντιον «linge».

**341.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 6-3 cent. Onciale (A⁴, β spécial).

Ἀλϐᾶνος.

**341ᵃ.** — Devant la 3ᵉ figure. Inscription démotique.



**341ᵇ.** — Plus bas. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Νι. . μ|φιλα.

**342.** — Devant la 4ᵉ figure. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Τὸ ϖροσ|κύνημα | Τουτω. . |ος (?).

**343.** — Dessous. — Largeur du texte, 14 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

[? Μ]αρος (ou Παρος?).

**344.** — Dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Τὸ ϖροσκύνη|μα Ἐρων. ο|νενου (?).

**345.** — Dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale.

Μνησθῇ | Βη[ρυ]τὸς ⟨η⟩, | Αὔγου[σ⌉ου. . | . . κ]αὶ φιλου|μέν[ων μ]ο[ῦ].

Restitutions hasardeuses. Μνησθῇ pour Ἐμνησθῇ est commun. Βηρυτός est habituellement nom de ville, Béryte, aujourd'hui Beyrouth en Phénicie (cf. nº 1819). Cet individu aurait prié pour l'empereur, ou pour un de ses proches appelé Auguste et «pour ses amis». Nous reverrons de semblables mentions (cf. nºˢ 76, 133, 134, 433, 665, etc.).

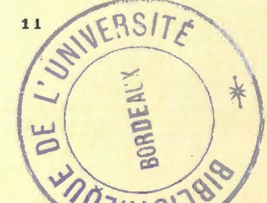
**364.** — **Cinquième registre.** Autour du premier décapité noir. — Largeur du texte, 45 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A³, K⁴).

Δράκων | Ἀπολλώνιος | ἥκω.

Double nom.

**347ᵃ.** — Devant la 5ᵉ figure. Inscription démotique.





**347.** — Dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive ($c^4$, $\lambda^3$, et $\alpha^{11}$, $\kappa^3$).

Τὸ ϖροσκύν[η]|μα. . . . αρι|αρσι εγραμα (?).

**348.** — Dessous. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ε minuscule).

Τὸ ϖροσκύ|νημα | Καλλιστέ|ου.

Nom inédit, voisin de Κάλλιστος, Καλλίστιον, Καλλιστώ.

**349.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Huit lignes. Gravé. Onciale ($\lambda^3$).

Τὸ ϖροσκύ|νημα Εὐσε|βίου.|
Τὸ ϖροσκύνη|μα [Πα]λλαδίου.|
Τὸ ϖροσκύνη|μα [Νουμ]ηνί|ου.

Trois proscynèmes de la même main. Noms d'époque assez récente : le premier fut illustré par l'évêque de Césarée, historien de l'Église (264-338); les autres, qui se trouvent dans l'*Anthologie* (XV, 2 et XI, 388), ont été portés par divers personnages connus : l'évêque d'Hélénopolis, Palladius, auteur de l'*Histoire Lausiaque* (367-430), s'était retiré dans les solitudes de Nitrie; le philosophe Nouménios d'Apamée vivait au IIᵉ siècle, ainsi qu'un homonyme pyrrhonien et un rhéteur, commentateur de Thucydide et Démosthènes, qui adressa à Hadrien une *Consolatio super morte Antinoi* (Suidas; Eudoc., p. 310; Fabricius, *Bibliotheca*, t. VI, p. 134); un grammairien, un médecin et un écrivain, auteur d'un traité sur la *Pêche*, portèrent le même nom (Fabricius, *Bibliotheca*, III, p. 179-180). Les dates mêmes de leur vie excluent toute rencontre des susdits personnages. Ces trois noms reparaîtront dans la 9ᵉ syringe, les deux derniers non loin l'un de l'autre (nᵒˢ 1692, 1804 et 1822).

**350. — Troisième registre.** De la 4ᵉ figure à la 9ᵉ. — Largeur du texte, 1 m. 42 cent.; lettres, 3 cent. Une ligne. Gravé. Onciale.

Bibliographie : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxx, pl. 28; *C. I. G.*, add., nᵒ 4783 *b*.

Δήμητρις[a] Ἀσκαλωνίτης ἰδὼν[b] αἰθαυμασα[c].

[a] Champollion : ΔΗΜΗΤΡΙΟC. — [b] Champollion : ЄΙΔΩΝ. — [c] Champollion : ΑCΘΑΥΜΑCΑ; Letronne : ἐθαύμασα.



Pour la forme en -ις et la faute αἰθαύμασα, voir nᵒ 204; ἰδών, correct, doit demeurer. Les deux inscriptions sont du même individu, comme le prouvent la rédaction et l'orthographe, quoique la disposition des lignes ait varié; cependant l'écriture nettement liée et cursive au nᵒ 204 est ici d'une onciale régulière.

**351. — Quatrième registre.** De la 6ᵉ figure à la 9ᵉ. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Φθομώνθη[ς] | Ὥρου | Ἀπολλω(νοπολίτης) | εἰδών.

A lire εἶδον ou ἰδῶν : la même faute se représente souvent. Les deux premiers noms sont indigènes. De prime abord, Ἀπόλλων semblerait un double nom; mais je ne crois pas me hasarder beaucoup en l'interprétant comme un nom de nome abrégé (cf. Πανοπολ = Πανοπολίτης, nᵒ 1266; Κυρη = Κυρηναῖος, nᵒ 246).

**352.** — Devant la 9ᵉ figure. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 3 cent. Gravé.

(?) Τατιη. (*Tatianus?* cf. nᵒ 1080, etc.).

**353.** — Plus bas, de la 5ᵉ figure à la 9ᵉ. — Largeur du texte, 80 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 5 cent. Quatre lignes, formant une ou deux inscriptions très mutilées. Gravé. Onciale.

(?) σιθρα αρασ
σ. . λησει τησθκι
λ. ησηχων ε. . .
νι. ο

**354.** — Sous les 6ᵉ et 7ᵉ figures. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Ε. λ. ια. . . . | [Ἀμμ]ω[ν]ίου | [ἰ]δ[ῶν] ἐθαύ[μασα] | L Γ Διοκλητιανοῦ.

A part sa date « an 3 de Dioclétien », l'inscription mutilée ne nous apprend rien.

**355. — Cinquième registre.** Sur les 2ᵉ à 4ᵉ décapités noirs. — Largeur du texte, 90 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἀνδρόνικος . . τηος ἰδῶν καὶ ἐθ[α]ύμασα ιδουιακιος(?) |
Λέω[ν] Κολ[λου]θο[υ] ἔλ[θον].

La formule est incorrecte; καὶ est de trop après ἰδῶν; mais plus probablement il y a faute d'orthographe et il faut lire εἶδον. Le 2$^{e}$ personnage, dont le deuxième nom semblerait Κολανθος, a signé plus lisiblement plus loin (n° 378).

**356.** — **Troisième registre.** Entre les 10$^{e}$ et 11$^{e}$ personnages. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Μάρ[κ]ελλα εὐψύχι (εὐψύχει).

«*Marcelle, bon courage!*» Formule funéraire dont la présence ici surprend, mais n'est point isolée (cf. n$^{os}$ 386 et 580).

**357.** — **Quatrième registre.** Au-dessus du premier couple de cartouches couchés et se prolongeant sur le second. — Largeur du texte, 62 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Πτολεμαῖος . . . .ωου.

**358.** — Dans le cartouche supérieur du premier couple. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (Θ).

Θάλλος.

**358$^{bis}$.** — Au bas du même. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

(?) Κẹιστ. (?) Σ̣ιμονος ἐθε[ώρησ]εν.

**359.** — A gauche et entre les deux cartouches. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre noire pâlie. Onciale mixte (A$^{5}$, Є$^{7}$, h$^{5}$, B$^{6}$, Ƶ$^{2}$, C lié).

Φιλάσ[τ]ριος Ἀμϐρόσιος | Ἀλεξ[άνδρ]ευς τὸ β' ἱστόρησα.

*Philastrios Ambrosios d'Alexandrie, j'ai visité pour la 2$^{e}$ fois.*

Nous avons déjà vu un essai poétique de Philastrios (n° 245). Il nous renseigne ici sur son origine. C'était un fervent admirateur des syringes.

**360.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 2 cent.; lettres, 1/2 cent. Deux lignes. Encre noire pâlie. Onciale mixte (A$^{5}$, λ$^{3}$, α$^{11}$, ϑ, αεγδθσ liés).

Ἑρμόδωρ[ος] καὶ Ἀγάθων | (?) ϖεθοι ἐθεάσαμεν. | Λ.



Probablement des compagnons de Φιλαστριος. Le Λ final, isolé sous la deuxième ligne et un peu plus grand que les autres lettres, a-t-il un sens? serait-ce une date, l'an 30?

**361.** — Cartouches inférieurs du premier couple. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Δαμοκράτης.

**362.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Δοσίθεος (cf. n° 335).

**363.** — A droite du n° 362. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Τύραννο[ς] | εἱστ[όρησα] ὧ[δε σεμνά(?)].

Si la restitution ne s'égare pas, ce serait un témoignage de plus des impressions religieuses produites par la visite des syringes. Le nom se retrouve seul au n° 524.

**364.** — Au bas. — Largeur du texte, 37 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

[Ἀν]τίοχος Ἀπ[ολλωνίου].

**364$^{bis}$.** — **Cinquième registre.** Au-dessus des 5$^{e}$ et 6$^{e}$ décapités. — Largeur du texte, 5 cent. Débris d'une ou deux inscriptions en deux lignes. Gravé. Onciale (Ε, ω, C).

(?) ιενοκ. .ω. . . . . | ιτης λ. . . . . . . . . .

**365.** — Cartouche supérieur du 2$^{e}$ couple. — Largeur du texte, 21 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (λ, +).

Ψενμαῦ[τ].

Nom égyptien, formé de *P-sen* «le fils de» et de Maout, déesse épouse d'Amon de Thèbes (cf. n° 332).

**366.** — Au bas du même. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

(?) . . . ανδροενωνος.

**367.** — Entre les deux cartouches du 2e couple. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Majuscule.

(?) . . . . . μένης.

**368.** — Dans le cartouche inférieur. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

[? Νικ]άνωρ βουλω | . . . . . . . . . . ρ . . ἥκω.

**369.** — Au bas du même. — Largeur du texte, 32 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Π[3]).

[Ἀ]πολλώνιος ἥκω(ι).

Le nom d'Apollonios était très répandu; il revient plus de quarante fois dans les syringes. Nous n'y rencontrons cependant pas une trace sûre du philosophe péripatéticien Apollonios d'Alexandrie dont parle Plutarque (Περὶ Φιλαδέλφ. *apud* Fabricius, III, 466).

**370.** — **Cinquième registre.** Au-dessus du 7e décapité. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 5 cent. Deux et peut-être quatre lignes. Gravé. Onciale.

(?) . . . . . ν Ἀπολλούνου (Ἀπολλωνίου) | . . . . σεντης . . . ον | . . . . . .

**371.** — **Quatrième registre.** Au-dessus du 3e couple de cartouches couchés. — Largeur du texte, 71 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale (Α, ϫ, Ϲ).

*Bibliographie* : Hamilton, *Ægyptiaca*, 161, n° 8; Letronne, *Rec.*, cccxxiii; *C. I. G.*, n° 4798.

Γαῖος Ἰούλιος ϖαις[a] Παρτος[b] (ou : Παίσπαρτος) ἥκω[c].

∟ΛΖ Κα(ί)σαρ(ο)ς, μεσορὶ ς̄[d].

*Caïus Julius, fils de Pars (?), je viens : l'an 35 de César, mésori 7.*

[a] Letronne : [Ἄ]παις, cf. APPAES. — [b] Hamilton : CΠΑΡΤΙΟC; Letronne : Σπάρτιος. — [c] Hamilton : ΗΧω. — [d] Tous s'arrêtent avant la date.

Les noms et qualification du premier personnage se retrouvent littéralement au n° 745, incomplètement au n° 521. La correction de Letronne, pour faire de ϖαῖς un nom propre, me semble au moins inutile. Σπάρτιος pour Σπαρτιάτης n'existant dans aucun texte, pas même celui-ci, il n'y a pas lieu de l'inventer. Mais j'ignore ce qu'est Παρτος : on ne peut songer à Πάρθου ou Πάρδου. La variante du n° 520 Παιπιτος, paraît indiquer un mot unique. Mais ni Παιπιτος ni Παισπαρτος ne sont connus par ailleurs. La date, intéressante pour l'emploi de cette onciale, se rapporte sans doute au règne d'Auguste, son an 35 correspondant à l'an 5 après J.-C. L'abréviation par suppression de voyelles intérieures rappelle les cartouches égyptiens : cependant ni le nom bien latin, ni le surnom, quel qu'il soit, ne trahissent un pur Égyptien initié à la lecture des hiéroglyphes.



**372.** — Cartouche supérieur du 3e couple. — Largeur du texte, 57 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Ἀ[μμ]ώνιος ἥκω.

**373.** — Au coin gauche du même. — Largeur du texte, 19 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

Ἀρκάς.

Ethnique servant de nom personnel, mais bien connu dans cet emploi par le serviteur d'Agamemnon dans l'*Iphigénie* d'Euripide.

**374.** — Au bas du même. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (Α[4]).

Θάρσων Κυδωνιάτας.

Tharsôn, variante de Thrasôn, le Matamore de la Nouvelle Comédie (Ménandre, *Com.*, fragm., 4, 173), comme Θάρσυς (*Anthologie*, 7, 506) de Θρασύς, se retrouve au n° 1337. Κυδωνιάτας, forme dorienne, «habitant de Cydonie» en Crète, aujourd'hui La Canée (cf. n° 385).

**375.** — Entre les deux cartouches. — Largeur du texte, 42 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Κύριλλος εἶδ(δ)εν καὶ ἐθα[ύμασεν].

Le nom de Cyrille se justifie pleinement (*Anthologie*, 228, 256), même avant saint Cyrille. Au n° 1760, inscription d'un Cyrille, qui peut n'être pas le même, avec ses enfants.

**376.** — Cartouche inférieur du 3e couple. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Σαραπίων ἥκω.

Nom gréco-égyptien, dérivé de celui du dieu Sérapis, très répandu en Égypte, porté, entre autres, par un rhéteur d'Alexandrie disciple de Plotin (Porphyre, *Vita Plotini*, c. 7; Fabricius, *Bibliotheca*, III, p. 186), et illustré par le solitaire d'Antinoé, qui convertit Thaïs. Il se reproduit une quarantaine de fois dans les syringes (nos 32, 36, 163b, 178, 406, etc.), de mains diverses. La forme Σεραπίων se rencontre aussi, mais moins fréquemment.

**377.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 3 cent. 1/2. Gravé.

(?) .ψαιτιχ.

**378.** — Au bas. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Λέω[ν] Κολλούθου (cf. n° 355).

**378a.** — Au bas du registre, sous ce cartouche, inscription démotique.

**379.** — Au coin droit, hors du cartouche. — Largeur du texte, 2 cent. Gravé.

(?) Πα[τ]ρός (ou : Παῦρος, *parvus*).

**380.** — Au-dessous des cartouches. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ὀννωφρις | Πετε[ήσιος].

Noms égyptiens : *Onnofris*, *Onuphre*, *Onnofrio*, transcription de , *Oun-nofir* «l'être bon», dénomination d'Osiris, conservée encore dans Ὀνουφις, nom du taureau sacré noir d'après Élien (*Nature des animaux*, 12, 11). Pétisis est fréquent; mais on peut suppléer ici tout autre nom renfermant le même préfixe (cf. nos 72 et 115).

**381.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἀπολλώνιος | ε.λυ..ν.α.ς.



**381a.** — Plus bas, inscription copte à l'encre rouge.

**382.** — En haut, au-dessus du 4e couple de cartouches. — Largeur du texte, 21 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲁ3 et α4, liaisons diverses).

Δημητρί|ου πατρὸς | ἰδῶν ἐθαύμασα | L ῑ Καί(σ)α(ρος).

Le fils de ce Démétrius a oublié de dire son nom. Peut-être s'y est-il repris en dessous avec la même formule, et n'a-t-il ajouté la date qu'après coup. Les écritures se ressemblent. Pour la date, voir n° 371. L'an 10 d'Auguste serait 20 avant J.-C., et il serait très intéressant de noter déjà à cette date des lettres cursives.

**383.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, liaisons).

Δημήτρι[ος] ἰδῶν ἐθαύμασα (cf. n° 382).

**384.** — Dans le cartouche supérieur du 4e couple. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (ψ3, ⲑ).

Bibliographie : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxxi, pl. 33; *C. I. G.*, add., n° 4821 *b*.

Ψεμώνθου | ἥκω.

Ce nom peut n'être pas un génitif de Ψεμώνθης (cf. n° 197), mais la transcription sans désinence grecque de l'égyptien *P-se-Montou*  «le fils de Montou», tandis que *P-sen-Montou*  signifie «le second, l'image de Montou» (cf. *Pap. Lugd. Batav. F*, l. 13, etc. — *supra*, n° 332; *infra*, nos 488, 540, 606, 882).

**385.** — Au bas du même. — Largeur du texte, 52 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲁ4, ⲉ, ω).

Λεύκιο[ς] Κυδωνιάτας.

Probablement ce Lucius de Cydonie voyageait avec Tharsôn qui a signé à côté. Lucius marchait devant; mais Tharsôn écrivait plus gros : c'étaient deux compagnons d'égal rang (cf. n° 374).

**386.** — Entre les deux cartouches. — Largeur du texte, 69 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Une ligne. Gravé. Onciale (π², κ²).

Ω Κατεϐηώη Πτολεμαῖος [Ἀγα]θῖνος Κέλερ.

*Oh! est mort Ptolemæus Agathinus Celer.*

Exemple indiscutable de triple nom. Le second se lit dans Xénophon (*Helléniques*, 4, 8, 10). Le troisième est latin. Mais ce Grec d'Égypte romanisé ne parle pas un grec pur : même écrit κατεϐιώθη, le verbe est incorrect pour κατεϐίω. Cette sorte de mention funéraire (cf. n° 356), que continueront les chrétiens, mérite une remarque et appellerait une explication. Le Ω initial peut être un signe de mort, à rapprocher de A-Ω.

**387.** — Dans le cartouche inférieur. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

[Ἀρ]τεμίδωρος (ou : -ας) | ἡ[λθ]ῶν.

Le deuxième mot pourrait être un nom indépendant comme Ἡετίων.

**388.** — Au bas du même. — Largeur du texte, 52 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (h⁴).

Ἡλιόδωρος.

Traduction de l'égyptien *Pétéphra*, Putiphar,

**389.** — Au-dessous des 8ᵉ et 9ᵉ cartouches. — Largeur du texte, 95 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

Διονυσόδωρος.

Équivalent de Pét-Osiris,

**390.** — Dans le 9ᵉ cartouche. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (c³).

Παρνασσὸς | ἥκω.

Ne s'était pas rencontré comme nom d'homme (cf. nᵒˢ 186, 408, 419).



**391. — Quatrième registre.** Entre le 9ᵉ cartouche et la 1ʳᵉ figure courbée. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 6 cent. Sept lignes, dont la première peut être indépendante. Gravé. Onciale, puis cursive.

Ἀριστόμαχος |
ἔνταδε(*sic*) | Θεο|χλε|λῃι|ων|ε (?).

**392.** — Sur la 2ᵉ figure. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale de transition (ε є).

Ἐνίων Κρὴς | ἵκετο ἔνθ[αδε].

Nom crétois inédit, à rapprocher peut-être soit de Ἐνυώ, déesse de la guerre, soit d'Ἐνυάλιος «Belliqueux», surnom d'Arès.

**393.** — Au-dessous de ces deux figures. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ζηνόδοτος | Καλλιφή[μ]ου.

Le second nom est inédit : il est entier au n° 565 dans la même syringe.

**394. — Cinquième registre.** Sous le n° 393, près du 5ᵉ captif. — Largeur du texte, 24 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Φιλόστρα[τος].

**395.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 11 cent. (ou 16); lettres, 3 cent. Gravé.

Φίλιξ(ας).

Débarrassé des deux dernières lettres, le latin *Felix* se reconnaît. On le retrouve au n° 431.

**396. — Quatrième registre.** Au-dessus des dernières figures. — Largeur du texte, 26 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes, dont une seule lisible. Gravé. Onciale.

Ἡλιόδωρος ἥκω.

**397.** — Au bas. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 2 cent. Vestiges. Gravé. Onciale.

(?) . . ον . . π . . . νος τυ

**398.** — **Cinquième registre.** Vers le bout, après une lacune. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

...... ἥκω | ...... ἥκει.

Peut-être le premier verbe complète-t-il le n° 594.

**399.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 26 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes. Gravé. Onciale.

[Ἀ]νδροσθ|ένης Ἀν[δ]|[ροσθ]ένο|υ[ς] Κώιος | .δρης | .υσ..τ[η]ς.

Après «*Androsthène, fils d'Androsthène, de Cos*», le reste m'échappe.

**400.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

(?) [Ν]ίσυρος | ϖ.ι.δω | σ.....ν.

Nisyros est le nom d'une des îles Sporades, aujourd'hui Nizzaria. Mais nous avons vu le Parnasse fait homme (n° 390) : attendons le Pirée!

**400ᵇ.** — Plus bas, à droite : inscription démotique.

**401ᵃ.** — A droite du n° 399 : inscription exotique.

**401.** — A l'extrémité droite en bas. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἑρμό|δρην.

Nom inconnu et bizarre.

## TEXTE HIÉROGLYPHIQUE : DÉBUT DU *LIVRE DES CAVERNES* : N$^{os}$ 402-407.

**402.** — 9ᵉ colonne. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 7 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ω lié).

Λέ|ων | Δ[ι]δ|ύμο|υ ἧκ|α.

On revoit un peu plus loin, voisins mais séparés, Λέων (n$^{os}$ 415 et 439) et Δίδυμος (n° 437).



**403.** — Dans la bande horizontale rouge au-dessous des hiéroglyphes. — Largeur du texte, 1 m. 40 cent.; lettres, 8 cent. Une ligne. Gravé. Onciale et cursive (ʏ⁸, ε ω τ liés).

Μουκιανὸς .λαντίου Παυτανεώτης.

Je ne saisis point de quelle patrie sortait ce *Mucianus*.

**404.** — Au-dessous, mais d'une autre main. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 5 cent. Gravé (ᴀ⁵, ᴢ⁵).

Θράξ.

**405.** — A la suite du n° 403 : lettres de même taille, 8 cent., mais moins nettes. — Largeur du texte, 1 m. Gravé.

Ὑλα.ησ.ολϐ.σιος εἰδῶν.

Et en surcharge : largeur du texte, 20 cent.; lettres, 8 cent. (?).

Διονύ[σιος].

**406.** — Plus à droite. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Σαραπίων.

**407.** — Plus loin et sous la bande rouge. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 4 cent. Gravé.

(?) Παταχ.

## ENTRE LES HIÉROGLYPHES ET LA PORTE : N$^{os}$ 408-412.

**408.** — En haut de l'espace nu. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴄ³).

Παρνα|σὸς | ἥκω.

Malgré la différence d'orthographe (-σσος et -σος), c'est probablement le même qu'au n° 390, si l'on en juge par l'écriture et particulièrement le σ en deux traits.

**409.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ⁶).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxxxii, pl. 30; *C. I. G.*, add., n° 4805 *b*.

Μονταvὸς | [ἑ]ώρακα.

*Montanus*, nom rare. Serait-ce l'hérésiarque ou un admirateur?

**410.** — Plus bas. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Πα|ϐουλ|νιος (?).

**411.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 21 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale mixte (Aα¹, νη et ου liés).

Χάραξ | τὸ π[ροσ]κύνη|μ[α] .θο.νις | [τοῦ ἐ]πάρχου.

Le nom de Charax «échalas» est rare, quoique porté par un historien de Pergame (*Anthologie, app.*, 157). Ne figure-t-il pas dans quelque martyrologe comme celui d'un bourreau? Attaché au gouverneur, ce suppôt ferait tout naturellement proscynème pour son maître.

**412.** — Plus bas. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Θέων | Χάρα[κος].

Ce semble le fils du précédent.

## 4ᴱ PORTE (ENTRE LES 3ᴱ ET 4ᴱ SECTIONS), JAMBAGE GAUCHE : Nᴼˢ 413-421.

(*M. M. C.*, t. III, 3ᵉ division, pl. 12.)

**413.** — Tout en haut, à gauche du protocole. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Δρύτων.

Se revoit ailleurs (nᵒˢ 306, 313, 1780, 1785) toujours isolé.



**414.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 24 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (Ξ, Ψ²).

Πέλοψ | Ἀλέξων|ο[ς] δεσμο|[φ]ύλαξ.

Alexon (*Anthologie*, VII, 435). Ce geôlier a mis deux fois au moins son nom, de peur d'accident (cf. n° 418). Serait-ce un collègue de Charax (n° 411) et son compagnon de route?

**414ᵇⁱˢ.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) . . εόνας ([Λ]εόνας, [Κλ]εόνας?) | Κρής.

**415.** — En surcharge sur le n° 414ᵇⁱˢ. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Λέων.

**416.** — Plus bas. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 19 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Χαιρή|μ[ων] | ἥκω.

Cf. nᵒˢ 137 et 835.

**417.** — A droite du protocole, en haut. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale mixte (ϵ, ϵ⁴, ⲁ).

Ἐνέα.

Sans doute pour Αἰνείας.

**418.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Πέλοψ | δεσ[μοφ]ύ|λαξ (cf. n° 414).

**419.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 29 cent.; lettres, 6 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale.

Παρνασὸς | ἥκω | κὼσιρι . . | ν. . . . . . . | ε. . . . . .

Le deuxième nom est dégradé. Peut-être cette fois Parnassos (cf. nᵒˢ 390 et

408) nomme-t-il un compagnon : καὶ Ὄσιρι[ς(?)]; peut-être loue-t-il Memnon en le qualifiant de fils d'Osiris : καὶ Ὄσιρι[δη]ν [εθαυμασ]ε[ν ἰδῶν, ou Μέμνονα].

**420.** — Surchargé par la deuxième ligne du n° 419. — Largeur du texte, 31 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Πο[λέ]μαρχος.

**421.** — Plus bas. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 9-2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲇ, ⲕ²).

(?) Κα.εκα.|τος.

* * *

Dans la 4ᵉ section, qui renferme seulement des textes, chapitres 123, 124, 125 et 127 du *Livre des Morts*, sans illustration, les visiteurs passaient vite et n'ont pas laissé de graffiti.

## 5ᴱ PORTE (AVANT LA GRANDE SALLE), JAMBAGE GAUCHE : Nᴼˢ 422-425.

(*M. M. C.*, III, pl. 16.)

**422.** — A gauche du protocole. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé.

(?) Κασυλλασιε.. | ..αλλισ.... (?).

**423.** — A droite du protocole. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes autour d'une grande croix pattée ✠ probablement postérieure, et peut-être faite par l'apa Victor (n° 425). Gravé. Onciale mixte (ⲇ, h⁴, ᴍ¹⁰).

Ἐμνήσθη | Ἕρμας | τοῦ φίλου Ἴου.

*Hermas a fait mémoire de son ami Ios.*

Le premier nom est non une forme dorique de Ἑρμῆς, mais l'équivalent de Ἑρμόδωρος (cf. n° 14). Le second n'est connu que comme nom d'île (cf. Νίσυρος, n° 400); on est tenté de le compléter en Ἰουλίου; mais l'écriture semble un peu jeune pour ce nom.



**424.** — En surcharge de la dernière ligne. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 4 cent. Gravé épais. Onciale.

(?) .υπαρωμσε.

**425.** — Plus bas. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 12 cent. Gravé. Onciale (ⲇ).

Ἀπὰ Βίκτωρ (déjà vu, n° 286).

## SALLE DU SARCOPHAGE : MURS GAUCHES : Nᴼˢ 426-438.

Illustrations et textes du *Livre de l'Hadès* en trois registres.

### MUR D'ENTRÉE.

(*M. M. C.*, III, pl. 17.)

**426.** — Entre la porte et la 2ᵉ colonne d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲇ', h⁴, ᴍ¹⁰, σε liés).

Πανίσκος | γραμματικὸς | ἱσΊόρησεν.

*Le grammairien Paniscos a visité.*

Ce visiteur, ainsi que les grammairiens qui apparaîtront par la suite, était-il un illustre érudit, un professeur, ou simplement un très obscur maître à lire et à écrire? *chi lo sa?* Son nom (Clément, 53), dérivé de Πάν, était populaire en Égypte, grâce à l'assimilation des dieux phalliques Pan et Bès.

### MUR LATÉRAL DE GAUCHE.

(*M. M. C.*, pl. 18-20.)

**427.** — **Troisième registre.** Au-dessus des 9ᵉ à 11ᵉ captifs. — Largeur du texte, 55 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Κάσιος ... ἐγενόμην.

Ὧδε irait très bien pour le sens, pas du tout pour les traces. Quoiqu'il n'y ait qu'un seul σ, je vois là *Cassius* que Plutarque transcrit Κάσσιος, bien plutôt qu'un habitant du mont Casios entre l'Égypte et la Syrie (cf. nᵒˢ 430, 905, 1873).

428. — Plus loin. — Largeur du texte, 57 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (φ[s]).

Φίλων δερ..ν.

429. — Plus bas. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, c).

Σίννα.

Transcription de *Cinna* à noter pour la prononciation du C latin. A la rigueur on pourrait lire Ἄννα avec un α initial de basse époque; mais, outre que les deux α seraient dissemblables, le même nom se retrouve un peu plus loin (n° 432), où il n'y a pas de contestation possible.

430. — Sur une bande blanche. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲁ).

Κάσιος (cf. n° 427).

431. — Sur une bande jaune. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 4 cent. Gravé (Ξ).

Φίλιξ (ει).

On voudrait lire εἶδον; mais il n'y en a pas trace (cf. n° 395).

432. — En surcharge sur le n° 431. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 6 cent. Gravé profond. Onciale.

Σίννα (cf. n° 429).

433. — Au-dessous. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (θ, μ liés).

Θεοδώ[ρ]ου· | μνήσθη [ϖάντ]ων (?).

La formule avec ce génitif initial est mal venue. Le nom est ancien et banal. Outre un poète tragique, un interlocuteur de Théætète et d'autres avant notre ère, on connaît un Théodore de Cyrène, disciple du philosophe athénien Cratès, puis fondateur d'une secte athée (Fabricius, *Bibliotheca*, III, 189; Diogène de Laërte, IV, 33), — l'écrivain ecclésiastique Théodore de Mopsueste, ami de saint Jean Chrysostome, etc. Dans les syringes, ce nom revient une quinzaine de fois, sous les formes Θεόδωρος, Θεώδωρος ou Θεῶδρος, sans qu'on saisisse un personnage connu ou notable, sauf peut-être un rhéteur alexandrin (n° 1388).



434. — Plus loin dans la scène de droite, sur les juges d'Apap. — Largeur du texte, 42 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (ε[s] et o angulaires).

Θεόδοτος.

Un Théodotos fut fils du sous-fermier de la Porte de Syène à Éléphantine (Letronne, *Rec.*, cxxxviii, p. 192).

MUR DU FOND.
(*M. M. C.*, pl. 21.)

435. — Sur une bande entre deux registres. — Largeur du texte, 1 m. 65 cent.; lettres, 15-10 cent. Gravé. Onciale (ᴀ). Inscription chrétienne copte.

+ ⲓ(ⲏⲥⲟⲩ)ⲥ ⲡⲉ ⲭ(ⲣⲓⲥⲧⲟ)ⲥ ⲃⲟⲏⲑⲓ ⲙⲏⲭⲁⲏⲗ.
*Jésus le Christ, secours Michel.*

L'article copte au milieu des mots d'origine grecque en fixe l'emploi.

435[b]. — A la suite, et l'A initial lié au A final de Mikhaël, mais moins profondément gravé. — Largeur du texte, 1 mètre; lettres, 10 cent.

Ἀπορασιασων.

Est-ce un mot indépendant ou une épithète donnée à Mikhaël? en ce cas dériverait-elle d'ἀπορησία, et signifierait-elle «le sceptique»? C'est peu probable.

436. — Au-dessous des précédentes. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Κυρηναῖος.

Et, à la suite, des lettres qui n'offrent pas de sens : ϑομνν.
— Plus bas, à droite, en trois lignes : ⲭⲥ, ⲭⲥ, ⲭⲥ ⲓⲥ.

437. — Plus près de la porte. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ϒ[11]).

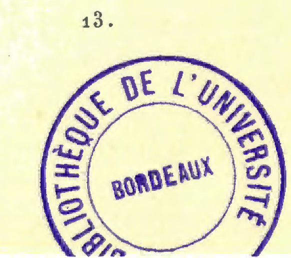
Δίδυ[μ]ος.

Probablement le père de Λέων qui est à côté (n° 439; cf. n° 402 : Λέων Διδυμου).

438. — Plus bas. — Largeur du texte, 38 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

(?) Ισ7ία [Ποσ]ειδωνος (?).





## 6e PORTE (ENTRE LA SALLE ET LE FOND) : JAMBAGE GAUCHE : Nos 439-445.

(*M. M. C.*, pl. 33.)

**439.** — Sur la face antérieure, sur un cartouche. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (E$^2$).

Λέων (cf. nos 402, 415, 437).

**440.** — Sur la face médiane. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé à la pointe. Onciale.

Πλῆν[ις] | (?) Ευνησις | Θεόφιλος | Αη(?).

**441.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A$^5$).

Ἀπόλλων | ἱσΊορήσας.

**442.** — Plus bas. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Πασίνικος.

Nom inédit.

**443.** — Plus bas. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

(?) Πνιο|λαος | ειδῶν.

**444.** — Sur la face postérieure. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) . . . ανους | . . . ως.

**445.** — Plus bas. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive (A, ⲁ).

Ἄμσου[φι]ς Ἀθᾶτος (cf. n° 14).



## 2e CORRIDOR, MUR GAUCHE : Nos 446-460.

(*M. M. C.*, pl. 36-37.)

Texte initial du *Livre des Cavernes* en 52 colonnes : de la 19e à la 30e s'ouvre une chambre latérale; sous les 33e-52e, une longue niche avec des offrandes peintes au-dessus des dieux en naos.

**446.** — Entre la porte et les hiéroglyphes. — Largeur du texte, 41 cent.; lettres, 12 cent. Gravé. Onciale.

Αἰλουρίων.

Nom inédit, dérivé de αἴλουρος «chat» (cf. n° 8). — A noter le trait de liaison vertical entre le ω et le ν (cf. n° 751).

**447.** — Dans la 9e colonne d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 2 cent. Six lignes. Gravé très légèrement, sauf la première ligne qui est incisée à deux reprises en surcharge. Onciale (A$^6$).

Ιτριος | (?)ισουτην | αππ | ἰδῶν | ἐθαύ|μασα.

**448.** — En surcharge sur le n° 447. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 21 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ⲁ$^1$, $^o$, π$^3$).

Πτου|λε|μ|αῖ|ος.

**449.** — A gauche de la petite chambre latérale. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 8 cent. Trois lignes. Gravé irrégulièrement.

(?) Σε|ραπί|ων.

On trouve assez bien cette forme en ε (cf. nos 498, 570, 1966, 2077), à côté de la forme plus répandue Σαραπίων.

**450.** — Dans la chambre latérale, à gauche en entrant. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 34 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes. Gravure peu marquée. Onciale mixte (A$^5$ ⲁ$^3$ α$^4$, ε$^3$ ε$^4$, κ$^5$ ressemblant à β).

Ἀπίων ὁ καὶ Ἀμμων | εὐχ. . . . νοις θεοῖς| . . . . . . . πασει| ς αμεσ | φιτοεαλε | Πτολεμαι(?).

L'individu porte deux noms interchangeables, ce qui se voit en Égypte dès les plus anciens monuments. Le nom d'Apion fut porté par un grammairien d'Alexandrie, connu par la réfutation de l'historien juif Josèphe : il dérive, non pas de ἀ-πίων «non gras», mais de *Hapi*, le dieu taureau Apis, comme Σαραπίων, Δίων, etc. Le reste renferme une prière aux dieux, dont le sens m'échappe.

**451.** — Dans la niche longue, sur le 2ᵉ dieu. — Largeur du texte, 19 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale ($\pi^3$).

Πολλίας (ou Παλλίας).

Inconnu : cf. Πόλλις, Πόλλιος, *Pollion*, *Pollianus*.

**452.** — Sur le 3ᵉ dieu. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale ($c^2$, $\psi^2$).

Παχομπὴτ | Ψένχνουμις.

Noms égyptiens. Le second est le plus simple, composé de *Psen* et de *Khnoum*, nom du dieu de la cataracte, comme Psenmouthès, Psenosiris, etc. (cf. n° 332). Le premier est composé de plusieurs éléments : 1° ϖητ semble l'équivalent transposé du préfixe ϖετ (cf. n° 115) et du suffixe grec -ιος dans Παχούμιος, nom du fameux cénobite saint Pacôme et du prophète d'Isis à Philæ, Παχούμιος ou Παχοῦμ, l'an 165 de Dioclétien, 453 après J.-C. (Letronne, *Rec.*, CXLIX, p. 198); 2° l'autre élément de ce nom ne peut être que d'origine égyptienne : j'y vois l'article *Pa*, et l'oiseau accroupi *âkhôm*, dont tous les musées ont des spécimens dans leurs vitrines : c'est l'épervier d'Horus, mort, dont le nom est apparenté avec , ωωм «annihilé», «éteint», peut-être «envolé», en somme une sorte de génie de la mort; comme patron, toutefois, ce n'est pas plus lugubre que le fameux Sérapis, Hapis mort, avec tous les Sérapion ses clients.

**453.** — Sur le 5ᵉ dieu. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Ἰστραῖος.

Serait-ce une variante fantaisiste pour Ἴστριος, Ἰστριανός ou Ἰστριεύς, habitant de la région du Danube, ou de l'Istrie, ou de la ville d'Istros?



**454.** — Sur le 6ᵉ dieu. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

(?) οσιεν.

**455.** — Sur le 7ᵉ dieu. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

Πελέας.

Cf. Πελείας, Πελίας, Πηλεύς, Πηλιάς.

**456.** — Sur le 8ᵉ dieu. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Πολιλις (? Πτολμις) | .κληλουντος.

**457.** — A gauche de la dernière et 7ᵉ porte. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 33 cent.; lettres, 8 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale ($h^8$, $w^4$).

Διονῦ[ς] | Δα...ρου | ἥκω.

**458.** — Au-dessous du n° 457. Plus fin. Gravé. Mixte ($h^7$).

(?) Ἥμων (ou Κυών?).

**459.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale ($H^4$, $C^2$).

Πρίσ|κος | ἥκω.

Encore un Romain! Ce *Priscus* a signé plusieurs fois, et vivait longtemps sans doute avant l'historien du même nom.

**460.** — Au-dessous et à droite. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

Δια[γ]όρας.

## CHAMBRE DU FOND : Nᵒˢ 461-489.

(*M. M. C.*, pl. 41.)

### MUR GAUCHE : Nᵒˢ 461-477.

**461.** — A gauche, près d'un coffret peint. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé légèrement. Onciale ($h^1$, $\Theta$, $C^2$).

Ἐμνήσθη | Ουλλπος (? Ὄ[λ]υμπος, ou Οὔλπιος, *Ulpius*, ou Οὐάλγιος, *Valgius*).

462. — Au-dessous, et en partie sur le coffret. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale et cursive.

Νικόλα[ς] Ψένμους.

Le premier nom pourrait être rattaché au n° 461. Pour Ψενμους «Fils de Mout», cf. n° 332. Ce nom se retrouve au n° 798.

463. — Au-dessous. — Largeur du texte, 55 cent.; lettres, 6 cent. Gravé.

(?) Πεμιλεοσιανος (*Æmilianus?*).

464. — Au-dessous. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 6 cent. Gravé.

Δώρας.

465. — Au-dessous. — Largeur du texte, 65 cent.; lettres, 3 cent. Gravé.

(?) μννο. . ιφθοδοελαος.

466. — Sur le coffret. — Largeur du texte, 21 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A[6], C[2]).

Πῦῤ[ῥ]ος | ἐθαύμασα.

467. — (Pl. photogr. 5.) A l'angle du coffret et du siège. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 19 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (A, A[7], Δ[6], Θ, Ε[4]).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, CCXLVII, pl. 31; *C. I. G.*, add., n° 4799 *c*.

Καλλίοπις[a] | Ἀντιοχεὺς | ἐλθῶν καὶ |
εἰδὼν τὰς | σύριγγας | ἐθαύμασα.

*Calliopis d'Antioche, étant venu et ayant vu les syringes, j'ai admiré.*

[a] Champollion : ΚΑΛΛΙΟΠΗ; Letronne : Καλλιόπιος.

L'exemple du nom, au masculin, reste isolé sous l'une ou l'autre forme.

468. — (Pl. photogr. 5.) Au-dessus du siège. — Largeur du texte, 58 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Encre rouge. Latin.

*Bibliographie* : Hamilton, *Ægyptiaca*, 161, n° 6; Champollion; Wilkinson; Letronne, *Rec.*, CCXLVI, pl. 27; Lepsius, *Denkmäler*, VI, 101, n° 46.



*Januarius p(rimi)p(ilaris) vidi et miravi |*
*locu(m) cum filia mea Januarina. | Valete omnes.*

*Janvier, chef de section, j'ai vu et admiré l'endroit avec ma fille Januarina.*
*Bonne santé à vous tous!*

Ici comme au tombeau de Ramsès VI (syringe 9, n$^{os}$ 1504, 1585 et 1620), Januarius a été fidèle à la forme *miravi* que défend Letronne (p. 294-295).

469. — (Pl. photogr. 5.) A travers le siège. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Latin (A, I).

*Vitalianus.*

470. — (Pl. photogr. 5.) Au-dessous. — Largeur du texte, 42 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes confuses. Gravé. Onciale.

(?) Πολυοκτος (ou Σαυκτος) | μ. . κοσορισ. (?)

471. — A la suite. — Largeur du texte, 75 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale.

Ἀρχίας [Ρ]όδιος.

472. — Au bas du siège à gauche. — Largeur du texte, 42 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale de transition (Ε, Θ[2], Κ[2]).

Θεμισ7οκλῆς.

473. — A la suite. — Largeur du texte, 49 cent.; lettres, 3-5 cent. Gravé. Onciale (A[4], Ξ).

(?) Σάτοκος [Θ]ρᾶξ.

474. — A la suite, au bas du coffret. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

(?) . . . Καμης (ou Ιδαμης) Ψυρος (?).

Ψύρος peut être un mot hybride Π-Σύρος «le Syrien» équivalent de ὁ Σύρος.

**475.** — Sous le lit. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 40 cent.; lettres, 10 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A[5], Θ, M[8]).

Νίκων | ἰδὼν | ἐθαύ|μασα.

Thucydide nomme un Nicon (VII, 19).

**476.** — Dans le coin droit. Entre le grand cintre et le nom du général Belliard. — Largeur du texte, 1 cent. Quatre lignes à l'encre noire, très effacées. Onciale (ⲁ, C[2]).

On distingue à peine à la fin de la 2[e] ligne : *ἱστορίας* — à la 3[e] : *.ι.ιας* Τιτος (est-ce un nom propre?) ....*ρην.νασ7ωσυν* — à la 4[e] : ..*τε*...*υων*.. *τωσινιαθος*.

**477.** — Sous le nom de Belliard. — Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, M[8]).

Παφισαμτος(!) | Ἑρμοῦ.

MUR DU FOND : N[os] 478-483.

**478.** — (Pl. photogr. 4.) Au centre, se détachant en blanc sur une bande rouge. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 35 cent.; lettres, 3 cent. Treize lignes. Gravé à la pointe. Onciale (ⲁ, Δ[8], *εσ* liés).

|1 Ἑρμεινὸς |2 [Σ]τατί[λ]ιος |3 εισ7[ορή]σας |4 [ἐθαυμ]ασα. |5 Σ..αμων |6 Α.ουαρις |7 ἰδὼν |8 ἐθαύμασα. |9 Ἰουλίδης Α |10 ....ἐθ[αυ] |11 μα[σα]... |12 ος ἐθ[α]ύ|13 μασα.

Le premier nom, qui paraît d'abord dérivé du dieu Ἑρμῆς ou du fleuve Ἕρμος, est à comparer soit avec Ἑρμῖνος, nom d'un philosophe stoïcien dans Lucien (*Démosthène*, 56), soit avec Ἑρμήνιος, *Herminius*; le second nom, franchement latin, *Statilius* invite à la dernière solution. Cependant dans la 9[e] syringe on le retrouve tantôt seul, tantôt associé à des noms gréco-égyptiens. Les noms suivants ne se laissent pas rétablir; Ἰουλίδης semble un dérivé hybride de *Julius*; pourtant on trouve déjà Ἰουλιάδης dans Eschine (*Ep.* 5, 1. Baiter-Sauppe). Les derniers sont illisibles.

**479.** — (Pl. photogr. 4.) A droite de la bande rouge. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Quatre ou cinq lignes au moins, peut-être dix. Encre rouge très effacée. Onciale.

Ἰούλιος..... Le reste indistinct, sauf des lettres isolées.



**480.** — En surcharge sur le n° 479. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Π[3]).

(?) Επαβευν | *τα.ντι* (?).

**481.** — Au coin droit. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Encre noire. Onciale.

Σ[αρα]πίων | [Κλ]ήμεντος | ε[ἶδον].

Le mélange des noms grecs et latins ne devrait guère étonner. Le même Sarapion a visité la syringe 9 (n° 1664).

**482.** — (Pl. photogr. 4.) Plus bas, à droite de la bande rouge. — Largeur du texte, 80 cent.; haut., 38 cent.; lettres, 10 cent. Quatre lignes. Encre rouge. Onciale (A, M[11]).

*Bibliographie* : Lepsius, *Denkmäler*, VI, 76, n° 37.

E[ὐ]τυ|χῶς | Ἀναστασίῳ τῷ κόμ(ιτι) | τῷ τ[ο]ποτηρητῇ.

*Bon voyage à Anastase le comte* (ou *le compagnon*) *et le surveillant local.*

Cette inscription et celle de l'entrée (n° 788) se complètent l'une l'autre. Elles débutent par un souhait, comme l'indique le datif qui, sans cet adverbe, paraissait injustifié à Letronne. Anastase porte ici deux titres : celui de *κόμης*, *comes*, trop élevé si on le rapporte à la hiérarchie de la cour, doit sans doute s'entendre « compagnon » ou « lieutenant du gouverneur », celui-ci envoyant en effet des lieutenants dans les subdivisions de sa province, appelées *τοποτηρησία* (Du Cange, *Lex. inf. Græcit.*, *s. v.*), d'où *τοποτηρητής*, lecture bien confirmée par la double mention. L'inscription de l'entrée apprend qu'Anastase tenait sa fonction du duc de Thébaïde Orion. Ce dernier titre, postérieur à Constantin, et le nom chrétien d'« Anastase » font ranger par Letronne cette inscription parmi les plus récentes des syringes.

**483.** — Plus à droite. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 38 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Νόννος | Ἀδρίου.

Nonnos est le nom d'un poète épique, de Panopolis, vivant vers 500 après J.-C. : ce n'est pas lui qui signe ici. Celui-ci se distingue de ceux des n[os] 285

et 326 par le nom de son père; mais nous le retrouverons à la syringe 9 (n° 1671). Ἄδριος ou Ἀδρίας, dérivés du nom de la mer Adriatique, sont inédits comme noms d'hommes.

## MUR DROIT : N°s 484-489.

**484.** — Vers la gauche. — Largeur du texte, 93 cent.; lettres, 15 cent. Gravé. Onciale.

Ὄλυμπος.

A rapprocher de Παρνασσος (n° 390) et des noms d'îles (n°s 400, 423).

**485.** — Plus loin. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 19 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A, K[2], C[2]).

Ἀσκλήπιος | Καλ[ασ]ίριος (?) | ἐθαύμασα.

Le second nom est celui qu'Hérodote (II, 81 et 164) assigne à une des divisions de la caste des guerriers égyptiens et à une tunique de lin blanc.

**486.** — Plus loin. — Largeur du texte, 57 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (M[5], Ψ[1]).

Ὀλύμπιχος | Ἄραψ.

Cette forme en χος n'est pas inconnue (Démosthène, 1310, 23). Y avait-il un lien de parenté ou de domesticité entre cet Olympikhos et l'Olympos qui a mis son nom à côté (n° 484)?

**487.** — En surcharge. Gravé plus profondément. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 24 cent.; lettres, 8 cent. Onciale (Θ, Ξ).

Γλαυκίας | Θρᾶξ.

**488.** — Sur la 6e porte, face postérieure. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 1 1/2-4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale mixte (Є[4]).

Ψεμοῦν[θ]ις | ἦλθε.

C'est une variante de Ψεμώνθης, déjà vu (n° 384). Toutefois il y a lieu de se demander si nous avons affaire ici à un simple iotacisme, ou bien à une confusion avec les finales -ις et θις, comme Παμῖνις (n° 818) et Πατέρμουθις (n°s 269, 302).



**489.** — Au-dessous de la 7e porte, en haut à droite, dans les jambes d'un Horus. — Largeur du texte, 52 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, C[2]).

Σύμμαχος | ἥκω.

Les premières lettres sont gravées deux fois.

## 2e COULOIR, MUR DROIT : N°s 490-499.

(*M. M. C.*, pl. 38-39.)

**490.** — A droite de la 7e porte. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (h[1]).

Ἧλος.

« Le clou », nom bizarre mais pittoresque.

**491.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Τ[αρ]αντῖνος | (?) Μ[ακεδ]όνικος.

**492.** — Dans la niche latérale, entre les 5e et 6e dieux. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Ἰσίδω[ρος].

La fin n'a jamais été écrite, de même que, plus loin, rien ne paraît avant -σκος.

**493.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (C[2]).

Χρηστός.

« Le bon » ou « l'heureux », nom de favorable augure, confondu quelquefois avec Χριστός.

**494.** — A droite au-dessus. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 2 cent. Gravé (A[6]).

Ἀπο[λλ]ων.

**495.** — Sur le 7^e^ dieu. — Largeur du texte, 26 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Σκορδίσκος.

Nom inédit, diminutif de *σκόρδον* ou *σκόροδον* « ail ».

**496.** — Derrière le 7^e^ dieu. — Largeur du texte, 3 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Sept lignes. Gravé. Onciale (Δ²).

Δη|μή|τρι|ος | Μο|σχο|νος (?-να).

**497.** — Entre le texte hiéroglyphique et la 6^e^ porte. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

(?) Μναοιταις | ..α.ι.ν | ..οσυκυ..

Peut-être doit-on lire Μνασίταϊς pour Μνασίταιος, et comparer Μνασιταίω (n° 276).

**498.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Ἡρακλεί|δης Σερα|[?πίω]|ν ἥκω.

**499.** — Sur la 6^e^ porte, dans un disque. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé.

(?) Κ.μι|νειω|.ιτε..

## SALLE DU SARCOPHAGE, MUR DROIT : N° 500.

**500.** — Mur nord, registre du bas, au-dessus d'un serpent. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé (Y¹¹).

(?) Πολυ|ειθος.

## 5^E^ PORTE, JAMBAGE DROIT : N^os^ 501-502.

**501.** — Sur la porte, face postérieure. — Largeur du texte, 29 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Encre rouge. Cursive. Inscription chrétienne incompréhensible.

☩ Ιγοωκγ | γϐεσω | γπυ (?).



**502.** — Face médiane, sous le protocole. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 10 cent. Gravé.

Κύ(ριε) βοήθη (βοήθει) *Seigneur, aide-nous !*

Invocation chrétienne, aussi bien copte que grecque.

— Rien dans la 4^e^ section.

## 4^E^ PORTE, JAMBAGE DROIT : N° 503.

**503.** — Sous un cartouche. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, M⁷, C²).

Μ[ω]ύσης | Μαρία.

Deux noms chrétiens.

## 3^E^ SECTION, MUR DROIT : N^os^ 504-568.

(*M. M. C.*, pl. 10.)

Suite du texte initial du *Livre des Cavernes* (colonnes 17-33); tableau de ce livre en cinq registres; enfin, espace quadrillé et non rempli. Les graffiti se répartissent dans les trois registres inférieurs. Ceux-ci représentent : le 3^e^, Amon recevant les adorations de cinq personnages, quatre figures entourant un sarcophage, quatre poteaux à têtes de béliers, quatre à têtes de chacals; — le 4^e^, douze momies dans des cartouches dressés, puis huit figures noires dans des cartouches couchés et une neuvième dans un cartouche droit; — le 5^e^, quatre couteliers, quatre décapités, quatre captifs couchés et huit la tête en bas.

### ENTRE LA PORTE ET LES HIÉROGLYPHES : N^os^ 504-506.

**504.** — Plus haut que la petite niche. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 32 cent.; lettres, 4 cent. Cinq lignes mutilées. Gravé. Onciale.

(?) .....ης | ον...πον | ας.μ | ωτλον | σισι (?).

**505.** — A gauche de la niche. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 42 cent.; lettres, 6 cent. Cinq lignes. Gravé.

Απολ|αλεια|αθι.. | Διδύ|μου.

**505[b].** — Plus bas. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 1 cent. 1/4. Deux lignes. Gravé. Copte oncial.

ΙΩϨΑΝΗϹ | ΔΟΥΛΟϹ

**506.** — Entre la niche et les hiéroglyphes. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (Θ[2], Ε[5]).

Θέων | Θέωνος.

Ces deux noms grecs servent de cadre à une inscription de l'Expédition française : «LEBEL, an VIII».

TABLEAU DU *LIVRE DES CAVERNES* : N[os] 507-566.

**507.** — **Quatrième registre.** A gauche du 12[e] cartouche et dessus. — Largeur du texte, 32 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Αγ. . σαρχος (Ἀγάθαρχος?).

**508.** — Dans le 11[e] cartouche. — Largeur du texte, 10 cent. Gravé.

Ἥρα.

**509.** — **Cinquième registre.** Au-dessus des 4[e] et 3[e] couteliers. — Largeur du texte, 42 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Θ[5]).

Θαλίαρχος ιλιος μασιο (?).

Le nom inédit équivaut à «roi du festin»; le reste incompréhensible.

**510.** — Devant le 4[e] coutelier. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (Α[5], Π[3]).

Πτολε|μαῖος | .ομ. | δυλ. .

**511.** — Au-dessus du 3[e] coutelier. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé (Α[6], Ο[3], C[2]).

Ἀνούβιος φιλους | ἱκόμεν[ος].

Peut-être Ἀνούβιον, nom de femme; l'un ou l'autre dérivés d'Anubis.



**512.** — Devant le 3[e] coutelier. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (Π[5]).

Ἀπολλώ|νιος Ρώ|δι[ο]ς.

**513.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Ἀφίκετο | Δευνεια (?) | Ζευπρία.

**514.** — (Pl. photogr. 6.) **Quatrième registre.** Dans le 9[e] cartouche. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé finement. Onciale.

Οὐειβία | Ὀβελλία (*Vibia Obellia*).

**515.** — (Pl. photogr. 6.) A gauche et à droite de la momie. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 37 cent.; lettres, 3 cent. Neuf lignes. Gravé. Onciale irrégulière (Ο[3], V, Κ[3], Λ, Μ[9], Ρ[5], C[2]).

[1]|Τὸ [ϖ]ρο|[2]σκύνη|[3]μα Ἡλι|[4]οδώρου.
[5]|Τὸ ϖ[ροσ]κύ|[6]νημα [Ε]ἰσιδ[ώ]|[7]ρου. Τὸ ϖρο|[8]σκύν[η]μ[α] .ο|[9]δ. . . . . .

**516.** — Au-dessous du 10[e] cartouche. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

(?) Ἀποριλι Ἀπολλονί[ου].

**517.** — (Pl. photogr. 6.) Dans le 8[e] cartouche. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes. Gravé. Onciale mixte (α en deux parties séparées, εθα liés).

Ἰάσιο[ς] | Ν[εο]|κεσά|ρευς | ἐθαύ|μασα.

Ce Iasios est probablement le même qui dans la syringe n° 1 affirme en avoir visité six (n° 13).

**518.** — Sous les 8[e] et 7[e] cartouches. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Τ[ὸ] ϖροσκύ[ν]ημα Χλειχης (?)| .α. . λη. . ωνπεπσησ.

**519.** — Dans le 6^e^ cartouche. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Deux ou trois lignes. Gravé. Cursive.

Κτισ7ῆς. . | μα. . . . |ια.

**519^b^.** — Au bas du 6^e^ cartouche. — Largeur du texte, 11 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Encre rouge. Copte.

ΪⲰϨⲀⲚ Π ΒⲀ|ΤΙⲤΤΗⲤ ⲒⲤ ⲐⲤ (Ἰήσους Θεός).

**520.** — (Pl. photogr. 7.) **Troisième registre.** Sur la partie gauche du sarcophage. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 19 cent.; lettres, 2 cent. Neuf lignes. Gravé. Onciale (Α⁵, λ⁵. Le υ (V et Y³) se réduit dans υἱός et dans ἐθαύμασαν à une simple courbe en l'air sans hampe mais liée à la lettre qui suit).

¹| Γαῖος Ἰούλιος ²| Παίπ.ιτος ἥκω, ³| καὶ Λούκιος Μαγού ⁴| λλιος [κα]ὶ τούτου ⁵| υἱὸς ω. . των ⁶| . . . εβα. . . . ⁷| [ἐθ]αυμ[ασαν] ⁸| καὶ [Οὐά]ρ[ιο]ς Χρ[ήσ] ⁹| ιμος.

Le n° 745, où l'on retrouve le second individu, *Lucius Magullius* ou *Magumius*, permet de rétablir, sous réserves, le nom de ses compagnons. Παιπιτος doit cacher le même mot que Παισπαρτος, déjà rencontré au n° 371, ébauché au n° 521, et reparu au n° 745. Il est impossible de rétablir à la sixième ligne la date des n^os^ 371 et 745.

**521.** — Sur la partie droite. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes subsistantes sur huit ou dix. Gravé. Onciale (Α⁶, C²).

Μάρκος Οὐάριος [Χ]ρήσιμ[ος],| καὶ Γαῖος Ἰούλιος Π[α]ιπαρ|[τος]. . . . . . . . . .

*Marcus Varius* et *Caïus Julius*, dont le surnom nous échapperait s'il ne se retrouvait entier aux n^os^ 371 et 745 (cf. n° 720). Que faut-il rétablir pour le troisième mot? le surnom de Varius, Χρήσιμος, est tout indiqué; ἱστόρησας serait trop long pour la lacune?

**522.** — (Pl. photogr. 7.) Sur la base. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes longues. Encre rouge jaunie peu visible. Onciale avec de nombreuses liaisons (ⲁ, α³ α⁹ α¹¹, Η⁶, h⁶, Λ⁵).

1. ☧ ⲔⲈ ⲒⲨ ⲬⲈ (Κύριε Ἰησοῦ Χρίστε), καὶ ὁ ἅγιος τόπος, καὶ ὁ ἅγιος ἀπᾶ Ἀμμώνι[ος], μνήσθητι το[ῦ. .]αλ. . . . . λ. . . . ιον



2. ἡμῶν, τὸν ἐλάχισ7ον πρεσβύτερον, καὶ [τὰ] τέκνα αὐτοῦ, καὶ παντι τῷ οἴκῳ αὐτοῦ, εἰς

3. τοὺς [α]ἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. Κ(ύρι)ε, ἐλέησον ἡμας, φιλάνθρωπε Ἰ(ησοῦ) Θ(εός) [ou peut-être Υ(ιέ) Θ(εοῦ), Ἀμην.

*Seigneur Jésus-Christ, et le saint Lieu, et le saint Père Ammônios, souviens-toi de . . . . . . le très petit prêtre et de ses enfants, et de toute sa maison, jusque dans les siècles des siècles! Amen. Seigneur, aie pitié de nous, miséricordieux Jésus, mon Dieu!* (Pie Jesu, Domine, miserere nobis.) *Amen.*

La lacune nous cache le nom du personnage. C'est un prêtre chrétien, mais qui ne s'était pas astreint au célibat ecclésiastique, ou bien avait été tardivement ordonné après veuvage, car il parle de ses enfants, non de son épouse. L'ensemble est une prière chrétienne, un très humble appel à la pitié divine. A Jésus-Christ le fidèle joint saint Ammônios, le père des cénobites que nous avons déjà rencontré (n° 302), ce qui semble indiquer que le signataire était un Égyptien, non un étranger, venu de loin. Mais ce qui surprend davantage, c'est l'invocation au saint Lieu; car je ne crois pas qu'il y ait là un nom propre : mais encore s'agirait-il des Lieux saints de Palestine ou de l'endroit même où se trouve le graffito, lieu de pèlerinage, emplacement d'une laure ou d'un martyre? Notre homme, d'ailleurs, se montre plus dévot qu'instruit, avec son μνήσθητι au singulier et ses régimes du même verbe au génitif, à l'accusatif et au datif.

**523.** — (Pl. photogr. 7.) **Quatrième registre.** Entre le sarcophage et les 5^e^ et 4^e^ cartouches. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 5 cent. Encre rouge. Onciale épaisse (ⲁ⁵).

Κύριε, βοησας ωαντιας (?).

Les dernières lettres doivent cacher un nom propre.

**524.** — Dans le 5^e^ cartouche. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Cursive.

Τύραννος (cf. n° 363).

**524^a^.** — En travers des 5^e^ et 4^e^ cartouches. Inscription copte en rouge.

**525.** — Au bas, entre les 5^e^ et 4^e^ cartouches. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Παετιᾶνος (*Paetianus*).

**526.** — **Cinquième registre.** Sur le 2ᵉ décapité. — Largeur du texte, 70 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale (ⲇ). Vestiges.

(?) . . . *χαολρεσ. . .νους. . .*(?).

**527.** — **Quatrième registre.** Dans le 4ᵉ cartouche. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 28 cent.; lettres, 4 cent. Cinq lignes. Gravé. Cursive.

Αὐρήλ|λιος [τὸ] | [ϖροσ]|κύνη|μα.

**527 bis.** — Entre les 4ᵉ et 3ᵉ cartouches, en haut. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Τιμάε[ις] | εἶδον.

On trouve Τιμάεσσα (*Anthologie*, VI, 272), comme nom de femme. Comparez Τίμαιος.

**527 ter.** — Dans le 3ᵉ cartouche. Quelques lettres en fin de lignes disparues, 2 cent.

**528.** — Entre les 2ᵉ et 1ᵉʳ cartouches. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 1 cent. Encre pâle. Onciale.

Πλῆνις (cf. nº 18).

**528 a-b.** — Deux inscriptions démotiques, l'une sous le nº 528, l'autre dans le 1ᵉʳ cartouche.

**529.** — **Cinquième registre.** Entre deux captifs couchés. — Largeur du texte, 65 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ʷ, ᴄ⁴, ᴪ⁷).

Χαιρεφάνης | ἥκω.

Cf. Plutarque, *De audiendis poetis*, 3.

**530.** — (Pl. photogr. 6.) **Troisième registre.** Devant la 1ʳᵉ tête de bélier. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 7 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴀ⁵, ᴏ, ʏ¹⁰, ω lié).

Πρώταρχος | Πρωτάρχ|ου.



**531.** — (Pl. photogr. 6.) **Quatrième registre.** Entre les deux séries de cartouches, en haut. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 5-3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᐃ).

Καρνηάδης.(?)ποιτην. . | λυϐα. .(?).

Variante de Καρνεάδης, nom du fondateur de la Nouvelle Académie, écrite par quelqu'un qui n'itacisait pas le η.

**532.** — (Pl. photogr. 6.) A droite du dernier cartouche dressé. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 5 cent. Gravé.

Ζωΐ[λος?] (cf. nº 872).

**533.** — (Pl. photogr. 6.) Au-dessous. Vestiges. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé.

(?) Ἀνδρη|δ. . . . | α. . . .

**534.** — (Pl. photogr. 6.) Entre les deux personnages. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

(?) Περιγέ|νης εἶ|δ[ον].

**535.** — (Pl. photogr. 6.) **Troisième registre.** Dans le 1ᵉʳ disque. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 4 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale.

Μάρκος Πόρ|κ[ιος] Μάρκ[ε]λλος | Θε[σσαλον]ίκου (?) |
λ. . . . . . . . .σ | ο. . . . .ρος.

Cf. nᵒˢ 697, 719, 734.

**535 a.** — (Pl. photogr. 6.) Au bas à gauche, hors du disque : inscription démotique.

**536.** — **Cinquième registre.** Près du 2ᵉ couple de captifs couchés. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴼ, ᵚ).

Κλειτόμαχος | ἥκω.

**537.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Διονύσιος.

**538.** — Aux pieds des captifs couchés. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 5 cent. Gravé verticalement. Onciale (c[2]).

Δραμάς.

Nom inédit qui rappelle δρομάς « coureur ».

**539.** — Dans le cartouche couché supérieur du 1[er] couple. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (ⲁ). Vestiges.

(?) Οδαωσμ. . . .

**539[a].** — Hors du cartouche, au coin gauche : inscription démotique.

**540.** — Entre les deux cartouches couchés. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Ψεμμώνθ[ης].

Variante de Ψεμώνθης, Ψεμόνθ, ou Ψενμώνθης (n[os] 384, 882, etc.).

**541.** — Dans le cartouche inférieur. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale. Vestiges.

Βουλ. . . . . . το | . . . . θε . .

**541[a].** — A gauche, hors du cartouche : inscription démotique.

**542.** — En travers du cartouche. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Κοΐντος (*Quintus*).

**543.** — Au-dessous du cartouche. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 3 cent. Gravé.

Λύκο[ς] (cf. n[os] 556, 735).



**544.** — **Troisième registre.** Deux lignes coupées par le 2[e] piquet criocéphale. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Παρνα|σσός (cf. n[os] 186, 390, etc.).

**545.** — Au-dessus du 3[e] disque. — Largeur du texte, 38 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Ἡρακλείδης ἥκω.

**546[a].** — **Quatrième registre.** En haut, entre les deux premiers couples : inscription démotique.

**546.** — Au milieu, entre les quatre premiers cartouches couchés. — Largeur du texte, 26 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A[5], ⲁ[4], H[6], liaisons).

[Ἀμμώ]νιος Ἀμμωνίου | [ἰσ]θώρησα (ou [ἐ]θεόρησα, tous deux incorrects).

**547.** — Dans le cartouche supérieur du 2[e] couple et au-dessous. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἀντιλ[έ]ων | Διονυσο[δώρ]ου.

**548[a].** — **Troisième registre.** Près du 4[e] piquet criocéphale : inscription démotique.

**548.** — (Pl. photogr. 7.) Au-dessous. — Largeur du texte, 36 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale.

(?) Αριστο . . .

**549.** — (Pl. photogr. 7.) Au-dessous. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Mixte (a[11], c[7]).

(?) Θιολατας (à la rigueur Θεοδατας).

**550.** — (Pl. photogr. 7.) En surcharge. — Largeur du texte, 43 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale.

Διονύσι[ος].

**551.** — (Pl. photogr. 7.) Au-dessous. — Largeur du texte, 43 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (A[6]).

Ἕρμαιος Ἑρμα(ίου).

Le second mot est abrégé.

**552.** — (Pl. photogr. 7.) **Quatrième registre.** Dans le cartouche supérieur du 3e couple. A gauche. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Cursive : même main qu'au n° 446.

Αἰλουρίων (cf. n° 8).

**552 bis.** — Sur le corps et les jambes du personnage couché, deux noms douteux : Πετε[ήσ]ιος et Ṇ[ικό]μαχο[ς].

**553.** — (Pl. photogr. 7.) A droite. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

(?) [Π]ετρα...

**554.** — (Pl. photogr. 7.) Au bas, à gauche. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Ἡλιόδωρος.

**555.** — (Pl. photogr. 7.) Au bas, à droite. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Ταύρων.

Nom inédit, dérivé de Ταῦρος.

**556a.** — Au-dessous du cartouche à gauche : inscription démotique.

**556.** — (Pl. photogr. 7.) Entre les deux cartouches. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Majuscule (κ, °, Σ).

Λύκος (cf. n° 543).

**557.** — (Pl. photogr. 7.) 4e couple de cartouches, entre les deux. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲑ, ⲡ[2]).

Ἀπολλωνίδ[ης] ἐθα[ύμασε].



**558.** — (Pl. photogr. 7.) Au coin du cartouche inférieur. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲙ[9]).

Τὸ προσ|κύνη|μα (?) Πη|χῆτος | πατρὸς Ιο.....

**559.** — Sous le cartouche, à droite. — Largeur du texte, 28 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

[Μ]αρουμου· τὸ προσκύν[ημα] | ....ρους [μαθη]ματικός.

Ce graffito se rejoint probablement en partie au précédent, qui semble de même main ainsi que le n° 561. Le père de Πηχῆς ou Πηχῆτος porterait deux noms : Ιο[σηφ?] et Μάρουμος. Je rétablis ce dernier par analogie avec le n° 561. Les deux noms Πηχῆτος et Τυχῆτος se ressemblent étrangement comme un nom formé de l'article masculin πα à un nom formé de l'article féminin τα. Ce serait donc le frère et la sœur qui nommeraient le même père. Quant au nom de ce dernier Μάρουμος ou Μάρουλλος, on ne risque guère à le rapprocher de Μαγούλλιος (nos 520 et 745).

**559a-b-c-d.** — (Pl. photogr. 7.) **Troisième registre.** Près du 1er piquet lycocéphale, au-dessus du 1er cartouche couché. Plusieurs inscriptions gravées, en hiératique, démotique et asianique; traces d'une inscription grecque à l'encre.

**560.** — Près du 3e piquet lycocéphale. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Ἀπεμάντη[ς].

**561.** — **Quatrième registre.** Entre le 1er cartouche couché inférieur et le cartouche dressé. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 1 cent. Huit lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲙ[9]), peut-être de la même main que les nos 558 et 559 (voir ce dernier).

Τὸ προσ|κύνη|μα | Τυχῆ|[τ]ος | Ṃạ́|ρọυ|μου.

**562.** — **Troisième registre.** Entre les derniers piquets lycocéphales et jusque dans l'espace nu entre le tableau et la porte. — Largeur du texte, 73 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Encre rouge. Onciale (ⲁ, ⲙ[3], ⲉ).

*Bibliographie* : Champollion; Wilkinson; Letronne; *Rec.*, CCXLVIII, pl. 43; *C. I. G.*, add., n° 4807 *h*.

[a]Θηϐαίας [σ]ύριγγας[b] ἐγὼ καὶ Μέμνονα σεμνὸν
ϑ[α]ύμασα [τ]ῆς[c] τέχ[ν]ης, Οὐράνιος κυνικός.

[a] Wilkinson : ΘΙΙΙΥΜΑCΑΝCΤΕΧΝΗCΟΥΡΑΝЄΟC. — [b] Champollion : ΥΡΙCCΑC. Le σ initial n'a pas été négligé, mais dégradé. — [c] Champollion : Є▒ΥΝΑΗC; Letronne : ϑαυμαστῆς; la finale de ϑαύμασα est lisible et la place du τ dégradée.

*Moi, Ouranios le cynique, j'ai admiré pour leur art*
*les syringes de Thèbes et le vénérable Memnon.*

C'est à tort que Letronne repousse la leçon ϑαύμασα (pour ἐθαύμασα) à laquelle il a songé : le sens l'exige, comme les yeux et la métrique, malgré la grammaire; c'est à tort aussi qu'il suppose une suite : la pièce est complète avec le distique. Décidément les Cyniques admirent ici poétiquement et sans faire scandale (cf. n° 319). Celui-ci n'est pas connu par ailleurs.

**563.** — Au-dessous, à droite. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 7 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Φιλόκωμος | Νικαίου | Κυρηναῖος.

Inédits comme noms propres («amateur de festins» et «qui donne la victoire»).

**564.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 21 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

(?) Θευτονυχετος.

**565.** — **Quatrième registre.** Sur le bras et la poitrine du dernier personnage du 4e registre. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

Ζηνό[δοτος] Καλλιφήμου.

On pourrait hésiter entre Ζηνόδοτος, Ζηνόδωρος, etc.; mais le même individu a signé aussi en face (n° 393). Le second nom est inédit : «de belle renommée»; cf. καλλίγαμος, etc., εὔφημος, πολύφημος.

**566.** — Sur le corps du personnage. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Majuscules (Ε, ω, Ξ, Σ).

Λέων | Ἀλεξ(?) | Αἰτ|ωλία|ς.

L'adjectif Αἰτώλιος semblerait plus naturel que le génitif.



ESPACE NU, ENTRE LE TABLEAU ET LA PORTE : Nos 567-568.

Nombreux noms entre-croisés, surchargés et indéchiffrables.

**567.** — Inscription de 24 lignes d'une encre très pâlie, au milieu d'éraillures multiples. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 32 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Onciale (ⲇ).

Je devine à peine quelques mots : l. 2 : συρίγγων — l. 3 : ἕν[εκ]α τῆς ἀρετῆς σήμηνον. Nous retrouverons plus loin (n° 777) l'expression ἀρετὴ συρίγγων.

**567bis.** — Près de l'entrée. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 12 cent. Gravé. Onciale.

Εὔϐιος.

**568.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (ε bizarre).

Ἱέρωνος.

3E PORTE : JAMBAGE DROIT : Nos 569-574.

(*M. M. C.*, pl. 8.)

A gauche et à droite du protocole.

**569.** — A gauche, en haut. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

(?) νισκουχ (?).

**570.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 6 cent. Quatre lignes. Gravé. Cursive.

Σεραπίωνος | .(?).ξαντιων | τουιναρωτο | νεσιος (?).

Pourquoi ce génitif au début? Que sont les mots qui suivent? Le dernier semble bien un ethnique, mais comment le délimiter?

**570a.** — Au-dessous, tout du long, lettres et traits divers, et une inscription démotique.

**571.** — A droite, en haut. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 28 cent.; lettres, 5 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale mélangée (Ω, C[2]).

Πρωταγό|ρας Κρατ. | .ας Ἀλ[ε]|[ξ]άνδρου | Θέσσαλος.

On peut restituer Κραταίας (cf. Aristote, *Politique*, 5, 8, 11) ou Κρατίδας (cf. Théocrite, 5, 90).

— Au-dessous, nombreuses traces de lettres enchevêtrées.

**572.** — Plus bas. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 22 cent.; lettres, diverses. Six lignes. Gravé (Α, ο, ω, — Π, Ε, — Δ).

Ἄμμων | [? Πτολεμ]αίου, | (?) Περισσω, | Ὧρος, | Ἱέραξ, } ισ7όρηκα

**573.** — En surcharge. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Latin ou onciale (Α[5]).

Σίννα (*Cinna;* cf. n[os] 429 et 432).

**574.** — Plus bas. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (Δ[4], θ, +).

Τ. . . . . | ὁ υἱὸς Δ. .ν.ω(?) | Ψενητων(?) | [ἐ]θεώρησα.

## 2[e] SECTION DU CORRIDOR, MUR DROIT : N[os] 575-605.

### TEXTE ET ILLUSTRATION DE LA LITANIE (SUITE).

(*M. M. C.*, pl. 6.)

Un registre de dix-huit personnages de la *Litanie du Soleil*, chacun dans sa case. Au-dessous, 71 colonnes de texte : les colonnes 72-84 de la 2[e] partie (Naville, *Litanie*, pl. XLIV), et 1-58 de la 3[e] (*ibid.*, pl. XLV-XLVII). Enfin dans toute la hauteur, six colonnes, 53-58, de la 1[re] partie (*ibid.*, pl. XXXVII-XXXVIII).

**575.** — **Registre illustré.** Près de la porte. Dans la 18[e] et dernière case. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (ω ouvert et lié).

Νικάνωρ.



**576.** — **Deuxième registre.** 1[re] colonne (Naville, II, 72[e]) d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 11 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

(?) ηκαιρος.

**576[a].** — 3[e] colonne (Naville, II, 74[e]) : inscription démotique(?).

**577.** — 14[e] colonne (Naville, III, 1[re]). — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Quatre lignes. Gravé. Onciale (Δ[5], λ[1], Ξ).

Σιλ|ουα|[ν]ὸς | Πρώξιμος (*Silvanus Proximus*).

**578.** — A côté. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

Ὠρίων.

**578[b].** — 20[e] colonne (Naville, 7[e]). — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Copte.

ιωϩα[ΝΝΗϹ (ou -ΝΗϹ)].

**579.** — 22[e] colonne (Naville, 9[e]). — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Ρεωνι|ω. . . .

**580.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Ἡλ[ε]νη[a] ἐχοιμ(ήθη) | δ(ο)ῦλος Θε(ο)ῦ.

[a] Pour Ἑλένη; mais il y aurait plutôt deux lettres à suppléer dans la lacune.

*Hélène, servante de Dieu, repose.*

Mention funéraire (cf. n° 356) chrétienne, très incorrecte d'orthographe et de syntaxe, avec prononciation du υ à la mode latine.

**581.** — 24[e] et 25[e] colonnes (Naville, 11[e]-12[e]). Largeur du texte, 26 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Τὸ προσκ[ύ]νημα Ω. . . . . . | ριωνιωιων κυ. . .νιοσ.ν χρισ. . .

Peut-être deux graffiti entremêlés et endommagés : on y retrouverait une fois de plus Ὠρίων.

582. — 26e colonne (Naville, 13e). — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé.

(?) Χ.η.νι..νν | (?) ἥ[κ]ω.

583. — 29e colonne (Naville, 16e). — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Αἰλουρίω[ν] | η..ατα. (cf. nos 8, 446, 552).

584. — 31e colonne (Naville, 18e). — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἀπολλώ|νιος.

585. — Plus bas. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

† Κύρικος Ἰωαν[ης] (ou Ιωαν[ου]).

Variante inédite de Κυριακός.

586. — 32e colonne (Naville, 19e). — Largeur du texte, 9 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Ἰώσηφ.

Nom chrétien sous sa forme orientale non grécisée comme chez l'historien Ἰώσηπος.

586b. — 36e colonne (Naville, 23e). — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Copte.

ΪⲰϨ[Ⲁ]ΝΝΗⲤ.

587. — 40e-42e colonnes (Naville, 27e-29e). — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Δίων.

588. — **Bande jaune horizontale.** Au-dessus des 41e-46e colonnes. — Largeur du texte, 65 cent.; lettres, 7 cent. Majuscules latines.

Bibliographie : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccxlix, pl. 24; *C. I. G.*, add., n° 4807 g.

M(*arcus*) VOLTVRIOS.



Nom romain, habillé d'une désinence grecque, et ailleurs de lettres grecques (cf. nos 283 et 2003). Le L est bien marqué.

589. — Au-dessus des 42e-48e colonnes. — Largeur du texte, 1 m.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲡ2).

Ἀσκληπιάδης.

Peut-être la finale est-elle écrite -δεις, se prononçant de même.

590. — **Bande inférieure.** Sous les 42e-50e colonnes (Naville, 29e-37e). — Largeur du texte, 1 m. 40 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (θ).

Σωκράτης σὺν Σάγκτω ἐθαύμασα.

Le nom latin *Sanctus* ne s'était pas trouvé ainsi transcrit en grec; c'est ordinairement Σάνκτος (cf. nos 233 et 470).

591. — **Premier registre.** 4e et 3e cases, au-dessus des 45e et 46e colonnes. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (φ2).

Εὐφάνης.

Ce nom figure dans Pindare (*Ném.*, 4, 89).

592. — 3e et 2e cases, au-dessus des 47e-49e colonnes. — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

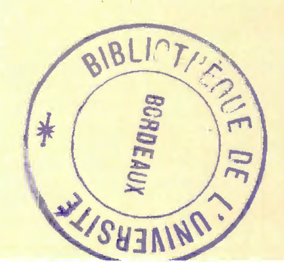
Θεοδόσιος | ἥκωι.

Ce nom n'est pas très usité avant l'empereur qui l'a porté. Porphyre nomme (*Vie de Plotin*, VII) un Théodore auditeur d'Ammonius le platonicien (Fabricius, *Bibliotheca*, III, 189). Ce pourrait être le rhéteur que nous rencontrerons plus loin (n° 921) au milieu d'une demi-douzaine d'inconnus.

593. — **Bande jaune.** Sur les 48e-51e colonnes (Naville, 35e-38e). — Largeur du texte, 65 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Δ=α, κ2, ⲡ2).

Πρᾶτος Ἀκαρνάν.

Nom curieux, qu'il ne faut sans doute pas interpréter ϖρατός « vénal », mais ϖρᾶτός forme dorienne de ϖρῶτος, qui existe comme nom propre (Démosthène, 32, 15, Sauppe, etc.).



**594.** — **Deuxième registre.** 50e colonne. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἀπολλώνιος | ἥκω.

Le même nom avec le même verbe se retrouvera aux nos 598, 1343, 1795 et 1827; mais on distingue au moins deux mains.

**595.** — 51e colonne. — Largeur du texte, 28 cent.; lettres, 6-2 cent.

Μαυροσίου.

Probablement pour Μαυρούσιος «le Maurétanien».

**596.** — **Premier registre.** A droite d'une niche, au-dessus des 72e-74e colonnes. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 3 cent. Onciale mixte (ϖ cursif).

Ὀλυμπιοδώρας.

Nom de femme au génitif.

**597.** — **Hautes colonnes.** 73e colonne (Naville, 53e). — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Ειρωρθοτδυς | Φιλόθ[εο]ς.

**598.** — 74e colonne (Naville, 54e). — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes.

Ἀπο[λλ]ώνιο[ς] | ἥκω.

**599.** — 75e colonne (Naville, 55e). — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (T).

(?) Ἱερτον.

On voudrait lire Ἱέρων; mais c'est impossible.

**600.** — Plus bas. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Θασσα.ιν | .ρ. ἥκω.



**601.** — **Espace nu**, entre les hiéroglyphes et la porte d'entrée. En haut. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ᴀ, °, ω lié).

Ἦλθε Λα|ομέδων | καὶ ἰδὼν | ἐθαύμασα.

Nom peu commun hors de l'Iliade.

**602.** — Plus bas. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes identiques. Gravé.

Ἴδιον | ἴδιον | ἴδιον.

Le sens serait-il admiratif: «particulier! singulier! unique!»?

**603.** — En surcharge. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes, peut-être continuées par quatre ou cinq autres (604bis). Gravé. Onciale (H et C réunis).

Ἀγα|θο|κλῆς (cf. no 1960).

**603a.** — Au-dessous : inscription démotique.

**604.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes au moins. Gravé. Onciale (ᴀ).

Σαραπίων | .ιτοδωρου | ........

Peut-être Σιτοδωρου «Don de Sit» qui serait étrange à l'époque grecque, ou le banal Θεοδώρου.

**604bis.** — En surcharge. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 3 cent. Quatre ou cinq lignes. Gravé. Onciale (ᴀ, ω lié).

Μας | Μεμν|ωνίας | ἰδών.

Peut-être doit-on joindre les nos 603 et 604bis, malgré la différence de hauteur des lettres et leur forme plus cursive; nos graffiti présentent de telles dégradations dans certaines inscriptions d'une unité incontestable. En ce cas, on pourrait restituer : «Ἀγαθοκλῆς [ἐθαύ]μασ[α] Μεμνωνίας ἰδών». D'autres exemples se rencontrent de Μεμνονίαι pour les syringes (cf. nos 999, 1278).

**605.** — Plus bas. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes au moins. Gravé. Onciale.

Κύριε [? Ἰησ]ος | ἐλέησον | ε.ωοταν | .......

## 2E PORTE : JAMBAGE DROIT : Nos 606-618.

(*M. M. C.*, pl. 4.)

**606. — A gauche du protocole.** — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 8-3 cent. Deux lignes. Gravé. Majuscules (Ε, Ω).

Ἀρτεμί|δωρος.

— Sur 1 m. 50 cent. de hauteur environ, lettres et traits confus. Les noms qui suivent n'ont probablement pas de lien entre eux. Certains seraient inédits.

Ψεμόν[θης]. La fin n'a pas été gravée.
(?) Θρακιλαδης.
Ζηνόδω[ρος].
Καραιᾶνος.

**607.** — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Majuscule carrée (Ε, Θ, Σ).

Τιμαγόρας | Πάφιος ἔνθαδε.

**608.** — A la suite, à droite. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale de transition (Αλ, Ω, Κ, C).

(?) Τιμησιων | Τ[ι]μοκλᾶς | Μιλήσιος | ὅρακα.

**609. — Dans la colonne du protocole.** A droite du n° 608. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 4 cent.

Ἡλιόδωρος.

**610.** — Plus bas. — Largeur du texte, 31 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Κ).

Κλεώδουλος | Κρής.

Orthographe incorrecte de Κλεόδουλος.



**611. — A droite du protocole.** — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale[a].

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, CCL, pl. 40; *C. I. G.*, add., n° 4807 *c*.

Νικαδᾶς | Δημητριου[b] | Μακεδών.

[a] λ et Ω selon Champollion. — [b] Champollion : ΔΗΙ▒ΙΤΡΟΥ.

On trouve le même nom au n° 276, et Νικανδᾶς dans un fragment de Plutarque (fragm. 3, éd. Witt, t. V, p. 719).

**612.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (λ, Θ).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, CCLI, pl. 23; *C. I. G.*, add., n° 4788 *d*.

Ἑρμίας | Θέσσαλος | ἀφίκετο.

**613.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 32 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale.

Εὔνικο[ς].

Ce nom se lit dans Démosthène (p. 1312, 13).

**614.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Δ[ιόδ]ωρος ἐματημ... (?)

**615.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 5 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Εὐκτήμω[ν] | Φα[ση]λίτης | [ε]ἶδεν [καὶ] | [ἐθαύμασεν].

Pour l'ethnique, voir n° 265.

— En dessous, sur 1 mètre de hauteur, mélange confus.

**616.** — Au bas. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale.

(?) Θευδ[ᾶς] (cf. n° 108).

**617.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 32 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (A⁷).

Νικατός.

Nom inédit, à rapprocher de Νίκασος, Νικάσιος, Νικητῆς de νικάω.

**618.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 32 cent.; lettres, 7 cent. Gravé (π³).

Πίϐουχ[ις].

Variante de *Baki* et de Βῆχις (cf. n° 193). On le retrouve aux n^os^ 622, 625 et 626.

## 1^RE^ SECTION, MUR DROIT : N^OS^ 619-783.

(*M. M. C.*, pl. 3.)

72^e^ colonne de la *Litanie du Soleil* (Naville, *loc. cit.*, pl. 38-40, l. 59-99; pl. 48-49, l. 1-31), plus une colonne de souhaits. De la 43^e^ à la 72^e^, le texte des colonnes coupé par le milieu laisse un espace blanc, seulement rayé par le cadre des colonnes, aujourd'hui criblé de graffiti de toutes tailles, dont beaucoup résistent au déchiffrement.

**619.** — **1^re^ colonne** (ou 73^e^ : Naville, pl. 38, l. 59). — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

(?) .αλεριος ι.σ.χ | Ἀλεξάνδρειος | ἥκω.

Probablement un *Valerius* ou un *Galerius* d'Alexandrie Ἀλεξανδρῖνος.

**620.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 3 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Cursive.

Ἀφ|θό|νι|ος.

Pas classique : cf. ἄφθονος, exempt d'envie.

**621.** — **2^e^ et 3^e^ colonnes.** — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Mixte (λ⁵, Υ¹⁰, Κ³, Μ⁵, Π², Ρ⁴).

Τὸ προσκύνεμα (*sic*) | Διοσφιαριου (?)



**622.** — 2^e^ colonne. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (⁰, π²).

Πίϐουχις | Πίπιτος.

Les mêmes noms se retrouvent (n^os^ 618, 625, 626, 666) avec de légères différences.

**622^a^.** — Au-dessous : inscription démotique.

**623.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Νικάν|ωρ.

**624.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 7 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

(?) Σιτωρ.

**625.** — **3^e^ colonne.** — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (⁰, π² et π³).

Πίϐουχις | Πίπητος.

Au n° 622, on lisait Πίπιτος, variante due à l'itacisme.

**626.** — Plus bas. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Même main.

Πίϐουχις π̄ητος | ουρις.

Le premier mot restant le même, le second n'est-il pas une abréviation (π̄ητος = Πίπητος) marquée par la barre? Mais les deux derniers mots semblent bien faire corps : Πητόσουρις = Pétosiris (cf. n° 115); alors Πίπητος n'en serait-il pas une forme populaire, à la fois abrégée et précédée de l'article? Piboukhis aurait tenu à inscrire trois manières de prononcer son nom.

**626^a^.** — Plus bas. Inscription démotique.

**627.** — Plus bas. — Largeur du texte, 9 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale (ⲁ).

Φεϐάμων.

Pour Φοιϐάμων, union intéressante du dieu indigène Amon avec le dieu grec Φοῖϐος Apollon, ordinairement identifié à Horus, mais pouvant l'être à Râ, ἥλιος, et par suite à Amon-Râ.

Il y eut un rhéteur de ce nom, contemporain de Synésius (*Epist.*, 143) et auteur d'un traité Περὶ σχημάτων ῥητορικῶν (Fabricius, *Bibliotheca*, t. VI, p. 136; Christ, *Litteraturgeschichte*, p. 625). Mais il eût sans doute écrit correctement son nom.

**628.** — **4e colonne.** — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (Ξ).

Ἀξιόθε[ος].

« Digne des dieux » ou « d'être regardé » : inédit comme nom propre.

**629.** — **5e colonne.** — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Cursive.

Σαραπίων | Ψεν.αν.ιους | μητρὸς | Σευμίνεως.

Noms égyptiens : cf. Ψενμώνθης (n° 332) et Πετεμῖν (n° 1182 *b*).

**629b.** — Plus bas. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Copte.

ⲀⲠⲀ ⲂⲒⲔⲦⲰⲢ | .ⲰⲄⲒ ϢⲎⲢⲈ ⲀⲒⲤ | ...... ⲎⲚ.

**630.** — **8e colonne.** — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale de transition (ⲉ, ⲝ, ⲥ, ⲁ et Ω selon Champollion).

*Bibliographie :* Champollion; Letronne, *Rec.*, cclii, pl. 29; *C. I. G.*, add., n° 4807 *f*.

Ξενοφῶν | Εὐφίλητος | Ἀθηναῖοι.

**631.** — **9e colonne.** — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Μόνι|μος | πλατωνικός.



Inédit comme nom d'homme; mais on connaît bien Μονίμη, la femme de Mithridate. Nous avons déjà vu des Cyniques; voici un Platonicien que suivront plusieurs autres. Mais aucun Monimos ne figure dans la liste des Platoniciens dressée par Fabricius (*Bibliotheca*, l. iii, cap. IV, p. 159-189).

**632.** — Plus bas. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ἰωάννης.

**633.** — **10e colonne.** — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes à lire en deux colonnes. Gravé. Onciale.

Πρό|κιλ|λα | σὺν
(?) Δι|φρι|κα.

Noms de femmes : le premier est romain : *Procula* ou *Procilla;* il s'est déjà rencontré avec le *nomen* Ἀκυλλία (nos 236 et 240) sur la paroi vis-à-vis; le second est douteux.

**634.** — Plus bas. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Μυρτώ | Ηλιλη (?).

Autres noms de femmes, le second inconnu et douteux.

**635.** — Plus bas. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 2 cent. 1/2; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Πρώταρ|χος.

**636.** — **11e colonne.** — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲉ$^{2}$, ⲱ$^{4}$).

Ἀπολλώνι[ος] | Νισοειφ (?)

**637-637bis.** — Plus bas. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 3 cent. — 637bis : Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (ⲃ$^{4}$, ⲫ$^{2}$ et ⲫ$^{7}$).

Φῖϐις. | Φῖϐις.

Nom d'Égyptien transcrivant *pa-hib* ou « l'Ibis ». Je me demande si ce ne serait pas la vraie transcription du nom de

l'auteur du Papyrus moral démotique que Revillout a lu [hiéroglyphes] «Phibefhor»; [hiéroglyphe] et [hiéroglyphe] équivalent parfois et les deux oiseaux de la fin se seraient confondus.

**638.** — **12e colonne.** — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (h, ϴ).

Ἀκύλιος | Ζῆθος | ἱσ7όρη|σεν.

*Aquilius Zethus* : double nom latin et grec. Nous avons déjà vu la transcription du féminin Ἀκύλλια (nos 236 et 240). Trouve-t-on Zéthos en dehors du fils de Zeus et d'Antiope, frère de Borée?

**639.** — Plus bas. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἰσακ. . . (?) | Πάσιτος.

Noms d'Égyptiens chrétiens, quoique le second paraisse dériver du dieu Sit.

**640.** — **13e colonne.** — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2-1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

(?) Ευθε. . . . λο | λσασχαλμου | πανα.

Dans la syringe 9 (n° 1683) on trouve isolé le mot Παναρ.

**641.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Φιλη. . . | σω.

**642.** — **15e colonne.** — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Προκιλλυς (*Procillus* ou *Proximus*).

A noter la désinence latine, malgré les lettres grecques; il y en a d'autres exemples et c'est l'inverse de VOLTVRIOS (n° 588). Une *Procilla* avait signé non loin (n° 633). Mais on pourrait admettre que le χ soit latin comme le V : alors on aurait affaire à un *Proximus* (ΛΛ = M), dont le nom se retrouve un peu plus loin sous la forme Πρώξιμος (n° 577).



**643.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, V[4] minuscule).

(?) Ἰννόκωτις ἴ[δον] | καὶ ἐθαύμασα, | μνήσθη. . . τορια.

**643a.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

(?) Εμαεψ.

**643b-c-d.** — **17e, 18e et 19e colonnes.** Trois inscriptions, peut-être grecques, peut-être coptes, en tout cas chrétiennes. Très mutilées, elles restent curieuses. L'auteur ou les auteurs, apercevant dans trois colonnes voisines trois fois le syllabique ┼ *am*, y a vu ou voulu voir des croix chrétiennes, σ7αῦ[ρος]. Aussi les a-t-il entourées de devises chrétiennes : Ἰ(ησοῦ)ς χ(ρισ7ό)ς, ΑΩ, ⲉἷς θ(εο)ς. Peut-être était-ce un Copte, du nom de Pierre : ⲀⲚⲞⲔ ⲠⲈ[Ⲧ]Ⲣ[ⲞⲤ].

**643e.** — Au bas des 18e à 22e colonnes. Traces d'une grande inscription à l'encre rouge.

**644.** — **20e colonne.** — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲥ[3], ⲡ[4]).

(?) Θαυσίας (ou : Δαυσίας) ϖαμ|πρεν (?)

Sans conviction, je hasarderais pour le second mot l'ethnique Παλμύρενος «de Palmyre».

**645.** — Plus bas. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ï).

Ἰσὰκ | Ἰακώϐ [L]ις

**646.** — **24e colonne.** — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ϴ).

Ἐγὼ Πιτη|ρονος | ἄνθρωπος | Συήνης.

La formule «ἐγώ et un nom» se présente rarement et assez tard. Cet «*homme de Syène*» porte un nom bizarre au point de vue grec comme égyptien.

**646bis.** — 25e colonne. Près d'un ☧. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1/2 cent. Trois lignes. Encre pâlie. Onciale.

...ρτη... | Ἀμμώνιος | ἱσ7όρησα.

**647.** — 25e-27e colonnes. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, h4, c2).

Εὔπιϐλος ἤκουσα.

Le nom, inconnu, serait-il une mauvaise prononciation de Εὔϐιϐλος? Le verbe sort de l'ordinaire : dans les syringes, on parle habituellement de voir, non d'entendre; l'auteur, peu lettré, aurait-il prétendu employer l'aoriste de ἤκω?

**648.** — Au-dessous, dans la 25e colonne seule. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A5, ε, c2).

Ἄγε|λος | ἤκω.

Nom inédit, à moins qu'il ne soit pour Ἄγγελος (Plutarque, *Pyrrhus*, 2).

**648a-f.** — 27e-29e colonnes. Six inscriptions coptes :

*a*) colonne 27e; lettres, 2 cent. : ⲠⲀⲘⲠⲞⲎⲄⲔⲎ ϢⲀⲎⲖⲈ ϪⲰⲈⲒ.

*b*) lettres, 1 cent. : ⲆⲀⲚⲒⲎⲖ ⲘⲚ ⲔⲀⲖⲖⲀⲚ ϢⲈⲖⲈ ϪⲰⲈⲒ ⲚⲒⲔⲰⲚ.

*c*) lettres, 2 cent. : ϢⲀⲎⲖⲈ ϪⲰⲈⲒ. Le nom de la précédente ligne Νίκων, tout grec, doit malgré la différence des lettres, se rapprocher de cette apposition.

*d*) lettres, 1 cent. : ⲈⲄⲰ ⲤⲞⲤ ⲒⲰⲀⲚⲚⲎⲤ ⲘⲚ ⲒⲤⲀⲔ. Mélange de grec et de copte. ⲤⲞⲤ doit équivaloir à Σώς pour *Schou*.

*e*) colonne 29e; lettres, 3 cent. : ⲂⲒⲔⲦⲰⲢ.

*f*) Ι(ησου)ⲥ, etc., ⲒⲀⲔⲰⲂⲒ ⲀⲚⲞⲔ.

**649.** — 28e colonne. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (AC).

Ἀμφίμαχος, | Δαΐμαχος, | Ἀρκάς.

Noms connus; le troisième sert ici de nom personnel, non d'ethnique.



**649a.** — Au-dessous, dans les 28e et 29e colonnes. — Largeur du texte, 43 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, π2, c2).

Ἀσκληπιάδης | ἱσ7όρησα.

**649b.** — Au-dessous, dans la 28e colonne. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (h4, ω).

Σέλευκος | ἤκω.

**650.** — Plus bas. — Largeur du texte, 14 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Ἐπιφαν[ή]ς.

**651.** — 30e colonne. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Φαρμωυ|θέ.

Nom de mois, correspondant à mars, ordinairement écrit Φαρμουθί, conservé en copte memphite ⲫⲁⲣⲙⲟⲩⲑⲓ, en copte thébain ⲠⲀⲢⲘⲞⲨⲦⲈ; notre forme tient le milieu.

**651b.** — Plus bas. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé.

(?) Ιμμι.. | Ηλιος ηιου (?).

**652.** — 31e colonne. — Largeur du texte, 14 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (c2).

Μιτρᾶς.

Inédit, dérivant du dieu Mitra, comme Ζηνᾶς, Πανᾶς, etc. (cf. n° 14).

**653.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 1 cent. Ne paraît ni grec, ni démotique.

**654a.** — 32e colonne. — Entre les signes ≋ : inscription démotique.

**654.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

(?) .ικα...ευ|κω....υπ|νιν. | ος (?).

**655.** — 33ᵉ colonne. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 45 cent.; lettres, 4 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale.

Νουμ|ήνιος | Ἧλος | Ὀλυμ[π]|ίκου | ὑγιαί|νω[ν].

Ce Nouménios Hélos, fils d'Olympicos, est-il un hygiéniste fier de sa santé qu'il propose en modèle à sa clientèle? Un scoliaste de Nicandre loue le traité Θηριακόν d'un médecin de ce nom (Fabricius, *Bibliotheca*, t. III, p. 179, et t. XIII, p. 351).

Ou bien est-ce un pèlerin qui veut faire savoir par une sorte d'ex-voto, qu'il a été «rendu à la santé»? Malheureusement il ne nous apprend pas par qui. Nous eussions bien aimé savoir s'il en rendait hommage à Memnon, ou à la déesse guérisseuse Miritsekrô, patronne de la nécropole, dont hérita le cheikh Abd-el-Gournah (cf. Maspero, *Notes*, *Recueil de travaux*, 1880, II, p. 108-114; *De quelques cultes*, *Bibliothèque égyptologique*, II, p. 402-414; Capart, *Une déesse thébaine*, *Revue de l'Université de Bruxelles*, t. VI, avril 1901).

**656.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Ἀλά|ρός.

**656ᵇ.** — Au-dessous. Inscription démotique.

**657.** — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ⲁⲍ).

(?) .ην.ους.. | ...ρος α.. | λατων..ν | ευξασ.εθε | μοῦ.

Peut-être un Latopolite, comme le suivant.

**658.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

Μηνᾶ ἰατρὸς | Λατωνπόλεως.



Ce médecin n'est pas connu. Son nom fut popularisé en Égypte par saint Ménas, le saint aux chameaux, dont le tombeau attirait de nombreux pèlerins et dont l'image était colportée sur de petits flacons en terre cuite.

**659.** — Plus bas. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἁρποκρ[άτης] | (?) Βοηιαπορ...

**660.** — **34ᵉ colonne.** — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (A⁴, H³).

Μάγας | ἥκω.

Nom d'un frère d'Évergète Iᵉʳ (Plutarque, *Cléomène*, 33, etc.).

**660ᵇⁱˢ.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale (Ξ).

Ξένων.

Ce nom paraît dans Thucydide (VII, 19) et Démosthène (948, 16).

**661.** — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲁ¹).

Ἐπ' ἀγαθῷ Περδίκκα[ς].

Nom macédonien, quoique le graffito date de l'empire romain.

**662.** — **35ᵉ colonne.** — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲥ²).

Ἡρακλῆς Ἀλε[ξ]|άν[δρου] (ou Ἀλεξάνδρευς).

**663.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3/4 de cent. Six lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲉ⁴, ï, M¹⁰).

Ἀνδρό|νικος ἰ|ατρὸς [Φλ]αουΐα|νὸς εἶδον καὶ ἐ|θαύμα|σα.

On voit souvent un surnom latin avec un nom grec, ou inversement; mais que la profession les sépare, c'est plus rare.

**664.** — **36e colonne.** — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (κ¹, π¹, H et h¹).

Σαραπίων, | Εἰρηνῆς, | Δημη|τρία.

Il semble bien qu'il y ait là trois noms. Le second serait non pas un génitif, mais une variante par itacisme de Εἰρηνίς (Lycurgue, 150, 1).

**665.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ϵ¹, θ).

Ἀθηνίων, | Ἀντωνίνου | Κίσσου ἀπε|λεύθερος, | ἐμνήσθην.

*Athénion, affranchi d'Antoninus Kissus, ai fait mémoire.*

Comme Parnassos, le nom d'homme Κίσσος, d'ailleurs connu, dérive d'un nom de montagne : le Κίσσος en Macédoine. La qualité d'*affranchi* n'est mentionnée que dans ce seul exemple.

**666a.** — Au-dessous. Inscription démotique.

**666.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 3 cent.; lettre s 1 cent. Deux lignes. Gravé. Mixte (h⁴, Y¹¹ = T³, κ⁵, π⁴).

Λύκος Πίπητος | . . τευς Πίπητος.

Ce sont sans doute deux frères de Piboukhis (n° 622) dont l'écriture, le π surtout, ressemble à la leur.

**666bis.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (B⁶).

Σαϐῖνος | ἀπὸ Ἀραϐί|ας βο.σι.ρα.(?).

Encore un nom latin, mais porté par un Arabe. Plusieurs autres ont signé dans les syringes. Nous retrouverons plusieurs fois ἀπό pour indiquer l'origine (cf. nos 682, 1121, 1265, 1784).

**667.** — 38e colonne. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. Huit lignes. Gravé. Onciale mixte (ϫ, h⁶, Δ⁸).

. . . .|ρια|νος β|ευν.|οφφια.|ουν. ϖα|χὼν ἐπεδή|μησα.



Hors la date du voyage, peu de chose à tirer de là. Παχών en copte παϣωνc, en hiéroglyphes, premier mois d'été, correspond à avril : c'est bien tard pour se mettre en route.

**667b.** — Au-dessous. Inscription démotique.

**668.** — Plus bas. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Φάω Πέτρο[υ] | ϖρε[σ]ϐύ|τερος.

Il me paraît bien qu'il y a deux noms. Le premier, porté par l'amant de Sappho, s'écrit habituellement Φάων. Le nom de Pierre et la qualité de *prêtre*, ainsi que la place relative du graffito, dénotent une inscription chrétienne.

**669.** — **38e colonne.** — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Εἰρ|ηναῖος | ἥκω.

Nom connu avant saint Irénée (*Anthologie*, VI, 251, 253).

**670.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Ἵππαρχος | Μενεδήμου | Μυσὸς | ἥκω, L ΜΕ, ϖαῦνὶ ΚΕ.

*Hipparque, fils de Ménédème, Mysien, je viens, l'an 45* (ou 49 ΜΘ) *le 25 payni.*

La date et la régularité de l'écriture reportent vraisemblablement au règne d'Aulète, celui d'Auguste ne comptant que 44 ans en Égypte, d'Actium à sa mort.

**670b.** — Au-dessous. Inscription hiératique.

**671.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Δᾶμος (ou Δάϊλος?).

On connaît Δῆμος comme nom propre, même en dehors d'Aristophane.

672. — **39e colonne.** — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ἰσίδωρος.

673. — Plus bas. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ὠρίων.

673b. — A gauche. Inscription hiératique.

674. — **40e colonne.** — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲇ, ʙ).

Ἀραϐιανός.

Nom inédit.

675. — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (w).

Ὠρίω[ν] | (?) ηριανιο | ρυεθεασνισιης (?)

675b. — A droite. Traces de Διονυ[σιος].

676. — Plus bas. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲇ, ï, ʙ).

Ἰωάνης | Ἰακώϐ.

677. — **41e colonne.** — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Νίκων, | Ἀκεσίφρων.

Les deux noms se retrouvent : le premier connu (Thucydide, VII, 19), aux nos 475, 648b, 684, 731, 936; le second inédit, mais reparaissant seul plus loin (no 688) : ce n'est donc pas un surnom de Nicon.

678. — Au-dessous. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Ἀϐρός (cf. no 162bis).



679. — **42e colonne.** — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 4 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ɵ, ⲡ).

Θεύ|δο|[ρος] | Πυρρίου.

Pour les formes en Θευ-, voir nos 108, 155, 564, etc. Pyrrhias, «le Roux», est d'abord un nom d'esclaves thraces (Aristophane, *Ranæ*, 730; Xénophon, *Anabasis*, VI, 5, 11).

680. — Au-dessous, s'étendant dans la 43e colonne. — Largeur du texte, 26 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Δαμότιμος.

Forme dorienne de Δημότιμος, connue (Thucydide, IV, 119; Démosthène, etc.).

681. — Au-dessous, dans la 42e colonne seule. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Πτολεμαῖος ἥκω.

682. — Au-dessous, 42e et 43e colonnes. — Largeur du texte, 28 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale de transition (ᴇ, ⲡ).

Εὐαγόρας | ἀπὸ Βαουα[ς] (?).

683. — Au-dessous, 42e colonne. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲇ).

Εὐλόγιος, | δικόλογος | κα[θο]λί|κου, [ε]ἶδον.

Nom connu (*Anthologie*, IX, 787). La fonction de *jurisconsulte* ou d'*avocat-conseil* du *trésorier général* est ici isolée dans les syringes. Le titre de δικολόγος se retrouve appliqué à d'autres (nos 1216, 1454, 1471, 1568, 1814, 1822) : suivant Letronne (*Recueil*, p. 273-274), il n'est pas connu avant Plutarque (*Lucullus*, 1; *Moralia*, 473 *b*) et ne devient celui d'une magistrature que sous les Antonins ou au temps de Septime-Sévère. Le καθολικός, lui, n'apparaît dans la hiérarchie que sous Constantin (*Recueil*, p. 177).

**684.** — **43e colonne.** — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (w¹).

Διονυσό|δωρος Νίκω|ν[ος].

Probablement un fils du Νίκων d'à côté (n° 677).

**685.** — Plus bas. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Σόδι|μος.

Nom inconnu (cf. nos 767 et 922).

**686.** — Plus bas. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ϫ, ϴ, Ξ).

Θώραξ ἥκω.

Nom connu (Pindare, *Pythic.*, X, 100; Xénophon, *Helléniq.*, II, 1).

**687.** — Plus bas. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, ϫ).

Ἡραίων | Μ[ι]σαίωνος.

Le second nom est inconnu; il manque de la place pour supposer Μουσαίων dérivé de Μουσαῖος.

**688.** — **44e colonne.** — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἀκεσίφρων | ἥκω (cf. n° 677).

**689.** — Plus bas. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Ψέ|νη|σις.

C'est-à-dire le «fils d'Isis» *P-se-n-Isit* (cf. nos 69 et 332).

**690.** — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (κ³).

Ἡρακλῆ[ς] | ε[ἶδον?].



**690b.** — Plus bas. Inscription démotique.

**691.** — En bas des 44e à 46e colonnes. — Largeur du texte, 42 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale allongée (κ³).

Ῥόθιος ὁ καλός.

«Bruyant» ou «impétueux» : inédit comme nom propre. Le surnom se passe d'explication.

**692.** — **45e colonne.** — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 2 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale (ϫ, ϴ, π²).

Σώανδρος, | Παπυρίων, | Θασου., | Θα...ασης, | Μυ.νον, | Σαραπίων, | ἥκομεν.

De cette carte de visite collective, unifiée par le verbe, plusieurs noms nous échappent. Les premiers sont inédits : Σώανδρος, à comparer d'une part avec Σώσανδρος (cf. n° 707), d'autre part à Σώδαμος, Σώγενης; — le second dérivant soit de πάπυρος, soit par une formation hybride de Παπύριος, transcrit du latin *Papirius*. Le cinquième pourrait être Μύδων, Μύρων, Μύσων, ou bien Μύγδων, Μύνδων, Μύρσων, Μύσκων, ou enfin le nom de femme Μύρτιον (cf. Lucien, *Dial. des morts*, XVII, 7).

**693.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 1 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale (Aϫ⁵, ω^ω, ±, Ξ).

Δαδᾶς Ζιπύρου | Θρᾶϊξ, | Νίκανδρος Ζένωνος | Σελγεὺς ἥκω, | ἐπ' ἀγα|θῷ, | εὐτυχ(ε)ῖτε.

Le premier personnage a recidivé tout seul plus loin (n° 698) : son nom est sûr quoique inédit; celui de son père n'est pas net : on peut hésiter entre Ζώπυρος, nom du héros perse dans Hérodote (III, 153) et ζάπυρος «tout en feu» (Eschyle, *Prométhée*, 1834). Du second le père devait s'appeler Ζήνων, sans itacisme, ou plutôt Ξένων, comme au n° 918; mais j'ignore ce que signifie l'épithète Σελγεύς, si elle est ethnique ou professionnelle. Les souhaits qui terminent s'adressent aux visiteurs futurs : on les retrouve (nos 883 (?), 1934 (?), 1971 (?); cf. n° 356); ainsi Januarius écrivait «*Valete omnes*» (n° 468).

**693b.** — Au-dessous. Inscription démotique.

**694.** — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (Π²).

Ἀπολλώνιος | Ἀπολλωνίου (cf. n° 1500 daté).

**694bis**. — Plus bas. — Largeur du texte, 7 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale (ⲁC²).

Ἡραῖος.

**695.** — De la 45ᵉ à la 57ᵉ colonne. Une lettre par colonne, à travers tout l'espace que laissent blanc les hiéroglyphes. — Largeur du texte, 2 m. 25 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale (A⁵, Π³).

(?) Παọν Κάλλιππος.

**696.** — **46ᵉ colonne.** — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Φίλων.

**696bis**. — Plus bas. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Σαραπίων ἱσ7όρησα.

**697.** — **47ᵉ colonne.** — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

*M. [Por]cius Ma[r]celllus* | *C... cno. viniu...* (?).

Le même personnage a mis son nom en latin et en grec (cf. nᵒˢ 535, 719 et 734).

**698.** — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Δαδᾶ[ς] | Ζ̣ιπύρου Θρᾳ̣[ξ] (cf. n° 693).

**698bis**. — Plus bas. — Largeur de texte, 15 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (ⲁ).

Δαναός.



**699.** — **48ᵉ colonne.** — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 4 cent. Six lignes, dont trois effacées. Gravé. Onciale de transition (Ω).

Μοσχίων, | Τιμοσ|θένης.

Les deux noms se trouvent séparément ailleurs (nᵒˢ 147, 310, etc., et 128, 775, 1753).

**700.** — Au-dessous, 48ᵉ et 49ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 26 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (K⁶).

Νικοκράτης.

(Cf. Plutarque, *De mulierum virtutibus*, 19.)

**700ᵇ**. — Plus bas, 48ᵉ colonne. Inscription démotique.

**701.** — Plus bas, 48ᵉ et 49ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes : peut-être deux inscriptions distinctes. Gravé. Onciale (Aⲁ, Π²).

Πε[ρίαν]δρου ιο.κωσκιοσιμ (?) |
Ἀπολλώνιος .νερ | ηκμ.σανιο̣[ς].

**702.** — Plus bas. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ἰωνᾶς.

**703.** — **49ᵉ colonne.** — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Κιλλι.. Σεβασ7οῦ.

Peut-être Κίλλης, nom d'un Macédonien (Plutarque, *Démétrios*, 6), ou encore Κίλλιος, de Κίλλα, une des villes éoliennes d'Asie (Hérodote, I, 149).

**704.** — Plus bas, sous le n° 700. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Ὠρίων.

**705.** — Plus bas, 49ᵉ et 50ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (E, O, C³).

Ἀρισ7έρμις | Χάρμου | Κορίνθ[ιος].

Le premier nom est bizarre; celui du père Χάρμης, qui se retrouve un peu plus loin (n° 711), est inédit; mais Plutarque (*Solon*, 1) donne Χάρμος.

**706.** — Plus bas, 49ᵉ colonne. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴧ).

Ἀνα|νίας | Ι(ησου)ς χ(ριστο)ς.

**707.** — **50ᵉ colonne.** — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes. Gravé. Onciale.

Σώσαν|δρος | .... | .... | (?) Κλημ|ων...

**708.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἀθηναγόρας | ἥκωι.

**708ᵇ.** — Au-dessous. Inscription démotique.

**709.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ᴀᴀ).

(?) Αδιονυσ.. | καλισ.. | οιλου λε | λια....

**709ᵇ.** — Plus bas. Inscription copte.

**710.** — **51ᵉ colonne.** — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ἀνδρόνικος.

**711.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas, 51ᵉ-52ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᵒ o, ⊖).

Χάρμης | Κορίνθιος (cf. n° 705).

**712.** — Entre les deux lignes du n° 711, mais antérieur. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ω ω).

Ὀλυμπίων | [ἰ]δών.



**712ᵇ.** — Plus bas. Inscription démotique.

**713.** — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes, peut-être indépendantes. Gravé. Onciale (ω ω, ï, ης unis).

Ἰωσὴφ Ωλην..(?) | Ἀπολλων[εί]δης.

**714.** — **52ᵉ colonne.** — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Εὐμένης ἥκω.

**715.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

(?) Δριλλα....

**716.** — Plus bas. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ᴧ α⁷, o ᵒ, θ², ᴍ⁹).

Τὸ προσκύνημα | Θεοδώρῳ καὶ | τῇ μη|τρί μου.

Nom, orthographe, syntaxe, écriture dénoncent une assez basse époque.

**717.** — (Pl. photogr. 8.) 52ᵉ-55ᵉ colonnes. En haut de l'espace laissé blanc par les textes. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Majuscule carrée (Σ, ᴍ³).

Ἰσχόμαχος.

**718.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut.; 9 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mélangée (ᴇϵ, ʜ⁶, ᴨ²).

Εὐτυ[χὴς] | ἐπέλθεν (*sic*) | Ἡρακλείδου.

Le premier nom, celui d'un célèbre hérésiarque, se retrouve (nᵒˢ 883 (?), 1098, 1105, etc.), porté par plusieurs individus.

**719.** — **53ᵉ colonne.** — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Latin (noter P=R).

*M. Porcius* | *Marcellus* (cf. nᵒˢ 535, 697, 734).

**720.** — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Ἀρτεμί[δ]ω[ρος] | Κιδ. . .ρος | .γεο. . . .

**721.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas, sous le n° 717. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (w³).

Σωτείρα.

Épithète d'Artémis, Athéné, Déméter, Thémis, Tyché; inédit comme nom de femme.

**722.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ὧρος.

**723.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (h⁸).

Ἰσχυρ|ιωνίδ|ης [ἥκω?].

Curieux dérivé à double degré, inédit.

**724ᵃ.** — **54ᵉ colonne.** Inscription démotique.

**724.** — Plus bas. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Αὐλλιος | Μίκκαλις.

Noms inédits. Le second, à rapprocher de Μίκκαλος (voir n° 901), Μικκαλίων, Μίκκυλος, μίκκος «petit», n'est autre que le Μικκάλης déjà vu (n° 199). Le premier devrait donc se lire Αὐλαῖος, et l'interversion des mots dénoncerait plutôt un second nom propre qu'une épithète. Le même individu écrit donc son nom tantôt correctement, tantôt avec faute d'itacisme.

**725.** — Plus bas. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ἀρσίησις (cf. n° 276).



**726.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A A⁵).

Ἀνδρόμαχος | ἱσίόρη[σα] (cf. n° 26).

**727.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas, sous le n° 717. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (c²).

Φῆλις Σύρος.

*Felis* «le chat» (ou peut-être *Felix*), un Romain de Syrie, ou un Syrien latinisé.

**728.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 4 cent. Six lignes au moins. Gravé. Onciale (A⁵).

(?) συ.εν | τρι ζη|σης με|τὰ Φλω|ρεν | τεκνο (?).

Impossible de deviner le premier nom, ni de savoir si le second ne devait pas se compléter en Φλώρεντος ou Φλωρεντίου (*Florens*).

**729.** — **55ᵉ colonne.** En haut. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale (A⁵).

(?) ιτωνιο. . | Σαραπίω|νος Στεφά|νη πλους (?) |
καὶ Πο| . . μος | . . . του.

Faut-il lire Στεφάνη et un autre mot? ou un seul mot comme σίεφανοπλόκου «qui tresse des couronnes»? ou bien Στεφανηπολίτου «habitant de Stéphanépolis» en Épire? ce que rend peu probable le nom égyptien du père Sarapion. Que voir dans le troisième nom? Πολέμων est très usité; Πόλεμος ne le serait pas comme nom d'homme, pas plus que Ποταμός, quoiqu'on trouve Ποτάμων, Ποταμίος et Ποταμίς; Πόρθμος désigne une ville; ϖότιμος «potable, agréable au goût» ne se comprendrait guère, même par confusion avec ϖοθινός ou ϖοθεινός.

**730.** — Plus bas, au centre. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 1 cent. Huit lignes mutilées. Gravé. Onciale (ⲁ, h⁴).

(?) Λαμης του | σχε. .νη | γισχ. . . . | ο. .ιη. . . | σα. . . . . | αχ. . . . . |
σον. . . . | μο. . . . .

**731.** — **56e colonne.** En haut. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Νίκων | ὁ Μάλκος.

Le premier nom a été déjà vu (nos 475, 648b, 677). Le second, de lecture peu sûre, peut équivaloir à μάλακος «mou, efféminé», ou bien à *Marcus* (?), ou se lire Μάλλιος, *Mallius*, ou encore Μάλχος, nom juif dérivé de *malik* «roi».

**732.** — Plus bas, au centre. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ω lié à ν).

Ἥκω Συθίων.

Nom inconnu.

**733.** — (Pl. photogr. 8.) De la 56e à la 61e colonne. — Largeur du texte, 1 mètre; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale.

(?) ....ιμοσσαθεοσαδεικ..... (?).

**734.** — **57e colonne.** En haut. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ᴀs, ʜ¹ mis pour l'esprit rude).

Μάρκος Πόρ|κιος Μάρ|κελλος Ηιστό|ρησεν.

Cf. no 535 et en latin nos 697, 719.

**735b-c-d.** — Au centre. Trois inscriptions coptes :

*b.* (Largeur du texte, 14 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 1 cent.) : ⲀⲚⲞⲔ ⲞⲢⲞⲨⲂⲒⲰ | ϢⲀⲎⲖ[Ⲉ ϫ]ⲰⲒ.

*c.* (Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 2 cent. 1/2) : ЇⲀⲔⲰⲂ.

*d.* (Largeur du texte, 16 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. 1/2) : ЇⲈⲀⲢ....|ⲀⲦⲞⲚⲈⲘⲀⲢⲈ | ⲠⲚⲞⲨⲦⲈ ⲦⲞⲘ.

**735.** — **58e colonne.** Au centre, sous le no 733. — Largeur du texte, 9 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Majuscule (Σ).

Λύκος (le même nos 543 et 596).



**736.** — **59e colonne.** En haut. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

(?) ...λις | Κασσί|ας.

Déjà vu (no 17).

**737.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ᴀ ʘ).

Σίμμαρ|γος Θεσ|σαλὸς | ἀφίκετο.

Nom inédit.

**738.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas, au centre, dans les 59e et 60e colonnes. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ω, Ξ).

Ἀναξίω[ν] | Πυθίωνος | ἥκω.

(Cf. Pollux, III, 6.)

**739.** — Plus bas, sous le no 733. — Largeur du texte, 14 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

(?) Κιαλης τερρω...

**740.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 3-2 cent. Trois lignes. Gravé. Majuscule (ᴇ, ᴦ, Σ).

Δαϐ|ρέλας | Πισίδης.

Premier nom inconnu : cf. Δαϐρέας (no 1173); le second, qui au pluriel désigne les habitants de la Pisidie, se retrouvera au no 1542 et peut être appellatif et non pas ethnique.

**741.** — **60e colonne.** Au centre. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Στατίλ[ιος].

Ce peut être soit le *Statilius Maximus* ἰδίου λόγου dont il est fait mention dans la syringe 1 (no 76), soit le Ἑρμεινὸς Στατίλιος du no 478, soit tout autre.

**742.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (κ², π³).

Πακράτης | ϑοκτειρ (?).

Variante fautive pour Παγκράτης.

**742ᵇ⁻ᶜ.** — **61ᵉ colonne.** Au bas. Deux inscriptions coptes :

*b.* (Largeur du texte, 9 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent.) : ⲁⲛⲟⲕ | ⲓⲛⲟⲩⲁⲛⲩⲣⲉⲁⲥ ϣⲏⲗ.

*c.* (Largeur du texte, 8 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent.) : ⲕ. . ⲩⲗⲟⲥ ⲛⲓⲁ | . ⲱ. .

**743.** — **62ᵉ colonne.** En haut. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 21 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (ο, μ⁶, ν ν⁴, ξ, π³).

Ἀγάθων, | Πέρσης. | Νικίω[ν], | Κυρηναῖος. | Σῖμον, | Ἀλεξανδρεία.

Trois noms propres accompagnés de leurs ethniques. Donc Πέρσης veut dire «Perse» et Ἀλεξανδρεία équivaut à Ἀλεξάνδρευς. Aux temps romains, le premier est plutôt un grec de Perse, qu'un descendant des Perses établis en Égypte. Νικίων existe à côté de Νίκων (Plutarque, *Phocion*, 13). A noter Σῖμον pour Σίμων.

**743ᵇⁱˢ.** — Au-dessous, 61ᵉ-66ᵉ colonnes. — Largeur du texte, 80 cent.; lettres, 12 cent. Gravé. Onciale (c³).

Ἀρχί[δ]αμος.

**744.** — Plus bas, 62ᵉ colonne. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲏ⁴).

Λάζαρος ἦ[λθ]ε | κ[αὶ ἐθαύμα]σε.

Nom de chrétien.

**744ᵇ.** — En bas des 63ᵉ-65ᵉ colonnes. Traces de grandes inscriptions coptes en encre rouge pâlie.



**745.** — **64ᵉ colonne.** Sous les hiéroglyphes du haut. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (Α⁵).

Λούκιος Μαγου|άλιος, καὶ Γαῖος Ἰού|λιος Παισπαρτος, | Οὐάριος Χρήσιμος | ἥκαμεν[L]ΛΖ | ηαταμτσγε.

Nous avons déjà vu ces voyageurs romains ou romanisés, dont le premier s'appelait *Magullius*, *Magualius*, ou *Magumius* (cf. n° 74), et le second porte un surnom d'aspect peu latin (cf. nᵒˢ 371, 520, 521). Les derniers mots contenaient peut-être les éléments complémentaires d'une date, par exemple : Κα(ί)σα(ρος) μεσ(ο)ρέ (cf. n° 371).

**745ᵇⁱˢ.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale mélangée (ⲁ⁵, ⲏ³, Δ⁶, Χ², Μ⁷).

Δίδυμος | καθηγησ.

Le second mot est douteux : qu'on en fasse καθηγήσ[ατο] ou καθηγη[τής], cela donnerait à croire que des drogmans guidaient les touristes, déjà; mais les syringes ne nous en fournissent pas d'autres témoignages.

**745ᶜ.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent.; lettres, 1 cent. A l'encre. Onciale (ⲁ, ⲏ³, c² lié).

Φιλάσ7ριος τὸ β ἱσ7όρησα.

*Philastre a visité pour la seconde fois.*

Personnage et mention déjà vus (nᵒˢ 245 et 359; cf. n° 1108).

**745ᵈ.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 1 cent. 1/2. A l'encre. Onciale (ⲁ).

Καλλίκορος | ἱσ7ορήσας.

Nom inédit (= beau garçon).

**746.** — Au centre, sur le n° 743ᵇ. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ο, Δ⁶, λ¹).

Εὐλόγιος | ἴδον.

Au n° 683, le même nom figurait avec des titres; l'écriture présentait quelques analogies (ο et ⲣⲓ) et quelques différences (Δ et λ).

**747.** — Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 2 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale.

Δίδυμος | Δομήτης. | Ἡγήμων | Πασιτίμου | Ῥόδιος.
| Φιλίσκος. . . . του | Ῥόδιος.

Le premier a voulu sans doute se romaniser en s'appelant *Domitius*. Les deux autres joignent à leur nom celui de leur père et celui de Rhodes leur patrie. Ἡγήμων est dans Démosthène (n° 320 fin); Πασίτιμος est inédit (cf. Πασίφιλος); Φιλίσκος, déjà vu (n° 170).

**748.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (o°, п²).

Βοσπόριχος.

Adjectif dans Démosthène, inédit comme nom propre.

**749.** — Plus bas. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/4. Quatre lignes. Gravé. Onciale (o, ω).

Πρώταρχος | Πενυσίου ὃς καλ|εῖται (?) Κενθων | . . . . . . . . κειρις.

Nom du père inconnu et peu sûr, non plus que le surnom, peut-être Πένθων (cf. Πενθεύς). On peut le rapprocher de Φενυσία (n° 1636).

**750.** — Plus bas. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Δαμοκλ|ῆς Ἀπο|λ[λ]ω[νίου?].

**751.** — **65e colonne.** Au centre. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Cursive (*ων* : cf. n° 446).

Ἀμμώνιος.

**752.** — Plus bas. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

(?) Εσηερασιϐο | μ.ε.αι. .ος (?).



**753.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ᴧ, c²).

Δανιὴλ | Ἀγαθοπο | . . . . σιρειν | Ἡρακλέους | Μ[ι]λησία.

Le second nom (cf. n° 1328) pourrait être au génitif, comme le quatrième. Le cinquième serait un nom de femme; ou bien ce serait le troisième dont Μιλησία indiquerait le pays; mais on ne voit guère nommer le père des femmes.

**754.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴧ¹).

Δανιὴλ | Σ. .νιν. .

**755.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 4 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Ὡρίων.

**755b.** — Au-dessous. Inscription démotique.

**756.** — Plus bas. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (A⁵, h⁴, ĸ).

Ἀσκλεπιάδη[ς] (*sic*).

**757.** — **66e colonne.** Au centre. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (AA⁵).

Ἀκράτης ὁ | καὶ Μάγνος | . . . . νους | [τὸ π]ροσκύ(νη)μα.

Encore un Grec à surnom latin; par celui-ci, *Magnus*, il se venge de son nom grec (ἀκρατής débile).

**758.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas, sur les 66e-69e colonnes. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 5 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ᴧ¹, A).

(?) . . λωσριπιδος κα|.σαρμ.ιταλεδιυρχο. .|της θεαν αρετης|
ποδωκης φαι. . . | πολυσθενειος (?).

**759.** — Plus bas, 66e colonne. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ὡρίων.

**760.** — Plus bas. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Πίθεος | Κυρηναῖος, | Ὡρίων [? ἥκαμεν?].

Nom inédit : cf. Πίθος «tonneau», Πῖθος et Πειθίας.

**761.** — **67e colonne.** Sous les hiéroglyphes. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Νεμέσι|ος.

Inédit, dérivé normal de Νέμεσις.

**762.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas, au-dessus du n° 758. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (ᴀᴧ, ᴍ', cc').

Μέλας Ἀμμω|νίου Μέθης | ἱστόρησα | L ΙΒ Διοκλητιανοῦ | (?) ιου και ω... | ονουστοιοι.

On ne connaît pas plus Μέθης comme surnom que comme ethnique; viendrait-il de μέθη ou μέθυ et serait-ce un synonyme de μεθυστής «ivrogne»?

**763.** — Plus bas que le n° 758. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Quatre lignes peu lisibles. Peut-être un mélange de grec et de latin.

Il n'y a d'assez net que le début de la deuxième ligne : *Hic fuit cum.* La première semble débuter par une date de «l'an 41» marquée à la grecque. Faut-il voir ensuite le mois Παϋνί, ou bien *mense Junio?* Le mot qui suit peut-il s'interpréter *Flaccus?* Pour le reste, je renonce même à des hypothèses.

**764.** — (Pl. photogr. 8.) **68e colonne.** Autour de [signe]. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ϴ).

Ἀνδροσθένης | (?) Σαικαι.χας (?) | Τανίτης | ἦλθεν.



**$764^{bis}$.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas, sous [signe]. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

(?) Ελαστος επαρεγεια|μην β ἱστόρησα.

Peut-être faut-il deviner παρεγενόμην ou παρεγεινάμην, avec augment fautif et avec le sens de «se trouver», «être venu».

**$764^{c}$.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas, sous le n° 758. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 5-4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

(?) Κίων ὁ | [δ]οῦλος.

Peut-être pour Κυών.

**$764^{d}$.** — (Pl. photogr. 8.) Sous le n° précédent. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Μ.....οτος | [Τα]ν[ίτ]ης. | Μ[ελάν]ιππος | ..ωμίτης.

Le premier mot doit être Μηνόδοτος (*Anthologie*, XI, 213), ou Μητρόδοτος (*Anthologie*, XI, 344), plutôt ce dernier. Je suppose le même ethnique que dans le voisinage (n° 764).

**765.** — **69e colonne.** Sous [signe]. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Cursive.

Ρασσαδιω.

Nom inconnu, qui revient peu après (n° 769).

**$765^{b}$.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (ᴀ, ϵϵ' ε, Δ', λ').

Ἱέρω[ν] ἐλθὼν | (?) ε διαριστησας ε|καστερ.. (?)

**$765^{c}$.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes (?). Gravé. Onciale (ᴀ, ᴍ').

Παχούμιος ραν|... ...

*Pacôme* (cf. n° 452).

**765$^d$.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ᵒ, ⲕ[2], ⲙ[6]).

Διονύσιο[ς] | Μεγά[λ]ου | Κορίνθιος.

**765$^e$.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas. Inscription démotique.

**766.** — **70$^e$ colonne.** Sous . — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲙ[7], ⲡ[2], ⲡ[4]).

Τὸ ϖροσκοί|νυμα Διόσ|κορος ἵερο| κἀπολλώνιος | ἱερονύρειος.

A remarquer : les effets bizarres de l'itacisme sur *ϖροσκύνημα*; l'abréviation de la première épithète, *ἵερο*, sans doute identique à la seconde; la crase pour *καὶ Ἀπολλώνιος*, à moins qu'on ne veuille compter pour *ι* la queue du *ρ* de *Δίοσκορος* et lire *καὶ Πολλίωνος*; le dernier mot, inconnu, indiquant quelque office cultuel, peut-être «interprète sacré des songes» (cf. *ὀνείρειος* et *ὀνειρόπολος*).

**766$^{bis}$.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Aⲁ, ⲙ[10]).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccliii, pl. 41; *C. I. G.*, add., n° 4812 *b*.

Τὸ ϖροσκύνημα | Πέχυσις Ἀρμῆνις.

Champollion écrit Πέκυσις, que Letronne compare à Πεχύτις ou Πεχύτης (*Pap. de Turin*, I, l. 25; *Pap. Lugdun. Batav.*, F, I, l. 8; M, l. 14). Dans le second, il voit un surnom égyptien : cela peut représenter en effet Hor-Mîn, patron de Coptos; mais pourquoi pas une variante fautive de Ἄρμενις pour Ἀρμένιος «Arménien»?

**767.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Cursive.

Σόδιμος | Ἀπωλι|ναρίου.

Le premier nom que j'avais lu d'abord Σόαιμος, forme inconnue, doit se lire Σόδιμος, d'après le n° 685; quoique le grec n'explique pas ce mot, il peut sembler trop hardi d'y voir une forme grécisée de l'égyptien *sodem*, *sodmou* «entendre» et «auditeur», fonction sacerdotale subalterne. Le second nom s'écrit Ἀπολλινάριος : notre voyageur avait d'abord mis -ολ- par un seul λ; il s'est repris pour mettre au-dessus un ω.



**768.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ⲥ[2]).

Μόσχος (ou peut-être Μοσχίω?).

**769.** — **71$^e$ colonne.** (Pl. photogr. 8.) Au-dessus de . — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Gravé. Cursive.

Ρασσαδιω Νεαρί|ου εσττιϐονου | . . . . . .| . . . . . . .

Le même nom qu'au n° 765 et la même écriture. Le nom du père ne surprend pas moins : faudrait-il le corriger en Νεάρχου? ou y voir un dérivé de *νεαρός*? Le mot suivant transcrirait-il : *ex-tribuni?* Le reste se défend contre toute interprétation.

**770.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous de . — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Ω).

(?) . . πλινος το[ῦ] | Ἀρίστων[ος].

**771.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (Ξ).

Ἀρτεμίδωρος | Χαιρεστράτου | Ἀλεξάνδρευς | ἦλθεν ὧδε.

Le nom du père est connu (Isée, 6).

**772.** — **72$^e$ colonne.** (Pl. photogr. 8.) Sous . — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲁ, ⲙ[3], ⲡ[5], liaisons).

Εὐπλοίω[ν] | Καππαδόκης | ἰδῶ(ν) ἐθαύμασα.

Nom inédit, mais de bon augure (*εὔπλοια*, heureuse navigation).

**773.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 21 cent.; lettres, 9-5-2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Πύρ(ρ)ος | Θεσ(σ)α|λός.

**774.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Διονύ|σιος | ἥκω.

**775.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Τιμο[σθέ]|ν[η]ς (cf. nos 128, 699, 1753).

**776.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (w).

Ἀρίσlω|ν (au-dessus).

A la colonne précédente (n° 770), était le fils. Outre le père de Platon, les classiques nomment plusieurs Ariston. Parmi la dizaine de graffiti à ce nom, un seul écrivain aurait quelque chance d'être reconnu : Ariston d'Alexandrie qui écrivit sur le Nil (Strabon, xviii, 290; Diogène Laërte, vii, 164; Fabricius, *Bibliotheca*, III, 466); mais rien ne le décèle.

**777.** — 73e colonne. En haut. (Pl. photogr. 8). — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 2 cent. Neuf ou dix lignes, autour de 𓇳, coupées par l'hiéroglyphe. Gravé. Onciale (ⲁ, h², V², θ, M⁷, C²).

Ἰάσιος Νεοκεσά|ρευς· | Μέμνονα ϖοῦ αὐδή|εντα κλυόν, καὶ ἀρετ|ὴν συρίγγων | ἀλεπικόμην, | τὸ ἡμ[ῖ]ν ἄναυδον, | κιχόντων δ' ἐθα|ύμασ[α τὴ]ν | σοφίην.

*Jasios de Néocésarée, j'ai entendu parler Memnon, et (j'ai vu) la vertu singulière des Syringes, ce dont nous ne saurions parler : aussi j'ai admiré la sagesse des inventeurs.*

Nous avons déjà rencontré Jasios dans la première syringe qu'il visitait la dernière. Ici, il vante, après le chant du Colosse, la vertu des syringes, ἀρετή (cf. nos 567 et 758). Malheureusement le sens exact du mot ἀλεπικόμη, qu'il emploie pour définir cette vertu, nous échappe, quoique d'une lecture facile : s'agit-il d'un effet moral ou bien d'un pouvoir curatif? Ailleurs déjà nous avons soupçonné des guérisons merveilleuses (cf. nos 330 et 655). Mais je ne voudrais pas corriger le mot mystérieux en ἀλεξικόμην «qui protège la chevelure» : le miracle ne vaudrait pas la peine d'être signalé. Reste de n'en rien dire : ἡμῖν ἄναυδον. Puisqu'on admire la sagesse ou la science des κιχόντων (comme un autre visiteur, n° 562, admire l'art, τῆς τέχνης), le dernier mot doit se rapporter aux auteurs plutôt qu'aux visiteurs. De quel style poétique et alambiqué use ce touriste! la traduction ne va pas sans difficulté.



**778.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas, au milieu de 𓉔. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, C², liaisons).

Πάσιος Ποντικὸς | μετὰ τῶν οἰκε|ίω[ν . . . . . .]|ιως καὶ ἱσlόρη|σε ρ . . . . .

*Pasios du Pont, avec les siens, . . . . ., et a visité . . . . .*

Nom inédit : cf. Πασίας et Πασῖνος, à moins qu'on n'y voie le Ἰάσιος Ποντικός du n° 837 ou celui de Néocésarée (n° 777). Ce brave homme voyageait en famille.

**779.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas, au-dessus de 𓈙. — Largeur du texte, 11 cent.; lettres, 1 cent. Gravé.

(?) Μαιογομ.

**780.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous du 𓈙. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale.

(?) Καυτυχη Ἑρμο. . . .

## ESPACE NU ENTRE LES HIÉROGLYPHES ET LA PORTE : Nos 780b À 783.

**780b-c-d-e.** — En haut et à gauche. Grande inscription copte de seize lignes à l'encre rouge précédée d'une croix.

Au-dessous, deux saints sont représentés en habits sacerdotaux, de face et les bras levés en attitude d'oraison. Au-dessus de la tête de l'un, on lit : ⲀⲠⲀ ⲀⲘⲘⲰⲚⲒⲞⲤ | ⲠⲘⲀⲢⲦⲨⲢⲞⲤ. Au-dessus de l'autre : ⲀⲚ. . Ⲉ. ⲄⲢⲀⲪⲞⲤ.

Plus bas, on voit les traces des lettres d'une nouvelle inscription copte en rouge, de plusieurs lignes.

Bibliographie : Lepsius (*Denkmäler*, VI, 102, n° 1) transcrit la légende d'Ammônius le martyr, avec quatre autres inscriptions coptes (nos 2 à 5).

**781.** — En travers de la légende et de la tête des saints, mais antérieur. — Largeur du texte, 65 cent.; lettres, 10 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲡ).

Πάτροκλος | Πρατίου | δια. . . .



782. — Au coin droit du n° 781. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (Aⲇ, H⁴, h⁴, M³, μ).

Ἤλθεν Θησόμης καὶ | . . . . ἐπίσ(η)μα εἶδεν | Ἡλι. . . βυζάντιος Ἀρισ7ο. . . . .

*Est venu Thésomès et. . . . . il a vu le monument . . . . . . le Byzantin Aristo . . . . .*

Nom bizarre de quelque barbare voyageant avec un citoyen de Byzance.

783. — A droite de la grande prière. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

ⲒⲤ ⲬⲤ ⲀⲚ[ⲞⲔ?]. . . . | ⲒⲤⲀⲔ ⲠⲒⲈ. . . . . | ⲈⲖⲀⲬⲒⲤⲦⲰⲚ. . . . .

Nous avons déjà vu (n[os] 210, 639, 645, 648[d]) et rencontrerons encore (n[os] 1733 et 2018) des Isaac chrétiens, les uns grecs les autres coptes, qu'on ne peut identifier.

## 1[re] PORTE; JAMBAGE DROIT : N[os] 784-787[b].

784. — En haut, à gauche du protocole. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 5 cent. Quatre lignes. A l'encre rouge.

ⲭ ⳩ ⲥ (Χρισ7ός) | Ἐμμα|νουήλ | ⲔⲤ ⲐⲤ (Κύριος Θεός).

785. — Plus bas, à droite du protocole. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale.

Ὀλύμπιος | [Κ]υρηνουπο[λίτης]. | [Ἀπο]λ[λ]ώνια | . . . το . . . τα . . | τυβί Κ.

786. — Au-dessous. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Cinq lignes. Gravé. Onciale.

Δίδυμος | ἱσ7ό[ρησα] | ἐπο. . . . | συοσ. . . . | κ.υ.ιων.

787. — Plus bas, à gauche. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé.

(?) IAVSIVS | ANIONI | ЄNACЄIA (?)



787[b]. — A droite du cartouche prénom. Deux inscriptions coptes, l'une de sept lignes, l'autre de douze, commençant chacune par une croix ⳩. Encre rouge. (Cf. Lepsius, *Denkmäler*, VI, 102.)

Au-dessous, dans un nimbe orné, une croix octogonale également en rouge.

Immédiatement au-dessous, toujours à l'encre rouge, une inscription de trois lignes, aujourd'hui mutilée, commençant par ⳩ ⲤⲦⲀⲨⲢⲞⲤ.

## CAVÉE : MUR DROIT : N[os] 788-789.

788. — A droite de la porte. — Largeur du texte, 1 m. 30 cent.; haut., 35 cent.; lettres, 10 cent. Trois lignes. Encre rouge. Onciale (A², ω⁴, ≡, ϖστυω liés, barres d'abréviations).

Bibliographie : Pococke, I, 99; Wilkinson; Letronne, *Recueil*, cclxvi; *C. I. G.*, add., n° 4789 *d*.

Εὐτ[υχ]ῶς[a] Ἀνασ7ασίῳ[b] | τῷ τοποτηρ(ητῇ)[c] τοῦ ἐνδοξοτ(άτου)[c] | Ὠρίωνος τοῦ δουκ(ός)[cd].

*Heureux voyage à Anastase, le lieutenant local de l'illustrissime duc Orion!*

[a]Pococke : ANACEΛЄIѠ▒TOΠOTHPHTH et rien d'autre. — [b]Wilkinson : EYѠCANACTACIѠ▒ etc. Letronne corrige en Ἔρως. Il y a bien un τ qui permet de rétablir ici la leçon du n° 482, qui est de la même main. Il n'existe aucune lacune après cette première ligne. — [c]Après les trois mots abrégés, est nettement marquée la barre d'abréviation. — [d]Après le dernier mot il n'y a point de lacune pour y rétablir, comme Letronne, Θηβαΐδος.

Dans la chambre du fond, Anastase a répété en d'autres termes son acte de visite. (Voir n° 482, ce qui est dit d'Anastase, de son titre et de sa visite.)

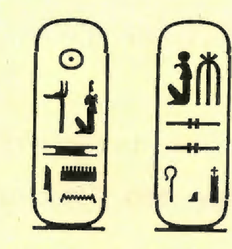
Le nom d'Orion est semé à foison sur tous les murs des syringes. Ce n'est pas le duc qui l'a inscrit ainsi : il y aurait mis plus de cérémonie. Peut-être des gens de sa suite. Plus probablement des gens quelconques : le nom était fréquent dès l'antiquité, comme la dévotion à Horus.

789. — Très haut, au bord du crépi. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale. Treize lignes endommagées, à droite par la chute de l'enduit et peu lisibles pour le reste.

Je distingue à peine à la 1[re] ligne : Τὸ ϖροσκύ[νημα]; — à la 7[e] : εἰσῆλθον καί; — à la 10[e] : κυριακο; — et des syllabes ou lettres isolées.

# SYRINGE 3.

## RAMSÈS III HIQ-ON.



La première à gauche dans la vallée, cette syringe, destinée d'abord à Ramsès III, puis abandonnée pour l'onzième, est peu décorée. Ayant sans doute été très anciennement remplie de décombres, elle n'était pas visitée et ne contient aucun graffito.

# SYRINGE 4.

## RAMSÈS XII KHÂMOÏS II

(RAMSÈS XIII DE LEPSIUS).



Après le n° 3, dans la branche qui se détache, sur la gauche, de la vallée principale.

Plan : *Description de l'Égypte, Antiquités,* II, 79, 4; *Mémoires de la Mission du Caire,* III, *Notices,* p. 14.

Cette syringe, négligée et inachevée, était cependant, d'après le nombre des graffiti, assez visitée. Peut-être, dès l'antiquité, servait-elle d'abri aux âniers pendant la visite des touristes.

La cavée et la première section sont zébrées de graffiti grecs, coptes, et même démotiques, en général peu soignés. Parmi bien d'autres, illisibles, ou dégradés, j'ai distingué les suivants, tous inédits.

Leur authenticité est indéniable et il est facile de les distinguer des modernes qui s'entre-croisent avec eux. Le soleil en effet a donné à tous les anciens, même aux chrétiens et coptes, une patine jaune qui ferait croire qu'on a passé sur ces parois une couche de peinture jaune. Le creux des inscriptions modernes, au contraire, garde une teinte blanche.

### CAVÉE : MUR GAUCHE : N^os 790-797.

**790^b.** — En haut. — Largeur du texte, 36 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Inscription copte (voir pl. XXX).

**790^c.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Inscription copte (voir pl. XXX).

**790.** — Plus bas. — Largeur du texte, 65 cent.; haut., 35 cent.; lettres, 8 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Φιλέταιρο[ς] | Ἀμμωνίου | Νι̣.μυνικ... (?).

**791.** — En haut, plus près de la porte. — Largeur du texte, 1 m. 45 cent.; haut., 35 cent.; lettres, 20 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ), peut-être copte.

Ἀπὰ Βίκτ[ωρ...] | χωιος ϖροϐε..... ([ἐλά]χ[ιστ]ος ϖρεσϐ[υτερος]?).

**791** [b]. — Au-dessous. — Largeur du texte, 1 m. 12 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Copte (voir pl. xxx).

ⲒⲰⲀⲚⲚⲀ, etc.

**791** [c]. — Au-dessous. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 4 cent. Neuf lignes. Gravé. Copte (pas copié).

**792.** — Plus bas. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲁ lié).

Ὦ[ρ]ος Δαφν....

**793.** — Plus bas. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲁ, M$^{9}$, h$^{4}$, liaisons).

Ποτάμων | ἦλθον κα̣ὶ̣ ε̣.α̣.σα.

Variante de Πετάμων (cf. n$^{os}$ 51, 198, etc.). Pour les derniers mots, *καὶ ἐθαύμασα* n'est pas possible, à moins de supposer l'abréviation capricieuse ἐθαμσα. — Parmi tous ceux qui ont porté le nom de Potamon, on peut citer le disciple de Plotin qui fonda une secte éclectique (Porphyre, *Vie de Plotin*, IX; Fabricius, *Bibliotheca*, III, 184-186).

**794.** — Plus bas. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Ἡράκλειος | ἱστόρησα.

**795.** — Plus bas. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, h$^{4}$, Δ$^{6}$, θ$^{3}$).

Κ̣λαύδιος ἐλθὸν (ἐλθῶν) | ἱστόρησα.



**796.** — A droite du n° 793. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (o, ⲕ).

Νικόϐουλος | Ἐπιγόνου λ̣ι̣κ̣γ̣ (?)

Le nom dans Démosthène (966).

**797.** — Plus bas. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A$^{6}$, Y$^{3}$, C$^{2}$).

Τὸ ϖροσκύνημα | ϖαρὰ τοσ.... | τον ροι̣..κλ̣ι̣...(?)

## CORRIDOR, 1RE SECTION, MUR GAUCHE : N$^{OS}$ 798-809.

Sur la première porte, noms indistincts.

**798.** — **Premier tableau** (*Mémoires de la Mission du Caire*, p. 13). Devant le roi. — Largeur du texte, 36 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Cursive.

Ψενμοὺς | [ὁ καὶ] Ἀμώ[νι]ος.

Ce nom déjà rencontré (n° 462) est probablement une variante grécisée de Ψενμαοῦτ (n° 365), de même que Ψενιμούτης (n° 1015). On en peut rapprocher encore Ψαμούς (n° 852) dont le sens diffère un peu (cf. n$^{os}$ 332 et 384).

**799.** — Plus à droite. — Largeur du texte, 73 cent.; haut., 22 cent.; lettres, 6 cent. Deux ou quatre lignes. Gravé. Onciale de transition (o, Ω, Φ$^{7}$).

Φιλητᾶς (ou Φιλιπᾶς) | Ν[ικ]άνδρου Μακεδών|......ες|......ς.

La lacune demanderait un nom plus long que Νικάνδρου.

**800.** — Plus loin, dans les colonnes préparées pour un texte. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Φιλέταιρος | Ἀμμωνίου.

Le même qu'à l'entrée (n° 790).

**801.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἱέρων | ι̣πρωμα (?)

**802.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 53 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale (c et ϲ).

(?) Πιοσμαϊς (Ἀριμαΐς, Πτολεμαΐς?).

**803.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (ⲇ, c[2]).

Καλίας.

Variante de Καλλίας (cf. n[os] 264 et 867).

**804.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 9 cent. Gravé. Onciale (Δ[8], c[2]).

(?) ...πραιος Δίδυμος.

Ne semble pas pouvoir être identifié avec le Φλαύιος Δίδυμος du n° 1866.

**805.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 45 cent.; haut., 45 cent.; lettres, 9 cent. Quatre lignes, peut-être en deux inscriptions. Gravé. Onciale (A[5]).

(?) ....ος ἰατρὸς | Ἀντιόχευς | ...τας | ....ερχος.

**805[c].** — A droite du n° 802. — Largeur du texte, 1 m. 18 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Copte (voir le n° 917).

ⲖⲈⲞⲚⲦⲒⲞⲤ, etc.

**806.** — Plus loin. — Largeur du texte, 1 mètre; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale.

(?) Νεσθουυηλ.

Peut-être Νεσθανιήλ qui rappellerait le nom biblique Nathaniel.

**807.** — Plus bas. — Largeur du texte, 1 m. 40 cent.; haut., 45 cent.; lettres, 15 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale lâchée (A ⲇ, ⲡ[2]).

(?) Κλετι.σωρα | Ἀπόλλων (?).

**808.** — A droite du n° 807. — Largeur du texte, 2 m. 10 cent.; haut., 35 cent.; lettres, 15 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale lâchée (A A[5] ⲇ, h[4]).

Ἡρακλείδης ἐπῆλθεν | [ὧ]δε χαβιμειαπασ... (?).



**809.** — Plus bas. — Largeur du texte, 57 cent.; lettres, 6 cent. Onciale lâchée.

(?) Ομιλειχος.

## CORRIDOR, 1[RE] SECTION, MUR DROIT : N[OS] 810-837.

**810.** — **Sur le crépi nu.** — Largeur du texte, 82 cent.; haut., 44 cent.; lettres, 12 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲇ[1]).

Διονύσιος | Μασσαλιήτης | ἥκω.

Si ce Denys vient bien de Marseille, et comment en douter? C'est le voyageur le plus lointain. Un autre compatriote a signé dans la 9[e] syringe (n° 1936). La forme Μασσαλιήτης est aussi bien appuyée (Plutarque, *Mar.*, 22; Athénée, 27 *c*) que Μασσαλιώτης.

(Cf. J. Baillet, *Les Marseillais dans le Levant aux temps romains*, dans les *Séances et Travaux du Congrès français de la Syrie* à Marseille en janvier 1919, fascicule II, p. 148-150) :

De tous nos voyageurs, ceux qui ont eu le plus de mérite, certes, ce sont ces Marseillais, si c'est un mérite éminent que de satisfaire une intelligente curiosité par la vue de choses belles et merveilleuses en prolongeant le plus un voyage au long cours. Ils ont donc eu bien raison d'inscrire sur les murs des Syringes thébaines le souvenir de leur passage avec leur nom et celui de leur patrie. Les retrouver nous a causé une surprise charmante comme la rencontre imprévue d'honorables compatriotes en pays étranger.

De ces graffiti, gravés en écriture onciale, le premier est ainsi conçu :

Διονύσιος Μασσαλιήτης ἥκω.

*Denys, de Marseille, je suis venu.*

C'est court. Notre Marseillais ne s'est pas mis en frais d'éloquence. Il n'a pas, comme d'autres, exprimé en beaucoup de mots son admiration débordante; il n'a pas recouru à une versification plus ou moins poétique. Cependant il n'y a point mis de modestie : c'est en lettres énormes de 12 centimètres de haut qu'il a tracé en trois lignes cette mémorable carte de visite à la postérité.

Un de ses compatriotes, tout en usant de caractères plus réduits, ne se montre pas moins laconique :

Ποσειδῶναξ Πολυξένου Μασσαλιώτης.

*Poseidônax, fils de Polyxène, de Marseille.*

Qui étaient ces personnages? Quand vivaient-ils? Nous aimerions lire une date précise : ni l'un ni l'autre n'a cru devoir nous renseigner sur le temps de leur visite. Dans leur écriture n'émerge aucun détail révélateur; tout ce qu'indique leur onciale régulière, c'est qu'ils vivaient dans les trois premiers siècles de notre ère. Se connaissaient-ils? Sont-ils venus ensemble? Ou à un long intervalle? Nous n'en savons rien. Ce qui est sûr, c'est que tous deux sont de Marseille; mais à l'ethnique qu'ils revendiquent, ils donnent des formes différentes : l'une «Massaliote» est la forme la plus commune; mais l'autre «Massaliète» est autorisée aussi par de bons auteurs. Tous deux portent des noms grecs; ce qui ne nous étonne point chez des descendants des Phocéens. Celui du premier, Denys, ne sort point d'une extrême banalité. Celui du second, au contraire, paraît inédit ou rare; mais l'individu n'en est pas plus connu. C'est un nom païen : ce qui cadre bien avec les données vagues de l'écriture. Remarquons encore que le nom de Poseidônax convient bien à un homme de mer, mis dès sa naissance sous la protection de Poseidôn ou Neptune, dieu des flots, tandis que le nom de son père, Polyxénos, évoque la large hospitalité d'une ville cosmopolite ou la vie errante du marin ou du négociant qui se fait des amis un peu partout dans ses pérégrinations.

Ces noms ne doivent pas nous tromper. Il est vraisemblable, en effet, que nos Marseillais n'étaient point des militaires, des médecins ou des avocats; ils nous l'eussent fait savoir; ni des fonctionnaires : à part quelques Romains pour les hauts emplois, on les prenait sur place ou du moins dans le monde grec. Ce devaient être des hommes de négoce, qui, après avoir bien écoulé leur pacotille dans les Échelles du Levant, se sentaient assez peu pressés de temps et d'argent pour greffer un voyage d'agrément sur un voyage d'affaires. Arrivés à Alexandrie, leur dernière escale avant le retour, ils s'étaient laissé tenter par le désir de voir l'intérieur du pays, ses villes et ses monuments célèbres, Memphis, le Sphinx et les Pyramides, Ptolémaïs, Abydos, Tentyris, Thèbes aux cent portes, avec son colosse parlant, ses temples et ses nécropoles, peut-être Syène et sa Cataracte. On leur avait bien des fois vanté toutes ces merveilles : eh bien! malgré le proverbe «a beau mentir qui vient de loin», nos personnages, revenus de si loin à Marseille, pourraient raconter, en toute vérité et sans galéjade, qu'ils avaient vu toutes ces choses... et bien d'autres encore.

**811.** — Plus bas. — Largeur du texte, 1 m. 25 cent.; haut., 50 cent.; lettres, 17 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴧ¹).

Διοσκουρίδης | Διονυσιάδ[ο]υ | ἥκω.



**812.** — Plus loin. — Largeur du texte, 88 cent.; haut., 45 cent.; lettres, 18 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Διοσκουρίδ[ης] | καὶ Διο[κλῆς?] | Μασων[ιου?].

Le second nom pourrait se lire Διο[νύς], mais n'est pas plus long : ce n'est certainement pas Διονυσιάδης. Le troisième nom se comparerait aux noms Ἀμασωνίων, et Ἀμάσωνις des nᵒˢ 1 et 6; mais ce pourrait aussi être Μασσαλιήτης comme au n° 810.

**813.** — Plus bas. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴧ⁶).

Φ[ι]λομα[θὴς] | ...ιου (-κιου, -μειου, -θου?)

Inédit comme nom propre.

**814.** — Plus loin, en haut. — Largeur du texte, 80 cent.; lettres, 9 cent. Gravé. Onciale (п²).

Παρνασσὸς ἥκω.

Déjà vu (nᵒˢ 186, 390, 408, 419, 544).

**815.** — Plus à droite. — Largeur du texte, 65 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (т³).

Πτολε[μαῖος] | Ἑρμοφίλου.

Se retrouvera dans la syringe 15 (n° 2102).

**816.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 90 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴀ, ᴀ⁵, ᴋ³).

Μάρισος Καλ.ημω. | Σωτάδα[ς] Λεϐηναιας.

Noms douteux ou inconnus, sauf Σωτάδας, variante dorienne de Σωτάδης. On pourrait lire Μάρκος (ɪc = ᴋ³).

**817.** — A droite, plus bas, au-dessus d'une place dégradée. — Largeur du texte, 34 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Κρόνιος Ἡρώ[δου] | ἐ[λθὼν.....].

**818.** — Plus haut. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, C$^{2}$, ει liés bizarrement).

Πάμινις εἶδον.

Ce nom égyptien (cf. n° 832) signifie «celui de Mîn», comme Παμώνθης «celui de Montou» (cf. n$^{os}$ 891, 1501, etc.).

**819.** — Plus bas. — Largeur du texte, 1 m. 26 cent.; lettres, 15 cent. Gravé. Onciale de transition (C, Σ$^{2}$).

Αἰσχυλῖνος.

Inédit, dérivé d'Αἴσχυλος, ou simplement transcrit d'*Esquilinus*.

**820.** — Surcharge entre les lettres XY du n° 819. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A, Γ$^{4}$, λ). Chrétien.

☩ Χρόντιος | ἐλάχισ7ος | μόναχος | ναπαμ. . . (?).

Nom inédit.

**821-822.** — A droite, au-dessous. — Largeur du texte, 56 cent.; haut., 45 cent.; lettres, 7 cent. Cinq lignes en deux inscriptions. Gravé. Onciale de transition (E, Y$^{2}$, Ω, Π$^{3}$, K$^{2}$).

Διομέδων | Ἀρισ7ίππου.
Κιλι
Πρίσκος | ἥκω.

J'hésite à rattacher Κίλι[ξ] à la première inscription, ou Κέλ[ερ] à la seconde, quoique l'écriture semble antérieure à l'usage de tels doubles noms latins. Le premier individu a signé encore dans la syringe 15 (n° 2059), mais sans ethnique.

**821$^{b}$.** — Entre les deux premières lignes : inscription démotique.

**823.** — Sous la seconde ligne. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Δίδυ[μ]ος ἥκω.



**824.** — Plus haut, à droite. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 4-2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, A).

Ταύρων | Πτολεμαίου.

**825.** — A droite sensiblement plus haut. — Largeur du texte, 80 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 8 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲁ, Є$^{4}$, h$^{9}$, Y$^{9}$, ξ$^{2}$, Φ$^{2}$, Φ$^{5}$).

Φιλόξενος Φιλοξένου | ἱσ7όρησα ϖάσας τὰς συ|ρίνγας, LΙΑ, φαωφι Κ (?).

Même date au n° 836 et même formule. C'étaient sans doute deux amis qui visitaient ensemble.

**826.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 95 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, α$^{11}$, h$^{9}$).

Πτολεμαῖος ἱσ7ορήσας. . . . (?).

**827.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 42 cent.; haut., 15 cent.: lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

Ι̣αμγ̣ηο̣ς | Η̣λα̣υ̣τ̣α̣γ̣ε̣τ̣ου.

Peut-être : Ράμσησις Πλουτογένου.

**828.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 54 cent.; haut., 24 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale de transition (ⲁ, E, o, Ω, Y$^{2}$).

Διονυσία | Ἡρακλειώτης. | Φίλιννα Καλιε̣ι̣. . . (?).

**829.** — Surchargeant en partie le n° 828. — Largeur du texte, 1 m. 07 cent.; haut., 21 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ει liés, h$^{1}$).

Πολύκλεῖτος | Πολυκλείτου Κρής.

**829$^{bis}$.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 43 cent.; lettres, 5 cent. Gravé (Σ).

[? Αἰσ]χυλῖνος (cf. n° 819).

**830.** — A droite du n° 827. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲇ⁴, ⲕ, ≡).

Σκύλαξ | Ἀπολλ[ω]νίου.

**831.** — (Pl. photogr. 9.) A droite du n° 825. — Largeur du texte, 80 cent.; lettres, 16 cent. Gravé. Onciale.

Λέων.

**831 bis.** — (Pl. photogr. 9.) Au-dessous. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale mixte (A⁵, o, T et τ cursif liés, λε unis).

Ἔτους ΚΕ τυβι Ε | Πρώταρχος Πτολεμάου (*sic*).

Il est exceptionnel que la date précède le nom.

**832.** — (Pl. photogr. 9.) Au-dessous. — Largeur du texte, 46 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲇ, Y¹⁰).

Πάμινις Διδύμ[ου] (cf. nos 818 et 1091).

**832 b.** — (Pl. photogr. 9.) Au-dessous. — Largeur du texte, 1 m. 58 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Copte.

ⲀⲚⲞⲔ ⲠⲈⲦⲢⲞⲤ ⲠϢ(. . .)ⲎⲢⲈ ⲫⲒⲖⲞⲐⲒⲞⲤ.

**832 c.** — Bien plus bas. Inscription démotique.

**833.** — (Pl. photogr. 9.) Plus loin et plus haut. — Largeur du texte, 24 cent.; haut., 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A⁶, h¹).

Ἁρπάησις Λω. . .ης.ε. . . .ες | ημεσυφις.

Il n'est pas sûr que ce qui suit le nom appartienne à la même inscription.

**834.** — (Pl. photogr. 9.) Au-dessous. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (A⁵).

Σωσικλῆς Ταρσεύς.

Cet individu étant Cilicien, son nom est purement grec, et dérive de σῴζω, non de Σώς *Schou* (cf. n° 43).



**835.** — (Pl. photogr. 9.) A droite du n° 834. — Largeur du texte, 19 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Χαιρήμων ἴδε (εἶδεν).

Si c'est le nom du stratège d'Hermonthis, c'est quelqu'un de sa suite qui l'a écrit avec cette faute d'orthographe (voir nos 137 et 416).

**836.** — Plus loin. — Largeur du texte, 73 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 5 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲇ et C³ liés).

Μάρκος Καίλιος | Σαραπίων ἱστόρησα |
πάσας [τὰς σύριγγας] L ια φαωφι ⟨Μαργου. . . . | απ̣ταρ. . .⟩

*Marcus Cælius Sarapion, j'ai visité toutes les syringes, l'an 11, en phaophi.*

Les derniers mots sont parasites. Nous avons affaire à un Romain établi en Égypte, ou à un Égyptien romanisé (voir le n° 825).

**836 bis.** — (Pl. photogr. 9.) Au-dessous. — Largeur du texte, 72 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale.

Λίχας ἥκω.

**837 a.** — Près de l'entrée. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 27 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Copte.

**837.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲇ).

Ἰάσιος Ποντι|κὸς Νεοκαισαρε[ύς] | . . . . . . . .ασια| . . . . . . . . . .ιν.

Cf. les nos 517, 777 et peut-être 778, où il faudrait corriger Πάσιος en Ἰάσιος.

## PORTE, JAMBAGE DROIT : Nos 838-842.

**838.** — En haut. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A⁵).

Παῦλος Μ. . . | ωνο. . . . . . | . . .αρχος.

**839.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Κωσταντ[ῖνος].

Intéressante transcription de *on* latin.

**840.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (π$^2$).

Ἀπολλό[δ]ωρος.

**841.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale de transition (ε).

Ἑρμόφιλος Ἰσιδώρ[ου].

**842 et 842$^{bis}$.** — Plus bas. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (λ$^4$, c$^2$).

Ἀσκλήπι[ος?]
Ἀθε.... | Φιλ......ς.

## CAVÉE : MUR DROIT : N$^{os}$ 843-848.

**843.** — Près de la porte. — Largeur du texte, 1 mètre; haut., 47 cent.; lettres, 23 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (c$^2$).

Μίρος | [Ζ]ήνονος.

Nom inédit (cf. Μῦῤῥος, n° 1082).

**843$^b$.** — Plus haut et à droite. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Copte.

ϩⲁⲣⲟⲛ | ⲥⲓⲕⲓⲗ̄.

Peut-être un Juif étranger, Aaron de Sicile.

**844.** — Plus bas. — Largeur du texte, 38 cent.; lettres, 9-4 cent. Gravé. Onciale (α$^5$, π$^2$).

Ἀπολλωνίου.

Au génitif : cf. n$^{os}$ 197, 384, 568, 596, etc.



**844$^b$.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 62 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Copte.

ϣⲉⲛⲟⲩⲑⲓ ⲡ̄ⲣ̄(ⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣ)ⲟⲥ.

Le nom de Σένουθις, *Chnoudé*, est si commun chez les Coptes qu'il n'y a aucune probabilité à attribuer ce graffito au moine célèbre.

**844$^c$.** — Au-dessous. Inscription démotique.

**845.** — A droite du démotique. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Πολλίων ἥκω.

**846.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 1 m. 65 cent.; lettres, 18 cent. Gravé. Onciale.

Ὁρτήσιος ἥ[κω].

Transcription d'*Hortensius*, à noter pour l'H initial latin et le η rendant *en* nasal, comme ω pour *on* nasal (n° 839). Ces deux noms romains à côté l'un de l'autre évoquent en vain le rival de Cicéron et l'ami d'Auguste et de Virgile; mais ils ne sauraient être de beaucoup postérieurs au temps de ces hommes célèbres.

**847.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 1 m. 50 cent.; lettres, 15 cent. Gravé (π$^2$).

(?) Απαμονι...

**848.** — Plus bas. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale (εc).

Πέ[τ]ρος.

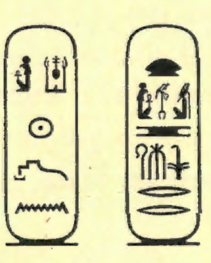
# SYRINGE 5.

## ANONYME.

Située à gauche de la route, derrière le moderne abri des ânes, cette syringe est entièrement comblée.

# SYRINGE 6.

## RAMSÈS IX NOFIRKARÂ KHÂMOÏS Iᴱᴿ.



A gauche de la vallée principale, cette Syringe se compose d'un couloir divisé en trois sections, avec quatre petites chambres latérales à l'entrée, et de trois salles : grande salle, salle à six piliers et salle du sarcophage.

Plan : *Description de l'Égypte, Antiquités*, II, 79, 1; *Mémoires de la Mission du Caire*, III, pl. 23; *Mémoires de l'Institut français d'archéologie*, XV, GUILMANT, 1907.

C'est aujourd'hui une des plus accessibles et des plus visitées. Aux temps gréco-romains, un très haut monceau de décombres, disparu seulement de nos jours, surélevait le sol de la cavée et de la porte et permettait d'y inscrire des graffiti que l'on n'atteint plus aujourd'hui qu'avec une longue échelle. Les anciens ne s'en servaient point, mais écrivaient à portée de leur main : autrement les graffiti abonderaient au-dessous; or il n'en existe point.

### CAVÉE : MUR GAUCHE : Nᴼˢ 849-854.

**849.** — Tout en haut. — Largeur du texte, 1 mètre; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (θ²).

(?) Καριλαθ . . . σα.

**850.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 80 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (c⁷).

Ισίδωρος.



**851.** — Plus à droite. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

(?) . . . . πορ . . . | . . . . φυω | . . . εφεγϐ . . ν (?).

**852.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (A[5], ꞓ[2]).

(?) Καμοῖς (ou : Ψαμους).

**853.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 28 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ʌ et A[8]).

[K]αλίμ[α]χο[ς] | Κυρηναῖο[ς].

**854.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Ἑρμίας Πτολ[εμαίου].

Le nom d'Hermias est assez commun en Égypte; il est bien connu par les papyrus relatifs à la maison d'un *de cujus* illustré par Révillout (*Le Procès d'Hermias*, 1882; Dareste, 1883). Un rhéteur alexandrin, entre autres, portait ce nom (Suidas, *s. v.* Παμπρέπιος; Fabricius, *Bibliotheca*, l. IV, *cap.* 33, t. VI, p. 131).

## LINTEAU DE LA PORTE : N^os 855-858.

La scène, assez dégradée, représente un disque solaire adoré à gauche et à droite par le roi avec Isis d'une part, Neftis de l'autre.

**855ᵃ.** — Vers la gauche, sur la poitrine d'Isis. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Inscription asianique (voir pl. xxxiii).

**855.** — Sur les cuisses d'Isis. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ʌ[1], M[2], C[2]).

Ἀμμώνιος | . . . . . . αω | δι.κατολιου (?).

**856.** — Sur le pagne du roi. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale (C[2]).

Πλῆνις Σαραπ[ίωνος].



Se distingue des autres Πλῆνις, assez nombreux, qui ont signé dans les syringes (cf. n° 18). Dans la 9ᵉ on trouvera un Sarapion le jeune, fils de Plênis, vraisemblablement de celui-ci même (n° 1527).

**857.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (Π[4], C[2]).

Πλῆνις.

**858.** — Sur le disque. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 40 cent.; lettres, 3 cent. Sept lignes. Gravé. Onciale de transition (Ε, C, Ξ).

Εὐ.ηρι . . . | Πρ . . ιας, | Εὔ[ν]ικ[ος] Κρὴς, | Φιλό[δ]αμ[ος] | Στο . . . . ., | Ερη . . . . . | Αντι . . . . .

## CORRIDOR, 1ʳᵉ SECTION, MUR GAUCHE : N^os 860-868.

(*M. M. C.*, III, p. 17; *M. I. A.*, XV.)

**859.** — A l'entrée. En haut. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale et cursive (α, λ, ε).

Ἱερεὺς Μαλλεα (?).

**860.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ʌ).

(?) Κλο . λειδας | μ . ες Ἀμμόνιος.

**861.** — Plus bas. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes, peut-être indépendantes. Gravé. Onciale (A, ʌ[1]).

Πασίων | Καλλ[ίου] (ou Καλλίας). (Cf. n° 867.)

**862.** — Premier tableau. Au-dessus de la corniche. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (C[3], Θ[2], λ[1]).

Θεκλ . . . | Σέλϐα|νος (*Sylvanus*).

**863.** — Entre la $2^{e}$ et la $3^{e}$ colonne d'hiéroglyphes. — Largeur du texte, 24 cent.; haut., 45 cent.; lettres, 6 cent. Six lignes. Gravé. Onciale de transition (Ε, Π).

Μη|ν[ό]δο|ρος | Πε[τ]|ά[μω]|νος.

**864.** — **Fausse porte.** Sur le linteau, dans le protocole. — Largeur du texte, 75 cent.; lettres, 9 cent. Gravé. Majuscule (Σ).

Φίλιππος.

**865.** — Plus bas. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (C$^{2}$).

Πιε.α̣ν | Σευῆρος.

A lire probablement Πίσων, le fils de Sévère, d'après le n° 875. Ailleurs nous trouverons l'orthographe Σεουῆρος (n° 1316).

**866.** — **Tableau** : le roi adorant Harmakhis. Sur le fronton du naos. — Largeur du texte, 55 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (W$^{1}$, C$^{4}$).

Σωτήριχος.

Nom connu (Lucien, *Ocype*, 78; *Anthologie*, XI, 331). Cf. n$^{os}$ 876 et 1777.

**867.** — A l'intérieur du naos, au-dessus du vautour. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (A$^{5}$).

Καλλίας ἥκωι.

**868.** — Au-dessus du disque d'Harmakhis. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ο, Ξ).

Κλεόξε[νος] | Δημητρίου.

## $2^{E}$ SECTION DU CORRIDOR, MUR GAUCHE : N$^{os}$ 869-871.

**869.** — Dernier tableau (*M. M. C.*, p. 20, en *i*). Devant la main du roi. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (Ε?).

Τιμόθεος.



La main semble plutôt celle du Timothée de Pselcis (n° 76) que celle du Timothée de Chypre (n° 1703).

**870.** — A droite. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 3 cent. A peine égratigné.

(?) Τ̣αιφ̣ε̣α̣ρ̣.

**871.** — Plus bas. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 6 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (ⲁ?).

(?) Α̣μος | Δίων | Νυμ | .υ (?).

Le premier nom est-il celui du prophète juif? ou se rattache-t-il à ἄμμος «sable»? ou serait-il mal lu?

## $3^{E}$ SECTION, MUR GAUCHE : N$^{os}$ 872-873.

**872.** — A l'entrée. — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 23 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (h$^{4}$, Ꝁ$^{4}$).

Ζωΐλος | ἥκω.

Le fameux critique a eu des homonymes qui ne l'ont pas honni (cf. n$^{os}$ 532 et 1745).

**872$^{b}$.** — A gauche du grand serpent. Inscription hiératique. (*M. M. C.*, III, p. 22 *a* et texte pl. 23).

**873.** — Tableau : $2^{e}$ et $3^{e}$ heures du *Livre de l'Hadès*. $2^{e}$ registre, sous la $4^{e}$ barque. — Largeur du texte, 55 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Μόσχος.

A côté, le nom, de saveur toute moderne : Σαϐϐίδης.

— Dans les trois salles qui suivent on ne rencontre rien de grec à gauche, mais seulement, à droite, les trois graffiti suivants : ce qui suffit à prouver que ces salles n'étaient pas comblées.

## SALLE CARRÉE, MUR DU FOND, À DROITE.

**874.** — Sous une table d'offrandes. — Largeur du texte, 13 cent.; lettres, 5-7 cent. Quatre lignes. Gravé.

ΝΠ ΚΠ ΧΠ ΠΠ

J'ignore de quelle explication ces groupes de consonnes sont susceptibles.

## SALLE DU FOND, MUR DROIT : N$^{os}$ 875-876.

**875.** — 2$^e$ registre, 2$^e$ tableau (*M. M. C.*, pl. 17 C). Entre Râ procréant et les Heures. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 32 cent.; lettres, 5 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (λ, Η$^6$).

Σευήρου | Πίσων καὶ | Σεύηρος | λεγι(ῶνος) Υ̣π̣α (?) |
τὸ προσκύνημα | τῶν φίλων.

Je comprends que deux frères légionnaires, Pison et Sévère, tous deux fils de Sévère, ont fait ici proscynème au nom de leurs amis. On pourrait admettre aussi «Pison, fils Sévère, avec son père Sévère» : le patronymique aurait été rajouté après coup. Dans l'une ou l'autre interprétation l'inversion du nom du père sort de l'habituel. Je ne devine point le nom de la légion (λεγεῶνος), si c'est bien ce que contient la 4$^e$ ligne (cf. n° 865).

**876.** — Entre le 2$^e$ et le 1$^{er}$ tableau. — Largeur du texte, 27 cent.; haut., 21 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (h$^1$, o, W et ω$^3$, C$^3$).

Σωτήριχος | ἰδών.

Cf. n° 866, même nom et même main.

## 3$^E$ SECTION, MUR DROIT : N$^{os}$ 877-889$^c$.

(*M. M. C.*, pl. 8 et 10.)

**877.** — **Petite niche** (*M. M. C.*, pl. 10 à gauche). Au-dessus. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (O et C unis).

Ἀθεναῖος.



**878.** — **Quatrième tableau**, en 3 registres (*M. M. C.*, pl. 10). 2$^e$ registre, du 5$^e$ au 3$^e$ serpent. — Largeur du texte, 85 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (Μ$^5$).

(?) Μηδειν λ̣ησιμ̣.

**879.** — 3$^e$ registre, devant la 4$^e$ femme sur un serpent. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α, C$^2$).

Ἀπόλλων | Πλῆνις.

Suit je ne sais quoi en 3$^e$ ligne.

**880.** — 2$^e$ registre, sur le 3$^e$ serpent. — Largeur du texte, 36 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (Π$^2$).

Παμουτπως (?).

Ceci fait songer à Παμώνθης, mais ne s'explique pas si facilement.

**881.** — 3$^e$ registre, entre les 2$^e$ et 1$^{re}$ femmes. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (λ).

(?) Οι̣ημαιραϐαρ | καὶ Μελ̣η̣ρ̣α̣ . . . . . . . (?).

**882.** — 2$^e$ registre, sur le 2$^e$ serpent. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale ($\theta$ en l'air).

Ψεμόν$^\theta$.

Ou Ψεμόνθης, si le $\theta$ au-dessus de la ligne signifie une abréviation; mais ce n'est pas nécessaire : la forme à l'égyptienne se suffit, comme Ψενμαῦτ (n° 365), Ψεμώνθου (n° 384), à côté de Ψενμούς (n° 798), Ψενμώνθης (n$^{os}$ 99 et 332) ou Ψεμμώνθης (n° 540).

**883.** — 3$^e$ registre, au-dessus du disque à têtes de scarabées. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Α, ΕЄ, VY).

(?) Εὐτιχιαννισ̣ω̣ε̣ | καὶ Εὐμ̣ένης.

La première ligne contient peut-être un souhait, Εὐτύχει, puis un nom propre, Ἀννίων (Plutarque, *Fortuna Romanorum*, 40); mais c'est douteux. Un nom propre Εὐτυχία ou Εὐτυχίαννις serait encore moins probable. A la seconde, Εὐμένης ne se lit pas avec sûreté et pourrait être adjectif.

**883$^{a-b}$.** — Au-dessous. Deux inscriptions démotiques.

**884.** — (Pl. photogr. 10.) A droite du n° 883, sous la bande jaune. — Largeur du texte, 40 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes, puis deux. Encre noire très peu lisible. Onciale mixte (ⲁ, ω lié, π = w ouvert, liaisons diverses).

Τὸ προσκύνημα Μουκόρη Παμών[θ]ου πρώτου κυρίου ἐμ[οῦ] |
τὸ . . . . . . . . . . . . . . οριος τῆς ζωῆς. Τὸ προσκύνημα υιωο |
ο . ρτ . . . . . . . . . ιωνπ . επφαοιν . . . . . . . . . . . . . . . . υνος | . . . . . . . .

Il n'y a guère à retenir là que le nom barbare de Μουκόρη qui se lit dans une longue inscription datée de l'an 3 de Marc-Aurèle (163 après J.-C.), recueillie par Salt et publiée par Letronne (*Transactions*, 70; *Statue*, 245, 5; *Recueil*, CCLXXXI et pl. 58. Cf. *C. I. G.*, n° 4767), et que je n'ai pu retrouver. Mais Letronne corrigeait en Αἰλίου Κορίνθου ou Κόρητος; le *Corpus*, en Κορνούτου : pour ingénieux que ce soit, on voit ici que c'est erroné.

**885$^{a}$.** — **Troisième tableau** : momie du roi penchée au bord du champ oblique (*M. M. C.*, pl. 8 B et texte pl. 9 B). Inscription hiératique.

**885.** — Devant la momie. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 33 cent.; lettres, 7 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

Ὄλυν|πος ἥ|κα.

**886.** — **Deuxième tableau** : le roi offre Mât à Ptah (*M. M. C.*, pl. 8). Derrière Ptah. — Largeur du texte, 29 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (A, w).

Νικάνωρ.

**887.** — Devant Ptah. — Largeur du texte, 33 cent.; haut., 19 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A$^{5}$, Ξ, Y$^{3}$).

Ξένων ἥκω. | Δουδᾶς | Σεδάλου.

Le second nom se retrouvera dans la syringe d'en face (n° 914); celui de son père est isolé et inédit.



**888.** — **Premier tableau.** En travers du grand serpent. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A$^{5}$, ϵ$^{4}$ et ϵ$^{7}$).

Ἀρτεμίδωρος | ἰδὼν ἐθ[αύ]μασα.

**889.** — Plus bas. — Largeur du texte, 90 cent.; haut., 34 cent.; lettres, 10 cent. Deux lignes. Gravé (π$^{6}$, h$^{3}$).

Ἀπολλοφά[νης] | Παριϐ. . ης (?).

**889$^{b}$.** — Au-dessous, à gauche du serpent. Inscription hiératique de neuf lignes à l'encre noire.

**889$^{c}$.** — A droite du serpent (*M. M. C.*, pl. 8 et 9 A). Inscription hiératique de deux lignes.

— Rien dans la 2$^{e}$ section du corridor, au mur droit.

## 1$^{re}$ SECTION, MUR DROIT : N$^{os}$ 890-892.

(*M. M. C.*, III, pl. 18.)

**890.** — **Premier tableau** : offrande. Dans le naos, au-dessus d'Amon-Râ-Harmakhis. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A$^{6}$, K$^{3}$, Y$^{2}$).

Καλλίφ|υτος.

Inédit comme nom propre : «aux belles plantes» (Nonnos, 47, 38).

**891.** — Dans la bande blanche, au-dessus et à droite du naos. — Largeur du texte, 15 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. Trois radiations verticales. Gravé. Onciale (ⲁ, ᵒ, M$^{5}$).

Καλλίγονος, | (?) Παμωνθης, Ἀμε|νώθης καὶ τῆς ἀ|δε[λ]φ[ῆ]ς.

Le premier est inédit comme nom propre : «de noble naissance» (Porphyre, ap. Eusèbe, *Prépar. Evang.*, p. 110). Les deux autres sont de lecture mal assurée; mais le dernier, très remarquable à cette époque, quoique nos inscriptions en fournissent d'autres exemples (cf. n$^{os}$ 69, 1013, 1146, 1555). Le passage du nominatif au génitif est à noter.

892. — Plus bas, au-dessus du roi. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Très dégradé. Onciale mixte (ⲁ, θ², ⲥ², liaisons).

Σερῆνος ἐθω.....|...ν...ν ἐθαύμασα |.......ηρε ...|....ε.ατησπ...

### CAVÉE : MUR DROIT : Nos 893-895.

893. — Très haut. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 28 cent.; lettres, 6 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, ϊ, λ⁶).

Δίδυμος Ἡλίκων | ἱσ7όρη[σα] | L φαμενὼθ ια̅.

La date de l'année peut se cacher parmi les signes qui forment une 4e ligne. Ἡλίκων, nom inédit (cf. ἡλίκος «combien grand»).

893b. — Entre les 2es lignes des nos 893 et 895. Inscription démotique (voir pl. xxxiv).

894. — Au-dessous du n° 893. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 10 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲉ⁶, ⲣ⁴, ⲩ¹¹).

Εἴρμος (ou : Συρμος) | Καρδιματ7ου | ..ωκος.....

Noms étranges qui se retrouvent dans la syringe 9 (n° 1147).

894b. — A la suite de Εἴρμος. Inscription asianique (voir pl. xxxiv).

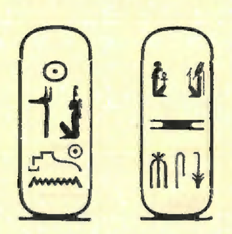
895. — A droite du n° 893. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲥ³).

Πλῆνις Εἴλωνος | ἱσ7όρησα.

Le premier nom vu souvent; le second, inédit (cf. εἴλλων «roulant»).

# SYRINGE 7.

## RAMSÈS II MÉRIAMON.



La troisième à droite de la route, cette syringe a été déblayée en mars 1914 par MM. Th. Davis et Burton. Non loin de l'entrée, les murs, dans un état déplorable et encore tout terreux, cessaient de se prêter à l'examen.

### 1re SECTION, MUR GAUCHE.

896. — Premier tableau. Derrière la tête d'Harmakhis. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 1 cent. Gravé d'une pointe légère. Onciale (ⲁ, ⲏ⁷, ⲥ³).

Ἡράκληος (pour Ἡράκλιος).

897. — Deuxième tableau. Au-dessus du disque solaire. — Largeur du texte, 51 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 6 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé avec un gros poinçon. Onciale de transition (ᴇ, ₒ).

Ἐχέϐουλος | Ῥόδιος.

Ce nom n'est connu que par une monnaie de Milet (Mionnet, *Description de médailles antiques, Suppl.*, VI, 268).

### PORTE, MUR DROIT.

898. — Entre le visage de la déesse et le cartouche. — Largeur du texte, 12 cent.; lettres, 3 cent. Gravé à la pointe fine (ⲉ², λ¹, ⲥ³).

(?) Δειλός.

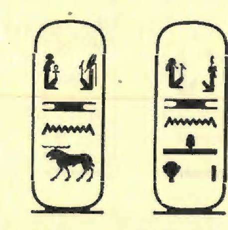
Nom inédit, mais très douteux.

899. — Sur le 𓎟 au-dessus duquel s'accroupit Mâït. — Largeur du texte, 59 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé.

(?) Σε[λ]αμινιων απ Κυπριων ων | ερεπμασελιιδ...(?).

# SYRINGE 8.

## MÉNÉPTAH.



La quatrième à droite de la vallée, un peu en retrait de la route et à un niveau plus élevé. Elle a été déblayée, à partir de la grande salle, depuis une vingtaine d'années. Mais le remblai datait de loin : la partie postérieure, où l'on voit le sarcophage d'albâtre, était inconnue des Grecs qui n'y ont laissé aucune inscription, quoiqu'elles abondent dans la partie antérieure.

Plan : *Description de l'Egypte, Antiquités*, II, 79, 3; *Mémoires de la Mission du Caire*, III, *Notices*, p. 47.

Champollion (*Notices des Monuments*, I, 821-829) l'avait visitée et en avait rapporté dix inscriptions, que Letronne (*Recueil*, p. 302) attribue à la tombe de Ramsès Ier (n° 16), où il n'y en a pas.

### CORRIDOR, 1RE SECTION, MUR GAUCHE : Nos 900-927.

#### ESPACE NU ENTRE L'ENTRÉE ET LE PREMIER TABLEAU.

Nombreuses traces de lettres. Ce panneau devait être couvert de graffiti, comme celui d'en face; mais le crépi est en grande partie tombé avec ses inscriptions.

**900.** — Assez haut. — Largeur du texte, 37 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Y$^{2}$).

Σεύθης | ἥκω.

Nom d'un roi des Odryses en Thrace (Thucydide, II, 97, etc.; Xénophon, *Anabase*, VII, 1, etc.).



**901.** — Plus bas. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 21 cent.; lettres, 1 cent., puis 6 millimètres. Seize lignes écrites directement sur la pierre après la chute du crépi. Encre noire très pâle : à l'œil nu, on soupçonne les trois premières lignes; le reste n'apparaît qu'avec des jeux de lumière. De multiples essais photographiques sont restés à peu près infructueux. Le fil d'éclairage électrique traverse le tout et le bouton en est scellé en plein milieu des dernières lignes. Onciale (A$^{6}$, Oo, YY$^{8}$, ω$^{ω}$, θ$^{2}$, M$^{10}$, Ξ, Π$^{3}$).

Μίκκαλος. ὑμνοπολος καὶ ἀρήιος ἀγλαὸς ἱππεύς
σουλυ. . . . . .νω ϖινυτῷ κουράτορι τύρμης
κασθ. .ωιου .ο. .οτιδιοσκορω μιε γαρ τον
ιασω.ν.ομενην ἱππεὺς ετενεδ.σ.εξον
σοινιρα.ος ροσεδιοσκα.σαιεν ἐπάρχου
. . . . . . .κη τους ϖε. . . . .εας εξεσε ϖόντον
[ϖασα]ς τὰς σύριγγας ἴδιον θαῦμ' αναξα.ειας
ϖ.λας ϖων. .ησα μετ' εὐρύπορον . . .ιον ἔργον
μεμνοθεις A[ἰ]γύπτῳ (ou Aἰγυπτίας) σοχωμαπ.σκελευσου
ουτοιη γαρ θηνκρατους .ι. ϖαροθεν α.πτος
αλλας την. καὶ μολπωρ(ε)η(π)α. . . . . . . . . .
αωνδειτ εργω. σαξεν.ρισιην. . . . . . . . .
Μάξιμος ερμος κασαρα . . . ερνικα.σιον. . . .
ὄφρα θεοῖς βασιλειον . .ο. .ο.ι. . . . . . . . . . .
σαλητ · ηινοντισυνυι.οαυδ. . . . . . . . . . .
. . . . . . . . .πεμπτηπδετε. . . . . . . . . . .

Il n'y a, malheureusement, que très peu de chose à tirer de cette longue inscription. A grand'peine j'y ai distingué, au milieu de lettres incohérentes, quelques mots douteux. Tout ce que je crois deviner, c'est qu'un certain *Miccalos, compositeur d'hymnes, brave et brillant cavalier*, ayant traversé *la vaste mer* εὐρύπορον, voyageait en compagnie d'un intendant militaire, *curator turmæ*, probablement dans la suite du Préfet d'Égypte, ἔπαρχος. Si c'est bien ce dernier qui est nommé à la treizième ligne, Μάξιμος, nous aurions affaire à un personnage connu, *C. Vibius Maximus*, qui a laissé sa carte de visite sur le Colosse (Letronne, *Statue*, n° x) et dans la syringe 9 (n° 1356), l'an vii de Trajan (104 après J.-C.). Cette inscription serait ainsi datée. Or, comme elle a été apposée sur la pierre déjà mise à nu, une conclusion importante s'impose. La dégradation des parois de cet hypogée et probablement des autres remonterait sûrement

à des temps antérieurs à l'Empire romain. La conclusion serait un peu moins rigoureuse, si le Maxime était ou le financier ἰδίου λόγου (n° 76), ou le philosophe cynique alexandrin, contemporain de saint Basile (n° 150), ou le sophiste alexandrin dont Photius (cod. 135) loue les discours Μελέται (cf. Fabricius, *Bibliotheca*, l. IV, cap. 33, t. VI, p. 132). Mais il y a plus de chance pour qu'il s'agisse de l'éparque. En tout cas il faudrait décharger de toute responsabilité et les Arabes et les chrétiens.

**902.** — Plus bas. — Largeur du texte, 35 cent.; lettres, 7 cent. A peine gratté sur la pierre, ainsi que plusieurs des inscriptions suivantes. Onciale.

Ἰουλιανός.

Il n'est pas vraisemblable du tout que ce soit ici l'empereur Julien, pas plus que nous n'avons constaté ailleurs le passage de Verus et de Marc-Aurèle.

## PREMIER TABLEAU : Nos 903-924.

Le roi fait offrande à Harmakhis debout (Champollion, *Monuments*, III, pl. 252; cf. Prisse d'Avennes, *L'Art égyptien*).

**903.** — Derrière le roi. — Largeur du texte, 22 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (A5, H3, K3).

Ἀρίστων ἥκω.

**904.** — Sur la pointe gauche de la robe du roi. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1/2 cent. Quatre lignes. Gravé finement. Onciale (AA5, h6, θ2, M3).

Διοφάνης Νει|κομηδεὺς | ἐθαύμασα | ἰδ(ι)ών.

**905a.** — (Pl. photogr. 8.) Entre les jambes. Inscription étrangère.

**905.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (variante de A1).

Κάσιος (cf. nos 427 et 430).



**906.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A5, P5 et C3 angulaires).

Ἀριστο|κλ(ο)ῆς.

**907.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A5, Y2, h1, θ2).

Ἰούλιος Θε|οδόσιος | ἱστόρησα.

Le nom semble indiquer la fin du ive siècle.

**908.** — Entre les pieds. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale (A2, M6, П3).

Παρμενίω | Παρμενιώ|νος.

Il y a bien Παρμενίω, et non Παρμενίων, forme ordinaire.

**909.** — Devant le roi. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A5, Θ, M4).

Αἴθμος | ἥκω.

Nom inconnu.

**910.** — Plus bas. — Largeur du texte, 10 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A5, П2).

. . . ω . . . | Ἀπολλ[ωνίου] | ἱστό[ρ]η[σα].

**911.** — (Pl. photogr. 8.) Sur le genou et le pagne du roi. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 16 cent.; lettres, 3 cent. Cinq lignes. Tracé léger en rouge. Onciale mixte (A3 α3, ϵ ϵ4).

(?) . . . . δσ| ἐθαύμασα | .σπ.ω.δ. | κδεευσυ|σερας(?).

**912.** — (Pl. photogr. 8.) Sur la robe en bas. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ΟΥ).

Ἰούλιος.

**913.** — (Pl. photogr. 8.) Au-dessous. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Μητρόδιος.

Nom inédit (cf. Μητρόδις, n° 1008).

**914.** — (Pl. photogr. 8.) Plus bas. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Δου|δᾶς (cf. n° 887).

**915.** — Plus bas. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 3 cent.; lettres, 1 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A[5] λ[5]).

Ἀρίσ7α[ρχος] | ἴδον καὶ ε. . . . (?) | . . . . . . . . . . . . . . .

**916.** — Devant Horus, dans la légende, entre [signe]. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A[5], h[1], ω lié, c[2]).

Σώφρων ἐθαύμασα καὶ μνήσ|θη(ν) τῆς ἰδίας κ[υ]ρίας γυ|ναικὸς. . .
| καὶ Πολυδεύκου.

*Sôphrôn, j'ai admiré et j'ai fait mémoire de ma propre femme légitime. . . et de Pollux.*

**917.** — Sur la jambe droite d'Harmakhis. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 3/4 de cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale mixte (ЄЄ, YY[7], ΑΛ, NN[4]).

Εὐτυχῶς Λεοντίῳ | Φιλισ7ίδης | Ἐπιγόνου | Δ[ι]ον[ύσ]ιου(?).

Vœu de bonheur (cf. n^os^ 482 et 788), en faveur d'un Léontius ou d'une Léontion par un Philistidès, fils d'Epigonos. Si ce mot n'était pas pris ici comme nom propre, il devrait être placé après le suivant. Le dernier nom très douteux. Léontios se trouve déjà dans Platon (*Respublica*, 399 *e*) et reste usité chez les Coptes (cf. n° 805[c]).

**918.** — Entre les jambes d'Harmakhis. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (λ[4], ω lié, Ξ[2]).

Νίκαν|δρος Ξέ|νωνος.

Individu déjà vu dans la syringe 2 (n° 693), ainsi que Xénon seul (n^os^ 660[b] et 887).



**919.** — Plus bas. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (A).

Ἄρειος.

**920.** — Plus bas. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Quatre lignes. Gravé. Onciale aiguë (A[5], E[2], C[2], W, h[4]).

Ἀρισ7οκλῆς | Ἀπολλωνί|ου Κεραμήτης | ἥκωι.

L'ethnique Κεραμήτης est nouveau : faut-il le faire dériver du faubourg d'Athènes, le Κεραμεικός? ou du dème attique des Κεραμεῖς? ou de la ville de Mysie Κεραμῶν ἀγορά? ou plutôt tout simplement de la ville de Κέραμος sur la côte qui donne son nom au golfe de Carie Κεραμεικὸς κόλπος?

**921.** — Sur la jambe gauche (à droite). — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1/2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (λ, h[4], Y[3], θ[3], K, C[2], N barré à rebours).

Θεοδόσιος ῥήτωρ καὶ | Διουῦς καὶ Ταικυς | α. . ταλοι πάντες | ἥκαμεν.

Le nom de Θεοδόσιος reporte vers le IV^e^ siècle, quoique nous ayons déjà signalé un auditeur de Plotin au III^e^ siècle (cf. n° 592); celui de Διουῦς que nos syringes offrent plusieurs fois est un abrégé populaire autant que poétique de Διόνυσος (Phrynikhos, fragm. 13); le 3^e^ est inconnu. Nous ne connaissons pas d'orateur du nom de Théodose; mais un grammairien chrétien de ce nom a écrit à la fin du IV^e^ siècle, sur la déclinaison et la conjugaison, des Εἰσαγωγικοὶ κανόνες, des traités sur les dialectes, etc., et vraisemblablement un abrégé de la Prosodie d'Hérodianos attribué aussi à un Arcadios; ils ont eu grande vogue jusqu'au moyen âge, ont laissé beaucoup de manuscrits et ont été édités par Gœttling (Lipsiæ, 1882), Hilgard (1889). (Cf. Fabricius, *Bibliotheca*, l. IV, chap. 39, t. VI, p. 350; Christ, *Geschichte der Griechischen Litteratur*, p. 698.)

**922.** — En surcharge sur le n° 921 et à la suite. — Largeur du texte, 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale (λ[5], θ[3], M[6]).

(?) Ειοαμος | ἐπ' ἀγα|θῷ.

Peut-être Σόαμος, ou Σώσιμος, ou Σόδιμος (cf. n° 767).



**923.** — Derrière Harmakhis. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 44 cent.; lettres, 2 cent. Dix lignes au moins. Gravé. Onciale (A$^5$, H$^2$, Y$^9$).

1| *Διον[ύ]* 2| *σ[ιος]* 3| *.αμυρε* 4| *δημα* 5| *Διονῦς* 6| *Σωσί* 7| *νικος*
8| . . . . . 9| *αρις* 10| *ἥκω* 11| . . . . 12| . . . . 13| . . . . 14| . . . .

Il pourra sembler hardi de restituer aux lignes 8-9 [Ἀπολιν]*άρις* : j'y serais porté par le voisinage de *Σόδιμος* (n° 922), alors que les deux noms sont réunis dans la syringe 2 au n° 767 : *Σόδιμος Ἀπολιναρίου*. — Pour *Σωσίνικος*, cf. n° 267.

**924.** — Plus bas. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (o, w, $\psi^6$).

*Διόδωρ|ος Ψαφών.*

Je ne sais quel est ce second mot, peut-être une forme de *ψηφών* «habile calculateur».

DEUXIÈME TABLEAU : Nos 925-927.

Titre de la *Litanie du Soleil;* puis le disque entre le serpent, le crocodile et les deux têtes de taureau. A la suite, 95 colonnes de la Litanie.

**925.** — Sous le disque. — Largeur du texte, 25 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale (A$^5$, h$^4$, w, c$^2$ final prolongé).

*Θε[οδ]όσιος ῥήτωρ καὶ Διονῦς* (ou *Διονύσ(ιο)ς*).

Les mêmes qu'au n° 921.

**926.** — Plus bas. — Largeur du texte, 64 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale (A$^5$, o□$^2$, п$^2$).

*Διονύσιος Μενίππου Στρατονικεύς.*

Une ville de Stratonicée est située en Carie, aujourd'hui Eski-Hissar.



**927.** — Plus bas, sous le second crocodile. — Largeur du texte, 46 cent.; haut., 6 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gratté vivement. Onciale (A$^5$, h$^1$, ϴ).

*Θεοδόσιος ῥήτωρ* | . . *ψα* . . *εαιος ἱσ7όρησα.*

Même temps que les nos 921 et 925; mais peut-être autre main.

## 2e SECTION DU CORRIDOR, MUR GAUCHE : Nos 928-939.

**928.** — **Niche latérale.** Dedans. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 40 cent.; lettres, 8 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (λ$^1$).

Aυ. . . | Aθ. . *ος* | [Ḣ]*λιόδ[ωρο]ς* | [? *ἱσ7ό*]*ρη*[*σε*]*ν.*

**929.** — Plus loin. — Largeur du texte, 75 cent.; haut., 35 cent.; lettres, 10 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ϫ$^4$, h$^1$, c et c$^4$).

*Μέλας Ἀλείτης* | *ἱσ7όρησα* | *σ̣ευφας̣* (?).

Le deuxième mot a ici un autre sens que celui de «coupable».

**930.** — Plus bas. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ϫ, w, п$^4$).

*Σαπρίων* | *ὁ ἰατρός.*

Ce nom inédit, qu'on ne peut pas lire *Σατυρίων*, semble dérivé de *σαπρός* «pourri»; mais peut-être aurait-il une origine sémitique (comparer *Σαπρίκιος*, n° 1279). Il se représente plus loin (n° 950), et, avec la même profession, à la syringe 9 (n° 1525).

**931.** — Plus loin. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A$^5$).

(?) . . *πωλι* . . . . . | . . . *μ̣α̣ Πανὸς π*[*όλεως*?].

Suivant la remarque de Letronne, le nom de nome fond les deux mots composants *Πανοπολίτης*, tandis que dans le nom de ville ils restent distincts.

932. — Au-dessous. — Largeur du texte, indéterminée; lettres, 9 cent. Deux lignes mutilées. Gravé. Onciale (A⁵, Y³, M⁵).

(?) . . . . . . . . . . . νασα| . . . . κρευο . υμηδους (?).

933. — Sous la niche; vers le centre. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale.

[Ἀ]πολλόν[ιος].

934. — Au-dessous. — Largeur du texte, 60 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 4-5 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A ⲁ, E).

Ἀρίσlων | (?) Δησιχυρίων ἐθαύμ[ασα].

TABLEAU FINAL : N°s 935-939.

(*M. M. C.*, fig., p. 37.)

935. — Au-dessus de la patte d'Anubis. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Onciale.

Δίω. (Il n'y a pas Δίων comme au n° 937.)

936. — Sous le naos où s'accroupit Anubis. — Largeur du texte, 51 cent.; lettres, 6 cent. Gravé profondément. Onciale (ω, ĸ).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, CCLXII, pl. 104; *C. I. G.*, add., n° 4807 *e*.

Νίκων Συρακόσιος[a].

[a] Champollion, etc. : CYPAKOC : la finale est visible, quoique dégradée.

937. — Devant le front d'Isis. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale.

Δίων (cf. n° 935).

938. — Devant le cou d'Isis. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, Π², C²).

Ἀπο[λλώ]|νιος.



939. — Derrière la tête et le dos d'Isis. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 44 cent.; lettres, 6-5 cent. Huit lignes. Gravure éclatant le stuc. Onciale (ⲁ) et cursive (l. 7-8).

¹ Μέλας ² Μελαν³θίου Θ. ν. .⁴ της μητρ[ος] ⁵ . . . ιος
⁶ [ἤ]κα [καὶ] ⁷ ἐθαύμα⁸σεν.

Le troisième mot semble un ethnique; μητρός n'a pas besoin d'article.

Mélas serait-il de Θεναί, ville de Crète, ou de Θῖνις, ancienne ville d'Égypte? La formule se termine par un bizarre changement de personne.

## 3ᵉ SECTION DU CORRIDOR, N°s 940-954ᵇ.

Tableau de la 4ᵉ heure de l'Hadès en trois registres (*M. M. C.*, III, p. 40).

940. — Registre moyen. A droite d'une barque. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 33 cent.; lettres, 3 cent. Six lignes, dont deux entièrement dégradées. Gravé. Onciale (ⲁ, H⁵, T³).

Ἀντίπατρος | . . . . . . . . | . . . . . . | μ. . |νιος ἥ|κω.

941. — Registre inférieur. Sous le 2ᵉ haleur. — Largeur du texte, 38 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale médiocre (A⁴, O, H²).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, CCLXIII, pl. 99; *C. I. G.*, add., n° 4780 *c*.

Βιτάλιος καὶ Πιτυάτας[a] | εἱσlορήσαμεν.

[a] Champollion : ΠΙΤΥΑΤΑ; Letronne : Πιττά[λ]α[κος].

Rien ne s'oppose à ce que Βιτάλιος équivale à *Vitalis* (bien plutôt que *Vitellius*); mais on ne peut tirer Πιττάλακος des linéaments visibles. Πιτυάτας, inconnu, dériverait de Πιτύας, nom d'un Spartiate dans Xénophon (*Helléniques*, II, 3, 10).

942. — Registre moyen. Devant le 1ᵉʳ haleur. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Quatre lignes mutilées. Gravé. Onciale.

Ἀν. . . . . |ος . . . . . |ος μ. . . . |ισ. . . . . .

**943.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 50 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

[Ἀ]μμ[ώ]ν[ι]ος | [ἱ]στορ[ήσα]ς .πε...

**944.** — Registre inférieur. Plus loin que le 1er haleur. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A$^{5}$).

(?) Ἱερωνία (ou Γερωνια?) | Ν.μυ.. | εργεσ..|ε.

On peut encore lire : Ἱερωνιαν[ός], Γερωνιανός, Νερωνιανός (?).

**945.** — Registre moyen. Après une bande oblique. — Largeur du texte, 32 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 5 cent. Trois lignes dégradées. Gravé. Onciale.

(?) Νεφε.ων | .υδ....ω | .στα......

**946.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A$^{5}$, Φ$^{2}$).

(?) .φωνια|νος. ε|σπος (?).

**946b.** — Au-dessous. Deux lignes de signes étrangers (voir pl. XXXVIII).

**946c.** — Plus à droite. Inscription asianique (voir pl. XXXVIII).

**947.** — Plus loin. — Largeur du texte, 29 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (A$^{6}$, h$^{2}$, Π$^{4}$).

Ἐπαφρόδε(ιτο)ς | (?) Αλασκε..ν | ἱστόρησα.

**948.** — Dans une bande horizontale. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 5 cent. Gravé (A$^{5}$, Θ$^{4}$, H$^{3}$).

(?)...θηαρρ...

**949.** — Vers les deux tiers du corridor, entre les 4e et 5e figures. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

(?) Ζωητία.



**950.** — Plus loin. — Largeur du texte, 26 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (λ$^{4}$, h$^{1}$, ΥΙ = Π).

Σαπρίων | ἱστόρησα (cf. n° 930).

**951.** — Plus bas et à droite. — Largeur du texte, 23 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (λ$^{4}$).

Ἰσαῖ[ος] (ou Ἰσαίας).

**952.** — Plus bas et à droite. — Largeur du texte, 22 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἄμμων | Ἥρων.

**953.** — Près de Thot. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (λ$^{4}$ spécial).

Ἀρίστων.

**954.** — Plus bas. — Largeur du texte, 18 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (H$^{6}$).

Διοκλῆς.

**954b.** — Plus bas. Inscription exotique (voir pl. XXXVIII).

## GRANDE SALLE À PILIERS : Nos 955-957.

**955.** — Premier pilier de gauche, face sud, au-dessus des figures, ce qui indique qu'en ce temps-là cette salle et le tombeau entier étaient comblés comme il y a 30 ans. — Largeur du texte, 37 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale mixte.

*Bibliographie :* Champollion, *Notices*, p. 828; Letronne, *Rec.*, CCLXVII, pl. 1; *C. I. G.*, add., n° 4773 *d*.

Ἀμσουφις Ἀθᾶτος | τὸ προσκύνημα (cf. n° 14).

**955b-c.** — Même pilier, face est. Même salle, mur sud. — Deux inscriptions démotiques.

**956.** — Même salle, à droite, mur nord. — Largeur du texte, 19 cent.; haut., 18 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (κ$^{2}$, π, c$^{2}$).

Πρίσ|κος.

**957.** — Près de la porte latérale. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (*ω* et *ν* liés).

Ἰσχυ|ρίων.

Inédit, de *ἰσχυρός* «fort».

## SALLE LATÉRALE À DROITE.

**958.** — Pilier gauche. — Largeur du texte, 65 cent.; haut., 35 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Oo, c$^{2}$).

[Ἑρ]μόφιλος | Σάμιος.

## 3ᴱ SECTION DU CORRIDOR, MUR DROIT : Nᴼˢ 959-1000.

Illustration de la 5ᵉ heure de l'Hadès (*M. M. C.*, III, p. 40).

**959.** — Sur la niche latérale, au-dessous du 2ᵉ registre. — Largeur du texte, 31 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale (ξ$^{4}$).

Ἱέραξ Πανίσκ[ου].

**960.** — Deuxième registre. (Pl. photogr. 11.) Devant la 1ʳᵉ haleuse. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 3 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ᴧ$^{6}$, h$^{5}$, o, λ$^{1}$).

*Bibliographie* : Champollion, *Notices*, p. 828; Letronne, *Rec.*, ccLXVIII, pl. 7; *C. I. G.*, add., nᵒ 4772 *c*.

Ἀλύπιος | ἱσ7όρησα | μετὰ Κτίσ7ου.

Ce nom «sans chagrin», est connu (*Anthologie*, VIII, 103, etc.), mais surtout par l'ami de saint Augustin. Il se retrouve au nᵒ 1570, dans la syringe 9. Le compagnon, Ctistès, a signé dans le voisinage (nᵒ 961).



**961.** — (Pl. photogr. 11.) Entre les 1ʳᵉ et 2ᵉ haleuses. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (h$^{5}$, κ).

Κτίσ|της.

Inédit comme nom propre.

**962.** — (Pl. photogr. 11.) Au-dessous. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 40 cent.; lettres, 5 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (ᴧ, h$^{1}$, є$^{4}$, θ, c$^{2}$, *ευ* unis).

(?) . . . σ| . . . ν | ϑεοκλυ|μενος | ἐθεασ|άμην.

**962ᵇ.** — Plus bas. Inscription démotique.

**963.** — (Pl. photogr. 11.) Entre les 2ᵉ et 3ᵉ haleuses. — Largeur du texte, 20 cent.; haut., 30 cent.; lettres, 3 cent. 1/2. Six lignes. Gravé. Onciale (ᴧ$^{5}$, H$^{6}$, M$^{7}$, ξ$^{2}$).

*Bibliographie* : Champollion, *Notices*, p. 828; Letronne, *Rec.*, ccLXIX, pl. 12; *C. I. G.*, add., nᵒ 4772 *b*.

Τὸ προσκύ|νημα Ἀλε|ξάνδρου | γραμμάτεω[ς[a] καὶ] | Κρισέω[ς ?][b].

[a] Champollion : ΓΡΑΜΜΑΤЄΟΚ. . Π. — [b] Champollion : ΚΡΙΙ٦ωΝ; Letronne : Κρίσπ[ου].

Quel est cet Alexandre? Et d'abord est-ce un simple greffier, ou bien un lettré, un érudit grammairien? En ce dernier cas, peut-on l'identifier? Alexandre Polyhistor, mort en 75 avant J.-C., est trop ancien pour qu'on songe à lui. Mais on pourrait penser à deux contemporains d'Hadrien : Alexandre de Kotyæon, commentateur d'Hérodote, et Alexandre fils de Nouménios, auteur d'un traité sur les *Figures de mots et de pensées* (Christ, *Litteraturgeschichte*, p. 288 et 625).

**964.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. 1/2. Deux lignes. Gravé. Onciale (ᴧ, π$^{5}$, c$^{2}$).

Τὸ προ[σκύν]η|μα Πέτρωνις.

Un Titus Petronius Secundus, préfet d'Égypte, a laissé sa carte de visite sur le colosse de Memnon, sous le 17ᵉ consulat de Domitien (95 de notre ère). Un Petronius Mamertinus, aussi préfet d'Égypte, le visita sous le consulat de Servianus et Varus (an 19 d'Hadrien, 134 après J.-C.). Ce n'est sans doute ni l'un

ni l'autre qui a déposé ce trop bref proscynème, mais plutôt le Petronius, fils d'Andromaque, qui vit la 1re syringe l'an 7 d'Hadrien (122 après J.-C. — Cf. n° 1251).

**965.** — Plus bas. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

(?) Θαρικω.

**966.** — (Pl. photogr. 11.) Entre les 3e et 4e haleuses. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 25 cent.; lettres, 4 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (ʌ, h4, Δ ouvert et lié, ξ).

Ἀλέξαν|δρος ἥκω | ὧδε συν | Ἱέρακι καὶ | ἱσΊόρη[σα].

*Alexandre, je viens ici avec Hiérax, et je visitai.*

Peut-être le même Alexandre que précédemment (n° 963) et le même Hiérax que plus loin (n° 987). — A noter le changement de temps.

**967.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale.

Θεοδώρα | καω.... | αρετε.. | βοεχροε..(?).

**968a.** — Au-dessous de la 5e haleuse, dans les hiéroglyphes. Inscription démotique.

**968.** — Devant la 5e. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 2-4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A5, Δ8).

Ῥόδων | ἱσΊόρησα.

Nom connu (Plutarque, *Antoine*, 81; *Anthologie*, VI, 293, etc.).

**969.** — Plus bas. — Largeur du texte, 6 cent.; lettres, 1 cent. Gravé. Onciale.

Μίδας.



**970.** — Plus bas. — Largeur du texte, 52 cent., lettres, 5 cent. Gravé. Onciale (w4 fantaisiste).

Θέων ἥκω.

**971a-b.** — Devant la 6e. Deux inscriptions exotiques. — *a* : largeur du texte, 23 cent.; lettres, 3 cent. — *b* : largeur du texte, 18 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 9 cent. Deux lignes (voir pl. xxxix).

**971.** — Sous la 6e, dans le bandeau. — Largeur du texte, 41 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (A5, M3).

*Bibliographie* : Champollion, *Notices*, p. 828; Letronne, *Rec.*, cclxxiv, pl. 2; *C. I. G.*, add., n° 4773 *b*.

Ἀμμώνιος ἱσΊόρησα [a].

[a] Champollion : ΙϹΤⲰΡΗϹⲀ.

**972.** — Devant la 7e. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale.

(?) Εφαν.

J'hésite beaucoup à proposer Στέφανος.

**973.** — Plus bas. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 8 cent.; lettres, 2 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale.

*Bibliographie* : Champollion, *Notices*, p. 828; Letronne, *Rec.*, cclxxiii, pl. 5; *C. I. G.*, add., n° 4806 *b*.

Μόλης [a] | Ἑρμείου [b] | ἥκω [c].

[a] Champollion : ΛΙϹƆΛΗϹ; Letronne : Μονήσ[ιμος]. — [b] Champollion : ЄΡΜΠΙΟΥ; Letronne : Ἑρμείου. — [c] Omis.

Nom inconnu, aussi bien que Μόνης; mais il n'y a pas place pour suppléer un allongement.

**974.** — Plus bas. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 12 cent.; lettres, 4 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A5).

Διονύσιος | Μαρκιανός.

Mélange de noms grec et latin (cf. n° 386, etc.). Ce peut être très antérieur à l'empereur Marcien (450-457).

**975.** — Derrière la 7[e] haleuse. — Largeur du texte, 17 cent.; haut., 19 cent.; lettres, 3 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (h[4], Δ[3], C[2], *ακ* liés).

Ἡρακλεί|δης εἶδον | μεσορή | κϐ L κε (?).

*Héraclide, j'ai vu, le 22 mésori, l'an 25.*

**976.** — Plus bas, en oblique. — Largeur du texte, 30 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale.

Διωκλέως.

**977.** — Plus bas. — Largeur du texte, 27 cent.; lettres, 8 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, ⲏ, ⲡ).

Προπέρτιος (*Propertius*) | ἱσ7όρησα.

**978.** — **Bande rose oblique.** Dessus. — Largeur du texte, 63 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Latin.

*Bibliographie :* Champollion, *Notices*, p. 828; Letronne, *Rec.*, CCLXXVI, pl. 4.

*M[arc]us Lætus hic fuit.*

Champollion ne distinguait du prénom que le VS final, d'où Letronne concluait à douter s'il s'agissait du préfet d'Égypte en fonction quand naquit Origène, en l'an X de Septime-Sévère (203 après J.-C.), d'après Eusèbe (VI, 2, 2. — Cf. Labus, *Di una epigrafe latina*, p. 27, 137). Les traces subsistantes de *Marcus* permettent bien d'affirmer qu'il ne s'agit ici ni de Quintus Æmilius Laetus, préfet du prétoire sous Commode et mis à mort par Didius Julianus en 193, ni de Julius Laetus, ministre de Sévère et mis à mort en 199; mais nous n'en sommes guère plus avancés au sujet du préfet d'Égypte dont Eusèbe ne donne que le *cognomen*.

**979.** — Sous la bande rose. — Largeur du texte, 16 cent.; haut., 5 cent.; lettres, 2 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale.

Ἄσελλος (*Asellus*) | ὧδε ερονε (?).

**980.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 15 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

Πάρις ἥκω.



**981.** — Plus loin. — Largeur du texte, 29 cent.; lettres, 3 cent. Gravé profondément. Onciale (I i).

Πριμίτιϐος (*Primitivus*).

Amusante transcription du latin, avec la prononciation du B qui a passé en copte et dans le grec moderne.

**982.** — **Deuxième registre, scène de droite.** Devant le 3[e] haleur de la barque de Râ. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale (A[5], h[1]).

*Bibliographie :* Champollion, *Notices*, p. 828; Letronne, *Rec.*, CCLXXI, pl. 8; *C. I. G.*, add., n° 4807 *b*.

Νέϐρο|φος[a] ἱσ|τόρησ|σα (*sic*).

[a] Letronne : Νεϐρό[τρο]φος; *C. I. G.* : Νεϐρό[ρα]φος. Il n'y a place pour aucune addition à la première ligne.

Letronne lui-même doute de sa restitution du nom propre. Je préférerais supposer une omission ou un bourdon du graveur et restituer Νεϐροφ[όν]ος «tueur de faons», qui existe du moins comme épithète (Aristote, *Histoire des animaux*, IX, 32, 1).

**983.** — Plus bas à droite. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. 1/4. Trois lignes. Gravé. Latin.

*Valer[ius]* | *rlonto* | . . . . *ic* . . . . (?).

**984.** — Sous les 2[e]-4[e] haleurs. — Largeur du texte, 43 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (ⲁ, M[4]).

Ἀμμώ[νι]ος αλλωα (?).

**985.** — Au-dessous de la proue. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ).

Ἀττιανὸς | ἐθ[αυμ]άσα|ς.

*Attianus :* nom inédit; peut-être Ἀπιανός, *Appianus* (cf. n[os] 1007, 1828).

**986.** — Plus bas. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 11 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (A, Π[2], Ξ).

*Bibliographie* : Champollion, *Notices*, p. 828; Letronne, *Rec.*, ccLxxi, pl. 9; *C. I. G.*, add., n° 4812 c.

Περτίναξ | Ἱέρα[κος].

**987.** — Plus bas à gauche. — Largeur du texte, 18 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale mixte (ⲁ⁶, h¹, ϵ⁴, και cursif).

*Bibliographie* : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccLxxi, pl. 11; *C. I. G.*, add., n° 4812 c.

Ἱέραξ[a] | (?) Τενεος | ἱσ7όρησα | καὶ ἐθαύμασα.

[a] Champollion : ΙΕΡΑΣ—LΗΣ et rien du reste.

Letronne a réuni en un seul, à tort, les deux graffiti n°s 9 et 11 de ses planches : il n'y avait pas lieu de se demander si les deux noms, l'un latin *Pertinax*, l'autre grec *Hiérax*, appartenaient au même individu. L'un peut être fils de l'autre. Le nom d'Hiérax figurait déjà, non loin (n° 966), en compagnie d'un Alexandre peut-être grammairien.

**988.** — **Registre inférieur.** Au-dessous d'un serpent à deux têtes. — Largeur du texte, 40 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (Y¹¹).

Ἑρμῆς Πτολεμαίου.

Le même se retrouve peut-être à la syringe 9 (n° 1462).

**989.** — **Registre moyen.** Derrière Amon-Râ. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 4 cent.; lettres, 1 cent. Quatre lignes. En vert d'abord, puis, après le φ, à la pointe. Onciale (ⲁ).

Εἰσίδωρος | σὺν | Φλάϊος Οτο|νι (*Flavio Othoni?*).

Le régime de σύν est incorrect. *Flavius* se rend d'ordinaire par Φλάβιος ou Φλαούιος. Le dernier mot est de lecture très douteuse : en tout cas, *Otho* devrait être Ὄθων.

**990.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Six lignes. Gravé. Onciale (A⁵, h⁸, °, ʷ, ᶜ, ϑο liés).

Θεμίσων, | Διογένης | Ἀφροδει|σιε[ύ]ς, εἴδο|μεν | ἐπ' ἀγαθῷ.



On pourrait lire Ἀφροδίσιος, nom déjà vu n°s 174 et 993. Mais il existe un bourg d'Aphrodisia en Laconie nommé par Thucydide, et des villes en Carie, en Cilicie, en Phrygie.

**991.** — Dans une bande rose, sous la barque. — Largeur du texte, 78 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale (ƶ).

*Bibliographie* : Champollion, *Notices*, p. 828; Letronne, *Rec.*, ccLxxv, pl. 13; *C. I. G.*, add., n° 4818 b.

Φιλόξενος ῥήτωρ εἶδον[a].

[a] Champollion : ΡΗΥΠΑΡΧΙΛΟΝ. Letronne a bien deviné ce qui se voit encore.

Ce personnage a signé encore ailleurs (n° 1351), sans titre, et peut-être au n° 825 : Φιλόξενος Φιλοξένου. Ce pourrait être le grammairien Philoxène d'Alexandrie qui vivait sous Tibère et s'occupa surtout d'étymologie (Kleist, *De Philoxeni studiis etymologicis*, 1865; M. Schmidt, *De Philoxeno Alexandrino : Philologus*, IV, 1849, 627 et seq.; VI, 1851, 660 et seq.; Christ, *Litteraturgeschichte*, 634).

**992.** — En partie surchargé par le précédent. — Largeur du texte, 72 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale (ⲁ, h¹, M⁸, N⁴, C³).

Δομέτιος ἱσ7όρησα τὴν . . αμρανωεπ . . . (?).

Le nom *Domitius* invite à dater l'inscription du Iᵉʳ siècle, ou de la première moitié du IIᵉ siècle au plus tard.

**993.** — **Troisième registre.** — Largeur du texte, 80 cent.; lettres, 6 cent. Deux lignes, peut-être indépendantes. Gravé. Onciale (A⁶, h¹, C³, Δ⁶ ouvert en bas).

Ἱερεὺς [Ἀ]φροδίσιος ποητής (ou ποιητής, avec ι et η fondus) | Μάχρατος (ou Λάχρατος, également inconnu).

Nous avons déjà vu (n° 859) Ἱερεύς précédant tout autre mot et par conséquent nom propre. Mais nous ne connaissons aucun poète de ce nom. Nous n'en connaissons pas davantage du nom d'Aphrodisios; mais celui-ci peut ici servir d'ethnique (cf. n° 990).

**994.** — **Deuxième registre.** Derrière l'Horus. — Largeur du texte, 9 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 1 cent. Neuf lignes. Gravé. Onciale ($α^{3}$, αι liés, $Μ^{7}$, $Π^{4}$, $C^{2}$, τρ liés, ῶ = ων).

|[1] Τὸ ϖροσ|[2]κύνημα |[3] Ἱέρακος |[4] καὶ τῶν |[5] τέκνων |[6] καὶ τοῦ |[7] ϖα|[8]τρό|[9]ς.

*Le proscynème d'Hiérax, et de ses enfants, et de son père.*

Nous avons déjà vu plusieurs graffiti au même nom (n^os 170, 193, 572, 959, 966, 986) et nous en rencontrerons d'autres dans la syringe 9 (n^os 1144, 1194, 1478). Ils sont d'au moins cinq individus. Ceux qui se trouvent groupés par ici ne se rapportent pas forcément au même : l'écriture de celui-ci est plus cursive que celle des autres. Pourtant il serait loisible d'admettre que notre Hiérax est le compagnon du grammairien Alexandre, que son père est désigné soit au n° 959, soit au n° 987, et que parmi ses enfants deux fils l'accompagnaient, Pertinax (n° 986) et Apollophane (n° 193), si du moins cet Hiérax peut s'identifier au médecin de Lycopolis.

**995.** — Au-dessus des 3^e-5^e suivants d'Horus. — Largeur du texte, 25 cent.; haut., 13 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale ($λ^{6}$, $Η^{3}$, $λ^{1}$, $Μ^{3}$, $ω^{4}$).

|[1] Δίδυμος τοῦ |[2] ἀδελφοῦ ἱσ7όρη|[3]σα εἰδὼν [κ]α[ὶ] γυνὴ |[4] ἐμοῦ ..σας(?).

*Didyme, j'ai fait proscynème pour* (ou : *mémoire de*) *mon frère, j'ai visité et vu, ainsi que ma femme.*

Il faut sans doute sous-entendre, après le génitif, *τὸ ϖροσκύνημα ϖοιήσας* ou *ϖοιήσων*, ou bien *μνησθήσας*.

**996.** — Dans les jambes du 3^e. — Largeur du texte, 19 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Gravé. Onciale (λ, $C^{2}$).

Διόφα[ν]τος.

**996^b.** — Sur la barque. Inscription démotique.

**997.** — **Troisième registre.** Dans l'angle, sous la poupe. — Largeur du texte, 28 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 4 cent. Gravé. Onciale ($λ^{5}$, $Δ^{4}$, ει liés, $θ^{2}$, $Μ^{3}$, $C^{3}$).

Κόδρατος | εἶδον (εἰδὼν) ἐθαύ|μασα.



Latin *Quadratus;* cf. *κοδράντης = quadrans*. Le même nom se retrouve à la syringe 9 (n° 1411) : c'est celui d'un fils de cet Artémidore qui a signalé sa visite sur le colosse (cf. n^os 136 et 1535).

**998.** — Au-dessus de la poupe. — Largeur du texte, 14 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 8 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (W, $Τ^{3}$).

Ἀρί|σ7ω|ν.

**999.** — Dans la marge blanche. — Largeur du texte, 13 cent.; haut., 14 cent.; lettres, 2 cent. Six lignes. Gravé. Onciale (λ, $h^{1}$, ει liés, $Δ^{4}$, $Μ^{3}$, $C^{2}$).

*Bibliographie :* Champollion, *Notices*, p. 828; Letronne, *Statue*, 244; *Recueil*, CCLXXII, pl. 3; *C. I. G.*, add., n° 4806.

|[1] Μητρόδι|[2]ος[a] Μαρω|[3]νείτης ἱσ|[4]τορήσας ⟨Με⟩[b] |[5] Μεμνονί[ας][c] |[6] ϖάσας[d].

[a] Champollion : ΜΗΤΡΟΔΟΡΟϹ; Letronne : ΜΗΤΡΟΔΕΟϹ, Μητρόδορος — [b] Champollion (*Notices*), Letronne (*Statue*) et *C. I. G.* : σὺν Μέμνονι ἀπάσας σύριγγας.... — [c] Letronne (*Rec.*) : Μεμνονείας ϖάσας ἐθαύμασα.

Quoique *Μητρόδιος* ne soit pas classique, il n'y a pas lieu de le corriger (cf. n^os 913 et 1008). La patrie de celui-ci était Maronée en Macédoine.

**1000.** — Plus bas. — Largeur du texte, 48 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Onciale.

Λάμπων (cf. n^os 270 et 1994).

## 2^E SECTION DU CORRIDOR, MUR DROIT : N^OS 1001-1011.

**1001.** — (Pl. photogr. 12.) **Dernier tableau** (comme à gauche : *M. M. C.*, III, p. 37). Sur le dos du chacal accroupi. — Largeur du texte, 28 cent.; lettres, 4 cent. Gravé (ϵ, $Ω^{3}$, $Σ^{2}$).

(?) Ειρηντ̣υ̣ω̣σ̣..(?).

**1002.** — Devant le chacal. — Largeur du texte, 16 cent.; lettres, 4 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (W).

Ὧρος.. | .ισπ̣ο|σ̣7ρ̣.. | σο̣ρ̣ι | ϗ(?).

**1003ª.** — (Pl. photogr. 12.) Derrière Neftis. — Largeur du texte, 20 cent.; lettres, 5 cent. Gravé. Copte.

ϨⲀΝΝΟϹ

**1003.** — (Pl. photogr. 12.) Au-dessous. — Largeur du texte, 23 cent.; haut., 15 cent.; lettres, 2 cent. Quatre lignes. Gravé. Onciale mélangée (ЄЄ, CC, A⁵, h¹, Π²).

Σέρηνος | ἐλθ[ὼν] ἱσΊόρησα, | Περτίας | Λύκιος.

Il n'y a qu'une inscription, mais deux personnages : le premier Romain, *Serenus*, le second Lycien, Pertias, au nom inédit.

**1004.** — (Pl. photogr. 12.) Sur l'épaule de Neftis. — Largeur du texte, 8 cent.; lettres, 2 cent. Gravé. Onciale.

Ὀρσῆς.

Nom connu seulement sous la forme dorienne Ὀρσέας (Pindare, *Isthmiques*, III, 90).

**1005.** — (Pl. photogr. 12.) Sous le bras. — Largeur du texte, 8 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (ο).

Ἀμφίων | ἦλθε.

**1006.** — (Pl. photogr. 12.) Au bas du naos où s'accroupit Anubis. — Largeur du texte, 45 cent.; lettres, 7 cent. Gravé. Majuscules.

Ἐπιχάρης.

**1007.** — (Pl. photogr. 12.) Devant le front de Neftis. — Largeur du texte, 12 cent.; haut., 7 cent.; lettres, 1 cent. 1/2. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, c²).

Bibliographie : Champollion; Letronne, *Rec.*, ccLx, pl. 101.

Ἀπιανὸς | Γαϐηνὸς | εἶδον.

Letronne a tort d'écarter la lecture par un β et de supposer Γαληνός. C'est bien un *'Appianus Gabinius*. Tout au plus pourrait-on hasarder Σαϐηνός, *Sabinus*.



**1008.** — (Pl. photogr. 12.) Devant le bras. — Largeur du texte, 11 cent.; haut., 10 cent.; lettres, 4 cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (Δ⁶, M³).

Μήτρο|δις εἶ|δον (cf. n° 999).

**1009.** — **Niche latérale** (figures de la Litanie), à gauche. — Largeur du texte, 35 cent.; haut., 20 cent.; lettres, 8 cent. Deux lignes. Bien Gravé. Onciale (c²).

Ἱπποκράτης | ἰατρός.

Nom célèbre; mais ce n'est ici qu'un disciple qui l'inscrit.

**1010.** — Vers la droite. — Largeur du texte, 1 m. 30 cent.; lettres, 10 cent. Gravé. Onciale (A⁵).

(?) . . . . . ασμων τριτατ (?).

**1011.** — Tout à droite. — Largeur du texte, 30 cent.; haut., 9 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (c²).

(?) . . . πικιεφαιος (Πτολεμαῖος?) | ϖεπροσκύνησα.

L'auteur, peu fort sur la déclinaison du verbe, a déplacé l'augment ou le redoublement, ou bien a considéré ϖροσκυνέω comme dérivé non de κυνέω, mais de ϖροσκύνημα.

## 1re SECTION DU CORRIDOR, MUR DROIT : Nos 1012-1021.

**1012.** — **Texte hiéroglyphique de la Litanie.** 1re (113e) colonne. — Quatre lignes. Gravé. Onciale mixte (ε, Υ¹⁰, Δ⁵, κ⁵, c², κω liés).

Κῦ|ρος | ἥκω ὧδ|ε.

**1013.** — 2e colonne. — Largeur du texte, 6 cent.; haut., 3 cent. 1/2; lettres, 3/4 de cent. Trois lignes. Gravé. Onciale (ⲁ, h⁷, κ⁸, Υ⁵, c²).

Κῦρος | Ἀμενώθης | τεροσιηυιις (?).





**1014.** — 9e colonne. — Largeur du texte, 7 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 2 cent. Cinq lignes. Gravé. Onciale (A5).

(?) Ευ. . . |ο. . . . | οσλ. . |απα. . |μαιος(?).

**1015.** — (Pl. photogr. 12.) **Espace nu à l'entrée,** près de la 1re colonne. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 12 cent. Gravé. Onciale (H4).

Ψενιμούτης (Ψενιμούθης).

«Le fils d'Imouthès» *Pa-si-n-Imhotep* (cf. Psenosiris, etc., n° 332). Imhotep, roi ou sage des premières dynasties, divinisé, donné comme fils à Ptah, fut, au temps des Grecs, assimilé à Esculape et populaire (Sethe, *Imhotep, Untersuchungen*, II, 4e fasc.; Maspero, *Journal des Savants*, 1902, p. 573-585). Un petit temple lui était dédié dans l'île de Philé (Salt, *On the phonetic system of hieroglyphs*, p. 50, 68, 72; Parthey, *De Philis insula*, p. 25; Letronne, *Recueil*, I, p. 7-9).

**1016.** — Au-dessous. — Largeur du texte, 93 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale.

⟨Κτυ⟩ Ἀλκάνωρ Κρῆ[ς] . Πισ7ός.

Je ne sais que faire des premières lettres, κτυ ou κλυ, qui ne se lient à rien. Ἀλκάνωρ, quoique inédit, sonne bien. Je soupçonne un petit c à droite de KPH, et comme πισ7ός ne suit pas la même direction, je le détache en qualité de nom propre inédit mais plausible.

**1017.** — (Pl. photogr. 12.) Au-dessous. — Largeur du texte, 50 cent.; lettres, 3 cent. Gravé. Onciale (Δ ou Φ7, M8).

(?) Δαμοι. λιτος.

**1018.** — (Pl. photogr. 12.) Au-dessous. — Largeur du texte, 60 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Majuscule.

Εὐαινέτου.

On trouve Εὐαίνετος dans Hérodote (VII, 173). Un grammairien du même nom, natif de Péluse, contemporain de Libanius, est nommé par Suidas et par Stobée (*s. v.* Αἴλια).



**1019.** — (Pl. photogr. 12.) Au-dessous. — Largeur du texte, 33 cent.; lettres, 6 cent. Gravé. Onciale (ᴧ, Π3).

Ἀπολλώνιος.

**1020.** — (Pl. photogr. 12.) Plus bas à gauche. — Largeur du texte, 26 cent.; lettres, 3 cent. Deux lignes. Gravé. Onciale (Π2).

Πολυάρκης | εἰδών.

Nom vu dans Plutarque (*Périclès*, 30).

**1021a.** — (Pl. photogr. 12.) Sur la droite, en haut. Inscription démotique.

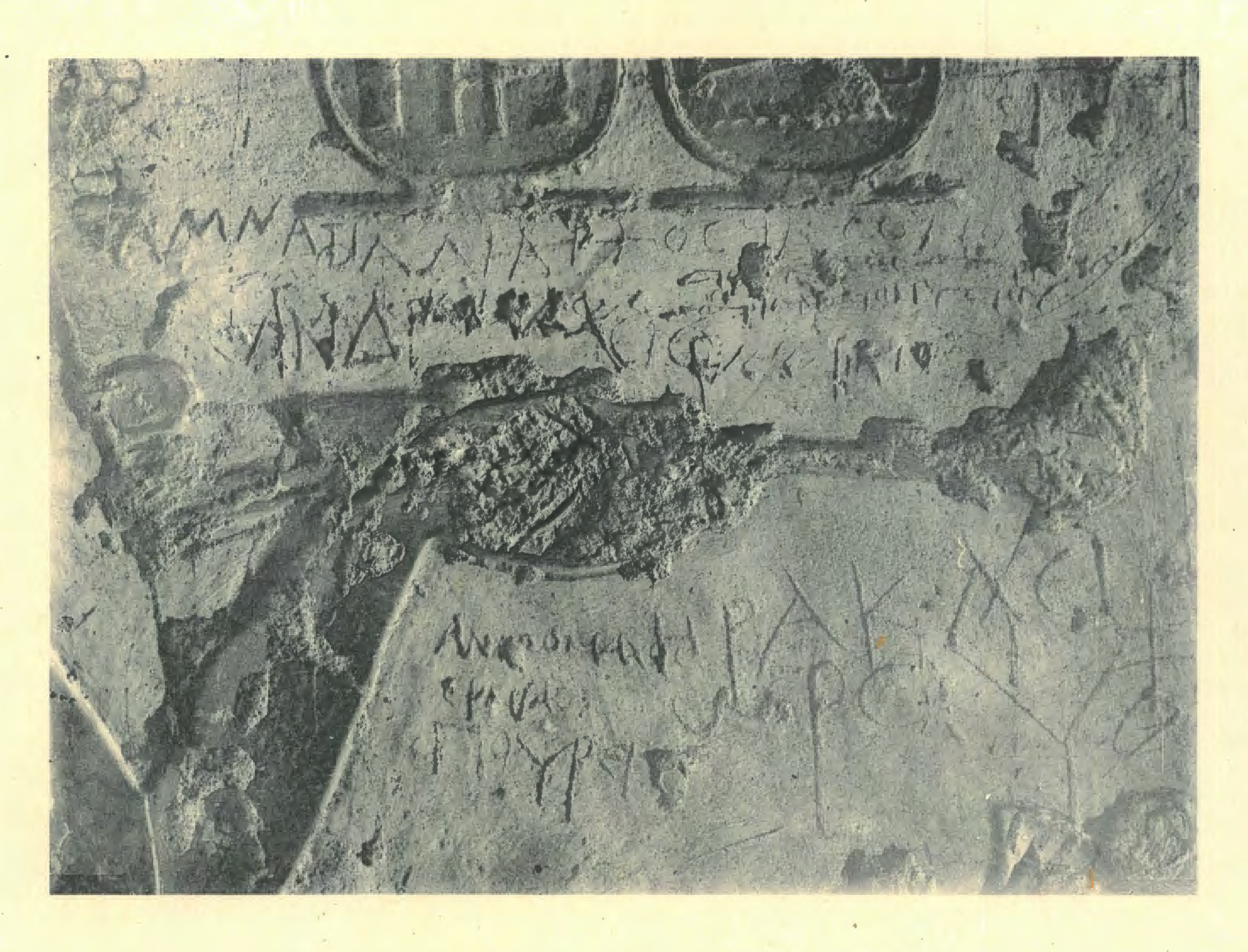
**1021.** — (Pl. photogr. 12.) Au-dessous. — Largeur du texte, 42 cent.; haut., 17 cent.; lettres, 7 cent. Deux lignes. Gravé fortement. Onciale (h4, Π2, C2).

Πολύκλει|τος ἥκω.

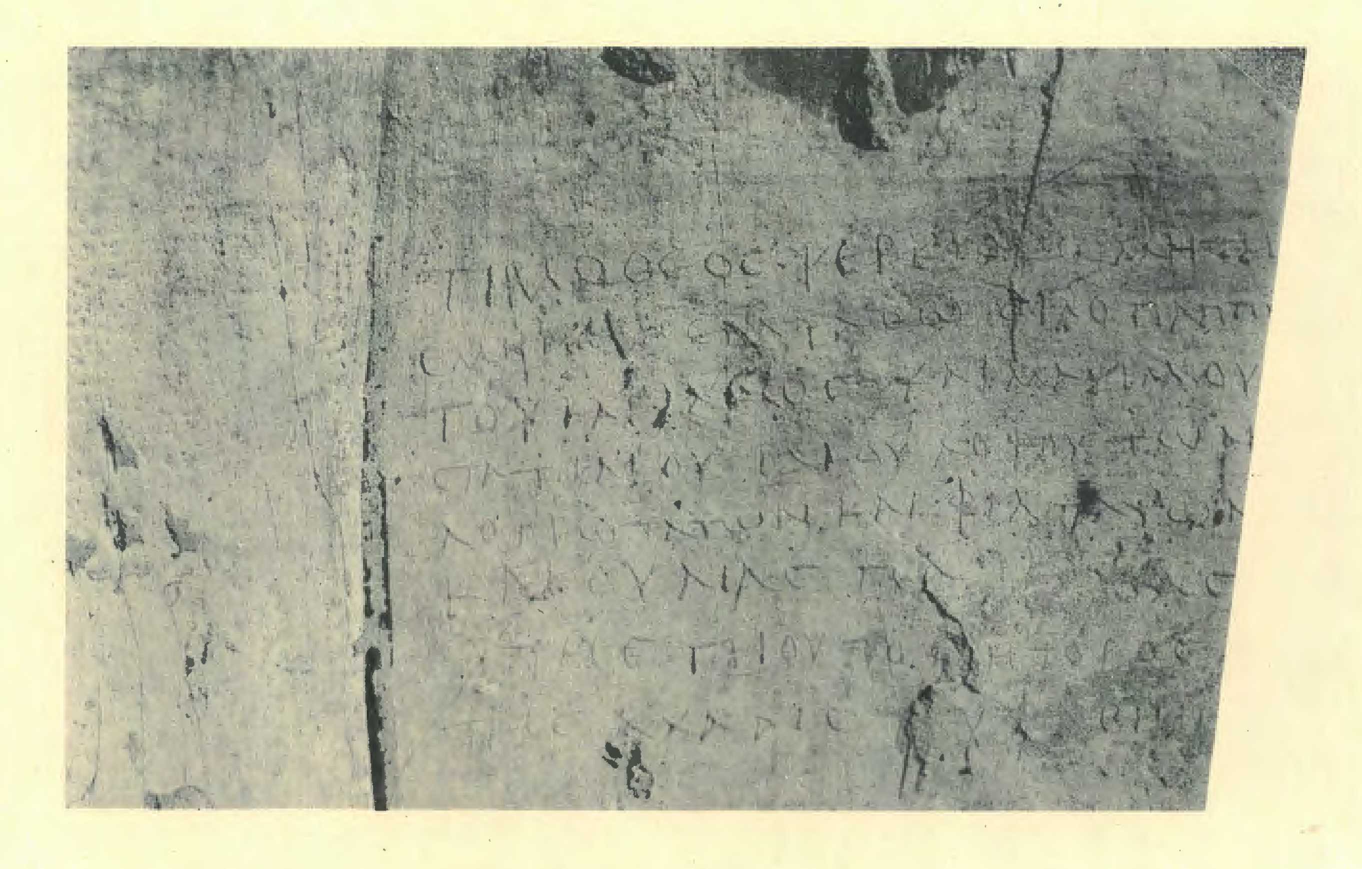
— Au-dessous, des traits et des lettres s'entre-croisent et se surchargent. Par endroits et sur le bas, ils ont provoqué ou aggravé la chute du stucage. J'ai renoncé à y déchiffrer quelque nom de plus. Mais la photographie permet de se bien rendre compte de l'état de cette paroi.

SYRINGE I. Mur gauche : Corridor, 2e tableau. Nos 38-52.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



SYRINGE 1. Mur gauche : Corridor, 1er tableau. Nos 22-28.



SYRINGE 1. Mur gauche, au fond. No 76.

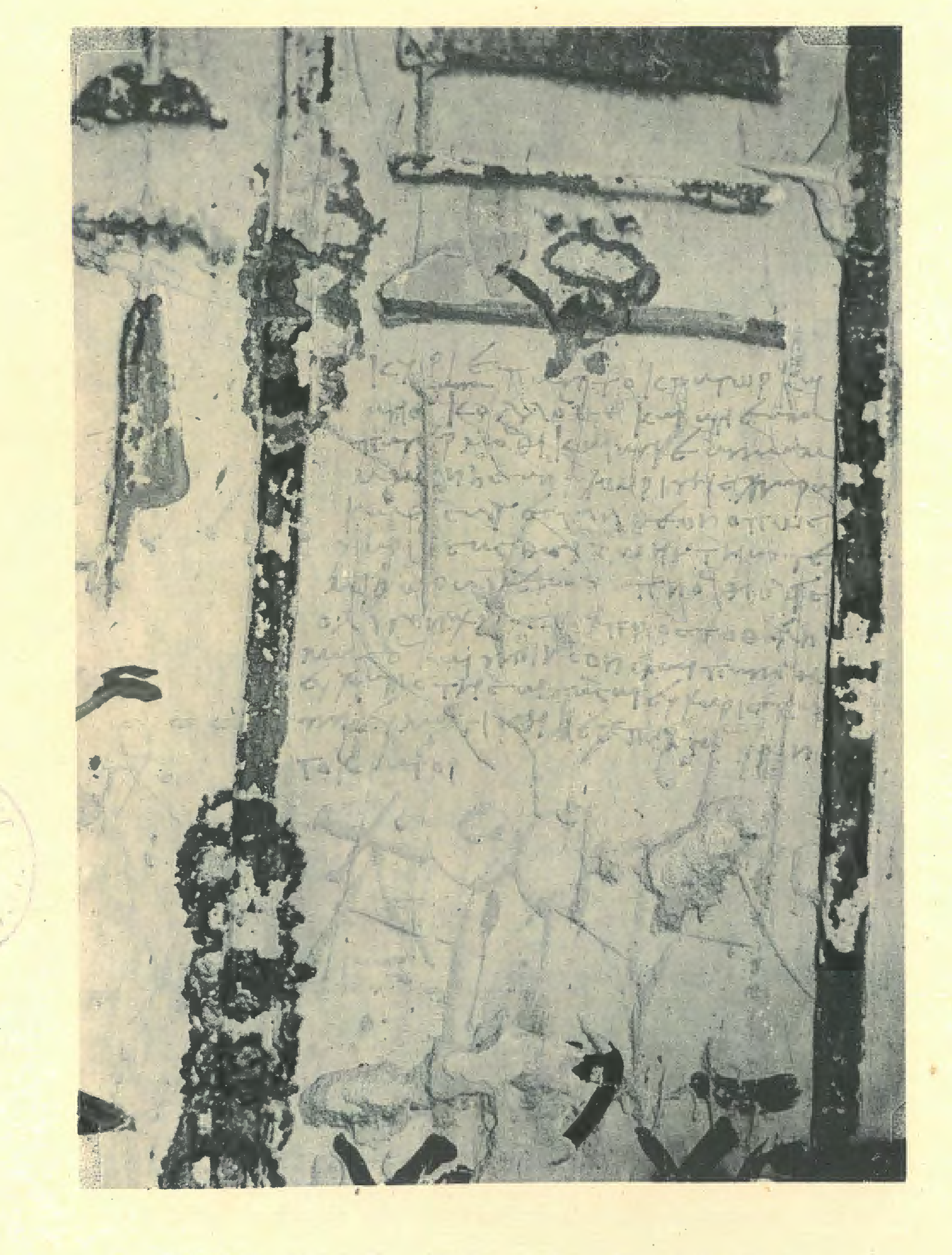



IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

SYRINGE 1. Mur gauche : Corridor, fin des 2e et 4e tableaux. Nos 67-72.



IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.





SYRINGE 2. Mur gauche : 2e Section, 3e colonne d'hiéroglyphes. No 302.



SYRINGE 2. Chambre du fond. Nos 478-479, 482.



IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



SYRINGE 2. Mur gauche : 3e Section. Nos 317-319, 323.



SYRINGE 2. Chambre du fond. Nos 467-470.




IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



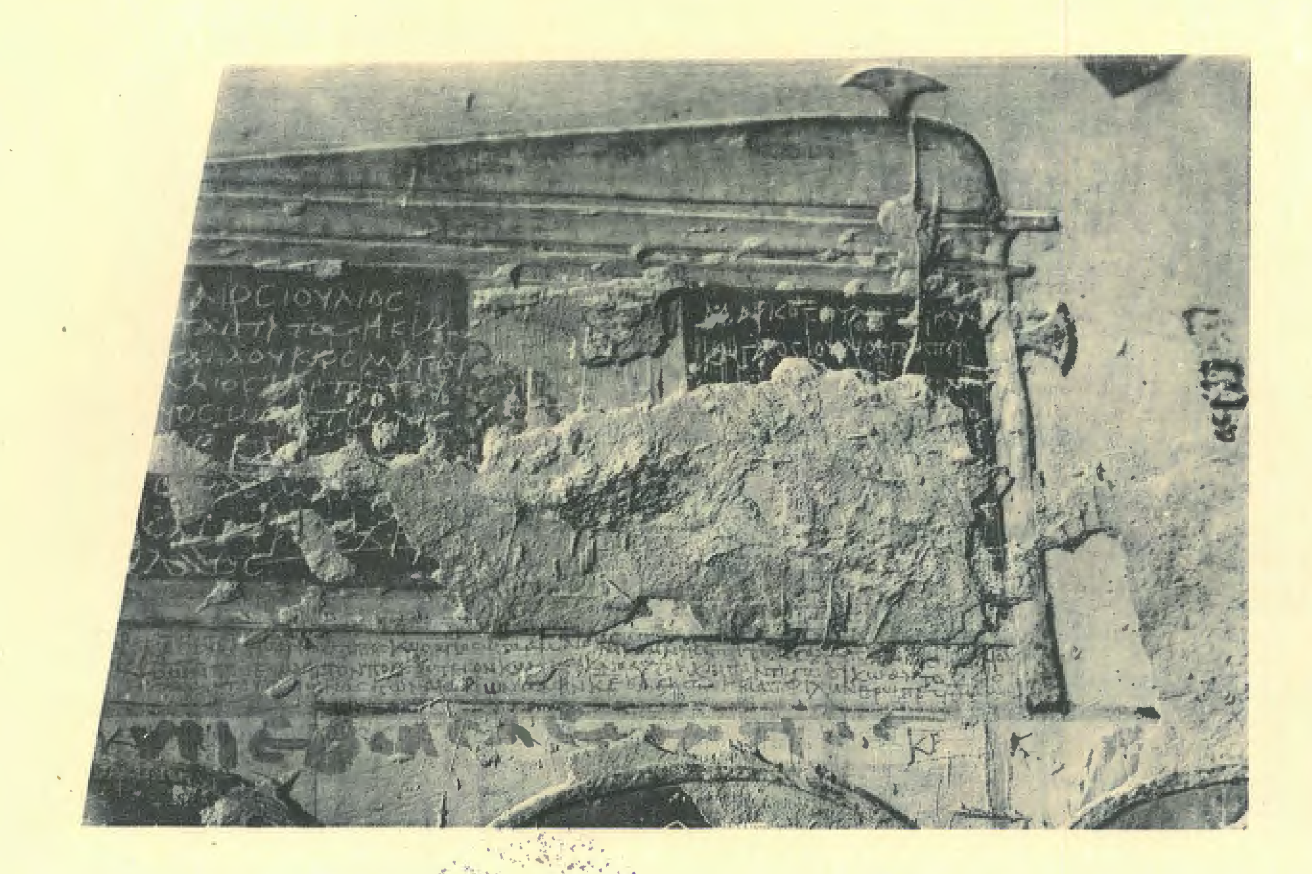





SYRINGE 2. Mur droit : 3e Section. Nos 514-517.

SYRINGE 2. Mur droit : 3e Section. Nos 530-535.

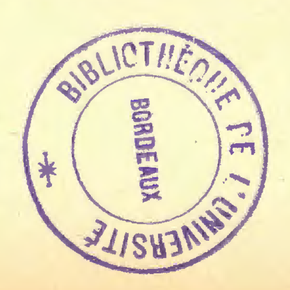
IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



SYRINGE 2. Mur droit : 3e Section. Nos 520-523.



SYRINGE 2. Mur droit : 3e Section. Nos 548-558.




IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.




SYRINGE 2. Mur droit : 1re Section. Nos 717-8, 721-3, 730, 732-3, 735, 738-740.




SYRINGE 2. Mur droit : 1re Section. Nos 758-762, 764-780.



IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

SYRINGE 4. Mur droit : 1re Section. Nos 831-836.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

SYRINGE 6. Mur droit : 3e Section. No 884.



IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



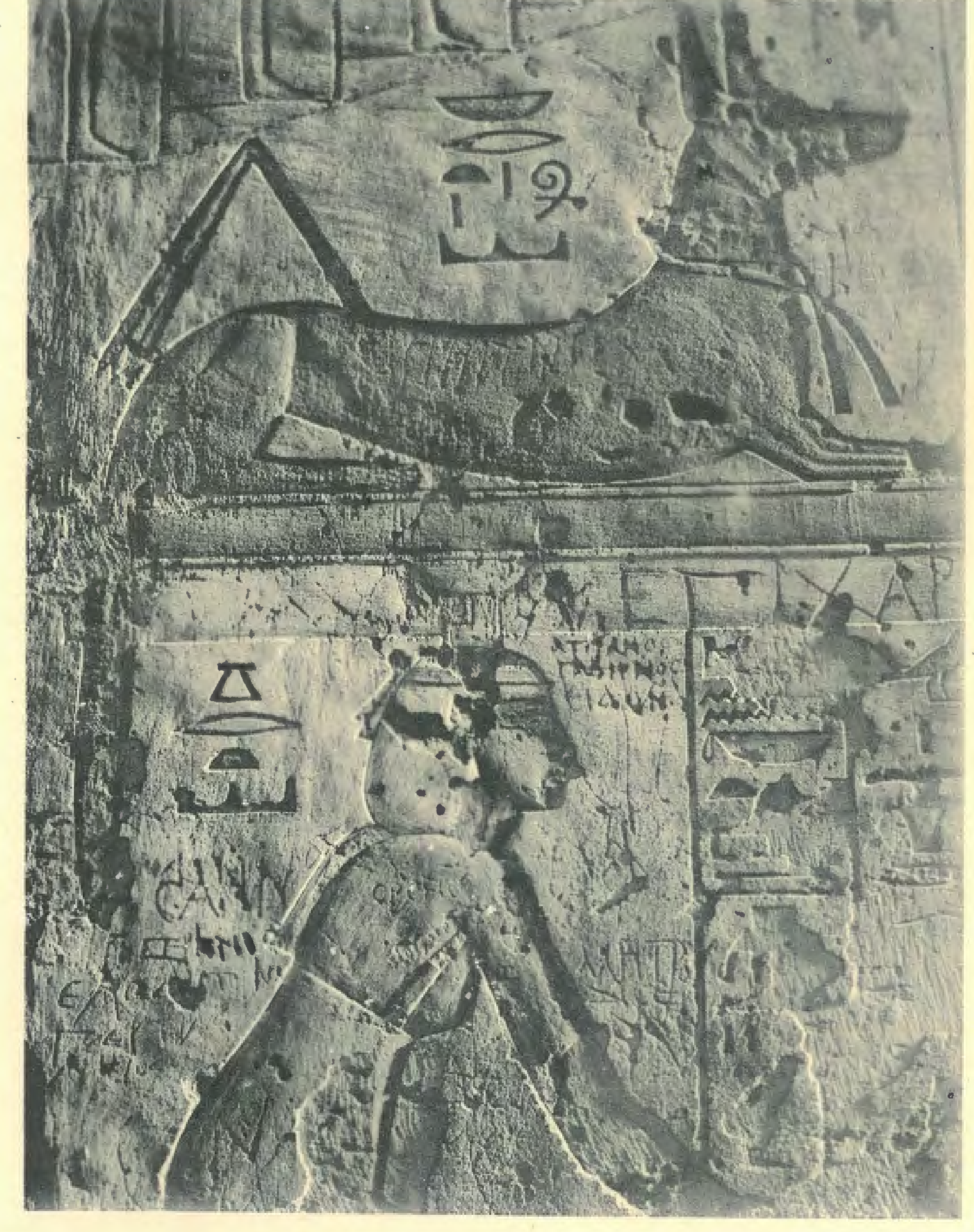
SYRINGE 8. Mur gauche : 1re Section. Nos 905-914.



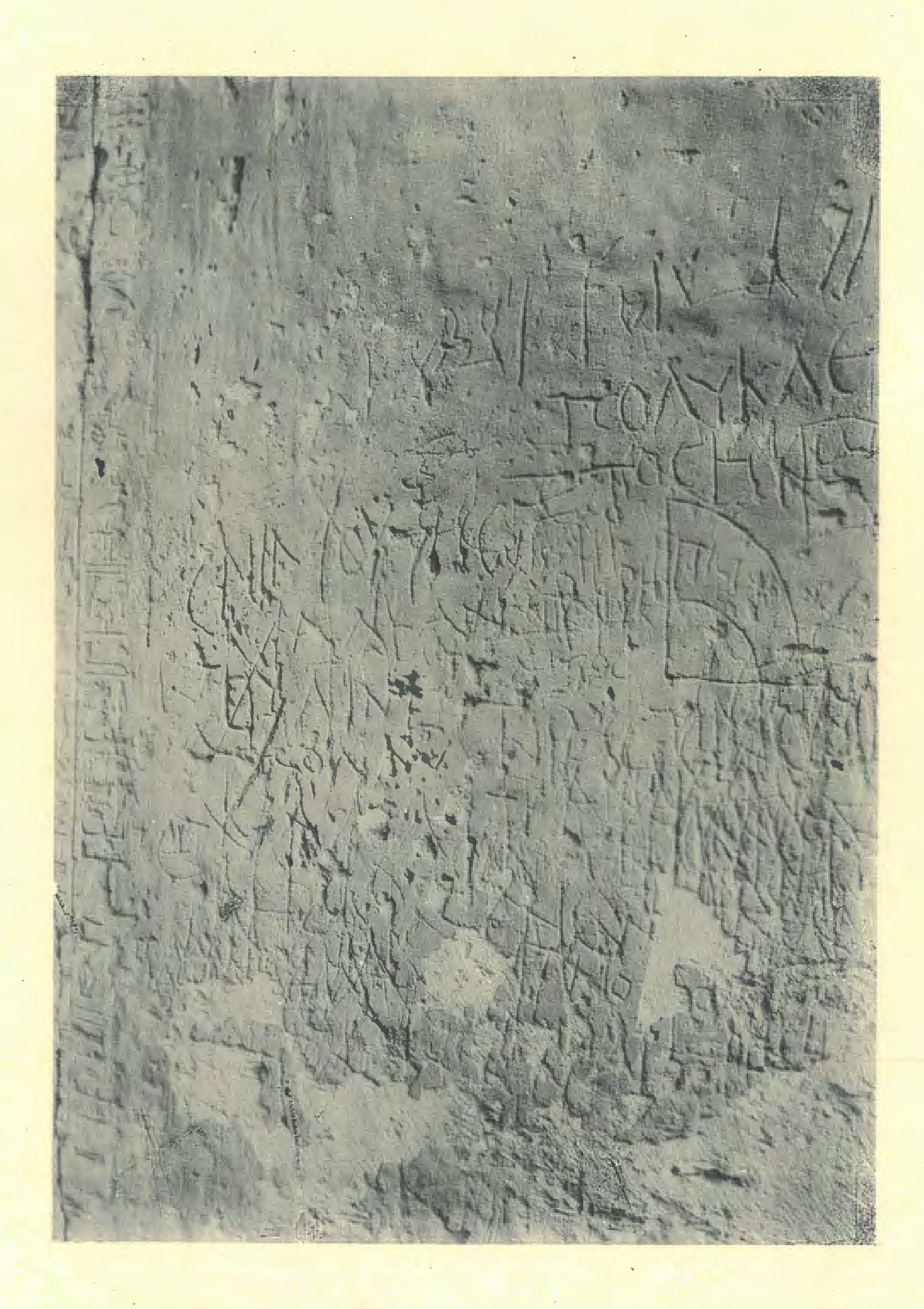
SYRINGE 8. Mur droit : 3e Section. Nos 960-966.




IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.



SYRINGE 8. Mur droit : 2e Section. Nos 1001-1008.

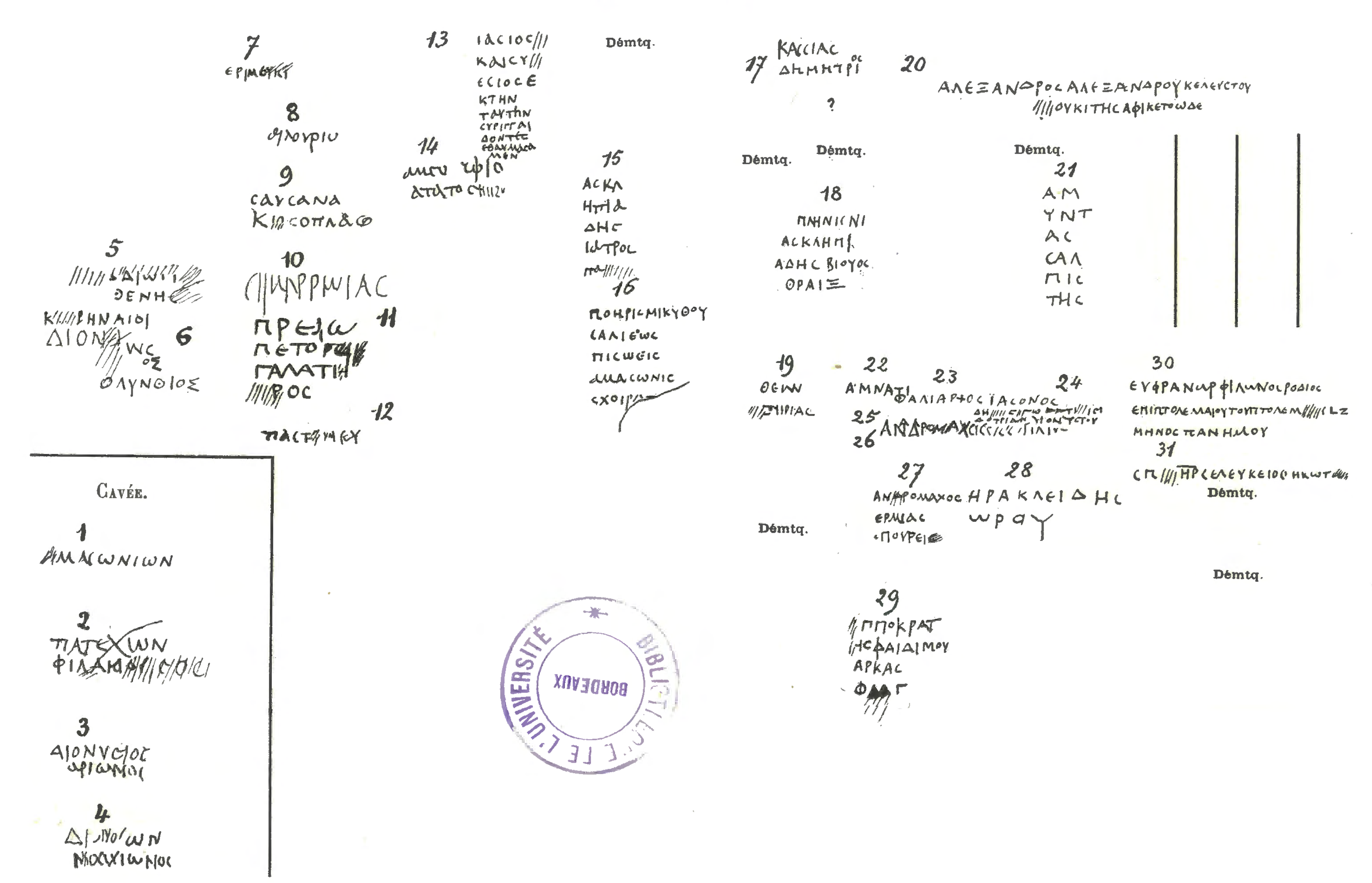


SYRINGE 8. Mur droit : Entrée. Nos 1015-1021.

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

Corridor : A l'entrée.

1er Tableau : Autour de la tête du roi.






SYRINGE 1. Mur gauche : Cavée et corridor.

1er Tableau : Autour (de la tête) d'Horus.

Dêmtq.

Dêmtq.

2e Tableau : Au-dessus d'une barque.

Dêmtq

3e Tableau : Bande jaune.

4e Tableau : Autour d'une barque.

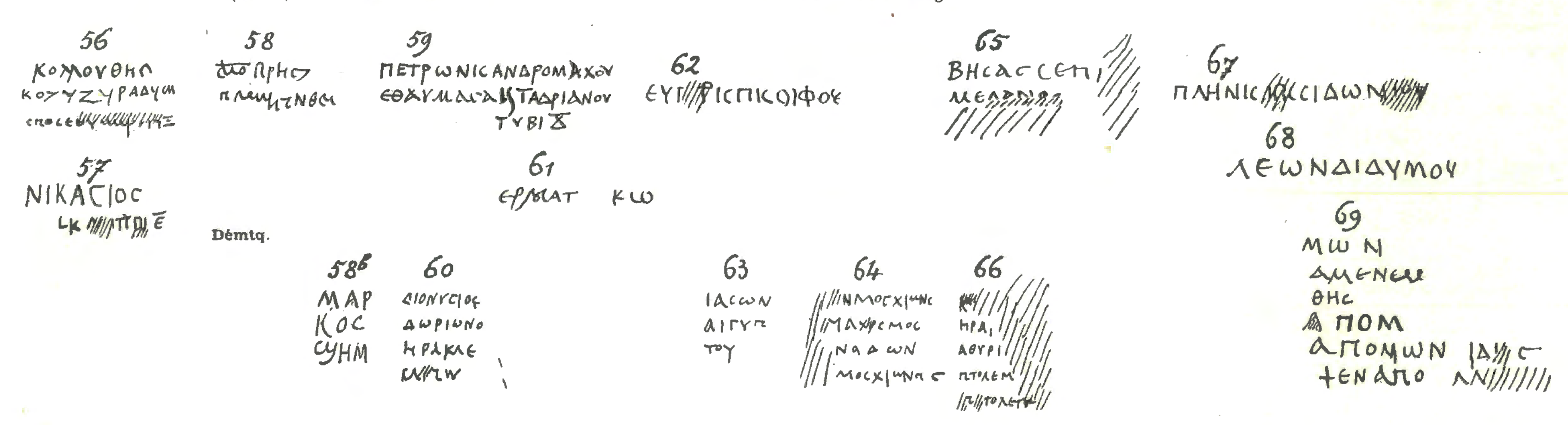
Est.

Dêmtq



4e Tableau (suite) : Autour de haleurs.

Autour d'autres figures.




SYRINGE 1 (suite no 2). Mur gauche : Corridor (suite).

**5ᵉ Tableau.**

70

71

72

Démtq

**2ᵉ Porte.**

73

Démtq

**Salle du sarcophage.**

Mur gauche.

74

Mur du fond.

75

**Cella du fond.**

Mur gauche.

76

Démtq

Mur du fond.

77



Niche du fond.

78

Mur droit et 3ᵉ Porte.

79-80

**Salle du sarcophage.**

Mur droit.

82

85

84

81

83

**2ᵉ Porte.**

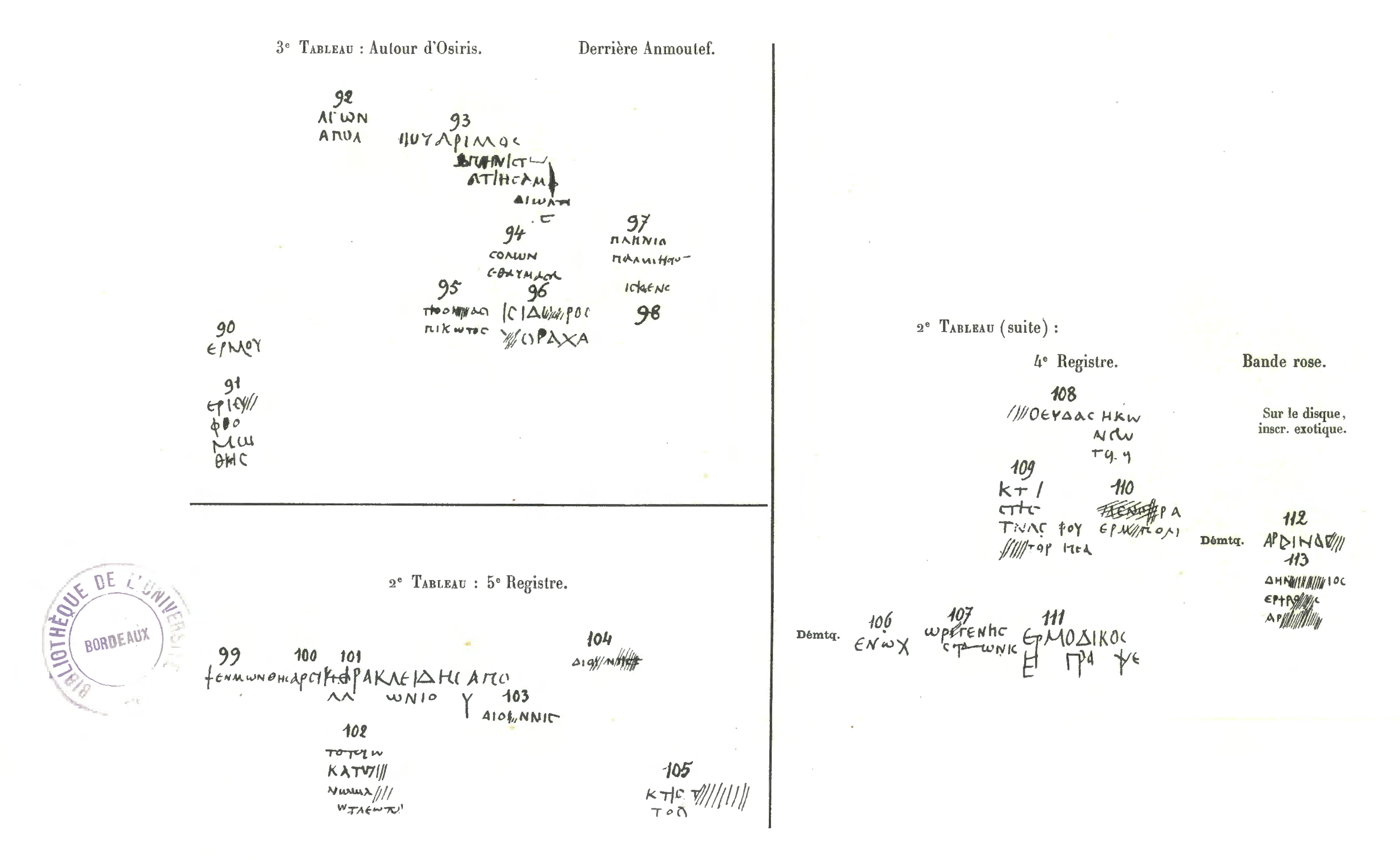
87

88

89

86

SYRINGE 1 (suite nº 3). Corridor, mur gauche (fin). Salles et portes.




SYRINGE 1 (suite no 4). Corridor, mur droit.

**1er Tableau.**

**Cavée.**

**Bande blanche.**

A gauche du tableau.

114
ΑСΚΛΗ
ΠΙΑΔΗ
ΙΑΤΡΟС

115
ΠΕ
ΤΕ
ΒΗ
ΝΙС
ΠΑΧ
ΤΩΝ
ΔΙ

116
ΤΟΠΡΟС
ΚΥΝΗΓΙΑ
ΦΘΟΜΩ
ΝΘΗС
ΩΡΟΥΠΡΟ
СΤΩΝΕΛ

← 117
ΠΟΡ
ΦΥΡΙ
ΟС
ΙΔΩΝ
ΕΘΑΥ
ΜΑСΑ

Sur le fronton.

Démtq.

Entre Horus et le roi.

119 Démtq.
ΙΑΝΗΒΙΚ
ΗΔΑΚΗ/////////////ΔΡΗ//////
ΥΠΟΙ////ΦΡΑΝΕΙΖΦΡΙΟСΑΟΙΔΟΙ
ΠΑΤ//////СΟΤΕΜΒΗΧΙΟСΜΗ
ΤΡΟСΘΑΝΕ/////////////
ΕΥΕΡΓΕΤΗСΑΥΤΟ////ΓΕΝΟΜΕ
ΝΟСΕΚΤΟΜΑ/////ΤΑ
ΗΡΜΟС

Démtq.

120
ΑΠΟΛΛΩ
ΝΙΟ//////ΟС
//////С
ΟΙΑΤΡΟС

121
ΟΕΥΔΑΠС
ΑΚΛΗΠΙΟΔΩΡΟС
ΑΦΙΚΕΤΟ

Sur la cuisse d'Horus.

118
ΑΠΓΟΥΦΙСΑΘΑΤΟΝ
ΕΘΑΥΜΑСΑ

///ΙΘΑΙСΤΟ ΑΝΟΚ// Démtq

**Bande blanche.**

A droite du tableau.

122
ΤСΟΥΝ
ΗΣΙΝ

123
ΟΚΛΟΩ
ΜΑΜΑΩ
ΤΙΜΑΝ
ΝΘΟΥСΑ

124
ΓΤΛΗΝ
ΠΙΙΡ
ΠΙΠ

125
ΔΙΘΕΟ///ΛΚΛΑΝΩΚΑΝΑΡΗΙΑ

126
ΠΕΤΡΟС

127
ΤΟ ΠΡΟΚΥΝΑ
ΤΩΝ ΠΑΡΕΝΟΥ
ΠΑΝΤΩΝ ΙΑΧΙΛΛΕΥ///

Démtq.

128
ΤΙΜΟСΘΕΝΗС

129
ΠΟΛ////

130
ΜΗΝΙΓ
ΠΟС
////ΡΟС
ΠΡΟΚΛΕΟΣ
ΗΡΑΚΛΕΙΩΤΗС

131
ΑΙСΧΥΛ

132
ΠΟΛΥΚΛΗΤΟС
ΠΟΛΥΚΛΗΤΟΥ



SYRINGE 1 (nº 5 fin). Mur droit : Corridor et cavée.

| Cavée. | 1re Porte. | Corridor : 1re Section. |
| --- | --- | --- |
| 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140 | 141, 142, 143, 144, 145 | Entre la porte et le 1er tableau. 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152 — Copte. Figure de saint. |

SYRINGE 2. Mur gauche : Entrée.

1re Section : 1er Tableau.

2e Tableau.

Autour du roi.

Autour d'Harmakhis.

Dans deux colonnes d'hiéroglyphes.

Champ rose.

153
ΠΕΤΡΟϹ

154

Hiératq.

155

156

157

Dèmtq

157b
ΑΡΜΑΙϹ

158
ΤΑΡΑΝΟϹ

158b ΠΑΤΡΟΚΛ

159

159

160

160b

161

161b

162
ΦΙΛΩΝ

163

163b

164

Dèmtq

165

166

167

168
ΚΑϹΤΩ

169

170

171
ΑΝΤΙΠΑΤΡ

172

173

SYRINGE 2 (suite no 2). Mur gauche : 1re Section (suite).

Colonnes de texte hiéroglyphique.

2° 3° 4° 5° 6° 7° 8° 9° 10° 11° 12° 13° 14° 15° 16°

174
ΑΧΙΛΛΕΥ
ΑΦΡΟΔΙ
ΗΚΩ

175
ΤΡΥΦΩΝΠΑ
ΣΙΡΟ

176
ΑΙΓΥΠΤΟΣΛ ΜΑΝΙΣ
ΘΕ///ΗΥ///

177
/////ΚΟΣΤΗΠΑΤΡΟΣΘ...ΙΣΤΑΙΟΛΣ
ΕΥΜΙ/////ΤΟΠΥΣ

178
ΣΑΡΑΠΙΩΝ
ΗΚΩ

179
ΔΙΟΣ

180
ΛΙΧΑΣΗΚΩ
ΛΙΧΑΣ
ΗΚΩ

181
ΤΡΥΦΩ
ΑΧ
ΙΚ

182
ΣΩΣΙΒΙΟΣΗΚΩ

Hérat q.

Dèm t q.

183
ΑΠΣΛΑ
ΜΟΣ

184
ΒΓΘΣ

185
ΙΕ...ΝΑ
ΜΩΝ

186
ΠΑΡΝΑΣΣΟΣ

187
ΜΑΣΘΕΙΧΕΙ

188
ΙΑΩ///

189
ΕΠΩΙΩ
ΝΑΣ

190
ΕΠΙΩΝΥΧΟ

191
ΦΙΛΩΤΕΡΑΘΕΟΦΙΛΑ
ΚΑΛΥΒΟΓΕΦΙΛΗΣ
ΔΟΚΙΜΟΣΘΕΩΝΔ
ΠΕΤΡΑΣ ΑΓΑΘΙΟΣ
ΘΕΟΔΩΡΟΣΔΟΚΙΜΟΣ
ΘΕΟΔΟΡΙΟΝΔΗΜΟΝΙΚΗ
ΘΕΩΝΑΝΤΙ
ΠΑΤΡΟΣ

192
ΙΥΩΗ
ΠΙ///

193
ΑΠΟΛ ΛΟ
ΦΑΝ ΗΣΙ
ΕΡ ΑΚΚ
ΛΥΚΟΠΟΘ
ΙΑΩΝΙ Σ
ΤΟ
ΡΗ
ΣΑ
ΣΥ
ΘΑ
ΚΑ
ΗΚ
Ω
Ν
Ω

194
ΘΕΡΜΟΥΘΙΣ
ΕΥΦΡΟΣΥΝΗ
ΛΑΡΙΟΝ

195
ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΣ

ΖΙ ΑΝΤ
ΙΝΟΥ ΤΥΒ
ΚΕ

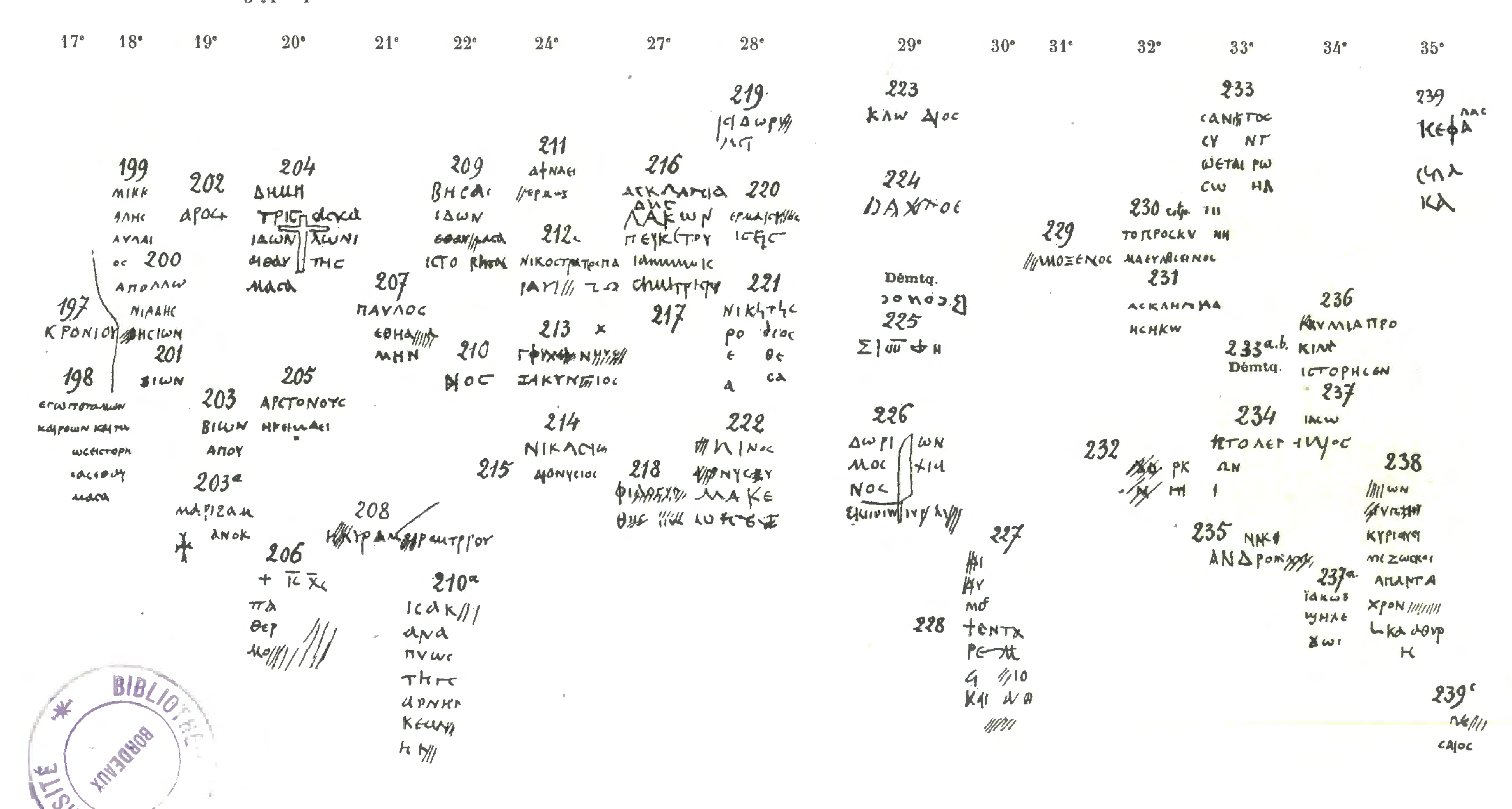
195c
ΑΡΟΚΦΑΤΝ...ΜΙΜΧΩΙ

196
ΚΑΡΙΣ



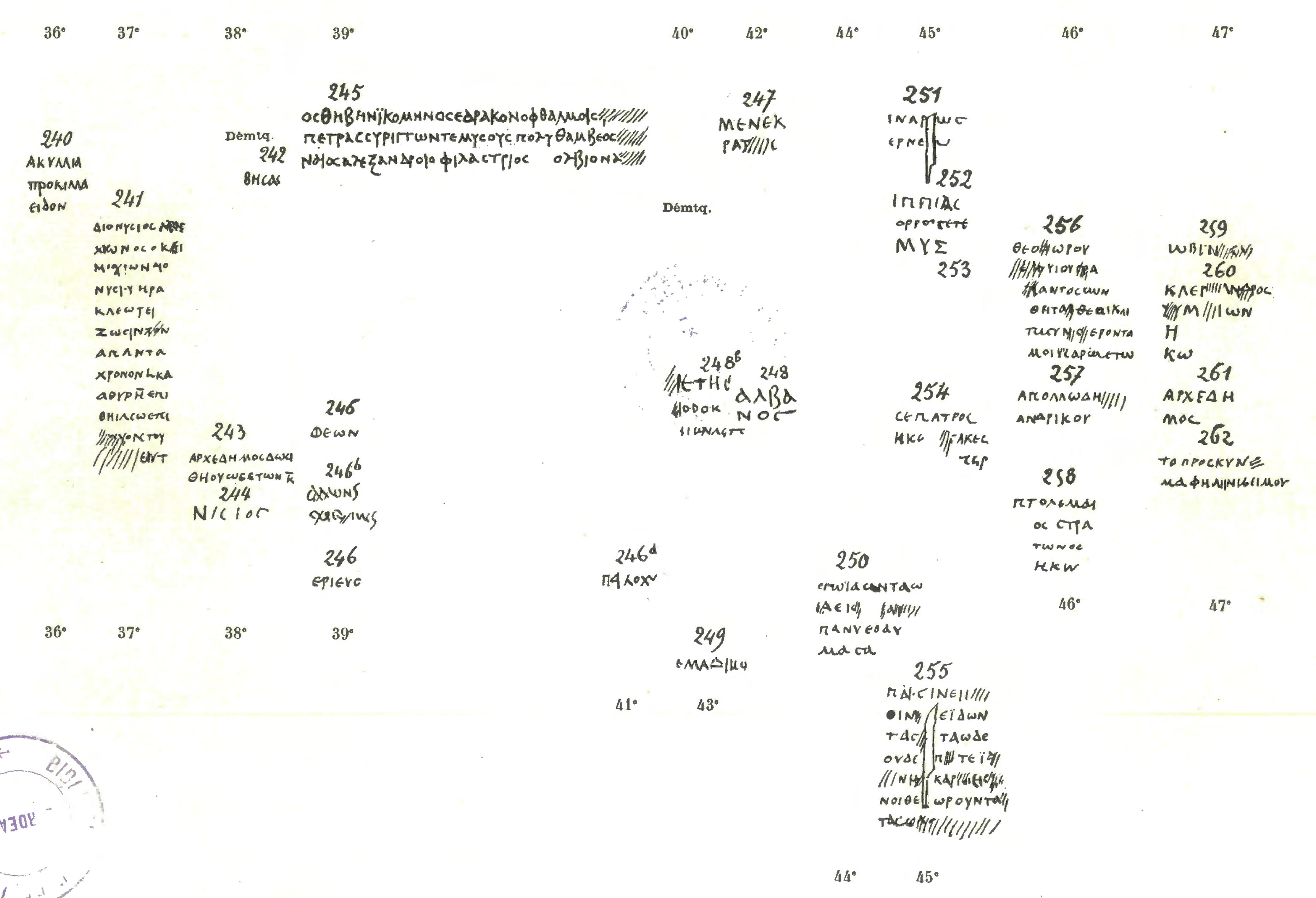
SYRINGE 2 (suite no 3). Mur gauche : 1re Section (suite).

Colonnes de texte hiéroglyphique.

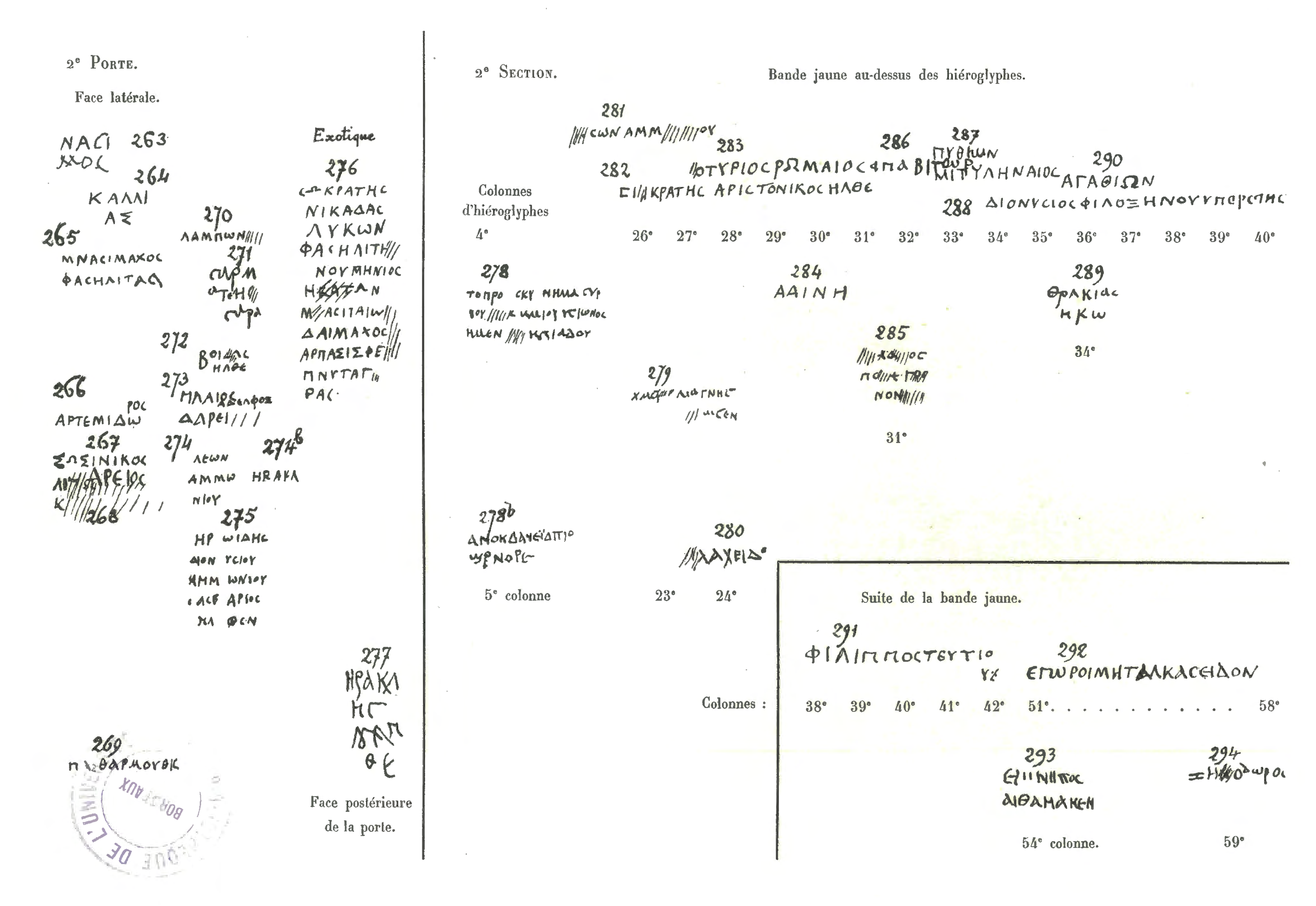



SYRINGE 2 (suite n° 4). Mur gauche : 1re Section (suite).

**Colonnes de texte hiéroglyphique.**

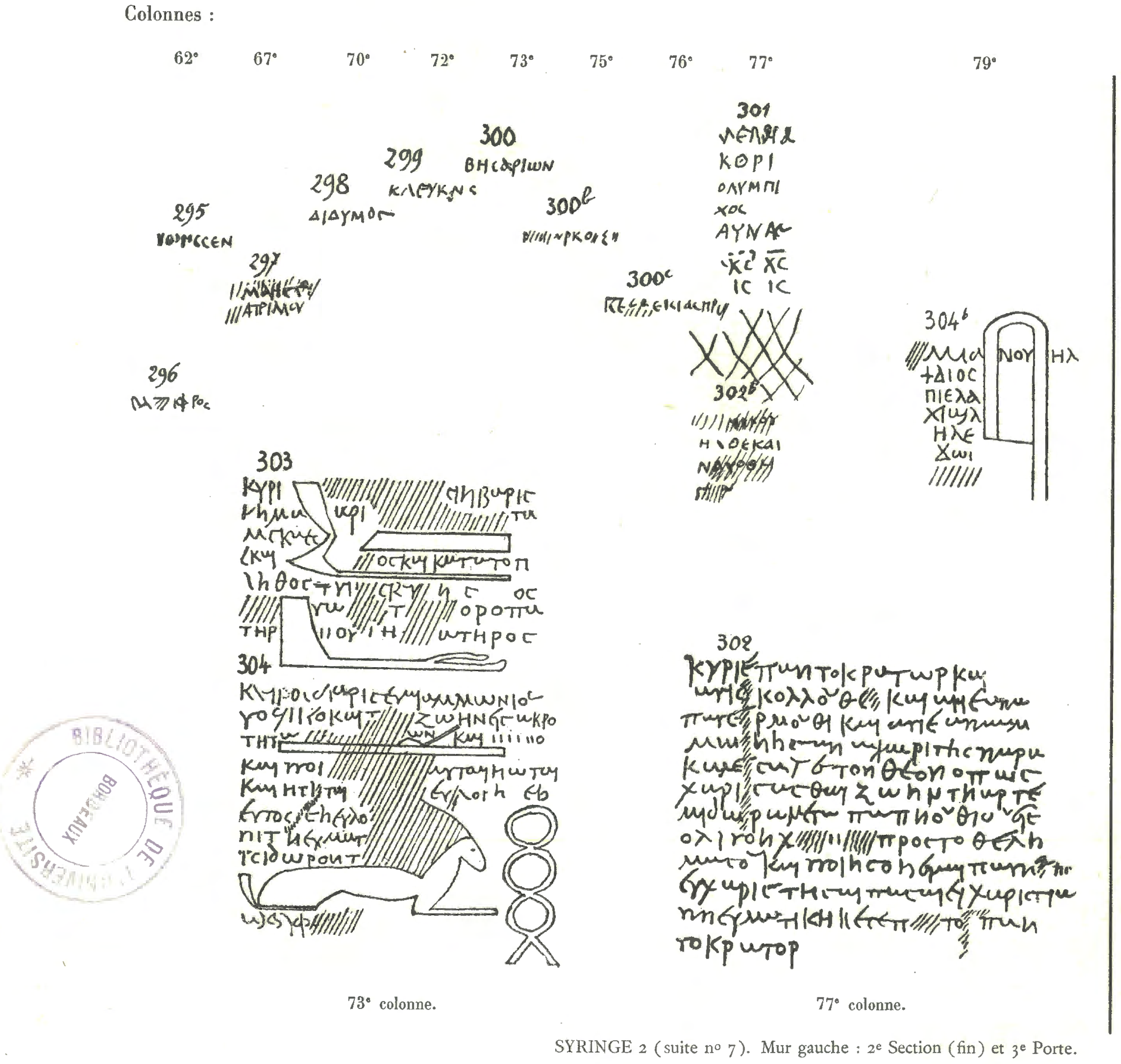



SYRINGE 2 (suite n° 5). Mur gauche : 1re Section (suite).




SYRINGE 2 (suite no 6). Mur gauche : 2e Porte et 2e Section.

Colonnes :




73e colonne.

77e colonne.

3e Porte.

305 ΑΡΙCΤΟΚΛΗC

306 ΔΡΥΤΩΝ

307

308

309 ///ΝΚΛΟΝΙΩΝ

313 ΔΡΥΤΩΙ

314 ΘΕΟΦΙΛΟC

315 ΚΛΕΩΒΩΛΟC

ΕΖΑΚΕCΤΟΥ

316 ΚΗΡCΗΒΟΥ

310 ΜΟC///

311

312

Démtq.

SYRINGE 2 (suite no 7). Mur gauche : 2e Section (fin) et 3e Porte.

Espace nu.

317
ΒΑΝΝΟϹ ΜΑΝΕΙΙΝ
ϹΗΡΑΝΟϹ ΑΡΜΑΤΟΥΡΑ
ΕΓΡΑΨΑ

318
ΝΙΚΑΝΔΡΟϹ
ΗΛΟΕ
ΔΟΤΟϹ

Disque.

323
ΓΛΑΥΚΙΧΑΡΗ
ΚΑΛΛΙΠΠΟϹ

Amon.

327
ΔΟΜΕΤ
ΤΙϹΘ
ΛΥΔΑ
ΖΤ

329
ΘΕΑ ΝΤΑ
ΤΑΡ ΑΝΤΙΝΟϹ

330
ΚΕΦΑΛω
ΝΗΚωΙΥ
ΠΑΙΜωΝ

3e Registre.

335
ΔΟϹΙΘΕΟϹ
ΑΡΜΑΠΙΟΝ

336
ΤΟΗϹ ΠΟΡΙΕ
ΥΠΟΥΡΓΕΥϹ

4e Registre.

1re Figure.

337
ΠΛΑΝΙΟϹ
ΔΙΔΥΜ
ΑΝΙΟΥΤΑ
ΔΙΔΥΜΟΥ

2e Figure.

339
ΚΛΕ
ΟΜΗ
ΤΟϹ
ΣΠΑΡΤΙ
ΑΤΗϹ

340
ΛΕΝΤΙΟϹ

341
ΑΛΦΑ
ΝΟϹ

3e Figure.

Démtq.

341b
ΝΙ ΛΛ
ΛΑ

319
ΝΥΜΦΟΔΩΡΟϹ ΤΙΑΔΕϹ
ΧΑΙΡΕΤΕ

Sous le disque.

324
ΤΕΝΤΗΓΑ
ΓΑΥΤΕΑΤΡΙΟϹ

325
ΦΙΟΜΗΣΑΝ
ΜΕΝΟΥ
ΠΡ

326
ΝΟΙΝΟϹ
ΓΥΤΗΝ
ΤΗΝ ΛΥϹ

328
ϹΤΕΦΑ
ΝΟϹ
Ν

Copte.

Entre les jambes.

331
Τ
ΙϹ
ΤΗΟ
ΛΕΠ
ωΡΙωΝ

Démtq.

338
Ρ.Κ.Υ. ΗΡΝΜΝ

332
ΙΡΟ

333
ΚΑΝΥΜΑΗΙ

334
ΕΜΦΡΟΔΙϹΙΑΔΟϹ ωΝ ΚΑΝΤΙ
ΗΝΕΡΑϹΥΡΙΓΓωΝ ΘΕΙΙΓΕΝΕϹ

Cartel rouge.

320
ΑΝΟΥΦΙΓΑΒΑ
ΜΑΓΟϹ

321
ΧΡΙΜΟΥ
ΓΕΝΗΝΟϹ
ϹΥϹΘΑ
ΕΧΟΥϹ
ΔΙϹΘ

322
ΑΓΕΖΕΚΑ



SYRINGE 2 (suite no 8). Mur gauche : 3e Section.

3e Registre.

4e à 9e figures.

350
ΔΗ ΜΗ ΤΡΙϹ ΑϹ ΚΑΛΩ ΝΙΤΗ ϹΙΔ Ω ΝΑΙ ΘΑ ΥΜΑ ϹΑ

356
ΜΑΡΚΕΛΛΑ
ΕΥΨΥΧΙ

4e Registre.

4e figure. 5e figure. 6e figure. 7e figure. 8e figure. 9e figure.

342
ΤΟ ΠΡΟϹ
ΚΥΝΗΜΑ
ΤΟΥΤΩ
ΟΥ

343
ΜΑΡΟϹ

344
ΤΟ ΠΡΟϹΚΥΝΗ
ΜΑ
ΝΕΝΟΥ

345
ΜΝΗϹΘΗ
ΒΙΚΤΩΡ
ΑΥΓΟΥΑΤΟΥ
ΑΝΑΦΙΛΟΥ
ΜΕΝ

Dêmtq.

347
ΤΟ ΠΡΟϹΚΥΝΗ
ΜΑ
ΑΡΠΙΝ ΓΡΑΨΑ

348
ΤΟ ΠΡΟϹΚΥ
ΝΗΜΑ
ΚΑΛΛΙϹΤΕ

349
ΤΟ ΠΡΟϹΚΥ
ΝΗΜΑ ΕΥϹΕ
ΒΙΟΥ
ΤΟ ΠΡΟϹΚΥΝΗ
ΚΛΑΔΙΟΥ
ΤΟ ΠΡΟϹΚΥΝΗ
ΜΑ

351
ΦΘ
ΩΡΟΥ
ΑΠ
ΕΙΔ

ΟΜΩ ΝΘΗ
ΟΛ ΛΩ
ΩΝ

352

353
ΛΗϹΗ

354

ΑΡΑ ΤΗϹ

ΛΣ ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟΥ

357
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟϹ ΩΟΥ

358
ΘΑΛΛΟϹ

358B
ΙΜΟΝΟϹ

365
ΤΕΝΜΑΥ

366
ΑΝΔΡΟΕΝΩΝΟϹ

367
ΜΕΝΗϹ

368
ΑΝΩΡΒΟΥ ΑΩ
ΗΚ

369
ΤΟΛΛΩΝΙΟϹΗΚΩ

361
ΔΗΜΟΚΡΑΤΗϹ

362
ΔΟϹΙΘΕΟϹ

363
ΤΥΡΑΝΝΟϹ

364
ΤΙΟΧΟϹ ΑΠ

* 359
ΦΙΛΑϹ ΡΙΟϹ ΑΜΒΡΟϹΙΟϹ
ΑΛΕΞ ΕΥϹΤΟ ΙϹΤΟΡΗϹΑ

360
ΕΡΜΟΔΩΡ ΚΑΙ ΑΓΑΘΩΝ
ΠΡΕΘΟΙ ΕΘΕΑϹΑΜΕΝ
Λ

5e Registre.

346
ΔΡΑΚΩΝ
ΑΠΟΛΛ ΩΝΙΟϹ
ΗΚΩ

355
ΡΟΝΙΚΟϹ ΤΙΚΙϹ ΙΑΩΝ ΚΑΙ ΕΘ ΥΜΑϹΑ ΑΝ ΥΙΑΚΙΟϹ
ΛΕΩ ΚΟΛΑ ΘΟΒΕΛ

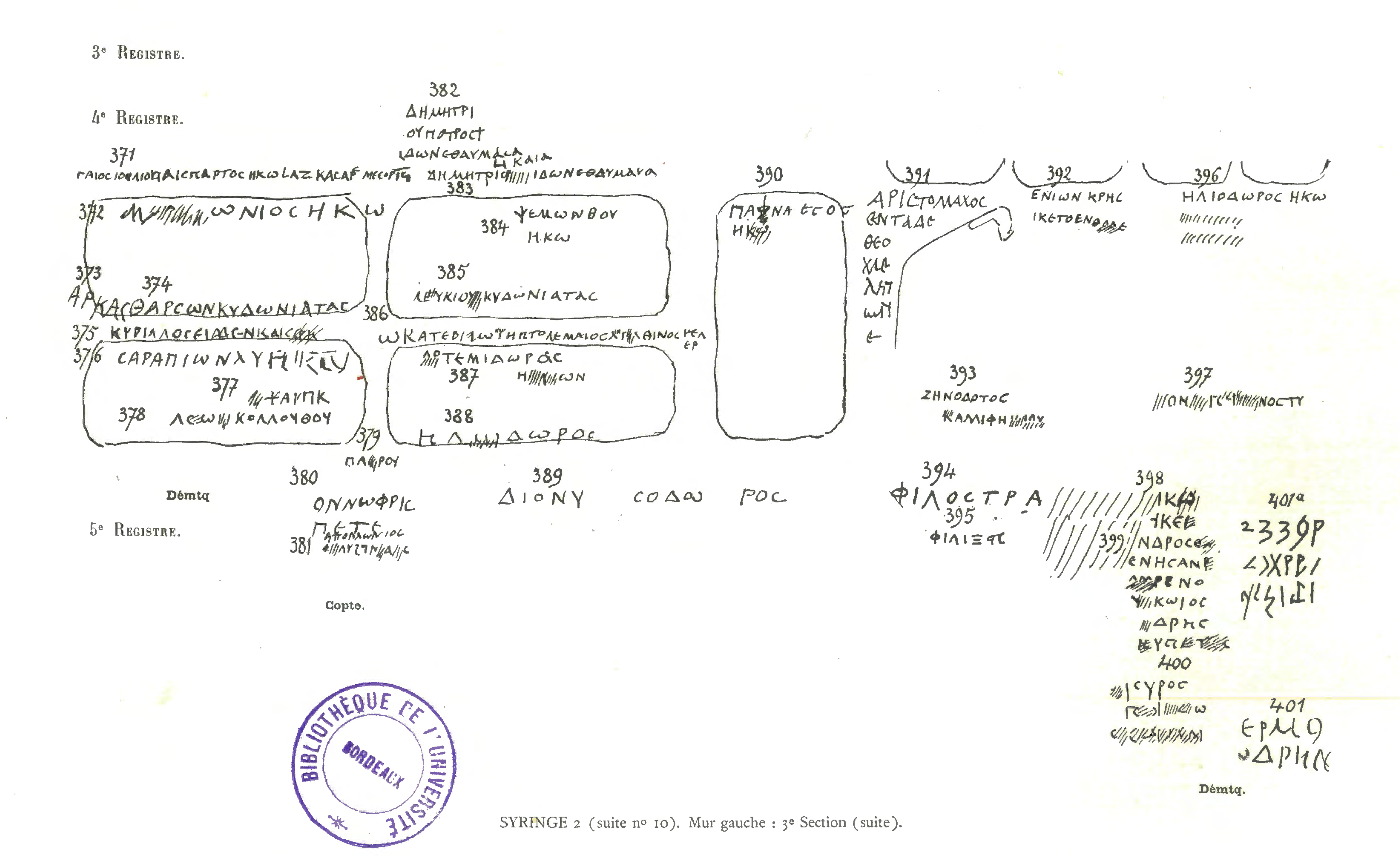
364B
ΙΕΝΟΚ Ω
ΙΤΗϹΛ

370
ΝΑ ΓΙΟΜΟΥΝΟΥ
ΓΕΝΗϹ ΟΝ
ΩΤΩ
ΠΟΥ

1er décapité. 2e à 4e décapités.



SYRINGE 2 (suite no 9). Mur gauche : 3e Section (suite).




SYRINGE 2 (suite no 10). Mur gauche : 3e Section (suite).

Texte hiéroglyphique.

Espace nu.

4e Porte.

5e Porte.

9e colonne.

402 ΛΕ ωΝ Δ... ΥΜΟ

408 ΠΑΡΝΑ ϹΟϹ ΗΚω

409 ΜΟΝΤΑΝΟϹ ωΡΑΚΑ

410 ΠΑ ΒΟΥΛ

411 ΧΑΡΗ...

412 ΘΕωΝ ΧΑΡΗ...

413 ΔΡΥΤωΝ

414 ΠΕΛΟΥ

ΑΛΕΞωΝ

415 ΚΡΑΤωΝ

416 ΧΑΙΡΗ ΜΩ... Η...

417 ϹΝΕΑ

418 ΠΕΛΟ...

419 ΠΑΡΝΑϹΟϹ

420 ΚωϹΡ...

421 ΚΑΝΕΚΑ... ΤΟϹ

422 ΚΛΟΥΛΛΑΠΕ... ...ΝΑΛΛ...

423 ΕΜΝΗϹΘΗ ΕΡΜΑϹ

424

425 ΠΑΒΙΚΤωΡ

Bande rouge sous les colonnes d'hiéroglyphes.

403 ΜΟΥΚΙΑΝΟϹ...ΑΝΤΙΟΥΠΑΥΤΑΝ...

404 ΘΡΑΞ

405 ΔΙΟΝΥϹΙΟ...ΚωΝ

406 ϹΑΡΑΠΙωΝ

407 ΠΑ...ΑΧ

SYRINGE 2 (suite no 11). Mur gauche : 3e Section (fin), 4e et 5e Portes.

SALLE DU SARCOPHAGE.

Mur est.

426 ΠΑΝΙϹΚΟϹ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟϹ ΙϹΤΟΡΗϹΑ

Mur sud : Procession de captifs.

427

428 ΦΙΛΩΝ ΑΕΡ...

429 ΑΝΝΑ

Bande blanche.

430 ΚΑϹΙΟϹ

Bande jaune.

431 432

433 ΘΕΟΔΩΡΟΥ ΜΝΗϹΘΗ...ΙΩ

Scène de droite.

434 ΘΕ...ΔΟΤΟϹ

Mur du fond (ouest).

435 ΙϹ ΠΕ ΧϹ ΒΟΗΘΙ ΜΗΧΑΗΛ

436 ΚΥΡΗΝ

435b ΑΦΟΡΑϹΙΑ... ΔΙΟϹ ΘΟΜ ΝΙΝ

437 ΔΙΑΓ...ΟϹ

438 ΙϹΙΔ...ΩΝΟϹ

ΧϹ ΧϹ ΧϹΙϹ

Près de la 6e porte.

439 ΛΕΩΝ

6e PORTE.

440 ΠΛΗΝΗ ϹΝ... ΘΕΟΦΙΛΟϹ ΑΠ

441 ΑΠΟΛΛΩΝ ΙϹΤΟΡΗϹΑ

442 ...ΚΟϹ

443 ...ΔΟϹ ...ΗΝ

Face postérieure.

444 ...ΑΝΟΥ... ...ΩϹ

445 ΑΜΟΥ... ...ΑΤΗϹ

5e SECTION DE CORRIDOR.

Espace nu.

446

9e colonne.

447 ...ΤΡΡΟϹ ΙϹΟΥΤΗ...

448

Au bout.

449 ΡΑΠ...

Petite loge.

450 ΑΠΙΩΝ ΟΡΑΙΑΜΜΩΝ ΕΥΧ... ΝΟΚΘΟϹ

Niche latérale.

451 ΠΟΛΛΙΑϹ

2e figure.

452 ΠΑΧΟΜΠΗΤ ΥΕΝ.ΧΝΟΥΜΙϹ

3e figure.

453 ΙϹ...ΛΟϹ

5e figure.

454 ϹΗΕΝ

6e figure.

455

7e figure.

456 ΠΟΛΛΙΑϹ ...ΚΛΗΛΟ...ΤΟϹ

8e figure.

SYRINGE 2 (suite no 12). Mur gauche : 1re Salle, 6e Porte, 2e Corridor.

CHAMBRE DU FOND.

Mur gauche (sud).

A gauche de la 7e porte.



SYRINGE 2 (suite no 13). Mur gauche : 7e Porte et 2e Salle.

**Chambre du Fond.**

Mur du fond (ouest).

478
ΘΜΙΕΝΟC
ΝΑΠΑΙΟC
ΧΙΤ///ΑC
///ΑCΑ
///ΑΙΩΝ
///ΑΡΕC
ΙΑ///ΩΝ
ΕΘΑΥΜΑCΑ
ΙΟΥΛΙΑΝΟC///
///
ΜΑ///
ΡΑΙΟΕΟΥ///
ΙΜΟΝCΑ

480
ΕΠΑΡ ΕΥΝΗ
ΤΑ// Ν ΤΙ

479
ΙΟΥΛΙΟC
ΝΤΩΝΙΤΟ///

481
ΠΟΙΙΩΝ
Ι ΗΜΕΝΤΟC

483
ΝΟΝΝΟC
ΛΑΡΙΟΥ
ΑΜΒ

482
ΕΛ//Υ
///ΛΙC
ΑΝΑCΤΑCΙΩ ΤΩ ΚΟC
ΤΩ Τ ΠΟΤΗΡΗΤΗ

Mur droit (nord).

484
ΟΛΥΜΠΟC

485
ΑCΚΛΗΠΙΟC
ΚΑΛΛΙΠΙΟC
ΙCΘΑ///

486-487
ΟΛΥΜΠΙΧΟC
ΓΑ///ΙΑC
ΘΡΑΞ

7e Porte.

Jambage.

488
ΦΙΜΟΥΝ///
ΗΛΘC

Linteau.

489
CΥΜΜΑΧΟC
ΗΚΩ

5e Section du Corridor.

Niche latérale droite.

490 ΗΛΘC///
491
Τ///ΑΝΤΙΝΟC
Μ///ΟΝΙΚΟC

492
ΙCΙ ΔΩ
ΧΡΗ

493
CΚΟC
ΔΗΟ
CΤΟC

494

495
CΚΟΡΔΙCΚΟC

496
ΔΗ
ΜΗ
ΤΡΙ
ΟC
—
ΜΟ
CΧΟ
ΝΑ

Près de la porte.

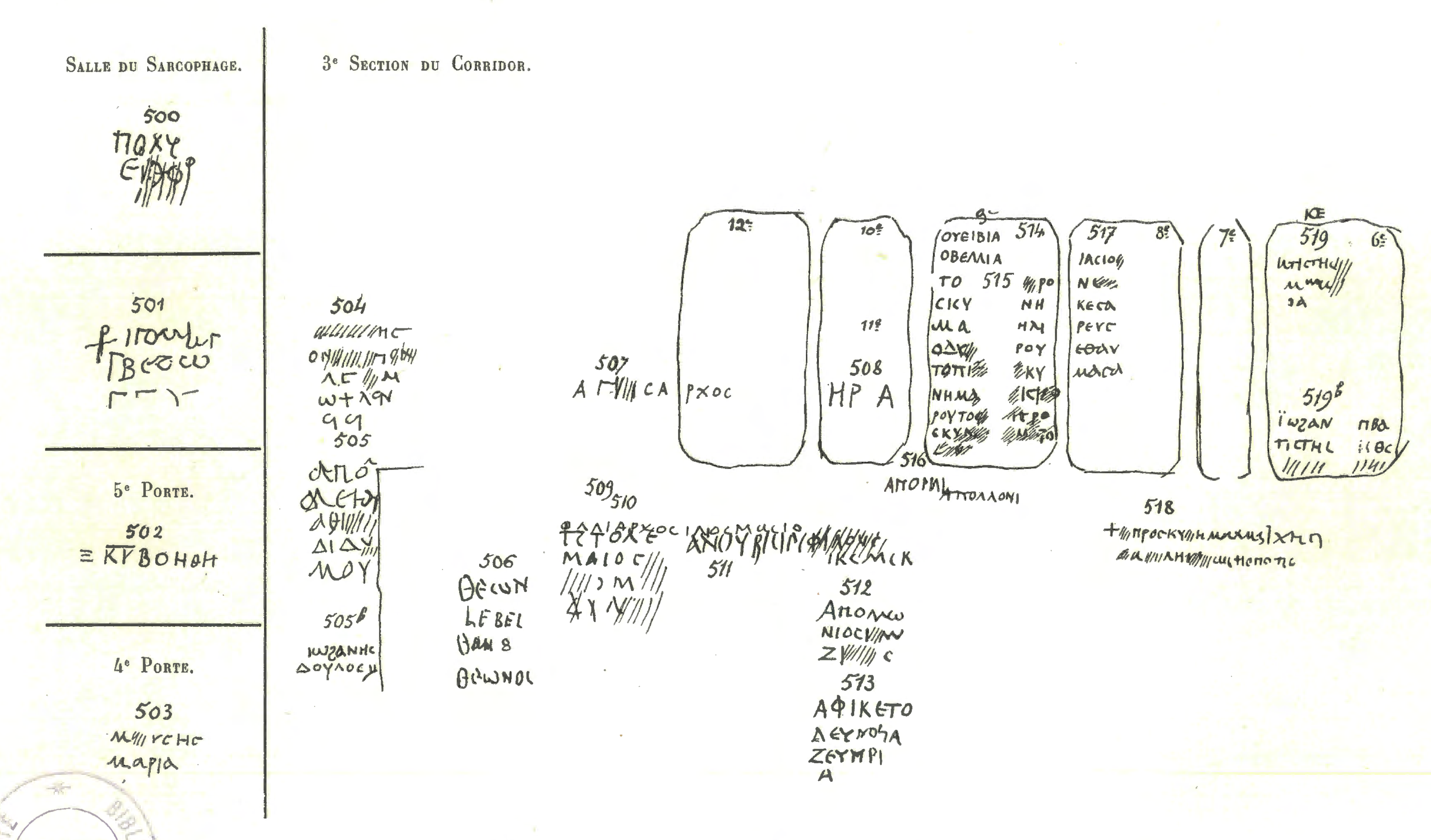
497
ΜΝΛΘΙΤΑΙC
ΙΙΓΑ//ΟΙΝ
ΙΙΟCΥ///
498
ΗΡΑΚΛΕΙ
ΔΗCCΕΡΑ
ΛΙΩΙC
//Ν ΗΚΩ

6e Porte.

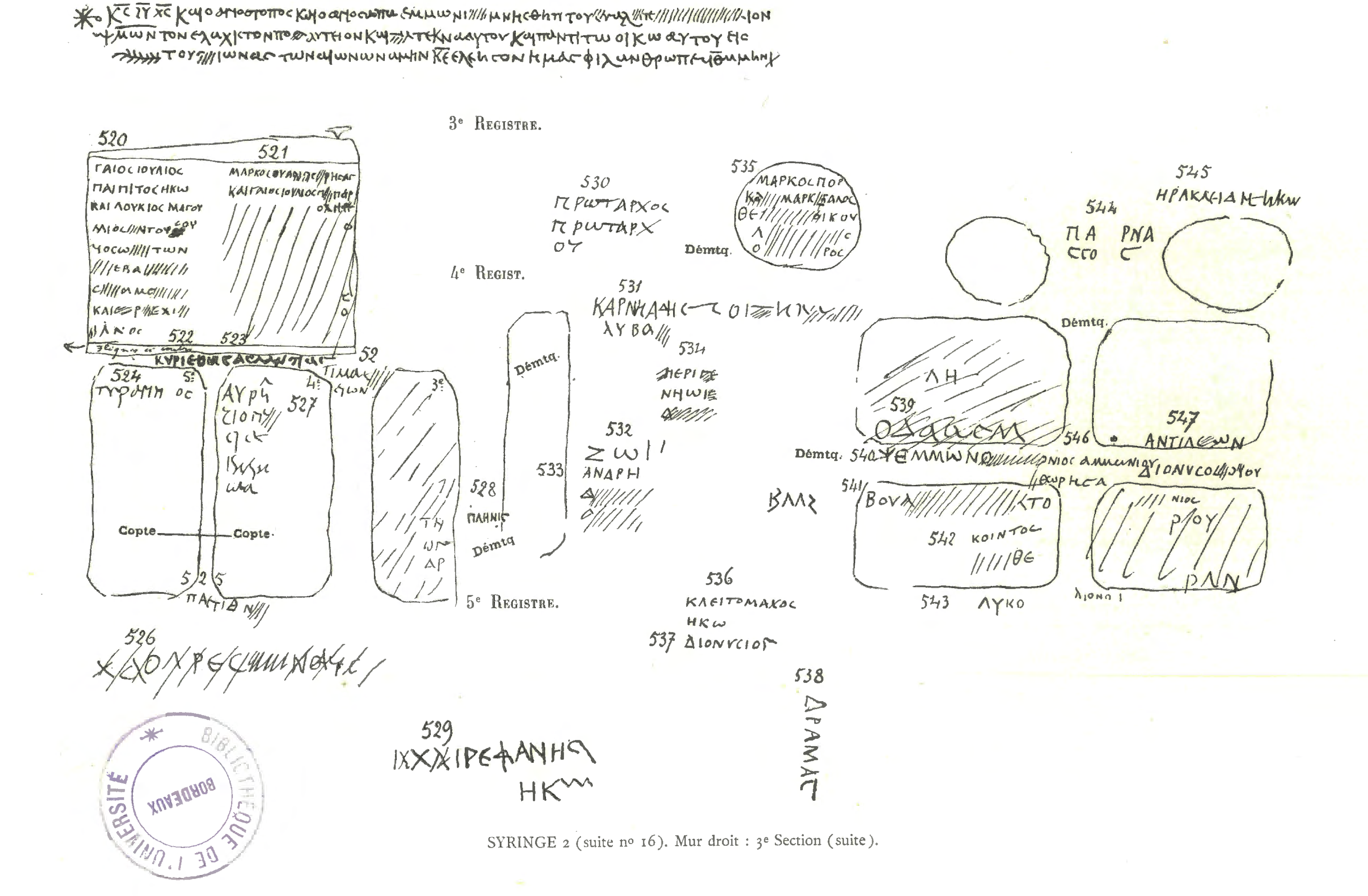
499
Κ///
ΝΕ///
///ΤΕ///

SYRINGE 2 (suite no 14). Fond et mur droit : 2e Salle et 2e Corridor.

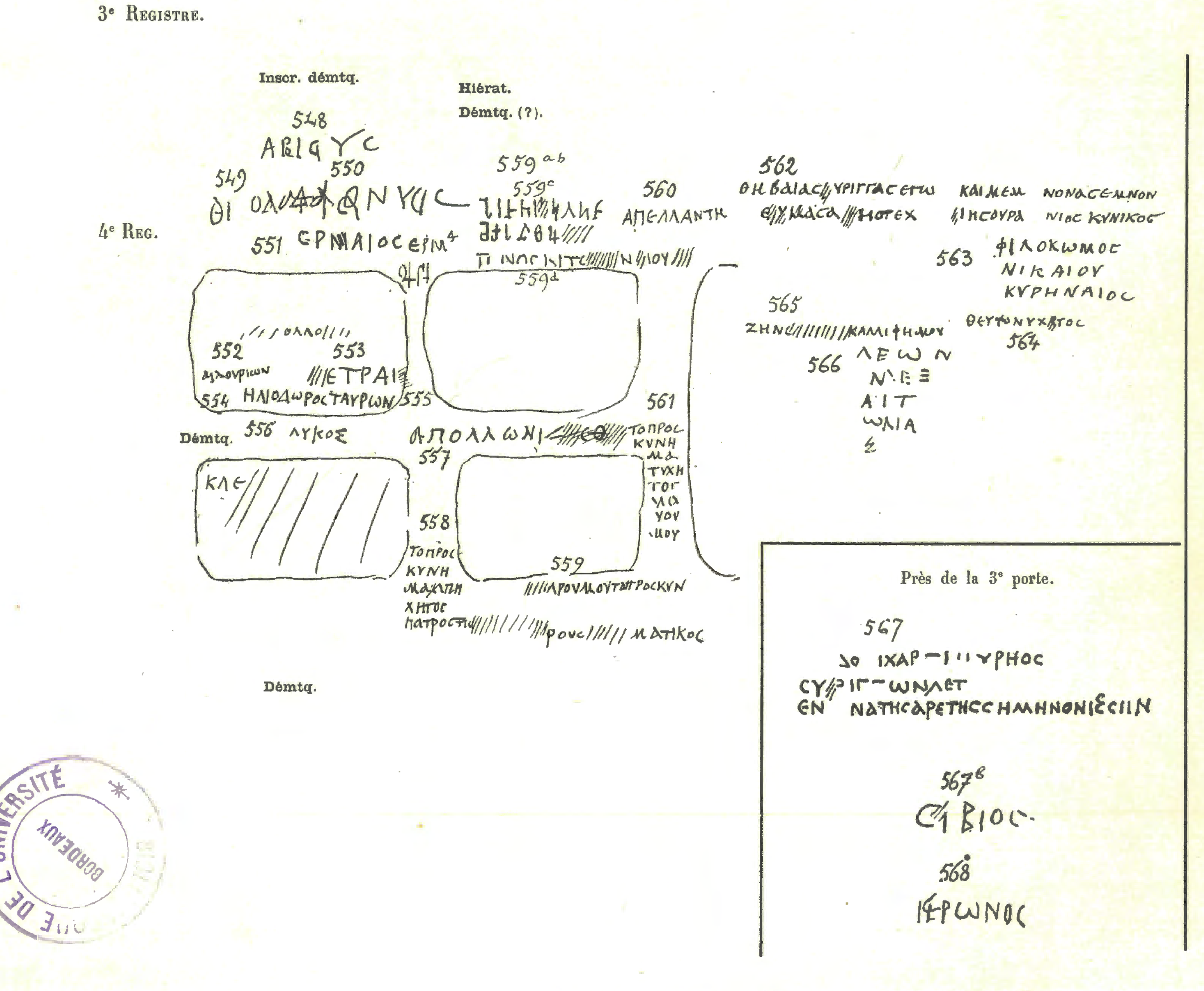




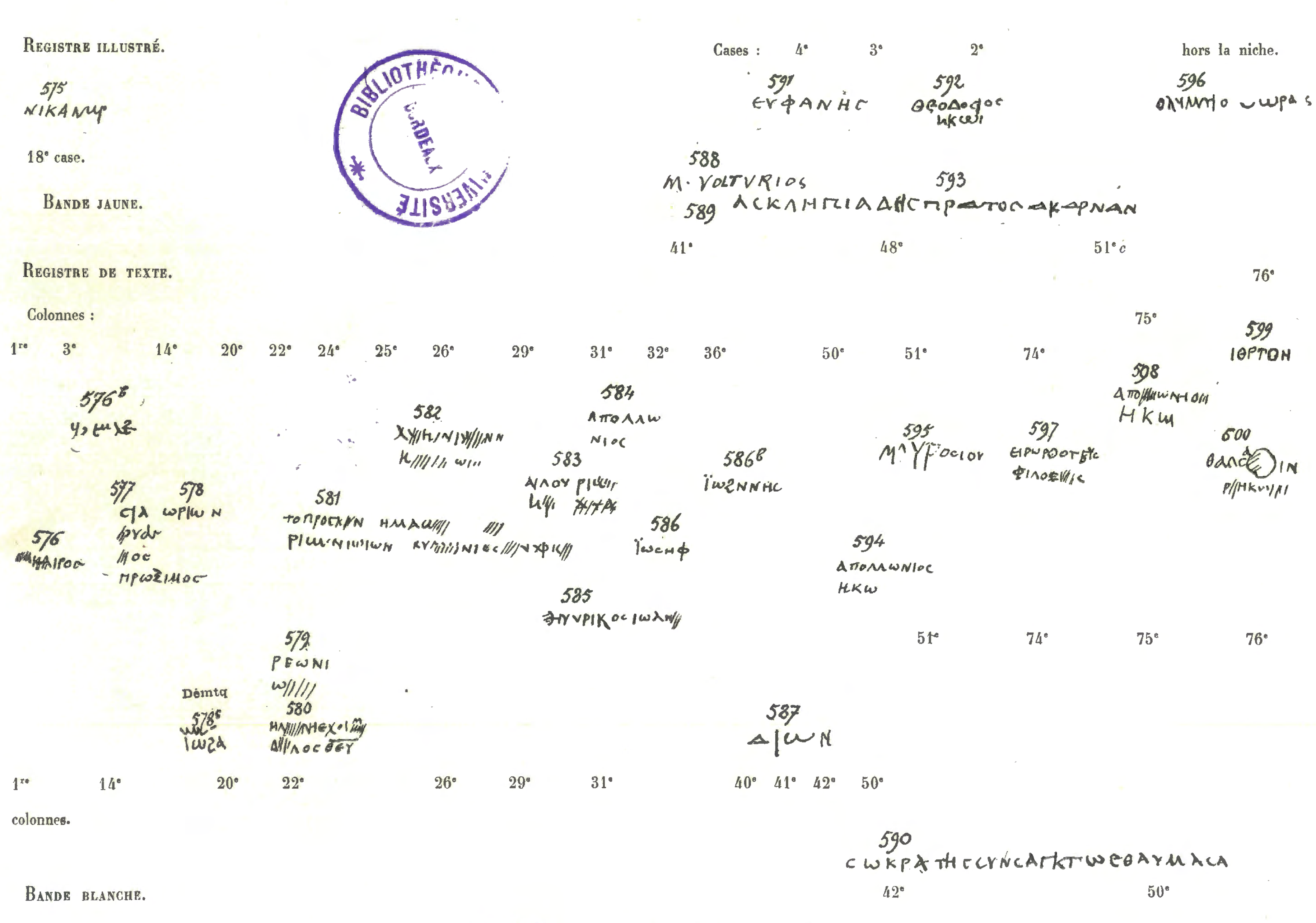

SYRINGE 2 (suite no 15). Mur droit : 1re Salle, 5e et 4e Portes, 3e Section.




SYRINGE 2 (suite no 16). Mur droit : 3e Section (suite).




SYRINGE 2 (suite no 17). Mur droit : 3e Section (fin) et 3e Porte.




SYRINGE 2 (suite no 18). Mur droit : 2e Section.

**Près la porte.**

601
ΗΛΘΕΛΑ
ΜΕΔΩΝ
ΚΑ[illegible]
ΕΘΑΥΜΑΣΑ

602
[illegible]
603

Dèmtq.

604 [illegible]

605
ΚΥΡΙΕ[illegible]ΕΙΟΣ
ΣΑΣ[illegible]ΙΣΟΝ
[illegible]ΩΟΤΑ

**2e Porte.**

606
ΑΡΤΕΜΙ
[illegible]
ΚΕΜΟΝ
[illegible]
ΦΗΝΕΔ[illegible]
ΡΟΛ
ΚΑΡΑΙΑΝΟΣ

607
ΤΙΜΑΓΟΡΑΣ
[illegible]ΤΑΡΙΟΣ ΕΝΘΑΔΕ

608
Τ[illegible]ΜΗΣΙ ΟΝ
Τ[illegible]ΟΚ[illegible]
ΜΑ[illegible]ΙΟΣ ΚΑΙ

609
ΗΛΙΟΔΩΡΟΣ

610
Ο[illegible]ΚΑ[illegible] ΚΛΕΩΒΟΥΛΟΣ
ΚΡΗΣ

611
ΝΙΚΑΔΑΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΜΑΚΕΔΩΝ

612
ΕΡΜΙΑΣ
ΘΕΣΣΑΛΟΣ
ΑΦΙΚΕΤ[illegible]

613 ΕΥΝΙΚΟ[illegible]
614 [illegible]
615 [illegible]ΚΤΗΜ[illegible]
ΦΑ[illegible]ΛΙΤΗΣ
[illegible]ΔΕΝΙ[illegible]

616
[illegible]ΔΕΛ
ΝΙΚ[illegible]ΔΤΟΣ

617
ΠΙΒΟΥΧ

618

**1re Section.**

1re colonne

619
[illegible]ΡΙΟΦΙΑΧ
[illegible]ΑΝΔΡΟΥ
ΗΛΙ

620
ΑΦ
ΡΟ
ΝΙ
ΟΣ

621
ΤΟ ΠΡΟΣ ΚΥΝΕΜΑ
ΔΙΣ ΦΙ ΑΡΙΟΥ

2e

622
ΠΙΒΟΥΧΙΣ
ΠΙΠΙΤΟΣ

Dèmtq.

623
ΝΙΚΑΝ
ΩΡ

624
ΣΤΩ[illegible]

3e

625
ΠΙΒΟΥΧΙΣ
ΠΙΠΗΤΟΣ

626
ΠΙΒΟΥΧΙΣ ΠΙΠΗΤΟΣ
ΟΥΡΙΣ

Dèmtq.

627
ΦΕΒΑΜΩΝ

4e

628
ΑΞΙΟΘΕ[illegible]

5e

629
ΣΑΡΑΠΙΩΝ
ΘΕΝΗΔΑΝ ΙΟΥΣ
ΜΗ ΠΡΟΣ
[illegible]

629b
ΑΠ ΑΒΙΚΤ
[illegible]ΓΙΩΗΡΕΙΣ
[illegible] ΗΝ

8e

630
ΞΕΝΟΦΩΝ
ΕΥΦΙΛΗΤΟΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΙ

9e

631
ΜΟΝΙ
[illegible]ΜΟΣ
ΠΛΑΤΩΝΙΚΟΣ

632
ΙΩΑΝΝΗΣ

15e

10e colonne

633
ΠΡΟ ΔΙ
ΚΙΑ [illegible]
ΛΑ ΚΑ
ΣΥΝ

634 ΜΥΡΤΩ ΗΛΙΑΗ

635 ΠΡΩΤΑΡ ΧΟΣ

11e

636
ΑΠΟΛΛΩΝΙ
[illegible]

637
ΦΙΒΙΣ ΦΙΒ[illegible]

12e

638
ΑΚΥΛΙΟΣ
ΖΗ ΘΟ Σ
ΙΣΤ ΟΡΗ
ΣΕ Ν

639
ΙΣΑΚ[illegible]
ΠΑΣΙΤΟΣ

13e

640
[illegible]ΛΟ
ΑΣΑΣΚ[illegible]
ΠΑΝΑ

641
ΦΙΛΗ[illegible]
[illegible]

642
ΠΡΟΚΙΛΛΥ[illegible]

643
ΙΗΛΟΚΩ ΤΙΣΙΑ
ΚΑΙ ΕΘΑΥ ΜΑΣΑ
ΜΗ ΗΕΘΝ[illegible]ΤΟΡΙΑ

ΕΜΑΣΤ

17e

643b
ΙΣ ΧΣ
[illegible]ΗΝ
[illegible]ΡΙΑΛ ΕΖ

18e

643c
ΙΣ ΧΣ
ΣΤΑΥ
Α Ω

19e

643d
ΕΙΣ ΘΣ [illegible]
ΙΤ Μ
ΣΣ ΝΙΚ
ΑΝΟΚ ΠΕ[illegible]Ρ

20e

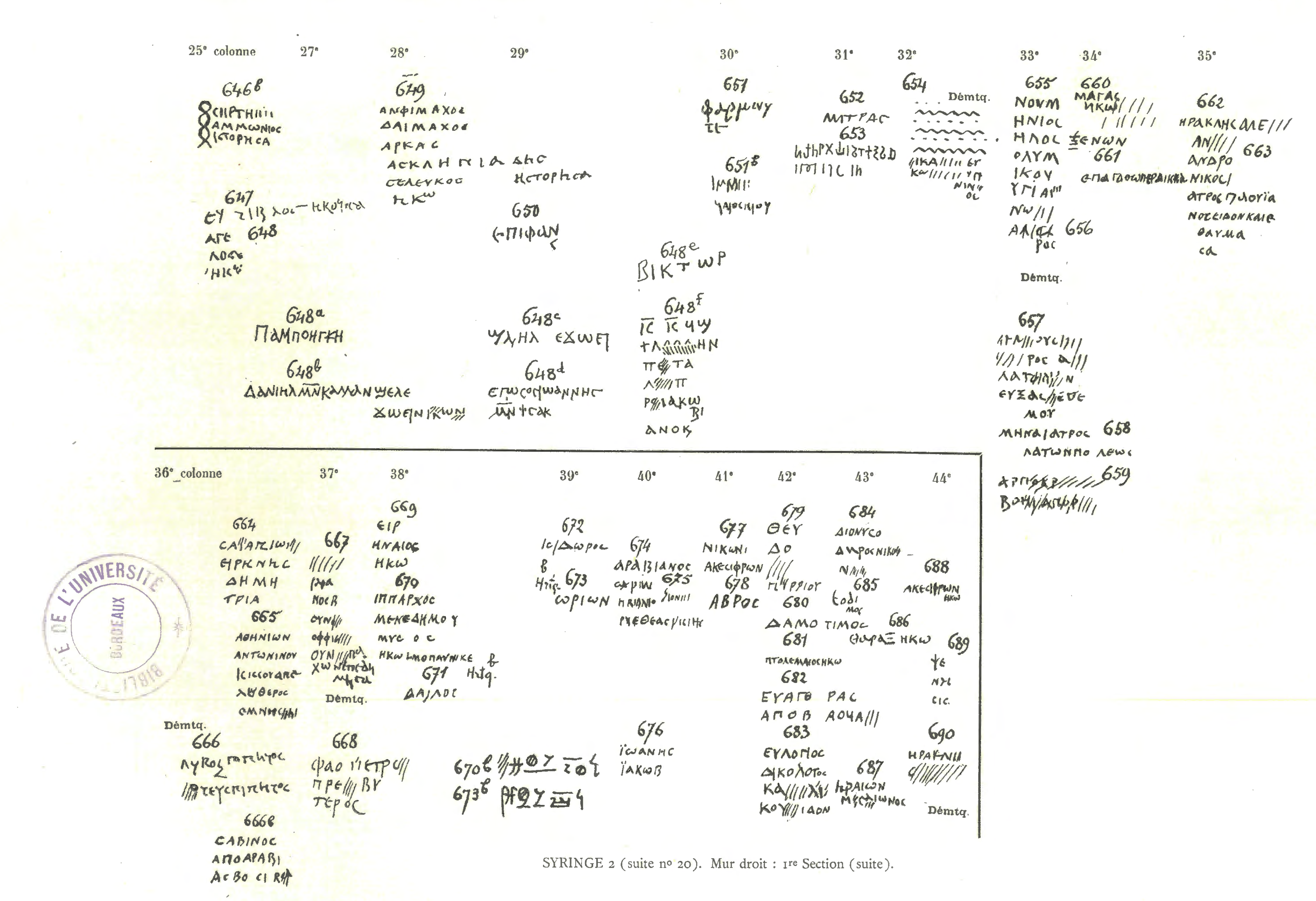
644
ΒΑΣΙΛΙ[illegible]
ΑΡΕΝ

645
ΙΣΑΚ
ΙΑΚ[illegible]

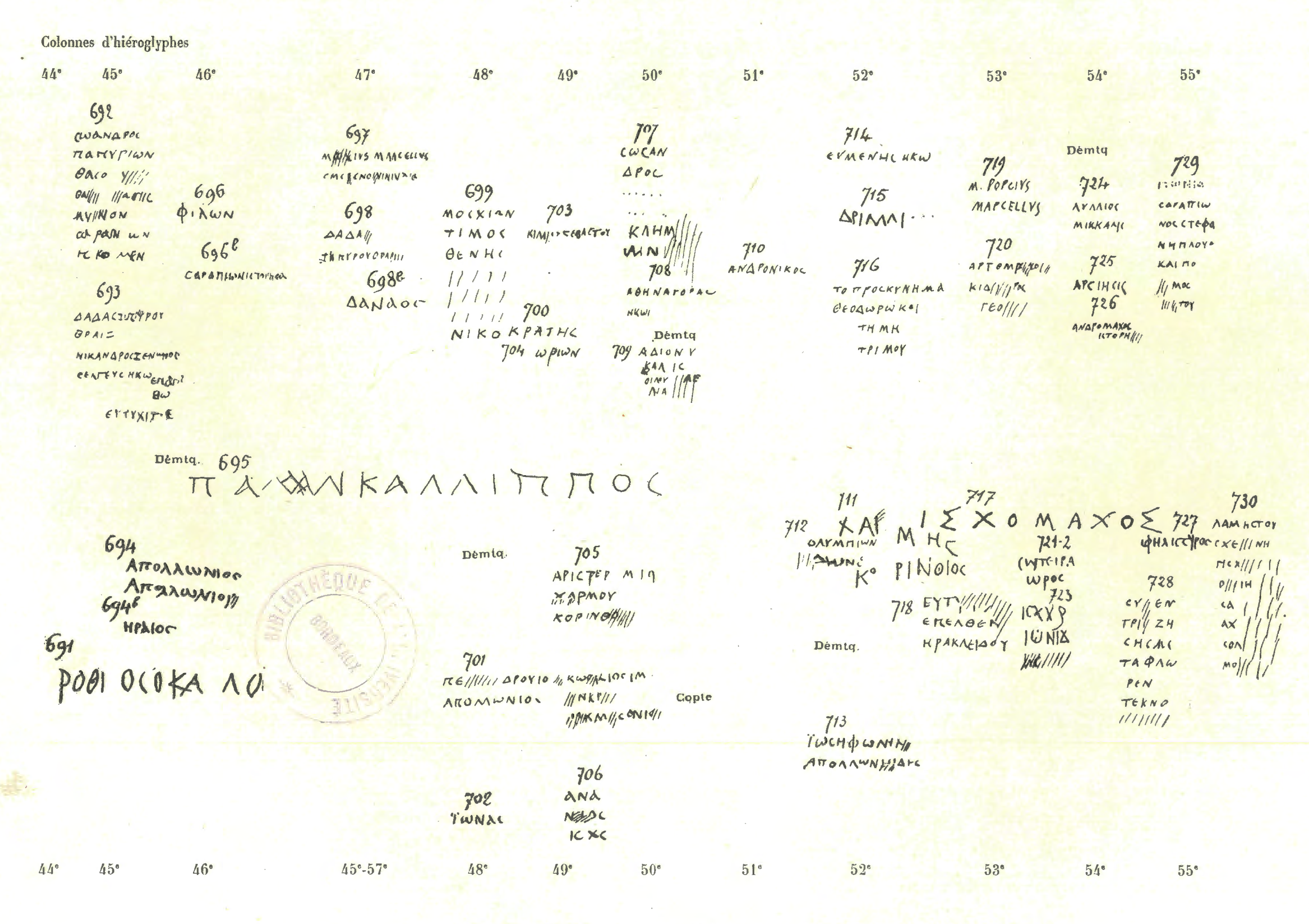
24e

646
[illegible]
ΡΟΝΟΣ
ΑΝΘΡΩΠΟΣ
ΣΥΝΗΣ

SYRINGE 2 (suite no 19). Mur droit : 2e Section (fin), 2e Porte, 1re Section.




SYRINGE 2 (suite no 20). Mur droit : 1re Section (suite).






SYRINGE 2 (suite n° 21). Mur droit : 1re Section (suite).

Colonnes d'hiéroglyphes : 56e 57e 58e 59e 60e 61e 62e 64e 65e

731
ΝΙΚΩΝ
Ο ΜΑΛΙΚΟΣ

734
ΜΑΡΚΟΣ ΠΟΡ
ΚΙΟΣ ΜΑΡ
ΚΕΛΛΟΣ ΙΣΤΟ
ΡΗΣΕΝ

732
ΗΚΩΣ ΥΘΙΩΝ

733
///Μ ΟΣΣ ΑΘΕ ΟΣΑ ΑΕΙΚ/////

736
////ΙΣ
ΚΑΣΣΙ
ΑΣ 737
ΣΙΜΜΑΡ
ΤΟΣ ΘΕΣ
ΣΑΛΟΣ
///ΚΕΙ//

738
ΑΝΑΞΙΩ///
ΠΥΘΙΩ ΝΟΣ
ΗΚΩ

735
ΛΥΚΟΣ///
///

739
ΚΙΑΛΛΙΣΤΕΡΡ///

740
ΔΚΒ
ΡΕΜΑΣ
ΠΙΣΙΔΗΣ

741
ΣΤΑΤΙΛΙ///

742
ΠΑΚΡΑΤΗΣ
ΘΟΓΤΕΙ

743
ΑΓΑΘΩΝ
ΠΕΡΣΗΣ
ΝΙΚ///
ΚΥΡΗΝΑΙΟΣ
ΣΙΜΩΝ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΙΑ

743b
ΑΡΧ///ΔΑΜΟΣ

745
ΛΟΥΚΙΟΣ ΜΑ///
ΑΛΙΟΣ ΚΑΙ ΓΑΙ///
ΛΙΟΣ ΠΑΙΣ ΜΑΡΤΙΟ
ΟΥΑΡΙΟΣ ΧΡΗΣΙΜΟΣ
ΗΚΑΜΕΝ///
///

745b
ΔΙΔΥΜΟΣ
///

745c
ΦΙΛΑ///ΣΤΡΙΟΣ ΤΟ///ΙΣΤΟΡΗΣΑ

745d
ΚΑΛΛΙΚΟΡΟΣ
ΙΣΤΟΡΗΣΑΣ

746
ΚΥΛΟΙΟΣ
ΙΔΩΝ

747
ΔΙΔΥΜΟΣ
ΑΦΗΤΗΣ
ΗΓΗΜΩΝ
ΠΑΣΙΤΙΜΟΥ
ΡΟΔΙΟΣ
ΦΙΛΙΣΚΟΣ //// ΤΟΥ
///

748
ΒΟΣΤΡΟΡΙΧΟΣ
///ΛΙΟΣ

749
///ΑΡΧΟΣ
ΠΕΝΥΣΙΟΥ ΟΣ ΚΑΛ
///ΝΘΩΝ
////// ΣΕΙΡΙΣ

751
///ΤΙΟΣ

752
///
///

753
ΔΑΝΙΗΛ
///
/////ΙΡΗΝ
///ΑΤΟΥΣ
///ΑΗΣΙΑ

754 ΔΑΝΙΗΛ
///

755 ///

Démtq.

756
ΑΣΚΛΗΠΙΑ Δ ///

Copte:

735b c
ΑΝΟΚ ΡΟΥΒΙΩ
///
ΙΑΚΩΒ

735d
ΤΕΔΡ////
ΑΤΟΝ ///
///ΤΟΥ

742b
ΑΝΟΚ
///

742c
///
///

744
///

750
ΔΑΜΟΧΑ
ΗΣΑΠΟ
///

Colonnes : 56e 57e 58e 59e 60e 61e 62e 64e 65e

SYRINGE 2 (suite no 22). Mur droit : 1re Section (suite).

Colonnes d'hiéroglyphes : 66° 67° 68° 69° 70° 71° 72° 73°

Dèmtq.

66° 67° 68° 69° 70° 71° 72° 73°

SYRINGE 2 (suite n° 23). Mur droit : 1re Section (suite).

1^re^ Section : Espace nu. — Porte d'entrée. — Cavée extérieure.

780b — Longue inscription copte.

783

780d

Deux figures de saints.

781

782

784

785

786

787

Copte.

788

Copte.

789



SYRINGE 2 (fin n° 24). Mur droit : 1^re^ Section (fin), 1^re^ Porte, Cavée.

CAVÉE.

791
ΒΙΚΤ
ΧΩΡΟΣΠΡΟΒ

791b
ΙΩΑΝΝΟΚΙΚΙΟΣΙΝ

791c
ΑΝΟΚ

790b
ΑΝ ΚΠΙΩΗΡΕ
ΙΔ

790c
ΑΝΟΚ ΑΛΛΕ

792

793
ποταμων

796
ΝΙΚΟΒΟΥΛΟΣ
ΕΠΙΓΟΝΟΥ

790
ΦΙΛΕΤΑΙΡΟ
ΑΜΜΩΝΙ

794
ηρακλειος

797
ΤΟ ΠΡΟΣΚΥΝΗΜΑ
ΠΑΡΑΤΟΣ
ΤΟΝ ΡΟΙ

795
κλαυδιος

1re SECTION DU CORRIDOR.

800
ΦΙΛΕΤΑΙΡΟΣ
ΑΜΜΩΝΙΟΥ

801
ΙΕΡΩΝ
ΜΑ

802
ΜΑΙΣ

803
ΚΑΛΛΑΣ

804
ΔΙΔΥΜΟΣ

805
ΠΑΤΡΟΣ
ΟΧΕΥΣ
ΤΑΣ
ΡΧΟΣ

805b
copte.

798

799
ΑΝΔΡΟΥ ΜΑΚΕΔΩΝ

805a

806
ΝΕΣΘΑΝΗΠΙ

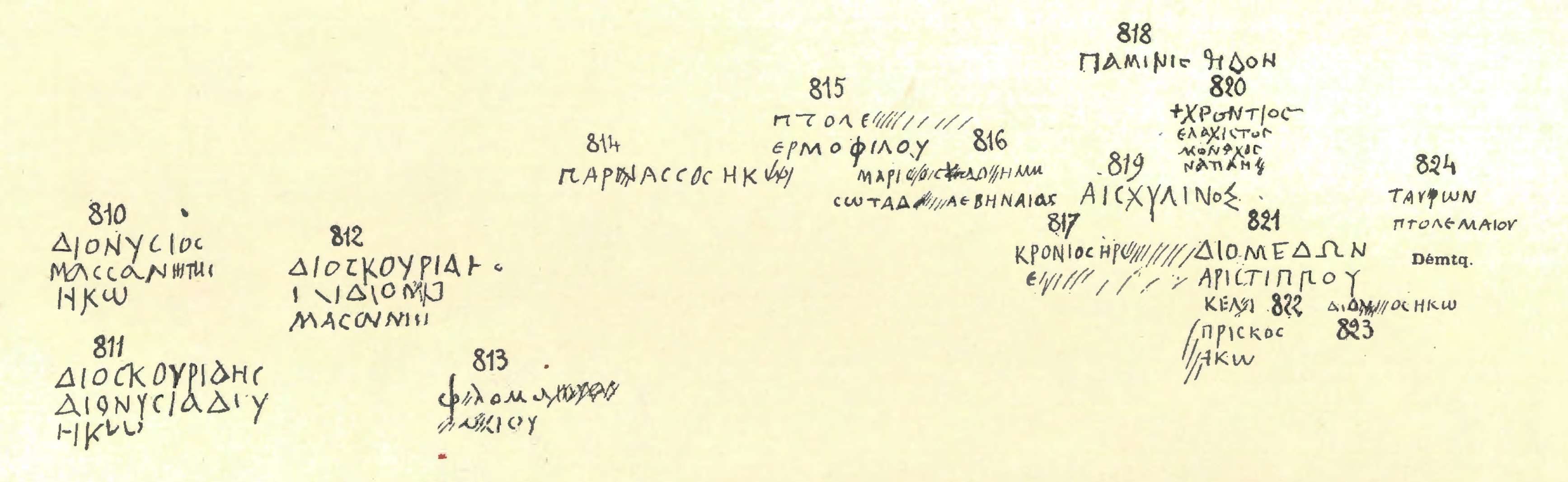
807
ΚΛΕ

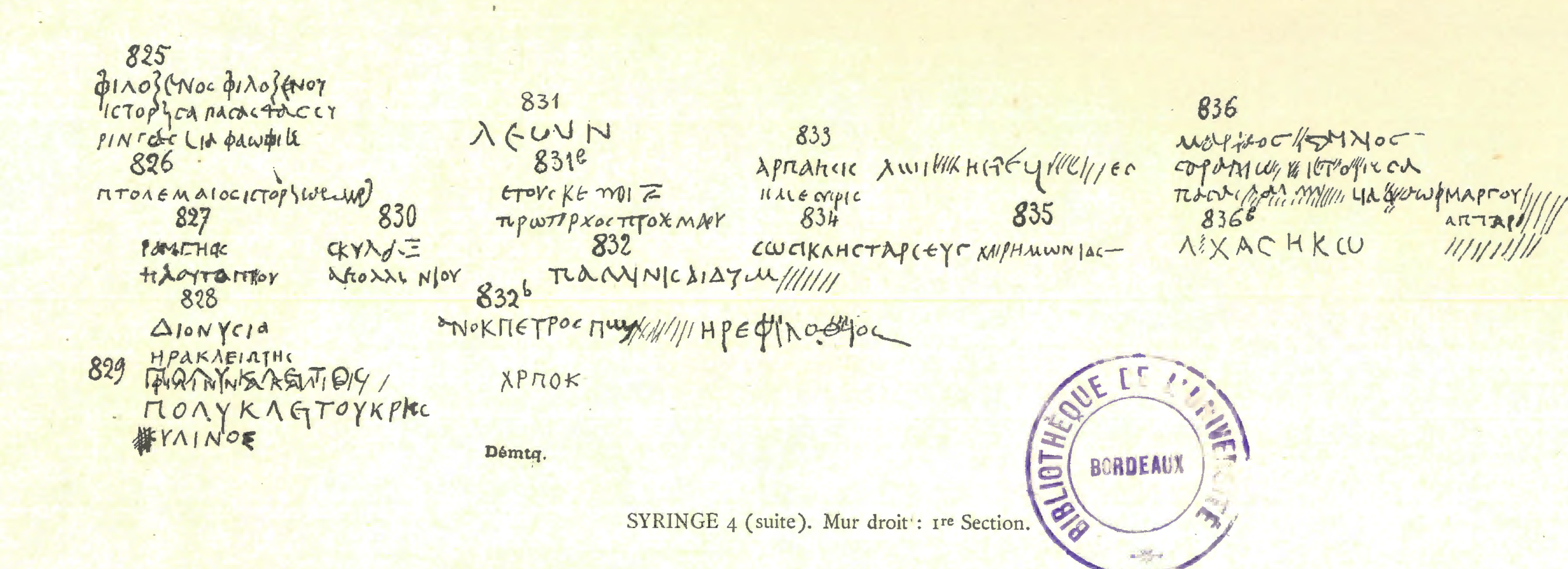
808
ΗΡΑΚΛ

809

SYRINGE 4. Mur gauche : Cavée et 1re Section.

1re Section du Corridor.




SYRINGE 4 (suite). Mur droit : 1re Section.

1re Section : A l'entrée.

837a

837

Porte.

838

839

840

841

842

Cavée.

843B

843

844

844B

845

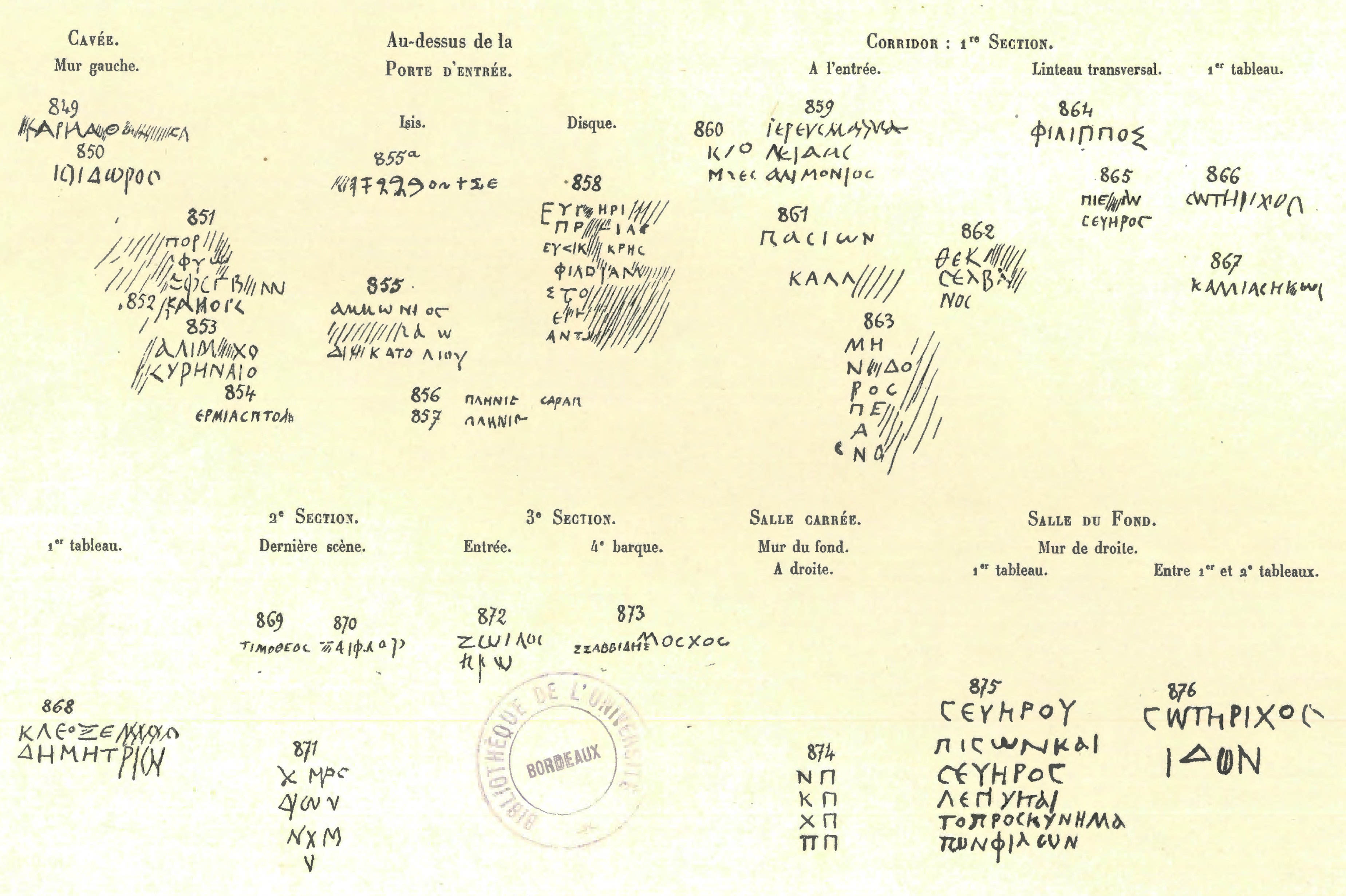
846

847

848

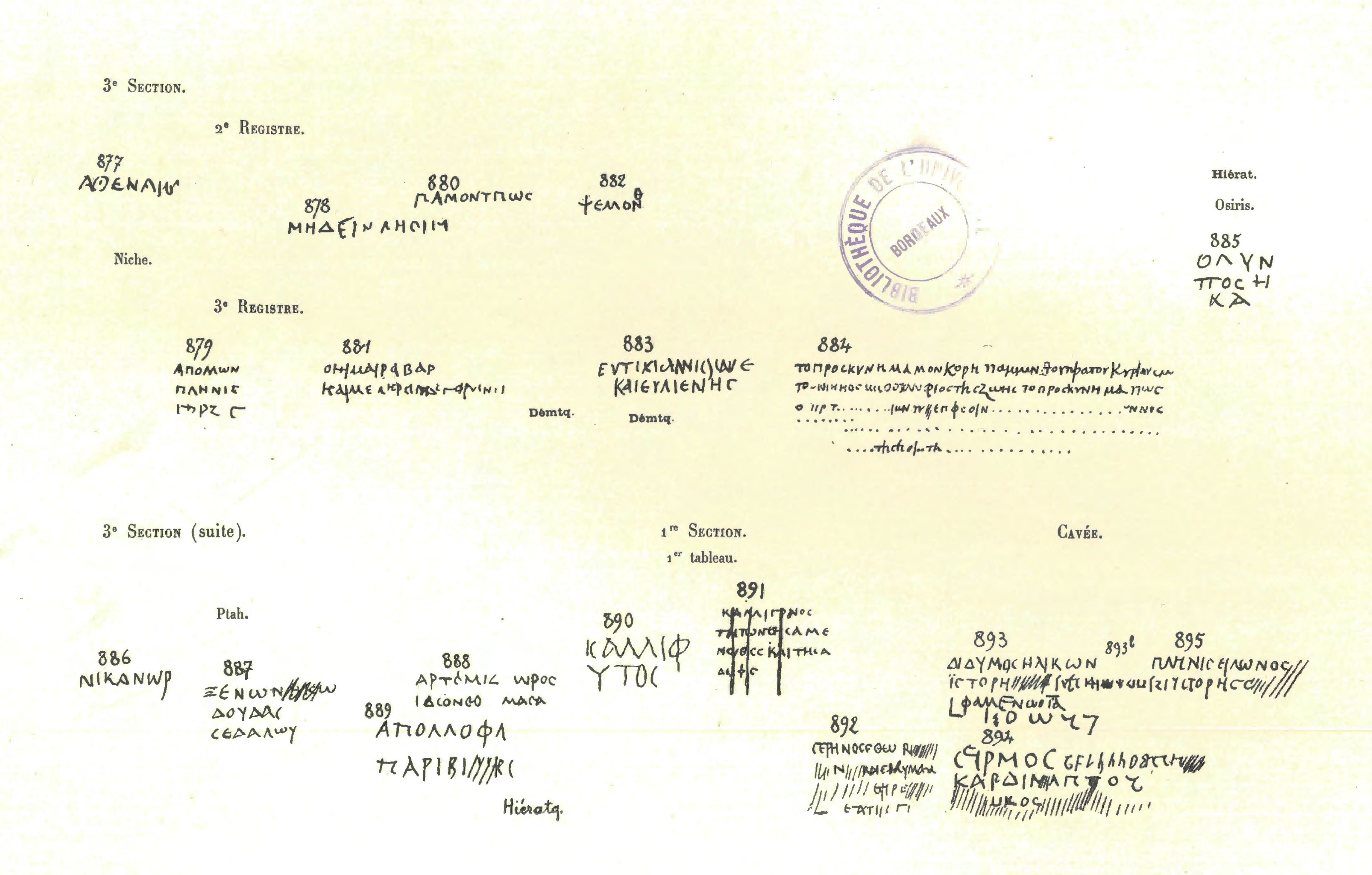
SYRINGE 4 (fin). Mur droit : Entrée.








SYRINGE 6. Mur gauche et Salle du fond.






SYRINGE 6 (suite). Mur droit (suite et fin).

**Mur gauche.**

1er tableau.

896

2e tableau.

897

ΕΧΕΒΟ

ΡΟΔΙΟΣ

**Porte.**

Jambage droit.

898

899



SYRINGE 7. Entrée.

Espace nu.
A l'entrée du corridor.

1er Tableau.
Derrière le roi.

Devant le roi.

Légende devant Harmakhis.

900
ϹΕΥΘΗϹ
ΗΚΩ

901.

903
ΑΡΙϹΤΩΝ ΗΚΩ

909
ΑΙΘΜΟϹ
ΗΚΩ

910

905a

905
ΚΑϹΙΟϹ

906
ΑΡΙϹΤΟ
ΚΛΗϹ

907
ΙΟΥΛΙΟϹ ΘΕ
ΟΔΟϹΙΟϹ
ΙϹΤΟΡΗϹΑ

911

916
ΕΘΑΥΜΑϹΑ
ΝΑΡΚΟϹΗϹ

912
ΙΟΥΛΙΟϹ

913
ΜΗΤΡΟΔ

914
ΔΟΥ
ΔΑϹ

915

917

904
ΕΘΑΥΜΑϹΑ

902
ΙΟΥΛΙΑΝΟϹ

908
ΠΑΡΜΕΝΙΩ
ΠΑΡΜΕΝΙΩ
ΝΟϹ



Syringe 8. Mur gauche : 1re Section.

1re Section.

1er Tableau (suite).

A travers les jambes d'Harmakhis.

918
ΝΙΚΑΝ
ΑΡΙΣΤΕ
ΝΙΚΩΝΟΣ

919
ΑΡΕΙΟΣ

920
ΑΡΚΤΟΚΛΗΣ
ΑΠΟΛΛΩΝΙ
ΟΥΚΕΡΑΜΗΤΗΣ
ΗΚΩΙ

921
ΘΕΟΔΟΣΙΟΣ ΡΗΤΩΡ ΚΑΙ
ΔΙΟΝΥΣ ΚΑΙ ΤΑΙΚΥΣ

922
ΔΙΟΔΩΡΟΣ

Derrière Harmakhis.

923
ΔΙΟΝ
ΔΙΟΝΥΣ
ΝΙΚΟΣ
ΑΡΙΣ
ΗΚΩ

2e Tableau.

Disque solaire.

925
ΘΕ///ΟΣΙΟΣ ΡΗΤΩΡ ΚΑΙ ΔΙΟΝΥΣ

926
ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΜΕΝΙΠΠΟΥ ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΕΥΣ

924
ΔΙΟΔΩΡ
ΟΣ ΥΑΤΩΝ

927
ΘΕΟΔΟΣΙΟΣ ΡΗΤΩΡ
///ΑΙΙ ΕΛΙΟΣ ΙΣΤΟΡΗΣΑ

2e Section.

Niche latérale.

928
ΑΥ///
ΑΘ///ΟΣ
///ΛΙΟΔ//////Σ
/////Ρ//////Ν

929
ΜΕΛΑΣ ΑΛΕΙΤΗ Σ
ΙΣΤΟΡΗΣΑ
ΣΝΦΑΟ

930
ΣΑΠΡΙΩΝ
ΙΑΤΡΟΣ

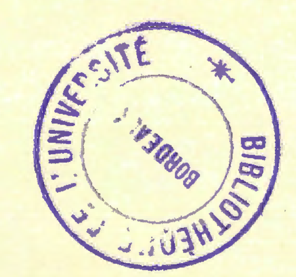
931
///ΩΛΙ/////
///ΠΑΝΟΣΠ

932
///////ΧΝΑΣΑ
///ΝΕΥΟ//ΥΜΗΝΙΟΥΣ

Sous la niche.

933
ΑΠΟΛΛΩΝ///

934
ΑΡΙΣΤΩΝ
ΑΗΣΙΧΥΡΙΩΝ ΕΘΑΥΜ




SYRINGE 8 (suite no 2). Mur gauche : 1re Section (fin) et 2e Section.

2e Section.
Tableau final.

935
ΔΙω

936
ΝΙΚωΝCΥΡΑΚοcι

937
ΔΙΩΝ///

938
ΑΠΟ////
Ν/ΟC

939
ΜΕΝΑΣ
ΜΕΛΑ
ΘΙΟΥCΑΝ///
//ΗΜΗΤΡ
/////ΙΟC
/////
ΕΘ
CΕΝ

3e Section.

2e registre.

940
///ΙΠΑΤΡΟC
/////////
Μ
ΝΙΚΗ
ΚΩ

942
ΑΝ
ΟC
ΟCΑ
ΙC

943
///
ΙCΤΟΡ///
ΝΟC
C///

945
ΝΕΦ////
///
///

946
///ΩΝΙΑ
ΝΟC
ΟΩ
ΖΩ ΕΟΙ

946c

946b

947
ΕΠΑΦΡΟΔ
ΜΑ///
ΙCΤΟΡΗCΑ

948
//ΖΘ///

949
ΖΩΝΗΤΙΑ

950
CΑΡΑΠΙωΝ
ΙCΤΟΡΗCΑ

951
ΚΑ///

952
ΜΑΜω
ΗΡωΝ

Bande horizontale.

3e registre.

941
ΒΙΤΑΛΙΟC///
///ΕΙCΤΡΗ ΓΑΜΕ///

944
///ΡΩΝΙΑ
Ν///Υ/////
ΕΡΓΕ/////
Ε

4e Section.

953
ΑΡΙCΤΩΝ

954
ΔΙΟ
ΚΛΗC

954b
ΔΜΡΔΣ

Près de Thot.

Grande Salle.

955
ΑΜ CΟΥΦΙC ΧΘΑΤΟC
ΤΟ ΠΡΟCΚΥΝΗΜΑ

1er pilier gauche.

956
ΠΡΙC
ΚΑC

957
ΙCΧΥ
ΡΙΩΝ

Mur nord.

Salle latérale à droite.

958
//////ΡΙΓΟΦΙΛΟC
CΑΝΝΟC

Pilier gauche.

SYRINGE 8 (suite no 3). Mur gauche : 2e, 3e et 4e Sections; Salles.

3e Section (suite).

1er Registre.

Démotq.

2e Registre.

960 ΑΛΥΠΙΟϹ ΙϹΤΟΡΗϹΑ ΜΕΤΑΚ...

961

962

963 ΤΟ ΠΡΟϹΚΥΝΗΜΑ ... ΞΑΝΔΡΟΥ ...

964

965

966

967

968 ... ΤΟΡΗϹΑ

969 ΜΙΔΑϹ

970

971a

971b

971 ΑΜΜΩΝΙΟϹ ΙϹΤΟΡΗϹΑ

972 ΕΦΑΝ

973 ... ΕΡΜΕΙΟΥ ΝΙΚΩ

974 ΔΙΟΝΥϹΙΟϹ ΜΑΡΚΙΑΝΟϹ

975

976

977 ΠΡΟΠΕΡΤΙΟϹ ΙϹΤΟΡΗϹΑ

Dèmtq

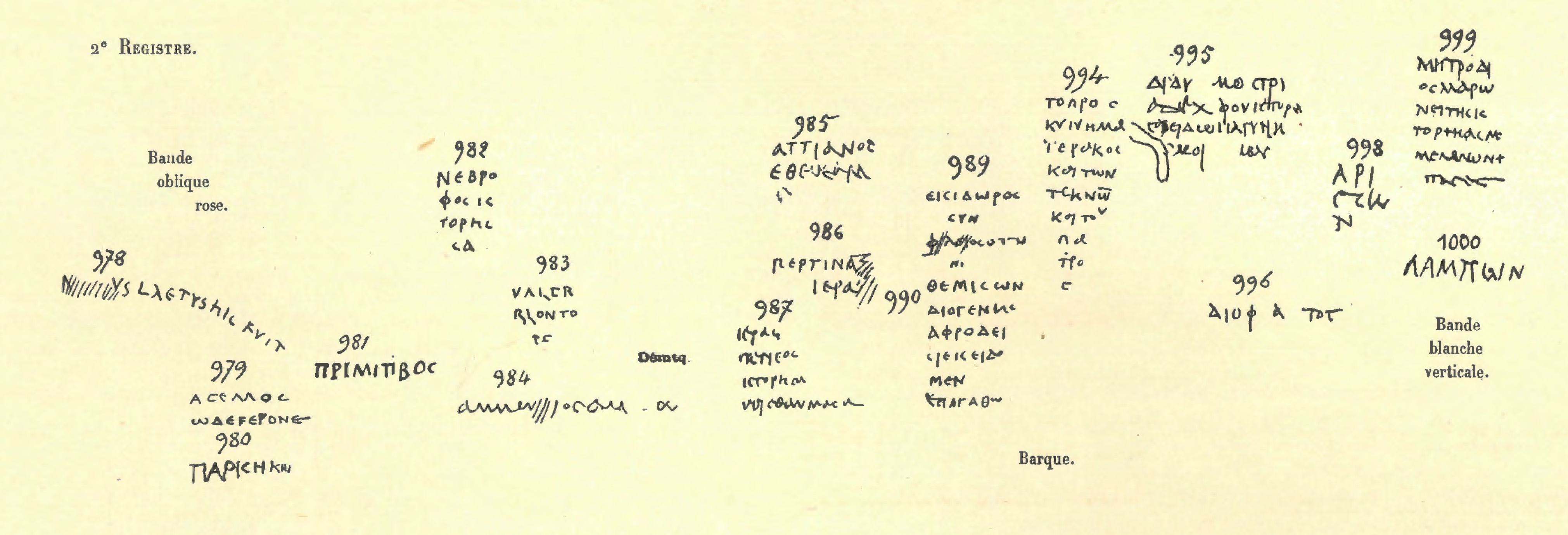
959 ///ΙΕΡΑΞ ΠΑΝΙϹΚ///

Niche latérale.




SYRINGE 8 (suite no 4). Mur droit : 3e Section (suite).

2e Registre.




Bande rose horizontale.

991

992

Dèmtq

997

993




3e Registre.

988

SYRINGE 8 (suite no 5). Mur droit : 3e Section (suite).

2e SECTION.

Tableau final.

1002

1001

1006

1007

1003 a

1003

1004

1008

1005

Niche latérale.

1011

1009

ΙΠΠΟΚΡΑΤΗΣ

ΙΑΤΡΟΣ

1010

1re SECTION.

Dέmtq

Texte hiéroglyphique.

1021

1015

1016-1019

1020

1014

1012

1013

Colonnes : 1re 2e 3e

A l'entrée.



SYRINGE 8 (fin). Mur droit : 2e et 1re Sections.

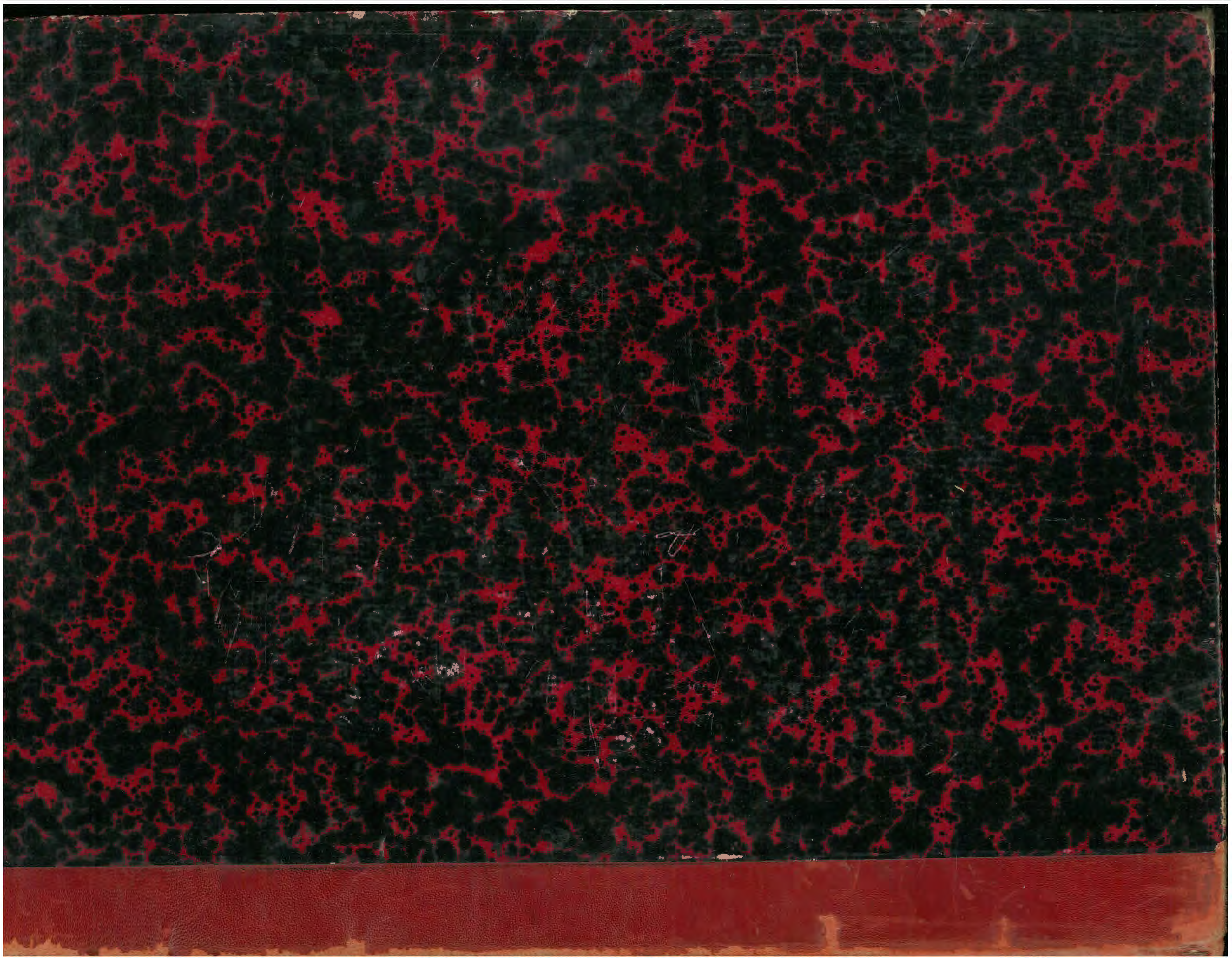
EN VENTE :

**AU CAIRE** : à la LIBRAIRIE PAUL TRIBIER, ancienne Librairie classique GILLET, rue Emad el-Dine, n° 5;

**A ALEXANDRIE** : à la LIBRAIRIE L. SCHULER, rue Chérif-Pacha, n° 6;

**A PARIS** : chez A. FONTEMOING et Cie, E. DE BOCCARD, successeur, 1, rue de Médicis;

**A LONDRES** : chez BERNARD QUARITCH, 11, Grafton Street, New Bond Street.



MÉMOIRES
PUBLIÉS
PAR LES MEMBRES
DE
L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

42

1